"mémoire" n° 73

LARSA

10e CAMPAGNE, 1983 ET

'OUEILI

4e CAMPAGNE, 1983

RAPPORT PRÉLIMINAIRE

Sous la direction de Jean-Louis Huot

Éditions Recherche sur les Civilisations

LARSA

(10e campagne, 1983)

et

'OUEILI

(4e campagne, 1983)

RAPPORT PRÉLIMINAIRE

sous le direction de
Jean-Louis HUOT

Contributions de :
G. et P. Anselm
D. Arnaud
L. Bachelot
C. Breniquet
Y. Calvet
L. Courtois
J. Desse
J.-D. Forest
J.-L. Huot
M.-L. Inizan
C. Kepinski
M. Lebeau
O. Lecomte
J. Suire
B. Velde
J. Vissot

Bibliothèque de la
Délégation Archéologique
Française en Irak
n° 4

U.R.A. n° 8 du C.R.A. du C.N.R.S.

Centre de Recherches
d'Archéologie Orientale
Université de Paris I
n° 5

Editions Recherche sur les Civilisations
Paris 1987
« Mémoire » n° 73

ISSN 0291-1655
ISBN 2-86538-174-9

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Ed. Recherche sur les Civilisations - 1987
A.D.P.F.
9, rue Anatole-de-la-Forge - 75017 PARIS

UNIVERSITY
OF
PENNSYLVANIA
LIBRARIES

SOMMAIRE

Résumés 5
J.-L. HUOT : Avant-propos 7

TELL EL 'OUEILI

J.-L. HUOT : Les travaux de 1983 à Tell el 'Oueili 11
J.-D. FOREST : Tell el 'Oueili, quatrième campagne (1983), stratigraphie et architecture 17
Y. CALVET : Le sondage X 36 de Tell el 'Oueili 33
M. LEBEAU : Aperçu de la céramique de la phase de 'Oueili (Obeid 0) 95
L. COURTOIS et B. VELDE : Analyse à la microsonde et description matérielle de quelques céramiques Obeid 0 à Obeid 3 de Tell el 'Oueili 121
C. BRENIQUET : Les petits objets de la fouille de Tell el 'Oueili 141
J. DESSE : Analyse des ossements provenant des horizons inférieurs de Tell el 'Oueili (Obeid 0, 1, 2, 3) 159
M.-L. INIZAN : Tell el 'Oueili, le matériel lithique 161

LARSA

J.-L. HUOT : les travaux de 1983 à Larsa 165
J.-L. HUOT et L. BACHELOT, C. KEPINSKI, O. LECOMTE, J. SUIRE : Rapport préliminaire sur la dixième campagne à Larsa (1983) 169
D. ARNAUD : Les textes de la dixième campagne de fouilles à Tell Sinkara/Larsa (automne 1983) 213
O. LECOMTE : Un problème d'interprétation : l'E.babbar de Larsa aux époques hellénistique et séleuco-parthe, approche archéologique, économique et culturelle .. 225

RÉSUMÉS

Cet ouvrage présente les principaux résultats de la quatrième campagne de fouilles à tell el'Oueili, et de la dixième campagne de fouilles à Larsa, qui se sont déroulées conjointement sur les deux sites durant l'automne 1983.

A ***tell el'Oueili,*** *une exploration extensive, en liaison avec un sondage stratigraphique en profondeur, a permis d'étudier des vestiges substantiels de la phase d'Eridu du site (Obeid 1) et de mettre en évidence l'existence d'une phase antérieure, non atteinte sur d'autres sites, appelée ici phase de 'Oueili (Obeid 0). La céramique recueillie dans ce dernier horizon est succinctement présentée. Diverses contributions analysent ensuite les petits objets recueillis, les ossements provenant des niveaux Obeid 0 à 3 du site, le matériel lithique, et présentent les résultats des premières analyses de la technologie céramique attestée de l'Obeid 0 à l'Obeid 3.*

A ***Larsa,*** *l'exploration a été concentrée sur le sommet de la colline dite de l'E.babbar où des vestiges bien conservés des époques néo-babylonienne, hellénistique et séleuco-parthe ont été dégagés, apportant des lueurs nouvelles sur les derniers siècles de la vie du temple de Shamash. Un sondage en profondeur a permis de constater que ces ruines reposaient directement sur celles de l'époque kassite (époque de Kadashman-Enlil). Des textes recueillis, peu nombreux, retenons surtout un fragment de stèle de Nabonide, témoin du coup d'état religieux de ce roi. Les travaux de 1983 permettent de placer sous une lumière nouvelle la nature des constructions de l'E.babbar aux époques dites tardives, hellénistique et séleuco-parthe. Une première synthèse des observations faites et de la documentation recueillie est présentée pour conclure.*

*
* *

This book presents the main results of the fourth season at Tell el 'Oueili and tenth season at Larsa which took place in the autumn of 1983.

At ***Tell el'Oueili,*** *extensive excavations and a deep stratigraphical sounding have yielded substantial remains of the Eridu phase (Obeid 1). They have also revealed an earlier phase which, so far, has not been reached elsewhere and which is described here as the 'Oueili phase (Obeid 0). The pottery from this phase is described briefly while several papers present the small objects, the bone remains from level Obeid 0 to Obeid 3, the lithic finds and the results of the first technological analysis carried out on the pottery from Obeid 0 to Obeid 3.*

At ***Larsa****, our works were centred on the top of the E.babbar mound on well-preserved Neo-babylonian, hellenistic and seleuco-parthian remains where new information was gathered on the last centuries of the temple of Shamash. A deep sounding has shown that these later remains rest directly on top of earlier kassite walls (reign of Kadashman-Enlil). Among the few texts recovered during this season there is a fragment of a stela which gives evidence of Nabonidus' religious "coup d'état". The 1983 season has thrown light on the nature of the buildings resting at the top of the E.babbar during later Hellenistic and Seleuco-Parthian periods. A tentative synthesis of the information and documents is presented as a conclusion.*

*
* *

In diesem Band werden, die hauptsächlichen Ergebnisse vorgelegt, die die vierte Kampagne der Grabungen in Tell el'Oueili und die zehnte Kampagne der Grabungen von Larsa hervorgebracht haben. Beide Kampagnen wurden zu gleicher Zeit, im Herbst 1983, durchgeführt.

In ***Tell el 'Oueili*** *hat eine grossflächige Erkundung in Verbindung mit einer tiefgehenden stratigraphischen Sondierung es ermöglicht, wesentliche Spuren der Eridu-Phase (Obeid 1) des Grabungsplatzes aufzufinden und zu untersuchen sowie die Existenz einer vorangehenden Phase aufzuzeigen, die an anderen Plätzen nicht belegt ist und hier 'Oueili-Phase (Obeid O) genannt wird. Die in diesem letzteren Grabungshorizont aufgefundene Keramik wird kurz vorgestellt. Verschiedene Beiträge untersuchen danach die Kleinfunde, die Knochen aus den Schichten Obeid O bis 3 der Grabung, das Steinmaterial, und legen die Ergebnisse erster Analysen zur Technologie der Keramik aus den Phasen Obeid O bis 3 vor.*

In ***Larsa*** *hat sich die Erkundung auf den Gipfel des Hügels mit Namen E.babbar konzentriert. Es wurden dort guterhaltene Spuren aus neo-babylonischer, hellenistischer und seleuko-parthischer Zeit freigelegt, die neue Erkenntnisse über die letzten Jahrhunderte des Tempels von Shamash vermittelt haben. Eine Probegrabung in tiefergehende Schichten hat die Feststellung ermöglicht, dass diese Ruinen direkt auf denen der kassitischen Epoche (Epoche von Kadashman-Enlil) aufbauen. Unter den wenigen aufgefundenen Texten gibt es vor allem ein Fragment einer Stele des Nabonides, die den religiösen Umsturz dieses Königs belegt. Die Grabungsarbeiten von 1983 erlauben es, den Charakter der Bauten auf dem Hügel E.babbar aus den späteren Epochen, aus hellenistischer und seleuko-parthischer Zeit, in einem neuen Licht zu sehen. Eine erste Synthese der Beobachtungen und Funde wird am Ende des Bandes vorgelegt.*

AVANT-PROPOS

Comme précédemment [1], il m'a semblé préférable de publier sans trop attendre un aperçu des travaux de la Mission Archéologique Française de Larsa durant la dernière campagne. Il convient de ne pas oublier que, dans mon esprit, il s'agit là de *rapports préliminaires.* On peut plaisanter sur l'emploi immodéré que font de nombreux archéologues de cette formule consacrée par l'usage. Combien de rapports dits préliminaires n'ont-ils jamais été suivis des publications définitives annoncées ! Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre. Le danger est réel, connu et, pour cette raison, peut-être évitable. Pour mieux le combattre, ne serait-il pas préférable de publier rapidement, mais en peu de pages, la substantifique moëlle des efforts d'une mission, la forçant ainsi, par cette brièveté même, à mettre rapidement en chantier la publication définitive ? Ne risque-t-on pas, en alignant les gros rapports, mission après mission, de les voir prendre la place, dans la bibliographie, des publications définitives jamais élaborées d'une fouille elle-même sans fin ? Vieux problème, vieux débat. Aucune solution n'est satisfaisante. Evitant de s'enfermer dans une formule rigide, il convient plutôt de suivre avec souplesse la diversité des circonstances. La diffusion des données nouvelles doit se faire selon des modalités variables selon les cas. Il se trouve que, pour la saison de 1983 comme pour les deux précédentes, la quantité et la nature des informations recueillies nous imposaient de dépasser les dimensions usuelles de l'article de revue et de recourir au volume, formule déjà utilisée par plusieurs de nos collègues travaillant en Mésopotamie. J'espère vivement que ce choix ne nous conduira pas à commettre le péché évoqué plus haut. Pour nous en prémunir, nous poursuivons parallèlement — en ce qui concerne Larsa — la rédaction d'un premier volume consacré aux travaux de l'E. Babbar. Un tiers est aujourd'hui rédigé.

C'est donc le rapport préliminaire sur la campagne de 1983 qui est mis ici à la disposition de nos collègues et du public. Que ceux qui en ont permis la réalisation, Philippe Guillemin, Sous-Directeur des Sciences Humaines à la Direction Générale des Relations Culturelles Scientifiques et Techniques du Ministère des Relations Extérieures, M. Couché, Directeur des éditions Recherche sur les Civilisations et sa collaboratrice I. Hannebicque en soient remerciés. Sans leur aide et sans l'appui financier du Ministère des Relations Extérieures, le résultat de nos travaux n'aurait pu être diffusé.

Pour 1983 comme pour les campagnes précédentes, la Commision des Recherches Archéologiques à l'Etranger auprès du Ministère des Relations Extérieures a proposé que ce Ministère subventionne la quasi totalité de la mission et Ph. Guillemin a suivi nos travaux avec la plus grande attention. Le solde a été financé grâce à l'emploi d'une partie des modestes crédits accordés à l'URA 8 du CNRS, dirigée par le Professeur P. Garelli.

La dixième campagne à Larsa et la quatrième à 'Oueili se sont déroulées du 23 septembre au 9 décembre 1983. La mission archéologique française était composée, outre le chef de mission signataire de ces lignes, d'une équipe chargée de l'exploration de 'Oueili et d'une autre de Larsa. A Tell el'Oueili ont travaillé, sous la responsabilité de J.D. Forest (CNRS),

1. Voir J.L. Huot (éd.) *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981*, ERC, Paris, 1983.

Y. Calvet (CNRS) ainsi que M. Lebeau et C. Breniquet. A Larsa, sous la responsabilité de L. Bachelot (CNRS), ont travaillé C. Kepinski et O. Lecomte (Pensionnaires Scientifiques de la Délégation Archéologique Française en Iraq). Sur les deux chantiers, J. Suire (CNRS) a assuré la totalité des relevés de terrain ainsi que les dessins d'objets. En fin de mission, J. Vissot est venu effectuer l'enregistrement photographique du matériel céramique dont l'abondance interdisait qu'on procédât à son dessin durant la mission. Ce dernier travail a été mené à bien en 1984 et 1985, à Baghdad, par G. et P. Anselm et s'achève au moment de la rédaction de ces lignes. Enfin, comme les années précédentes, D. Arnaud (Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes) a assuré l'enregistrement, puis l'étude et la publication du matériel épigraphique recueilli à Larsa.

Notre mission bénéficia de nombreux soutiens. Nous tenons à remercier particulièrement, à Baghdad, la Direction Générale des Antiquités d'Iraq, en la personne du Dr. Mu'ayyad Sa'id Damerji, Président de l'Organisation d'Etat pour les Antiquités et le Patrimoine. Le Directeur Général pour la région sud, Dr. Abd es-Sattar el Azzawi, a suivi, comme à l'accoutumée, nos efforts avec une bienveillance et une amitié qui ne se démentent pas. Il nous a assigné, comme représentant de la Direction Générale des Antiquités, Sd. 'Abd ul Hamid Agal dont l'aide fut précieuse.

Nous avons été assurés du soutien des représentants français à Baghdad. Il convient de remercier en premier lieu M. l'Ambassadeur de France auprès de la République d'Iraq et M. le Conseiller Culturel et de Coopération Technique.

C'est un agréable devoir de remercier également les autorités iraquiennes de la région qui, comme à chaque campagne, surent aplanir les difficultés innombrables suscitées par la vie au désert d'une petite communauté d'une quinzaine de personnes, particulièrement dans les circonstances actuelles. En premier lieu, nous bénéficiâmes de l'appui de M. le Mohafaz de Nasriyeh, qui voulut bien s'intéresser à nos travaux. A sa demande, M. le Caimacam de Shatra intervint en de nombreuses occasions pour faciliter notre tâche. Grâce à lui, et l'on devine l'importance de ce point, l'approvisionnement régulier de notre mission en eau potable par camion citerne se déroula sans encombre. Je ne veux pas non plus oublier de mentionner ici notre ami Sd. Haddad Obeid 'Abd en-Nabi, Garde des Antiquités de la région de Shatra, que connaissent bien tous ceux qui ont œuvré dans la région de Shatra ou l'ont visitée. Ami de longue date des missions françaises et ami personnel du Directeur actuel, il est, depuis plus de quinze ans, le collaborateur apprécié de tous. Il a toujours été à la peine. Les fouilles de Larsa et de 'Oueili lui doivent beaucoup. Il était juste que, enfin, il fût à l'honneur (fig. 1).

Last but not least, la mission bénéficia en 1983 de l'aide de l'Agence Française pour la Maîtrise de l'Energie, qui nous offrit un équipement de fourniture d'énergie solaire (France-Photon), grâce auquel la mission a pu jouir de l'éclairage électrique, de l'eau chaude, d'une machine à laver le linge et d'un congélateur. M. B. Cornut, ingénieur à l'Agence, grand connaisseur de l'Iraq et ami de la mission de longue date, avait tenu à venir effectuer lui-même l'installation sur place. Qu'il en soit ici remercié. Le fonctionnement régulier de l'ensemble fut ensuite surveillé avec soin et compétence par J. Suire. Un tel confort, on s'en doute, fut accueilli avec joie par tous les membres de la mission et particulièrement par les plus anciens qui se rappelaient les conditions techniques plus éprouvantes qu'ils connaissaient dix ans plus tôt.

En 1983, le climat fut relativement clément, si l'on ne tient pas compte des habituels vents de sable, vieux compagnons des fouilleurs de Larsa. On se doute qu'en 1983 comme en 1981, les difficultés d'approvisionnement ne furent pas négligeables. Les autorités locales mirent tout en œuvre pour les aplanir, mais ces problèmes occupèrent une part appréciable du temps du chef de mission. Malgré ces soucis, nos travaux se déroulèrent au mieux, en raison de la détermination inébranlable de tous les membres de la mission. Que tous et chacun trouvent ici l'expression de mes remerciements les plus amicaux.

Jean-Louis HUOT

Professeur à l'Université de Paris I

Directeur de la Délégation Archéologique Française en Iraq

Fig. 1 — Haddad Obeid 'Abd en-Nabi

LES TRAVAUX DE 1983 À TELL EL 'OUEILI

Jean-Louis HUOT

Les rapports regroupés dans le présent volume, rédigés après la quatrième campagne à Tell el'Oueili (1983) rendent compte d'une saison durant laquelle nos efforts ont été concentrés sur les phases anciennes du site. On sait l'intérêt de ce dernier, rappelé en tête de notre précédent volume [1]. Or, si la phase finale de l'époque d'Obeid à 'Oueili avait fait l'objet d'une gerbe d'études convergentes, il n'en allait pas de même des périodes anciennes qui avaient vu, à la fin du sixième millénaire av. J.-C., s'épanouir en basse Mésopotamie la culture dite d'Eridu (Obeid 1). Durant ces premières étapes avaient été posés les fondements d'une culture appelée à se développer ensuite, de la manière que l'on sait, tant dans son berceau d'origine que dans les provinces septentrionales, le golfe, l'Anatolie ou le Levant méditerranéen. Il convenait donc, sur ce gisement prometteur mais difficile à explorer, de tenter d'approfondir notre connaissance des premiers développements et d'analyser de quelle façon s'étaient mises en place, puis avaient évolué, une économie et une société aussi caractéristiques. Dans un environnement hostile et répulsif, parce qu'en grande partie marécageux, l'interaction de facteurs divers, écologiques, économiques ou sociaux, aboutit, à l'Obeid 4, à la naissance d'un mode de vie original et spécialisé, une « économie hydraulique » en quelque sorte [2]. Les principales composantes de la société de l'Obeid final en basse Mésopotamie sont aujourd'hui mieux repérées, en partie grâce aux travaux menés à Tell el'Oueili en 1978 et 1981. Ce n'est pas le cas des débuts de cette phase importante de la préhistoire mésopotamienne.

En 1981, nous avions pu mener jusqu'à la nappe phréatique l'indispensable sondage stratigraphique et ce dernier avait permis de repérer l'existence de niveaux remontant à l'Obeid 1 (phase d'Eridu), qui avaient jusqu'ici totalement échappé aux diverses enquêtes de surface [3]. Ce sondage stratigraphique, dont il a été rendu compte [4], nous dictait les buts de 1983 et les moyens d'y parvenir.

---

1. J.L. Huot « Tell el'Oueili, les travaux de 1978 et 1981 », dans J.L. Huot (éd.) *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1983, p. 9-13.

2. J.L. Huot « Un village de basse Mésopotamie à l'Obeid 4 », dans J.L. Huot (éd.) *Préhistoire de la Mésopotamie*, Colloque International du CNRS, Paris, Ed. du CNRS, à paraître.

3. Il sera intéressant, d'un point de vue méthodologique, de comparer, le moment venu, les informations issues des ramassages de surface antérieurs à 1976, et celles tirées de l'analyse de surface à laquelle nous nous étions livrés préalablement à nos propres travaux et à laquelle nous avons déjà fait une brève allusion (voir *Syria* LV, 1978, p. 202-205) ainsi que des fouilles en profondeur menées depuis 1976.

4. Y. Calvet « Le sondage profond en Y 27 (1981) », dans J.L. Huot (éd.) *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978—1981*, 1983, p. 15-69.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

Le travail s'organisa de la façon suivante. Tandis qu'un réexamen des niveaux datant de l'Obeid 4, dans le secteur sud-est du site (carrés Y 27-28 et Z 27) tentait d'élucider certains problèmes stratigraphiques demeurés pendants à la fin de la campagne précédente, une tranchée était ouverte selon la ligne des X, depuis les fouilles précédentes jusqu'en X 37 au nord, qui confirmait de façon impressionnante nos déductions antérieures sur la structure interne du site. Les constatations faites alors entrainèrent l'extension de la fouille en superficie, en liaison avec un second sondage stratigraphique en profondeur, conduit cette fois-ci en X 36. En sus des quelque quarante m^2 ouverts à nouveau dans les couches datant de l'Obeid 4, ce sont quelque cent soixante m^2 qui furent explorés pour la première fois, certains sur une grande profondeur (c'est le cas en X 36), d'autres sur une très faible épaisseur (200 m^3 en tout). A la fin de la campagne de 1983, en dépit de certains échecs dont nous nous expliquerons ci-après, on peut affirmer que notre connaissance de la préhistoire de la basse Mésopotamie à l'époque d'Obeid, et surtout aux origines de cette dernière, a considérablement progressé.

*
* *

Le premier acquis important me paraît être la compréhension beaucoup plus nette que nous avons désormais de la *structure interne* du tell. On sait combien les données précises sur l'environnement actuel de la basse Mésopotamie font défaut. On sait également que ces incertitudes rendent fort délicate l'appréciation exacte des effets contraires de l'érosion et de l'alluvionnement dans la région de 'Oueili [5]. Il n'en est que plus difficile d'analyser correctement l'évolution du gisement depuis l'abandon définitif du site. Dès la campagne de 1981, J.D. Forest tirait les conclusions de certaines observations faites durant la fouille des niveaux de l'Obeid 4. Il pouvait écrire : « Les fondations de ce mur (en Y 27) sont plus profondes de 2,50 m que celles des murs à redans dégagés plus au nord, ce qui impliquerait l'existence d'une très forte pente ... Une coupe ... atteste précisément cette pente ... clef de la compréhension du site. La pente reconnue permet ... de restituer au coeur du site une colline importante, dont la butte sur laquelle nous travaillons aujourd'hui n'est qu'un maigre reflet décalé vers le SE en fonction des caprices de l'érosion » [6]. L'observation était exacte. L'érosion violente (le vent soufflant depuis le nord-ouest entraîne une forte abrasion éolienne) avait mis à nu des couches beaucoup plus anciennes que nous ne le soupçonnions primitivement. Le fort pendage des niveaux de l'Obeid 4, repéré en 1981, n'était que l'écho fidèle d'un pendage plus général sur lequel le travail de l'érosion, coupant en biseau les couches archéologiques en pente, s'était donné libre cours. Dès lors, il fallait étendre à l'ensemble de cette partie du tell les constatations faites ponctuellement en 1981. J.D. Forest souligne ci-après [7] : « L'érosion avait modifié la topographie originelle ... d'une colline dont les vents dominants ... avaient emporté la majeure partie ... La situation était ... propice à l'exploration (des) niveaux plus anciens ... repérés en 1981. Il suffisait de se déplacer vers le nord-ouest ... pour remonter le temps ... En plus des niveaux attendus ... apparurent (des) vestiges d'une culture encore inconnue ». On comprend dès lors que je considère ce résultat comme un des principaux acquis de notre campagne de 1983, sans parler des perspectives nouvelles que cette observation nous ouvre ailleurs. Il conviendra en effet, dans un avenir prochain, de vérifier si le même phénomène ne s'est pas produit, à beaucoup plus grande échelle, sur le site voisin de Larsa.

La *stratigraphie architecturale* observée en 1983 est analysée dans les pages qui suivent [8] avec une précision suffisante pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'y étendre ici. Soulignons

5. On lira, sur ces points, les remarques pertinentes de Y. CALVET « Le début de la période d'Obeid en Mésopotamie du sud », dans J.L. Huot, M. Yon, Y. Calvet (éds.) *De l'Indus aux Balkans. Recueil à la mémoire de Jean Deshayes*, Editions ERC, Paris, 1985, p. 249-260.

6. J.D. Forest « Rapport préliminaire sur la troisième campagne à Tell el'Oueili (1981) », dans J.L. Huot (éd.) *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981*, 1983, p. 72.

7. Ce volume, p. 17.

8. J.D. Forest, ce volume, p. 17.

simplement que la phase de *l'Obeid 3* (sans parler de l'Obeid 2 dont on n'arrive pas à définir les caractéristiques en dehors de la céramologie) est à la fois impressionnante et fugace à 'Oueili. Impressionnante car attestée par une installation très ample (une terrasse d'une quarantaine de mètres de long, conservée par endroits sur plus d'un mètre cinquante de haut) et un matériel céramique abondant, en cours d'étude. Fugace, car en raison de l'état de conservation, la forme exacte du monument est inconnue, sans parler de sa destination. Il n'en va pas de même de la phase Obeid 1 et des niveaux qui la précèdent.

La *phase d'Eridu (Obeid 1)* à Tell el'Oueili (couches 10-11 du sondage en X 36) est bien attestée par des vestiges architecturaux construits en longs pains d'argile souvent de longueur constante et parfois disposés en parpaings et boutisses, et un matériel céramique remarquablement varié. Ainsi, les observations faites il y a longtemps à Eridu, le site éponyme, sont maintenant complétées par nos travaux. Mais ces niveaux avaient été précédés par une *phase plus ancienne*, associée à un matériel céramique notablement différent et à des vestiges architecturaux où l'on reconnaissait une disposition en « casiers » ou en « damier » dont l'analyse attentive est l'un des résultats les plus spectaculaires de la campagne de 1983. Par ailleurs, l'épaisseur des dépôts de cette phase ancienne (cinq mètres, soit neuf niveaux d'occupation) ne laisse pas d'étonner, surtout si l'on songe qu'ils ne reposent pas sur le terrain vierge. En 1983 comme en 1981, la présence de la nappe phréatique a interdit la poursuite de l'exploration des niveaux inférieurs du site. La documentation concernant cette phase plus ancienne est le résultat le plus intéressant de nos travaux de 1983 (fig. 1).

*
* *

Phase plus ancienne ? La première difficulté rencontrée a été de la nommer. Ces questions de terminologie n'ont guère d'intérêt en soi. Il convient simplement de ne pas obscurcir à plaisir des dossiers déjà peu clairs (parce que trop légers) ni de céder à un chauvinisme archéologique qui pousse naturellement chacun à proposer de donner le nom

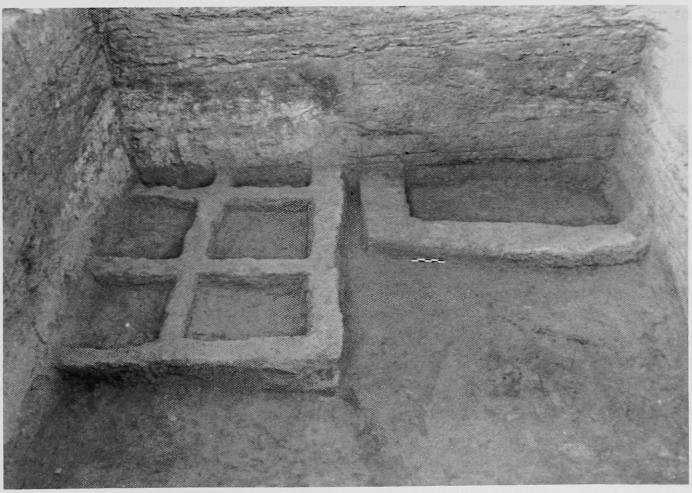


Fig. 1 — Vestiges architecturaux de la phase ancienne.

du site qu'il explore à une phase, un faciès, un horizon voire une culture. Dans la mesure où une appellation est toujours l'écho — plus ou moins réussi — d'une interprétation, celle-ci aurait dû précéder celle-là. Mais pouvait-on attendre l'achèvement d'analyses ou d'études parfois longues — beaucoup sont encore en cours — pour désigner cette nouvelle phase ? C'eût été déraisonnable. L'homme est celui qui donne des noms, nous apprend *Gn.* 2. 19-20. Le problème était, au demeurant, des plus banals. En cette aube de la culture d'Obeid, fallait-il faire ressortir l'originalité de cette nouvelle phase par rapport à celles qui allaient suivre, ou bien mettre l'accent sur la continuité d'une évolution dont tout, à 'Oueili, nous indique qu'elle fut longue et sans brisures ?

Architecturalement, la continuité est forte. Dès les premiers niveaux de 'Oueili, les structures en casiers dégagées apparaissent comme les prototypes de celles qu'on retrouve sur le site à l'Obeid 4. Les longs pains d'argile, vraisemblablement moulés, existent à la phase Obeid 1 de 'Oueili, mais apparaissent sur le site dès la phase ancienne. Dès cette dernière, on observe l'existence d'une architecture très élaborée, aussi recherchée que celle de l'Obeid 1. Dès les premiers niveaux, on a affaire à des constructions quadrangulaires de grande taille et de plan complexe. S'il faut encore attendre pour établir des comparaisons terme à terme avec l'architecture samarréenne, il est clair que les premières données disponibles conduisent vers Choga Mami, Tell Songor ou Tell es-Sawwan [9]. Les nombreux parallèles proposés par M. Lebeau dans son étude préliminaire du matériel céramique de la phase la plus ancienne [10], ne contredisent en rien ces premières conclusions. Nul doute, cependant, que les études à venir ne soulignent la continuité entre le corpus le plus ancien et le corpus d'Obeid 1. Ils sont, cependant, loin d'être identiques et la présence, dans les niveaux les plus profonds, de céramiques peintes et non peintes, à dégraissant végétal et surface engobée, rappelant de près une technologie de type néolithique, ou à surface fortement lissée, souligne l'originalité de la phase nouvellement mise en évidence. Toutefois, les technologies des deux périodes sont différentes de celles de l'Obeid 3 et 4, caractérisées, on le sait depuis peu, par l'utilisation de pigments à base de « sables noirs », si typiques des phases tardives de l'Obeid dans le sud mésopotamien. Par ailleurs, contrairement à ces dernières, les premières phases de l'Obeid témoignent d'une remarquable diversité technologique, qui contraste avec le choix et le traitement strict des matériaux typiques de l'Obeid final. Sur deux millénaires, on constate une évolution socio-technologique nette, mais il n'est point besoin de rechercher de quelconques ruptures.

Dans un autre domaine, l'analyse paléo-ostéologique souligne également la continuité à travers toute la période [11]. Malgré le trop petit nombre des échantillons disponibles, l'originalité de l'exploitation des animaux à Tell el'Oueili apparaît nettement, dès les niveaux les plus anciens du site. Même sous-représentation des ovins et des caprins dans les phases les plus anciennes comme à l'Obeid 4, même forte proportion des bovidés et des suidés. L'adaptation des villageois de Tell el'Oueili aux conditions si particulières du milieu naturel est patente dès les premiers niveaux de la séquence chronologique. Toutefois, certaines catégories d'objets semblent — jusqu'ici — appartenir en propre aux phases les plus anciennes du site. C'est le cas de nos labrets (?) en terre crue [12] attestés par une quinzaine d'exemplaires de dimensions variées, mais de morphologie identique. Ils nous serviront, plus tard, avec le matériel céramique, à mieux caractériser les particularités de notre phase ancienne. On n'en regrette que davantage de ne pas pouvoir préciser davantage le contexte stratigraphique d'une petite amulette de terre crue (antérieure à l'Obeid 3) ornée d'un personnage incisé aux bras écartés terminés par des mains à trois doigts, à la tête très typée, encadré de deux personnages plus petits, si proche d'un pendentif conservé à l'Ashmolean Museum mais provenant du marché commercial. Le motif de notre amulette renvoie à un thème connu dans le Luristan et en Mésopotamie du nord à partir de Gawra XIII, mais qui n'avait pas encore été signalé, jusqu'ici, en basse Mésopotamie.

9. Voir J.D. Forest, ce volume, p. 25.
10. M. Lebeau, ce volume, p. 95.
11. J. Desse, ce volume, p. 159.
12. C. Breniquet, ce volume, p. 142.

Il fallait rapidement conclure et désigner, dès ce volume préliminaire, notre phase ancienne. Trop nettement distincte de l'ensemble de l'Obeid 1, elle en est néanmoins, par bien des points, l'annonce et le précurseur. Il convenait donc de garder présente à l'esprit l'unité de cette longue période de l'Obeid et de souligner que nos niveaux les plus anciens en étaient une partie constituante. Par ailleurs, il demeure commode de se référer à la périodisation élaborée par J. Oates, il y a vingt-cinq ans. Les phases 1 à 4 de l'Obeid étant déjà définies et ces noms passés depuis longtemps dans la bibliographie, nous avons jugé nécessaire d'attribuer à notre phase ancienne l'appellation — assez mal venue et peu élégante, on en conviendra — d'Obeid 0. Il sera ainsi fait référence, tout au long de ce volume, à une étape *Obeid 0 ou « phase de 'Oueili »*, précédant l'Obeid 1 (ou phase d'Eridu). Elle est suffisamment originale pour mériter d'en être distinguée, mais lui est assez apparentée pour en être considérée comme l'ancêtre. Terminologie provisoire peut-être, en tous cas suffisamment claire pour ne pas être, nous l'espérons, la cause de confusions inutiles. La permanence du niveau de la nappe phréatique nous interdira sans doute longtemps, hélas, d'espérer remonter plus haut dans le cours du temps. Le moment venu, il sera temps d'abandonner ces appellations sommaires. Pour le moment, elles rendent suffisamment de services, à nos yeux, pour être conservées.

Nous avions annoncé, au seuil de ces quelques lignes, des échecs. Il convient maintenant de les mentionner. Contrairement à nos espoirs, il n'a pas été possible de procéder à des datations physico-chimiques. Aucun comptage n'a pu être effectué sur les échantillons d'os et de bois confiés aux soins du laboratoire de radio-carbone de l'Université de Lyon II, en vue d'une datation. En effet, il n'a été trouvé aucun collagène dans les ossements, ce qui « n'est pas surprenant car il semble que sous les climats chauds et semi-arides, le lessivage des ossements fossiles est intense et fait disparaître rapidement la matière organique ». Quant aux fragments de bois carbonisés, ils étaient en « quantité trop faible pour permettre une mesure dans des conditions satisfaisantes » [13]. Enfin, il a fallu, une fois de plus, remettre à plus tard les prélèvements paléobotaniques nécessaires. Pour des raisons administratives, le collaborateur du laboratoire de l'Université de Groningue n'a pu rejoindre à temps la mission. Sa venue est espérée durant la prochaine campagne [14].

*
* *

Ainsi, notre quatrième campagne a permis de projeter quelques lueurs sur les premières étapes d'une longue évolution qui a duré au moins deux millénaires. Elle replace cette période de façon plus satisfaisante dans le contexte général de la préhistoire de la Mésopotamie. La première colonisation agricole du sud n'est pas représentée par l'Obeid 1 et sa culture matérielle venue toute formée on ne sait d'où. Cette phase a été précédée par un horizon antérieur dont les liens avec la culture de Samarra sont de plus en plus évidents. Sur ces bases, mises en place dès le sixième millénaire, une civilisation agricole extrêmement bien adaptée au milieu s'est développée sans rupture, dont l'aboutissement logique, bien plus tard, a été l'éclosion des premières agglomérations urbaines.

13. Lettre de J. Evin du 29 novembre 1984. Je remercie très vivement ici J. Evin d'avoir bien voulu examiner rapidement ces échantillons.

14. Au moment d'imprimer, nous pouvons confirmer que cette partie de notre programme a pu être réalisée à l'automne 1985 et que les résultats en seront publiés prochainement par R. Neef.

TELL EL 'OUEILI, QUATRIÈME CAMPAGNE (1983)

Stratigraphie et architecture

Jean-Daniel FOREST*

Lorsque nous avons commencé nos travaux à 'Oueili en 1976, nous nous sommes installés sur la principale éminence du site qui domine la plaine environnante de près de 5 m. Nous espérions trouver là des constructions mieux conservées et peut-être plus importantes permettant d'établir une séquence chronologique qui nous aurait servi de référence et de point de départ à une fouille extensive. Au lieu d'être horizontaux, les niveaux Obeid 4 que nous avons découverts en 1976, 1978 et 1981 [1] attestaient de forts pendages vers l'est et surtout vers le sud. Nous avons alors compris [2] que l'érosion avait modifié la topographie originelle des lieux au-delà de tout ce que nous avions pu imaginer et que nous fouillions sur les flancs d'une colline dont les vents dominants du nord-ouest avaient emporté la majeure partie (fig. 1, a et b). Dès lors, il devenait illusoire d'espérer dégager commodément une part significative du village Obeid 4. En revanche, la situation était particulièrement propice à l'exploration de niveaux plus anciens (en particulier Obeid 1) que nous avions repérés en 1981 dans l'étroit sondage du carré Y 27 [3]. Il suffisait en effet de se déplacer vers le nord-ouest où, à en juger par les pentes reconnues, avait dû se trouver le cœur de la colline originelle, pour remonter le temps. C'est ce que nous avons fait en 1983, sans toutefois abandonner totalement la zone où nous avions jusque là travaillé. Les résultats dépassèrent nos espérances dans la mesure où, en plus des niveaux attendus, apparurent dès la surface une architecture étonnamment élaborée et une céramique très particulière [4], vestiges d'une culture encore inconnue qui fut baptisée, faute de mieux, Obeid 0, ou phase de 'Oueili.

* URA 8 du CRA du CNRS.

1. Huot *et al.*, 1978, 1981, 1983.
2. Forest, 1983 a, p. 72.
3. Calvet, 1983.
4. Lebeau, ce volume.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

LE SECTEUR SUD-EST ET LES NIVEAUX OBEID 4 (Fig. 2)

La découverte de vestiges antérieurs à l'Obeid 4 dans les zones nouvellement fouillées mobilisa très tôt l'essentiel de notre attention. Une équipe fut cependant maintenue dans l'ancien chantier (carrés Y 28, Y 27 et Z 27) dans le but de tester une hypothèse que nous avions émise à la suite de la campagne de fouille précédente [5]. En fait, la stratigraphie apparut beaucoup plus complexe que prévu et les résultats de l'opération s'avérèrent relativement décevants dans la mesure où ils laissaient le problème en suspens.

Dans le rapport préliminaire consacré à la troisième campagne, nous proposions de réorganiser en trois phases principales les derniers « niveaux » Obeid 4 que nous avions jusqu'alors distingués. Les restes d'une construction aux façades munies de redans constituaient notre phase 3, la plus ancienne. La phase 2 correspondait au réaménagement des lieux après destruction partielle du bâtiment antérieur (il s'agissait en particulier de la mise en place de deux installations en casiers). A la phase 1 enfin, l'ensemble était scellé par un réseau de murs formant un soutènement pour une terrasse.

Dès 1976, les vestiges de la phase 3 reconnus dans les carrés Z 28, Z 29 et AA 28 avaient attiré notre attention car les façades à redans semblent caractéristiques de la grande architecture. Un mur nord-ouest/sud-est long de 9,50 m et deux murs perpendiculaires contribuaient à délimiter un espace à l'intérieur duquel on avait par la suite installé des casiers. Au sud-ouest, cet espace était clos par un mur (900 sur la figure 2) qui, dépourvu de redans et percé de quatre ouvertures, ne pouvait être au mieux qu'un mur de partition et le bâtiment avait donc dû s'étendre au-delà. La présence de redans et les proportions de l'ensemble nous avaient alors amené à envisager un plan tripartite comme la culture obeidienne nous en a fourni de nombreux exemples. Or, en 1981 était apparu en Y 27 un mur associé à un ensemble de caissons dont l'orientation et l'emplacement étaient parfaitement compatibles avec la restitution que nous avions en tête. Nous avions proposé d'y reconnaître la limite sud-ouest du bâtiment de la phase 3 bien qu'il fût implanté beaucoup plus profondément (à environ 6,00 m contre 8,50 m pour les murs à redans) car nous avions remarqué dans la coupe est des carrés X que les couches présentaient un fort pendage du nord vers le sud (près de 15°, soit à peu près un dénivelé d'un mètre tous les cinq mètres). L'installation à caissons pouvait être interprétée comme un soubassement destiné à compenser cette pente et à ménager un plan horizontal.

En reprenant la fouille des carrés Y 28, Y 27 et Z 27, nous espérions confirmer cette hypothèse par la découverte de traces plus explicites. Nous voulions mieux saisir la structure de l'installation à caissons pour s'assurer qu'elle était vraiment compatible avec la restitution proposée et surtout nous pensions suivre la façade nord-ouest du bâtiment de la phase 3 vers le sud-ouest pour tenter d'établir un pont entre les deux ensembles, supérieur et inférieur, que nous proposions d'associer.

La fouille prit pour point de départ un mur nord-ouest/sud-est (901) qui, implanté à 1,20 m du mur 900, délimitait avec celui-ci une rangée de quatre pièces (dont trois, 906, 907 et 908) apparaissent sur la figure 2. Chacune de ces pièces était desservie par un passage ménagé au travers du mur 900 et deux d'entre elles au moins (907 et 908) possédaient également une étroite ouverture (0,30-0,40 m) au sud-ouest. Le mur 901, mince (une trentaine de cm), dépourvu de redans et percé en plusieurs endroits, ne peut, pas plus que le mur 900, constituer la limite sud-ouest du bâtiment à redans. Cependant, il est doublé par un mur plus récent (909) qui appartient à une construction implantée en contrebas sur la pente. On doit donc considérer que ce mur 901, ses refends 903, 904 et 905 et peut-être même le mur 902 (qui prolonge la façade à redans nord-ouest en obliquant légèrement vers l'est) n'appartiennent pas au bâtiment d'origine. Antérieurs à la mise en place du système de casiers, ils pourraient constituer le premier stade de réutilisation des ruines et appartenir au début de ce que nous avons appelé la « phase 2 ».

5. Forest, 1983 a.

Le mur 909 (une cinquantaine de cm de large) courait le long du mur 901 mais n'a vraiment été mis en évidence qu'au nord-ouest. Quoique conservé au même niveau que le mur 901, il est postérieur à ce dernier dans la mesure où il en bloque les ouvertures. Il appartient à une construction dont nous possédons également la façade nord-ouest (mur 911), implantée dans le prolongement du mur 902 du bâtiment voisin, et quelques refends intérieurs (910, 912 et 913). Le mur 911, large lui aussi d'une cinquantaine de centimètres, attesté sur environ 5 m de long, apparut dès 8,75 m au nord-ouest (où une dizaine d'assises est préservée) mais seulement à 8,25 m au sud-ouest. Il était fondé en escalier sur la pente. Le refend 910 (une cinquantaine de cm de large) n'a été reconnu qu'en Y 28 sur une longueur de 1,5 m mais il se prolongeait sans doute, parallèlement au mur 909, en Y et Z 27. Il est coupé à mi-longueur par un joint vertical qui marque une réfection. Tandis que l'élément ouest (910 a) est liaisonné au mur de façade 911, l'élément est (910 b) pourrait correspondre au bouchage d'une porte. Un mur 912 qui relie les murs 909 et 910 b et un mur 913 qui double à quelque distance le mur 909 à partir du mur 912 participent vraisemblablement du même réaménagement de l'espace. Cela expliquerait leur moindre largeur (près de 0,25 m) et l'orientation un peu plus oblique du mur 913. Les murs 912 et 913 contribuent à délimiter une pièce 915 au sol carrelé de briques de chant (alt. 8,05-8,30 m). Nous avions d'abord pensé avoir affaire à l'effondrement d'un mur mais la disposition très particulière des briques montre qu'il s'agit d'un aménagement volontaire. Dix rangées de briques nord-est/sud-ouest sont encadrées de briques placées transversalement : une rangée au nord-ouest et au sud-est, deux rangées au moins au nord-est. Dans la mesure où l'organisation des briques semble cohérente, il serait tentant de restituer au-delà des briques nord-ouest/sud-est de la rangée sud-est un mur qui ferait pendant au mur 912. Une ouverture ménagée dans le mur 912 (avec un seuil, partiellement conservé, à 8,25 m) permet de passer de cette pièce 915 à une pièce 914 située dans l'angle nord du bâtiment et dont les sols superposés se trouvent compris entre 8,10 m et 8,30 m. Une niche large de 0,40 m et profonde d'environ 0,20 m était ménagée dans le mur nord-est (909) de la pièce. L'ensemble est construit en briques d'environ 0,48 × 0,24 × 0,08 m. Les assises des murs de 0,50 m font alterner une rangée de parpaings et deux rangées de panneresses. La construction, dont le plan d'ensemble nous échappe, pourrait être attribuée à un stade avancé de la « phase 2 » et correspondre chronologiquement à la mise en place de l'une ou l'autre des installations en casiers construits d'abord à l'intérieur puis à l'extérieur du bâtiment à redans.

A cinquante centimètres environ au-dessous de cette construction et après une succession de sols liés apparut vers 7,55 m une vaste plate-forme (920) qui était passée inaperçue en 1981. A en juger par un sondage effectué sous la pièce 914, elle est constituée de lits de roseaux et de deux assises de briques. Elle repose directement sur le système de caissons que nous recherchions et on note en Z 27 que les briques qui la composent, disposées en rangées parallèles nord-ouest/sud-est, ont tendance à s'effondrer dans les casiers sous-jacents car la face supérieure de celles-ci est fréquemment inclinée. Cependant la plate-forme ne semble pas contemporaine des caissons car les briques avec lesquelles sont construits chacun des deux ensembles sont de texture et de couleur différentes (gris-brun pour la plate-forme, jaune pour les murs des caissons). Peut-être doit-on l'associer à deux murs dégagés, très partiellement, en Y 28 qui entament les caissons. Un mur 918 nord-est/sud-ouest, large de 0,5 m et attesté sur près de deux mètres à une altitude atteignant 7,90 m coupe très nettement les murs des caissons. La position stratigraphique du mur transverse 919 (dégagé seulement sur une cinquantaine de centimètres de long et reconnu sur plus d'un mètre de haut à partir de 7,90 m) est moins claire mais, dans la mesure où celui-ci forme vraisemblablement (la relation n'a pas pu être clairement observée) un angle avec le mur 918, sa relation avec les caissons devrait être semblable.

Le système de caissons enfin ne fut dégagé que dans le quart sud-ouest de Y 28 (alt. 7,35 m); en Y et Z 27 ne furent reconnus que les prolongements de deux murs déjà notés en 1981 dans le sondage en profondeur dont l'un (921) était par endroits conservé jusqu'à 7,90 m. L'installation telle qu'elle nous est connue comprend trois murs nord-ouest/sud-est (921, 922 et 923) inégalement espacés, larges de 0,50 m qui sont reliés les uns aux autres

par des murs transverses en général plus minces (0,25 m mais l'un de ceux dégagés en 1981 était apparemment de 0,50 m lui aussi) de façon à former des caissons rectangulaires de dimensions variables. Ceux qui ont été fouillés sous la pièce 914 mesurent 0,50 × 0,80 m et 0,50 × 1,00 m au moins. Tandis que les caissons délimités par les deux murs sud-ouest (921 et 922) sont orientés nord-ouest/sud-est, ceux dégagés plus au nord sont transverses.

La relation de cet ensemble avec le bâtiment à redans reste malheureusement mystérieuse car la limite nord-ouest des caissons, dont l'emplacement aurait été déterminant, a été emportée par l'implantation du mur 918. Cependant, rien ne réapparaît au-delà de ce mur et celui-ci devait donc reprendre grossièrement le tracé du mur antérieur. Si l'on restituait aux caissons coupés la largeur de 0,50 m qu'attestent les caissons voisins, le mur qui les limiterait au nord-ouest, large vraisemblablement de 0,50 m, serait exactement dans le prolongement de la façade nord-ouest de la construction à redans. Si l'on attribue la plate-forme 920 et les murs qui lui sont associés au début de la « phase 2 » et si l'on admet que ces vestiges ont été implantés sur un niveau plan obtenu par l'arasement de la structure à caissons, il nous paraît possible de continuer à soutenir que cette dernière est contemporaine du bâtiment à redans et de conserver au moins à titre provisoire l'hypothèse initiale. Celle-ci nous semble aujourd'hui d'autant plus vraisemblable que l'existence d'un fort pendage vers le sud ne fait plus aucun doute dans la mesure où le sable sur lequel reposent les niveaux Obeid 4, un excellent repère, est attesté à 5,45 m en Y 27 mais apparaît dès la surface à 9,30 m en X 31. La structure de l'installation à caissons telle qu'elle se dessine désormais nous conduirait à apporter quelques aménagements à la restitution proposée (le hall central de la construction tripartite est certainement plus large que les ailes latérales) mais il est inutile d'affiner tant que des données définitives n'auront pas été collectées.

L'EXTENSION NORD-OUEST ET LES NIVEAUX ANCIENS

L'ouverture dans la bande des X d'une première tranchée qui, partant des anciennes fouilles, fut poursuivie vers le nord jusqu'en X 37 amena la mise au jour dès les carrés X 30 et X 31 de vestiges appartenant à une terrasse Obeid 3. Les constructions d'époque Obeid 4 que nous avions dégagées auparavant s'étaient installées sur les ruines de cette terrasse et l'on se demanda si les pentes que nous avions reconnues n'étaient pas seulement dues à la présence d'un tel massif artificiel, mais ce n'était pas le cas. Un étroit sondage conduit au travers de la maçonnerie Obeid 3 fit apparaître un sol associé à de la céramique de type Eridu-Obeid 1 dès l'altitude de 7 m, soit environ 2,50 mètres plus haut que dans le sondage de Y 27, et le principe de la stratigraphie horizontale devait donc s'étendre à des niveaux plus anciens. De fait, des murs vraisemblablement Obeid 2 furent dégagés plus au nord dans le carré X 36. A partir de ce point une tranchée perpendiculaire fut ouverte vers l'ouest. Les couches attestées en surface s'avérèrent appartenir à l'Obeid 1 dans les carrés U, V et W 36, à une culture plus ancienne encore dans les carrés T et U 36. La fouille s'attacha alors à définir aussi bien que possible les caractéristiques de chacun des niveaux rencontrés (particulièrement dans les domaines de l'architecture et de la céramique) tandis qu'un sondage en profondeur, décrit ailleurs [6], permettait de reconnaître jusqu'à la nappe phréatique neuf niveaux de cette « phase de 'Oueili », répartis sur cinq mètres de hauteur.

Les niveaux Obeid 3 et Obeid 2 (fig. 3)

Sur toute la bande de carrés X, de X 30 à X 37, s'étend un même massif de briques crues auquel furent attribués différents numéros de locus selon les endroits (83.3 en X 30-31,

6. Calvet, ce volume.

83.15 en X 33-34, 83.37 en X 35, 83.12 en X 36 où il participe de la couche 9 du sondage, 83.43 en X et Y 37). L'ampleur de l'installation (une quarantaine de mètres dans l'axe nord-sud) incite à penser que l'on a affaire à une terrasse. Celle-ci est antérieure à l'Obeid 4 dans la mesure où les niveaux de cette époque sont implantés au-dessus de ses ruines dans le secteur sud et le matériel céramique qui lui est associé est caractéristique de l'Obeid 3.

Les vents dominants du nord-ouest ont modelé les reliefs de telle sorte que les courbes de niveau s'abaissent aujourd'hui du sud vers le nord dans le secteur fouillé. Au nord, l'érosion a non seulement fait disparaître tout ce qu'il y avait eu de plus récent mais profondément entamé la terrasse. Au sud, en revanche, du sable éolien s'est accumulé sur les ruines de celle-ci (entre 8,70 m et la surface à 9,30 m en X 31) et en contrebas (entre 5,15/5,45 m et 4,85/4,75 m en Y 27), indiquant une période d'abandon, et des constructions Obeid 4 implantées par la suite au-dessus de ce sable réapparaissent, préservées, dès les carrés Y 30, Y 29 et X 29. Par ailleurs, la terrasse n'a pas été construite sur un terrain plan mais apparemment sur une éminence : ses fondations varient de 7 m en X 31 et 6 m en X 37 à 7,80 m en X 34 tandis qu'une pente vers l'est est également reconnaissable en coupe dans la berme sud des carrés X 35 (7,30 m à l'ouest, 7 m à l'est) et X 37 (6,85 m à l'ouest, 6,15 m à l'est). La hauteur de conservation de la terrasse dépend de la façon dont les deux facteurs (érosion et implantation) se conjuguent : dans l'axe nord-sud, celle-ci passe de 1,50 m en X 31 à une trentaine de centimètres en X 35, pour de nouveau atteindre près d'un mètre en X 37 et des couches plus anciennes affleurent par endroits (en X 36 et dans la partie nord de X 34). Dans l'axe transverse, le massif disparaît à l'ouest dès W 35 et W 36 où ses dernières assises se confondent pratiquement avec la couche pulvérulente de surface.

Cette terrasse ne nous est connue pour l'instant, sur une quarantaine de mètres de long, qu'au travers d'un axe artificiel nord-sud imposé par le quadrillage. Au nord, elle bute sur un mur vraisemblablement plus ancien (83.40) au-delà duquel l'occupation Obeid 3 ne se manifeste plus que sous la forme d'une succession de minces sols lités. L'alignement nord-ouest/sud-est de ce mur, reconnu en X et Y 37 sur près de dix mètres de longueur, nous indique l'orientation du monument. Celle-ci se trouve confirmée par plusieurs alignements transverses reconnus en X 30, X 31 et X 35 qui correspondent à l'orientation des rangées de briques à l'intérieur du massif. La limite sud de la terrasse n'est pas connue mais elle devrait passer en X 28 ou X 29 dans la mesure où le sondage de Y 27 se situe manifestement au-delà de celle-ci. Il faut plus probablement la chercher en X 29 (si l'on admet que les sols Obeid 1 sous-jacents reconnus à 7 m en X 31, à 4 m en Y 27 présentent un pendage relativement régulier et que l'implantation de la terrasse a été faite en fonction de ce pendage), ce qui conduirait à estimer à une quarantaine de mètres la longueur de la terrasse dans son axe nord-est/sud-ouest. Dans l'axe transverse, aucun indice ne nous permet encore de proposer la moindre évaluation.

La forme du monument nous échappe totalement et le seul élément à noter est qu'en X 34, le massif s'interrompt, avec des parements semble-t-il enduits, pour préserver une sorte d'espace libre dont nous avons pu dégager l'angle sud-ouest et dans lequel s'étaient accumulés des dépôts cendreux lités riches en matériel Obeid 3.

Le massif maçonné de la terrasse est fait de briques crues brunâtres mesurant approximativement 0,45 × 0,20 × 0,08-0,09 m. Celles-ci, apparemment pauvres en paille, sont de mauvaise qualité et d'autant plus difficiles à délimiter que les assises ont été perturbées par des infiltrations d'eau et des terriers d'animaux. Les briques sont disposées en rangées et l'on remarque que tous les alignements reconnus (en X 30, 31 et 35) sont orientés nord-est/sud-ouest, comme s'il n'y avait pas d'alternance dans l'appareil, au moins au cœur du massif. En coupe, on note que les lits sont écrasés et que de nombreuses briques sont cassées, ce qui est sans doute dû à la fois à la pression exercée par les assises supérieures et au fait que le monument est implanté en escalier sur des pentes. Plusieurs états ont été reconnus dans ce remplissage en X 37 et peut-être en X 31 sans que l'on puisse dire s'il s'agit de réfections partielles ou d'une reconstruction d'ensemble.

Trois murs semblent antérieurs à la terrasse et pourraient être attribués à l'Obeid 2 au vu du matériel qui leur est associé. Ils font vraisemblablement partie d'un même ensemble

mais on ne sait pas encore s'ils constituent des murs de soutènement participant d'une installation qui préfigurerait la terrasse Obeid 3 ou s'ils appartiennent à un bâtiment.

Le mur 83.13, nord-ouest/sud-est, est attesté en X 36 sur environ quatre mètres de long (couche 9 du sondage). Quoiqu'arasé presque à l'horizontale à l'altitude de 7,20-7,30 m, il est mieux conservé à l'est (huit assises au moins) qu'à l'ouest (une seule assise), en raison de son implantation sur une pente (de 7,20 m à l'ouest, à 6,50 m à l'est). Sa largeur (0,70 m) est obtenue par la juxtaposition de deux rangées de briques (disposées parallèlement à l'axe du mur pour l'une, transversalement pour l'autre) qui alternent d'une assise à l'autre. Si les briques ont approximativement le même format que celles de la terrasse Obeid 3, elles se distinguent de ces dernières par leur couleur verte.

Le locus 83.18, conservé en X 35 et X 36 sur près de 4,50 m ne nous est connu que par sa face ouest orientée nord-est/sud-ouest mais correspond plus vraisemblablement à un mur qu'à un massif. Ce mur pourrait avoir servi de refend à 83.13 mais il n'est pas sûr qu'il soit liaisonné avec ce dernier et comprend des briques jaunâtres en plus des briques vertes à mortier brun. Implanté sur un terrain en pente du sud vers le nord, il compte quelque neuf assises à proximité de 83.13 (entre 6,50 et 7,30 m) mais seulement deux à son extrémité opposée (entre 6,80 et 7,00 m environ). En X 35, il est recouvert par le massif Obeid 3 dont il n'est séparé que par une mince couche cendreuse. Ce massif n'est plus conservé au-dessus de 83.13 mais il devait également englober cet autre élément pour faire corps avec le remplissage de briques que l'on retrouve plus au nord. D'ailleurs, les couches qui étaient associées aux deux murs, riches en dépôts cendreux et en fragments d'argile brûlée dont certains portaient l'empreinte de roseaux, ont livré en W 35, X 35 et X 36 du matériel céramique de type Hajji Mohammed.

Enfin, un mur 83.40, apparu à l'altitude de 7,00 m environ, a été dégagé en X et Y 37 sur une dizaine de mètres de long. Il est un peu plus oblique que 83.13 et, en raison du pendage vers le nord, est implanté à une altitude moindre. En même temps, sa relation avec le massif Obeid 3 n'est pas la même puisqu'au lieu d'être englobé par celui-ci, il en constitue la limite septentrionale. Cependant, il partage avec 83.13 plusieurs caractéristiques (mêmes fondations en pente vers l'est, même largeur, même appareil et mêmes briques vertes) et devait participer d'un même ensemble que nous ne sommes pas encore en mesure d'identifier.

Les niveaux Obeid 1 (fig. 4) **et Obeid 0** (fig. 5)

Sous les couches qui contenaient du matériel Obeid 2, apparut en WX 35-36 un ensemble de murs jointifs associés à du matériel de type Eridu, correspondant à la « couche 10 » du sondage en X 36 (murs 83.23 en X 36, 83.34 en W 35 et 36). Ceux dégagés en W 35 et 36 constituaient les premiers vestiges architecturaux atteints dans ces carrés où les couches Obeid 2, coupées en biseau par l'érosion, faisaient place vers l'ouest à des couches Obeid 1. Bien que la croisée des bermes soit au cœur de l'installation et bien que l'érosion ait par endroits rendu les limites de la maçonnerie difficiles à percevoir (la largeur des murs, mal définie, semble être de l'ordre de 0,50 m), les vestiges s'organisent de façon à former un plan cohérent. Quatre murs parallèles orientés nord-ouest/sud-est et deux murs transverses qui les limitent latéralement déterminent trois espaces rectangulaires allongés aux dimensions grossièrement semblables (environ 1 × 4 m) dont les sols sont compris entre 6,50 m et 6,70 m. Ces trois pièces appartiennent vraisemblablement à une construction plus vaste dont on ignore encore la configuration car le mur est, au moins, se poursuit vers le nord sur un axe qui paraît légèrement décalé vers l'est et contribue à délimiter un espace supplémentaire dont le sol présente un léger pendage vers le nord. Le niveau de conservation des murs est relativement homogène (entre 6,70 et 7,00 m) sauf au nord-est où le mur qui prolonge l'ensemble ne dépasse pas l'altitude de 6,20 m. Le niveau de fondation n'est connu qu'en X 36 où les murs reposent sur une couche irrégulière (sol « 28 ») dont l'altitude varie d'environ 6,30 m au sud à 6,00 m au nord. Les éléments constitutifs des murs ne sont plus,

comme dans les niveaux précédents, de grandes briques rectangulaires, mais de longs pains d'argile qui seront décrits de façon plus précise en même temps que le niveau inférieur où ils ont été mieux observés. La maçonnerie était devenue trop homogène pour que l'appareil pût être mis convenablement en évidence mais il semblerait qu'à certaines assises au moins plusieurs pains (peut-être trois) aient été disposés côte à côte parallèlement à l'axe du mur pour obtenir la largeur voulue. En différents endroits, les parements étaient encore recouverts d'une ou plusieurs couches d'enduit.

Plus à l'ouest, en V 36, apparurent les très maigres vestiges d'autres murs appartenant peut-être au même niveau. Leur position stratigraphique, par rapport à l'ensemble qui vient d'être décrit, n'est pas encore parfaitement établie et nous ne les mentionnerons ici que dans la mesure où l'un d'eux (83.21) permit quelques observations intéressantes quant à la façon dont il était construit. Il s'agit d'un mur nord-est/sud-ouest conservé sur quelques assises et reconnu sur près de quatre mètres de long, à la jonction de U et V 36. Celui-ci est très érodé sur sa face ouest et nous ne connaissons donc pas sa largeur. Cependant, il est lui aussi construit avec des pains d'argile et cette fois nous avons la certitude que des assises où ces pains sont disposés côte à côte parallèlement à l'axe du mur (deux rangées sont conservées) alternent avec des assises où ceux-ci ont été placés transversalement. C'est la preuve que ces pains pouvaient avoir, comme des briques normales, une longueur constante. Ceux qui, placés longitudinalement, ont été préservés dans leur intégralité, mesurent 0,15 × 0,50 m et la largeur originelle du mur peut être évaluée à 0,50 m environ, équivalent selon les assises à une longueur ou à trois largeurs de pains.

Les vestiges architecturaux qui furent mis au jour au-dessous du niveau Obeid 1 ou qui apparurent pratiquement à la surface, à l'ouest (ils correspondent à la « couche 11 » du sondage en X 36), étaient associés à un matériel céramique relativement différent. Ils semblent se rattacher à deux constructions au moins.

A l'est, le locus 83.35 correspond à une construction en damier apparemment indépendante qui a été explorée en X 36 et superficiellement reconnue en X 35 mais qui se poursuivait vers l'est. Fondée vers 5,70 m, l'installation était conservée entre 5,90 m et 6,40 m en X 36 mais jusqu'à 6,80 m en X 35 et devait s'élever sur plus d'un mètre. Trois murs est-ouest et deux murs transverses délimitaient en X 36 des casiers d'un mètre à un mètre et demi de côté.

A l'ouest, en U et V 36, les restes d'une autre installation en damier purent être dégagés. Celle-ci était plus irrégulière mais surtout, elle était cette fois circonscrite, au moins au nord et à l'ouest, par des murs formant comme un cadre (83.29 et 83.60) et au lieu d'être indépendante, elle s'inscrivait dans un ensemble plus vaste.

Quatre murets principaux orientés nord-ouest/sud-est et six murets transverses (un septième se trouve probablement sous le mur plus récent 83.21, non démonté) déterminaient des casiers de dimensions variables (0,20 × 0,80 m, 0,50 × 0,50 m, 0,50 × 0,80 m). Ces murets étaient larges d'une vingtaine de centimètres. Ceux qui limitaient l'installation au nord et à l'ouest semblaient plus larges mais il n'est pas impossible que cette impression ait été due au fait qu'une épaisse couche de mortier s'interposait entre eux et les murs formant cadre. Certains casiers au moins étaient scellés par un sol (alt. 6,30 m environ) parfaitement visible sur les coupes des bermes est et sud de V 36. Dans la berme est, et à proximité immédiate du mur 83.29, il n'y avait pas qu'un sol mais plusieurs (alt. 6,30-6,60 m). Ceux-ci passaient au-dessus du muret nord et butaient contre 83.29. Cela signifie que ce dernier mur s'élevait sur une plus grande hauteur pour contribuer, avec 83.60 à former une pièce, alors que les murets étaient conservés pratiquement dans leur intégralité (de 0,30 m à 0,50 m de haut) là où ils étaient recouverts par ces sols qui ne pouvaient être que d'origine. L'installation en damier, moins élevée que celle de X 36, ne correspondait donc pas à un soubassement, comme tel était le cas avec le locus 83.35, mais plutôt à une sorte de vide sanitaire destiné à isoler du sol un plancher (probablement en roseau) enduit de couches d'argile.

De fait, les deux murs contre lesquels venait buter l'installation en damier tendaient à être conservés sur une plus grande hauteur : bien qu'apparemment fondés au même niveau que les murets, vers 6,00 m, ils étaient attestés par endroits jusqu'à l'altitude de 6,60-6,70 m. Le mur nord 83.29,orienté nord-ouest/sud-est et large de près de 0,30 m, fut dégagé sur près

de sept mètres mais pourrait, comme nous le verrons, s'être prolongé en W 36. Son alignement donnait l'impression d'être irrégulier mais cela était sans doute dû seulement à la combinaison d'un niveau de conservation très inégal et d'un fort dévers en direction du nord. Bien que sa face nord ait été apparemment enduite, il semblait ne constituer qu'un mur de partition à l'intérieur d'un bâtiment plus vaste. En effet, le mur transverse 83.60 (de même largeur) qui limitait les casiers à l'ouest sur une longueur d'au moins trois mètres se poursuivait sur environ quatre mètres (avec un alignement décalé de 0,50 m vers l'ouest) jusqu'en U 37, où l'amorce d'un retour vers l'est pu être reconnue à l'altitude très basse de 6,00 m. Il pouvait donc exister au nord du système de casiers une pièce au moins et peut-être une rangée de pièces.

En fin de campagne, des vestiges appartenant au même niveau commencèrent à apparaître plus à l'est en W 36 mais ils ne purent être véritablement dégagés. Un élément nord-ouest/sud-est de plus de deux mètres de long et deux refends sud de près de un mètre cinquante, très rapprochés l'un de l'autre, peuvent être considérés comme assurés quoique leurs limites n'aient pu être précisées. Bien que le mur nord ne soit apparu que vers 6,00 m et n'ait pas été orienté tout à fait comme 83.29, on peut se demander s'il ne constituait pas le prolongement de ce dernier mur et si les deux refends associés ne faisaient pas partie du système de casiers fouillé dans le carré voisin.

Dès lors, un dernier élément architectural reconnu encore plus à l'est doit être pris en considération. En X 36, fut fouillé un mur 83.38 qui, après un tronçon nord-ouest/sud-est de plus de deux mètres tournait vers le sud à quelques dizaines de centimètres à l'ouest de l'installation en damier 83.35 (le mur est contemporain de 83.35 mais semble avoir été détruit avant que les casiers n'aient cessé d'être en fonction) pour s'enfoncer dans la berme à un mètre environ de l'angle. L'alignement du tronçon nord est étonnamment semblable à celui de 83.29 et surtout à celui du mur intermédiaire relevé en W 36. Nous ignorons encore s'il s'agit d'une coincidence. Le tronçon est de 83.38 ne semble pas se poursuivre vers le nord alors que la construction aux casiers pourrait se prolonger dans cette direction, mais l'érosion a été plus sévère au nord si l'on en juge par le moindre niveau de conservation des vestiges de U 37 et un mur a de toutes façons pu nous échapper. Les deux tronçons de 83.38 n'enserrent apparemment aucune installation à casiers mais il est curieux de constater que le sol qui leur est associé (« sol 32 ») se trouve 0,30 m (alt. 6,00 m) au-dessus de leurs fondations (alt. 5,70 m). Par ailleurs, la largeur de 83.38 est semblable à celle de 83.29 et d'une façon générale, ses niveaux de conservation (6,10-6,20 m) et de fondation sont parfaitement compatibles avec ceux des vestiges dégagés plus à l'ouest. Si tous ces éléments d'architecture s'avéraient associés, ce qui n'est pas encore acquis, on aurait affaire à une construction de très grande taille dont la pièce principale atteindrait environ quatorze mètres de longueur !

L'ensemble est construit là encore avec des pains d'argile dont la largeur est de l'ordre de 0,15 m et dont la longueur, mal assurée, pourrait atteindre 0,60 m. Les murets des casiers ne sont apparemment larges que d'un pain tandis que les murs proprement dits en juxtaposent deux rangées. Cette fois, il a été possible d'examiner ces pains de façon plus approfondie : leur épaisseur est de l'ordre de 6 cm, leur largeur de 12-15 cm. Leur face supérieure, qui porte de longues marques de doigts disposées longitudinalement, est bombée mais leurs faces latérales en revanche sont parfaitement planes et il est clair qu'ils ont été modelés non pas à la main mais entre deux planches, voire même moulés dans un caore comme des briques ordinaires si l'on se souvient que l'utilisation de pains sous forme de parpaings au niveau supérieur imposait la nécessité d'une longueur constante. Enfin, d'épaisses couches d'enduit ont été notées en différents endroits (atteignant dix à quinze centimètres), en particulier sur la face nord de 83.29 et de son prolongement possible en W 36.

Au terme de cette rapide présentation, plusieurs remarques s'imposent. Dans le secteur nord-ouest exploré en 1983, nous n'avons trouvé la trace que d'un niveau (attesté par une phase architecturale), pour chacune des époques d'Obeid 1, 2 et 3. C'est étonnamment peu pour remplir le laps de temps qui devrait séparer l'Obeid 4 de l'Obeid 0 nouvellement apparu,

si l'on compare ce chiffre aux onze niveaux reconnus à Eridu pour les mêmes périodes [7]. Il faut donc admettre que nous ne possédons à 'Oueili qu'une faible partie de la séquence et que la zone que nous avons explorée, sinon l'ensemble du site, a été occupée de façon discontinue. En revanche, on est frappé par l'ampleur de l'occupation Obeid 0 attestée sur cinq mètres d'épaisseur, non pas au-dessus du sol vierge mais au-dessus seulement de la nappe phréatique. Les neuf niveaux distingués nous font vraisemblablement remonter jusqu'au sixième millénaire mais nous manquons malheureusement d'analyses C [14].

Si l'on réfléchit à ce qu'ont pu être les conditions naturelles du sud mésopotamien au sixième millénaire [8], le fait que cette région ait été occupée beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait n'a en soi rien d'étonnant mais l'abondance des fouilles et des prospections passées rendait improbable la découverte d'une nouvelle culture, en sorte que l'on avait fini par admettre dans la bibliographie qu'Eridu attestait la plus ancienne phase d'occupation des lieux. L'apparition de cette « phase de 'Oueili » n'est donc surprenante que dans la mesure où on ne l'attendait plus. Le seul trait véritablement exceptionnel est que des niveaux aussi anciens puissent encore se trouver, non seulement au dessus de la nappe phréatique, mais aussi au-dessus de l'alluvion. Cela est dû au fait que les anciens habitants de 'Oueili se sont installés dès l'origine sur une éminence naturelle particulièrement importante, très vraisemblablement une levée de fleuve.

L'aspect le plus spectaculaire de ces nouvelles découvertes réside sans doute dans le domaine architectural. Alors que l'on aurait pu croire que les maigres vestiges mis au jour dans les couches les plus profondes d'Eridu étaient représentatifs, il s'avère aujourd'hui qu'il existe une architecture très élaborée, non seulement à l'époque d'Obeid 1, mais dès l'époque qui la précède. Bien qu'aucun bâtiment n'ait encore été dégagé en totalité, on a clairement affaire à des édifices de grande taille, où de multiples pièces quadrangulaires s'associent pour former un plan complexe. Des installations en casiers, de même type que celles que l'on retrouve sur le site à l'Obeid 4, sont déjà utilisées à des fins diverses. Dans le domaine des techniques de construction, prédominent de longs pains d'argile vraisemblablement moulés qui peuvent être assemblés selon un appareil complexe mais les briques véritables sont déjà connues puisque l'on en a retrouvé en 1981 dans la couche 11 (Obeid 0) du sondage en Y 27 (format 0,36 × 0,18 × 0,055 m).

Comme on le verra en consultant le rapport consacré à la description de la céramique de la « phase de 'Oueili », celle-ci présente de nettes affinités avec le « *Choga Mami Transitional* » [9] qui apparaissait jusqu'ici comme une sorte de compromis entre le Samarra et l'Obeid 1. Or, il est curieux de constater que la plus ancienne architecture de Tell el 'Oueili trouve elle aussi des correspondances dans la culture de Samarra. On a affaire dans les deux cas à une architecture pluricellulaire complexe. Les trois espaces allongés parallèles de notre niveau Obeid 1 forment un ensemble qui ne connaît d'équivalent que dans les constructions de Tell es-Sawwan I et II [10]. Des plans en damier apparaissent dans les couches samarréennes de Choga Mami et de Tell Songor [11]. Les pains d'argile sont attestés très tôt en Susiane et dans le Deh Luran mais il sont également connus dans un contexte samarréen (à Choga Mami par exemple) tandis que les constructions de Sawwan sont déjà bâties en briques véritables. L'étude des rapports qu'ont entretenu les cultures de Samarra et d'Obeid, déjà évoqués ailleurs [12], semble bien déboucher sur une problématique extrêmement riche, à laquelle les futures fouilles de Tell el 'Oueili pourraient apporter des données déterminantes.

7. Safar, Ali Mustafa et Lloyd, 1981.
8. Buringh, 1957.
9. Lebeau, ce volume.
10. Al A'Dami, 1968, plan n° 2, par exemple.
11. Oates, 1969, Pl. XXIV; Kamada et Ohtsu, 1981, fig. 27, p. 54.
12. Forest, 1983 b.

BIBLIOGRAPHIE

— AL A'DAMI, K.A. 1968, « Excavations at Tell es-Sawwan (second season) », *Sumer* XXIV, p. 57-60
— BURINGH, P. 1957, « Living conditions in the lower mesopotamian plain in ancient times », *Sumer* XIII, p. 30-46
— CALVET, Y. 1983, « Le sondage profond en Y 27 (1981) », *in* HUOT J.L. (éd.) 1983, p. 15-69
— FOREST, J.D. 1983 a, « Rapport préliminaire sur la troisième campagne à Tell el'Oueili »,*in* HUOT J.L. (éd.) 1983, p. 71-80
— FOREST, J.D. 1983 b, « Aux origines de l'architecture obeidienne : les plans de type Samarra », *Akkadica* 34, p. 1-47
— HUOT, J.L. *et al.* 1978, « Larsa et 'Oueili, première campagne (1976) », *Syria* LV, p. 202-209
— HUOT, J.L. *et al.* 1981, « Rapport préliminaire sur ... la deuxième campagne à Tell el'Oueili (1978) », *Syria* LVIII, p. 101-148
— HUOT, J.L. (éd.) 1983, *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981*, éd. ERC, Paris
— KAMADA, H. et OHTSU, T. 1981, « Tell Songor A », *in* H. FUJII (ed.) *Al Rafidan. Journal of Western Asiatic Studies, volume II*, Tokyo, p. 164-181
— OATES, J. 1969, « Choga Mami 1967-1968. A preliminary report », *Iraq* 31, p. 115-152
— SAFAR, F., ALI MUSTAFA, M. et LLOYD, S. 1982, *Eridu*, Baghdad,

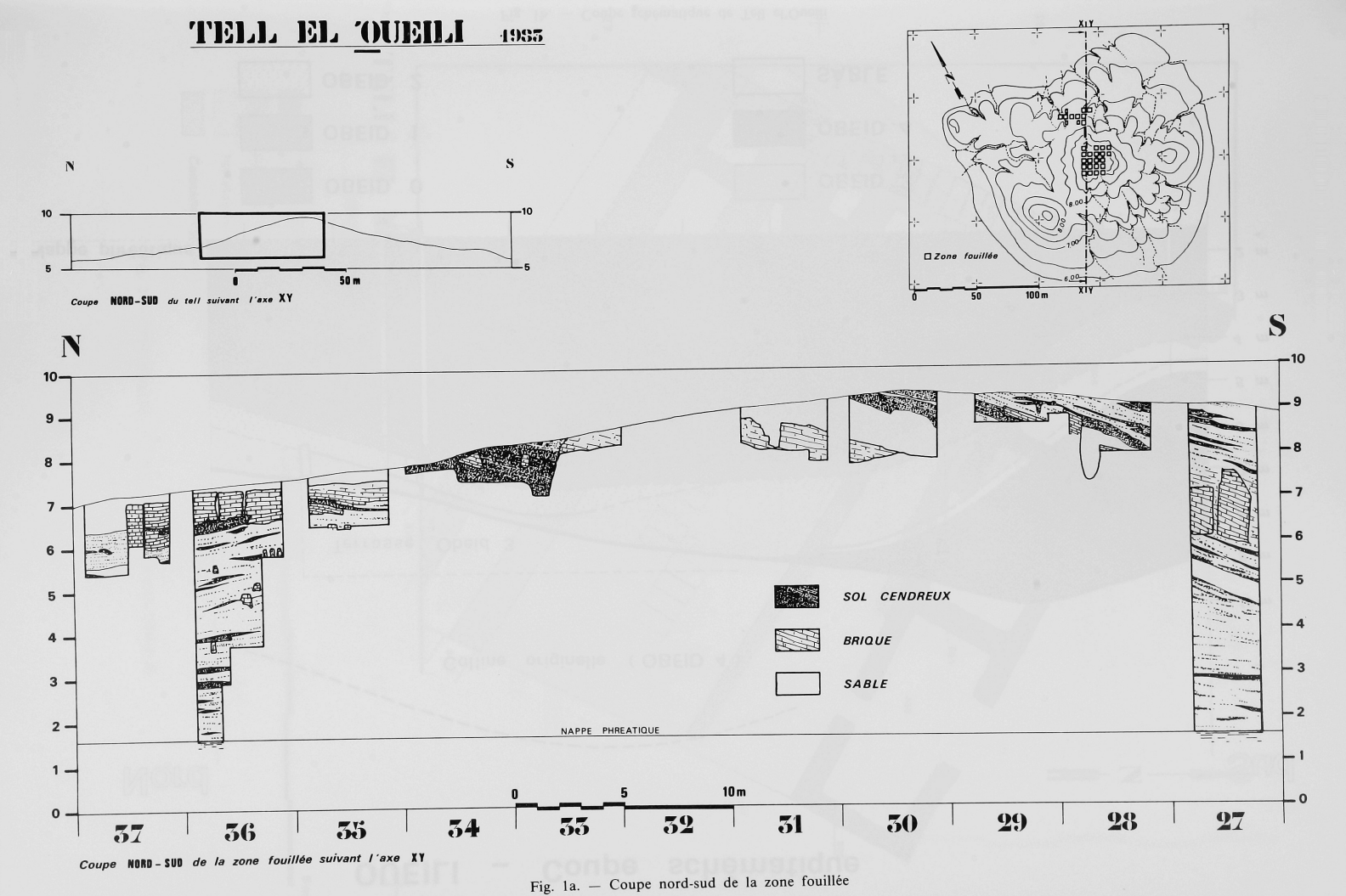


Fig. 1a. — Coupe nord-sud de la zone fouillée

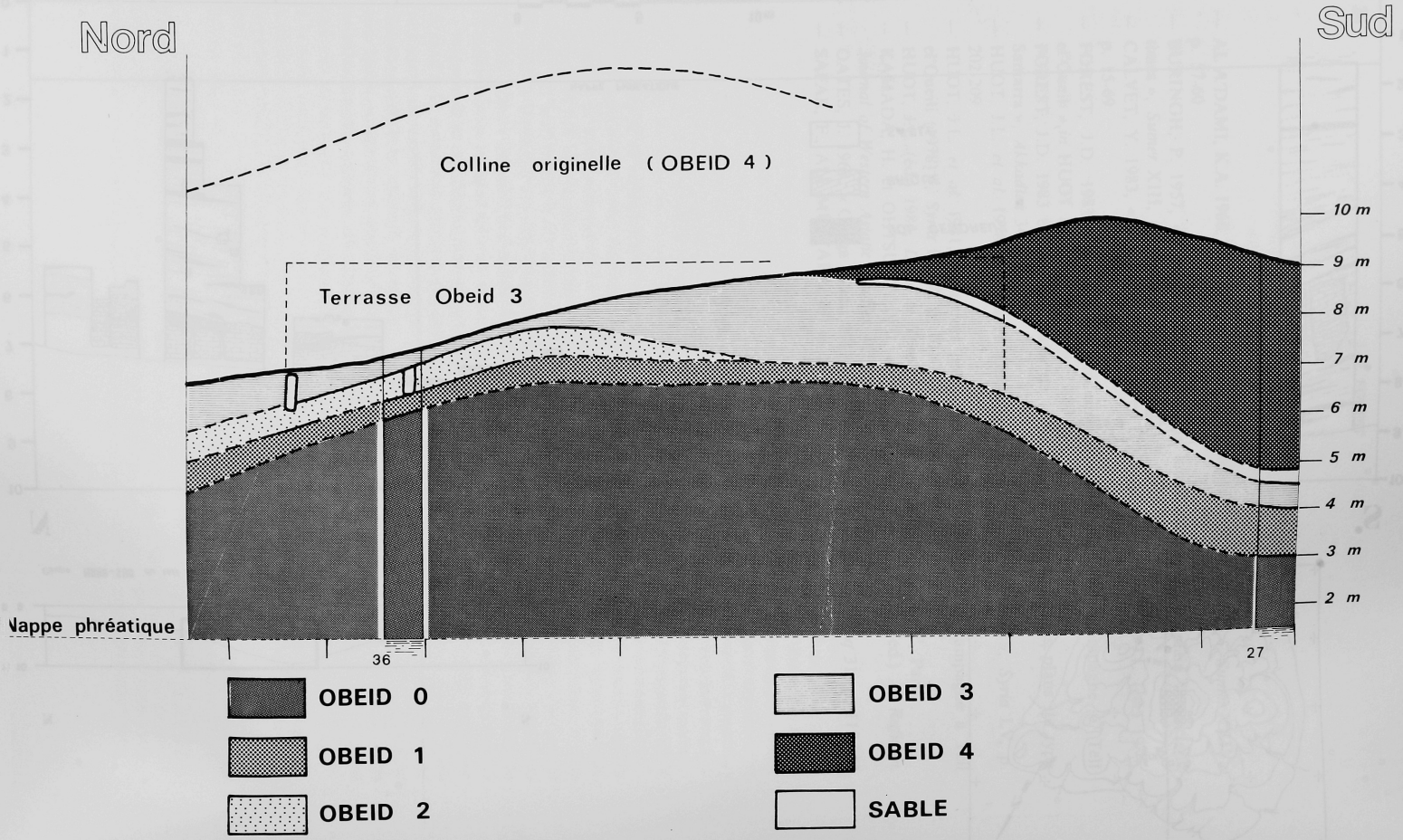


Fig. 1b. — Coupe schématique de Tell el'Oueili

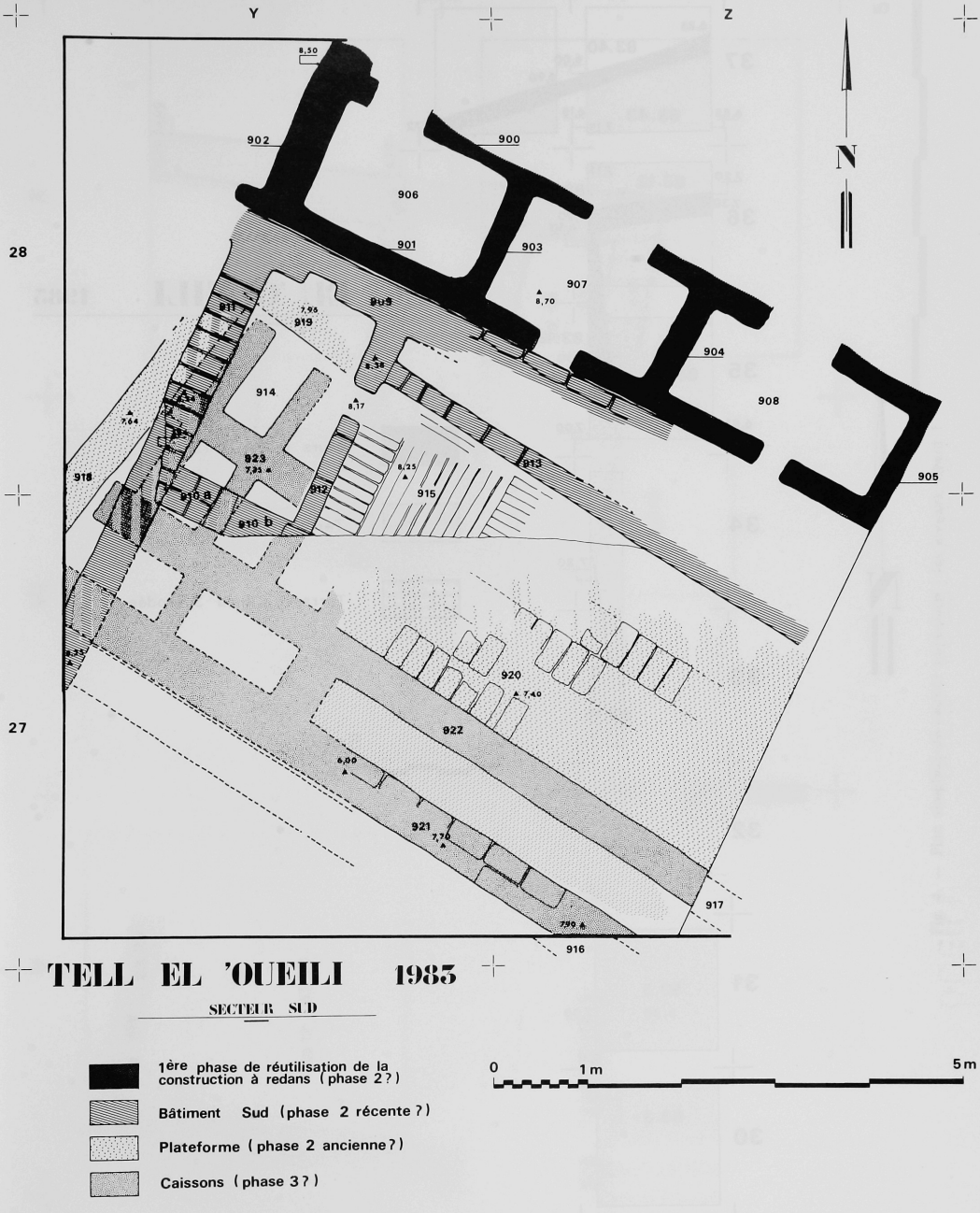


Fig. 2. — Plan simplifié du secteur sud-est (niveaux Obeid 4)

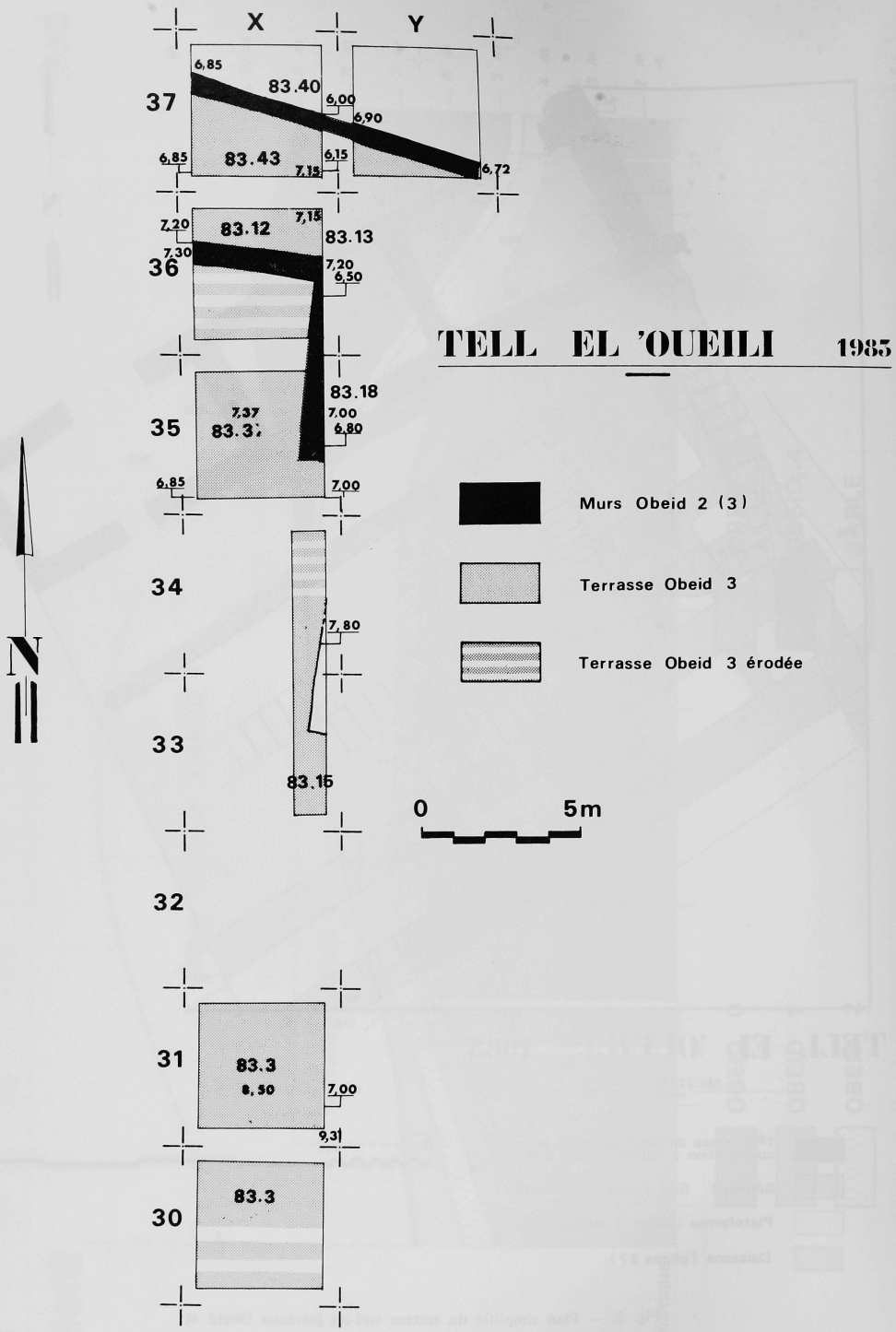


Fig. 3. — Plan simplifié du secteur nord-ouest : les niveaux Obeid 3 et Obeid 2

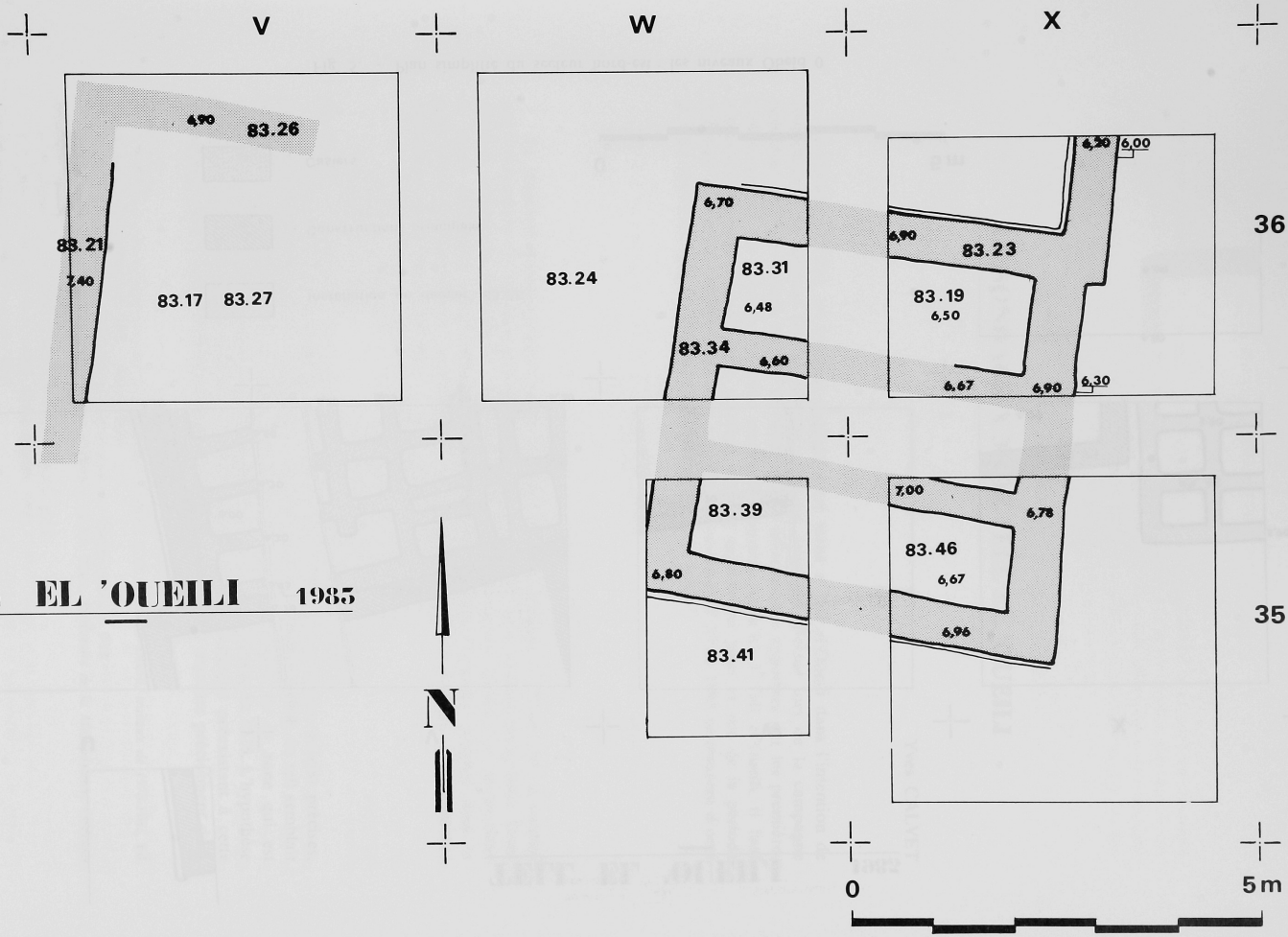


Fig. 4. — Plan simplifié du secteur nord-ouest : les niveaux Obeid 1

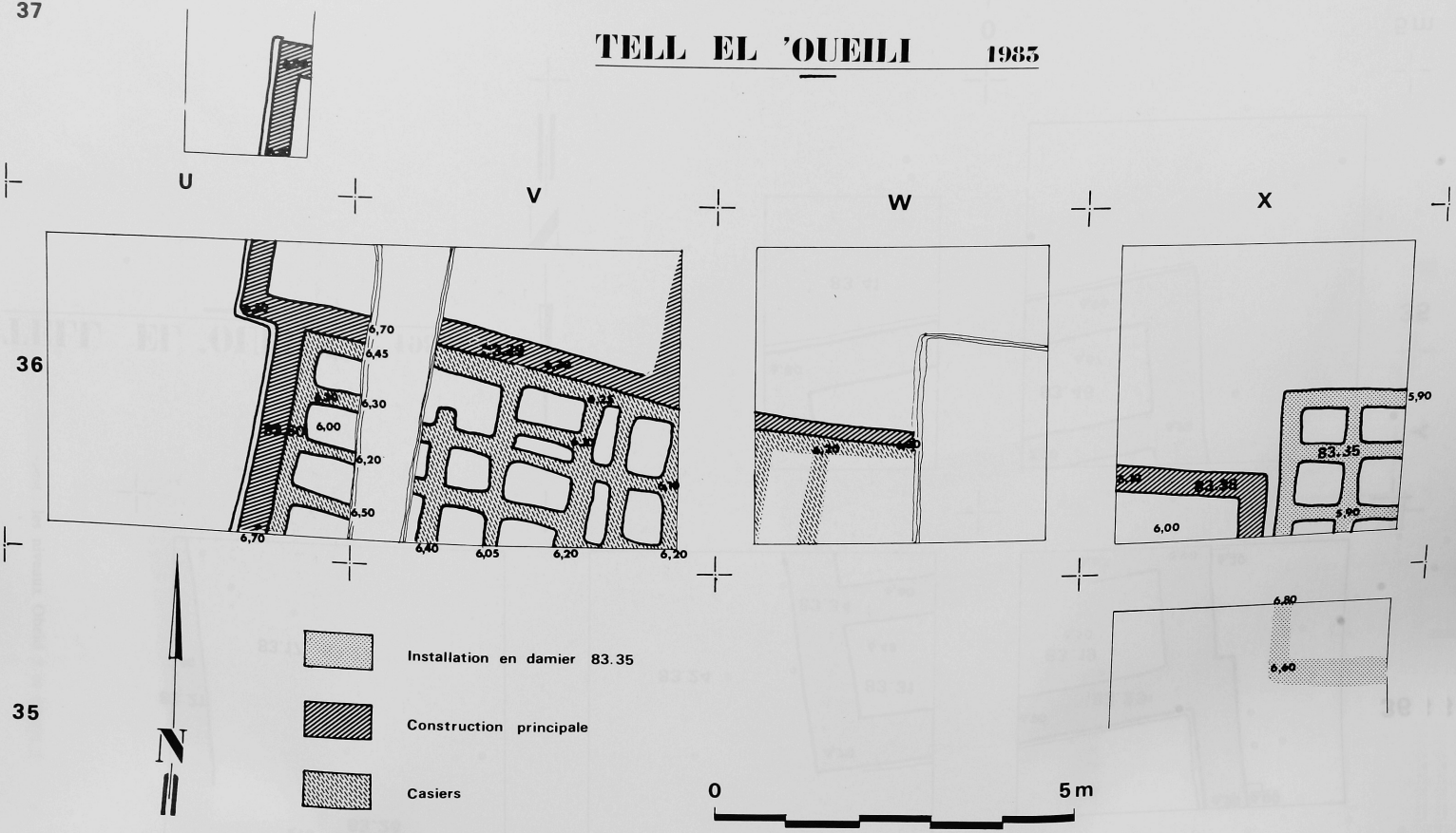


Fig. 5. — Plan simplifié du secteur nord-est : les niveaux Obeid 0

LE SONDAGE X 36 DE TELL EL 'OUEILI

Yves CALVET

A l'automne 1983, un sondage profond a été mené à Tell el'Oueili dans l'intention de compléter et de préciser les résultats de celui qui avait été effectué lors de la campagne précédente en 1981 [1]. Sans revenir en détail sur les informations apportées par les premières recherches sur les périodes les plus anciennes attestées jusqu'ici à Tell el'Oueili, il faut cependant rappeler l'essentiel des résultats obtenus aujourd'hui pour ce site de la période d'Obeid [2]. Certaines données proposées à la suite du sondage Y 27 de 1981 se trouvent d'ores et déjà modifiées par les résultats de la campagne de 1983 [3].

* *
*

La séquence stratigraphique établie à 'Oueili dans le sondage Y 27 de 1981 a montré que l'occupation du site remontait plus haut que ce que l'on avait imaginé jusqu'alors. Onze couches avaient été déterminées, mais la couche la plus ancienne (couche 12), noyée dans la nappe phréatique n'avait pu être explorée. Le schéma chronologique proposé dans la publication des résultats de ce sondage Y 27 doit être légèrement modifié [4] et se présente maintenant de la façon suivante :

— 'Oueili 1 à 8 = Obeid 4 / Obeid final,
— 'Oueili 9 = Obeid 3,
— 'Oueili 10 = Eridu

(la couche 11 représente une phase antérieure à celle d'Eridu XIX [5]).

L'emplacement du sondage X 36 de 1983 a été choisi pour plusieurs raisons précises, dont la principale découle de l'observation suivante : le pendage des couches du tell semblait montrer que le sommet se trouvait dans l'antiquité au nord-ouest de la zone qui est aujourd'hui la plus élevée et qui avait été le point de départ de la fouille en 1976. L'hypothèse d'une première installation humaine à 'Oueili sur un bourrelet alluvial préexistant à cette installation reste la plus vraisemblable et par conséquent il fallait chercher précisément dans

1. Y. Calvet, « Le sondage profond en Y 27 », in J.L. Huot *et al., Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981*, Ed. Recherche sur les civilisations, Paris, 1983, p.15-69.
2. J.L. Huot, « Les travaux de 1978 et 1981 », *Larsa et 'Oueili, op.cit.*, p. 9-13.
3. Y. Calvet, « La phase 'Oueili de l'époque d'Obeid », in J.L. Huot, *Préhistoire de la Mésopotamie*, Colloque International du CNRS, à paraître.
4. Y. Calvet, « Le sondage profond en Y 27 », *op.cit.*, p. 27.
5. F. Safar, M. Mustafa & S. Lloyd, *Eridu*, Bagdad, 1981.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983).
Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

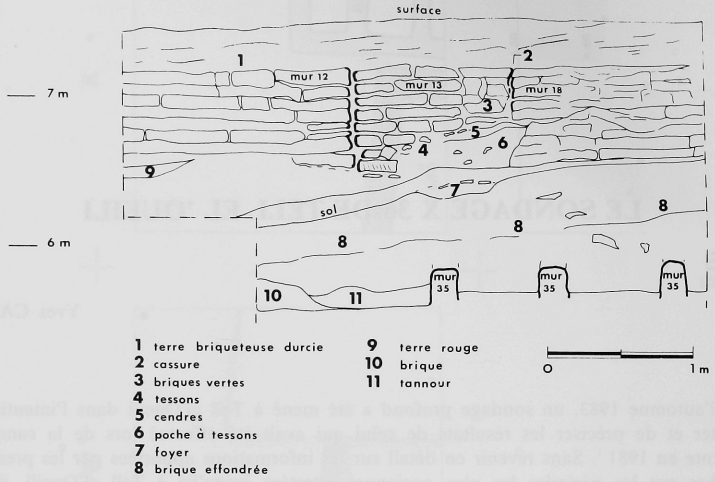


Fig. 1. — Sondage X 36, paroi est

cette zone nord-ouest du tell la trace de cette occupation la plus ancienne [6]. Là, nous pouvions avoir la chance de découvrir des couches archéologiques au-dessus de la nappe phréatique et donc de pouvoir les fouiller. Les résultats du sondage X 36 n'ont répondu que partiellement à notre attente : en effet, si nous avons pu dégager huit couches supplémentaires par rapport au sondage Y 27 de 1981, nous avons dû encore nous arrêter au niveau de la nappe phréatique, dont l'altitude absolue n'a pas varié depuis deux ans. L'épaisseur considérable des dépôts archéologiques antérieurs à la couche 10, datée de la période d'Eridu, témoigne manifestement d'une longue occupation du site attestée pour la première fois en Mésopotamie du sud.

Le sondage X 36 (référence au carroyage de Tell el'Oueili) mesurait 4 × 4 m au départ. La nécessité de ménager des paliers pour évacuer la terre a imposé une réduction sensible de la surface fouillée au fur et à mesure de la descente dans les couches archéologiques. De plus, il convenait de terminer ce sondage dans un délai imposé par la durée de la campagne de fouille et donc de travailler à la fois rapidement et précisément de façon à obtenir les meilleurs résultats malgré ces conditions.

La première couche explorée dans le sondage X 36 (couche 9) a pu être reliée stratigraphiquement à celle du sondage Y 27 par une grande coupe nord-sud aménagée sur le tell entre les deux zones explorées [7] : elle est à présent datée de la période d'Obeid (Obeid 3) où fut installée une grande terrasse. Les couches suivantes numérotées de 10 à 19 se distinguent aisément les unes des autres par des restes architecturaux et des sols d'occupation le plus souvent bien déterminés. D'une couche à l'autre, les constructions ne se superposent pratiquement jamais : chaque projet architectural repart à zéro et l'on élève les habitations sur un terrain aplani à l'avance, mais pas nécessairement horizontal. Le pendage des couches est là pour le prouver (fig. 1, 2 et 3).

Les constructions de la période Obeid 3 sont élevées en briques crues rectangulaires (0,50 × 0,25 × 0,12 m environ) moulées; elles obéissent à une orientation nord-est-sud-ouest

6. Y. Calvet, « Le début de la période d'Obeid en Mésopotamie du sud », in *De l'Indus aux Balkans, Recueil J.Deshayes*, Ed. Recherche sur les civilisations, Paris, 1985, p. 249-260.

7. Voir l'article de J.D. Forest, dans ce volume.

(et perpendiculairement). Les murs des bâtiments des couches antérieures sont au contraire élevés en briques crues grossièrement moulées, de forme allongée et de formats souvent divers (0,40 à 0,60 m de long) et de section plus ou moins carrée; les faces allongées sont marquées de sillons longitudinaux, destinés à donner une meilleure adhérence au mortier qui les lie. Toutes ces constructions obéissent à une orientation nord-sud-est-ouest.

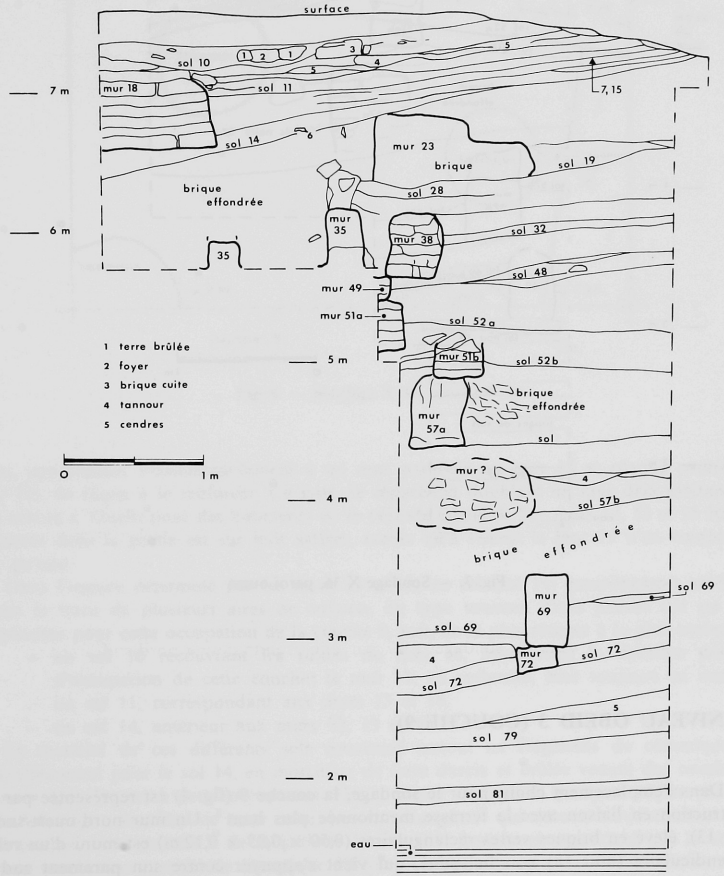


Fig. 2. — Sondage X 36, paroi sud

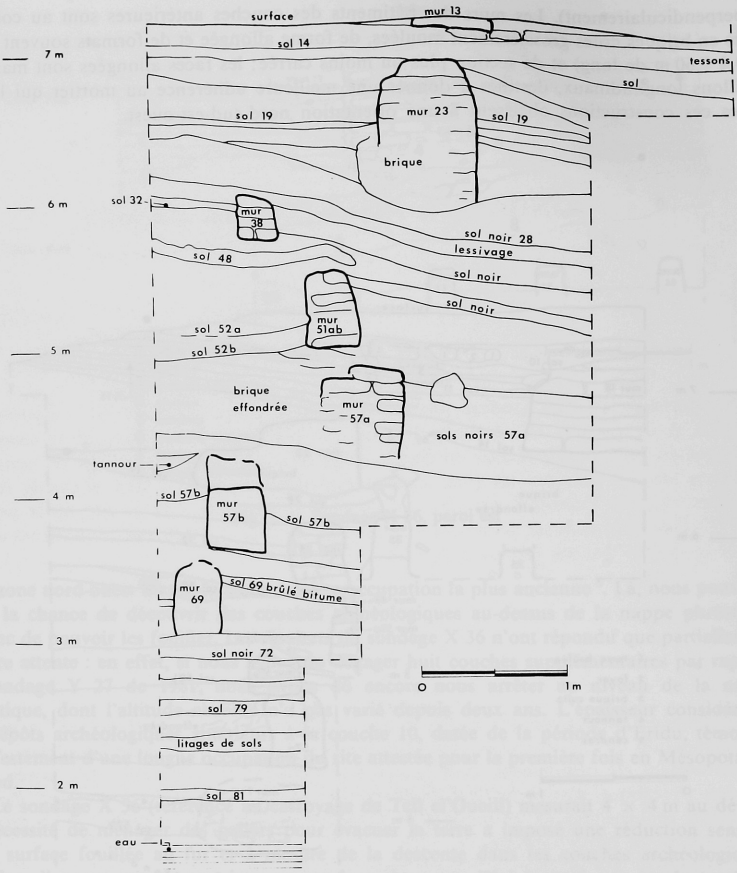


Fig. 3. — Sondage X 36, paroi ouest

LE NIVEAU OBEID 3 (COUCHE 9)

Dans l'emplacement choisi pour le sondage, la couche 9 (fig. 4) est représentée par une construction en liaison avec la terrasse mentionnée plus haut [8]. Un mur nord-ouest-sud-est (mur 13), élevé en briques vertes rectangulaires (0,50 × 0,25 × 0,12 m) est muni d'un refend perpendiculaire (mur 18) non liaisonné, qui vient s'appuyer contre son parement sud; ce dernier est élevé en briques jaunes, de même format que celles du mur 13. Contre le parement nord, aucun sol n'a été discerné, mais tout l'espace était occupé par une masse briqueteuse

8. J.D. Forest, dans ce volume.

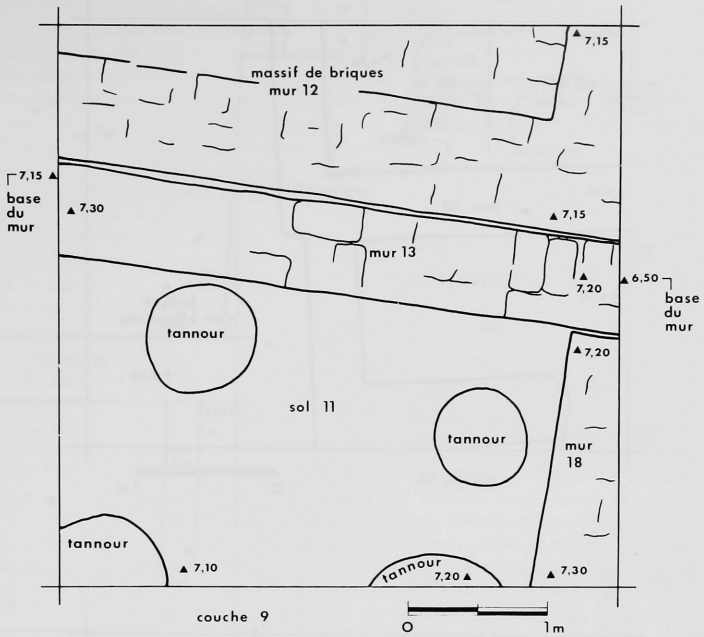


Fig. 4. — Sondage X 36, couche 9

jaune, appartenant vraisemblablement à un mur parallèle au mur 13 et plaqué contre lui (mur 12), de façon à le renforcer. Ce type de réparation doublant un mur déjà existant est déjà attesté à 'Oueili pour des bâtiments de la période Obeid 4. Les murs 12, 13 et 18 étaient conservés dans la partie est sur huit assises, tandis qu'à l'ouest le mur 13 n'en comportait plus qu'une.

Dans l'espace déterminé par les murs 13 et 18, un sol (sol 11) grossièrement aménagé portait la trace de plusieurs aires de cuisson, du type *tannour*. Trois phases ont pu être déterminées pour cette occupation de la couche 9, soit, de la plus récente à la plus ancienne :

— un sol 10 recouvrant les ruines du mur 18, arasé dans la dernière période d'occupation de cette couche; le mur 13, en revanche, était toujours en usage,
— un sol 11, correspondant aux murs 13 et 18,
— un sol 14, antérieur aux murs 12, 13 et 18.

Le matériel de ces différents sols consistait surtout en fragments de céramique et, particulièrement pour le sol 14, en morceaux de terre durcie et brûlée venant des nombreux *tannours* appartenant à cette occupation. On y trouve cependant quelques objets plus ou moins complets : faucilles de terre cuite, pesons allongés... [9] qui datent, conjointement avec la céramique, cette couche 9 de la période Obeid 3. Il faut noter cependant que le sol 14 a fourni une bonne quantité de céramique d'Eridu et un peu de céramique Hajji Mohammed, montrant que cette zone a été vraisemblablement assez bouleversée au début de la période Obeid 3, avant même la construction de la terrasse qui s'étendait vers le sud.

9. C. Breniquet, dans ce volume.

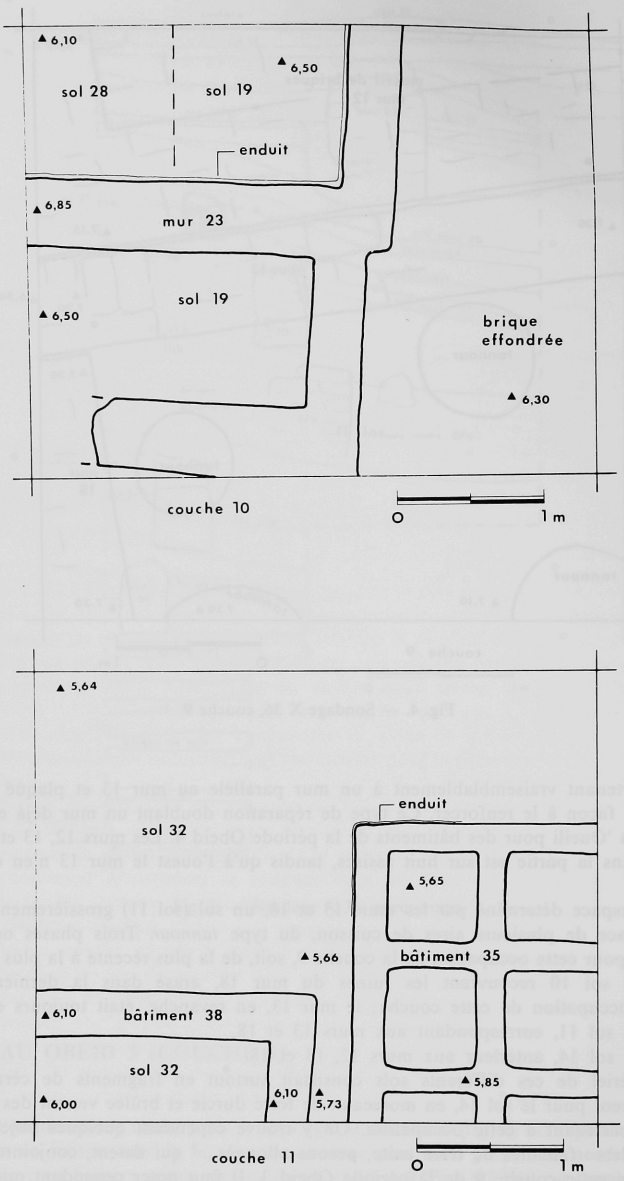
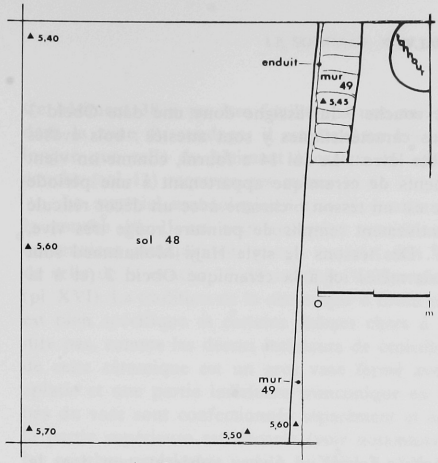
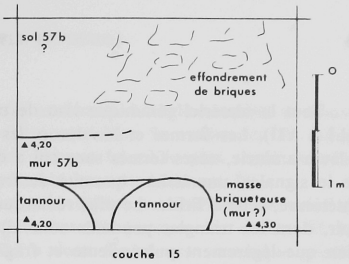


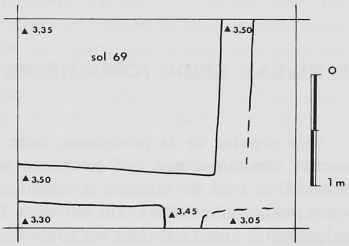
Fig. 5. — Sondage X 36, couches 10 et 11



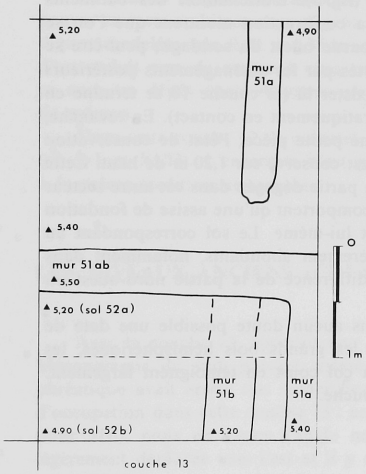
couche 12



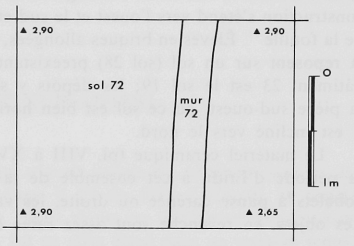
couche 15



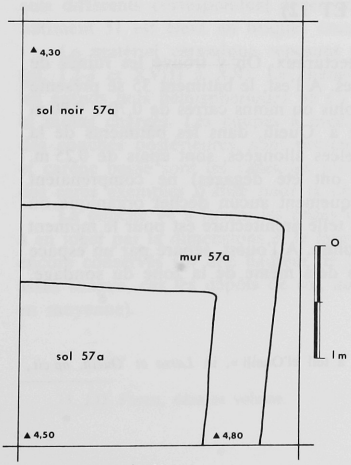
couche 16



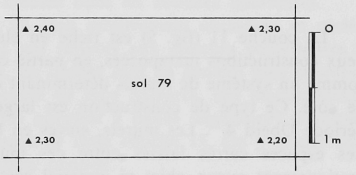
couche 13



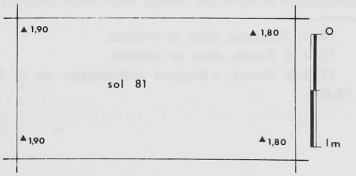
couche 17



couche 14



couche 18



couche 19

Fig. 6. — Sondage X 36, couches 12 à 19

Tout le matériel céramique issu de cette couche 9 lui assigne donc une date Obeid 3 (pl.I à VII). Les formes et les décors les plus caractéristiques y sont attestés : bols évasés à lèvre amincie, vases fermés sans col à double lèvre... Le sol 14 a fourni, comme on vient de le signaler, une bonne quantité de fragments de céramique appartenant à une période antérieure, celle d'Eridu. Le plus remarquable est un tesson bichrome avec un décor réticulé noir, dont les triangles pendants sont alternativement remplis de peinture rouge très vive, bien que légèrement pulvérulente et fragile [10]. Des tessons de style Hajji Mohammed sont également présents (pl. IV 3-4 et V 3-5), mais mêlés ici à la céramique Obeid 3 (et à la céramique Eridu) dans ce sol 14.

LE NIVEAU ÉRIDU (COUCHE 10)

Bien séparée de la précédente, cette couche a fourni un niveau cohérent, tant dans le matériel céramique que par les restes architecturaux (fig. 5). L'orientation des bâtiments nord-sud, le type de briques, la technique même de la construction montrent que l'on se trouve devant autre chose. Un bâtiment 23 occupe la partie ouest du sondage; peut-être se prolongeait-il vers l'est, mais les bouleversements apportés par les aménagements postérieurs de la couche 9 ont détruit en totalité ce qui pouvait exister là (la couche 10 se termine en biseau dans cette partie est, les couches 9 et 11 étant pratiquement en contact). En revanche, à l'ouest, deux murs parallèles est-ouest déterminent une petite pièce; l'état de conservation en est meilleur à l'ouest du sondage où le bâtiment 23 est conservé sur 1,20 m de haut. Cette construction s'étend vers l'ouest et le sud et a pu être en partie dégagée dans cet autre secteur de la fouille [11]. Élevés en briques allongées, les murs ne comportent qu'une assise de fondation et reposent sur un sol (sol 28) préexistant au bâtiment lui-même. Le sol correspondant au bâtiment 23 est le sol 19; les dépôts y sont particulièrement abondants, notamment dans la pièce sud-ouest, où ce sol est bien horizontal, à la différence de la partie nord-ouest où il est incliné vers le nord.

Le matériel céramique (pl. VIII à XV) assigne sans aucun doute possible une date de la période d'Eridu à cet ensemble de la couche 10 : les grands bols hémisphériques, les gobelets à panse carénée ou droite, les vases fermés à col court en témoignent largement. Les objets, en revanche sont assez rares dans cette couche.

LE NIVEAU INTERMÉDIAIRE (COUCHES 11 ET 12)

La couche 11 (fig. 5) est riche en éléments architecturaux. On y trouve les ruines de deux constructions juxtaposées, en partie contemporaines. A l'est, le bâtiment 35 se présente comme un système de murets déterminant des espaces plus ou moins carrés de 0,70 à 0,80 m de côté. Ce type de construction est largement attesté à 'Oueili, dans les bâtiments de la période Obeid 4 [12]. Les murets, élevés en briques modelées allongées, sont épais de 0,25 m. Les espaces carrés laissés entre ces murets (quatre ont été dégagés) ne comprenaient pratiquement aucun objet ni matériel céramique. Pratiquement aucun déchet organique ou autre n'y a non plus été identifié. L'interprétation d'une telle architecture est pour le moment prématurée tant que l'ensemble du bâtiment n'est pas connu. A l'ouest, séparé par un espace de 0,25 m seulement, une autre construction s'étend au delà même de la zone du sondage.

10. L. Courtois, dans ce volume.

11. J.D. Forest, dans ce volume.

12. J.D. Forest, « Rapport préliminaire sur la 3ème campagne à tell el'Oueili », in *Larsa et 'Oueili, op.cit.*, p. 71-80.

Ce bâtiment 38 a pu être fouillé sur une assez large surface [13]. L'angle nord-est se trouve dans la zone du sondage; il est élevé en briques crues modelées. Son existence fut moins longue que celle du bâtiment à casiers 35 adjacent, puisque le sol le plus tardif de cette couche (sol 11) recouvre ses ruines et va buter contre le mur du bâtiment 35.

Le matériel archéologique associé à cette couche 11 diffère sensiblement de celui de la couche 10. Il est principalement associé au bâtiment 38, puisque les casiers 35 ne contenaient pratiquement aucun matériel. Un sol 32 a donc fourni une céramique proche de celle de la couche 11 du sondage Y 27, mais plus abondante et, par là, plus significative (pl. XVI). La tradition de la céramique d'Eridu est déjà présente, mais le répertoire des décors est bien spécifique et certains thèmes chers à la tradition d'Eridu n'y figurent pour ainsi dire pas, comme les décors intérieurs de croisillons. Une des formes les plus caractéristiques de cette céramique est un gros vase fermé avec un col court, une épaule semi-globulaire aplatie et une partie inférieure tronconique en retrait par rapport à la panse; le haut et le bas du vase sont confectionnés séparément et adaptés l'un à l'autre avant le séchage. Seule la partie supérieure est décorée (voir notamment pl. XVI 6, forme largement attestée dans les couches antérieures : pl. I 1, XVII 9, XX 1...).

La couche 12 peut être associée à la couche 11, du point de vue du matériel. Elle est pauvre en reste architecturaux (fig. 6) : un mur 49 nord-sud est élevé en briques parallélépipédiques modelées (de 0,30 à 0,35 m sur 0,10 à 0,12 m de côté) et recouvert soigneusement d'un enduit vert de quatre à cinq centimètres d'épaisseur sur sa face ouest. A l'ouest de ce mur, un dépôt épais recouvre uniformément le sol (sol 48). A l'est se trouve une aire de cuisson.

Dans cette couche 12, le matériel céramique est peu abondant mais d'une certaine qualité (pl. I 1 et XVII). L'ensemble n'est guère différent de celui de la couche 11 et appartient à la même tradition céramique.

LES NIVEAUX ANCIENS (COUCHES 13 ET SUIVANTES)

Avec la couche 13, apparaît une occupation qui n'avait jamais été explorée juqu'ici en Mésopotamie du sud, puisque même dans le sondage Y 27 de 1981 à 'Oueili, la nappe phréatique avait arrêté nos recherches à ce niveau. Nous avons pu distinguer deux phases d'occupation dans cette couche 13 : un bâtiment 51 fut en effet élevé dans un premier temps (mur 51b), nous en avons l'angle nord-est. Par la suite il fut agrandi, la limite est fut légèrement déplacée vers l'est et il y eut aussi une extension vers le nord (mur 51a). Deux sols différents correspondent à ces occupations : un sol ancien 52b, un sol récent 52a. Ce bâtiment 51 est élevé en briques crues allongées, comme dans les couches ultérieures.

Le matériel céramique reposant sur ces sols 52 était relativement abondant et varié (pl. I 2-3 et XVIII à XX). Le changement est net par rapport aux couches postérieures : les grands bols hémisphériques ne s'y trouvent pas, les décors sont en général plus simples et moins chargés. Les coupes à pied massif ou ajouré de type Samarra, qui disparaîtront des couches postérieures, sont présentes. Les grands gobelets à panse légèrement concave et carène basse sont les vases les plus caractéristiques de cette couche 13. On y trouve un des rares exemples d'anse pour la céramique de cette période.

La couche 14 a fourni les restes d'un bâtiment (57a) qui devait être assez considérable, à en juger par la dimensions et la largeur des murs subsistants (0,60 m de large) qui restaient encore conservés sur une hauteur de 0,60 m (fig. 6). La durée de vie de bâtiment a dû être assez longue, car les dépôts de sol, au nord du bâtiment sont très épais (0,50 m d'épaisseur en moyenne).

13. J.D. Forest, dans ce volume.

Le matériel reposant sur ce sol 57a n'est pas extrêmement abondant (pl. XI 1-4), mais il diffère peu par rapport à celui de la couche postérieure et les mêmes formes y sont attestées : une coupe à pied cylindrique haut (pl. I 4), un exemple d'anse là encore. Il faut souligner que la proportion de céramique peinte par rapport à l'ensemble des tessons est moindre que dans les couches postérieures.

La couche 15 qui vient immédiatement au-dessous de la précédente était extrêmement bouleversée (fig. 6). Il est vraisemblable que les aménagements considérables du bâtiment 57a ont mis à mal les restes des constructions antérieures. Seul un reste de mur (57 b) a pu être identifié à l'ouest du sondage : il était bordé au sud par une série de *tannours*, tandis que toute la partie nord était occupée par un effondrement de briques crues.

Comme il est normal dans des déblais de type brique effondrée ou restes de *tannours*, il n'y avait pratiquement aucun tesson ni objet dans cette couche.

En revanche, la couche 16 (fig. 6) a livré des restes archéologiques plus interprétables. Un mur nord-sud, probablement muni d'un redan sur sa face est, délimite un bâtiment 69, comportant au moins deux pièces, à en juger par le mur de refend situé dans la partie ouest du sondage. Le sol correspondant était recouvert d'une épaisse couche noirâtre, sauf à l'est où se trouvait un amas de brique effondrée, correspondant à la ruine du mur 69 tombé vers l'est.

La céramique (pl. XI 5-6 et XXII), moins abondante dans toutes les couches inférieures du sondage, ne change guère par rapport à celle de la couche postérieure. La forme la mieux représentée est le large bol très évasé, à décor uniquement intérieur.

La couche 17 (fig. 6) a livré peu d'architecture; un mur nord-sud (72), construit en briques crues modelées, coupe la zone du sondage en son milieu. De part et d'autre, se trouve un sol recouvert d'épais dépôts noirâtres et de fragments de terre brûlée provenant de *tannours* ruinés.

Le matériel trouvé dans ces dépôts de sol (pl. XIII) est assez proche de celui de la couche postérieure : les formes ouvertes sont les plus nombreuses. On y a trouvé également un « labret » en terre crue, en forme de poulie; ce type d'objet est bien attesté à 'Oueili [14].

A partir de la couche 18, la surface fouillée s'amoindrit sensiblement; les résultats doivent donc être considérés comme des éléments indicatifs et non comme le point de départ de raisonnements archéologiques à proprement parler. Aucune architecture n'a été identifiée dans la couche 18 (fig. 6), car toute la surface fouillée était uniformément recouverte d'un sol fait de terre noircie (sol 79). Le pendage des couches, autant que l'on puisse en juger, est encore assez sensible, descendant vers l'est (fig. 2).

La céramique (pl. XXIV) se présente de façon un peu différente par rapport aux couches postérieures; les tessons décorés y sont plus rares, mais les seuls que l'on trouve arborent ce décor de bandes obliques groupées, qui sera le plus fréquent dans la céramique d'Eridu. A côté de cette céramique décorée, on trouve une poterie lissée, d'aspect archaïsant, qui disparaîtra totalement dans les couches postérieures.

Le dernier sol qui a pu être exploré (sol 81), constitue la couche 19. La fouille n'en était pas aisée, du fait de la proximité de la nappe phréatique et de l'humidité qui en résultait (fig. 6). La couche 19 n'a pas fourni d'architecture.

Le petit volume de terre dégagé n'a pas fourni beaucoup de céramique (pl. XV); on ne note qu'un tesson décoré de grand bol évasé. Mais la céramique lissée à dégraissant végétal constitue une bonne part des tessons découverts dans cette couche 19.

Une couche 20, noyée dans la nappe phréatique, est assurée, mais il n'a pas été possible, bien évidemment, de l'explorer, ni même d'en extraire quelque matériel que ce soit.

* *
*

14. Sur ces « labrets » (appellation conventionnelle), voir C. Breniquet, dans ce volume.

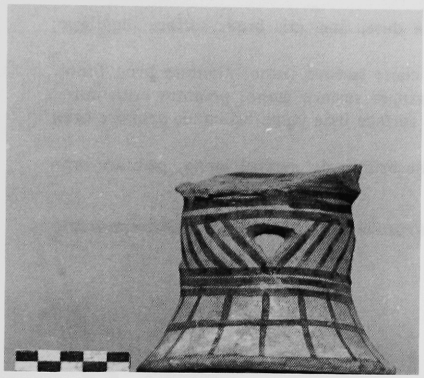
Le sondage X 36 de Tell el'Oueili a permis de mieux définir la séquence stratigraphique du site lui-même, partant de l'occupation de la période Obeid 3 (couche 9) et remontant jusqu'à la phase la plus ancienne (couche 19) que nous ayons pu explorer, mais qui ne constitue pas la première occupation du tell, puisque, comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, la nappe phréatique nous a empêchés d'atteindre le sol vierge en cet endroit du site. L'épaisseur des dépôts archéologiques montre, à l'évidence, que les diverses installations repérées dans le sondage X 36 ont duré un certain temps. Cela pourrait prouver que la civilisation d'Eridu est issue, en Mésopotamie du sud, d'une tradition plus longue que l'on ne l'imaginait jusqu'ici : techniques architecturales, mode d'habitat, objets (notamment les « labrets » en terre crue) et surtout céramique... constituent la preuve de la continuité de cette tradition. Il reste bien sûr à interpréter les données de Tell el'Oueili à la lumière des renseignements que nous possédons déjà sur la région; mais il faut avouer qu'ils sont bien ténus et souvent sujets à caution. Les problèmes d'interprétation des données disponibles apparaissent à travers des visions souvent fort divergentes [15]. Quoi qu'il en soit, les recherches en cours à Tell el'Oueili modifieront sensiblement notre connaissance des hautes périodes en Mésopotamie du sud.

15. Voir par exemple J. Oates, « Ubaid Mesopotamia reconsidered », in *The Hilly Flanks and beyond, Volume R.Braidwood*, Chicago, 1983, p. 251-281 ; P.P. Vertesalji, *Babylonien zur Kupfersteinzeit*, TAVO, Wiesbaden, 1984.

PLANCHE I

1 - C 83 48 43, voir pour ce vase, pl. XVII 9.
2 - C 83 52 1, voir pour ce pied ajouré, pl. XVIII 2.
3 - C 83 52 34, voir pour ce gobelet, pl. XIX 5.
4 - C 83 57 1, pied de coupe, de forme cylindrique légèrement renflée, base saillante; décor peint de vagues horizontales; pâte chamois, peinture brune très écaillée.

1



2

3

4

PLANCHE I

PLANCHE II

(les dessins de céramique reproduits sur les planches II à XXV ont été réalisés par Gudrun Anselm. Ils sont réduits de moitié, sauf indication contraire portée à la suite du numéro d'ordre. Les descriptions de pâte et de peinture sont faites à partir des observations de Gudrun Anselm et de l'auteur).

1 - C 83 10 11 : bord de coupe à paroi fine. Pâte dure, fine, brun clair; surface gris jaune; peinture brun noir.

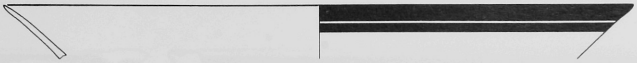
2 - C 83 10 23 : bord de coupe à paroi fine. Pâte dure, fine, gris brun; surface identique; peinture noire légèrement brillante.

3 - C 83 11 50 : épaule de vase fermé. Pâte vert clair; surface jaune; peinture brun foncé.

4 - C 83 11 17 : bord de grand bol. Pâte brun orangé; surface jaune; peinture brun noir.

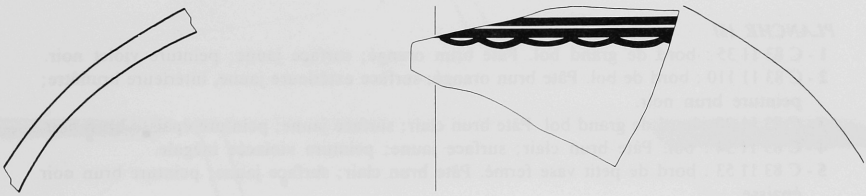
5 - C 83 11 4 : bord de gobelet évasé. Pâte jaune; surface lisse jaune brillante; peinture brun noir sombre.

6 - C 83 11 104 : haut de jarre à double lèvre. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun noir.

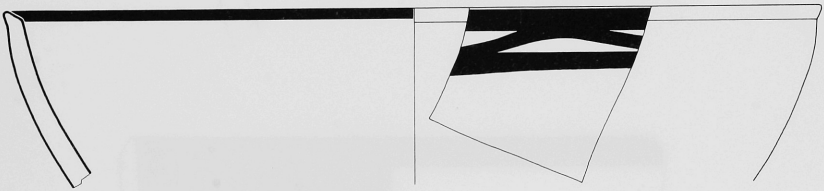


1

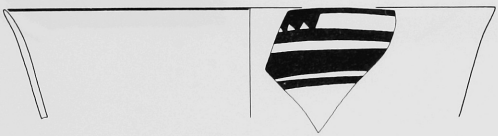
2



3



4



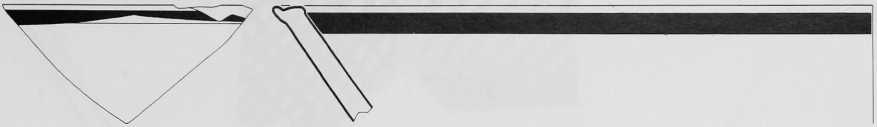
5

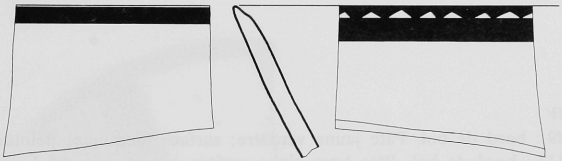
6

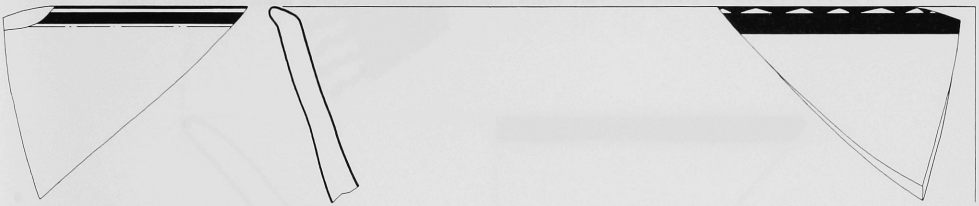
PLANCHE II

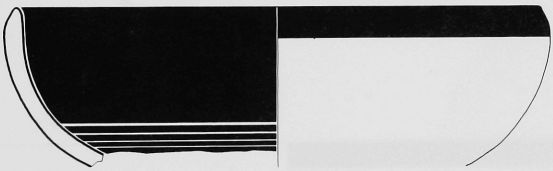
PLANCHE III

1 - C 83 11 35 : bord de grand bol. Pâte brun orangé; surface jaune; peinture violet noir.
2 - C 83 11 110 : bord de bol. Pâte brun orangé; surface extérieure jaune, intérieure brunâtre; peinture brun noir.
3 - C 83 11 90 : bord de grand bol. Pâte brun clair; surface jaune; peinture épaisse brun noir.
4 - C 83 11 34 : bol. Pâte brun clair; surface jaune; peinture violacée inégale.
5 - C 83 11 53 : bord de petit vase fermé. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun noir épaisse.


1


2


3


4

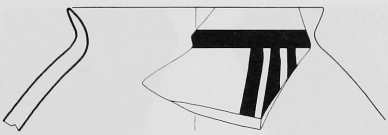

5

PLANCHE III

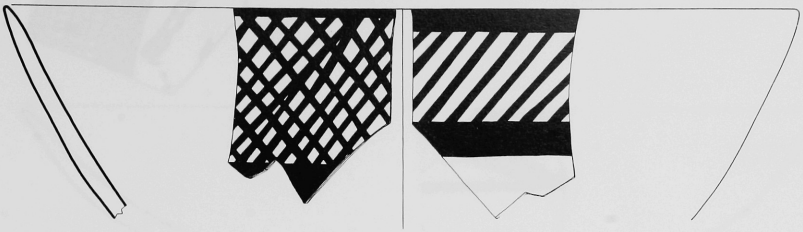
PLANCHE IV

1 - C 83 14 89 : bord de bol. Pâte jaune verdâtre; surface identique; peinture brun noir.

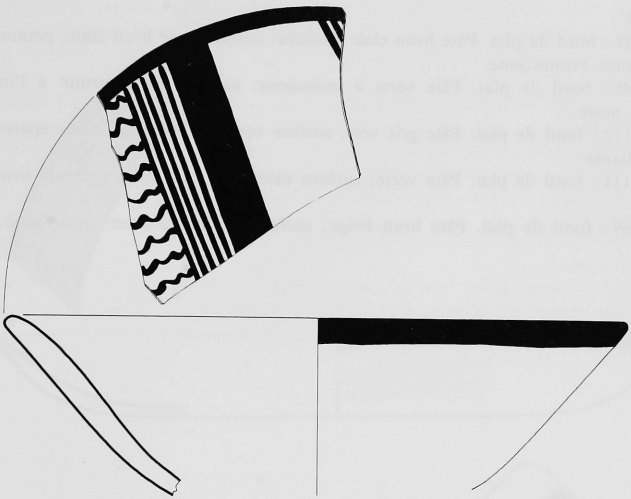
2 - C 83 14 113 : bord de bol. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun foncé.

3 - C 83 14 175 : bord de plat. Pâte gris brun clair; surface identique; peinture brun noir brillante.

4 - C 83 14 24 : bord de grand bol. Pâte brune; surface de brun beige à jaune; peinture brun noir.

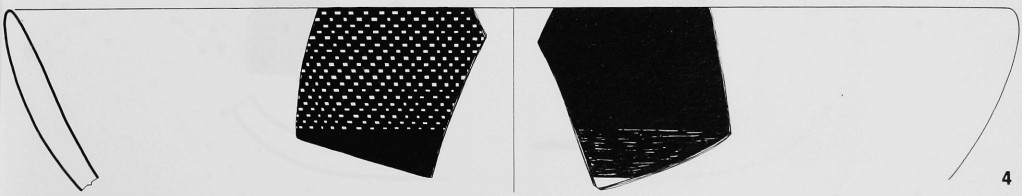


1



2

3



4

PLANCHE IV

PLANCHE V

1 - C 83 14 88 : bord de plat. Pâte brun clair micacée; surface lisse brun clair; peinture brun rouge foncé évanescente.

2 - C 83 14 98 : bord de plat. Pâte verte à inclusions; surface verte surtou' à l'intérieur; peinture noire.

3 - C 83 14 112 : fond de plat. Pâte gris vert; surface verdâtre; peinture assez épaisse, brun noir brillante.

4 - C 83 14 111 : fond de plat. Pâte verte; surface extérieure vert clair; peinture brun foncé terne.

5 - C 83 14 69 : fond de plat. Pâte brun beige; surface jaune; peinture brun foncé.

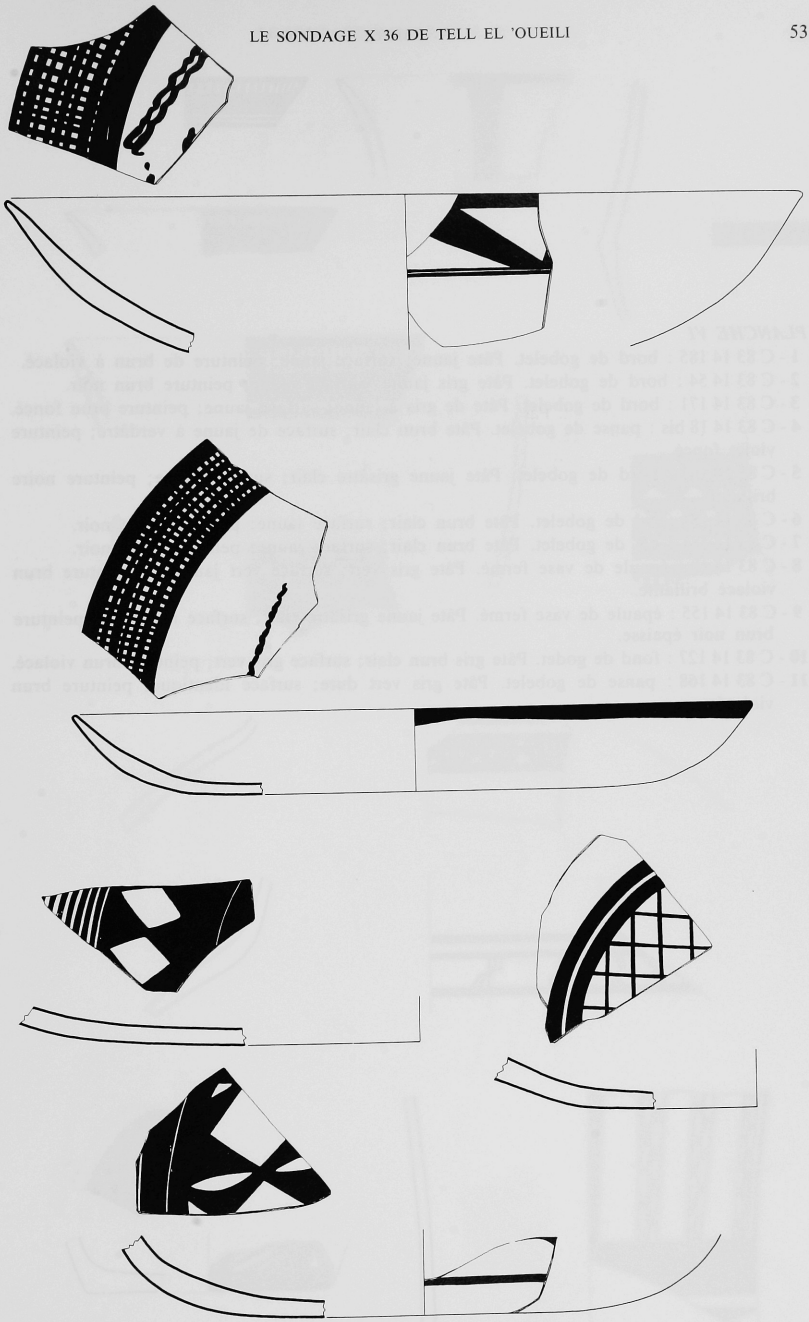


PLANCHE V

PLANCHE VI

1 - C 83 14 185 : bord de gobelet. Pâte jaune; surface jaune; peinture de brun à violacé.
2 - C 83 14 54 : bord de gobelet. Pâte gris jaune; surface jaune; peinture brun noir.
3 - C 83 14 171 : bord de gobelet. Pâte de gris à jaune; surface jaune; peinture brun foncé.
4 - C 83 14 18 bis : panse de gobelet. Pâte brun clair; surface de jaune à verdâtre; peinture violet foncé.
5 - C 83 14 161 : bord de gobelet. Pâte jaune grisâtre clair; surface jaune; peinture noire brillante.
6 - C 83 14 184 : col de gobelet. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun noir.
7 - C 83 14 181 : col de gobelet. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun noir.
8 - C 83 14 10 : épaule de vase fermé. Pâte gris vert; surface vert jaunâtre; peinture brun violacé brillante.
9 - C 83 14 155 : épaule de vase fermé. Pâte jaune grisâtre clair; surface identique; peinture brun noir épaisse.
10 - C 83 14 127 : fond de godet. Pâte gris brun clair; surface gris vert; peinture brun violacé.
11 - C 83 14 168 : panse de gobelet. Pâte gris vert dure; surface identique; peinture brun violacé.

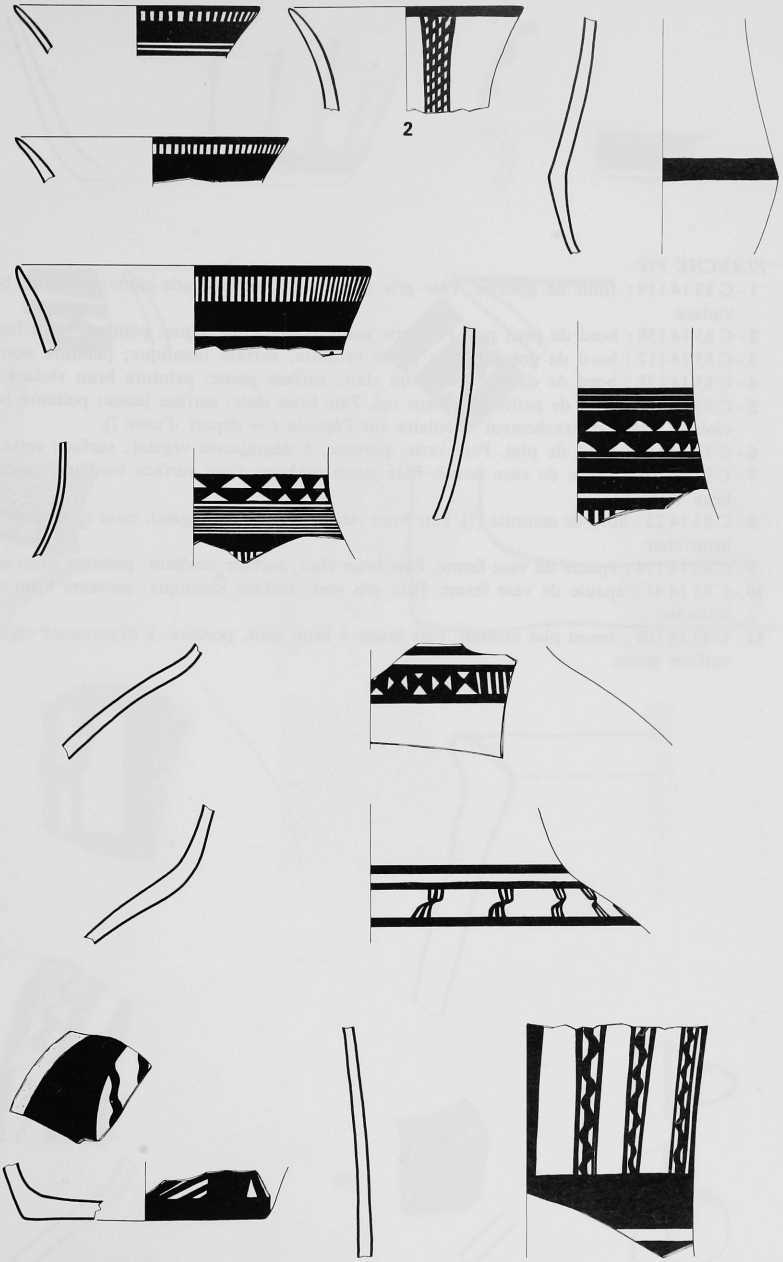


PLANCHE VI

PLANCHE VII

1 - C 83 14 119 : fond de gobelet. Pâte gris jaune clair; surface gris-jaune; peinture brun violacé.

2 - C 83 14 158 : bord de petit pot. Pâte gris jaune; surface identique; peinture brun foncé.

3 - C 83 14 117 : bord de gobelet. Pâte jaune verdâtre; surface identique; peinture noire.

4 - C 83 14 128 : bord de coupe. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun violacé.

5 - C 83 14 133 : bord de petite jarre sans col. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun violacé. Trace d'arrachement circulaire sur l'épaule (= départ d'anse ?).

6 - C 83 14 178 : fond de plat. Pâte verte, poreuse, à dégraissant végétal; surface verte.

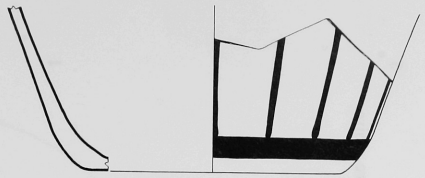
7 - C 83 14 109 : panse de vase fermé. Pâte jaune sableuse fine; surface verdâtre; peinture brun violacé.

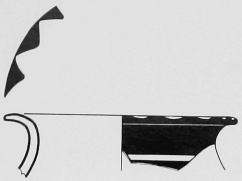
8 - C 83 14 22 : bord de marmite (?). Pâte brun clair à dégraissant végétal, cœur rouge; surface brun clair.

9 - C 83 14 114 : épaule de vase fermé. Pâte brun clair; surface verdâtre; peinture brun noir.

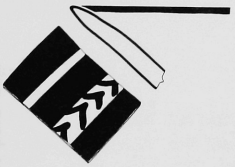
10 - C 83 14 41 : épaule de vase fermé. Pâte gris vert; surface identique; peinture brun noir brillante.

11 - C 83 14 108 : tenon plat arrondi. Pâte jaune à brun clair, poreuse, à dégraissant végétal; surface jaune.

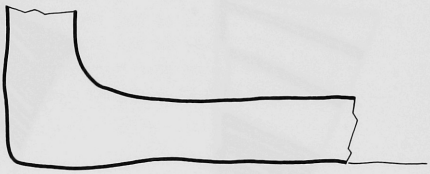

1

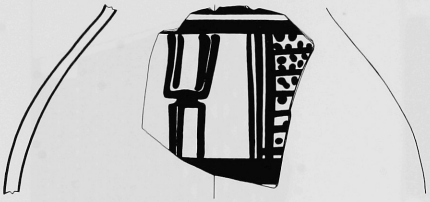

2

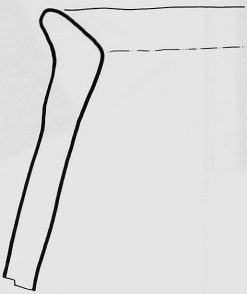
3


4

5


6


7


8

9

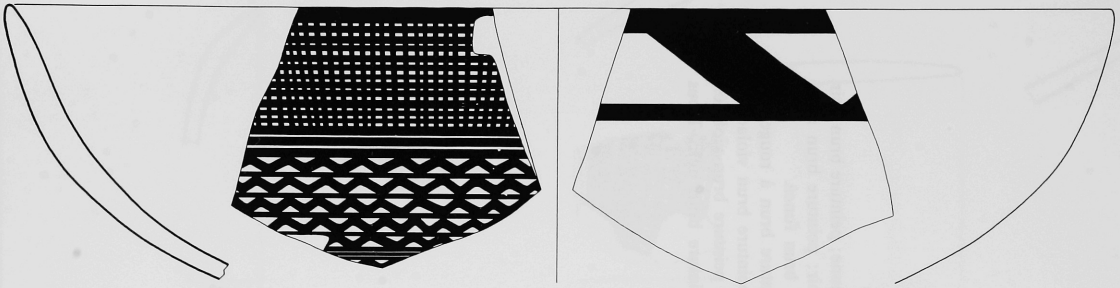
10

11

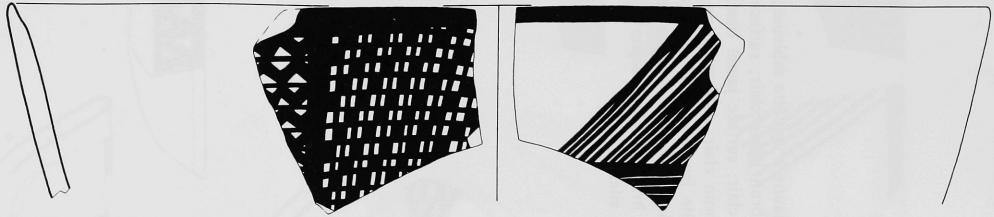
PLANCHE VII

PLANCHE VIII

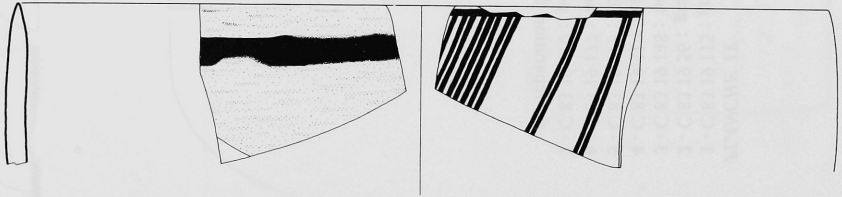
1 - C 83 19 42 : grand bol. Pâte brun verdâtre clair; surface verdâtre; peinture brun noir.
2 - C 83 19 43 : grand bol. Pâte gris brun clair à inclusions minérales noires; surface lisse jaune; peinture noire.
3 - C 83 19 109 : grand bol. Pâte brun clair micacée; surface blanc à jaune; peinture rouge foncé.



1



2



3

PLANCHE VIII

PLANCHE IX

1 - C 83 19 115 : grand bol. Pâte jaune à verdâtre sableuse; surface jaune; peinture brun noir.
2 - C 83 19 56 : grand bol. Pâte brun jaune clair; surface jaune clair; peinture brun noir.
3 - C 83 19 148 : bol. Pâte brun clair; surface jaune lisse; peinture brun foncé.
4 - C 83 19 51 : petit plat. Pâte brun clair; surface jaune lisse; peinture brun à rouge.
5 - C 83 19 175 : fond de bol. Pâte jaune grisâtre; surface jaune; peinture brun violacé.
6 - C 83 19 177 : bord de bol. Pâte brun clair; surface jaune lisse; peinture brun violacé.
7 - C 83 19 110 : petit plat. Pâte brune; surface blanc à jaune; peinture brun noir. Trous de réparation à la mèche de silex.

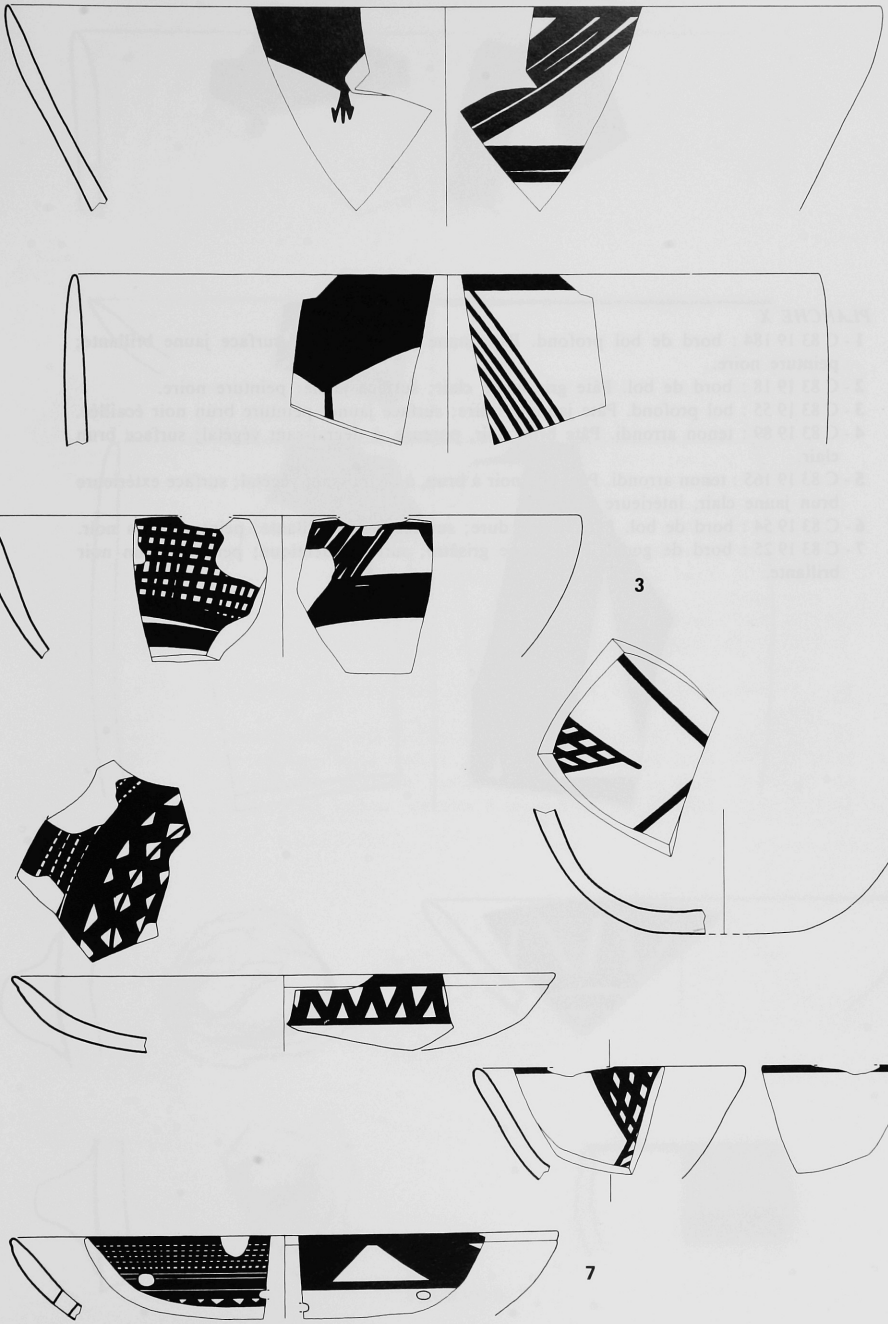


PLANCHE IX

PLANCHE X

1 - C 83 19 184 : bord de bol profond. Pâte jaune grisâtre claire; surface jaune brillante; peinture noire.

2 - C 83 19 18 : bord de bol. Pâte gris jaune clair; surface jaune; peinture noire.

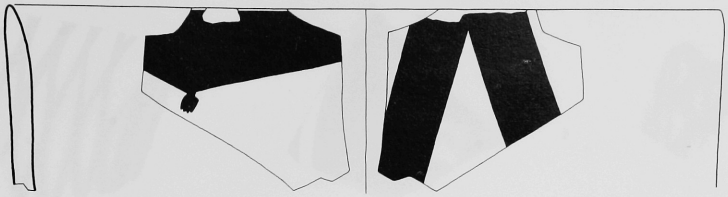
3 - C 83 19 55 : bol profond. Pâte jaune grisâtre; surface jaune; peinture brun noir écaillée.

4 - C 83 19 89 : tenon arrondi. Pâte brun noir, poreuse, à dégraissant végétal; surface brun clair.

5 - C 83 19 165 : tenon arrondi. Pâte gris noir à brun, à dégraissant végétal; surface extérieure brun jaune clair, intérieure orange.

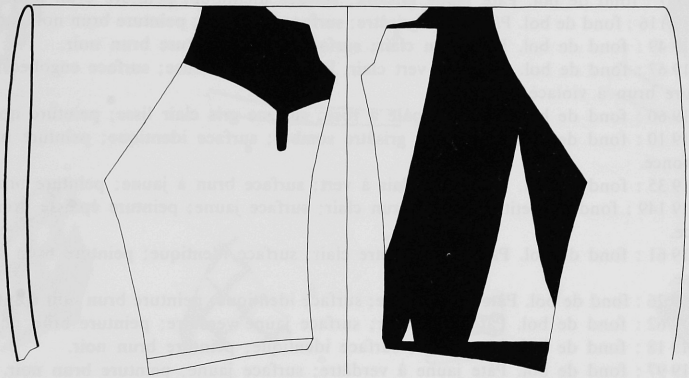
6 - C 83 19 54 : bord de bol. Pâte brune, dure; surface jaune brillante; peinture brun noir.

7 - C 83 19 25 : bord de godet. Pâte jaune grisâtre; surface identique; peinture brun noir brillante.



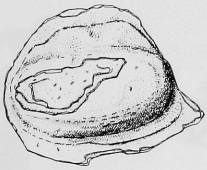
1

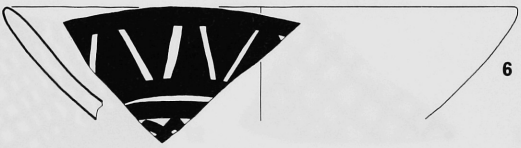
2



3

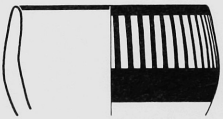
4





6

5



7

PLANCHE X

PLANCHE XI

1 - C 83 19 14 : fond de bol. Pâte jaune clair; surface identique; peinture brun foncé, légèrement brillante.
2 - C 83 19 7 : fond de bol. Pâte jaune grisâtre; surface identique; peinture brun noir.
3 - C 83 19 116 : fond de bol. Pâte jaune grisâtre; surface identique; peinture brun noir foncé.
4 - C 83 19 49 : fond de bol. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun noir.
5 - C 83 19 67 : fond de bol. Pâte gris vert clair, légèrement sableuse; surface engobée (?); peinture brun à violacé.
6 - C 83 19 60 : fond de bol. Pâte gris pâle à rose; surface gris clair lisse; peinture noire.
7 - C 83 19 10 : fond de bol. Pâte jaune grisâtre sombre; surface identique; peinture brun noir foncé.
8 - C 83 19 35 : fond de bol. Pâte brun clair à vert; surface brun à jaune; peinture brune.
9 - C 83 19 149 : fond de petit bol. Pâte brun clair; surface jaune; peinture épaisse brun à violacé.
10 - C 83 19 61 : fond de bol. Pâte gris jaunâtre clair; surface identique; peinture brun noir épaisse.
11 - C 83 19 26 : fond de bol. Pâte vert grisâtre; surface identique; peinture brun noir sombre.
12 - C 83 19 62 : fond de bol. Pâte brun clair; surface jaune verdâtre; peinture brun noir.
13 - C 83 19 18 : fond de bol. Pâte jaune; surface identique; peinture brun noir.
14 - C 83 19 97 : fond de bol. Pâte jaune à verdâtre; surface jaune; peinture brun noir.

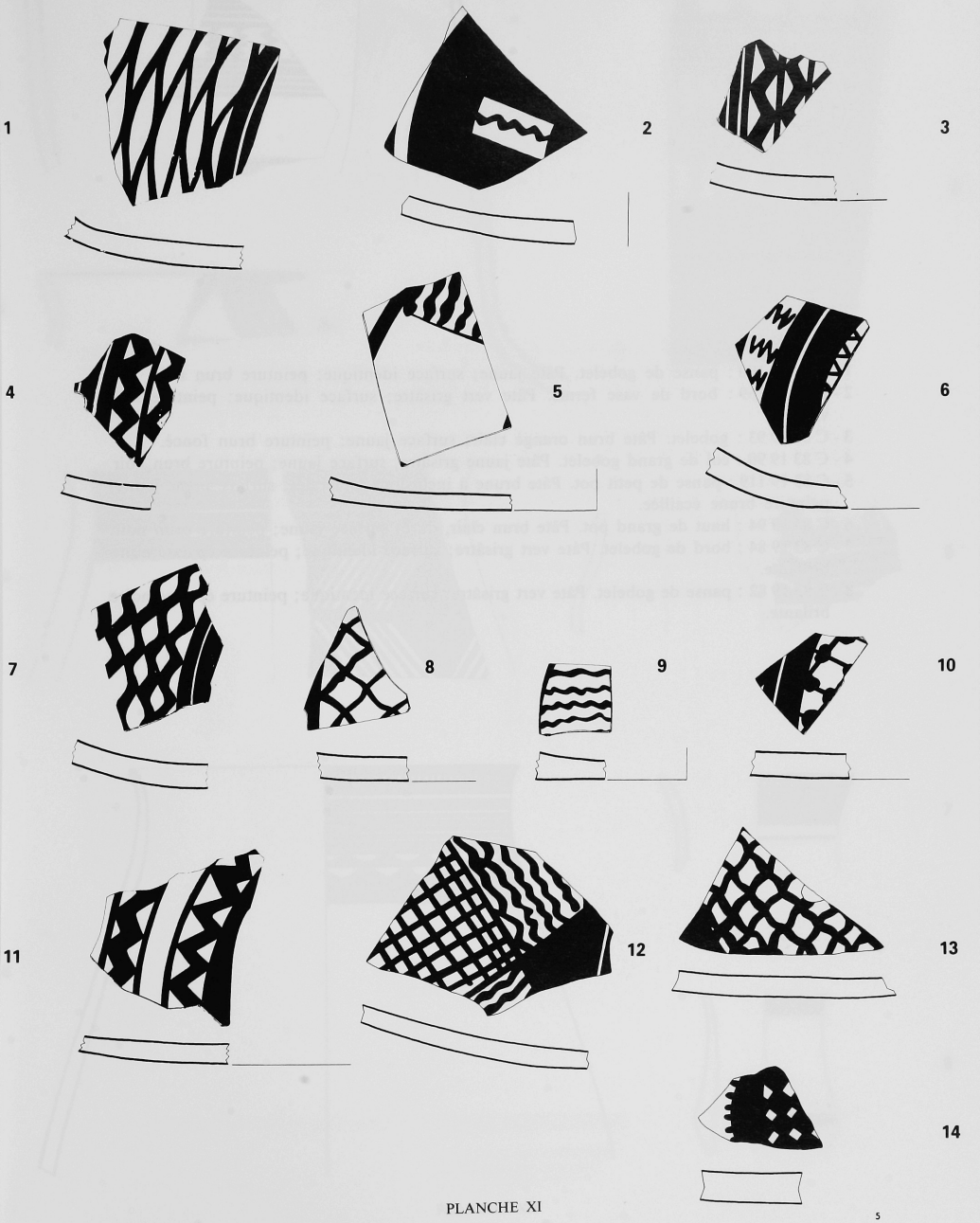


PLANCHE XI

PLANCHE XII

1 - C 83 19 100 : panse de gobelet. Pâte jaune; surface identique; peinture brun noir.
2 - C 83 19 169 : bord de vase fermé. Pâte vert grisâtre; surface identique; peinture noir violacé.
3 - C 83 19 93 : gobelet. Pâte brun orangé clair; surface jaune; peinture brun foncé.
4 - C 83 19 90 : col de grand gobelet. Pâte jaune grisâtre; surface jaune; peinture brun noir.
5 - C 83 19 119 : panse de petit pot. Pâte brune à inclusions minérales; surface blanc jaune; peinture brune écaillée.
6 - C 83 19 94 : haut de grand pot. Pâte brun clair, dure; surface jaune; peinture brun noir.
7 - C 83 19 84 : bord de gobelet. Pâte vert grisâtre; surface identique; peinture épaisse noire brillante.
8 - C 83 19 82 : panse de gobelet. Pâte vert grisâtre; surface identique; peinture épaisse noire brilante.

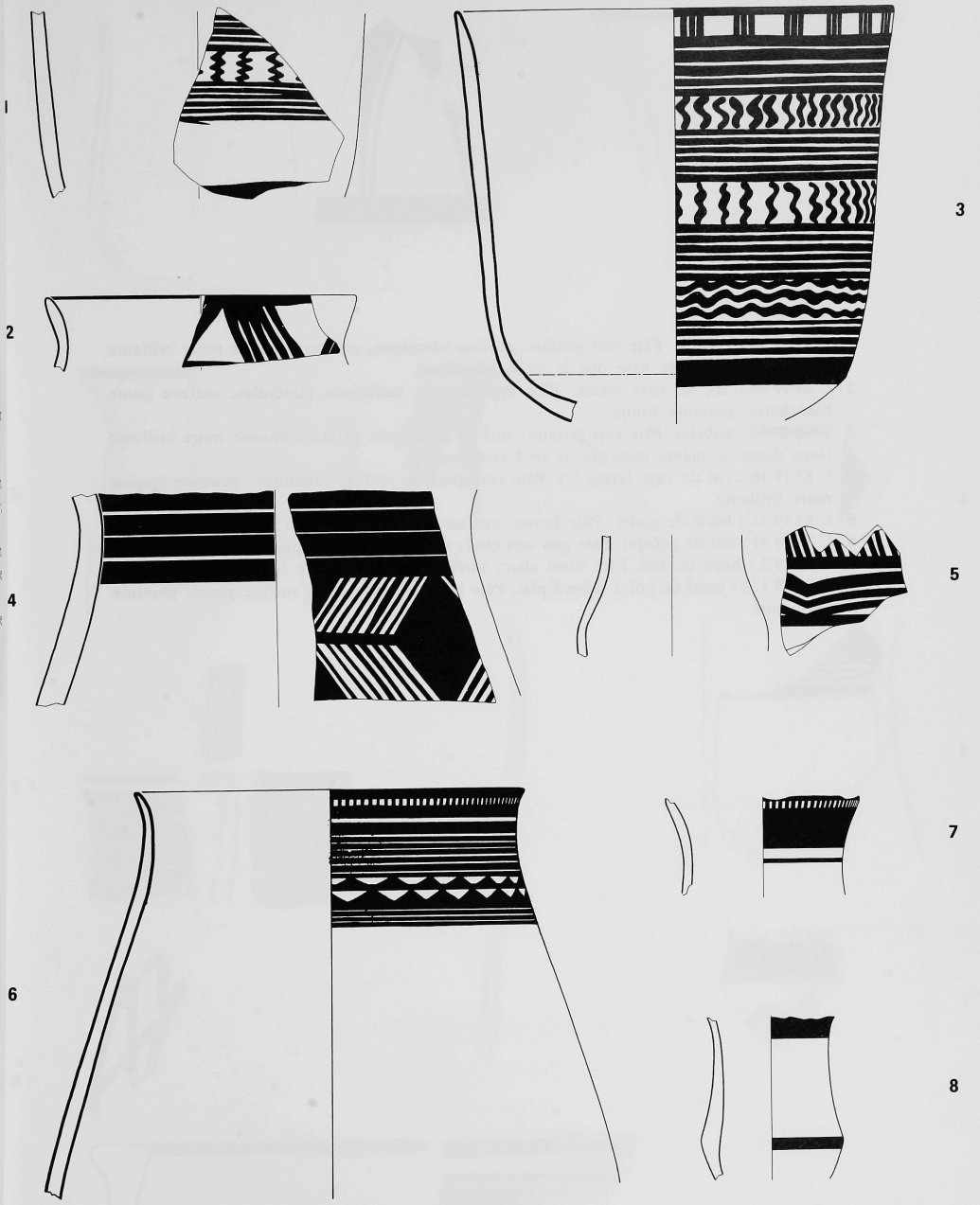


PLANCHE XII

PLANCHE XIII

1 - C 83 19 92 : gobelet. Pâte vert grisâtre; surface identique; peinture épaisse noire brillante (sans doute le même vase que le n° **3** ci-dessous).

2 - C 83 19 95 : col de vase fermé. Pâte brun clair à inclusions minérales; surface jaune blanchâtre; peinture brune.

3 - C 83 19 12 : gobelet. Pâte vert grisâtre; surface identique; peinture épaisse noire brillante (sans doute le même vase que le n° **1** ci-dessus).

4 - C 83 19 16 : col de vase fermé (?). Pâte vert grisâtre; surface identique; peinture épaisse noire brillante.

5 - C 83 19 21 : bord de godet. Pâte brune; surface jaune à brun clair; peinture brun noir.

6 - C 83 19 81 : col de gobelet. Pâte gris vert clair; surface identique; peinture noire brillante.

7 - C 83 19 2 : bord de bol. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun foncé écaillée.

8 - C 83 19 123 : bord de bol à rebord plat. Pâte brun jaunâtre clair; surface jaune; peinture brun noir.

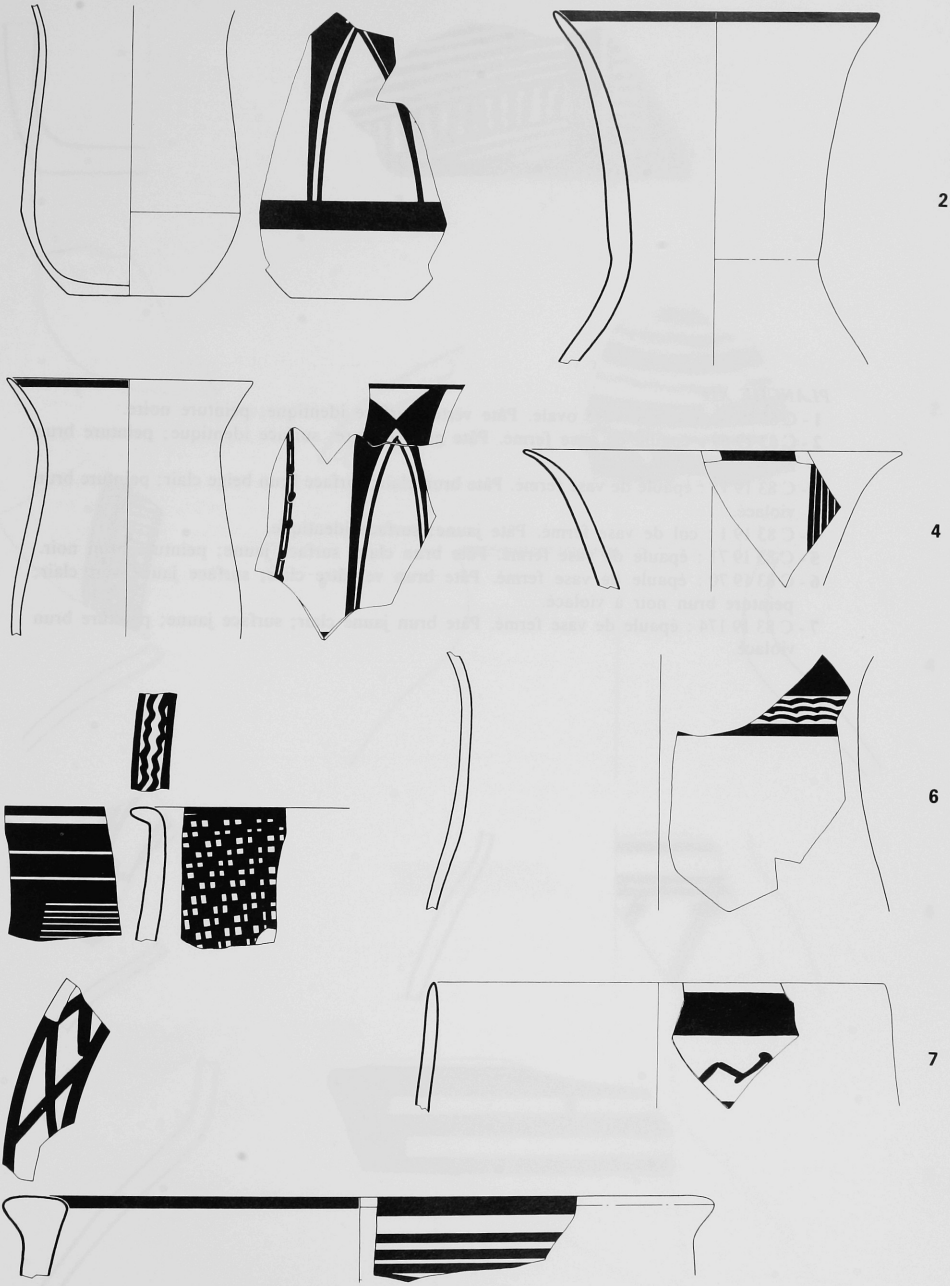
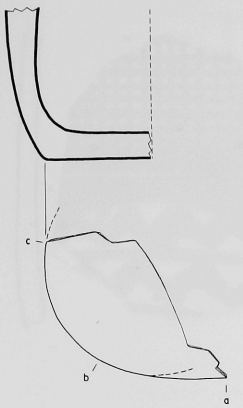


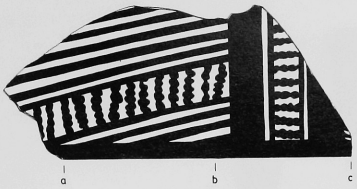
PLANCHE XIII

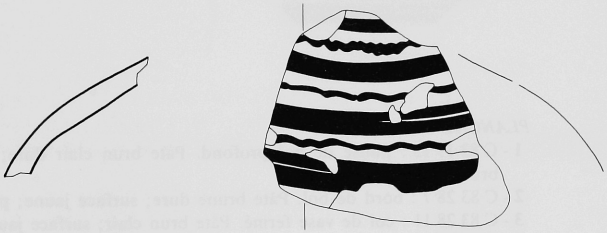
PLANCHE XIV

1 - C 83 19 4 : fond de vase ovale. Pâte verte; surface identique; peinture noire.
2 - C 83 19 69 : épaule de vase fermé. Pâte gris verdâtre; surface identique; peinture brun noir.
3 - C 83 19 15 : épaule de vase fermé. Pâte brun clair; surface brun beige clair; peinture brun violacé.
4 - C 83 19 1 : col de vase fermé. Pâte jaune; surface identique.
5 - C 83 19 71 : épaule de vase fermé. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun noir.
6 - C 83 19 70 : épaule de vase fermé. Pâte brun verdâtre clair; surface jaune vert clair; peinture brun noir à violacé.
7 - C 83 19 174 : épaule de vase fermé. Pâte brun jaune clair; surface jaune; peinture brun violacé.



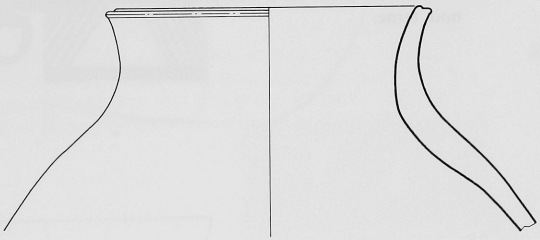
1





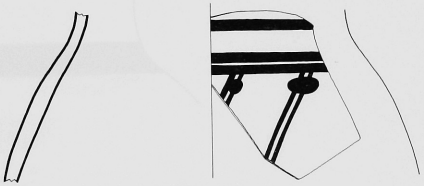
2

3

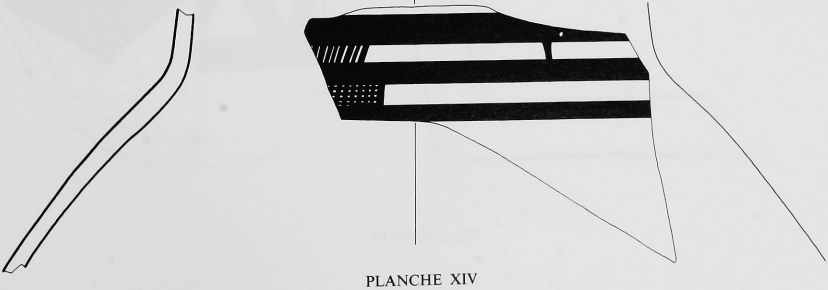


4

5



6



7

PLANCHE XIV

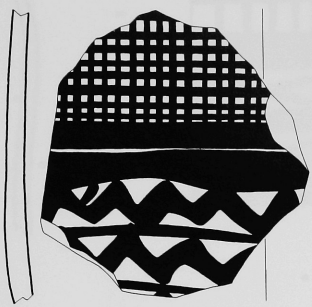
PLANCHE XV

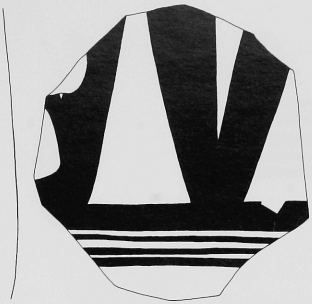
1 - C 83 19 13 : panse de bol profond. Pâte brun clair dure; surface jaune terne; peinture brun noir.

2 - C 83 28 7 : bord de bol. Pâte brune dure; surface jaune; peinture brun noir évanescente.

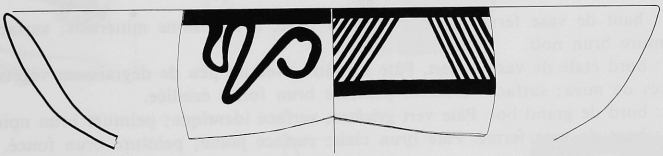
3 - C 83 28 11 : col de vase fermé. Pâte brun clair; surface jaune, lisse; peinture brun foncé.

4 - C 83 28 13 : petit bol à bec pincé. Pâte verdâtre, dure; surface identique; peinture brun noir terne.



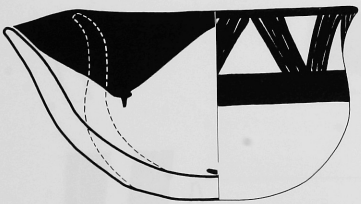


1

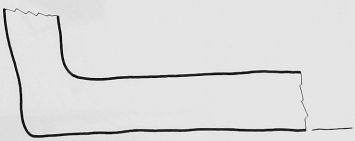


2

3



4

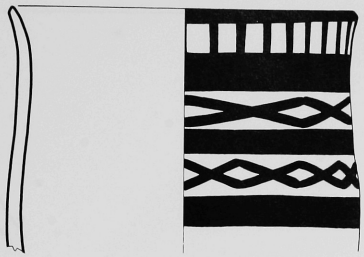


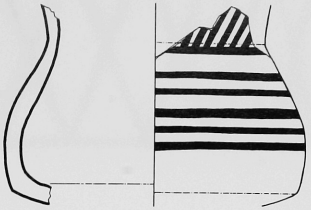
5

PLANCHE XV

PLANCHE XVI

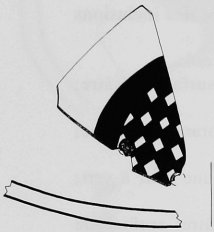
1 - C 83 32 65 : haut de gobelet. Pâte jaune verdâtre; surface jaune; peinture brun foncé.
2 - C 83 32 4 : panse de petit pot. Pâte brun clair, dure; surface jaune; peinture brune.
3 - C 83 32 32 : fond de bol. Pâte gris jaune dure; surface jaune verdâtre pâle; peinture brun noir. Trou de réparation avec trace de bitume.
4 - C 83 32 5 : bord de bol. Pâte brun clair; surface jaune lisse; peinture brun noir terne.
5 - C 83 32 43 : bord de coupe. Pâte vert grisâtre clair; surface jaune; peinture brun noir écaillée.
6 - C 83 32 22 : haut de vase fermé. Pâte brun clair dure, à inclusions minérales; surface jaune; peinture brun noir.
7 - C 83 32 12 : bord étalé de vase ouvert. Pâte verdâtre avec un peu de dégraissant végétal et des traces de mica; surface verdâtre; peinture brun foncé écaillée.
8 - C 83 32 37 : bord de grand bol. Pâte vert grisâtre; surface identique; peinture brun noir.
9 - C 83 32 70 : haut de vase fermé. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun foncé.

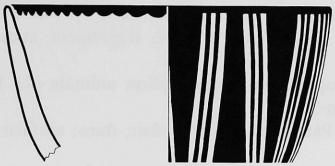




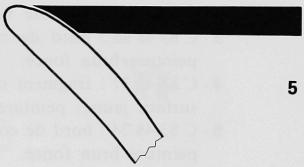
2

3

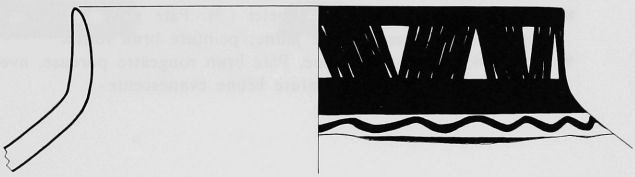




4

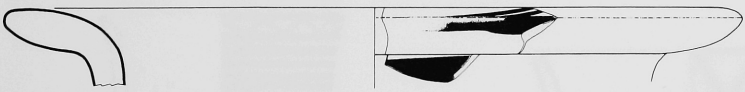


5

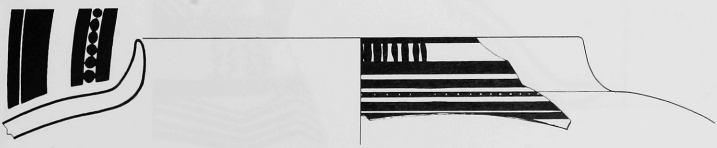


6

7



8



9

PLANCHE XVI

PLANCHE XVII

1 - C 83 48 16 bis : bord de grand bol. Pâte brun clair légèrement brûlée, avec des inclusions minérales; surface jaune claire rugueuse; peinture brun foncé.

2 - C 83 48 9 : bol. Pâte verte sableuse dure; surface verte; peinture brun noir.

3 - C 83 48 28 : bord de coupe. Pâte jaune grisâtre, légèrement micacée; surface grisâtre; peinture brun foncé.

4 - C 83 48 37 : fragment de coupe, avec représentation animale (?). Pâte orange sableuse; surface jaune; peinture brun foncé.

5 - C 83 48 24 : bord de coupe. Pâte brun verdâtre clair, dure; surface de jaune clair à vert; peinture brun foncé.

6 - C 83 48 40 : bord de coupe. Pâte brun clair sableuse, à cœur gris verdâtre; surface de jaune à verdâtre; peinture brun foncé.

7 - C 83 48 27 : haut de gobelet. Pâte brun clair; surface jaune; peinture brun foncé.

8 - C 83 48 17 + 19 : haut de gobelet (?). Pâte grise à noire sableuse, avec inclusions minérales blanches; surface jaune; peinture brun foncé.

9 - C 83 48 43 : petit vase fermé. Pâte brun rougeâtre poreuse, avec un peu de dégraissant végétal; surface jaune; peinture brune évanescente.

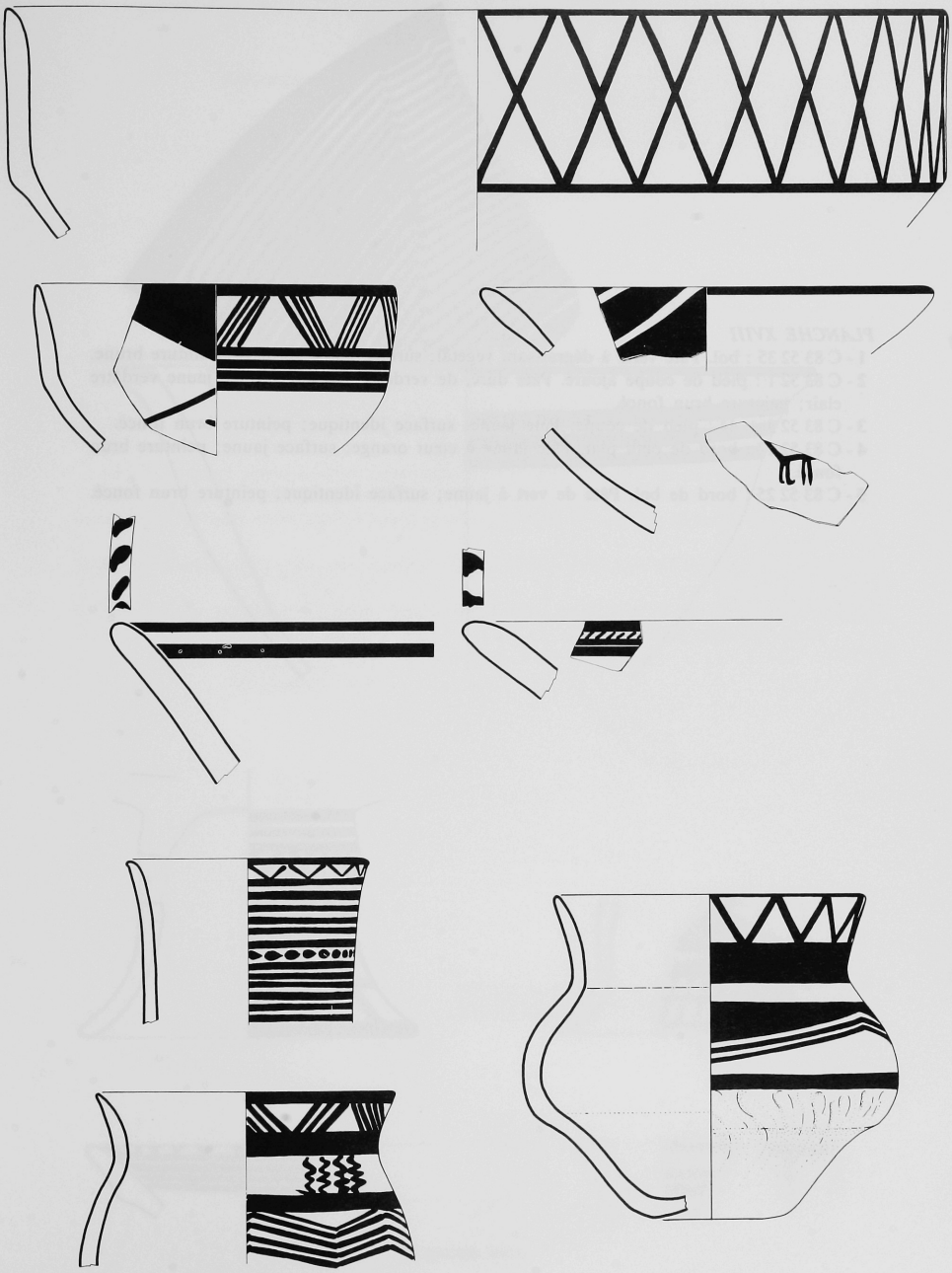
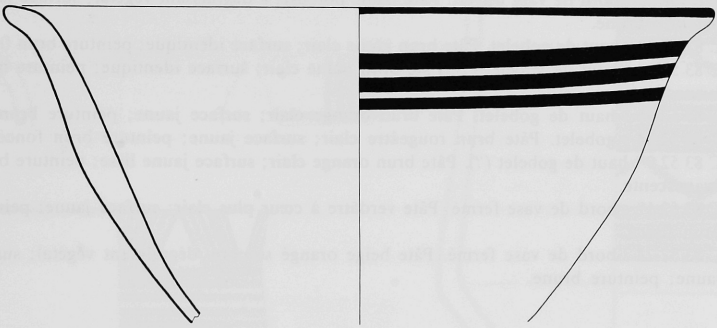


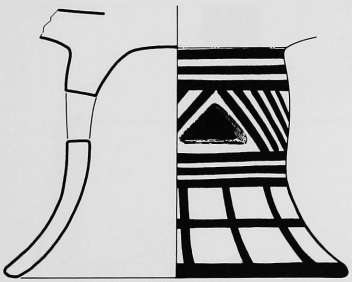
PLANCHE XVII

PLANCHE XVIII

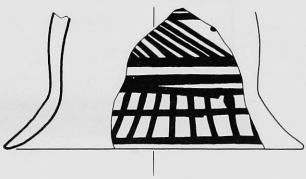
1 - C 83 52 35 : bol. Pâte verte à dégraissant végétal; surface jaune verdâtre; peinture brune.
2 - C 83 52 1 : pied de coupe ajouré. Pâte dure, de verdâtre à brun; surface jaune verdâtre clair; peinture brun foncé.
3 - C 83 52 3 + 44 : pied de coupe. Pâte jaune; surface identique; peinture brun foncé.
4 - C 83 52 12 : bord de petit plat. Pâte jaune à cœur orange; surface jaune; peinture brun foncé.
5 - C 83 52 25 : bord de bol. Pâte de vert à jaune; surface identique; peinture brun foncé.

1





2



3

4

5

PLANCHE XVIII

PLANCHE XIX

1 - C 83 52 23 : bord de vase ouvert. Pâte jaune poreuse, à dégraissant végétal; surface jaune; peinture brune.

2 - C 83 52 38 : haut de gobelet. Pâte brun jaune clair; surface identique; peinture brun foncé.

3 - C 83 52 10 : haut de gobelet (?). Pâte brun jaune clair; surface identique; peinture brune évanescente.

4 - C 83 52 45 : haut de gobelet. Pâte brun orange clair; surface jaune; peinture brune.

5 - C 83 52 34 : gobelet. Pâte brun rougeâtre clair; surface jaune; peinture brun foncé.

6 - C 83 52 9 : haut de gobelet (?). Pâte brun orange clair; surface jaune lisse; peinture brune évanescente.

7 - C 83 52 17 : bord de vase fermé. Pâte verdâtre à cœur plus clair; surface jaune; peinture brun foncé.

8 - C 83 52 24 : bord de vase fermé. Pâte beige orangé sombre, dégraissant végétal; surface jaune; peinture brune.

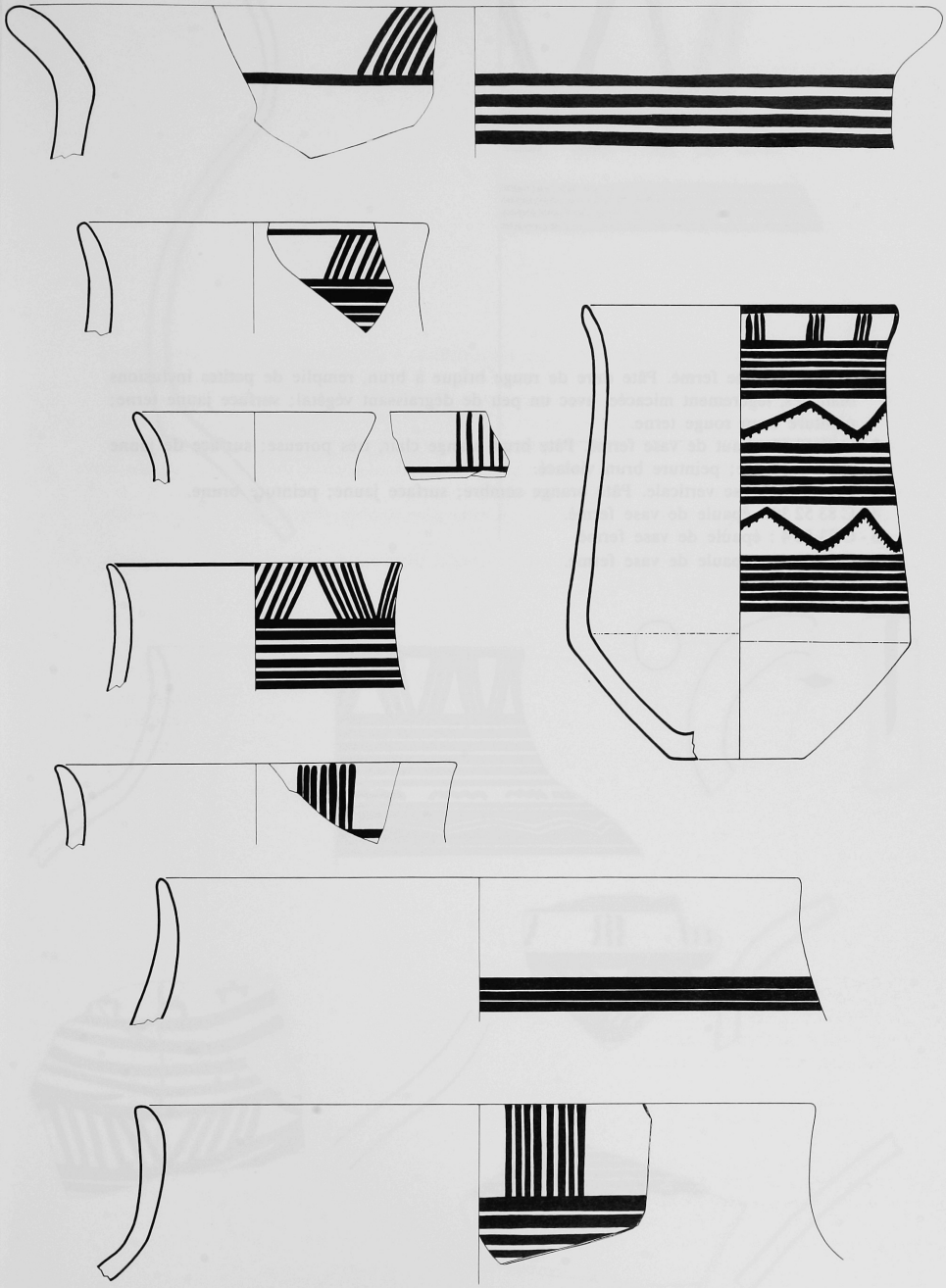


PLANCHE IXX

PLANCHE XX

1 - C 83 52 2 : vase fermé. Pâte dure de rouge brique à brun, remplie de petites inclusions blanches, légèrement micacée, avec un peu de dégraissant végétal; surface jaune terne; peinture brun rouge terne.

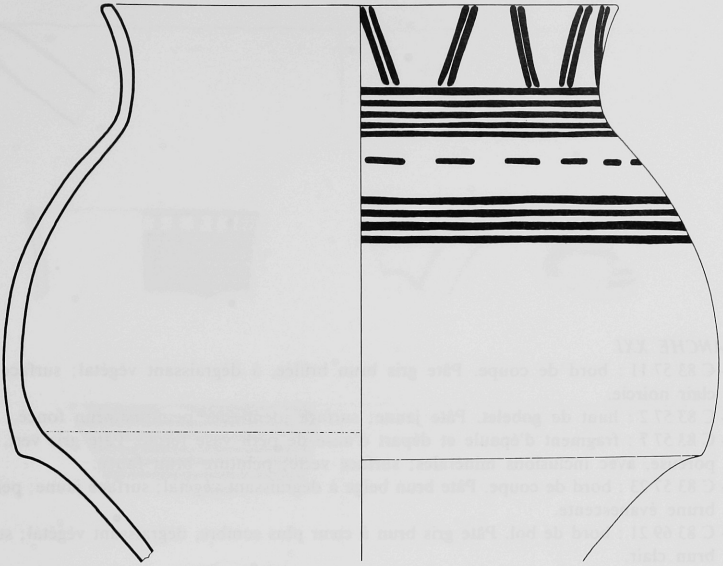
2 - C 83 52 53 : haut de vase fermé. Pâte brun orange clair, très poreuse; surface de jaune clair à orange; peinture brun violacé.

3 - C 83 52 6 : anse verticale. Pâte orange sombre; surface jaune; peinture brune.

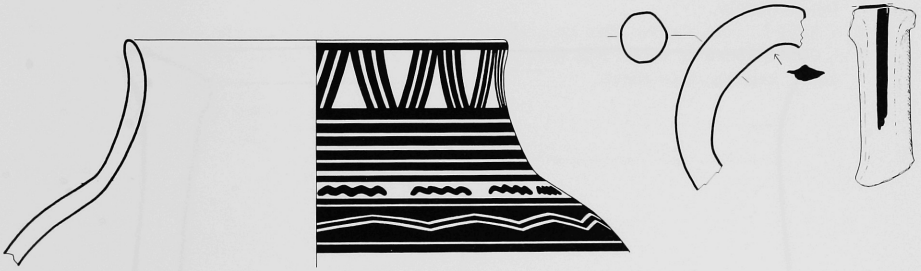
4 - C 83 52 39 : épaule de vase fermé.

5 - C 83 52 4 : épaule de vase fermé.

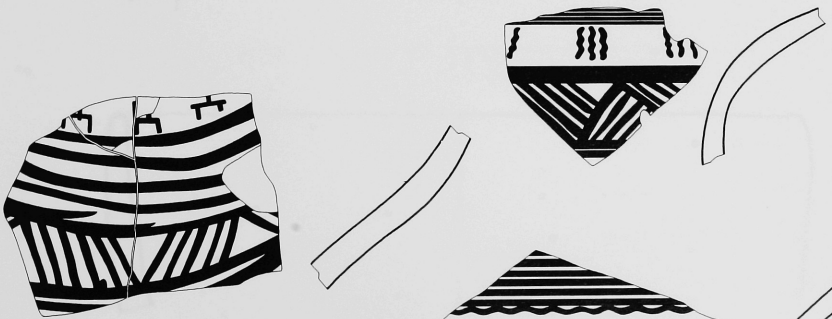
6 - C 83 52 41 : épaule de vase fermé.



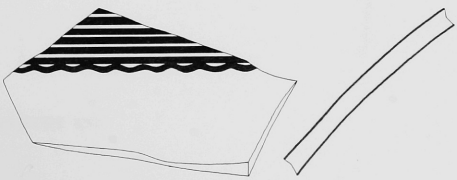
1



3



4



6

PLANCHE XX

PLANCHE XXI

1 - C 83 57 11 : bord de coupe. Pâte gris brun brûlée, à dégraissant végétal; surface brun clair noircie.

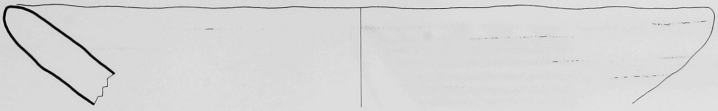
2 - C 83 57 2 : haut de gobelet. Pâte jaune; surface identique; peinture brun foncé.

3 - C 83 57 7 : fragment d'épaule et départ d'anse de petit vase fermé. Pâte gris vert, assez poreuse, avec inclusions minérales; surface verte; peinture brun foncé.

4 - C 83 57 23 : bord de coupe. Pâte brun beige à dégraissant végétal; surface jaune; peinture brune évanescente.

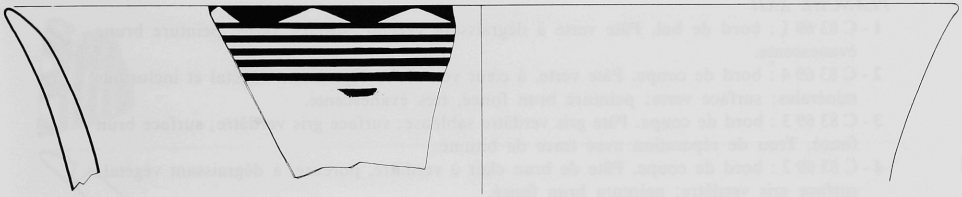
5 - C 83 69 21 : bord de bol. Pâte gris brun à cœur plus sombre, dégraissant végétal; surface brun clair.

6 - C 83 69 25 : bord de bol. Pâte gris noir brûlée, dégraissant végétal, un peu de mica; surface de gris clair à brun.

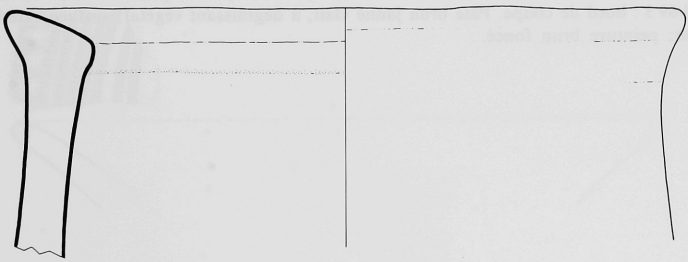


1

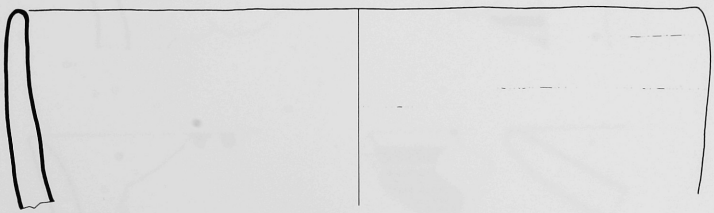
3



4



5



6

PLANCHE XXI

PLANCHE XXII

1 - C 83 69 1 : bord de bol. Pâte verte à dégraissant végétal; surface verte; peinture brune évanescente.

2 - C 83 69 4 : bord de coupe. Pâte verte, à cœur vert clair, dégraissant végétal et inclusions minérales; surface verte; peinture brun foncé, très évanescente.

3 - C 83 69 3 : bord de coupe. Pâte gris verdâtre sableuse; surface gris verdâtre; surface brun foncé. Trou de réparation avec trace de bitume.

4 - C 83 69 2 : bord de coupe. Pâte de brun clair à verdâtre, poreuse, à dégraissant végétal; surface gris verdâtre; peinture brun foncé.

5 - C 83 69 11 : bord de bol. Pâte jaune grisâtre, poreuse; surface identique; peinture brun foncé, écaillée.

6 - C 83 69 7 : bord de bol. Pâte brun clair; surface blanc jaune; peinture brun foncé.

7 - C 83 69 5 : bord de coupe. Pâte brun jaune clair, à dégraissant végétal; surface extérieure jaune; peinture brun foncé.

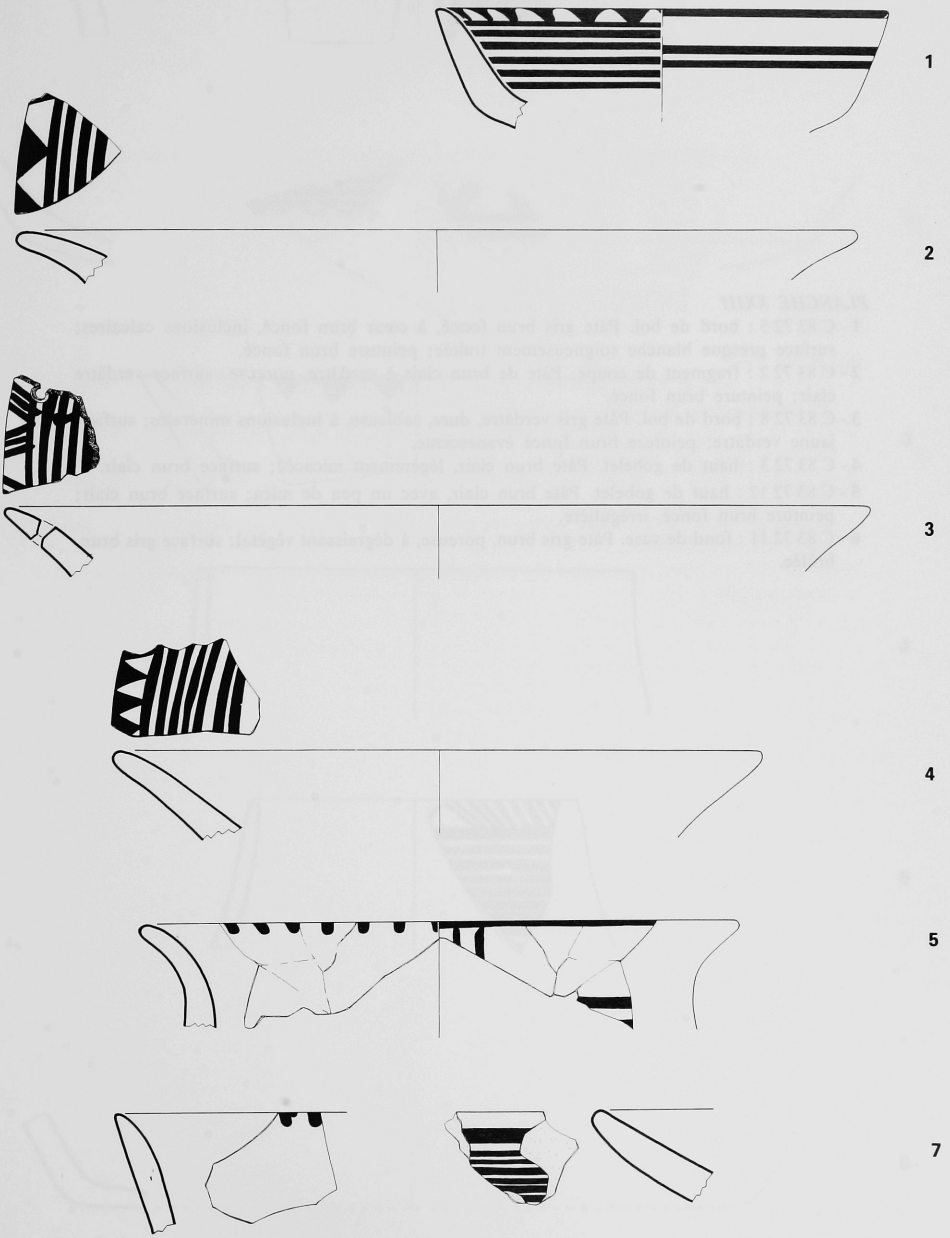


PLANCHE XXII

PLANCHE XXIII

1 - C 83 72 5 : bord de bol. Pâte gris brun foncé, à cœur brun foncé, inclusions calcaires; surface presque blanche soigneusement traitée; peinture brun foncé.

2 - C 83 72 2 : fragment de coupe. Pâte de brun clair à verdâtre, poreuse; surface verdâtre clair; peinture brun foncé.

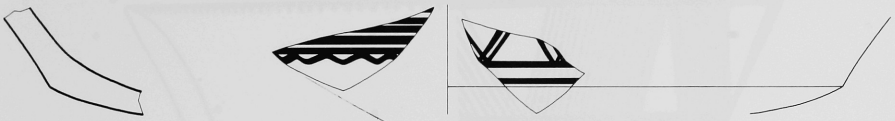
3 - C 83 72 8 : bord de bol. Pâte gris verdâtre, dure, sableuse, à inclusions minérales; surface jaune verdâtre; peinture brun foncé évanescente.

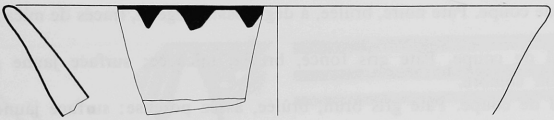
4 - C 83 72 3 : haut de gobelet. Pâte brun clair, légèrement micacée; surface brun clair.

5 - C 83 72 12 : haut de gobelet. Pâte brun clair, avec un peu de mica; surface brun clair; peinture brun foncé, irrégulière.

6 - C 83 72 11 : fond de vase. Pâte gris brun, poreuse, à dégraissant végétal; surface gris brun, brûlée.

1


2


3

4

5

6

PLANCHE XXIII

PLANCHE XXIV

1 - C 83 79 1 : bord de coupe. Pâte noire, brûlée, à dégraissant végétal, traces de mica; surface lisse brun clair.

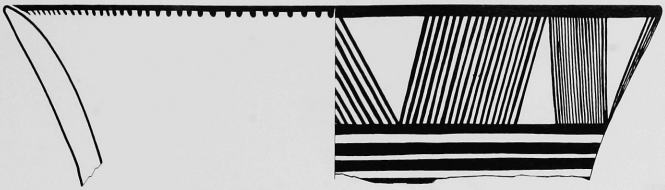
2 - C 83 79 12 : bord de coupe. Pâte gris foncé, brûlée, micacée; surface jaune grisâtre; peinture brun noir sombre.

3 - C 83 79 30 : bord de coupe. Pâte gris brun, brûlée, assez poreuse; surface jaune blanc; peinture brun foncé.

4 - C 83 79 8 : bord de bol. Pâte brûlée, de gris à brun, à dégraissant végétal; surface de jaune à brun, écaillée.

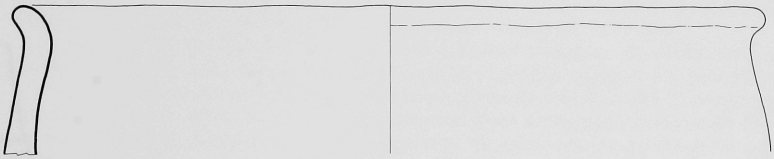
5 - M 83 79 1 : « labret » en forme de poulie. Terre crue gris verdâtre, très fine; peinture noire (échelle 1/1).

1

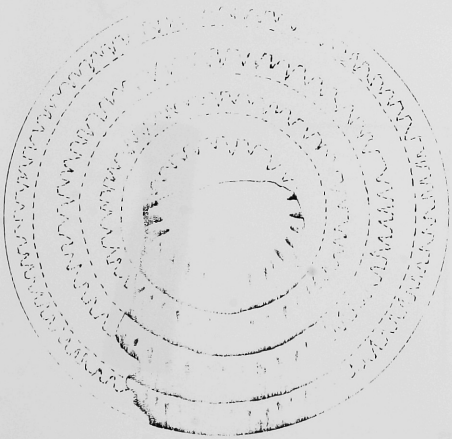


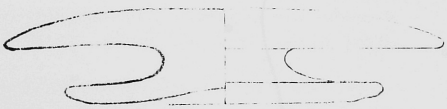
2

3



4





5

PLANCHE XXIV

PLANCHE XXV

1 - C 83 81 9 : bord de coupe. Pâte brun jaune clair, brûlée; surface jaune; peinture brune évanescente.

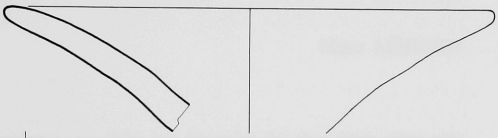
2 - C 83 81 2 : bord de coupe. Pâte brun orange, à dégraissant végétal, poreuse; surface jaune, écaillée.

3 - C 83 81 1 : fond de vase. Pâte de brun à gris, poreuse, à dégraissant végétal abondant; surface extérieure jaune, écaillée.

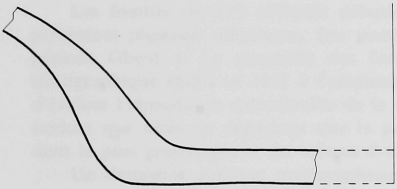
4 - C 83 81 8 : fragment de bol (?). Pâte brune, dure; surface jaune orange. Trou de réparation.

5 - C 83 81 11 : bord de vase. Pâte brune, tendre; surface lissée (voir l'analyse et la description de ce fragment dans la contribution de L. Courtois, dans ce volume). Forme irrégulière.

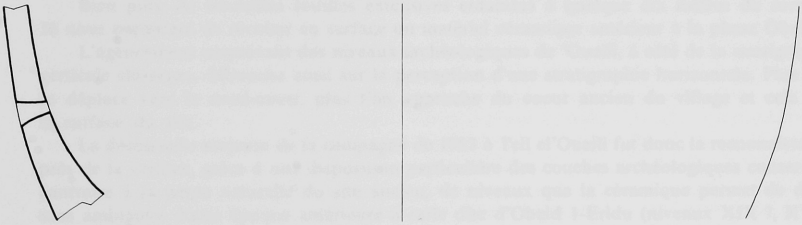
1



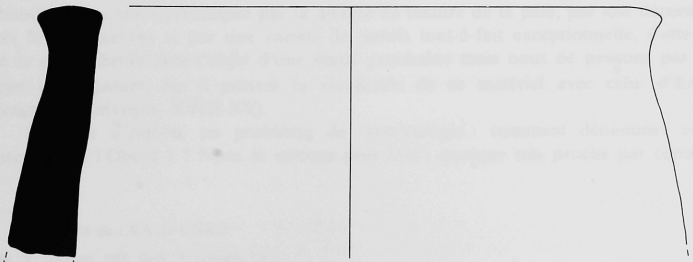
2



3



4



5

PLANCHE XXV

APERÇU DE LA CÉRAMIQUE DE LA PHASE 'OUEILI (OBEID 0)

Marc LEBEAU*

Les fouilles de Tell el'Oueili débutèrent en 1976 sur le point le plus haut d'un site présentant plusieurs éminences. Les premiers sondages livrèrent un matériel datable de la période Obeid 4. La poursuite des fouilles en extension ainsi qu'un premier sondage stratigraphique établi en 1981 à l'emplacement du carré Y 27 du carroyage nous permirent d'évaluer l'importance considérable de la dénivellation des couches archéologiques. Il devint évident que nous ne dégagions que la partie préservée de l'un des flancs du site primitif dont la plus grande partie du volume avait été complètement effacée par l'érosion éolienne.

Un deuxième sondage stratigraphique établi en 1983 à l'emplacement du carré X 36 confirma ces observations. Si le sondage Y 27 livrait du matériel datable de la période d'Eridu à environ 4,5 m de la surface actuelle du tell, le sondage X 36, à environ 45 m de distance, rendait accessibles ces niveaux Obeid 1 à un mètre à peine de la surface.

Bien plus, de nouvelles fouilles extensives entamées à quelque dix mètres du carré X 36 nous permirent de récolter en surface un matériel céramique antérieur à la phase Obeid 1.

L'agencement surprenant des niveaux archéologiques de 'Oueili, à côté de la stratigraphie verticale classique, débouche ainsi sur la perception d'une stratigraphie horizontale. Plus l'on se déplace vers le nord-ouest, plus l'on approche du coeur ancien du village et cela dès la surface du site.

La découverte majeure de la campagne de 1983 à Tell el'Oueili fut donc la reconnaissance près de la surface, grâce à une disposition particulière des couches archéologiques conservées contraire à la pente naturelle du site ancien, de niveaux que la céramique permet de dater sans ambiguïté d'une époque antérieure à celle dite d'Obeid 1-Eridu (niveaux XIX ?, XVIII à XV du site éponyme).

Aucun hiatus n'est observable entre le niveau correspondant à 'Oueili à la phase Obeid 1 et les couches plus anciennes dont nous allons présenter dans les lignes qui suivent un aperçu de la céramique. Notons auparavant que la céramique Obeid 1 de 'Oueili est très abondante, qu'elle se distingue par la qualité de texture de la pâte, par une décoration peinte très bien conservée et par une variété de motifs tout-à-fait exceptionnelle. Cette céramique de la phase Eridu fera l'objet d'une étude prochaine mais nous ne pensons pas déflorer le sujet en signalant dès à présent la similitude de ce matériel avec celui d'Eridu publié récemment (niveaux XVIII-XV).

Se pose d'emblée un problème de terminologie : comment dénommer ces niveaux antérieurs à l'Obeid 1 ? Nous le verrons plus loin : quoique très proche par certains aspects

* URA 8 du CRA du CNRS.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

de styles plus septentrionaux répandus probablement de manière intrusive au Khuzistan (nous pensons plus précisément au style céramique Choga Mami *Transitional*), la céramique de 'Oueili antérieure à la phase Eridu semble pour le moment constituer un ensemble indépendant propre à la Mésopotamie méridionale et annonçant, certes d'une manière encore discrète mais bien réelle, la floraison imaginative de la céramique Eridu. Nous reviendrons sur la place chronologique à assigner à cette céramique; la seule certitude est qu'elle précède stratigraphiquement de manière irréfutable le style d'Eridu largement représenté dans les couches archéologiques plus récentes de 'Oueili.

Nous souhaiterions garder dans la dénomination de ce style au départ de la tradition de la céramique obeidienne le terme « Obeid » mais il ne reste plus guère de place dans la terminologie reconnue pour un Obeid antérieur à l'Obeid 1. Dans l'attente d'une appellation plus adéquate ou plus élégante, on adoptera le terme Obeid 0, peut-être explicité par la mention annexe « phase de 'Oueili », cette proposition étant à considérer comme provisoire.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

L'analyse microscopique et à la microsonde des échantillons de céramiques de 'Oueili est actuellement en cours, aux bons soins de Madame Liliane Courtois [1]. Nous ne mentionnerons ici que ce qui peut être observé à l'oeil nu.

La céramique Obeid 0 présente une qualité de pâte dont l'homogénéité laisse parfois à désirer, cette pâte apparaissant souvent assez poreuse, fréquemment irrégulière. Les dégraissants végétaux côtoient parfois les dégraissants de nature minérale sans qu'on puisse toujours juger du caractère volontaire de leur adjonction. La surface des parois est très couramment rehaussée d'une peinture assez mate qui a supporté difficilement l'épreuve du temps. Cette peinture brun noirâtre a en effet tendance à s'écailler et ainsi à disparaître progressivement, ne laissant sur la surface de la céramique qu'une empreinte malheureusement peu visible. C'est ainsi que, même si sur nos planches quelques pièces apparaissent non décorées, il convient de rester prudent dans l'interprétation de la proportion entre céramique peinte et céramique non peinte. La céramique peinte est très certainement largement majoritaire. Le lecteur du présent rapport trouvera insérée entre le texte et les planches une description sommaire de la pâte et des surfaces des céramiques choisies dans ce premier échantillon de la céramique de 'Oueili-Obeid 0.

Nous noterons aussi une absence de marque, celle de la céramique incisée présente cependant sur des sites contemporains tant en Mésopotamie qu'en Susiane.

DESCRIPTION TYPOLOGIQUE

Nous avons tenté d'isoler les grands types formels en autant de planches illustrées. L'inventaire des formes céramiques les mieux attestées à 'Oueili dans la phase Obeid 0 se compose de la manière suivante :

Planche I

Les coupes à paroi oblique et à lèvre légèrement éversée dont le diamètre avoisine en moyenne les trente centimètres. Ces coupes présentent le plus souvent un décor réservé à

1. Voir L. Courtois, ce volume p. 121.

la face interne, un décor d'ailleurs assez simple, composé surtout de bandes horizontales parallèles (Pl. I, 1) ou encore plus rarement d'une large bande horizontale (Pl. I, 2). Notons aussi un type de décor annonçant une formule décorative bien attestée à Eridu : de fines lignes obliques et parallèles étroitement serrées les unes contre les autres [2] (Pl. I, 7-8). La face supérieure de la lèvre est presque toujours rehaussée d'un décor particulier : soit des demi-cercles pleins (Pl. I, 1), soit de petits triangles pendants (Pl. I, 2). Pour ce type de coupes, l'assignation à la face supérieure de la lèvre d'une formule décorative particulière semble assez rare dans ce que nous connaissons du style Choga Mami *Transitional* alors qu'elle est très fréquente dans la céramique de 'Oueili, préfigurant clairement un trait constitutif de la céramique postérieure de l'époque d'Obeid. Ce traitement privilégié du sommet de la face interne des formes ouvertes peut se réduire également à une simple bande horizontale pleine (Pl. I, 7-8).

Planche II

Des coupes à paroi moins évasée sans pour autant être droite. Leur diamètre est souvent inférieur à celui des larges coupes représentées sur la planche I. Leur paroi est généralement plus fine et il n'est pas rare que ces coupes soient pourvues d'une carène franche ou adoucie (Pl. II, 2). L'extrémité de la lèvre est ronde (Pl. II, 4) ou plus souvent légèrement amincie (Pl. II, 1-2). Nous pensons que ce type de coupes a survécu largement durant la phase Eridu avec la nuance importante que les coupes Obeid 1 sont de dimensions très fréquemment largement supérieures. Il n'y a pas que la forme qui rattache ces pièces à celles de la phase plus récente; leur décor est en effet ici très proche de certaines formules de l'époque d'Obeid 1 : décor interne en chevrons (Pl. II, 2), en lignes légèrement obliques et parallèles très serrées (Pl. II, 5), ou encore formé de triangles pendants pleins (Pl. II, 4); décor externe souvent constitué de réseaux alternés de lignes obliques parallèles serrées, soulignées par de fines bandes horizontales (Pl. II, 2, 4). Nous avons aussi représenté sur cette planche (Pl. II, 6) un plat ovale dont seul le petit axe est dessiné ici, plat qui a son répondant parfait à Eridu au niveau XVII.

Planche III

De grands bols très profonds à lèvre souvent amincie (Pl. III, 2, 5) sont eux apparemment étrangers au répertoire plus récent de la phase Obeid 1. Très souvent carénés en partie basse, ils présentent un décor externe limité à la partie supérieure de la paroi, au-dessus de la carène. Ce décor très homogène se compose de larges croisillons et c'est ici vers la Susiane qu'il faut se tourner pour rencontrer quelque similitude dans le choix du décor peint, particulièrement à Djaffarabad lors de la phase *Archaic Susiana* 3.

Planche IV

Sont représentées ici des formes céramiques plutôt fermées dont la hauteur devait sans doute excéder la largeur. Ce rapport de dimensions ainsi qu'une encolure de faible diamètre

2. Nous avons jugé plus commode pour le lecteur de ne pas encombrer le texte de notes renvoyant aux références comparatives. Ces références avec les sites de Mésopotamie et d'Iran sont notées face aux planches.

pourraient suggérer une fonction de récipient à liquide que l'on pourrait qualifier peut-être assez improprement de « bouteille ». Nous constatons sur ce type de céramiques une paroi droite légèrement rentrante et doucement éversée à son extrémité supérieure (Pl. IV, 1, 2, 3). La lèvre est souvent amincie (Pl. IV, 1, 2, 3). Il est probable que les exemplaires reproduits au bas de la planche (Pl. IV, 4, 5, 6, 7) appartiennent au même type formel. Si c'est le cas, nous pouvons supposer qu'une carène basse est également l'une des caractéristiques de cette forme céramique. Les motifs ornant la partie supérieure de ces bouteilles appartiennent au répertoire typique du décor des formes fermées de la phase Obeid 0. Nous rencontrons en majorité des ensembles de lignes obliques parallèles étroitement serrées à orientation alternée créant dans la partie haute de l'encolure des triangles en réserve dont la pointe est disposée symétriquement vers le haut puis vers le bas (Pl. IV, 1, 5). Ces lignes parallèles serrées peuvent également être verticales : ce ne sont plus alors des triangles qui apparaissent en réserve mais des métopes (Pl. IV, 7). Ces traits sont souvent soulignés par des bandes horizontales parallèles et pleines, en nombre variable (Pl. IV, 1, 6, 7). Ces motifs, surtout dans leur disposition oblique, ne sont pas sans rappeler certaines formules décoratives du style Choga Mami *Transitional.* Notons aussi sur la face externe du tesson représenté Pl. IV, 3 un décor ponctué ainsi qu'une ligne brisée aplatie.

Planche V

Nous avons ici groupé des fragments de récipients encore largement ouverts quoique leurs parois soient légèrement rentrantes. L'on pourrait définir ces formes comme de larges bols profonds ou encore des cratères, les dimensions seules permettant d'orienter le choix vers l'une ou l'autre de ces catégories formelles. Parois rentrantes mais aussi lèvres très doucement éversées et souvent amincies à leur extrémité supérieure sont les principaux caractères de ces grands bols. Le décor est souvent limité à la surface externe du vase bien que nous observions (Pl. V, 2) des triangles pendants au sommet de la face interne, rappelant les décors internes de certaines larges coupes éversées (Pl. 1, 2). Les décors externes représentés ici ne sont qu'un échantillon très sommaire des formules décoratives possibles. Relevons une majorité de lignes horizontales parallèles (Pl. V, 1, 2, 3, 7) parfois agrémentées d'autres combinaisons : lignes verticales parallèles (Pl. V, 1), triangles aplatis hachurés (Pl. V, 2) et lignes brisées mettant en relief des triangles pleins à disposition alternée (Pl. V, 7). Le motif simple figuré planche V, 3 (petits traits verticaux largement espacés encadrés par deux lignes horizontales parallèles), s'il était doublé en hauteur, pourrait rappeler l'un des motifs les plus fréquents de la céramique de style Samarra, mais jusqu'à présent ce motif en treillis n'est pas attesté à 'Oueili.

Planche VI

Nous abordons maintenant le domaine des jarres fermées. Précisons dès l'abord que le col est souvent réduit à sa plus simple expression sans pour autant que l'on puisse qualifier ces formes du terme de *hole mouth.* Ces jarres sont le plus fréquemment globulaires, mais sur les rares exemplaires dont le profil complet a pu être préservé, une carène basse très marquée rompt nettement la continuité du profil. L'extrémité de la lèvre est ici aussi très généralement amincie (Pl. VI, 1-6). Le décor se concentre sur la partie supérieure de la paroi externe. Nous retrouvons très fréquemment des groupements de traits obliques parallèles (Pl. VI, 2, 4) ou de traits verticaux parallèles (Pl. VI, 1, 3, 5) toujours soulignés par une ou plusieurs bandes horizontales (Pl. VI, 2, 3, 4, 5). Sous ces traits horizontaux parallèles, s'ajoutent souvent des lignes à la fois ondulées et brisées souvent très serrées (Pl. VI, 1, 2, 4, 6).

Planche VII

Nous continuons dans le domaine des jarres fermées avec ces exemplaires où la lèvre n'est plus dissociable de l'épaule. L'extrémité de la lèvre est, une fois de plus, communément amincie (Pl. VII, 1, 2, 3, 4, 6, 7). L'épaule est le plus souvent légèrement rentrante (Pl. VII, 1, 2, 3) mais aussi parfois presque droite (Pl. VII, 4, 5, 6). Les décors de ces jarres sont souvent stéréotypés et consistent généralement en une formule décorative que nous avons déjà rencontrée : trois à six traits serrés parallèles qui, lorsqu'ils sont verticaux, déterminent en réserve des métopes (Pl. VII, 1, 6, 7, 8) et lorsqu'ils sont obliques, laissent apparaître en réserve des triangles isocèles alternativement la pointe vers le haut et la pointe vers le bas (Pl. VII, 2, 4), cette dernière formule rappelant certains choix décoratifs du style Choga Mami *Transitional.* Dans les deux cas, traits verticaux et traits obliques sont soulignés par des bandes horizontales parallèles généralement serrées en nombre variable (Pl. VII, 1, 2, 4, 5, 6, 8). Parfois, cette disposition peut se combiner avec un motif plus sophistiqué tel que des lignes brisées parallèles, des chevrons circonscrits entre des triangles pleins alternativement la pointe vers le haut et vers le bas (Pl. VII, 4), ce motif n'étant pas rare à 'Oueili et peut-être même typique (Pl. VIII, 18).

Planche VIII

Sont réunis sur cette planche des tessons atypiques décorés. Les huit premières figures illustrent certains thèmes décoratifs ornant la face interne des formes ouvertes (coupes et bols). Nous noterons au passage la présence à 'Oueili à l'époque Obeid 0 de coupes à pied, cette forme étant largement attestée durant l'époque de Samarra à Sawwan, à Baghouz ou encore à Songor. Retenons la présence fréquente de chevrons superposés (Pl. VIII, 4, 5), de larges zones, peut-être des triangles, hachurées (Pl. VIII, 2, 3), de motifs plus sophistiqués en croisillons sur la face interne d'une coupe à pied (Pl. VIII, 6) et également l'apparition d'un motif folié qui sera promis à une longue vie durant toute l'époque d'Obeid (Pl. VIII, 8). Les figures 9 à 18 de la même planche illustrent des décors réservés aux épaules des jarres fermées, généralement des chevrons superposés (Pl. VIII, 17, 18) ou des zones hachurées parfois agencées selon une disposition en miroir (Pl. VIII, 9, 10).

Planche IX

Avant de terminer cet aperçu de la céramique antérieure à l'Obeid 1, signalons encore que les bases ne sont pas dénuées d'intérêt. Outre les bases plates ou aplaties (Pl. IX, 1, 2, 4, 5, 6), semblent dominer des bases rentrantes parfois fortement marquées (Pl. IX, 3, 7-11) rappelant certaines formes relativement archaïques de la phase Sefid au Deh Luran.

COMPARAISONS

Nous pouvons entamer à présent un examen très général des comparaisons à tirer entre notre matériel et celui des autres sites mésopotamiens ou iraniens [3].

La plus grande prudence s'impose car beaucoup d'inconnues subsistent : les rapports entre les styles céramiques de Samarra et du Choga Mami *Transitional* et plus précisément leurs implications chronologiques, le laps de temps à assigner à la phase Obeid 0 à 'Oueili,

3. Nous rappelons ici que les listes de *comparanda* sont retranscrites faces aux planches.

l'absence jusqu'à présent de céramique vraiment comparable (absence sans doute relative et liée à des phénomènes d'alluvionnement), la rareté des données illustrées relatives à la phase Surkh au Khuzistan.

Beaucoup d'inconnues donc, mais aussi quelques certitudes : à 'Oueili, dans les fouilles extensives de surface ainsi que dans les deux sondages, la céramique Obeid 0 précède incontestablement la céramique de type Eridu. Bien plus, hormis quelques rares exceptions, les formes, le décor et la pâte sont clairement reconnaissables. Rappelons qu'aucun hiatus n'a pu être constaté dans les fouilles en extension entre les couches Obeid 1 et le niveau sous-jacent Obeid 0 atteint à ce jour. La céramique de la phase 'Oueili apparaît donc comme une céramique différente mais qui porte en germes de nombreux caractères qui seront ceux de la céramique de l'époque suivante.

Les rapports entre la céramique de 'Oueili, phase Obeid 0, et celle d'Eridu, phase Obeid 1 (niv. XVIII-XV, peut-être en partie XIX) sont les mêmes que ceux apparaissant entre 'Oueili-Obeid 0 et 'Oueili-Obeid 1. Toutefois, c'est le niveau XIX d'Eridu, malheureusement peu illustré, qui retiendra notre attention. Nous estimons en effet très vraisemblable que la majorité des tessons représentés au niveau XIX appartienne en fait à une phase antérieure à celle de l'Obeid 1, parfaitement contemporaine des couches les plus récentes de la phase Obeid 0 à 'Oueili. Dans ce cas, 'Oueili dans sa phase Obeid 0 ne serait plus un site totalement isolé en Mésopotamie méridionale.

De nombreux liens existent avec la céramique du type Choga Mami *Transitional*, liens morphologiques et décoratifs que nous avons déjà eu l'occasion de mettre en évidence lors de l'examen des planches de notre corpus. Mais ces liens n'autorisent pas pour autant la prise en considération de la céramique de 'Oueili comme une variante locale de la céramique du Choga Mami *Transitional*.

Ces liens s'estompent quand on compare notre céramique à celle du style Samarra classique. A 'Oueili, le décor est beaucoup moins sophistiqué, moins dense, moins porté sur la rigueur géométrique. Quelques types de décor pourtant, surtout présents sur quelques tessons du sondage Y 27, semblent inspirés en droite ligne de la céramique de Samarra. Notons aussi la présence de coupes à pied, mais ces coupes sont également représentées dans le style Choga Mami *Transitional*.

L'absence (jusqu'à présent) de céramique incisée à 'Oueili est également un facteur à prendre en considération.

Les rapprochements entre 'Oueili et le Khuzistan sont nombreux mais jamais décisifs. Nous avons déjà souligné dans les lignes qui précèdent ces équivalences surtout d'ordre morphologique. Les rapports de fouilles de Djaffarabad, de Choga Sefid et de Tepe Tūlā'ī nous sont très précieux dans ces estimations d'ordre chronologique et de nature stylistique. Mais là encore, si la forme est souvent comparable, le décor obéit à des choix le plus fréquemment d'un autre ordre.

Nous avons essayé de rendre compte des nombreux parallèles entre la céramique de 'Oueili et celles des autres régions en un tableau chronologique (planche X). Ce tableau, limité à la Mésopotamie, n'est qu'un modeste essai provisoire et fragile marquant notre point de vue sur l'état des connaissances actuelles relatives à la question. Beaucoup de points restent encore obscurs, rappelons-le, et cette proposition ne doit être considérée qu'avec prudence.

CONCLUSION

Ce monde de la fin du sixième millénaire était certainement un monde plus ouvert que nous ne l'envisagions auparavant. L'irrigation, l'acquisition de nouvelles techniques liées à l'agriculture et à l'élevage de même que de nouveaux procédés architecturaux comme l'utilisation de cette longue brique tracée sur sa face supérieure de profonds sillons marquent autant de repères sur la voie d'un progrès technique pratiquement contemporain tant en Mésopotamie méridionale que dans la région de Mandali et au Khuzistan.

BIBLIOGRAPHIE

— ABU AL-SOOF, B. 1968, « Tell es-Sawwan. Excavation of the Fourth Season (Spring 1967) », *Sumer* XXIV, p. 3-16
— ADAMS, R.McC. et NISSEN, H.J. 1972, *The Uruk Countryside. The Natural Setting of Urban Societies*, Chicago and London
— CALVET, Y. 1983, « Le sondage profond en Y 27 (1981) », *in* J.L. HUOT (éd.), *Larsa et 'Oueili. Travaux de 1978-1981*, Mémoire n° 26, Editions ERC, Paris, p. 15-70
— DELOUGAZ, P. 1976, « The Prehistoric Architecture at Choga Mish », *VIth. International Congress of Iranian Art and Archaeology*, Téhéran, p. 31-48
— DOLLFUS, G. 1975, « Les fouilles à Djaffarabad de 1972 à 1974. Djaffarabad, périodes I et II », *Cahiers de la DAFI* 5
— DOLLFUS, G. 1983, « Djowi et Bendébal. Deux villages de la plaine centrale du Khuzistan (Iran) (5ème millénaire avant J.C.). Travaux de 1975, 1977, 1978 », *Cahiers de la DAFI* 13
— HOLE, F., FLANNERY, K.V. et NEELY, J.A. 1969, *Prehistoric and Human Ecology of the Deh Luran Plain. An Early Village Sequence from Khuzistan, Iran*, Memoirs of the Museum of Anthropology 1, University of Michigan, Ann Arbor
— HOLE, F. 1974, « Tepe Tūlā'ī : an Early Campsite in Khuzistan, Iran », *Paléorient* 2, p. 219-242
— HOLE, F. 1977, *Studies in the Archaeological History of the Deh Luran Plain. The Excavations of Choga Sefid*, Memoirs of the Museum of Anthropology 9, University of Michigan, Ann Arbor
— IPPOLITONI, F. 1971, « The Pottery of Tell es-Sawwan. First Season », *Mesopotamia* V-VI, p. 105-180
— KAMADA, H. et OHTSU, T. 1981, « Tell Songor A », *in* H. FUJII (ed.), « Preliminary Report of Excavations at Gubba and Songor », *Al Rafidan. Journal of Western Asiatic Studies, volume II*, Tokyo, p. 164-181
— KANTOR, H.J. 1977, « Excavations at Choga Mish and Choga Bonut », *The Oriental Institute Annual Report for 1976— 1977*, p. 15-23
— LLOYD, S. et SAFAR, F. 1945, « Tell Hassuna : Excavations by the Iraq Government Directorate General of Antiquities in 1943 and 1944 », *JNES* IV, p. 255-289
— MESNIL DU BUISSON, Comte du, 1948, *Baghouz, l'ancienne Corsôtê. Le tell archaïque et la nécropole de l'Age du Bronze*, E.J. Brill, Leyde
— OATES, J. 1968, « Prehistoric Investigations near Mandali, Iraq », *Iraq* XXX, p. 1-20
— OATES, J. 1969, « Choga Mami 1967-68 : a preliminary Report », *Iraq* XXXI, p. 115-152
— SAFAR, F., ALI MUSTAFA, M. et LLOYD, S. 1981, *Eridu*, Baghdad
— WAHIDA, G. 1967, « The excavations of the third Season at Tell es-Sawwan, 1966 », *Sumer* XXIII, p. 167-178
— WAILLY, F. et ABU ES-SOOF, B. 1965, « The Excavations at Tell es-Sawwan. First preliminary Report (1964) », *Sumer* XXI, p. 17-32
— YASIN, W. 1970, « Excavations at Tell es-Sawwan. The sixth Season (1969) », *Sumer* XXVI, p. 3-20

CATALOGUE DESCRIPTIF

PLANCHE I

1. C 83 56 5 = pâte verdâtre à cœur brunâtre, surface jaunâtre à verdâtre, dégraissants végétaux, peinture brun noirâtre

2. C 83 77 6 = pâte jaunâtre à cœur verdâtre assez poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre

3. C 83 27 20 = pâte brune à cœur foncé, dégraissants minéraux et végétaux (?) de petites dimensions, surface jaunâtre

4. C 83 56 1 + 2 + 11 + 22 = pâte brunâtre à cœur brun grisâtre, poreuse, peinture brun noirâtre très effacée

5. C 83 56 4 = pâte brun clair à cœur vert grisâtre, assez poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre

6. C 83 56 25 = pâte brun clair à cœur vert grisâtre, assez poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre

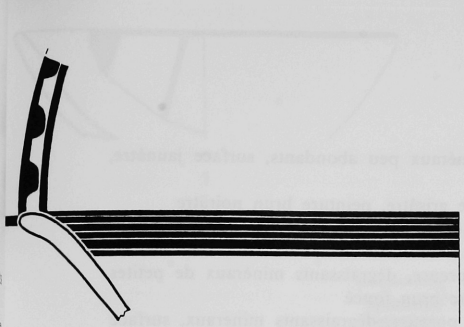
7. C 83 22 16 = pâte jaunâtre à brun clair, surface jaunâtre, peinture brun foncé effacée en partie

8. C 83 22 3 = pâte brun orangé, dégraissants végétaux abondants, surface jaunâtre, peinture pourpre

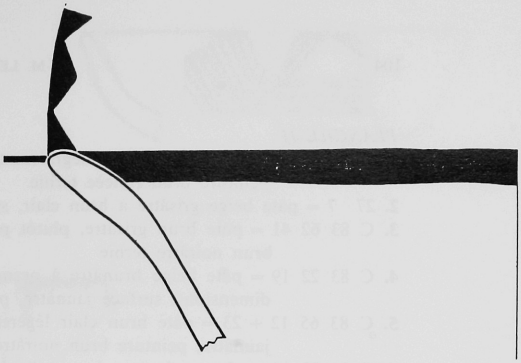
F = forme D = décor
3 = identité des termes de la comparaison
2 = similarité des termes de la comparaison
1 = points communs entre les termes de la comparaison

PLANCHE I

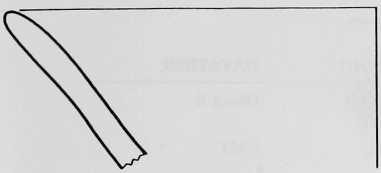
FIGURE	SITE	NIVEAU	F	D	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
I, 1	Baghouz		3		MESNIL, 1948, pl. XXI A	Samarra
I, 1	Choga Sefid		2		HOLE, 1977, p. 140, fig. 52 b	?
I, 1	'Oueili	Y 27, 11 b	2	2	CALVET, 1983, p. 31, pl. I, 1	Obeid 0
I, 2	Baghouz			3	MESNIL, 1948, pl. XXXI, 16	Samarra
I, 3	Songor A		3		KAMADA et OHTSU, 1981, p. 62, fig. 32, 17	Samarra
I, 4	Songor A		2		KAMADA et OHTSU, 1981, p. 62, fig. 32, 23	Samarra
I, 7	Choga Mami			2	OATES, 1968, pl. IV, 3ème rangée, 1er tesson	CMT
I, 7	Eridu	XVII		2	SAFAR *et al.*, 1981, p. 209, fig. 97, 14	Obeid 1
I, 8	Choga Mami		2		OATES, 1969, pl. XXXII, 2	CMT
I, 8	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 124, fig. 48, n	Surkh



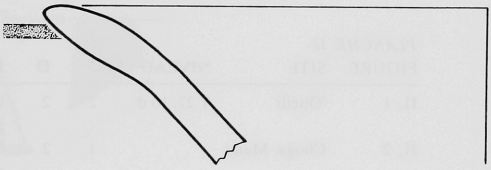
1



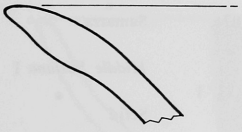
2



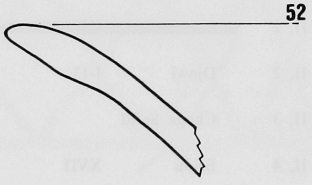
3



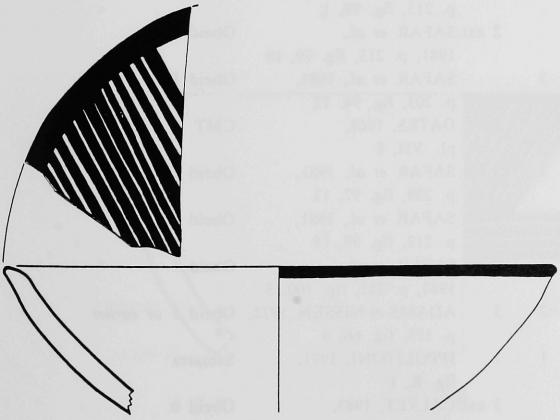
4



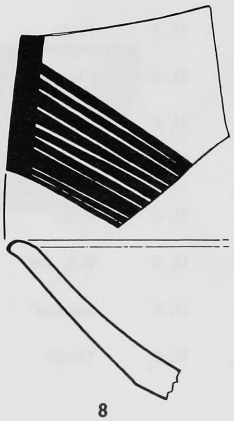
5



6



7



8

PLANCHE I

PLANCHE II

1. C 83 27 9 = pâte brun clair, dégraissants minéraux peu abondants, surface jaunâtre, peinture brun foncée ternie

2. 27 7 = pâte beige grisâtre à brun clair, surface grisâtre, peinture brun noirâtre

3. C 83 62 41 = pâte brun grisâtre, plutôt poreuse, surface jaune grisâtre lissée, peinture brun noirâtre ternie

4. C 83 22 19 = pâte beige brunâtre à orangé, poreuse, dégraissants minéraux de petites dimensions, surface jaunâtre, peinture brun foncé

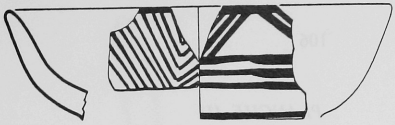
5. C 83 65 12 + 23 = pâte brun clair légèrement poreuse, dégraissants minéraux, surface jaunâtre, peinture brun noirâtre

6. C 83 22 14 = plat ovale (axe longitudinal valant à peu près le double de la longueur de l'axe transversal), seule la coupe transversale est dessinée, pâte brun clair à verdâtre, assez poreuse, dégraissants minéraux, surface jaunâtre, peinture brune ternie

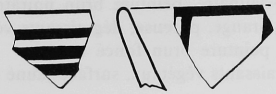
PLANCHE II

FIGURE	SITE	NIVEAU	F	D	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
II, 1	'Oueili	Y 27, 10 d	2	2	CALVET, 1983, p. 35, pl. III, 6	Obeid 0
II, 2	Choga Mami		1	2 ext.	OATES, 1968, pl. XII, 1	CMT
II, 2	Choga Mami			2 ext.	OATES, 1968, pl. XII, 10	CMT
II, 2	Choga Mami		2	2 ext.	OATES, 1969, pl. XXXII, 6	CMT
II, 2	Sawwan	III A		2	IPPOLITONI, 1971, fig. R, 14	Samarra
II, 2	Djowi	I-13	1	2	DOLLFUS, 1983, p. 73, fig. 21, 1	*Middle Susiana* I
II, 3	Choga Sefid		1	2	HOLE, 1977, p. 116, fig. 44 g	Sefid
II, 4	Eridu	XVII	1	2	SAFAR *et al.*, 1981, p. 209, fig. 97, 8	Obeid 1
II, 4	Eridu	XVIII		1	SAFAR *et al.*, 1981, p. 213, fig. 99, 1	Obeid 1
II, 4	Eridu	XVIII		2 ext.	SAFAR *et al.*, 1981, p. 213, fig. 99, 16	Obeid 1
II, 5	Eridu	XVI	3		SAFAR *et al.*, 1981, p. 203, fig. 94, 12	Obeid 1
II, 6	Choga Mami-Serik			2	OATES, 1968, pl. VII, 8	CMT
II, 6	Eridu	XVII	3	3 ext.	SAFAR *et al.*, 1981, p. 209, fig. 97, 17	Obeid 1
II, 6	Eridu	XVIII		3 ext.	SAFAR *et al.*, 1981, p. 213, fig. 99, 15	Obeid 1
II, 6	Eridu	XIX		2 ext.	SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 3	Obeid 1
II, 6	W.S. 298		2	3	ADAMS et NISSEN, 1972, p. 175, fig. 66, 9	Obeid 1 *or earlier*
II, 6	Sawwan	III B	1	1	IPPOLITONI, 1971, fig. R, 1	Samarra
II, 6	'Oueili	Y 27, 10 d		3 ext.	CALVET, 1983, p. 37, pl. IV, 1	Obeid 0

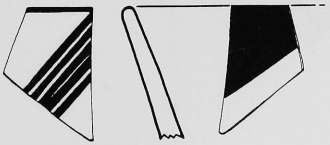
1



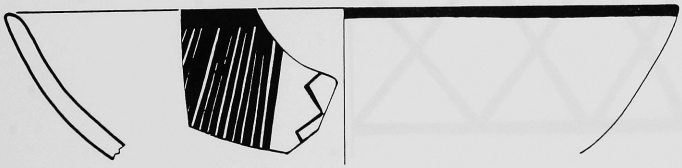
2



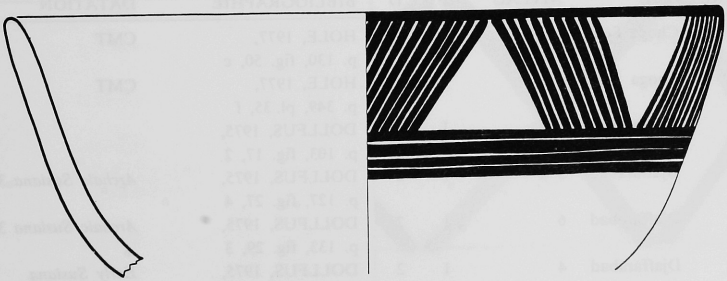
3



4



5



6

PLANCHE II

PLANCHE III

1. C 83 62 39 = pâte brun clair à cœur brun foncé, dégraissants végétaux et présence de particules micacées, surface externe brun clair, surface interne orange, peinture brun foncé ternie

2. C 83 62 29 = pâte brun clair à cœur brun rougeâtre, poreuse, surface jaunâtre

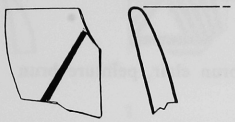
3. C 83 56 6 = pâte brunâtre à orangé, plutôt poreuse, cœur brun foncé, dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture brun noirâtre

4. C 83 59 1 = pâte brunâtre à orangé, poreuse, dégraissants végétaux et minéraux, surface jaunâtre à orangé, peinture brun foncé ternie

5. C 83 77 1 = pâte brune, dégraissants végétaux, surface jaune grisâtre, peinture brun foncé

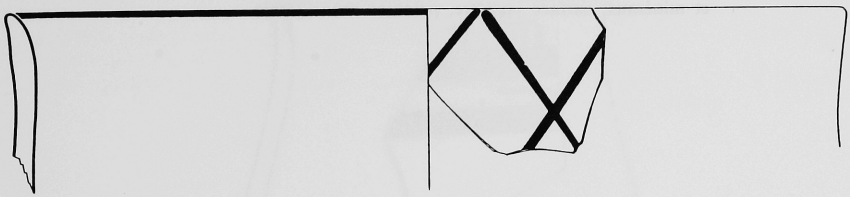
PLANCHE III

FIGURE	SITE	NIVEAU	F	D	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
III, 3	Choga Sefid		2	1	HOLE, 1977, p. 130, fig. 50, c	CMT
III, 4	Choga Sefid			2 ext.	HOLE, 1977, p. 349, pl. 35, f	CMT
III, 4	Djaffarabad	HS	1	2	DOLLFUS, 1975, p. 103, fig. 17, 2	
III, 4	Djaffarabad	5 a	1	2	DOLLFUS, 1975, p. 127, fig. 27, 4	*Archaic Susiana* 3
III, 4	Djaffarabad	6	1	2	DOLLFUS, 1975, p. 133, fig. 29, 3	*Archaic Susiana* 3
III, 5	Djaffarabad	4	1	2	DOLLFUS, 1975, p. 127, fig. 27, 8	*Early Susiana*
III, 5	'Oueili	Y 27, 10 d		2	CALVET, 1983, p. 41, pl. VI, 6	Obeid 0

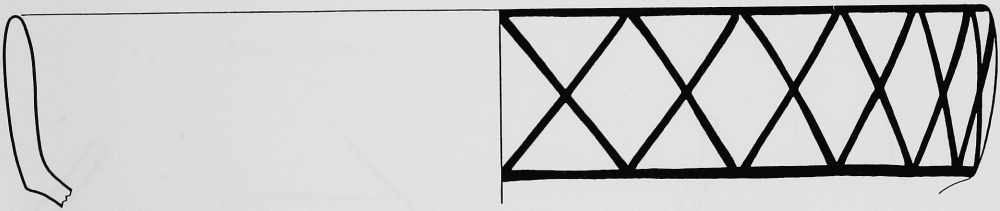


1

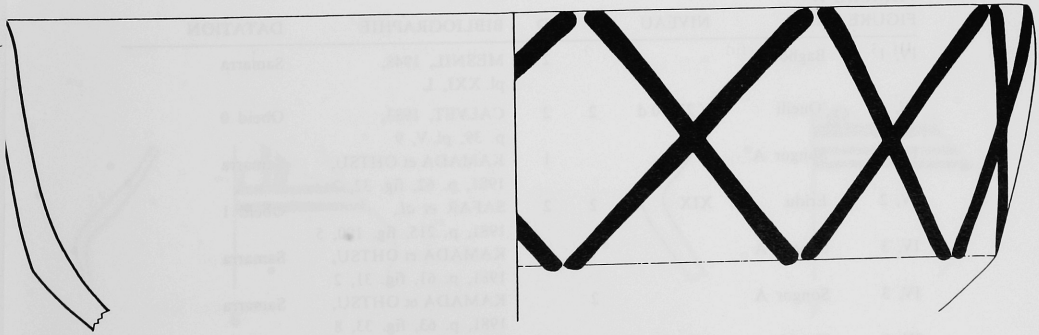
2



3



4



5

PLANCHE III

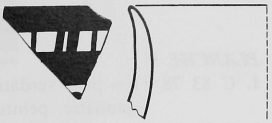
PLANCHE IV

1. C 83 78 6 = pâte brun clair à cœur gris, surface jaunâtre à brun clair, peinture brun rougeâtre presque totalement disparue
2. C 83 27 33 = céramique non analysée
3. C 83 27 28 = céramique non analysée
4. C 83 65 25 = pâte vert grisâtre, dégraissants végétaux, surface vert grisâtre lissée
5. C 83 27 7 = pâte brun clair à jaunâtre, surface jaunâtre
6. C 83 78 5 = pâte brunâtre à orangé, présence de dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture brune
7. C 83 64 1 + C 83 68 2 + 15 = pâte orange clair à cœur brun, dégraissants végétaux et minéraux, surface jaunâtre, peinture brune ternie

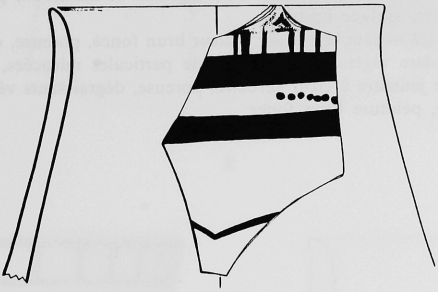
PLANCHE IV

FIGURE	SITE	NIVEAU	F	D	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
IV, 1	Baghouz			2	MESNIL, 1948, pl. XXI, L	Samarra
IV, 1	'Oueili	Y 27, 10 d	2	2	CALVET, 1983, p. 39, pl. V, 9	Obeid 0
IV, 2	Songor A			1	KAMADA et OHTSU, 1981, p. 62, fig. 32, 2	Samarra
IV, 2	Eridu	XIX	2	2	SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 5	Obeid 1
IV, 3	Songor A		1		KAMADA et OHTSU, 1981, p. 61, fig. 31, 2	Samarra
IV, 3	Songor A		2		KAMADA et OHTSU, 1981, p. 63, fig. 33, 8	Samarra
IV, 3	'Oueili	Y 27, 10 d	2	2	CALVET, 1983, p. 39, pl. V, 5	Obeid 0

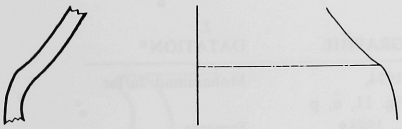
1



2

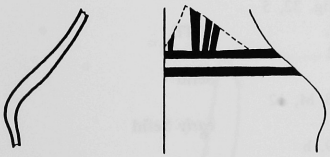


3

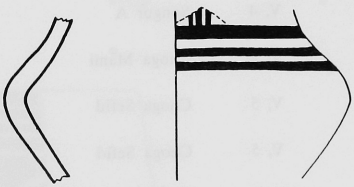


5

4



6



7

PLANCHE IV

PLANCHE V

1. C 83 78 11 = pâte verdâtre, assez poreuse, présence de dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture brun foncé

2. C 83 56 16 = pâte brunâtre à orangé, dégraissants minéraux abondants, surface externe jaunâtre, surface interne rosé, peinture noire à violettte

3. C 83 62 6 + 11 = pâte orange claire à brun clair, dégraissants minéraux et végétaux, surface jaunâtre, peinture brun foncé assez effacée

4. C 83 62 17 = pâte orangé, dégraissants minéraux très abondants, surface jaunâtre, aucune peinture visible, surface délitée par le sel

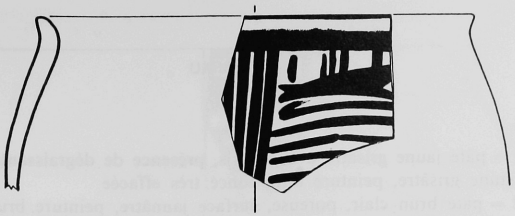
5. C 83 78 19 = pâte brun clair, dégraissants végétaux et minéraux, présence de particules micacées, surface brunâtre

6. C 83 65 6 + 8 + 24 = pâte brun clair à cœur brun foncé, poreuse, dégraissants minéraux et peut-être végétaux, abondance de particules micacées, surface brun clair

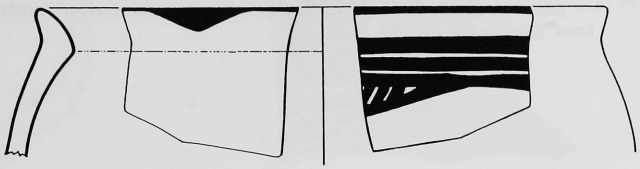
7. C 83 30 9 = pâte jaunâtre à cœur verdâtre, poreuse, dégraissants végétaux, surface jaune grisâtre, peinture brun foncé

PLANCHE V

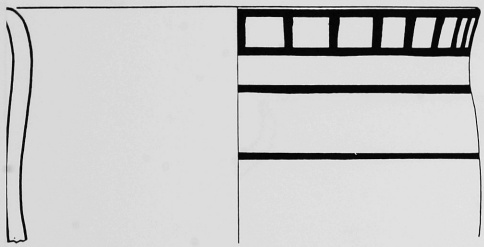
FIGURE	SITE	NIVEAU	F	D	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
V, 1	Tepe Tūlā'ī			1	HOLE, 1974, p. 229, fig. 11, o, p	Mohammad Jaffar
V, 1	Baghouz			1	MESNIL, 1948, pl. XXXIV, 5	Samarra
V, 1	Choga Mami		1		OATES, 1969, pl. XXXII, 8	CMT
V, 2	Songor A		2		KAMADA et OHTSU, 1981, p. 63, fig. 33, 5	Samarra
V, 2	'Oueili	Y 27, 10 d		2	CALVET, 1983, p. 39, pl. V, 10	Obeid 0
V, 4	Songor A		2		KAMADA et OHTSU, 1981, p. 62, fig. 32, 5	Samarra
V, 4	Choga Mami		2		OATES, 1969, pl. XXXII, 12	CMT
V, 5	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 105, fig. 38 M, 12	Sefid
V, 5	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 108, fig. 39, h	*early* Sefid
V, 7	Tepe Tūlā'ī			2	HOLE, 1974, p. 229, fig. 11, a	Mohammad Jaffar
V, 7	Tepe Tūlā'ī		1	2	HOLE, 1974, p. 232, fig. 14, C	Sefid



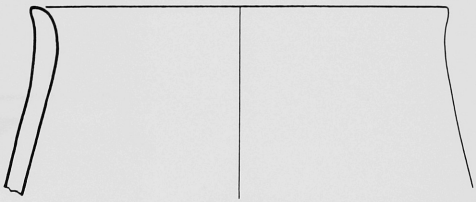
1



2

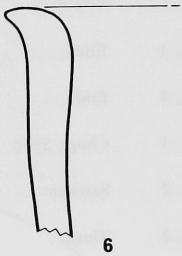


3

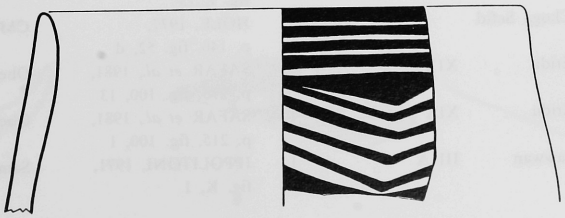


4

5



6



7

PLANCHE V

PLANCHE VI

1. C 83 27 2 = pâte jaune grisâtre à cœur gris, présence de dégraissants végétaux, surface jaune grisâtre, peinture brun foncé très effacée

2. C 83 65 32 = pâte brun clair, poreuse, surface jaunâtre, peinture brun foncé écaillée

3. C 83 ? ? = pâte jaune brunâtre, surface jaunâtre, peinture brun foncé écaillée

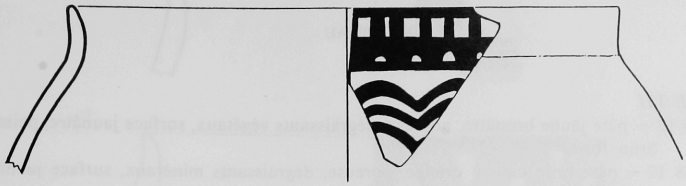
4. C 83 56 21 = pâte orange clair à brun clair, poreuse, dégraissants végétaux, surface brun clair, peinture très claire

5. C 83 27 6 = pâte jaune brunâtre, surface jaunâtre, peinture brun foncé très effacée

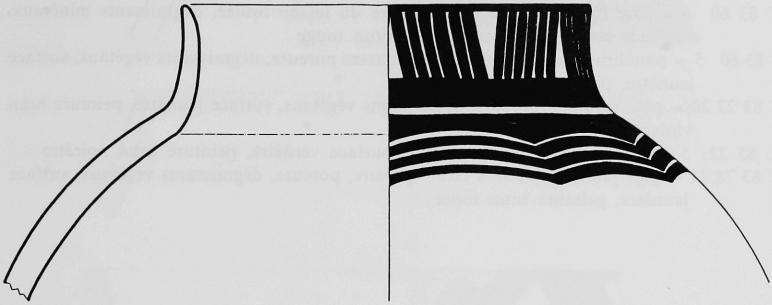
6. C 83 77 4 = pâte brun grisâtre à verdâtre, dégraissants minéraux, surface jaunâtre, peinture brun noirâtre

PLANCHE VI

FIGURE	SITE	NIVEAU	F	D	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
VI, 1	Songor A			1	KAMADA et OHTSU, 1981, p. 62, fig. 32, 2	Samarra
VI, 1	Eridu	XIX		1	SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 5	Obeid 1
VI, 1	Eridu	XIX	2		SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 9	Obeid 1
VI, 1	Choga Sefid		2	1	HOLE, 1977, p. 131, fig. 51 a	?
VI, 2	Sawwan	IV		1	IPPOLITONI, 1971, fig. J, 10	Samarra
VI, 2	'Oueili		1	2	CALVET, 1983, p. 39, pl. V, 2	Obeid 0
VI, 3	Sawwan	III B	1	1	IPPOLITONI, 1971, fig. I, 13	Samarra
VI, 5	Choga Sefid		2	1	HOLE, 1977, p. 140, fig. 52, d	CMT
VI, 6	Eridu	XIX	1	3	SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 13	Obeid 1
VI, 6	Eridu	XIX	2	1	SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 1	Obeid 1
VI, 6	Sawwan	III A		1	IPPOLITONI, 1971, fig. K, 1	Samarra

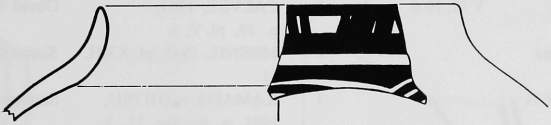


1

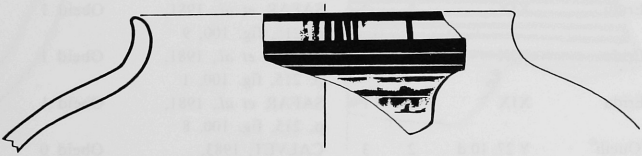


2

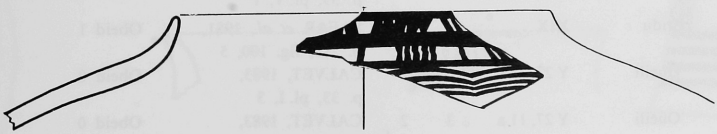
3



4



5



6

PLANCHE VI

PLANCHE VII

1. C 83 89 12 = pâte jaune brunâtre, poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture brun foncé

2. C 83 68 12 = pâte brun clair à orange, poreuse, dégraissants minéraux, surface jaunâtre, peinture brun rouge écaillée

3. C 83 64 6 = pâte vert clair, dégraissants minéraux et présence de particules micacées, surface verdâtre

4. C 83 60 6 = pâte brun clair, partie inférieure du tesson brûlée, dégraissants minéraux, surface jaune brunâtre, peinture brun rouge

5. C 83 60 5 = pâte brun clair à cœur plus clair, assez poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture orangé ternie

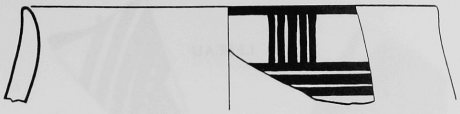
6. C 83 22 20 = pâte verdâtre, poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture brun violacé

7. C 83 22 5 = pâte jaune verdâtre, poreuse, surface verdâtre, peinture brun noirâtre

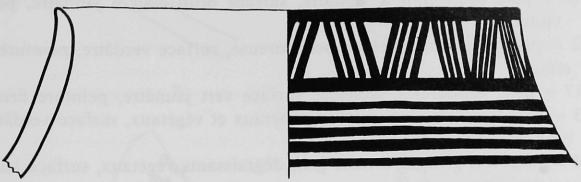
8. C 83 78 11 = pâte jaune brunâtre à cœur verdâtre, poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture brun foncé

PLANCHE VII

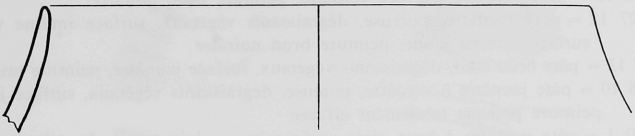
FIGURE	SITE	NIVEAU	F	D	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
VII, 1	'Oueili	Y 27, 10 d	1	3	CALVET, 1983, p. 39, pl. V, 8	Obeid 0
VII, 2	Baghouz			1	MESNIL, 1948, pl. XXII, 11	Samarra
VII, 2	Songor A			1	KAMADA et OHTSU, 1981, p. 61, fig. 31, 2	Samarra
VII, 2	Songor A		1		KAMADA et OHTSU, 1981, p. 62, fig. 32, 5	Samarra
VII, 2	Eridu	XIX	2	2	SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 9	Obeid 1
VII, 2	Eridu	XIX	2		SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 1	Obeid 1
VII, 4	Eridu	XIX		1	SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 8	Obeid 1
VII, 4	'Oueili	Y 27, 10 d	2	3	CALVET, 1983, p. 39, pl. V, 4	Obeid 0
VII, 5	'Oueili	Y 27, 10 d	2	2	CALVET, 1983, p. 39, pl. V, 1	Obeid 0
VII, 6	Eridu	XIX	2	2	SAFAR *et al.*, 1981, p. 215, fig. 100, 5	Obeid 1
VII, 8	'Oueili	Y 27, 11 b	3	2	CALVET, 1983, p. 33, pl. I, 3	Obeid 0
VII, 8	'Oueili	Y 27, 11 a	3	2	CALVET, 1983, p. 33, pl. II, 3	Obeid 0



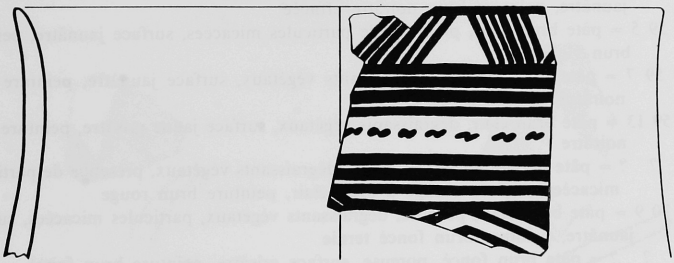
1



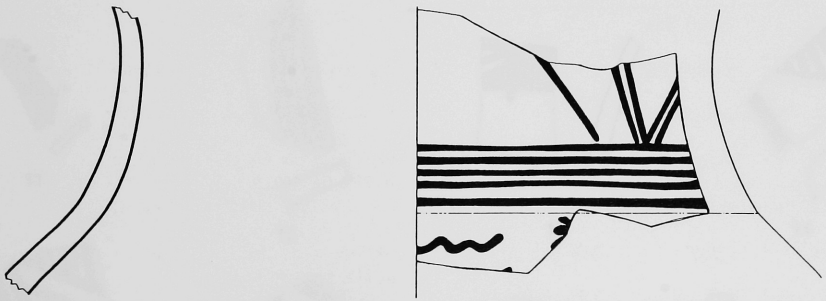
2



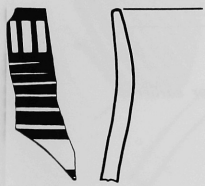
3



4

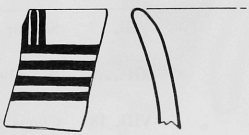


5



6

7



8

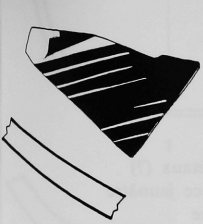
PLANCHE VII

PLANCHE VIII

1. C 83 65 18 = pâte brun clair à verdâtre, surface brun clair à jaunâtre, peinture brun violacé
2. C 83 60 12 = pâte vert clair, quelque peu poreuse, surface verdâtre, peinture brun foncé effacée
3. C 83 56 17 = pâte jaunâtre et sableuse, surface vert jaunâtre, peinture brun noirâtre
4. C 83 78 13 = pâte verdâtre, dégraissants minéraux et végétaux, surface verdâtre, peinture brun foncé très effacée
5. C 83 16 14 = pâte vert grisâtre à cœur gris, dégraissants végétaux, surface jaune grisâtre, peinture brun noirâtre
6. C 83 22 18 = pâte verdâtre, surface verdâtre, peinture brun noirâtre
7. C 83 27 12 = pâte verdâtre, poreuse, dégraissants végétaux, surface interne verdâtre, surface externe jaune, peinture brun noirâtre
8. C 83 17 13 = pâte brun clair, dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture brun foncé
9. C 83 78 10 = pâte jaunâtre à verdâtre, poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture presque totalement effacée
10. C 83 30 1 = pâte jaunâtre à brun clair, surface jaune clair, traces de peinture
11. C 83 30 12 = pâte brun clair à orange, poreuse, dégraissants minéraux abondants, surface jaunâtre, peinture brun noirâtre effacée
12. C 83 59 5 = pâte brun clair, présence de particules micacées, surface jaunâtre, peinture brun violacé
13. C 83 59 7 = pâte brun grisâtre, dégraissants végétaux, surface jaunâtre, peinture brun noirâtre
14. C 83 59 13 = pâte brun clair, dégraissants végétaux, surface jaune grisâtre, peinture brun noirâtre
15. C 83 ? ? = pâte orange à cœur brunâtre, dégraissants végétaux, présence de particules micacées, surface orange à brun clair, peinture brun rouge
16. C 83 70 9 = pâte brun clair, poreuse, dégraissants végétaux, particules micacées, surface jaunâtre, peinture brun foncé ternie
17. C 83 ? ? = pâte brun foncé, poreuse, surface grisâtre, peinture brun foncé
18. C 83 60 9 = pâte vert grisâtre, surface vert grisâtre, peinture brun noirâtre, céramique assez fine

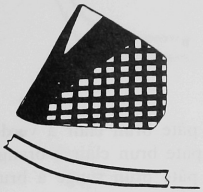
PLANCHE VIII

FIGURE	SITE	NIVEAU	F	D	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
VIII, 7	Songor A		3	1	KAMADA et OHTSU, 1981, p. 62, fig. 32, 21	Samarra
VIII, 7	W.S. 298		1		ADAMS et NISSEN, 1972, p. 175, fig. 66, 2	Obeid 1 *or earlier*
VIII, 18	Choga Sefid			2	HOLE, 1977, p. 141, fig. 53, j	?

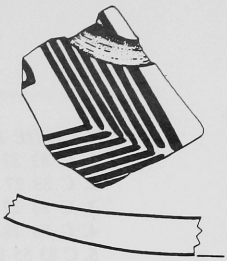


1

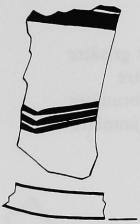
2



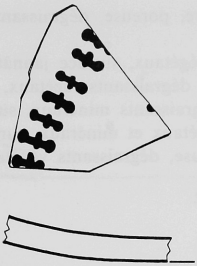
3



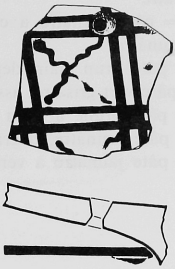
4



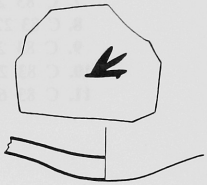
5



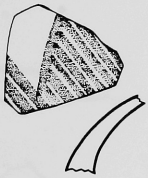
6



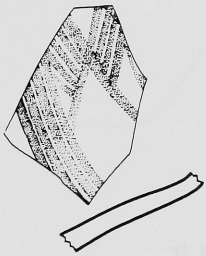
7



8



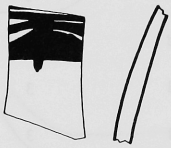
9



10

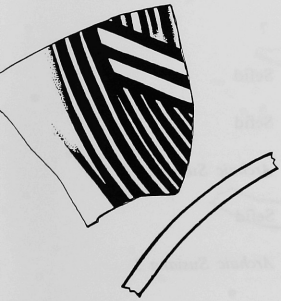
11

12

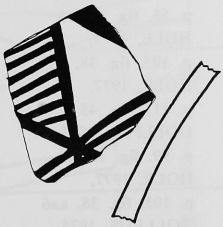


13

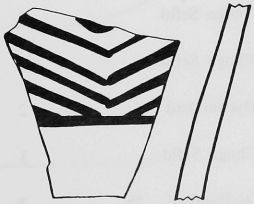
14



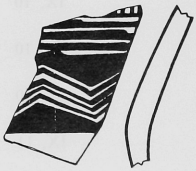
15



16



17



18

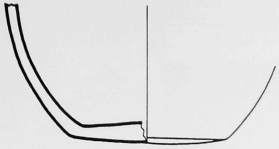
PLANCHE VIII

PLANCHE IX

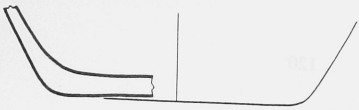
1. C 83 27 17 = pâte brun clair à verdâtre, surface verdâtre, dégraissants végétaux (?)
2. C 83 27 16 = pâte brun clair à orange, poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre
3. C 83 27 25 = pâte brun rouge à brun foncé, surface foncée peut-être brûlée
4. C 83 78 22 = pâte brun clair, dégraissants minéraux et végétaux, surface jaunâtre
5. C 83 55 15 = pâte brun clair à cœur verdâtre, assez poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre
6. C 83 ? ? = pâte jaunâtre à cœur verdâtre, poreuse, dégraissants végétaux, surface jaunâtre
7. C 83 22 22 = pâte brun clair, dégraissants végétaux, surface jaunâtre délitée
8. C 83 27 24 = pâte vert grisâtre, assez poreuse, dégraissants végétaux, surface vert grisâtre
9. C 83 27 18 = pâte brune à brun orangé, dégraissants minéraux, surface jaunâtre
10. C 83 27 22 = pâte brunâtre, dégraissants végétaux et minéraux, surface jaune brunâtre
11. C 83 65 28 = pâte jaunâtre à verdâtre, poreuse, dégraissants végétaux,surface jaunâtre

PLANCHE IX

FIGURE	SITE	NIVEAU	F	D	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
IX, 3	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 105, fig. 38, h	Sefid
IX, 5	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 105, fig. 38 w, 13	Sefid
IX, 5	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 117, fig. 45 s, 12	Sefid
IX, 7	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 105, fig. 38 w, 6	Sefid
IX, 7	Djaffarabad	5 a	3		DOLLFUS, 1975, p. 99, fig. 15, 23	*Archaic Susiana* 3
IX, 7	Djowi	I, 2			DOLLFUS, 1983, p. 55, fig. 11, 13	?
IX, 10	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 105, fig. 38, aa5	Sefid
IX, 10	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 117, fig. 45 v	Sefid
IX, 10	Djaffarabad	6	2		DOLLFUS, 1975, p. 99, fig. 15, 24	*Archaic Susiana* 2/3
IX, 11	Choga Sefid		3		HOLE, 1977, p. 105, fig. 38, aa6	Sefid
IX, 11	Djaffarabad	5b	3		DOLLFUS, 1975, p. 101, fig. 16, 9	*Archaic Susiana* 3



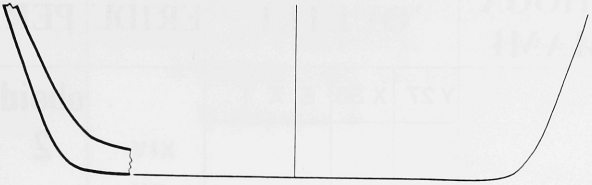
1



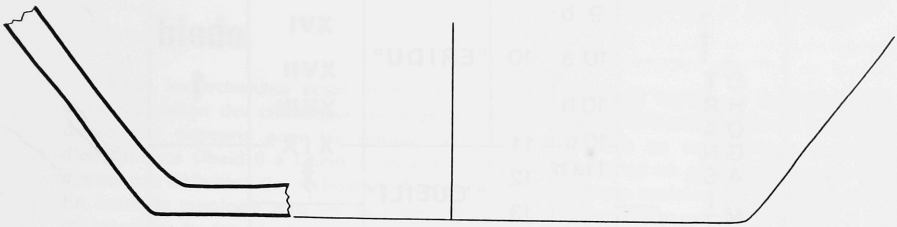
2

3

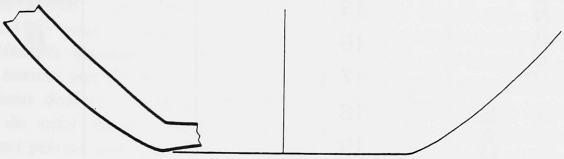
4



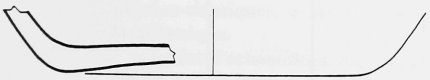
5



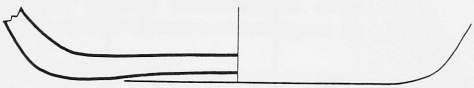
6



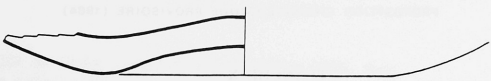
7



8



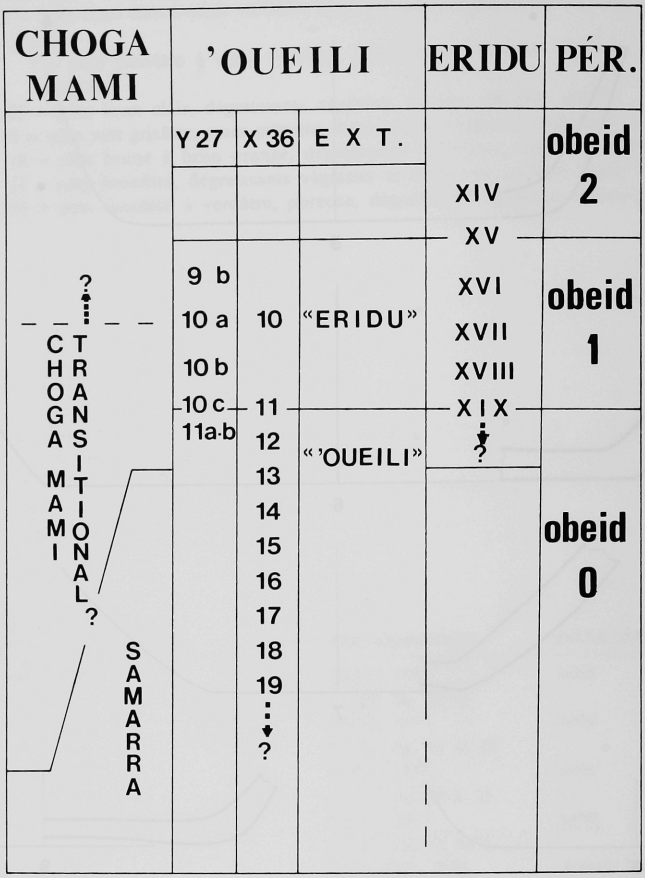
9



10

11

PLANCHE IX



PROPOSITION CHRONOLOGIQUE PROVISOIRE (1984)

PLANCHE X

ANALYSES À LA MICROSONDE ET DESCRIPTION MATÉRIELLE DE QUELQUES CÉRAMIQUES OBEID 0 À OBEID 3 DE 'OUEILI

(Campagne de 1983)

Liliane COURTOIS et Bruce VELDE*

Après les recherches ayant conduit à la caractérisation des techniques de fabrication et de décoration des céramiques de la phase Obeid 4 de Tell el'Oueili, un travail similaire devait être entrepris pour les époques antérieures. Toutefois un nombre trop restreint d'échantillons Obeid 0 à Obeid 3, étudiés à ce jour (41 en tout) ne permet pas encore de donner une définition des « classes techniques » de la céramique ancienne de Tell el'Oueili [1]. En outre, la typologie n'en est qu'à une phase très précoce d'élaboration. Cependant il a été possible de fournir les premiers résultats d'une série d'observations macroscopiques, d'examens à la loupe binoculaire et au microscope pétrographique, complétés par quelques analyses à la sonde [2]. Les données ainsi obtenues pour les poteries des sondages de la campagne de 1983 nous ont apporté la confirmation d'observations antérieures [3]. Les éléments les plus significatifs obtenus concernent les pigments utilisés pour les décors peints. Cet acquis préliminaire enrichi par de nouvelles analyses à la microsonde, va être utilisé dans les pages qui suivent pour donner une description détaillée du lot d'échantillons sélectionnés en 1983.

Le but de cette étude complémentaire est d'apporter une description matérielle et technique aussi précise que possible de chaque nouveau « faciès » échantillonné qui soit utile à la définition des classes typologiques Obeid 0 à 3. Une seconde perspective est l'approfondissement des recherches sur l'évolution des techniques céramiques à Tell el'Oueili, basées sur les critères d'ordre technologique apportés par les analyses minéralogiques et/ou physico-chimiques, et devenus indispensables aux études globales, ethno-archéologiques, de la céramique.

Le lot d'échantillons dont nous allons aborder la description détaillée regroupe des types Obeid 1 déjà testés [4], ainsi que des tessons des niveaux Obeid 0 à Obeid 3 plus récemment découverts. Afin de mieux intégrer les résultats analytiques aux recherches archéologiques

* URA 8 et ER 224 du CNRS, Laboratoire de géologie de l'ENS, Paris.

1. L'expression de « classe technique » est utilisée ici pour désigner un ensemble de céramiques bien définies par l'analyse physico-chimique et minéralogique, faites de ressources aux qualités équivalentes et suivant des modes de fabrication similaires, cela indépendamment de tout critère typologique (*cf.* Lebeau, ce volume). Avec les mêmes restrictions, une « classe d'aspect » (ou « faciès ») regroupe des céramiques qui, observées à l'oeil nu, ont un aspect (matériel) similaire.

2. Courtois et Velde, à paraître.

3. Huot, 1983, p. 149-161; Oates *et al.*, 1977; Courtois et Velde, à paraître.

4. Huot, 1983, p. 151-154.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

de terrain, cette étude se présente sous la forme d'un inventaire descriptif des 35 tessons choisis comme échantillons représentatifs des « classes d'aspect » des céramiques de l'Obeid 0 à 3.

Ainsi cet inventaire illustré par les figures 1 à 3 comprend après la mention du numéro de laboratoire simplifié à un chiffre (1 à 6) pour la poterie commune, non peinte, et à une lettre pour la poterie peinte (de A à Z), la référence de terrain donnée au cours de la fouille (notée C 83 à partir de la campagne de 1983, mais notée S pour les années antérieures); le millésime est suivi des numéros de « locus » puis d'ordre d'inventaire des tessons.

LA PÉRIODE OBEID 0 : Fig. 1

I. Céramiques peintes

Parmi les céramiques peintes d'époque Obeid 0, deux faciès peuvent être distingués au premier examen en fonction de la couleur de la peinture dont elles sont ornées. En effet, celle-ci est soit brun foncé à noirâtre, teintes qui seront observées pour l'ensemble de la poterie obeidienne, soit assez fréquemment de couleur gris-rosé très pâle. La présence de poteries à décors pâlis et érodés est un caractère propre aux niveaux Obeid 0 de 'Oueili.

1. Décors pâles : fig. 1, A et A'

Les échantillons de céramique à décor pâle sont au nombre de deux :

— A (C 83 59 14) : fragment de paroi de vase (ép. = 0,85 cm) orné de cinq bandes peintes parallèles et d'une ligne ondulée, en pâte à restes végétaux et de coloration zonée beige-gris à beige-rosé; engobe blanchâtre, irrégulier, initialement lissé mais devenu mat après la cuisson et/ou dégradé par l'altération d'enfouissement.

— A' (C 83 30 2) : paroi de vase (ép. = 0,80 cm), en pâte beige-rosé contenant des restes végétaux, couverte sur sa face externe d'un engobe beige pâle (ép. = 0,07 cm), ornée de trois bandes parallèles et d'un motif peut-être triangulaire.

L'examen microscopique dont les résultats sont présentés dans le tableau I n'indique pas de différence notable si ce n'est une portion sableuse fine (« gros quartz » inférieur ou égal à 300 microns) un peu plus importante dans A. D'après les analyses à la microsonde (Tableau II), il apparaît que ces céramiques sont faites de terres argilo-marneuses contenant environ 30 % de calcite. Les zones picturales faiblement colorées se caractérisent par la présence de manganèse associé à un taux modéré d'oxyde de fer : 7 %, avec un rapport Fe/Mn = 0,1 pour l'échantillon A. Les traces pigmentaires de A', peu calciques (Ca = 7 %) sont riches en FeO avec un rapport moyen Fe/Mn = 14; elles contiennent de rares minéraux détritiques titanifères.

2. Décors peints brun-sépia : fig. 1, B-H

Dans ce second ensemble, on doit distinguer plusieurs qualités de peinture, puisque celle-ci est pulvérulente et s'efface au frottement sur B et E tandis qu'elle présente des zones de décoloration sur C et D. Les décors de F, G et H ont été tracés avec soin en utilisant une peinture de qualité mais dont l'adhérence à la surface n'est excellente que pour H.

— B (C 83 63 50) : rebord en pâte beige (ép. = 1,2 cm) à traces végétales avec zone interne gris pâle, engobe beige pâle. Bandes horizontales peintes à l'extérieur.

— C (C 83 79 4) : paroi déformée de vase en pâte sableuse beige-gris à restes végétaux, couverte d'un engobe beige pâle fin, orné de six bandes parallèles.

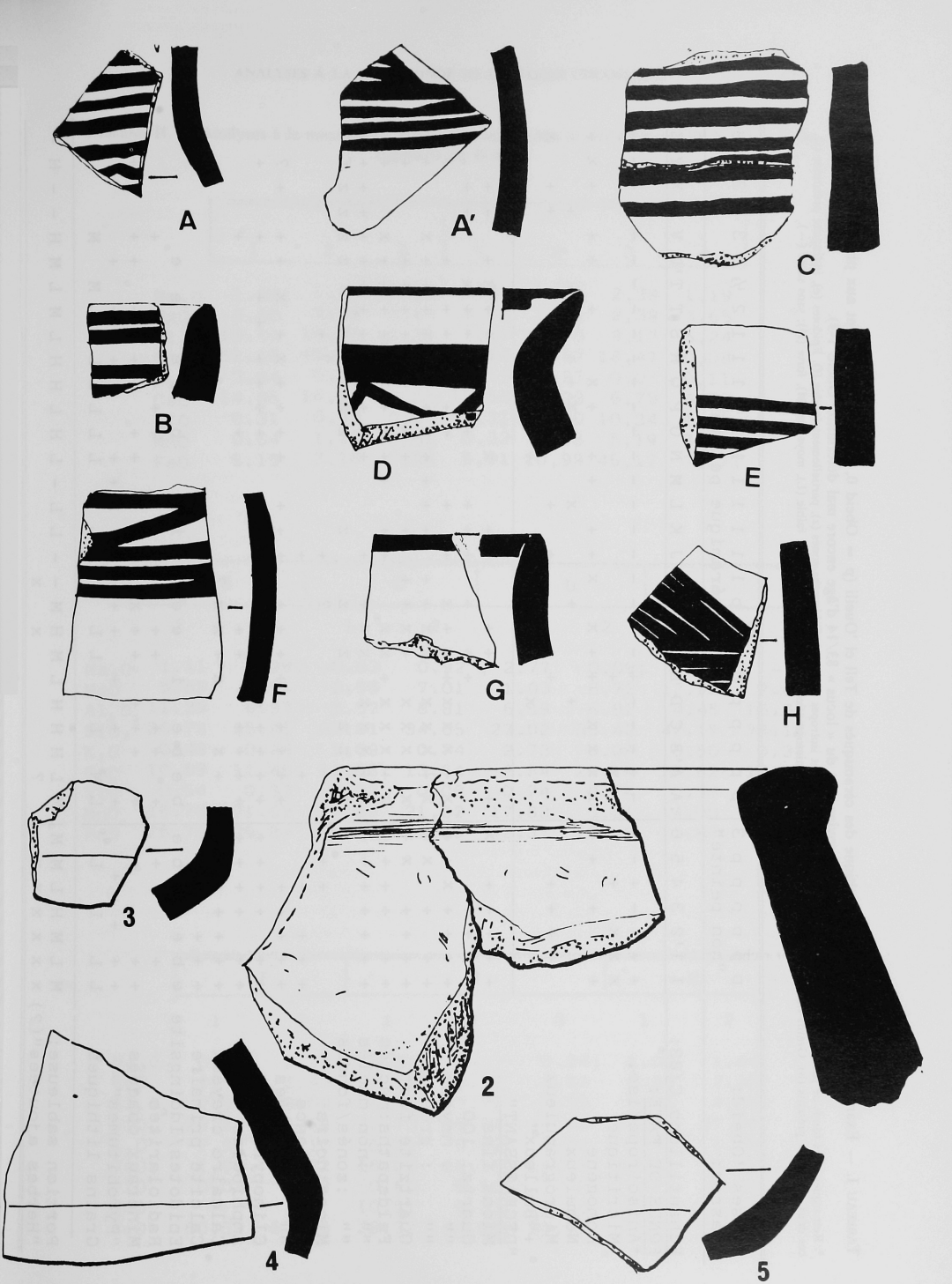


Fig. 1. — Echantillons Obeid 1

TABLEAU I. — **Examen au microscope pétrographique des céramiques de Tell el 'Oueili (p = Obeid 0, 1 à 3 correspondent aux phases 'Obeid 1 à 3; les deux échantillons 1/3 proviennent du « locus » 83/14 d'âge encore mal déterminé 'Obeid 1-3).**

* Remarques : Les fonds de pâte anisotropes sont indiqués par : (+), ceux qui sont isotropes par : (−); Feldspaths zonés (z), partiellement fondus (f). Epidotes (e), iddingsite présumée (i), ces deux minéraux présents (b). Grains lithiques : laves volcaniques (L), roches microgrenues (M). Quantités de sable : faible (L), moyenne (M), forte (H); sans sable (−).

Phases 'Obeid:	p	p	p	p	p	p	3	p	p	p	p	p	p	p	P/1	p	1	1	1	1	1	1	1/3	1	1	1	2	1/3	3	3	3	3	3	3
Classes:	"non peinte"							céramique peinte																										
Echantillons C/83:	1	1'2	3	4	5	6	.A	A'B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	T'U	V	W	X	Y	Z		
FONDS DE PATE:																																		
*Anisotrope/iso.	+	+	+	−	+	−	−	−	+	−	−	−	+	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−
Micritique	x	x	x		+			x			+																							
Homogène	+			+		+	+	x	x	x	x		+	+	x		x	+	+		+	+		x			+		+	+		+	x	+
Nébuleux												+			+				x		+	x	+	+						+				
Microgranuleux		+	+	+	+								+	+			+		+												+	+		x
+"Bulleux"											x				+					+														
"DEGRAISSANT"																																		
Micas fins	+	+	+	+	+		x	+					+	+			+	+			x					+	+	x	+		+	+		?
Quartz: 100	+	+	+	+									+	+			+	+	+			+			x	+	+	x			+	+		+
"" : moyens	+	+	+	+	x	+	+	x	+	x	x	x	+	x	+	x		+		+			+	+	x	+	+	+		+			+	
"" : gros	+	+		+		x	+	x	+	x	x	x		x	x	+	+		+	+	+	+	x	+	x	x	+	+	+	+	x			+	
Quartzite frgt.	+	+	+	+		x	+	x		x	x	x		+	x	+	+		+			+	x	+	+	+	+	+	+	+			+	
Feldspaths:maclés	+	+		+	+	+	+	x	+	x	x	x	+	x	x			+	+		+	+	x	+	x	x	+	+	+	+	x			+	
"" :non maclés	+	+	+	+	+	+	+	x	+	x	x	x		x	x	+		+				+	x	+	x	x	+	+	+	+	+	+	+	
"" :zonés/fondus								z		z	z			z		z			z				z	z	z	z	z		z	z	z	z	f	
Micas:noirs					+	+								?		+								?	+									
"" :blancs	+	+	+		+				+							+																		
"" :altérées	+	+	+	+	+			+	+	+	+		+	+		+	+	+		+	+	+	+	x	+		x		+	+		+	?	
Clinopyroxènes	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+							+	+	+	+		+	+		+			+		
Amphiboles	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+		+	+							+								+					
Calcaire crayeux	+	+	+	+	+	x			+	x		x	+	x	x	?																		
Calcite primaire	+	+	+		+																													
Epidotes/Iddingsite	e	b	e		b	b	e	b	e	b	e		i		e	e		e	i	e		b		i	e			e		e				
Radiolarites		+				+		+		+	+			+	+							+	+	+					+					
Minéraux opaques	+	+				+		+		+	+	+		+	+	x					+	+		+	+	+	+			+	+		+	
"Pyrobitumes"	+	+		+	+	+		+		+		+		+	+	+			x	+	+				+		+			+				
Grains lithiques	L	L		L		L		L	M		L			L	L			L			L	L	L	L	L	L	L	M		M				
Portion sableuse:	M	L	M	H	L	M	M	M	L	H	H	H	L	M	H	M	−	−	L	L	−	L	H	L	H	H	L	M	L	M	H	−	−	H	−
"Herbes ajoutées"(?)	x	x	x	x	x	x			?						x		x																	

TABLEAU II. — Analyses à la microsonde électronique des pâtes et des pigments de A et A', et des pigments de B à H.

	A			A'			
	1	2	3	1	2	3	4
Na_2O	1.82;	1,61	2,21	0,99	3,71	2,39	1,19
MgO	3.90	9,32	8,64	8,66	5,31	2,39	3,65
Al_2O_3	18.50	16,54	15,87	7,31	17,76	9,17	5,24
SiO_2	51.15	45,79	43,49	57,26	39,67	18,47	10,08
K_2O	3.64	0,50	0,74	0,53	6,27	0,07	0,11
CaO	14.86	16,91	20,35	19,59	5,09	6,79	4,70
TiO	0.31	0,99	0,67	0,31	0,10	10,34	1,01
MnO	0.64	1,15	0,61	0,32	1,08	5,19	3,29
FeO	5.15	7,16	7,38	5,01	20,99	45,17	70,71

	B		C		D		E	
	2	3	1	2	1	2	1	2
Na_2O	1.11	1.28;	0.63	0.92	; 2.77	0.09;	-	-
MgO	5.59	2.91	2.58	7.01	1.03	6.72	12.20	7.65
Al_2O_3	11.39	6.97	8.57	8.81	6.69	6.82	4.45	15.72
SiO_2	26.78	25.41	39.01	34.65	23.02	38.42	42.15	38.17
K_2O	0.48	0.28	1.09	0.74	2.73	0.09	0.50	0.37
CaO	10.59	11.45	11.56	13.64	2.84	23.14	13.82	17.15
TiO	0.54	0.33	2.03	0.08	0.74	0.74	0.99	1.45
MnO	16.78	21.52	27.89	21.82	17.83	5.01	14.00	9.50
FeO	26.72	29.84	9.95	11.65	42.31	18.96	11.87	9.94

	F		G			H	
	1	2	1	2	3	1	2
Na_2O	0.76	1.21;	0.86	-	0.24;	1.08	1.44
MgO	1.52	1.43	7.15	3.57	4.62	4.88	2.23
Al_2O_3	2.39	0.02	6.26	7.79	3.59	9.23	4.09
SiO_2	29.80	26.68	29.73	19.04	25.67	42.66	27.76
K_2O	2.92	2.10	0.21	0.08	0.61	0.41	1.53
CaO	1.98	0.72	16.28	18.56	14.24	18.57	6.31
TiO	0.03	0.02	0.65	0.50	-	0.41	0.35
MnO	-	-	10.51	6.33	0.04	0.32	0.19
FeO	60.59	67.86	28.32	44.09	50.97	21.12	53.36

— D (C 83 77 7) : rebord de vase fermé en pâte grise sableuse (ép. = 1,2 cm), engobe beige fin et décor externe de bandes horizontales et de croisillons (?).

— E (C 83 72 6) : paroi de vase beige rosé (ép. = 1,15 cm) contenant de rares restes végétaux, fin engobe beige (?), quatre bandes peintes parallèles.

— F (C 83 27 14) : paroi en pâte beige-rosé sableuse (ép. = 0,75 cm) avec restes végétaux très fins, engobe (?) beige d'épaisseur irrégulière, surface lissée altérée, décor de bandes parallèles encadrant un trait oblique.

— G (C 83 32 61) : rebord de vase (attribuable à la période Obeid 0 mais venant du locus 31, Obeid 1) en pâte vacuolaire (ép. = 1 cm) beige-gris sableuse à dégraissant végétal intentionnel (?) recouvert d'un engobe épais (0,28 cm) craquelé, en terre fine et dense beige, lissé intérieurement et extérieurement, bande peinte sur la lèvre.

— H (C 83 48 10) : paroi de vase (ép. = 0,9 cm) en pâte beige-gris sableuse, engobe beige mince, lissé et décor de bandes horizontales (largeur : 0,5 cm) et en diagonales remarquables par la régularité de leur tracé.

L'ensemble de ces céramiques peintes a été façonné dans des terres argilo-marneuses contenant une portion faible (E), moyenne (A, F, H) ou forte (B, D, G) de sable principalement quartzeux et calcaire accompagné de feldspath (albite essentiellement), amphiboles altérées, etc. Des traces d'éléments végétaux fins (cassés) sont présents dans B-E et G.

Quelques analyses ponctuelles de fonds de pâtes, de couleur beige, de G et H nous informent sur leur composition qui est calcique de 11 % à 26 %, avec un taux de fer de 6,50 % à 10,60 %, ce qui constitue un mélange peu réfractaire. Le matériau argilo-marneux d'engobage couvrant ces tessons ne présente pas de contraste marquant avec le fond argileux du corps du vase (Tableau II). Une même ressource plastique (présentant un rapport moyen : SiO_2/Al_2O_3 supérieur à 3, ce qui correspond plutôt à des terres argileuses riches en smectiques et/ou chlorites) mais en partie affinée puis compactée au cours du lissage. Leur application sur le vase, déjà durci par un début de séchage, ayant été précédée d'une réhumidification de la surface. La reconnaissance d'un lissage des surfaces, qui avant cuisson avaient un lustre plus ou moins franc, n'est plus évidente aujourd'hui pour la poterie Obeid 0/3 exhumée de 'Oueili. Séchée après un lavage très sommaire, elle est mate et rugueuse; son aspect réel reste dissimulé par une couche de cristaux de gypse et de halite. Mais après un traitement approprié [5], les surfaces retrouvent, observées en vision rasante, la très légère brillance des terres carbonatées lissées dont le lustre initial a été irrémédiablement amoindri par une cuisson céramique égale ou supérieure à 800°C.

D'après l'analyse à la microsonde, les peintures brun-sépia de l'Obeid 0 sont constituées de mélanges d'oxydes colorants « poudreux fins » liés par une faible portion argileuse magnésienne (A', D, F) et/ou marneuse plus ou moins dolomitique (A, B, C, G, H), utilisée à l'état pâteux et souvent grumeleux. Comme pour le groupe précédemment décrit, la phase pigmentaire est constituée d'oxydes de fer et de manganèse pour cinq des sept échantillons, avec un rôle colorant (brun-noirâtre) prédominant du manganèse pour B, C, D et E ou secondaire pour A, A', G. Tandis que dans les deux échantillons F et H, témoins d'une bonne maîtrise technique, le fer est le seul élément pigmentaire détecté. Il a pu être utilisé à l'état de limonite et/ou d'oligiste naturellement poudreuse. L'une des premières causes de mauvaise qualité d'une peinture faite d'oxydes métalliques est, lorsque la température de cuisson céramique reste modérée voire faible, le manque d'argile liante, smectique de préférence, ce qui donne un décor pulvérulent observable dans le cas du tesson B. Ensuite, la connaissance de la composition chimique des peintures nous permet d'expliquer la pâleur des traits de peinture de A et A'. A ce défaut, il y a une double cause : d'abord l'usage d'une « terre colorante » ferro-magnésifère pour orner ces poteries, ensuite le fait qu'elle est posée sur une pâte chargée de matière organique évoluée (tourbeuse). C'est cet élément combustible qui, en brûlant à plus de 500°C dans le corps du vase, a réduit les oxydes de Fe et de Mn (en FeO et MnO); réduction qui a facilité, à leur endroit, la fusion de l'épiderme

5. *Id.* p. 148, note 7.

céramique en un verre silicaté dans lequel les effets des oxydes colorants peuvent s'annuler [6]. Cette tendance à la décoloration (de Fe + Mn), lorsqu'il y a réduction et que la température est élevée, s'observe sur les tessons C et D dans les zones où la couche de peinture vitrifiée est mince, donc là où elle ne comporte pas d'encroûtement d'oxydes Fe + Mn non « dilués » dans une phase vitrifiée.

II. La poterie « commune » : fig. 1

1. Type Soft Ware :

— 1 (C 83 69 24) : rebord aminci de poterie friable à « dégraissant végétal » en pâte vacuolaire gris-brunâtre (ép. = 1,2 cm) dont la surface a été soigneusement ravalée avec un engobe de même couleur sur la face externe, mais imprégné de matière organique carbonisée sur la face interne, non illustré.

— 1' (C 83 46 5) : base aplatie de vase en poterie friable, en pâte terreuse (à surface délitée) vacuolaire gris-beige à « dégraissant végétal », ép. = 0,14-0,26 cm, non illustré.

— 2 (C 83 81 11) : rebord plat de grand vase en terre brun-orangé à gris-beige (ép. = 2-3 cm) en pâte vacuolaire à « dégraissant végétal », surface égalisée par engobage (ép. = 0,10-0,15 cm), de même couleur que la pâte, zone centrale de la paroi grise, c'est-à-dire carbonisée.

D'après l'examen microscopique (Tableau I) et les analyses à la microsonde, l'échantillon 2 est fait d'une terre argilo-marneuse (CaO = de 9 % à 20 %) hétérogène dont la fraction argileuse ferrifère est riche en chlorite (Tableau III, 1, 2) à sable quartzeux contenant de l'albite maclée ou non, du mica blanc phengitique, des biotites et des amphiboles altérées (Tableau III, 4) ainsi que des granules rouge vitreux plus ou moins chloritisés (Tableau III, 5, 6).

Ces céramiques sont réalisées suivant l'une des premières techniques largement pratiquées au début du Néolithique Céramique (Jarmo, VII-VIèmes millénaires) et qui consiste à préparer le matériau des *First Ware* comme un torchis armé de végétaux herbacés (graminées ?) frais hachés [7] comparable au mélange utilisé pour la construction des maisons. Les seules différences observables concernent un choix d'herbes plus fines et une compaction meilleure de la pâte due probablement au montage du vase donnant une matière argileuse plus dense que celle des constructions, bien que les ressources argileuses soient similaires. La poterie ainsi montée, indurée par un début de séchage, présente en surface bien des irrégularités d'où il émerge des brindilles; il est alors nécessaire de parfaire cette surface en la ravalant, comme celle d'un bâtiment, avec une terre argileuse fine et peu diluée. Ainsi utiliser le même type de préparation pour l'habitat et le corps des poteries ne simplifiait pas le travail. En outre, l'addition d'herbes dans les échantillons 1, 1' et 2 n'était pas nécessaire. Les terres naturelles dont sont faits ces vases présentent un rapport naturel argile/dégraissant [8] équilibré

6. En effet, l'usage d'oxydes de Fe et Mn mélangés peut réserver bien des surprises lorsqu'ils entrent dans la composition de peintures céramiques siliceuses vitrifiées lors de la cuisson. *Cf.* par exemple P. GILARD « L'action du bioxyde manganèse comme décolorant est depuis très longtemps connu. Kunkel en fait mention dans *Ars Vitraria* et sa dénomination sous le nom de « savon du verrier » montre à suffisance le but pour lequel il était employé », p. 153 *in Le verre, tome II. Traité de physico-chimie des silicates*, Soc. An. Les études des composés siliceux, Bruxelles.

7. Braidwood et Howe, 1960; Cauvin, 1974; Aurenche, 1982, p. 881-883; Contenson, 1984.

8. On doit rappeler les distinctions quant aux possibilités techniques respectives des dégraissants végétaux et de ceux faits d'éléments dits minéraux (mais dont certains comme les coquilles de mollusques sont biogénétiques). L'herbe hachée, l'ivraie, le chaume ajoutés à une terre grasse, lourde (c'est-à-dire dont la proportion de minéraux argileux *stricto sensu* est trop forte) jouent un rôle de dégraissant/stabilisant après avoir facilité le séchage. Mais ces mêmes éléments fibreux peuvent aussi permettre de façonner des limons maigres pauvres en minéraux argileux (donc peu plastiques, déjà trop dégraissés à l'état naturel par des éléments détritiques fins : calcite, quartz, etc.) en étant un liant « armant » le vase, fragile à l'état « cru », mais dont la cohésion définitive ne sera obtenue que par une cuisson plus ou moins grèsante. A l'opposé, une adjonction de particules minérales (insolubles, non fondantes) ne peut avoir qu'un rôle de dégraissant. Notons qu'à Choga Mami en période Samarra (CMT), l'usage de *chaff temper* est réservé aux poteries grossières : Oates, 1984, p. 257.

TABLEAU III. — Analyses à la microsonde électronique de la poterie — 2 « Soft Ware » : fond de pâte 1-2, éléments détritiques 3-6. — Echantillon G : pâte 1-2, engobe 3, sous-couche de la peinture : 4-5. — Echantillon H : fond de pâte 1, zones grèsées de l'engobe 2-6, peinture 7, éléments détritiques 8-10.

Echantillon "G"

	1	2	3	4	5
Na_2O	0,70	0,34	2,41	1,08	1,25
MgO	11,05	8,84	8,83	5,02	6,55
Al_2O_3	12,02	10,45	14,31	18,42	9,17
SiO_2	43,41	42,72	45,82	42,44	40,46
K_2O	0,26	0,30	0,82	0,51	0,35
CaO	22,66	26,17	19,89	19,42	22,41
TiO	1,04	0,52	0,62	1,99	0,60
MnO	0,01	0,02	0,02	2,35	2,21
FeO	8,80	10,63	7,28	8,75	16,98

Echantillon "2"

	1	2	3	4	5	6
Na_2O	1,24	1,85	2,30	1,54	2,74	1,10
MgO	19,84	6,84	14,26	20,99	6,40	12,30
Al_2O_3	12,19	14,25	11,38	3,19	18,65	12,85
SiO_2	43,14	37,19	35,86	46,49	46,66	22,06
K_2O	1,77	1,83	1,18	0,55	1,23	1,67
CaO	9,11	20,47	2,72	6,49	15,99	9,79
TiO	0,03	0,47	0,14	0,48	0,42	0,91
MnO	0,15	0,15	0,12	0,04	0,03	0,18
FeO	12,64	13,94	32,02	20,59	7,85	39,11

Echantillon "H"

	1	2	3	4	6	7	8	9	10
Na_2O	3,17	2,05	4,04	1,79	1,73	0,37	1,35	2,46	1,27
MgO	5,92	5,41	5,45	9,64	5,25	2,75	11,29	15,26	23,05
Al_2O_3	13,15	14,70	20,43	16,53	17,04	6,38	12,53	23,46	12,47
SiO_2	57,64	45,61	52,68	37,93	45,73	17,60	45,32	27,61	45,40
K_2O	2,12	0,55	2,07	0,43	0,43	0,25	0,93	2,77	4,26
CaO	11,19	18,38	5,25	23,54	19,07	8,78	11,77	0,40	0,24
TiO	0,22	0,70	1,66	0,86	0,70	0,76	0,39	0,11	0,09
MnO	0,03	0,07	0,03	0,13	0,08	0,02	0,07	0,01	0,01
FeO	6,55	12,49	8,36	8,94	9,95	63,06	17,52	27,90	13,16

où toute addition, « végétale liante » ou dégraissante, d'herbes est superflue. La fragilité de la *Soft Ware* 1 et 1' n'est due qu'à une insuffisance de cuisson en temps et/ou en température. Le seul avantage probable de l'addition végétale est d'accélérer le séchage à cœur et peut-être même de le rendre partiellement non indispensable. Si cette hypothèse devait être confirmée, on pourrait en déduire que dans les premiers temps de « l'art céramique » la notion de séchage total avant cuisson n'était pas forcément acquise; suivant la tradition, on estimait les pâtes herbeuses seules capables de supporter le feu sans éclater. Lorsque l'environnement naturel, dépourvu de limons fins (argilo-marneux) ne comporte que des argiles sableuses, l'adjonction d'herbe devient indésirable, ce qui peut expliquer un développement parallèle de productions sableuses de qualité exemptes de « dégraissant végétal », dès la fin du sixième millénaire à Samarra par exemple.

2. *Type « dense/solide »*

— 3 (C 83 56 31) : fond plat de vase en pâte peu vacuolaire (ép. = 1,10 cm), brun-orangé clair, riche en traces de végétaux, extérieur lissé (sur engobe ?).

— 4 (C 83 69 20) : paroi carénée de vase fermé en pâte fine assez dense/solide (ép. = 1 cm), beige-rosé contenant de nombreuses traces végétales et lissée extérieurement, peut-être sur engobe de même nature que la pâte.

— 5 (C 83 78 17) : fond plat de vase en pâte beige-rose grumeleuse et sableuse (ép. = 0,90 cm) contenant des traces végétales, à surface beige altérée.

Ces trois échantillons dont la qualité principale est, par rapport à 1 et 1', la solidité qu'ils doivent à une cuisson encore modérée mais prolongée pour 4 et plus élevée en température pour 3 et 5 dont les fonds de pâte sont optiquement isotropes (Tableau I). Les conditions de cuisson ont été suffisantes pour les oxyder à cœur en brûlant la matière végétale qu'elles contenaient. Une observation attentive à la loupe binoculaire des traces végétales, marquées en creux dans la pâte, ainsi que des restes des phytolithes siliceux ne permet pas de dire, comme pour les échantillons précédents, s'il y a eu addition d'un « dégraissant végétal » fraîchement haché ou non; l'aspect écrasé et/ou cassé [9] des fragments herbeux ainsi que la présence sporadique dans les traces en creux de plaques de pyrobitume noir-brillant confortent l'hypothèse d'un usage courant à cette époque de limons plastiques extraits des franges tourbeuses d'un marécage local. Toutefois, la présence naturelle d'éléments végétaux dans ce type de ressource dont les qualités sont connues [10] n'interdisait pas aux anciens d'y ajouter un peu d'herbe fraîche suivant des usages immémoriaux et respectés, ce qui ne simplifie pas les observations.

9. Après une première tentative de description sommaire des restes végétaux contenus dans les pâtes céramiques (*in* Huot, 1983, p. 149-151), l'observation de ces nouveaux tessons confirme la diversité de faciès de ces restes et de leurs traces. Les vides cylindriques laissés par des tiges cannelées dont le diamètre peut atteindre 3 mm sont emplis dans les échantillons 2 et I de phytolithes siliceux. Les autres vases à « dégraissant végétal » sont plutôt marqués de traces, aux contours moins francs, d'éléments herbacés comme rouis par un séjour dans l'eau. Enfin, l'élimination voulue des fragments végétaux, omniprésents dans l'environnement primitif (marécageux et non encore drainé ?) de 'Oueili, n'aurait été efficacement pratiquée pour l'ensemble de la poterie fine qu'à partir de l'Obeid 3. Des productions de poteries communes à traces végétales subsistent à l'Obeid 3-4 : Courtois, *in* Huot, 1983, p. 142-144.

10. L'expérience nous a montré que les terres argileuses, perpétuellement humides, extraites à l'état plastique et prêtes à l'emploi, de la périphérie d'un marais, sont excellentes pour la fabrication de poteries de « faciès primitif » et acquièrent une solidité fonctionnelle même après une cuisson faible de moins de 600°C (fouilles de Dikili Tash en Macédoine, à paraître).

PÉRIODE D'OBEID 1 : Fig. 2

Céramiques à décors peints monochromes et dits « bichromes »

— I (C 83 46 61) : paroi de vase en pâte beige pâle riche en « dégraissant végétal » (ép. = 0,75 cm), à engobe avec lavis de peinture brunâtre à l'extérieur, couverte de peinture sépia sur la face interne.

— J (C 83 24 652) : paroi de vase à pâte beige-rosé dense (ép. = 0,6 cm), surface beige pâle, peinture sépia, motif de triangles pendants (?).

— K (C 83 24 637) : paroi de plat [11] en terre beige (ép. = 0,7-1,25 cm), surface lissée, peinture sépia.

— M (C 83 19 179) : rebord de plat en pâte beige-gris verdâtre surcuite (vase déformé par un début de fusion pâteuse, ép. = 0,4-0,7 cm), surface lissée, décor de quadrillés internes en peinture noirâtre scoriacée.

— N (C 83 24 616) : paroi de vase en terre beige-rosé fine et dense (ép. = 0,75 cm), lignes ondulées parallèles en peinture brun foncé.

— O (C 83 24 74) : rebord de vase en pâte beige (ép. = 0,55 cm), à cinq bandes horizontales en peinture sépia avec un repeint en peinture rouge érodée entre les bandes et la lèvre.

— P (C 83 14 139) : paroi de vase en pâte fine et dense beige (ép. = 0,4-0,6 cm), surface à lissé doux, frises superposées en peinture sépia de triangles pointes en haut dont le champ est couvert de repeints en « ocre rouge » à l'état cru [12].

— Q (C 83 24 908) : paroi de plat [11] en pâte beige (ép. = 0,85 cm), engobe (?), peinture intérieure et extérieure brun foncé.

— R (C 83 16 6) : rebord de bol en pâte beige sableuse (ép. = 1 cm), engobe extérieur lissé beige pâle, bandes obliques entre traits horizontaux en peinture sépia.

— S (C 83 24 396) : paroi de grand vase fermé (?) en pâte beige (ép. = 0,8 cm), engobe externe (?) à « lissé doux », sept bandes parallèles externes en peinture sépia.

A l'exception de l'échantillon I, en pâte vacuolaire généreusement dégraissée de fragments végétaux frais dont l'aspect est comparable à celui des laîches, les pâtes de l'Obeid 1 sont relativement denses par rapport aux productions les plus communes de l'Obeid 0, F et surtout H étant considérées comme à part à cause de leurs qualités techniques remarquables. Un second caractère à signaler est une volonté de « dressage » plus soigné de la face externe des vases qui, mieux égalisée, ne présente que rarement l'aspect bosselé habituel aux poteries de la période précédente. Les irrégularités d'épaisseur, défaut dû au montage ou bien à la pose d'un engobe, sont plutôt repoussées vers l'intérieur pour les vases fermés que laissées apparentes sur la face externe.

Quelques analyses à la sonde, guidées par la microscopie (Tableau I) ne nous indiquent aucun contraste entre les compositions chimiques respectives du fond de pâte (Tableau IV, 5, 8), de l'engobe et de la couche grèsée assurant le lien entre la peinture et l'engobe. L'engobe (Tableau IV, 1, 2) est un peu moins ferrifère (6-7 %) que la pâte (12,76-15,35 %) et la vitrification de la couche sous-jacente à la peinture (Tableau IV, 3, 4) ne peut être expliquée que par l'effet conjugué des deux alcalins avec un taux de fer légèrement plus fort (à l'état ferreux) que dans l'engobe [13].

Au cours de l'identification systématique des pigments, l'analyse de la peinture couvrant la couche interne du tesson I n'ayant donné qu'un résultat bien médiocre (se traduisant par

11. Type de vase illustré dans Calvet, 1983, p. 48, Pl. X, 2-4.

12. Courtois et Velde, à paraître.

13. En outre, il est possible qu'une portion non négligeable du taux initial d'alcalins, Na (en partie en ClNa ?) et K, ait disparu lors de la cuisson de cette poterie dont la pâte est calcique. En effet, une plus forte proportion initiale d'alcalins dans la peinture expliquerait mieux l'état vitreux/scoriacé de l'interface peinture/pâte : Dufournier, 1982, p. 90-91.

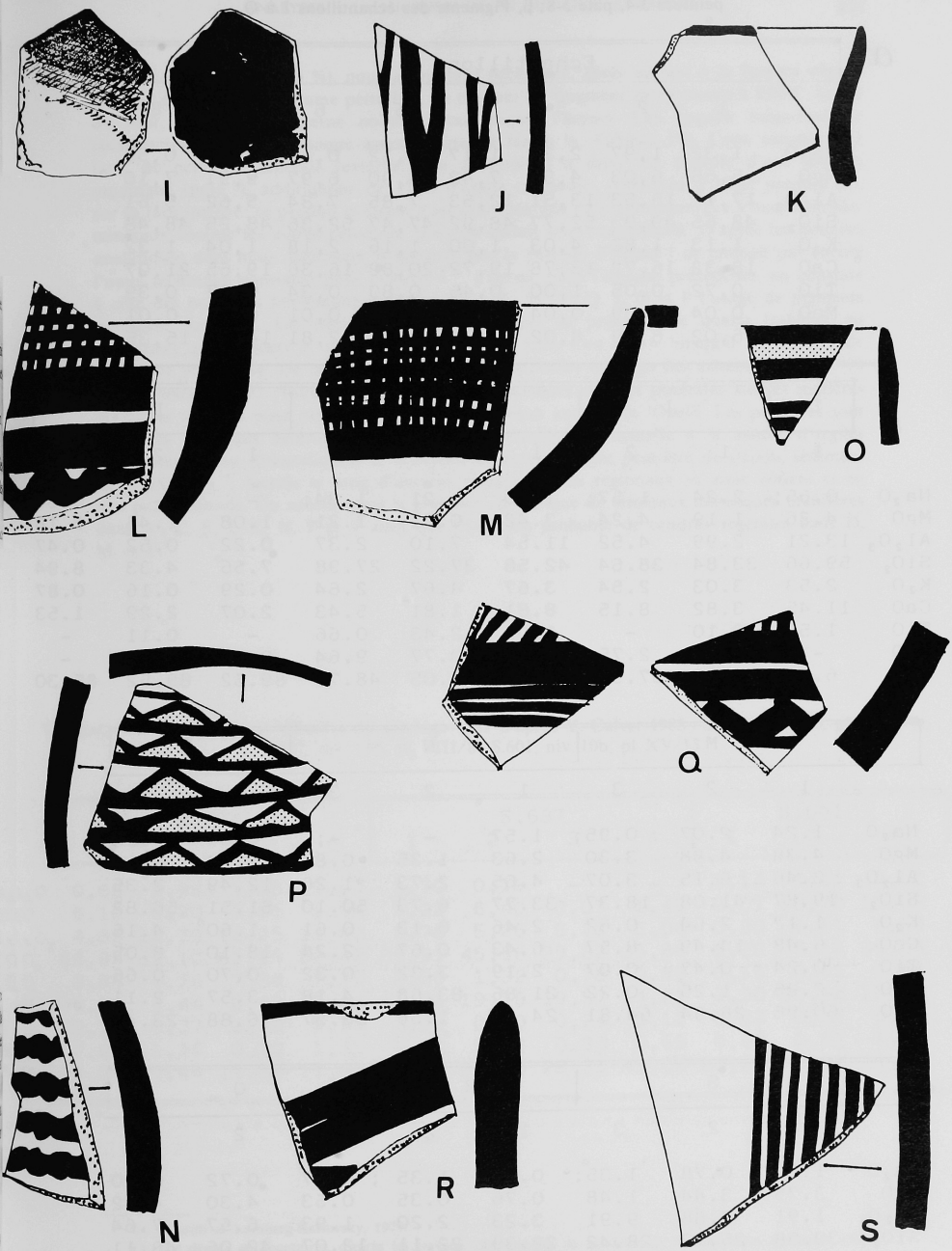


Fig. 2. — Echantillons Obeid 1

TABLEAU IV. — Analyses à la microsonde électronique. α, Echantillon M : engobe 1-2, sous-couche de la peinture 3-4, pâte 5-8; β, Pigments des échantillons I à Q.

α

	Echantillon M							
	1	2	3	4	5	6	7	8
Na_2O	1,32	1,97	2,30	1,17	0,12	0,87	0,47	0,59
MgO	6,66	6,03	4,82	7,43	8,90	6,97	9,91	7,16
Al_2O_3	17,12	15,53	13,51	12,53	7,85	7,84	5,62	5,61
SiO_2	48,65	49,93	52,77	48,92	47,47	52,36	48,25	48,48
K_2O	1,13	1,82	4,03	1,00	1,16	2,18	1,04	1,32
CaO	18,32	16,72	13,78	19,72	20,82	16,36	19,65	21,07
TiO	0,72	0,05	1,00	0,45	0,89	0,34	0,67	0,39
MnO	0,04	0,09	0,04	0,04	0,01	0,01	0,04	0,01
FeO	6,02	6,89	8,02	8,73	12,76	12,81	14,30	15,35

β

	I*	J		K			L		
	1	1	2	1	2	3	1	2	3
Na_2O	0.65;	2.24	1.57;	1.20	1.21	1.34;	-	-	0.69
MgO	4.36	1.19	4.24	3.42	0.71	1.21	1.08	1.46	2.16
Al_2O_3	13.21	2.99	4.52	11.54	7.10	2.37	0.22	0.52	0.47
SiO_2	59.66	33.84	38.64	42.58	37.22	27.98	7.56	4.33	8.94
K_2O	2.53	3.03	2.54	3.67	4.67	2.64	0.29	0.16	0.87
CaO	11.45	3.82	8.15	8.81	1.81	5.43	2.07	2.29	1.53
TiO	1.55	0.10	-	1.02	2.43	0.66	-	0.11	-
MnO	-	0.74	2.75	0.84	10.77	9.64	0.69	1.58	-
FeO	6.55	52.02	37.58	26.92	34.05	48.70	89.52	89.52	85.30

	M			N			O	
	1	2	3	1	2	3	1	2
Na_2O	1.24	2.07	0.95;	1.57	-	-;	0.50	0.28;
MgO	4.38	4.88	3.30	2.63	1.35	0.84	4.54	2.12
Al_2O_3	3.46	6.15	3.07	4.65	2.73	1.26	12.49	2.35
SiO_2	19.87	41.08	18.37	33.77	6.73	50.10	51.51	56.82
K_2O	1.12	2.64	0.62	2.46	0.13	0.61	1.60	4.16
CaO	6.48	14.49	8.57	6.43	0.67	2.24	18.10	8.05
TiO	0.24	0.47	0.07	2.19	3.32	0.32	0.70	0.66
MnO	2.25	1.25	0.22	21.86	83.68	4.18	3.57	2.11
FeO	60.96	26.94	64.81	24.43	1.36	38.57	6.88	23.44

	S			R		Q		
	1	2	3	1	2	1	2	3
Na_2O	1.30	0.78	1.35;	0.83	1.35 ;	0.77	0.72	0.50
MgO	3.75	3.44	1.48	0.76	0.35	0.53	4.30	4.42
Al_2O_3	1.91	7.88	9.91	3.23	2.20	1.93	6.67	7.64
SiO_2	30.98	25.13	28.42	22.39	22.11	12.07	42.06	48.11
K_2O	1.25	1.78	3.84	2.74	2.21	0.85	1.82	2.70
CaO	9.97	8.65	5.78	2.56	0.70	3.80	18.15	15.83
TiO	0.76	0.51	6.14	0.18	0.22	0.30	0.11	0.32
MnO	8.02	13.31	7.74	0.02	0.83	1.50	3.26	1.38
FeO	39.53	38.51	35.32	65.27	70.01	78.24	22.87	18.95

un total en oxydes de 33 %), nous avons jugé nécessaire, après un test à la flamme négatif (aucune odeur âcre de bitume pétrolier), de calciner un fragment de ce tesson à 850°C. Sortie du four, la peinture interne noirâtre avait acquis l'aspect d'un engobe beige-rosé de composition chimique calcique assez pauvre en fer (6 %, Tableau IV). Cette céramique à lavis de peinture minérale (externe, non analysable) a donc été enduite d'une matière organique (poix ?), additionnée de 33 % d'argile marneuse, conservée à l'état pyrolisé (?), sur sa face interne; ce produit colorant n'est donc pas une peinture céramique à base d'oxydes minéraux comme les autres peintures, mais un enduit imperméabilisant. D'après les données analytiques dont nous disposons, il apparaît que la période d'Obeid 1 ne connaît pas encore l'unité technique constatée pour l'Obeid 4 [14]. Comme pour l'époque précédente, on constate à côté des peintures ferro-manganésifères de J, K, M, N, Q, S, O et P l'usage de pigments purement ferrifères. Un élément nouveau apparaît : la présence de quartz (sableux ou poudreux) qui acquiert le rôle de fondant et de liant « en cuit » lorsqu'il est mêlé à de l'hématite poudreuse. De la confrontation de ces nouvelles analyses des échantillons de 1983 et du sondage Y 27 (Tableau V), on peut tirer quelques notions générales sur les matières premières utilisées pour peindre les vases des niveaux anciens de 'Oueili. Les peintures sont alors des mélanges hétérogènes au niveau de l'analyse ponctuelle à la sonde, d'argiles marneuses (et/ou dolomitiques) et d'oxydes colorants venant peut-être de dépôts sédimentaires exondés [15], formés le long d'anciens rivages marins régionaux en zone côtière et en mer peu profonde. On notera aussi la présence sporadique de minéraux détritiques titanifères dans A', C, E, I, K, N, P et T ainsi que l'addition probable de cendres végétales dans D, M et P.

TABLEAU V. — Echantillons 'Obeid 1 du sondage Y.27 d'après Y. Calvet 1983 : S.641, niv. 10b, pl. XVII/9; S.637, niv. 10b, pl. VIII/8; S.601, niv. 10b, pl. XV/15.

	S.641				S.637				S.601		
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3
Na_2O	0,68	2,98	1.55	2,67.	1,70	0,19	-	-	1,14	0,01	0,02
MgO	6,10	0,70	3,05	1,54	5,22	6,40	0,07	1,42	2,07	10,70	11,05
Al_2O_3	4,88	10,79	12,25	11,60	2,78	5,26	5,22	5,04	0,20	8,51	4,24
SiO_2	62,84	62,10	61,15	62,42	39,91	45,56	39,82	25,84	5,20	45,15	36,06
K_2O	3,88	7,76	7,38	7,20	2,20	1,32	0,78	0,85	0,15	0,61	0,54
CaO	5,96	1,44	0,43	1,28	11,71	19,76	19,57	14,21	2,30	20,98	15,15
TiO_2	0,79	0,37	0,49	0,53	0,12	0,20	0,24	0,12	0,23	0,37	0,61
MnO	2,83	1,36	0,80	1,35	0,17	0,58	0,33	0,69	0,62	0,61	1,12
FeO	12,04	12,44	12,88	11,38	36,13	20,69	28,31	45,06	88,07	13,02	31,19

14. Kamilli et Lamberg-Karlovsky, 1979.

15. Ces dépôts sédimentaires, d'après les travaux déjà anciens de Strakhov et Betekhine (*in* Routhier, 1963, p. 328-329, 389-392) seraient à Fe dominant en zone paléologiquement plus côtière (avec taux de Mn faibles) mais à Mn dominant ou seul dans les formations marines peu profondes (aujourd'hui exondées).

PÉRIODES D'OBEID 2 ET OBEID 3 : Fig. 3

— T' (C 83 14 124) : rebord de bol en pâte beige-rosé (ép. = 0,7 cm), quadrillage (incliné) sur face interne en peinture brun violacé foncé. Ce tesson qui peut appartenir à l'Obeid 1 (ou 1-2) vient du locus 14 d'âge Obeid 1-3, encore mal défini.

— T (C 83 24 16) : fragment de paroi carénée de bol (type Obeid 2), pâte beige dense (ép. = 0,85 cm), larges zones en peinture brun violacé foncé (initialement luisante, réoxydée), et décor interne en treillis.

Les échantillons U-Z de l'Obeid 3 décrits ci-dessous portent des décors en peinture brun-noir caractéristique de la culture d'Obeid évoluée mais dont la couleur réelle est plus ou moins masquée par un léger film d'argile alluviale blanchâtre. Seul le numéro 6 est un fragment de poterie commune.

— U (C 83 11 97) : rebord de bol, pâte beige fine lissée, motif en festons entre deux bandes horizontales sur le bord interne.

— V (C 83 ? 143) : paroi de vase fermé, pâte sableuse beige, engobe (?) plus pâle, trois bandes peintes et triangle quadrillé (?)

— W (C 83 42 69) : rebord de gobelet (?) à paroi mince, pâte beige, bandes peintes et « pointillés » liés à l'extérieur.

— X (C 83 11 63) : rebord en pâte fine beige (ép. = 0,4 cm), deux bandes peintes à l'extérieur.

— Y (C 83 36 208) : rebord de bol, pâte sableuse beige-grisâtre (ép. = 0,7 cm), orné de dents de loup entre deux bandes peintes.

— Z (C 83 42 54) : paroi de vase en pâte beige fine (ép. = 0,35 cm), trois lignes ondulées peintes externes.

— 6 (C 83 15 74) : rebord de vase à marli en pâte beige-saumon (ép. = 1 cm), engobe (?) beige.

Avant d'étudier les pigments de ces échantillons, les qualités techniques nouvelles des céramiques Obeid 2-3 méritent d'être soulignées. En effet, le choix puis le traitement des matériaux sont stricts puisque ces vases, exempts de trous laissés en surface par des restes végétaux, ont des parois en pâte fine (épurée) d'épaisseur inférieure à 0,5 cm qui sont solides. La maîtrise du montage est remarquable car, bien que façonnées à la main, ces poteries ne présentent plus les irrégularités d'épaisseur de parois observées par exemple pour l'échantillon P en pâte fine à décor « bichrome ».

De la confrontation des examens microscopiques et d'analyses à la sonde, il ressort que les deux échantillons T et T' (Obeid 1/2 ? et 2) sont ornés d'une peinture dont le pigment est exclusivement ferrifère, les taux de manganèse sont de 0,04 % ou bien au-dessous du seuil de détection. Afin de vérifier cette donnée pour T, quinze dosages ponctuels (Tableau VI, 2-15) de la couche picturale vitreuse (de constitution hétérogène) ont été effectués sur deux préparations différentes. Exceptée la première analyse qui concerne la couche intermédiaire sous-jacente à la peinture, celle-ci se révèle pauvre en alumine avec un rapport moyen $SiO/Al_2O_3 = 12$ avec, pour les points où FeO est supérieur à 25 %, un rapport moyen $Al_2O_3/K_2O = 1,5$. De composition assez similaire, T' paraît pauvre en magnésium, composition chimique qui n'est pas fréquente à 'Oueili, cet élément devra être vérifié aussi pour R de l'Obeid 1.

Ensuite, les analyses ont permis de constater qu'à l'Obeid 3, l'usage du pigment « sable noir » (riche en ilmènite et chromite) caractéristique de l'Obeid 4 à 'Oueili, était déjà d'usage courant dans ce site comme à Eridu [16], puisqu'il entre dans la composition des peintures des échantillons U à Z (Tableaux VI et VIII). On doit toutefois noter quelques différences mineures dans les compositions pigmentaires de ces tessons : U contient surtout de l'ilmènite,

16. Courtois et Velde, 1983, *Sumer* XXXIX.

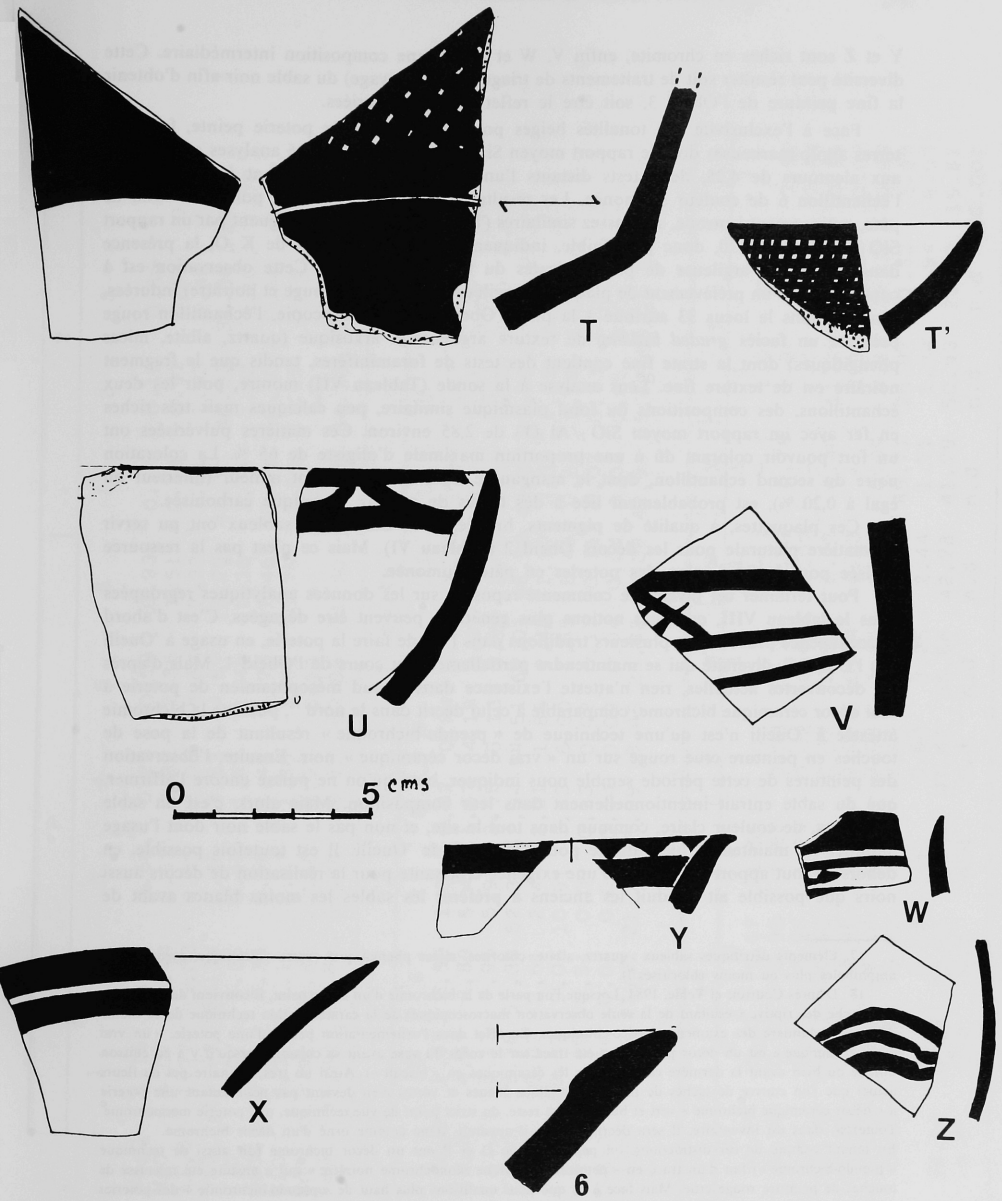


Fig. 3. — Echantillons Obeid 2-3 (tesson T, type Obeid 2; tesson T' originaire du locus 14 d'âge indéterminé, Obeid 1 à 3; tessons Obeid 3 : U à Z et n° 6)

Y et Z sont riches en chromite, enfin V, W et X ont une composition intermédiaire. Cette diversité peut résulter soit de traitements de triage (et/ou broyage) du sable noir afin d'obtenir la fine peinture de l'Obeid 3, soit être le reflet d'origines variées.

Face à l'exclusivité des tonalités beiges pour les pâtes de la poterie peinte, faites de terres argilo-marneuses dont le rapport moyen SiO_2/Al_2O_3 est (pour 16 analyses ponctuelles) aux alentours de 4,25, deux tests distants l'un de l'autre de 1,5 cm ont été réalisés sur l'échantillon 6 de couleur saumonée. Les résultats obtenus en ces deux points du fond de pâte, optiquement isotrope, sont assez similaires (Tableau VII) et se distinguent par un rapport SiO_2/Al_2O_3 de 1,70, donc plus faible, indiquant avec le taux élevé de K_2O, la présence dans la fraction argileuse de phyllosilicates du type mica/illite [17]. Cette observation est à comparer avec un prélèvement de plaquettes argileuses (de couleur rouge et noirâtre) indurées, trouvées dans le locus 33 attribué à la phase Obeid 2. En microscopie, l'échantillon rouge présente un faciès *graded bedding* de texture argileuse à arkosique (quartz, albite, micas phengitiques) dont la strate fine contient des tests de foraminifères, tandis que le fragment noirâtre est de texture fine. Leur analyse à la sonde (Tableau VII) montre, pour les deux échantillons, des compositions du fond plasmique similaire, peu calciques mais très riches en fer avec un rapport moyen SiO_2/Al_2O_3 de 2,85 environ. Ces matières pulvérisées ont un fort pouvoir colorant dû à une proportion maximale d'oligiste de 65 %. La coloration noire du second échantillon, dont le manganèse n'est qu'un élément mineur (inférieur ou égal à 0,20 %), est probablement liée à des traces de matière organique carbonisée.

Ces plaquettes, à qualité de pigments, broyées avec des quartz sableux ont pu servir de matière picturale pour les décors Obeid 2 (Tableau VI). Mais ce n'est pas la ressource utilisée pour la fabrication des poteries en pâte saumonée.

Pour terminer cet inventaire commenté reposant sur les données analytiques regroupées dans le tableau VIII, quelques notions plus générales peuvent être dégagées. C'est d'abord la coexistence probable de plusieurs traditions dans l'art de faire la poterie, en usage à 'Oueili dès l'Obeid 0, diversité qui se maintiendra partiellement au cours de l'Obeid 1. Mais d'après les découvertes actuelles, rien n'atteste l'existence dans le sud mésopotamien de poterie à vrai décor céramique bichrome, comparable à celui décrit dans le nord [18], puisque la bichromie attestée à 'Oueili n'est qu'une technique de « pseudo-bichromie » résultant de la pose de touches en peinture crue rouge sur un « vrai décor céramique » noir. Ensuite, l'observation des peintures de cette période semble nous indiquer, bien qu'on ne puisse encore l'affirmer, que du sable entrait intentionnellement dans leur composition. Mais alors, c'est un sable quartzeux, de couleur claire, commun dans tout le site, et non pas le sable noir dont l'usage habituel est maintenant bien attesté pour l'Obeid 3 de 'Oueili. Il est toutefois possible, en dehors de tout apport extérieur, qu'une exigence croissante pour la réalisation de décors aussi noirs que possible ait conduit les anciens à préférer les sables les moins blancs avant de

17. Eléments détritiques sableux : quartz, albite, chlorites, micas phengitiques (verre volcanique, pyroxènes et amphiboles plus ou moins chloritisés ?).

18. D'après Courtois et Velde, 1984. Lorsque l'on parle de la bichromie d'un décor peint, il convient de distinguer l'approche descriptive (résultant de la seule observation macroscopique) de la caractérisation technique de ce même décor, à la lumière des examens physico-chimiques. En effet dans l'ornementation peinte d'une poterie, « un vrai décor céramique » est un décor peint qui a été tracé sur le corps du vase avant sa cuisson (lorsqu'il y a eu cuisson unique ou bien avant la dernière cuisson pour les céramiques en « biscuit »). Ainsi un très ordinaire pot de fleurs actuel que l'on couvre de taches de peinture acrylique bleues et vertes n'en devient pas pour autant une poterie à « décor céramique bichrome » vert et bleu. Ce pot reste, du strict point de vue technique, une poterie monochrome. Toutefois, dans un inventaire, il sera décrit comme il apparaît, donc comme orné d'un décor bichrome.
En tenant compte de ces distinctions, on peut dire que O et P ont un décor bichrome (dit aussi de technique « pseudo-bichrome ») fait d'un tracé en « peinture céramique monochrome noirâtre » qui a ensuite été rehaussé de touches de peinture rouge crue. Mais face à ce que nous qualifions plus haut de « pseudo-bichromie » des poteries de 'Oueili, il existerait dans la zone halafienne de vrais décors céramiques bichromes dus à la pose de deux peintures différentes sur la poterie avant cuisson; sous l'action du chauffage, l'une des peintures devient noirâtre, l'autre acquérant une tonalité rouge plus ou moins intense. Voir les poteries à décors « bichromes céramiques vrais » du Halaf récent (dus à une fusibilité - température maximale - plus ou moins forte et/ou à la nature des cations colorants : Fe, Mn, etc.) faits de deux peintures donnant après cuisson deux couleurs différentes, l'une tendant vers le rouge et l'autre vers les tons brun-noir *in* Steinberg et Kamilli, 1984.

	P						T			
	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4
Na_2O	1.15	4.72	0.68,	0.24	0.59	0.93;	0.74	0.10	0.86	-
MgO	6.07	1.44	0.53	2.88	2.36	1.51	0.18	0.91	0.59	0.53
Al_2O_3	1.77	3.03	0.65	12.08	16.64	7.33	7.01	1.43	5.48	1.52
SiO_2	19.98	52.34	5.46	45.53	44.87	19.29	41.30	40.33	31.30	26.59
K_2O	0.17	6.25	0.46	1.47	1.45	1.36	3.98	1.42	3.10	1.78
CaO	10.80	5.36	0.58	1.44	1.73	47.46	0.64	0.30	0.46	0.69
TiO	0.33	1.14	0.07	1.36	1.52	0.76	1.69	11.29	0.18	0.02
MnO	3.92	0.85	0.66	0.02	0.13	-	-	-	-	0.04
FeO	55.80	24.88	90.88	34.96	30.68	21.30	44.59	54.20	57.99	68.81

	T (suite)										
	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Na_2O	1,57	2,50	1,01	0,82	0,84	0,84	1,23	1,24	0,87	1,08	0,85
MgO	4,47	3,89	5,43	1,67	4,18	1,01	2,13	4,22	1,41	3,67	1,48
Al_2O_3	13,17	7,95	5,98	3,55	3,13	3,32	2,76	4,52	3,32	2,00	5,48
SiO_2	45,38	51,35	52,35	61,34	54,51	62,01	48,90	42,93	35,20	34,04	28,78
K_2O	0,87	3,61	2,44	2,01	1,85	2,48	1,97	3,37	2,15	1,64	3,23
CaO	18,87	9,06	10,91	3,43	6,90	1,55	1,45	0,63	1,29	1,00	0,25
TiO	0,69	0,51	0,09	0,13	0,08	0,11	0,11	0,07	0,13	0,23	0,10
MnO	0,04	0,04	0,04	0,04	0,03	0,04	0,04	0,04	0,05	0,04	0,05
FeO	14,93	21,07	21,74	26,99	28,46	28,52	41,38	42,93	55,82	56,29	59,76

	T'				U	V	W	X	Y		Z
	1	2	3	4	1	1	1	1	1	2	1
Na_2O	0.77	0.87	1.57	1.56;	-;	- ;	- ;	- ;	1.01	0.71	-
MgO	0.46	0.74	0.99	1.68	0.28	0.21	0.53	0.78	1.98	2.43	7.92
Al_2O_3	-	5.16	3.96	1.79	0.03	0.08	0.07	-	1.74	3.47	7.84
SiO_2	55.30	50.02	41.90	46.63	0.32	0.50	2.27	0.40	11.29	26.06	0.91
K_2O	0.86	4.27	3.06	2.22	0.08	0.04	0.03	-	0.90	1.36	0.02
CaO	3.60	2.50	4.68	4.63	0.04	1.06	0.55	0.09	3.81	12.09	0.29
TiO	0.04	0.18	0.02	-	47.53	55.03	51.29	49.71	26.97	21.52	1.89
MnO	-	-	0.19	-	0.80	2.25	2.44	1.71	1.34	0.94	8.03
FeO	38.92	36.23	43.60	41.44	47.42	35.66	42.78	41.79	50.93	29.29	15.67
(CrO)	n.d	n.d	n.d	n.d	n.d	n.d	n.d	n.d	n.d	n.d	(50.00)

TABLEAU VII. — Analyses à la microsonde électronique de la pâte saumon de l'échantillon 6 et des plaquettes trouvées dans le locus 33 le 5/11/1983 : Fragment rouge : éléments détritiques : 1-8; fond plasmique : 9-13. — Fragment noirci : fond plasmique 1-6.

	Pigment rouge												
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Na_2O	0,69	1,22	1,21	1,00	0,75	1,19	1,27	1,44	1,09	0,70	1,27	0,30	1,03
MgO	2,70	6,93	11,18	4,91	9,12	14,49	14,25	17,41	4,91	2,11	5,69	1,43	1,26
Al_2O_3	32,34	35,07	25,04	30,64	15,27	13,35	21,32	14,84	12,95	6,62	7,28	5,64	2,99
SiO_2	48,52	47,27	42,74	46,81	34,37	32,62	33,35	30,91	34,00	18,85	11,63	18,00	12,06
K_2O	9,47	0,55	5,32	0,42	6,72	6,37	3,47	5,81	2,39	1,06	1,71	0,79	0,57
CaO	0,47	0,32	1,22	0,55	5,36	2,97	3,37	0,23	1,42	1,01	0,51	0,91	1,13
TiO	0,93	0,11	1,06	0,65	2,51	3,13	0,21	1,39	0,17	0,13	0,05	0,32	0,15
MnO	0,01	0,14	0,05	0,06	0,18	0,06	0,08	0,05	0,02	0,04	0,05	0,04	0,04
FeO	4,85	8,49	12,16	15,79	25,69	25,80	25,66	27,89	43,02	69,45	71,12	72,52	80,73

	6	
	1	2
Na_2O	2,13	3,89
MgO	4,14	6,83
Al_2O_3	28,44	25,53
SiO_2	44,83	46,22
K_2O	5,72	3,16
CaO	9,72	7,81
TiO	0,36	0,28
MnO	0,02	0,05
FeO	4,91	6,19

	pigment noirci					
	1	2	3	4	5	6
Na_2O	0,26	0,87	1,07	0,50	0,63	1,47
MgO	2,18	2,74	2,72	1,65	3,64	1,53
Al_2O_3	12,66	12,05	11,67	7,22	6,93	5,23
SiO_2	36,61	28,82	28,39	24,92	19,51	14,79
K_2O	3,30	1,77	1,40	1,72	1,03	0,75
CaO	1,01	1,00	0,77	4,80	1,03	0,93
TiO	0,34	0,35	0,24	0,33	0,17	1,11
MnO	0,04	0,04	0,04	0,07	0,04	0,03
FeO	44,59	52,34	53,64	58,76	67,00	74,14

TABLEAU VIII. — Synthèse des observations et des analyses.

ECHANTILLONS:	1	1'2	3	4	5	A	A'B	C	D	E	F	G	H,I	J	K	L	M	N	Q	R	S,O	P,T,T'U	V	W	X	Y	Z	6
PATES CERAMIQUES:																												
"Terres des marais"(?)	x	x	x	?	x	x	x	x	x	x	?	?		x		x												
Herbes ajoutées (?)	x	x	x	x	?			?	?					x														
Argiles sableuses		x		x		x	x	x	x	x	x	x	x	x			?			x	x		x		?		x		x		x
"" non sableuses															x	x		x	x			?		x		x	x		x	x		
ENGOBES	?		x	?			x	x	x	x	x	?	x	x	x	?	?	x										?				
lissage	?	?	?	?	?	-	?	?	+	?	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	?	?	?
PIGMENTS DES PEINTURES:																												
a) Mn fort (+Fe)								x	x									x										
Fe Mn 2%						?	x			x	x		x			x	x		x		x	N	N						
b) Fe fort											x		x			x				x					x				
+ quartz fins														x		⋮			x				x	x					
+ quartz sableux														⋮		x	x						⋮						
+ TiO ≤ 10%														?								R	x						
c) Sables noirs:																												
- riches en ilmènite																								x	+	+	+	
- Chromite+ilmènite																									+	+	+	x x
DEGRES DE CUISSON																												
Faibles	x	x	x		x		x			x																		
moyens				x		x	x								x	x		x	x			x	x	x				x
forts								x	x		x	x	x	x						x	x	x			x	x	x	x	x	x	
"surcuissons"										x							x													

PERIODES:	'Obeid 0	'Obeid 1	2 1/3 'Obeid 3

— Synthèse des observations technologiques concernant les céramiques et 'Obeid 1 à 3 de Tell el 'Oueili (campagne de fouilles: 1983).

x - Présence d'un caractère technique.

B - Peinture noire des décors bichromes

R - Peinture rouge des décors bichromes

x - Présence d'une phase alumineuse dans une peinture noire monochrome $SiO_2/Al_2O_3 \leqslant 4$

découvrir des « placers noirs ». Mais cette explication d'un changement technique important n'est qu'une des hypothèses qui peuvent être énoncées à ce sujet.

Succinctement, les tendances dominantes de chaque période peuvent se schématiser ainsi :

— OBEID 0 : terres des marais, herbes, peinture à oxydes de Fe-Mn, engobes épais
— OBEID 1 : terres plus ou moins exemptes de restes végétaux, peinture à oxydes de Fe-Mn
— OBEID 3 : argiles « affinées », pas d'engobe évident, pigment sableux Ti-Cr

Enfin, ce sont surtout les questions nouvelles énoncées maintenant qu'apportent les études en cours. En effet, dans le matériel exhumé Obeid 0 et 1, quelle est la proportion de céramique à dégraissant végétal abondant d'adjonction intentionnelle par rapport aux productions à traces plus ou moins diffuses de végétaux ? Un échantillon à enduit organique comme I est-il un spécimen isolé ? Ou bien doit-on y voir un tesson de *Red Wash/Straw Tempered Ware* ayant subi une réduction secondaire, par exemple à cause d'une chute dans un foyer ? La principale question qui nécessitera un échantillonnage bien représentatif de poteries peintes depuis la phase de transition de l'Obeid 1/2 jusqu'à l'arrivée des premiers vases Obeid 3 concerne la recherche du moment où est apparu le « pigment sable noir » à ilménite et chromites, spécifique des peintures céramiques des phases Obeid 3-4 dans le sud mésopotamien.

BIBLIOGRAPHIE

— CALVET, Y. 1983, « Le sondage profond en Y 27 (19821) », *in* HUOT, 1983, p. 15-69
— CAUVIN, J. 1974, « Les débuts de la céramique sur le moyen-Euphrate : documents nouveaux », *Paléorient* 2/1, p. 199-205
— CONTENSON, H. de, 1984, « Early agriculture in Western Asia », *in* T.C. YOUNG, P.E.L. SMITH et P. MORTENSEN (eds.), *The Hilly Flanks and beyond*, SAOC 36, Chicago,p . 57-74
— COURTOIS, L. et VELDE, B. 1983, « Microscopic and microprobe analysis of Tell el'Oueili ceramics (Ubaid 1 and 4) », *Sumer* XXXIX, p. 56-60
— COURTOIS, L. et VELDE, B. 1984, « Recherches comparées sur les matériaux et les techniques de peintures céramiques de Mésopotamie (VI-V emes millénaires) », *Paléorient* X/2, p. 81-93
— COURTOIS, L. et VELDE, B. sous presse, « Report concerning microprobe analysis on surface on Ubaid 3-4 ceramics from Qatar » (texte bilingue anglais-français), *in* M.L. INIZAN, *Khor*
— COURTOIS, L. et VELDE, B. « Observations techniques sur quelques poteries de Tell el'Oueili (phases Obeid 0 à 3) », *in* J.L. HUOT *Préhistoire de la Mésopotamie*, Colloque international du CNRS, Paris 17-19 décembre 1984, à paraître, éd. du CNRS.
— DUFOURNIER, D. 1982, « L'utilisation de l'eau de mer dans la préparation des pâtes calcaires, premières observations sur les conséquences d'un tel traitement », *Revue d'Archéométrie* 6, p. 87-100
— HUOT, J.L. 1983, *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981*, mémoire 26, éditions ERC, Paris, p. 147-161
— KAMILLI, D.C. et LAMBERG-KARLOVSKY, C.C. 1979, « Petrographic and electron microprobe analysis of ceramics from Tepe Yahya, Iran », *Archaeometry* 21-1, p. 47-59
— OATES, J. *et al.* 1977, « Seafaring merchants of Ur », *Antiquity* LI, p. 221-234
— OATES, J. 1984, « Ubaid Mesopotamia reconsidered », *in* T.C. YOUNG, P.E.L. SMITH et P. MORTENSEN (eds.), *The Hilly Flanks and beyond*, SAOC 36, Chicago, p. 251-280
— ROUTHIER, P. 1963, *Les gisements métallifères, géologie et principes de recherche*, tomes I et II, éd. Masson, Paris
— STEINBERG, A. et KAMILLI, D.C. 1984, « Paint and paste studies of selected Halaf sherds from Mesopotamia », *in* P.M. RICE (ed.) *Pots and potters*, Inst. of Archaeology Monog. XXIV, University of California, p. 187-208

LES PETITS OBJETS DE LA FOUILLE DE TELL EL 'OUEILI, 1983

Catherine BRENIQUET*

Au cours de la campagne de fouille de 1983, des niveaux datés de l'Obeid 0, 1, 2, 3 et 4 ont été explorés à Tell el'Oueili [1]. Cette étude préliminaire présente les petits objets découverts à cette occasion (pour l'Obeid 4, déjà bien documenté par les fouilles de 1976 à 1981 [2], on ne mentionnera que les objets attestés pour la première fois sur le site). Les trouvailles ont été classées en fonction du matériau employé pour leur fabrication : pierre, terre crue, terre cuite, bitume et divers. Des parallèles sont donnés avec les références des objets [3], et leurs illustrations [4], à la fin de cet article.

I. PIERRE

Le matériel lithique lourd (meules, broyeurs) n'a pas été pris en compte ici. Il en va de même pour les objets de pierre taillée (lames, lamelles, outils divers) qui sont étudiés séparément par Marie-Louise Inizan [5].

Les autres objets de pierre sont peu nombreux et, malgré leur disparité, ont une caractéristique commune : ils ont reçu un polissage soigné. Datées de l'Obeid 4, deux plaquettes rectangulaires ont été fabriquées dans des pierres à grain fin (Pl. I n° 1 et 2). Elles présentent respectivement une épaisseur dissymétrique (n° 1) et une concavité centrale (n° 2). Aucune trace colorée, permettant d'interpréter ces objets comme des palettes pour la préparation de pigments, n'a pu être observée.

Appartenant aussi à l'Obeid 4, on signalera une petite masse d'armes taillée dans une pierre verdâtre à grain fin (Pl. I n° 3). La forme générale et les bords sont arrondis.

Une hachette en pierre grise provient du niveau Obeid 3 (Pl. I n° 4). Elle rappelle par ses caractéristiques (forme triangulaire, talon arrondi), les exemplaires plus récents déjà découverts à Tell el'Oueili [6].

---

* URA 8 du CRA du CNRS.

1. Forest, ce volume.
2. Lebeau, 1983.
3. Les références sont données comme suit : LO 83 x. Elles désignent le numéro d'inventaire des objets entiers déposés au Musée de Baghdad, en 1983. Cette référence correspond à un autre numéro, précédé de M ou E 83 y, qui est le numéro d'enregistrement lors de la fouille; y représente le locus de découverte.
4. Les dessins ont été exécutés par Joël Suire, les photos par Jacques Vissot.
5. Pour un rapport préliminaire sur le matériel lithique Obeid 4, voir Inizan et Tixier, 1983.
6. Lebeau, 1983, p. 135.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

Un disque de pierre verdâtre (Pl. I n° 5), de petites dimensions, date de l'Obeid 1. Il présente une face plate et une face bombée et peut être rapproché de certains objets de forme identique mais exécutés en terre crue [7], évoquant des jetons ou des pièces de jeu.

Enfin, on mentionnera un petit bouton en obsidienne vert pâle, trouvé en surface (Pl. I n° 6). Sa face plate est circulaire. Il est muni d'une bélière.

II. TERRE CRUE

Parmi les objets de terre crue, on retiendra trois lentilles (Pl. II n° 1), de petites dimensions, toutes semblables à l'exemplaire illustré. Ces objets, modelés dans une argile sombre mélangée à un dégraissant minéral fin et brillant, ont été soigneusement polis. Leur face inférieure est plate et leur face supérieure est bombée. Ils sont datés de l'Obeid 1 et 3.

Une série d'une quinzaine d'objets, entiers ou fragmentaires, est propre au niveau Obeid 0 du site (Pl. II n° 2 à 5). Ils sont formés généralement de deux disques concaves accolés, ménageant ainsi une gorge autour de l'objet. Parfois, les disques ont un diamètre différent (n° 2, 3), ou encore le disque inférieur est plat (n° 2, 5). Ils sont tous modelés dans une terre fine, lissée. Un seul de ces objets (n° 2), le plus grand de la série, est décoré de cercles concentriques frangés, peints en noir (Pl. II n° 8). Leur diamètre varie de 2 cm (LO 83 71, non illustré) à 8 cm (LO 83 70, Pl. II n° 2). Toutes les dimensions intermédiaires sont attestées. Des découvertes semblables en pierre ou en terre cuite ont été signalées sur des sites comme Ur ou Ras el-Amiya mais elles demeurent isolées. Il pourrait s'agir, comme le suggère prudemment Geneviève Dollfus, de labrets [8].

Le dernier objet de terre crue que nous examinerons est un cachet-amulette (Pl. II n° 6). Il est formé d'une lentille ovale de terre jaune, surmontée d'une bélière. La face décorée (incisions) est plate, alors que le revers est bombé. Un personnage central, de face (tête à l'opposé de la bélière), aux bras écartés, constitue le thème décoratif. Deux incisions parallèles forment sa silhouette. La taille, mais surtout les épaules, sont très marquées par des incisions perpendiculaires à la ligne du corps. Les mains ont trois doigts; la tête, tournée vers la gauche, est faite d'un triangle allongé qui semble désigner une coiffure cornue [9]. A la hauteur de son épaule gauche, on note un petit ornement étoilé [10]. Deux personnages plus petits, aux jambes et aux bras écartés (des femmes ?) l'encadrent. Cet objet peut être rapproché, par sa forme et son motif, d'un pendentif gravé en « stéatite » conservé à l'Ashmolean Museum [11]. Ce dernier, fabriqué probablement par retaille d'un objet plus grand, est muni d'un trou de suspension perforé horizontalement dans la masse, à l'extrémité la plus étroite, ce qui oblige à porter le motif ornemental la tête en bas. En effet, sur la face plate de l'objet, on remarque un personnage masculin gravé, les avant-bras dressés terminés par des mains à trois doigts. A gauche du personnage, dans le champ inférieur, un serpent; à droite, un motif incertain. Le thème général et sa disposition par rapport au support sont donc fort proches de l'amulette LO 83 57. Malheureusement, la provenance du pendentif d'Oxford est inconnue (il a été acheté par le musée entre 1896 et 1908). Le thème de ce personnage aux avant-bras terminés par des mains à trois doigts, dont la tête de profil est souvent prolongée par un appendice en forme de corne, semble très fréquent dans le répertoire du Luristan, si l'on en juge par les cachets rassemblés par Pierre Amiet [12], et ceux attribués jadis arbitrairement

7. Voir plus loin.
8. Dollfus, 1975, p. 170, objet n° 10.
9. Amiet, 1980, p. 70-72.
10. Amiet, 1980, p. 72.
11. Buchanan, 1984, n° 5.
12. Amiet, 1980, p. 196-198 et n° 1560-1582.

à Tépé Giyan par Herzfeld [13], mais dont au moins un provient de Giyan VC [14]. Dans la plaine mésopotamienne, à l'exception d'un écho à Tell Asmar [15], on trouve ce personnage à Tépé Gawra [16], à partir de Gawra XIII, mais plus fréquemment à XII, XIA, XI. L'amulette de 'Oueili, première attestation de ce thème en basse Mésopotamie (mais sur un pendentif et non sur un cachet) a été recueillie sous un élément architectural datant de l'Obeid 3. L'objet est donc sûrement antérieur à cette phase, sans qu'il soit possible d'être plus précis.

III. TERRE CUITE

Cette catégorie regroupe des objets nombreux. Parmi les pièces qui méritent d'être citées, on notera tout d'abord un fragment de bateau (Pl. III n° 1), modelé dans une terre brune. Seul l'avant, pourvu d'un appendice recourbé, est conservé. Il est semblable à l'exemplaire entier retrouvé à Eridu et, comme ce dernier, est daté de l'Obeid 4.

Un pendentif, taillé dans un tesson, a été découvert dans le niveau Obeid 3 (Pl. III n° 2). Il provient d'un vase ouvert muni d'un tenon plat perforé à l'origine et disposé verticalement sur le bord. Le vase était décoré à l'intérieur et à l'extérieur de motifs géométriques, exécutés avec une peinture noire. La pâte est jaunâtre.

Trois fragments de « clous », dont la fonction est inconnue, sont issus des niveaux Obeid 3 et 4 (Pl. IV n° 1 à 3). La tête, évasée (n° 1 et 2) est concave. Le départ de celle-ci ainsi que le bord sont soulignés par une bande de peinture brune; sur le premier fragment, la tête est ornée de bandes parallèles verticales. Leurs tiges sont cassées mais devaient être semblables à l'objet LO 83 23 (n° 3), lui-même décoré de trois traits de peinture noire. Les pâtes sont jaunes.

Les objets qui vont être présentés maintenant sont plus communs. Ils ont été retrouvés pour la plupart en grand nombre lors de la fouille et sont déjà bien connus à Tell el'Oueili pour l'Obeid 4 [17]. En premier lieu, on citera un objet muni d'une gorge (Pl. IV n° 4) et un ensemble de pesons de forme oblongue, à perforation longitudinale (Pl. IV n° 5; tous les pesons oblongs sont identiques à l'objet illustré). Le peson à gorge appartient à l'Obeid 4, les autres sont datés de l'Obeid 3. Ils sont tous grossièrement modelés (des empreintes de doigts sont visibles sur chacun d'eux), soit à partir d'une plaque rectangulaire (n° 4), soit autour d'une tige végétale dont l'empreinte (stries verticales) peut être observée au niveau de la perforation. Les extrémités des pesons oblongs sont amincies.

Une série de fusaïoles provient des niveaux Obeid 1 et 3. Nous avons choisi d'en illustrer quelques-unes (Pl. IV n° 6 à 9). Elles sont toujours modelées dans une argile assez fine, autour d'un végétal dont le volume forme la perforation centrale verticale. Des empreintes de doigts ainsi que les stries de la tige sont visibles. La perforation est parfois soulignée par un léger ressaut sur la face supérieure (n° 6). Leur forme est celle d'un cône plus ou moins aplati (n° 6 et 7) ou discoïdale (n° 8 et 9). Deux fusaïoles sont décorées d'incisions périphériques et de points (n° 6 et 9). A l'exception de deux exemplaires miniatures non illustrés datés de l'Obeid 3, leur diamètre varie de 2,5 cm (LO 83 5) à 4,3 cm (LO 83 19).

Pour clore cette rubrique, les cas des faucilles et des clous à bout recourbé seront abordés simultanément. Ces objets, bien attestés dans l'Obeid final, ont été découverts ici dans des contextes Obeid 3. Leur forme générale et leur procédé de fabrication (terre cuite modelée à dégraissant minéral) sont semblables à ceux des exemplaires Obeid 4. Toutefois, on notera que certains fragments de faucilles Obeid 3 [18] portent une bande de peinture noire qui souligne

13. Amiet, 1980, n° 146-151.
14. Amiet, 1980, n° 152.
15. Amiet, 1980, n° 152.
16. Tobler, 1950, n° 76-81 et 94.
17. Lebeau, 1983, p. 135-136.
18. Aucune faucille entière n'a encore été retrouvée dans les niveaux Obeid 3 du site.

le tranchant de l'objet (Pl. V n° 3). Mais la différence majeure avec les faucilles et les pilons Obeid 4 réside dans les dimensions des objets. Ceux datés de l'Obeid 4 sont nettement plus petits que ceux de l'Obeid 3; leur taille (et donc leur volume et leur poids) tendent à se réduire avec le temps. La largeur maximum de la lame des faucilles Obeid 3 est d'environ 7 cm alors qu'elle excède rarement 5 cm à l'Obeid 4 [19]. De même, le diamètre de la tête des clous est de plus de 6 cm à l'Obeid 3, mais de 4 ou 5 cm seulement à la phase suivante (Pl. V n° 1, 2). Leur manche est également plus long : 10 cm pour les clous Obeid 4 contre 13 cm à l'Obeid 3 [20].

IV. BITUME

Les morceaux de bitume sont très nombreux à Tell el'Oueili. Beaucoup d'entre eux sont informes mais certains fragments ou objets entiers sont identifiables. Ils présentent une caractéristique commune : ils sont tous modelés, des empreintes de doigts sont visibles sur la plupart d'entre eux. Le bitume qui les compose n'est pas pur mais semble avoir été mélangé à une matière siliceuse (dont la proportion reste à déterminer) comparable au dégraissant employé pour travailler l'argile. Des analyses portant sur la composition du bitume, et peut-être sur sa provenance, sont en cours [21].

Les propriétés physico-chimiques du matériau ont été largement exploitées. La plasticité du bitume est utilisée pour fabriquer des petites boules (jetons ? pièces de jeu ?) et des fusaïoles (non illustrées). Ces dernières, comme les fusaïoles d'argile, ont été modelées autour d'un roseau dont l'empreinte est encore visible. Leur forme est conique ou discoïdale [22]. Elles appartiennent, ainsi que les billes, aux niveaux Obeid 3 et 4 du site.

Des petits « fourreaux » (non illustrés) tirent parti de l'adhésivité du bitume. Ils étaient probablement emmanchés sur un outil et servaient ainsi d'embouts [23]. Ils sont datés de l'Obeid 3.

Un lot de scellements, employant ces deux premières caractéristiques du bitume, provient des niveaux Obeid 3 et 4 de 'Oueili. On distingue nettement des empreintes croisées de roseaux (Pl. VI n° 1), de cordes (Pl. VI n° 2), parfois des deux (Pl. VI n° 3), qui pourraient indiquer qu'ils ont servi à fermer des portes, des ballots, etc. Aucune empreinte de cachet n'a été découverte.

Quelques fragments minces (5 mm d'épaisseur environ), retrouvés dans les couches Obeid 1, 3 et 4 portent l'empreinte d'une natte en roseaux identique à celles que l'on trouve actuellement au Proche-Orient (Pl. VI n° 4). Un fond de panier (non illustré), daté de l'Obeid 0, reproduit l'intérieur d'une vannerie [24]. Ce sont les propriétés d'étanchéité, qualité principale du bitume, qui sont utilisées dans ces exemples.

Enfin, une série d'objets fragmentaires est issue de la fouille des niveaux Obeid 3 et 4 principalement (on n'en connaît qu'un seul exemple pour l'Obeid 1). Ces objets, inconnus jusqu'alors, se présentent sous la forme de plaquettes modelées plus ou moins ovales ayant au moins un bord arrondi (Pl. VI n° 5). Il pourrait s'agir de « lingots » de matière première, mais en l'absence de toute autre indication, cette proposition doit rester hypothétique.

Les diverses qualités du bitume paraissent donc connues à l'époque d'Obeid. A Tell el'Oueili, son utilisation est encore mal documentée pour les phases Obeid 0 et 1, mais semble relativement diversifiée aux périodes suivantes.

---

19. Huot *et al.*, 1981, fig. 13, premier rang en haut et Lebeau, 1983, PL. C n° 1 à 3.
20. Huot *et al.*, 1981, fig. 13, deuxième rang en haut et Lebeau, 1983, PL. C n° 4 et 5.
21. Nous remercions Odile Deschesne d'avoir accepté de se charger de l'étude de ce matériel.
22. Deschesne-Guinard, 1982, fig. 26, S 144 à 153.
23. Dollfus, 1983 a, fig. 44 n° 15 et Deschesne-Guinard, 1982, fig. 25, S 137 à 139.
24. Deschesne-Guinard, 1982, PL. XLI, S 198.

V. DIVERS

Avant de terminer ce rapide survol des objets découverts en 1983, nous mentionnerons un petit anneau plat, taillé dans un coquillage (non illustré, numéro d'inventaire : LO 83 68) [25]. Cet objet appartient à l'Obeid 0.

Enfin, une petite amulette en os poli datée de l'Obeid 0 représente un quadrupède de profil, tête à gauche (Pl. II n° 7). Elle est munie de deux perforations disposées horizontalement sur le corps de l'animal qui pourraient indiquer que cet objet était destiné à être cousu sur un vêtement. Il s'agit du seul objet en os découvert à 'Oueili lors de la campagne de 1983.

Plusieurs constatations se dégagent de ce travail. Les phases anciennes (Obeid 1 et surtout 0) demeurent mal connues. La phase Obeid 2 n'est pas représentée. Cette situation est due à l'exiguïté des fouilles ainsi qu'à la quasi-absence de sites contemporains en basse Mésopotamie. Hormis la présence du pendentif iconographié et de la série de « labrets », l'ensemble du matériel reste banal. Nous insisterons plus particulièrement sur l'utilisation du bitume dès les périodes anciennes et la tendance à la diminution de la taille des clous et des faucilles entre l'Obeid 3 et l'Obeid 4. Ces quelques informations représentent des faits nouveaux pour notre connaissance de cette époque essentielle de la préhistoire mésopotamienne.

BIBLIOGRAPHIE

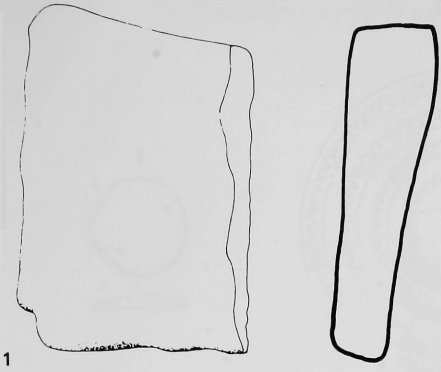
— ABBOUD JASEM, S. 1983, « Excavations at Tell Abada. A preliminary report », *Iraq* XLV-2, p. 165-185
— AMIET, P. 1980, *La glyptique mésopotamienne archaïque*, deuxième édition revue et augmentée, Editions du CNRS, Paris
— BUCHANAN, B. (edited by P.R.S.MOOREY) 1984, *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum, vol.II : the prehistoric stamp seals*, Clarendon Press, Oxford
— DESCHESNE-GUINARD, O. 1982, *Le travail du bitume à Suse : inventaire archéologique*, Mémoire de l'Ecole du Louvre, Paris
— DOLLFUS, G. 1975, « Les fouilles à Djaffarabad de 1972 à 1974. Djaffarabad, périodes I et II », *Cahiers de la DAFI* 5, p. 11 et suiv.
— DOLLFUS, G. 1983 a, « Tépé Djowi », *Cahiers de la DAFI* 13, p. 17-132
— DOLLFUS ,G. 1983 b, « Tépé Bendébal », *Cahiers de la DAFI* 13, p. 133-299
— FUJII, H. 1981, « Preliminary report of excavations at Gubba and Songor », *Al Rafidan. Journal of Western Asiatic studies* II, the Institute for Cultural Studies of ancient Iraq, Kokushikan University, Tokyo
— HUOT, J.L. *et al.*, 1981, « Larsa. Rapport préliminaire sur la huitième campagne à Larsa et la deuxième campagne à Tell el'Oueili (1978) », *Syria* LVIII, fascicules 1-2, p. 7-147
— HUOT, J.L. (éd.) 1983, *Larsa et 'Oueili. Travaux de 1978-1981*, Mémoire n° 26, éditions ERC, Paris
— INIZAN, M.L. et TIXIER, J. 1983, « Tell el'Oueili. Le matériel lithique », *in* HUOT, 1983, p. 163-175
— LEBEAU, M. 1983, « Les objets du niveau Obeid 4 de Tell el'Oueili. Rapport préliminaire », *in* HUOT, 1983, p. 133-140

25. Dollfus, 1983 a, fig. 44 n° 7, p. 119.

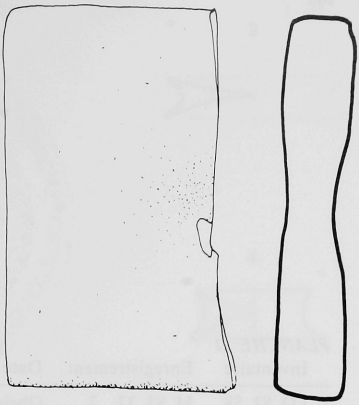
— OATES, J. 1968, « Prehistoric investigations near Mandali, Iraq », *Iraq* XXX, p. 1-20
— PARISELLE, C. 1983, *La période d'Obeid à Tello*, mémoire de maîtrise, Université de Paris I, exemplaire ronéoté
— SAFAR, F., ALI MUSTAFA et LLOYD, S. 1981, *Eridu*, Baghdad
— STRONACH, D. 1961, « Excavations at Ras el-Amiya », *Iraq* XXIII, p. 95-137
— TOBLER, A.J. 1950, *Excavations at Tepe Gawra, volume II : levels IX-XX*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia
— WOOLLEY, Sir L. 1956, *Ur Excavations IV. The early periods*, Philadelphia
— ZIEGLER, C. 1953, *Die Keramik von der Qal'a des Haǧǧi Mohammed*, Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka, Band 5, Berlin

PLANCHE I

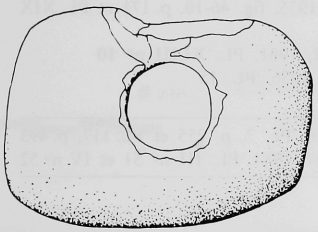
	Inventaire	Enregistrement	Date	Parallèles
1	LO 83 40	M 83 9 37	Obeid 4	TOBLER, 1950, PL. XCVIII a n° 10
2	LO 83 7	M 83 9 1	Obeid 4	
3	LO 83 6	M 83 9 11	Obeid 4	WOOLLEY, 1950, PL. 14
4	LO 83 64	M 83 67 1	Obeid 3	ABBOUD JASEM, 1983, fig. 14 n° 7, p. 18 STRONACH, 1961, PL. XLIII n° 18 ZIEGLER, 1953, taf. 35 d, c
5	LO 83 31	M 83 17 3	Obeid 3	
6	LO 83 29	Surface		

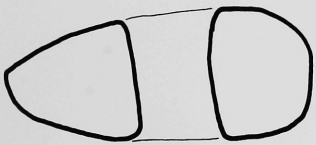


1

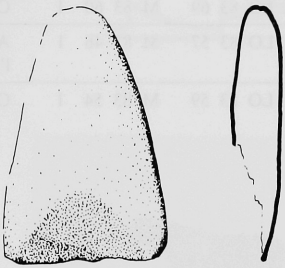


2

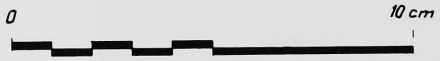


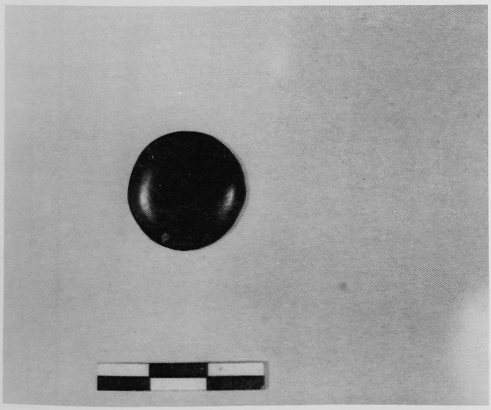


3



4





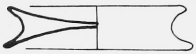
5

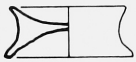
6

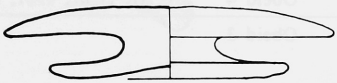
PLANCHE I

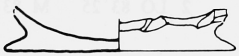
PLANCHE II

	Inventaire	Enregistrement	Date	Parallèles
1	LO 83 58	M 83 37 2	Obeid 3	
2	LO 83 70	M 83 79 1	Obeid 0	DOLLFUS, 1975, fig. 46-10, p. 171 et PL. XIX n° 4
3	LO 83 73	M 83 68 1	Obeid 0	STRONACH, 1961, PL. XLIII n° 10
4	LO 83 67	M 83 59 3	Obeid 0	WOOLLEY, 1956, PL. 15
5	LO 83 69	M 83 60 1	Obeid 0	
6	LO 83 57	M 83 46 1	Antérieur à l'Obeid 3	AMIET, 1980, PL. 7, p. 255 et PL. 117, p. 493 BUCHANAN, 1984, PL. III n° 51 et IV n° 52
7	LO 83 59	M 83 54 1	Obeid 1	









0 5 cm

6

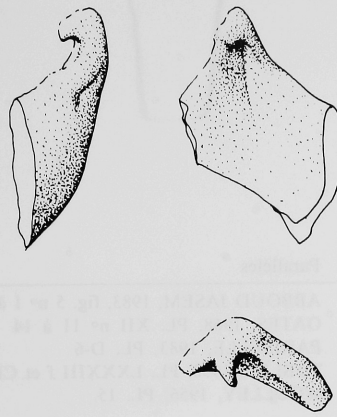
7

8

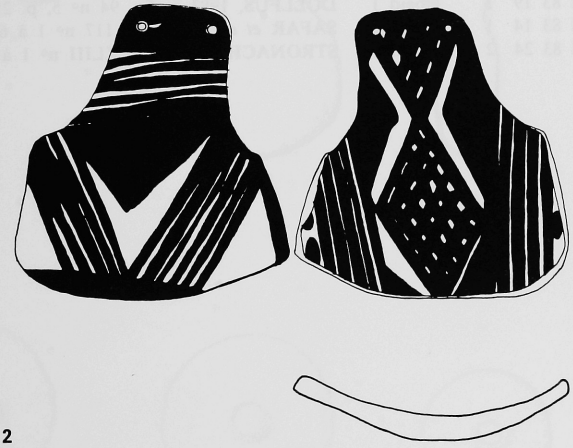
PLANCHE II

PLANCHE III

	Inventaire	Enregistrement	Date	Parallèles
1	LO 83 18	M 83 9 30	Obeid 4	SAFAR *et al.*, 1981, fig. 111, p. 31
2	LO 83 25	M 83 2 1	Obeid 3	



1



2

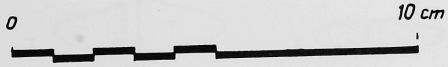


PLANCHE III

PLANCHE IV

	Inventaire	Enregistrement	Date	Parallèles
1	LO 83 54	M 83 9 50	Obeid 4	ABBOUD JASEM, 1983, fig. 5 n° 1 à 3, p. 171
2	LO 83 26	M 83 2 2	Obeid 3	OATES, 1968, PL. XII n° 11 à 14
3	LO 83 23	M 83 14 6	Obeid 3	PARISELLE, 1983, PL. D-6 TOBLER, 1950, PL. LXXXIII f et CLVI n° 50 WOOLLEY, 1956, PL. 15
4	LO 83 8	M 83 9 27	Obeid 4	
5	LO 83 15	M 83 14 3	Obeid 3	STRONACH, 1961, PL. XLIII n° 23
6	LO 83 46	M 83 24 5	Obeid 1	DOLLFUS, 1975, fig. 54 n° 1 et 2
7	LO 83 19	M 83 19 1	Obeid 1	DOLLFUS, 1983 b, fig. 94 n° 5, p. 259
8	LO 83 24	M 83 14 1	Obeid 3	SAFAR *et al.*, 1981, fig. 117 n° 1 à 6, p. 23
9	LO 83 45	M 83 24 2	Obeid 1	STRONACH, 1961, PL. XLIII n° 1 à 5

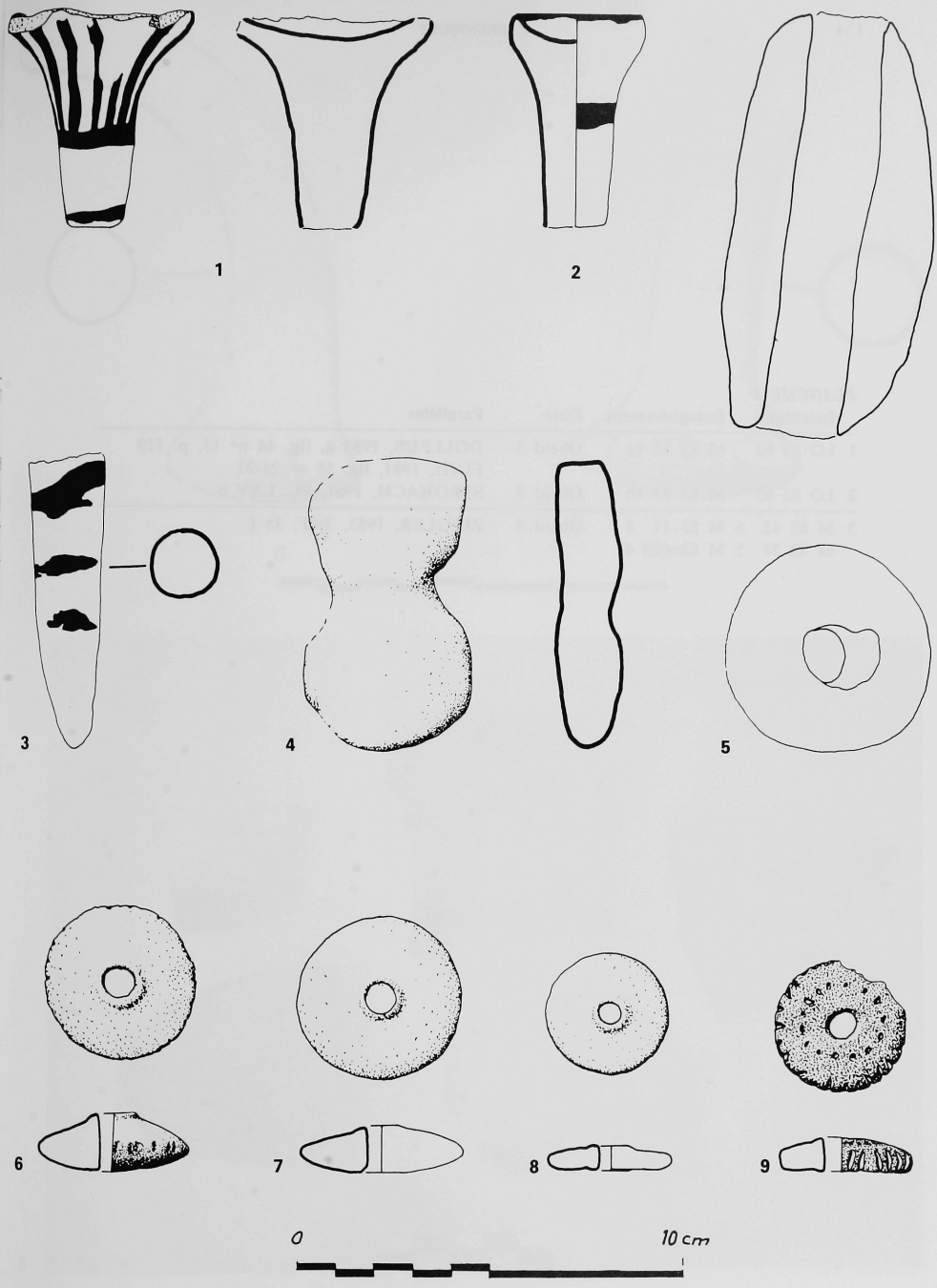
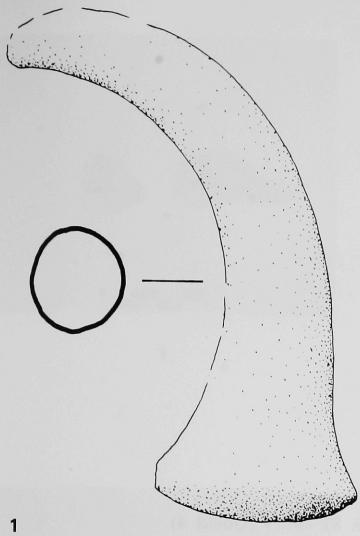


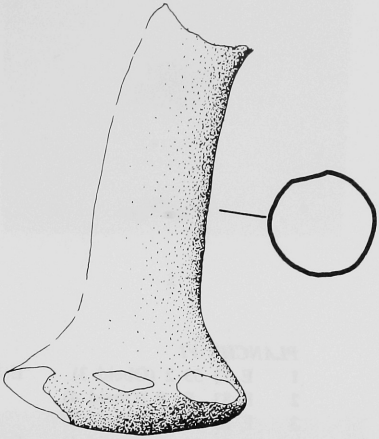
PLANCHE IV

PLANCHE V

	Inventaire	Enregistrement	Date	Parallèles
1	LO 83 62	M 83 53 1a	Obeid 3	DOLLFUS, 1983 a, fig. 44 n° 13, p. 119 FUJII, 1981, fig. 55 n° 21-22
2	LO 83 63	M 83 53 1b	Obeid 3	STRONACH, 1961, PL. LXV b
3	M 83 42 6 M 83 37 5	M 83 11 3 M 83 42 4	Obeid 3	ZIEGLER, 1953, TAF. 35 f



1



2

0 10 cm

3

PLANCHE V

PLANCHE VI

1	E 73 53 2 (Obeid 3)	E 83 9 31 (Obeid 4)	
2	E 83 9 9 (Obeid 4)		
3	E 83 15 12 (Obeid 3)		
4	E 83 46 2 (Obeid 1)	E 83 15 7 (Obeid 3)	E 83 9 19 (Obeid 4)
5	E 83 42 4 (Obeid 3)	E 83 42 7 (Obeid 3)	E 83 9 15 (Obeid 4)
		E 83 37 2 (Obeid 3)	

1

2

3

4

5

PLANCHE VI

ANALYSE DES OSSEMENTS PROVENANT DES HORIZONS INFÉRIEURS DE TELL EL 'OUEILI (OBEID 0, 1, 2, 3) : CAMPAGNE DE 1983

Jean DESSE*

Les ossements prélevés à 'Oueili lors de la campagne de 1983 ne constituent qu'un faible échantillon numérique : 683 fragments osseux généralement en très médiocre état de préservation. Très fortement altérés, particulièrement du fait de la gypsification, ces fragments n'ont permis qu'une détermination de 206 pièces dont 154 sont attribuables à des mammifères : la dégradation du matériel a de surcroît interdit toute observation portant sur les techniques de boucherie et de décarnisation. La ventilation chronologique de ces restes va de l'Obeid 0 à l'Obeid 3; il est donc évident que l'échantillon analysé ne peut guère fournir qu'une indication des grandes tendances de l'exploitation du monde animal par les anciens habitants du site (Tableau 1).

39 fragments de carapaces de tortues (36 en Obeid 0; 3 en Obeid 1), un dentaire de lézard et une incisive de rongeur ont été enfin répertoriés en sus des vestiges présentés dans ce tableau.

Malgré la taille restreinte de cet échantillon, les caractéristiques fondamentales des faunes du site de Tell el'Oueili déjà mises en évidence pour les horizons supérieurs de ce gisement [1]

Tableau 1 : Ventilation des vestiges par horizons

	Bos Taurus	*Ovis Aries et Capra Hircus*	*Sus Domesticus*	Ichthyofaune	Indéterm.
OBEID 0	4	3	9	-	140
OBEID 0/1	1	-	5	-	6
OBEID 1	12	-	20	-	73
OBEID 2	9	5	9	1	85
OBEID 2/3	12	-	9	-	40
OBEID 3	32	4	6	10	133
TOTAL	70	26	58	11	477

TOTAL TABLEAU 1 : 642

* Laboratoire d'Ostéologie, CRA/CNRS, Sophia-Antipolis (Valbonne)

1. DESSE, J. 1983, « Les faunes du gisement obeidien final de Tell el'Oueili », *in* J.L. HUOT, *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981*, Ed. ERC, Paris.

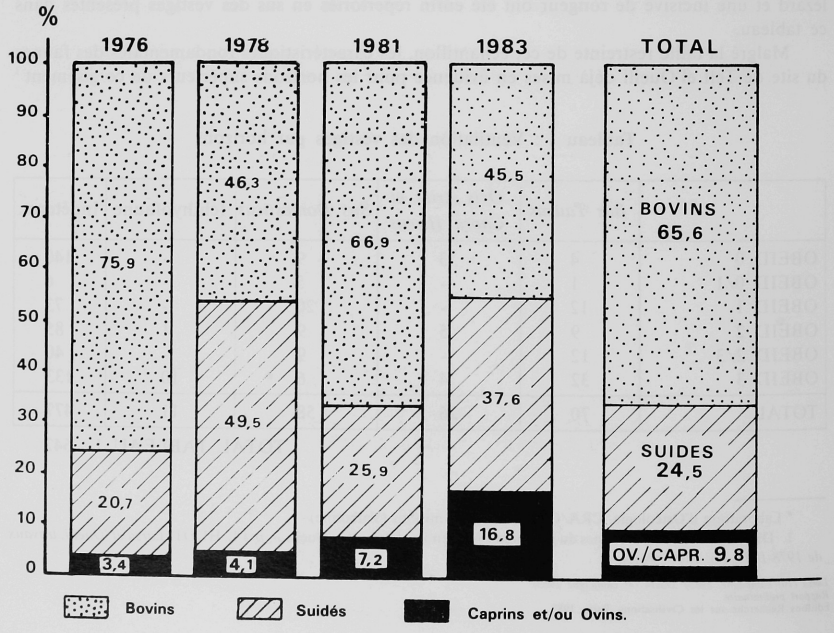
Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

paraissent bien se dégager. Il s'agit d'une part du rôle extrêmement faible joué par la chasse dans l'économie alimentaire du groupe et, d'autre part, des faibles proportions d'ovins et de caprins (qu'il n'a pas été possible d'identifier spécifiquement en raison de la profonde dégradation des ossements parmi les mammifères domestiques). La relative augmentation du pourcentage atteint par ces petits ruminants, observable sur les échantillons des couches profondes (Tableau 2) est peut-être l'indice d'une décroissance régulière de l'élevage de la chèvre à Tell el'Oueili depuis l'Obeid 0. Seuls des prélèvements plus importants provenant des horizons anciens du site permettront de vérifier cette tendance.

Le statut domestique de la totalité des vestiges mammaliens est incontestable : animaux de faible stature, exploitation de type « boucherie » des suidés (dont plus de deux tiers consistent en jeunes animaux), abattage des bovins adultes (production laitière ?). L'exploitation des ressources carnées du milieu naturel, très faible dans les horizons supérieurs (4,6 % des faunes mammaliennes) est ici quasi nulle : les ichthyofaunes, bien représentées dans les bilans fauniques des campagnes précédentes font pratiquement défaut (11 ossements dont 5 déterminés : 1 vertèbre de Cyprinidé et 4 vertèbres de Siluridés, tous capturés au printemps). Il faut toutefois vraisemblablement prendre ici en compte les phénomènes de conservation différentielle et imputer l'absence de restes d'ichthyofaunes en nombre conséquent aux agents physico-chimiques destructeurs.

Les faunes de Tell el'Oueili paraissent donc bien rendre compte, dès les niveaux les plus anciens du site, d'une exploitation des animaux assez originale par rapport à celle des gisements offrant les mêmes séquences chronologiques. Si la faible proportion des faunes sauvages est normale pour les périodes considérées en cette région du globe, la sous-représentation des ovins et des caprins parmi les animaux domestiques et la forte proportion atteinte par les suidés sortent notablement des résultats traditionnels. Ce phénomène traduit vraisemblablement une intelligente adaptation aux conditions très particulières du milieu naturel (marais) vraisemblablement peu propice à l'exploitation du petit bétail ovin et caprin.

Tableau 2 : Représentation proportionnelle des composants du cheptel



TELL EL 'OUEILI
LE MATÉRIEL LITHIQUE TAILLÉ

Marie-Louise INIZAN*

36 pièces taillées ont été recueillies au cours de la campagne de fouilles 1983, elles ont été étudiées au Musée de Baghdad. Le nouveau sondage X 36 pratiqué au nord-ouest du tell a révélé la présence de niveaux plus anciens que ceux mis au jour dans le sondage précédent, mettant en évidence une phase Obeid 0 en Mésopotamie du sud. L'occupation est continue sur le site jusqu'à l'Obeid 4; cette longue séquence stratigraphique devrait permettre d'appréhender l'évolution de l'outillage lithique et de préciser des techniques de taille élaborées comme le débitage par pression. La première étude du matériel lithique de 'Oueili concernait essentiellement les ramassages de surface du tell et un matériel provenant des niveaux supérieurs Obeid 4. Comme pour l'étude précédente, en l'absence de tamisage, ce petit ensemble lithique ne peut être considéré comme un échantillon représentatif; il sera donc uniquement question de tenir compte des présences sans préjuger des absences [1].

LA MATIÈRE PREMIÈRE

Le silex et le quartzite (1 éclat) ont selon toute vraisemblance une origine locale (alluvions fluviatiles) : quelques éclats ont des plages corticales évoquant des galets roulés.

Un fragment de pièce foliacée (fig. 1) façonnée sur un gros éclat de silex brun foncé pose le problème du nucléus dont il provient qui est obligatoirement de grande dimension.

L'obsidienne, noire parfois verdâtre, est de toute évidence importée.

LES TECHNIQUES DE DÉBITAGE

Le débitage par pression mis en évidence lors de la première étude se confirme tout au long de la séquence, sur silex et obsidienne. L'obsidienne est entièrement débitée par

*URA 28 du CRA, 1 place Aristide Briand, 92190 MEUDON

1. INIZAN, M.L. et TIXIER, J. « Tell el'Oueili, le matériel lithique », *in* J.L. HUOT (éd.) *Larsa et 'Oueili. Travaux de 1978-1981*, Ed. ERC, Paris, 1983, p. 163-175.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983).
Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

pression, alors que 10 éclats et 2 fragments de lame en silex débités par percussion attestent l'emploi d'une technique différente. Aucun nucléus, aucun déchet caractéristique comme les lames à crête et les tables de ravivage ne font partie de l'ensemble : il n'est donc pas possible de préciser les aires de débitage ni les techniques employées.

Le débitage par pression sur obsidienne : deux des dix lamelles d'obsidienne portent des traces d'abrasion ou de polissage sur la face supérieure de la partie proximale, cette abrasion ayant été effectuée avant le débitage. Cette technique remarquée lors de la précédente étude a été uniquement reconnue à 'Oueili, elle y est attestée dès l'Obeid 0; rappelons que c'est un moyen efficace de débiter l'obsidienne en évitant les risques d'accident de taille. Cette pratique n'a jamais été signalée dans les nombreux sites où il existe de l'obsidienne débitée par pression; à Khirbet Derak (Halaf), à Kheit Qasem (Obeid), l'obsidienne n'a pas été débitée après une préparation par abrasion du nucléus.

La forme sous laquelle circule l'obsidienne n'est pas élucidée, il semblerait qu'elle parvienne à un stade de préforme (à définir), il n'y a pas d'éclats corticaux dans les ensembles qui ont pu être étudiés. En revanche, il semble qu'elle soit débitée dans les sites. A 'Oueili, quelques éclats de préparation avaient été dénombrés dans l'Obeid 4.

La préparation du nucléus par abrasion dans le sud de la Mésopotamie peut être un indicateur du souci de ménager une matière première qui devient de plus en plus précieuse loin des gîtes naturels. Si l'obsidienne circulait sous la forme de produits laminaires, les techniques de préparation du nucléus ne devraient pas se différencier ainsi.

L'OUTILLAGE

Il est numériquement très faible. Les éléments lustrés sur des fragments de lame souvent débités par pression sont les seuls outils présents dans tous les niveaux.

1. Sur silex

— 1 petite pièce esquillée sur éclat, Obeid 3
— 1 éclat à retouche écailleuse, Obeid 3
— 1 fragment à double retouche abrupte (mèche de foret), Obeid 2 ou 3
— 1 lamelle aux deux bords denticulés, Obeid 2
— 1 fragment de mèche de foret, Obeid 1 ou 0
— 1 lame débitée par pression aux deux bords denticulés avec une troncature proximale, Obeid 0
— 1 lame débitée par pression à fines retouches continues des deux bords dont la base est bitumée, Obeid 0
— 1 pièce foliacée cassée, Obeid 0 (fig. 1).

Elle a été façonnée sur un grand éclat de silex brun foncé par de longues retouches parallèles effectuées par pression; cette pièce a subi, postérieurement à son façonnage, l'action du feu, ce qui ne permet plus de discerner si la pièce a été préalablement traitée thermiquement avant d'être retouchée. La face supérieure est entièrement retouchée alors que seule la partie inférieure proximale de l'éclat a été retouchée par pression oblitérant le talon et le bulbe. Ce fragment de pièce bifaciale, dont l'épaisseur maximale est de 0,9 cm, est remarquable par l'élégance de la retouche qui montre la maîtrise de la taille; elle fait cependant figure d'intruse car elle n'a apparemment pas de correspondance dans les autres sites mésopotamiens.

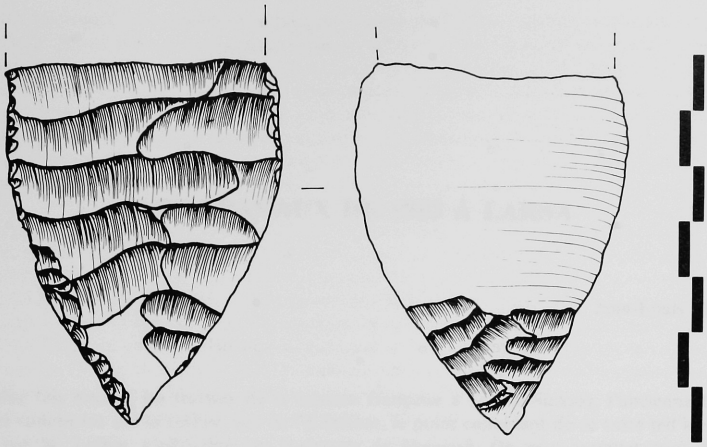


Fig. 1. — Fragment d'une pièce bifaciale retouchée par pression

2. Sur obsidienne

10 fragments de lamelles débitées par pression sont frais, sans altération de leur surface, un seul a un bord finement retouché. Ils appartiennent aux niveaux Obeid 3, à l'exception d'un seul Obeid 0.

	Silex	Obsidienne	Eléments lustrés
OBEID 0	5	1	3
OBEID 1	1	0	1
OBEID 2	1	0	1
OBEID 3	6	9	1

N. B. Les deux premières colonnes (silex et obsidienne) correspondent aux éléments débités par pression.

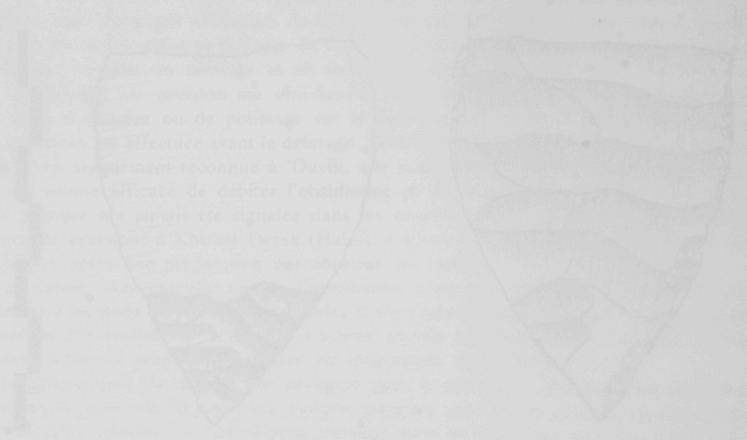
Le tableau montre que le débitage par pression sur silex est attesté dès l'Obeid 0.

L'obsidienne est certainement importée dès l'Obeid 0.

Les éléments lustrés, assimilés en typologie à des éléments de faucille, sont présents dès l'Obeid 0; un fragment proximal de lame débitée par pression portant la trace d'un enduit noirâtre pourrait lui aussi être assimilé à un élément de faucille, malgré l'absence évidente de lustre; il y aurait dans cette hypothèse une tradition technique tout au long de l'occupation de ce site.

En conclusion, la tradition du débitage par pression et vraisemblablement l'importation de l'obsidienne sont continues à 'Oueili depuis les origines et corroborent donc les observations effectuées sur la céramique et l'architecture; ces faits (débitage par pression sur silex et obsidienne) sont observés très tôt dans le Deh Luran, le long du Zagros dès le VIIIe millénaire [2]. Cependant, pour tenter de déchiffrer le système techno-économique dans lequel s'inscrivent d'une part une technique originale comme le débitage par pression et d'autre part l'importation de l'obsidienne, il est urgent de pratiquer un tamisage sur au moins une partie de la fouille pour étayer sur des faits matériels cette proposition.

2. INIZAN, M.L. « Technologie de la préhistoire récente de Mésopotamie; l'exemple du débitage par pression et de l'économie de l'obsidienne », *in* J.L. HUOT, *Préhistoire de la Mésopotamie*, Colloque International du CNRS, Paris, 17-19 décembre 1984, à paraître.



LES TRAVAUX DE 1983 À LARSA

Jean-Louis HUOT

Une fois encore, les travaux de la mission française à Tell es-Sinkara, l'ancienne Larsa, ont été concentrés sur la colline dite de l'E.babbar, le point culminant de ce vaste tell identifié jadis par W. Loftus, c'est-à-dire sur le temple de Shamash. On peut regretter que, sur un champ aussi vaste que celui de ce grand tell, on focalise ainsi les efforts sur un seul point. En l'absence de tout document cartographique précis tiré de l'analyse de photographies aériennes prises à basse altitude, document actuellement indisponible, c'est le seul moyen d'éviter la dispersion des efforts. Sur des gisements d'une telle échelle, de petits sondages, des opérations d'ordre limité, ou la multiplication des programmes n'aboutiraient qu'à des résultats si partiels qu'il ne serait guère possible de les interpréter. Nous en avons fait naguère l'expérience [1], mais je ne désespère pas de pouvoir, un jour, diversifier nos opérations. La richesse potentielle du site permettrait d'élaborer des programmes très variés. Aujourd'hui, les bases de départ font défaut et il faut savoir ne pas mettre la charrue avant les bœufs.

D'ailleurs, en sept campagnes, soit en réalité quelques mois seulement sur le terrain, les résultats obtenus sur le seul chantier de l'E.babbar nous ont largement récompensés de notre entêtement. Que savait-on du temple de Shamash de Larsa avant 1969-1970 ? Quinze ans plus tard, l'histoire de ce bâtiment célèbre, fidèle reflet de celle de la cité tout entière, commence à pouvoir être écrite. Sur ce plan, la campagne de 1983 a été des plus fructueuses.

On sait qu'en 1981, la neuvième campagne avait permis de repérer les travaux de Nabuchodonosor II parmi les ruines qui surmontaient la colline actuelle de l'E.babbar [2]. Il fallait, après cette campagne, passer à la fouille en profondeur, ce qui fut fait en 1983. Dès les premiers jours, une petite structure en briques cuites, sur le point culminant du site, attira notre attention. De ce point partent les tranchées creusées par les ouvriers de Loftus en 1854. Repérées durant la campagne précédente, elles furent mises en évidence cette année de la façon la plus nette. La masse de maçonnerie qui en marque le début avait déjà intrigué Loftus, qui en donne une description détaillée [3]. On lira ci-après [4] notre interprétation qui, cent-vingt-six ans plus tard, diverge de celle du premier fouilleur de Larsa. Mais on conviendra que le rapport de Loftus ne manquait pas d'acuité. Nous le rejoignons sur un point. Cette petite construction semble bien remonter à l'époque d'Ur-Nammu. Dans ce cas, nous aurions ici la seule attestation *in situ* des travaux de ce roi à Larsa, ce qui ne laisse pas de poser un redoutable problème. Le bâtiment contre lequel s'appuyait cette sorte de contrefort à l'époque de son établissement, aurait-il entièrement disparu ?

1. Voir *Syria* XLVIII, 1971, p. 285

2. Voir J.-L. Huot (éd.) *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981*, Paris, ERC, 1983, et L. Bachelot "Rapport préliminaire sur la neuvième campagne à Larsa (1981)", id. pp. 291-303.

3. W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, London 1857, p.248.

4. Ce volume, p. 178.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

Sur un autre point, les travaux de 1983 ont apporté des éléments nouveaux dont il convient de souligner l'importance. Grâce à l'aimable autorisation du service des antiquités de l'Iraq, un étroit sondage a pu être mené dans la pièce 23 de l'E.babbar, à l'aplomb des murs du temple néo-babylonien. A cet endroit, la base des murs de Nabuchodonosor repose directement sur les vestiges d'une construction du souverain kassite Kadashman-Enlil [5]. Le plan de cette pièce est identique à l'époque kassite et à l'époque néo-babylonienne, les murs datant de la dernière s'élevant sur les vestiges de ceux de la première utilisés comme fondations. Aucune trace d'abandon n'a été relevée entre ces deux phases. Comment rendre compte, alors, de la discordance chronologique ?

Est-ce à dire que les vestiges kassites ont été retrouvés par les constructeurs néo-babyloniens, identifiés correctement par eux et utilisés en pleine connaissance de cause, comme le texte de Nabonide l'indique [6] ? On lit que Nabuchodonosor « enleva la poussière, tas de terre qui s'était entassé sur la ville et le temple et l'on découvrit le temenos de l'E.babbar d'un ancien roi, Burnaburiash, un prédécesseur, mais on chercha, sans le découvrir, le temenos d'un roi plus antique ». Cela ne correspond pas, comme nous venons de le voir, à la stratigraphie observée sur le terrain, puisque le bâtiment de Nabuchodonosor se superpose à celui de Kadashman-Enlil. S'agit-il du second du nom et le temple de Burnaburiash II (1375-1347) se trouve-t-il en dessous de celui de Kadashman-Enlil II (1279-1265) ? La fouille n'a pu être conduite assez profondément pour s'en assurer. Mais, dans ce cas, il faudrait accepter l'idée que Burnaburiash II aurait reconstruit le sanctuaire et les bâtiments entourant la cour I, puisqu'en 1279 le temple de Shamash était à nouveau en ruine, et qu'il fut restauré par Kadashman-Enlil II. Or ceci est contraire au texte cité à l'instant, mais ce dernier précise que les recherches de Nabuchodonosor ont porté sur le *temenos* de l'E.babbar et non sur le sanctuaire. Les inscriptions des briques ne permettent pas de trancher et aucune succession stratigraphique datée n'autorise à conclure à une identification certaine. Dans ce cas, n'est-il pas plus logique de voir dans notre Kadashman-Enlil le premier de ce nom ? Prédécesseur immédiat de Burnaburiash II, il aurait paré au plus pressé et reconstruit le sanctuaire proprement dit (dont notre sondage a découvert une petite partie), tout en commençant la restauration des bâtiments entourant la cour I. Son successeur immédiat, Burnaburiash II, acheva l'œuvre entreprise, en restaurant sur une grande échelle les bâtiments entourant la cour I. Mais on le voit mal être contraint de reconstruire le sanctuaire si ce dernier venait d'être relevé par son prédécesseur. Toutefois, il a très bien pu remplacer, dans le cœur du sanctuaire, les crapaudines de Kadashman-Enlil I par les siennes propres et ce sont elles qu'a peut-être trouvé Nabuchodonosor. Un fragment de crapaudine de Burnaburiash, appartenant à une crapaudine brisée, mais semblable à celles qui ont été trouvées dans les pièces 6, 9 et 16 [7], a été recueilli en surface en 1981, dans la zone du sanctuaire néo-babylonien. Les architectes de Nabuchodonosor auraient-ils attribué au roi dont le nom se trouvait sur les crapaudines, la paternité des murs pourtant inscrits, nous le savons désormais, au nom de Kadashman-Enlil ? On doit bien constater que le texte de Nabonide n'est pas clair, ni le problème simple et nos travaux récents n'ont pas apporté, sur ce point difficile, de preuve irréfutable [8]. On doit, au moins, constater la permanence étonnante du plan du sanctuaire à travers les âges, du XIVe-XIIIe siècle au VIe siècle.

On sait, par nos travaux antérieurs, que les constructions entourant la cour I ont été détruites dans la seconde moitié du XIe siècle et qu'il n'a rien été construit ensuite dans le secteur. Qu'en est-il du sanctuaire proprement dit ? Il est bien difficile de le savoir. Les travaux néo-babyloniens ont été de grande ampleur. Qu'ont-ils rasé avant d'atteindre les murs kassites, jugés suffisamment solides pour servir d'assise aux nouvelles constructions ? Qu'y

5. Ce volume, p. 179.

6. On le sait grâce à l'affirmation de Nabonide, voir Langdon, *VAB IV*, p. 236-237; pp. 242-243; pp. 244-245.

7. Voir D. Arnaud "Textes et objets inscrits trouvés au cours de la neuvième campagne à Larsa 1981", dans J.-L. Huot (éd.) *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978 et 1981*, Paris, ERC, 1983, pp. 353-354.

8. Si, après les travaux de 1983, les archéologues sont plutôt partisans d'une identification avec Kadashman-Enlil I, il convient de rappeler que D. Arnaud a défendu naguère l'identification avec Kadashman-Enlil II, avec des arguments qui gardent leur valeur, voir *Syria* XLVIII, 1971, p. 291.

avait-il, sur la colline de l'E.babbar, antérieurement aux reconstructions de Nabuchodonosor ? On ne le saura sans doute jamais. Force nous est de constater la lacune de notre documentation entre le XIVe-XIIIe siècle et le VIe. A cette époque est érigé un petit temple qui s'inscrit assez bien dans la série des édifices connus de la même époque. Comme la quasi totalité des bâtiments religieux contemporains, il ne fait que reprendre le tracé des bâtiments antérieurs. Il ne se distingue de la série des temples néo-babyloniens (une vingtaine d'exemples publiés) ni par ses dimensions moyennes, ni par son orientation, ni par sa cour, ni par ses salles oblongues ou sa cella ouverte sur un long côté, ni par ses aménagements intérieurs (double carrelage par exemple) ou l'existence d'un *kisû*. A Larsa, point d'*ante-cella*, mais c'est un trait qu'on retrouve ailleurs, par exemple à l'Epatutila et au temple de Nabû de Babylone. Cependant, quelques traits sont propres à l'E.babbar de Larsa : les dimensions très réduites de la cour VII, par rapport à la superficie totale du bâtiment, sont manifestement dues à l'épaisseur particulièrement considérable de ses murs, qui reste inexpliquée. Est-ce dû au fait que ce temple récent ne recouvre que le cœur d'un sanctuaire antérieur, dont la superficie totale était, primitivement, beaucoup plus vaste ? On ignore tout des dimensions du temple d'époque kassite. Faut-il faire allusion à l'existence éventuelle d'un étage supérieur ? On n'en voit guère la nécessité fonctionnelle. Par ailleurs la cour VII de l'E.babbar est munie de banquettes en « touches de piano » disposées à la base des murs, qui n'ont aucun parallèle ailleurs, à ma connaissance du moins. On le voit, notre sanctuaire néo-babylonien est, à la fois, banal et original [9].

Faut-il s'étonner de l'absence de tout monument attribuable à Nabonide ? Il nous dit pourtant, dans un long texte, avoir restauré l'E.babbar. Ce règne est attesté par du matériel retrouvé dans le sanctuaire, mais pas par son architecture. On a exhumé en 1983 un fragment de stèle au nom de ce roi, réemployé comme crapaudine à époque plus tardive [10]. Témoin du véritable coup d'état religieux de ce roi, ce document, portant un texte déjà connu, n'en revêt pas moins une certaine importance. L'activité architecturale de Nabonide a sans doute porté sur la ziggourat et non le sanctuaire de Shamash en cours de fouille. Sur ce dernier, les travaux de Nabuchodonosor ont sans doute suffi.

Enfin, s'il est un point sur lequel les travaux de 1983 ont dirigé un éclairage nouveau, c'est bien sur ce qu'on appelle parfois, de façon trop péjorative et sans raison, les "époques tardives". Plutôt que d'en rendre compte de façon sèche et faussement objective, nous avons estimé être suffisamment documentés pour pouvoir tenter une première synthèse [11]. Certes, ces périodes sont illustrées dans notre région par des monuments beaucoup plus grandioses que ceux dégagés à Larsa. Mais, dans leur austérité, les données recueillies en 1983 permettent d'aborder des problèmes cruciaux. Par-delà les points de chronologie, de stratigraphie ou de céramologie, ce sont des questions autrement plus importantes qui se profilent en arrière-fond : quels sont les critères de reconnaissance d'un espace sacré ? Quelles sont les étapes de l'acculturation de la basse Mésopotamie par rapport au monde grec ? Comment se passe la transition entre monarques séleucides et parthes ? Autant de points difficiles et les solutions proposées ici seront sans doute discutées. Elles n'en apportent pas moins une pièce majeure à un dossier demeuré jusqu'ici, il faut en convenir, particulièrement mince.

9. Je remercie ici C. Castel, dont l'étude récente (*Etude architecturale de l'E.babbar néo-babylonien de Larsa : Comparaisons mésopotamiennes*, Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 1985) a nourri les quelques réflexions qui précèdent.

10. Voir D. Arnaud, ce volume, p. 215.

11. Voir O. Lecomte, ce volume, p. 225.

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA DIXIÈME CAMPAGNE À LARSA (1983)

Jean-Louis HUOT et Luc BACHELOT
Christine KEPINSKI, Olivier LECOMTE, Joël SUIRE

La dixième campagne de fouilles à Larsa, qui s'est déroulée de septembre à décembre 1983, a poursuivi l'exploration du tell dit de l'E.babbar (fig. 1).

Depuis 1969, la mission s'est attachée à l'étude de ce vaste ensemble monumental, sanctuaire du dieu Shamash. Après l'analyse de trois des quatre ailes qui délimitent la cour I, il convenait de s'intéresser au sanctuaire proprement dit, dont les ruines culminent à plus de 22 mètres au-dessus du niveau de la plaine environnante. Devant cette vaste butte, il ne pouvait être question d'engager une fouille en profondeur sans avoir une idée préalable de la configuration des vestiges. Ce fut l'objectif de la neuvième campagne, en 1981 [1]. Cette opération avait permis de repérer de façon plus précise les limites d'une construction néo-babylonienne (dont l'existence était connue depuis longtemps) et d'attester, ce qui était plus inattendu, la présence d'une occupation postérieure d'époque hellénistique et parthe [2]. Dès lors, le programme de la dixième campagne s'imposait. Il convenait de concentrer l'exploration sur la partie principale du sanctuaire, dont la *cella* avait été repérée, d'en dégager les niveaux les plus récents et d'essayer, par un sondage restreint, d'obtenir quelques informations sur les phases antérieures du monument. Ces deux objectifs furent atteints.

*
* *

LE SANCTUAIRE NÉO-BABYLONIEN (fig. 2a, 2b)

On savait par un long texte de Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C.) connu depuis longtemps, mais retrouvé *in situ* en 1981 sur le mur du sanctuaire néo-babylonien [3], que ce souverain avait trouvé l'E.babbar en ruines, et que « les sables s'étaient entassés, le plan n'en était plus perceptible ». Le texte précise « sous mon règne, Marduk...fit lever les quatre vents pour en enlever la terre et pour que le plan en devînt visible. C'est moi, Nabucho-

1. Voir L. Bachelot, « Rapport préliminaire sur la 9e campagne à Larsa (1981) » dans J.-L. Huot (éd.) *Larsa et 'Oueili, Travaux de 1978-1981*, Paris 1983, p. 291-303.

2. Voir O. Lecomte, « La céramique du niveau séleuco-parthe de Larsa (1981) » dans *id.* p. 305-351.

3. Voir D. Arnaud, « Textes et objets inscrits trouvés au cours de la 9ème campagne à Larsa (1981) » dans *id.* p. 353-357.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

donosor, roi de Babylone, son dévot serviteur, qu'il envoya noblement pour refaire ce temple. Je recherchai, retrouvai son antique structure et j'étendis des terres pures sur l'antique structure. J'en posai le briquetage. Je refis vraiment l'E.babbar... » Ce monument néo-babylonien fut en partie dégagé en 1983.

Le sanctuaire est entouré d'un mur ovale en briques cuites estampillées au nom de Nabuchodonosor. Le temple proprement dit est entouré d'un autre mur en briques cuites dont certaines sont inscrites au nom de ce roi [4]. Ce dernier suit un tracé rectangulaire. L'entrée principale ouvre désormais sur la façade est, ce qui confirme, s'il en était besoin, que toute la zone qui s'étend entre le sanctuaire et la *ziggurat* est désormais abandonnée.

Le plan général du temple est simple (fig. 3). La construction, entourée d'un mur à redans, mesure, selon l'axe nord-sud, 32, 50 m et 31,50 m selon l'axe est-ouest. Autour d'un espace central (cour VII) sont disposées huit (peut-être dix) pièces plus petites dont l'une (pièce 22), dans l'axe principal de la cour VII, est la *cella*. Deux accès ont été repérés. L'un à l'ouest mène à la cour VII à travers la pièce 24. L'autre à l'est devait y conduire également à travers la pièce 20. Il s'agit donc d'un type de sanctuaire néo-babylonien classique.

On avait noté, en 1981, l'existence d'un axe privilégié nord-sud avec une entrée ménagée à travers le mur de briques cuites M1 et les murs de briques crues C2 et C3 [5]. Mais si ce passage avait été bouché à une époque postérieure, une telle transformation n'a pas été observée à l'emplacement du mur M2 et la cour VII témoigne, à l'évidence, de modifications et de réparations peu claires (voir en particulier la configuration du couloir VI-VII, la dissymétrie du débouché de ce couloir entre les murs C4 et C5, et le plan actuel de la pièce 18). Ces problèmes n'auraient pu être réglés que par la fouille en profondeur de ce secteur, ce qui n'a pu être entrepris.

La fouille proprement dite ne s'est étendue qu'à partir du débouché des couloirs VII-20 et VII-24 en direction de la pièce 22, et il convient d'en rapporter les principaux résultats en partant de la cour VII.

La cour VII (fig. 4, 5)

Considérée comme un espace ouvert (on n'a retrouvé aucune trace de la structure effondrée d'un toit, et la base des murs présente de multiples traces de sape dues à l'érosion), cette cour rectangulaire mesure 13 m sur 5 m. Elle est orientée nord-ouest/sud-ouest. Elle est limitée par d'épais murs de briques crues (32 × 32 × 12 cm). Le sol est recouvert d'un double carrelage de briques cuites (32 × 32 × 8,5 cm) n° 1 et n° 2 (fig. 6). Ces deux carrelages ont-ils été posés simultanément ? L'assise inférieure n'a pas été recouverte de bitume, et, d'une assise à l'autre, les carreaux sont régulièrement décalés. En revanche, l'assise supérieure est bitumée, et peut-être recouverte d'un enduit plâtré qui a été retrouvé par endroit. Un double carrelage existe également dans les pièces 22 et 23 ainsi que dans les couloirs VII-22 et VII-23.

Au sud-ouest, un couloir conduit de la cour VII à la pièce 22. Il s'ouvre sur la cour VII par une série de décrochements jusqu'à une largeur maxima de 5 m. De part et d'autre du couloir VII-22 existaient deux petits massifs de briques cuites (33 × 33 × 10 cm) érigés symétriquement et placés dans chacun des deux décrochements. Celui de l'angle nord-ouest de la porte est bien conservé en plan, mais sur deux assises seulement en élévation. Celui de l'angle sud-est, détruit aux trois-quart en plan, n'était plus conservé que sur une assise. L'élévation originelle de ces deux petits massifs est inconnue.

Au pied des longs murs de la cour VII, courent deux banquettes de briques cuites adossées au mur de briques crues. Elles sont hautes de quatre assises, soit environ 50 cm, et larges d'une brique et demie (pour les deux assises supérieures) à deux briques (pour les assises inférieures). Les briques de l'assise supérieure sont séparées les unes des autres par un espace vide de 15 à 17 cm de large. Elle reposent directement sur le carrelage supérieur

4. Voir L. Bachelot, dans *id.* p. 292.
5. Voir L. Bachelot dans *id.* fig. 2 p. 294.

de la cour, et la couche de bitume qui enduisait le sol recouvrait également l'ensemble des banquettes. Les joints sont régulièrement disposés, et il n'y avait pas de bitume sous l'assise inférieure des banquettes. Ces dernières ont été érigées après la pose du carrelage supérieur de la cour, avant la pose de l'enduit de bitume. Elles font partie du dispositif originel. Leur fonction est inconnue. La date de la construction de la cour VII est assurée par l'épigraphie. En effet, le podium de la pièce 22 qui repose sur l'assise supérieure d'un double carrelage situé au même niveau que celui de la cour VII, est inscrit au nom de Nabuchodonosor II.

La pièce 22 (fig. 7, 8)

Par un couloir VII-22, long de 2,50 m et large de 2 m, on accédait à la pièce 22. A cette époque, le carrelage du sol dans le couloir est double. Les assises n°s 1 et 2 sont au même niveau que les carrelages superposés de la cour VII. Il n'y a pas continuité absolue entre les carrelages du couloir et ceux de la cour VII. Au débouché du couloir sur la cour, il existe une rangée de demi-briques marquant une rupture.

La pièce 22, à l'extrémité sud-ouest du sanctuaire, de plan rectangulaire, mesure 5,90 m de long sur 3,10 m de large. Sur les petits côtés s'ouvrent deux couloirs menant à des pièces latérales dont une seule a été explorée (pièce 25). A cette époque, comme celui du couloir, le sol de la pièce 22 (dont les murs sont en briques crues) est recouvert d'un double carrelage. Un carrelage supérieur n° 3 (à 19,90 m d'altitude) surélevé d'une assise par rapport à celui du couloir n° 2, détermine un emmarchement. Il repose sur un carrelage plus ancien n° 2 (à 19,80 m d'altitude). Ces deux carrelages étaient percés, à l'aplomb et à l'avant du podium qui occupe la majeure partie de la pièce. Ce trou avait été creusé lors du pillage postérieur d'un coffre de fondation constitué de trois caissons délimités par des briques de chant. Le sommet de ces caissons, profonds d'environ 30 cm, se trouvait à 15 cm sous le lit de pose du carrelage n° 2. Après le pillage du contenu, le trou avait été rebouché par trois fragments de briques cuites. Aucun coffre à crapaudine n'existe à l'entrée de la pièce 22.

La majeure partie de la pièce 22 est occupée par un grand podium ou plate-forme (fig. 8, 9), sorte d'autel ou plus vraisemblablement le socle de la statue de culte. Respecté par le carrelage plus récent (n° 4) dont la pose est postérieure à son érection, ce socle repose sur le carrelage n° 3. Haut d'un mètre environ, le socle est large de 1,40 m et profond de 2,10 m (profondeur mesurée de la face antérieure jusqu'au mur sud-ouest de la pièce 22). Il est construit en briques cuites (32 × 32 × 9 cm). Le socle est en forme de "T", la barre du "T" étant constituée par deux escaliers situés de part et d'autre du socle proprement dit, qui permettent d'accéder à son sommet. Ces escaliers, larges de 50 cm (une brique et demie) sont bordés par un parapet très bas, large d'une brique. Chaque escalier est constitué de quatre marches (50 × 24 cm) épaisses de deux briques. Liaisonnés au socle, ces escaliers ont été construits d'une seule venue, en même temps que ce dernier. Le liaisonnement est assuré par l'emploi de brique en forme de "L". Du carrelage n° 3 au sommet, le socle est haut de treize assises. Mais les trois dernières, au sommet, sont un ajout postérieur. On remarque, en effet, entre la dixième et la onzième assise, un joint beaucoup plus épais. A cette altitude, le socle était primitivement recouvert d'une couche de bitume sur laquelle se distingue très nettement l'empreinte d'une natte de roseau. Sur cette natte furent ensuite disposées trois assises supplémentaires de briques cuites, en majorité inscrites au nom de Nabuchodonosor II (texte court), estampille retournée. Sur la face antérieure et les faces latérales du socle primitif ont été encastrées des briques inscrites sur tranche au nom de Nabuchodonosor II (texte long). Sur la face antérieure, l'inscription apparaît cinq fois (une assise sur deux, de façon exactement superposée).

La pièce 25 (fig. 3)

Par un couloir 22-25 carrelé, anépigraphe, long de trois mètres et large d'un mètre, on peut accéder à une pièce latérale 25 qui mesure 3,20 m sur 4,80 m. Cette pièce fut retrouvée

fort endommagée, vraisemblablement par les travaux de K. Loftus dont on sait qu'il travailla à Sinkara au début de l'année 1854 [6]. Il effectua des tranchées sur le point culminant du tell de l'E.babbar et identifia la ville grâce à une abondante récolte de briques inscrites. Sans qu'aucune trouvaille ne permette de l'affirmer d'une façon absolue, il est fort vraisemblable que ce sont ces tranchées qui ont été repérées lors de nos travaux de 1983. A partir de la pièce 25 qui se trouve entre les cotes d'altitude 22,70 m, 21,60 m et 21,40 m, la fouille a permis de délimiter une vaste fosse de contours irréguliers, remplie de sable, d'où partent en étoile trois tranchées plus ou moins rectilignes. Si une tranchée vers l'ouest ne fut suivie par nous que sur une courte distance, les travaux de 1983 permirent de retrouver le tracé de deux autres tranchées (larges en moyenne d'un peu plus d'un mètre) sur une plus longue distance, l'une vers le nord, l'autre vers l'est. La tranchée vers le nord part de la pièce 25, écorne l'angle ouest de la pièce 23 et aboutit à l'entrée nord-ouest du sanctuaire néo-babylonien. La tranchée se dirigeant vers le nord-est a écorné l'angle sud-est de la cour VII. Sur l'emplacement de la pièce 25, les travaux de Loftus ont fait disparaître le mur sud-ouest de la pièce dans sa totalité et la moitié méridionale des murs nord-ouest et nord-est, ainsi que la partie méridionale du carrelage (située à une altitude de 19,90 m.). Cette fosse récente a sans doute été creusée pour mener à bien le dégagement d'un grand contrefort en briques cuites situé immédiatement au sud-ouest de la pièce 25, dont les vestiges supérieurs devaient être visibles à la surface du tell à l'arrivée de Loftus (voir ci-dessous p. 178). La pièce 25 a donc particulièrement souffert de ces travaux du XIXe siècle. Dans son état actuel, le sol n'est recouvert que d'un seul carrelage anépigraphe au-dessus duquel tout vestige postérieur a été enlevé par les ouvriers de Loftus. La partie conservée du carrelage, au nord-est, permet de restituer les dimensions originelles de la pièce 25, qui semblent identiques à celles des pièces 23 et 24. La limite sud-ouest de la pièce 25 est constituée par la face externe du contrefort en briques cuites auquel elle s'adosse, contrefort dont la construction doit être bien antérieure. On notera enfin qu'au débouché du couloir 22-25 se trouve, à droite en entrant dans la pièce, un coffre à crapaudine de forme à peu près rectangulaire (0,80 × 0,65 m) qui débordait de 20 centimètres sur l'angle nord-ouest du couloir 22-25. Les quatre parements du coffre, faits de briques cuites (31,50 × 31,50 × 10 cm), étaient liaisonnés. Profond de 0,80 m (sept assises de briques), ce coffre avait été vidé de sa crapaudine. Deux polissoirs de 35 et 30 centimètres de long environ se trouvaient dans le fond, ainsi que quelques tessons à glaçure. Cependant, les travaux menés par Loftus dans cette zone ne permettent pas de prendre en considération ce matériel très probablement déplacé de son contexte stratigraphique originel.

La pièce 23 (fig. 3, 10)

Accessible par un couloir VII-23, long de trois mètres et large d'un mètre, la pièce 23 est insérée au milieu d'un massif de briques crues (32 × 32 × 12 cm) conservé sur près de deux mètres de haut. De plan rectangulaire elle mesure 3,25 m sur 4,75 m (dimensions identiques à cinq centimètres près, à celles que l'on peut restituer à la pièce 25). Les murs reposent sur une fondation de trois assises de briques crues (sauf à l'emplacement de la porte où l'on n'observe aucun seuil particulier). Le sol de la pièce et du couloir d'accès est constitué de deux carrelages superposés de briques cuites (32 × 32 × 8,5 cm) jointoyées et recouvertes de bitume, anépigraphes. En continuité altimétrique avec ceux de la cour VII et de la pièce 22, ces carrelages peuvent être datés comme eux, de l'époque de Nabuchodonosor II. Sur le bitume recouvrant le carrelage de la pièce 23, on a repéré quelques traces d'un enduit plâtré. Au débouché du couloir VII-23, dans la pièce, à l'aplomb du montant de la porte, est ménagé un coffre à crapaudine, construit en même temps que le carrelage inférieur. Il mesure 0,82 × 0,70 × 0,68 m. Le carrelage supérieur est ici en retrait d'une demi-brique par rapport au premier. La crapaudine originelle a disparu. A l'aplomb du

6. Voir W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, London 1857, p. 240-262.

montant sud de la porte, les carreaux sont absents. Mais il n'existe pas de coffre sous-jacent. Il s'agit sans doute d'un puits creusé à date indéterminée, qui était rempli de sable depuis l'altitude du carrelage.

La pièce 24 (fig. 11)

Située au nord-est de la précédente, cette pièce est moins bien conservée. Ici, les murs en briques crues ont été en parties détruits par l'érosion. Conservés au sud sur un mètre de haut, ils ne s'élèvent au nord que de 20 centimètres. Trois couloirs y conduisent : l'un à l'est depuis la cour VII, par le couloir VII-24; l'autre au nord-est, menait à une pièce non fouillée, sans doute symétrique de la pièce 19; le troisième, au nord-ouest mettait la pièce 24, et à travers elle la cour VII, en relation avec l'extérieur du sanctuaire.

Comme dans la pièce 23, le sol de la pièce 24 est constitué de deux carrelages superposés jointoyés au bitume. Mais, dans la pièce 24, il n'ont peut-être pas été posés simultanément. En effet, au débouché des couloirs extérieur-24 et VII-24, il existe un coffre à crapaudine à droite en entrant dans la pièce. Les crapaudines ont disparu. En existait-il un également au débouché du couloir qui conduisait à une pièce symétrique de la pièce 19, non fouillée ? On constate que ce dernier a été ultérieurement bouché par trois rangées de briques crues non liaisonnées avec celles des murs, mais de format identique. Ce bouchage se termine dans la partie sud par des briques cuites qui font saillie dans la pièce. A l'aplomb du milieu du rebouchage, les briques du carrelage supérieur ont été déposées. Le carrelage inférieur est absent à cet endroit. Bouchage du couloir et carrelage supérieur ont été posés en même temps, et le carrelage supérieur a sans doute recouvert la crapaudine qui n'avait plus raison d'être.

Le mur extérieur M2 (fig. 2a, 2b)

En plusieurs endroits (au nord-est, au nord-ouest, à l'est et au sud-ouest) on a pu retrouver sur quelque distance le mur extérieur du sanctuaire, M2. En 1981, ce mur en briques cuites avait été dégagé sur dix-huit mètres de long [7] entre la cour VI et le couloir menant à la pièce 18. Dépourvu de tout décor de niche, il n'est orné que de saillants de 2,80 m de large, espacés régulièrement tous les 4,50 m. Plaqué contre le mur C1-C8, le mur M2 s'élevait à 45 centimètres au-dessus du carrelage de la cour VI. Des traces de bitume sur la dernière assise conservée attestent l'existence d'une autre assise au moins. Mais la hauteur originelle de cette longue plate-forme ne devait pas dépasser de beaucoup sa hauteur actuelle, car les murs en briques crues, contre lesquels elle s'appuie, la dépassent d'un mètre. Au centre de chacun des saillants dégagés en 1981 est encastrée une brique estampillée au nom de Nabuchodonosor (texte long).

Ce mur en briques cuites a été également dégagé en 1983, au sud-ouest du sanctuaire, à la hauteur des pièces 25 et 22 (fig. 2a, 2b). Large ici de 1,20 m, il est, en revanche, conservé sur une hauteur de 2 mètres (entre les altitudes 18,13 m et 20,15 m). Un saillant large de 2,70 m est pourvu d'une brique au nom de Nabuchodonosor (texte long). A l'ouest du saillant dégagé, le mur prend appui sur le contrefort de briques cuites respecté par la construction de la pièce 25.

Sur la façade est du sanctuaire, une recherche ponctuelle a permis de repérer l'une des portes d'accès située en regard du couloir 20-VII. A une quinzaine de mètres de la cour VII, le mur en briques cuites s'interrompt sur une largeur de 2,50 m, pour laisser la place à un passage dont le sol est recouvert de carreaux grossièrement disposés dans l'axe de pénétration du bâtiment. En revanche, un carrelage disposé à l'extérieur, contre le mur de briques cuites, est organisé selon un angle de 45° avec l'axe du passage (fig. 12).

7. Mur M2, voir L. Bachelot dans *id.* p. 298.

Le mur proprement dit est ici (contrairement aux façades nord et sud) orné de doubles niches espacées de 90 centimètres les unes des autres. L'appareillage de demi et quart de briques qui a permis leur réalisation est identique à l'appareillage des doubles niches qui ornent la face nord du mur d'enceinte ovale M1 (daté de Nabuchodonosor) repéré en 1981 [8] et en 1978 [9]. Le mur est construit selon un appareil très régulier. On note une particularité qui n'avait pu être observée lors des campagnes précédentes. A l'opposé de chaque double niche, une brique fait saillie par rapport au nu du mur et pénètre à l'intérieur du massif en briques crues, assurant ainsi une meilleure cohésion du muret de briques cuites avec le mur massif de briques crues. La simultanéité de la construction des deux éléments est incontestable.

Enfin, sur la façade ouest du sanctuaire (fig. 2a, 3) une recherche a permis de dégager une autre porte et une partie du mur d'enceinte. Il existe, en effet, un couloir assurant le passage de la pièce 24 à l'extérieur et débouchant par un élargissement. Comme ailleurs, le mur en briques crues est doublé d'un mur en briques cuites bas, plaqué contre les briques crues. Un petit sondage réalisé dans la tranchée de Loftus a permis de le repérer plus au sud. Le décrochement constaté dans les alignements oblige sans doute à conclure que le mur d'enceinte fait, à l'emplacement de la porte, une légère saillie par rapport à l'alignement nord-est/sud-ouest du mur. Mais les dégagements opérés sont trop restreints pour permettre de savoir si le mur en briques cuites était, là également, orné de doubles niches, comme sur la façade est.

Entre l'axe du couloir menant à la pièce 24 et le point culminant du tell, la surface de ce dernier est recouverte par un vaste pan de mur écroulé, large de 10 mètres environ sur 8, tombé sur le sol de la première occupation séleuco-parthe (fig. 3). Les briques crues qui le constituent, tombées sur la tranche, mesurent 32 × 12 cm, comme celles des murs du sanctuaire néo-babylonien. La chute du pan a entraîné un élargissement des joints. La limite nord de ce massif est très régulière, et présente une succession de tranches de briques. Elle correspond à l'alignement du parement sud du couloir menant à la pièce 24. Mais le décrochement marquant l'élargissement du couloir vers l'extérieur ne paraît pas se retrouver dans cette limite nord. Les briques écroulées, conservées sur près d'une cinquantaine d'assises, ne témoignent que d'une rangée. C'est donc un parement de mur qui s'est écroulé, ou une réfection, plutôt qu'un bloc de mur entier. Mais d'où provient ce pan de mur ? La légère ondulation des assises constatée entre la tranchée de Loftus et le point culminant du tell peut plaider en faveur d'un écroulement du nord-est vers le sud-ouest. Dans ce cas, ce parement pourrait appartenir au mur de briques crues (C2 et C3 de la fouille de 1981) doublé d'un mur de briques cuites dit « mur ovale » qui enserre le sommet de la colline de l'E.babbar. La limite nord régulière du parement écroulé serait alors la trace de l'existence, dans son prolongement, d'une porte à travers ce mur ovale, situé dans l'axe de la porte ouest du sanctuaire menant à la pièce 24. On peut estimer aussi que ce parement s'est détaché du mur du sanctuaire et que la limite nord de l'écroulement correspond au couloir menant à la pièce 24. Dans tous les cas il s'agit d'un mur haut, au minimum, de 8 à 9 mètres.

Tel qu'il est connu actuellement, ce sanctuaire néo-babylonien s'inscrit assez bien dans la série des temples connus de même époque, tant par ses dimensions générales que par son plan. On sait que Nabuchodonosor consacra de grands efforts à la restauration d'une Babylonie ravagée par les guerres antérieures, et on connaît l'ampleur des travaux qu'il fit effectuer dans tous les grands centres religieux du sud, à Ur, Uruk ou Dilbat. Larsa bénéficia également de la piété royale.

Il est plus étonnant de constater l'absence de traces d'une activité architecturale attribuable à Nabonide (556-539 av. J.-C.). On sait que ce dernier, la première année de son règne, s'est installé à Larsa pour régler divers problèmes administratifs, en 555 av. J.-C. On sait surtout, par un long texte daté de l'an 10, qu'il restaura l'E.babbar. Ce texte [10], malgré

8. L. Bachelot dans *id.* p. 192 et fig. 2.
9. Huot et alii dans *id.* p. 208 et figs. 2 et 26.
10. S. P. Langdon, *Neubabylonischen Königsinschriften*, *VB*, IV, Nab. n° 3.

sa langue embarrassée, tire sa valeur des précisions concrètes qu'il contient. Il mentionne que l'E.babbar était devenu depuis longtemps désert et ruines, « sur lequel poussière et gravats en gros tas de terre, s'étaient entassés au point que l'implantation n'en était plus reconnaissable, le plan plus visible... ». Il rappelle les travaux de son prédécesseur Nabuchodonosor qui « refit l'E.babbar ». Toutefois, poursuit-il, « ce temple, sa voie d'approche était trop étroite et trop petite sa structure pour être le siège du grand seigneur Shamash et d'Aya sa femme aimée... C'est à moi, le roi Nabonide, son pourvoyeur, que (Shamash) confia de restaurer l'E.babbar... ». Mais il est très difficile de se faire une idée précise des travaux entrepris. Il est question « d'élever le faîte de la ziggurat », et lorsque Nabonide mentionne « je m'employais à mobiliser des travailleurs pour Shamash et Marduk, tenant le pic, portant la pelle, transportant le couffin. Je les envoyai en masse refaire l'E.babbar, le formidable temple... du lien du ciel et de la terre... j'élevai le faîte », il s'agit bien de la ziggurat et non de notre temple, bien que le roi termine en proclamant : « je refis bien l'E.babbar à l'antique ». Il est donc fort possible que les travaux de Nabuchodonosor sur le sanctuaire aient largement suffi, et que Nabonide de son côté ait concentré ses efforts sur la ziggurat. Des fouilles futures sur ce dernier bâtiment devront éclaicir ce point.

Cependant, le règne de Nabonide est attesté dans le sanctuaire proprement dit, mais non dans son architecture. Dans la pièce 24, le coffre à crapaudine situé à l'aplomb du montant nord du couloir 24-VII renfermait un fragment de stèle réemployée à une époque plus tardive [11]. Très mutilé (le texte et la représentation figurée ont été volontairement martelés), ce document a pu être identifié comme une version locale des stèles de Nabonide dites de Harran. Témoin de la dévotion du roi envers Sin, cette pierre indique qu'il chercha à imposer ce culte même dans le temple de Shamash. Elle indique aussi combien cette tentative fut mal ressentie, et la stèle fut sans doute martelée dès 539 av. J.-C., laissée sur place et réutilisée comme crapaudine à date ultérieure.

LES RÉOCCUPATIONS POSTÉRIEURES

Après la chute de l'empire néo-babylonien, on note la présence de quelques réfections et aménagements. Ils sont souvent difficiles à dater; les éléments de chronologie absolue faisant défaut à l'exception de la tablette L.83.6 [12].

L'occupation hellénistique ancienne (4e siècle av. J.-C.)

La tablette L. 83.6 trouvée à 15 cm au-dessus du carrelage de la cour VII, dans la partie sud de la cour, dans une couche d'abandon, témoigne d'un prêt. Elle est datée du 17 Tebet de l'an 3 de Philippe roi des Pays, c'est-à-dire Philippe Arrhidée (323-316 av. J.-C.) et nous donne la date de 320 av. J.-C. Quelques aménagements peuvent être attribués à cette période, qui ne dépassent pas le cadre de travaux d'entretien banal.

A l'entrée du couloir VII-23, un seuil de deux assises de briques cuites reposant sur le carrelage est mis en place. On refait également les parements du couloir, qui reposent sur les extrémités du seuil.

En face du couloir, un petit podium de plan carré, d'un mètre de côté, conservé sur neuf assises, repose sur le carrelage supérieur de la cour VII (fig. 13, 14, 15). A 50 cm environ à l'est de ce podium, un second un peu plus petit fait face au couloir VII-22. Il repose également sur le carrelage supérieur de la cour. La date exacte de leur construction peut se discuter. Dans les deux podiums, des briques inscrites au nom de Nabuchodonosor sont

11. Voir ci-dessus p. 173 et ci-dessous p. 176 et p. 215.
12. Voir ci-dessous, p. 217.

insérées dans l'appareil. Cela suffit-il à faire remonter leur installation à ce règne ? Contrairement aux inscriptions du socle de la pièce 22, celles des deux podiums de la cour VII sont disposées sans ordre régulier. Ces derniers sont excentrés par rapport à l'axe général VII-22 et gênent la circulation en ce lieu central du temple. Il s'agit de petits édifices peu soignés, utilisant des briques cuites fragmentaires. Cependant, le bitume qui recouvre le carrelage supérieur de la cour VII remonte le long de la base des podiums. Mais ce revêtement peut être une réfection postérieure à la pose du carrelage lui-même.

Les parements de la pièce 23 sont restaurés par un simple placage de briques crues posé horizontalement et de façon irrégulière. A la base des murs ouest et sud, des briques cuites de récupération (l'une d'elles porte une inscription d'Ur Nammu) (fig. 16) réparent des sapes. De même, les parements des murs du couloir VII-23 sont entaillés puis reconstruits dans le même alignement que les précédents et à l'aplomb du carrelage (fig. 17). Les dimensions des briques de cette reconstruction sont légèrement inférieures à celles de la période néo-babylonienne, et une monnaie de cuivre (L.83.57, malheureusement illisible) a été retrouvée à l'intérieur du nouveau parement nord. Le coffre à crapaudine d'époque néo-babylonienne est comblé par un gros bloc de calcaire (fig. 18). Une nouvelle crapaudine, grosse pierre brute à peu près circulaire, est mise en place par-dessus le bloc de calcaire. Le carrelage de l'époque néo-babylonienne demeure en usage car il passe sous les réfections des parements. Contre le mur occidental de la pièce s'appuie un podium rectangulaire très érodé, en briques crues (fig. 19).

Dans la pièce 24, les parements des murs semblent avoir été restaurés par un placage, mais l'arrachement dû à l'érosion rend difficile le repérage des réfections hellénistiques. On note toutefois quelques briques crues posées de chant contre le parement sud-ouest. De même, des briques cuites viennent combler la sape du parement nord du couloir 24-extérieur. Ce même couloir est rehaussé d'une nouvelle assise de briques. Le coffre à crapaudine, au débouché du couloir 24-extérieur, reçoit une pierre non travaillée, et le coffre du couloir 24-VII le fragment de stèle de Nabonide mentionné plus haut, retouché pour servir de crapaudine.

Sur le sol du couloir VII-22, a été posé un troisième carrelage bitumé qui surélève de l'épaisseur d'un carreau la presque totalité du sol du couloir (à 20 m d'altitude) par rapport à celui de la cour (à 19,80 m). Cinq carreaux de ce carrelage supérieur sont estampillés au nom de Nabuchodonosor (texte court). Ils sont tournés face inscrite contre le carrelage sous-jacent (fig. 6).

Dans la pièce 22, un carrelage (à 20 m d'altitude) appareillé de façon irrégulière et constitué de carreaux de remploi liaisonnés au bitume (32 × 32 × 10 cm) était intact (n° 4), tandis que les deux carrelages sous-jacents (n°s 3 et 2) avaient été traversés par le trou de pillage destiné à vider les caissons de fondation de leurs dépôts. Sur le carrelage supérieur intact reposait du matériel céramique séleucide. Il convient donc de dater le pillage et sa dissimulation par un carrelage supérieur, de cette époque.

L'occupation hellénistique moyenne (2e siècle av. J.-C.)

On ignore la durée exacte de la première occupation hellénistique, mais une couche d'abandon assez nette la recouvre. Une seconde phase est attestée 70 cm environ au-dessus du carrelage de la cour VII et 35 cm au-dessus du carrelage de la pièce 22. Cette seconde occupation s'établit à 50 cm au-dessus du carrelage de la pièce 23. Sur ce dépôt stérile, une réoccupation s'établit dans la cour VII, marquée par d'abondants dépôts de céramique. Mais elle paraît concentrée dans la partie nord-ouest de la cour. S'agit-il d'un petit édifice érigé en matériaux légers au milieu de cette cour ? La superficie de l'installation, d'après l'amoncellement de céramique, n'a guère dû dépasser une quinzaine de mètres carrés. Le sol a été détruit à l'ouest, par une tranchée de Loftus. Il a été entaillé à l'est par des fouilles clandestines (on est ici très proche de la surface du tell). On note, en revanche, la présence sur le bord ouest de l'amas de tessons d'un petit coffre à crapaudine fait de briques cuites

de récupération, indiquant la présence d'une porte ouvrant vers l'ouest sur le long côté de ce bâtiment qui devait s'étendre selon le grand axe de la cour VII partiellement conservée (fig. 14, 20, 21). En outre, aucun matériel céramique ni traces de sol n'ont été découverts au-dessus de la banquette en briques cuites qui borde le côté nord-ouest de la cour VII. Le petit édifice ne devait donc pas s'appuyer sur les murs subsistants de la cour VII. Parmi les tessons recouvrant son sol, on note des fragments d'éléments de couverture calcinés. L'effondrement de la toiture a écrasé un matériel céramique abondant caractérisé par un large emploi de la glaçure, pour lequel une première analyse suggère une datation au 2e siècle av. J.-C. [13]. Au milieu des tessons se trouvaient également, réutilisés comme meule dormante et broyeur, une statuette anépigraphe de l'époque protodynastique III et un gros poids-canard [14].

Dans la pièce 22, une réoccupation contemporaine est attestée par de grandes jarres de stockage écrasées sur place. Deux d'entre elles étaient calées dans l'angle formé par le podium et son escalier sud-est (fig. 22). Une autre, à peu près complète, se trouvait au débouché du couloir VII-22, dans l'angle sud-est de la pièce (fig. 23). Deux récipients du même genre étaient adossés aux redans qui précédaient sans doute un couloir menant de la *cella* à une autre pièce située plus à l'est, non fouillée. Dans ces jarres ont été trouvés des ossements de bovidés en grande quantité (crânes et os longs).

Dans la pièce 23, cette réoccupation est marquée par l'établissement d'un sol de terre battue (à 20,44 m d'altitude) recouvert d'une épaisse couche de cendre située à 50 cm au-dessus du carrelage. Un nouveau podium, situé au-dessus du précédent est fondé à 20,21 m d'altitude (fig. 24). Cette nouvelle installation en briques crues (32 × 32 × 14 cm) est un rectangle allongé, long de 1,70 m, large de 0,90 m et haut de 0,70 m. Il est recouvert sur les côtés d'un enduit plâtré, puis d'une assise de briques cuites, enfin, de deux couches d'un enduit de terre séparées par un revêtement plâtré. Les briques cuites, jointoyées au mortier d'argile, sont de format irrégulier et réutilisées (traces de bitume arraché). Ce podium a été en partie détruit par la tranchée Loftus. Sur le dernier enduit plâtré reposaient un morceau de statuette très fragmentaire (avant-corps d'animal ?) en lapis-lazuli (L.83.8) et un os d'animal.

La pièce 24 est modifiée durant cette réoccupation (fig. 25). Désormais, un mur de refend étroit la coupe en deux parties dans le sens de la largeur. Il est très irrégulier et mal appareillé, construit en briques de récupération, dont une était inscrite au nom de Kadashman-Enlil. Un passage est aménagé au milieu. Dans les deux parties ainsi délimitées, le sol est recouvert de terre battue. Sur le sol on trouvait, comme dans la cour VII et la pièce 22, un abondant matériel céramique. Parmi les tessons, on recueillait une tête de clou votif en argile (L.83.30) dédicace de Simat-Inanna, épouse de Rim-Sin [15]. Ce texte, très abîmé, est un duplicat. On recueillait également trois bulles de scellement de parchemins [16] datant probablement du début du second siècle av. J.-C.

L'occupation séleuco-parthe

Un nouvel abandon succéda à la destruction par le feu de l'occupation précédente. La ruine définitive s'annonce, comme en témoigne le début du décollement du parement du mur ouest de la cour VII. Le parement du mur est a totalement disparu. Aucune face de brique n'a pu être dégagée en élévation. De même, les façades des murs d'enceinte tombent en ruine, comme en témoigne le pan de mur écroulé à l'ouest du temple, sur le sol de l'occupation hellénistique moyenne [17].

La couche de destruction qui scelle l'incendie de la phase précédente est épaisse, selon les endroits, de 40 à 70 cm. Un nouveau sol d'occupation s'établit alors, repéré en quelques

13. Voir ci-dessous p. 229.
14. Voir p. 181-182.
15. Voir p. 213.
16. Voir p. 233.
17. Voir p. 174.

endroits très ponctuels, le long du mur de la cour VII et au milieu de la cour. Dans la pièce 23, un sol en tous points comparable au précédent s'établit à un mètre environ au-dessus de ce dernier. La pièce 24 est recouverte d'un bloc de briques cuites tombées (dont l'une est inscrite au nom de Nabuchodonosor) (fig. 26). Les vestiges de l'occupation séleuco-parthe ont été emportés par l'érosion. Cette dernière phase ne peut être datée que par l'analyse céramique, de manière assez vague, au 2e-1er siècle av. J.-C.

LE CONTREFORT (fig. 3, 27, 28, 29, 30)

Au sud-ouest de la pièce 25 avaient été repérés, dès le début de la campagne, des vestiges en briques cuites dont une partie était apparente à la surface du tell. Ce devait être le cas au siècle dernier lors du séjour de Loftus à Sinkara. Situées sur le point culminant de la colline, ces structures l'ont attiré si l'on en juge par la lecture de quelques passages de son récit. C'est d'ailleurs de ce point que partent les tranchées divergeant vers l'est, le nord et l'ouest que Loftus ouvrit sur quelques dizaines de mètres à la surface de l'E.babbar. Ses travaux autour de ces vestiges de briques cuites ont causé, on l'a vu, la destruction de la moitié méridionale de la pièce 25 et, fait plus regrettable, une partie des liens stratigraphiques entre ces vestiges et leur contexte.

Relisons Loftus [18] : « Continuant la tranchée à travers l'appareil de briques cuites jusqu'au point culminant du tell, les ouvriers tombèrent sur une masse de maçonnerie qui m'a beaucoup intrigué. C'était une tombe d'une construction particulière et sans aucun doute antique, presque chaque brique portant une dédicace estampée d'un temple au soleil... En creusant en profondeur, on découvrit une seconde tombe semblable sous la première, mais à une profondeur de 12 pieds (3,65 m) je n'avais pas atteint la base. Les deux tombes étaient construites dans et contre l'intérieur d'un mur massif épais de 5 pieds (1,52 m), mais elles avaient été pillées, très probablement depuis des siècles. Les murs étaient épais de 3 pieds 3 pouces (environ 1 m) et les intérieurs mesuraient 6 pieds de profondeur (1,82 m) et un pied 10 pouces de large (0,55 m). La longueur était de 6 pieds et demi (1,98 m) dont un pied 10 pouces (0,55 m) à une extrémité était couvert par une arche voûtée formée par le débordement de chaque assise de brique au-dessus de l'assise immédiatement inférieure ». Il ne pouvait faire de doute que la construction encore visible au-dessus de la pièce 25 était bien celle qui avait tant intrigué Loftus. Les dimensions des vestiges apparents n'étaient pas éloignées de celles données par l'explorateur anglais, et des arrachements de voûte étaient encore visibles. Si le début de l'exploration confirmait la description de Loftus (une deuxième voûte existait sous la première, pouvant évoquer la deuxième tombe placée sous la première) il fallut très vite corriger l'interprétation. Point de tombe ! Il s'agit d'une construction en briques cuites, mesurant 2,30 m sur 2 m, située exactement entre le mur sud-ouest de la pièce 25 et le mur en briques cuites qui délimite le mur néo-babylonien. Entre les trois murs de cette construction formant un U, épais chacun de 75 cm (deux briques et demi) est ménagé un espace vide de 50 cm de large et de 1, 75 m de long (fig. 27, 28, 29). L'extrémité sud-ouest de cet espace est couverte, sur une longueur d'environ 70 cm, d'une voûte en encorbellement de 70 cm, de haut (six assises de briques). La hauteur totale de la construction est de 5,80 m. De la base de la construction au sommet, on a compté 73 assises de briques. L'ensemble comprend deux parties superposées (les tombes de Loftus). La partie supérieure ayant été détruite pour moitié par l'explorateur anglais, il est actuellement impossible de déterminer le lien fonctionnel qui les unissait. Nous pouvons constater au plus (fig. 30) que la partie supérieure du petit côté de la construction n'était pas rigoureusement à l'aplomb de la partie inférieure. Cette dernière était composée de 39 assises. Liées au bitume, les briques, qui étaient soigneusement disposées de façon à éviter la superposition des joints d'une assise sur l'autre,

18. Voir Loftus, *op. cit.* p. 248.

présentaient un appareillage peu habituel. En effet, contrairement à ce que l'on observe couramment, les joints montants d'une assise sur deux ne sont pas rigoureusement superposés mais régulièrement décalés, si bien que sur l'ensemble de la hauteur de la construction, ils suivent une ligne oblique formant avec la verticale un angle de 15°. La construction semble ainsi s'appuyer contre un massif en briques crues, actuellement disparu, et jouer un rôle de contrefort. La partie supérieure de la maçonnerie (la tombe supérieure de Loftus) ne présente pas la même caractéristique. Les joints sont bien verticalement superposés toutes les deux assises. Quant au sol de la construction, situé entre les murs formant un U, il est constitué d'un double carrelage.

L'interprétation funéraire de Loftus doit être à l'évidence abandonnée. Les fouilleurs allemands d'Uruk qui ont découvert au milieu des côtés nord-ouest et sud-est de la ziggurat d'Ur-Nammu, des constructions identiques à celle de Larsa, les ont interprétées comme des systèmes en relation avec l'écoulement des eaux de pluie (Wasserführungschacht), autrement dit des drains [19] (fig. 31). Mais une telle interprétation pose des problèmes difficilement solubles. En effet, si ces massifs étaient réellement des drains, on ne voit pas pourquoi deux seulement des quatre côtés de la ziggurat en furent pourvus ? De plus, on saisit mal quel intérêt représente la mise en œuvre d'une construction aussi imposante pour assurer seulement l'évacuation des eaux de pluie. Enfin, le sol de cette construction, recouvert d'un double carrelage horizontal liaisonné au bitume, semble plus propice à l'accumulation des eaux d'écoulement qu'à leur évacuation.

C'est pourquoi, si l'état dégradé dans lequel nous avons trouvé la construction, ainsi que la disparition intégrale du massif en briques crues dans lequel elle devait s'insérer, ne permettent pas de fournir une interprétation fonctionnelle de cet aménagement, il semble également difficile d'accepter celle qu'ont avancée les fouilleurs d'Uruk. S'il fallait absolument se prononcer, nous reconnaîtrions davantage ici un contrefort qu'un drain. En revanche, la construction de Larsa doit, comme celles d'Uruk, être attribuée au règne d'Ur-Nammu. En effet, un démontage partiel permit de constater que, sur une dizaine de briques enlevées, trois d'entre elles étaient estampillées au nom d'Ur-Nammu. Loftus, qui démonta la moitié de la partie supérieure de la construction, précisait déjà que la majorité des briques étaient estampillées au nom de ce souverain, ce qui a été confirmé par nos propres observations. Cette datation pose néanmoins de redoutables problèmes. Le sommet de la construction s'élève à 1,50 m au-dessus du carrelage de la pièce 25, d'époque néo-babylonienne, et le contrefort sert de point d'appui au mur d'enceinte à saillants en briques cuites qui délimite le sanctuaire, qui est bien daté du règne de Nabuchodonosor. Ce contrefort, seul témoin à cette altitude d'un édifice datant de la IIIème Dynastie d'Ur, appartiendrait-il à une construction en briques crues entièrement disparue ? On verra ci-après que sous les vestiges néo-babyloniens se trouvent des constructions d'époque kassite (pièce 23). On peut comparer utilement l'altitude absolue de la base du contrefort à 15,50 m, et l'altitude des murs *antérieurs à l'époque kassite* rencontrés dans le sondage mené dans la pièce 23 (reconnus sur dix assises jusqu'à 15,37 m sans que la base en ait été atteinte). Rappelons, pour mémoire, que le sommet de conservation (la base n'en a été atteinte nulle part) des murs C2-C3 (fouille de 1981) se trouve entre 17, 17 et 18,91 m. Une datation de notre contrefort à l'époque d'Ur-Nammu n'est donc pas improbable. Mais elle suppose que la construction en briques crues, contre laquelle ce contrefort s'adossait, a été entièrement arasée à une époque qui reste à préciser, le contrefort seul, parce qu'il était en briques cuites, ayant été conservé peut-être en raison d'une menace d'écroulement sur cette face de la colline.

LE SONDAGE MENÉ SOUS LA PIÈCE 23 (fig. 32, 33)

Grâce à l'autorisation du Service des Antiquités, un étroit sondage a pu être mené dans la partie sud-est de la pièce 23, à l'aplomb des murs du temple néo-babylonien. Cette

19. Voir *U. V. B.* 1, p. 21-30 et Pl. V, VI et fig. 8-16; *U.V.B.* 2, p. 8-9, Pl. III-IV et fig. 2; *U.V.B.* 3.

recherche en profondeur a permis de constater que les fondations des murs de Nabuchodonosor reposent directement sur les vestiges des murs antérieurs, sans trace de destruction violente entre les deux. La construction néo-babylonienne a repris rigoureusement le tracé du plan de l'édifice précédent. La porte et le couloir d'accès VII-23 sont exactement au même emplacement que la porte et le couloir sous-jacents. Ce niveau plus ancien doit être daté de Kadashman-Enlil. Les petites briques crues rectangulaires (27 × 17 × 9 cm) de ces murs sont disposées à plat (5 assises), puis de chant (4 assises) puis à plat (7 assises), puis de chant (1 assise conservée), ce qui rappelle l'appareillage des murs C2-C3. Ils reposent sur un soubassement de briques cuites (31 × 31 × 8,5 cm) dont cinq sont inscrites au nom de Kadashman-Enlil. Ce soubassement en briques cuites est lui-même érigé sur une seule assise de briques crues. Les murs sont conservés, de cette assise de fondation à la dernière assise crue conservée, sur 2,94 m de haut (entre les altitudes 16,36 m et 19,30 m). Dans le parement du mur sud de la pièce, on remarque une rupture de l'appareil et les traces d'un rebouchage en briques crues plus épaisses, mais l'étroitesse du sondage n'a pas permis d'en préciser les contours. Il ne s'agit pas d'une porte bouchée car il n'existe aucune rupture au niveau du soubassement en briques cuites. Il peut s'agir, en revanche, de la réfection d'une dégradation du parement ou du remplissage d'une niche.

Le sol de la pièce est carrelé en briques cuites anépigraphes de dimensions irrégulières, jointoyées au mortier d'argile (fig. 34). A 35 cm au-dessus de ce sol d'origine, il existait un sol plus récent carrelé en briques cuites de récupération (l'une d'elles est inscrite au nom d'Ur-Nammu), qu'il est bien difficile de dater (fig. 34, 35a, b). Sous le carrelage d'origine associé au mur de Kadashman-Enlil se trouve un massif de 6 assises de briques crues, d'un format identique à celui des murs, qui semble emplir toute la superficie de la zone fouillée, et servir d'assise au carrelage (fig. 36). Mais une telle technique de remplissage n'a jamais été observée ailleurs. Ce massif a été endommagé par le creusement de deux fosses. L'une, à l'aplomb du montant sud de la porte, correspondait à un enlèvement du carrelage originel. Elle était remplie de terre meuble, et de quelques briques cuites cassées. L'autre, comblée par des briques entières ou des fragments, n'est apparue qu'après le démontage du carrelage. L'une des deux au moins doit correspondre au pillage de la crapaudine.

Ce bâtiment de Kadashman-Enlil reposait sur des murs plus anciens. En effet, sous la fondation kassite, se trouvaient deux murs rigoureusement à l'aplomb des précédents (fig. 33). Dix assises de briques crues de format plus réduit (25 × 15 × 7 cm) disposées alternativement en paneresses et parpaings, ont été dégagées. Aucune n'est placée de chant. Une porte était ménagée à l'aplomb de la porte kassite. Aucun sol n'a pu être atteint. Ce niveau est indatable. On doit cependant remarquer que les dimensions des briques sont identiques à celles du massif coffré du niveau 5 (le plus ancien) atteint dans le fond du sondage de la cour V [20], niveau qui est antérieur au XVIIIe siècle. L'altitude de ces éléments de murs (l'assise la plus profonde qui ait été mise au jour est à 15,37 m d'altitude) correspond à l'altitude de la base du contrefort mentionné ci-dessus (15,50 m).

On doit souligner également que le plan de la construction, à cette altitude, tout au moins dans l'angle sud de la pièce 23 (seule fouillée), est respecté ensuite par les restaurateurs successifs de l'édifice, de Kadashman-Enlil à Nabuchodonosor. L'emplacement de l'angle de la pièce et de la porte du couloir VII-23 est identique à travers tous les niveaux dégagés par nos travaux. Ce sondage, même sur une superficie extrêmement restreinte, a donc permis d'obtenir une stratigraphie de la pièce 23, de l'époque kassite à l'époque néo-babylonienne sur au moins six siècles et demi, sinon plus. Mais on comprendra aisément que la hauteur de conservation des murs, tant à l'époque kassite qu'à l'époque néo-babylonienne, interdit de pousser plus avant ces recherches au cœur de l'E.babbar.

20. Campagne de 1978, voir *Syria* LVIII, 1981 p. 17.

LE MATÉRIEL

On ne pouvait s'attendre, sur les emplacements fouillés, à trouver beaucoup de matériel en place. L'essentiel des objets recueillis consiste en céramique, dont on voudra bien trouver l'analyse ci-après [21]. Ce matériel est accompagné de quelques figurines de cavaliers en terre cuite, et de trois bulles de scellement [22]. Il convient de mentionner également une tablette cunéiforme dont D. Arnaud fait état dans le compte-rendu épigraphique de la campagne [23].

En dehors de ces trouvailles, on doit mentionner ici trois objets qui méritent d'être brièvement décrits : une petite statuette, un gros poids-canard, un fragment de stèle.

La statuette L.83.1 (fig. 37, 38)

Recueillie au milieu du matériel céramique abondant qui jonchait la cour VII de l'E.babbar (2e siècle av. J.-C.) [24] et reposant à proximité du gros poids-canard en pierre qui devait servir de broyeur, cette statuette a été utilisée à époque tardive comme meule dormante. Beaucoup moins fine que la statue en diorite d'Entemena de Lagash, retrouvée décapitée à Ur, elle n'a pas eu la chance, comme cette dernière, d'aboutir dans le « musée » de Nabonide à Ur, mais elle a terminé sa carrière comme objet utilitaire.

L.83.1 : hauteur : 23,7 cm
largeur aux épaules : ca. 12 cm
épaisseur à la base du kaunakès mesurée de l'avant à l'arrière : ca. 14,5 cm
profondeur du trou de fixation de la tête : 1,9 cm [25].

Acéphale et anépigraphe, cette statuette a été taillée de façon assez rudimentaire dans une pierre métamorphique gris-verdâtre. Le poli de la surface est médiocre. L'allure générale est trapue, et le canon court. La statue représente un adorant dans la position traditionnelle debout, les mains jointes devant la poitrine. La tête, absente, était fixée sur le corps par un tenon. La mortaise est encore bien visible dans l'axe du cou. Le personnage est torse nu et les muscles pectoraux sont nettement marqués. Il n'y a pas d'indication apparente de mamelons. Les bras sont collés au corps, les coudes pointus. La courbe des muscles fessiers est bien indiquée. Le personnage porte un kaunakès lisse souligné par un léger ressaut à la hauteur de la ceinture. Le bas de jupe est marqué par une arête assez nette. La cheville ou le pied gauche est encore perceptible, mais les deux pieds ont disparu. A l'arrière, le socle est en liaison continue avec le bas du kaunakès. La base de la statue est plate. L'ensemble est très usé. Si la partie droite est presque intacte, la partie gauche a été aplatie par un long usage secondaire. Malgré cette dégradation, l'attitude générale est encore clairement reconnaissable.

Le schéma général de cet adorant évoque la statuaire du Protodynastique III [26]. Les parallèles les plus proches qu'on puisse suggérer sont ceux de la statue d'Iku-Shamash, roi de Mari qui, bien qu'assise, est d'allure générale très voisine. On aimerait pouvoir être assuré de l'existence d'un pan de ceinture sur le côté gauche arrière, mais l'usure ne permet pas de conclure avec certitude sur ce point. En revanche, le mouvement en avant de la jupe est très proche de celui de la statue d'Entemena de Lagash déjà citée. Le procédé de fabrication consistant à sculpter séparément la tête, qu'on fixait ensuite sur le cou par un tenon, ce dernier pénétrant dans le corps à travers un trou vertical creusé entre les épaules, est bien connu au Protodynastique III, et la statuaire de la Diyala en offre de nombreux

21. Voir p. 228.
22. Voir p. 233.
23. Voir p. 217.
24. Voir p. 177.
25. On comparera ces dimensions à celles qui sont mentionnées dans A. Spycket *La statuaire du Proche-Orient Ancien*, 1981, note 453, p. 128.
26. Nous remercions vivement ici Mlle A. Spycket qui a bien voulu examiner de près les photographies de cette statuette et nous faire part de son opinion avertie.

exemples. Dans notre cas, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un procédé de fabrication ou d'une réparation secondaire. On peut, de toutes façons, dater notre adorant muet du Protodynastique III sans qu'il soit possible d'être plus précis.

Le poids-canard L.83.2 (fig. 39, 40)

Un gros poids-canard en pierre polie à gros grain a été recueilli non loin de la statuette mentionnée à l'instant, sur le même sol du 2e siècle av. J.-C., dans la cour VII (hauteur : ca. 11,5 cm; longueur : ca. 15,7 cm). De forme traditionnelle, le cou replié sur le dos, vers l'arrière, il est de canon très court, mais semble complet. Sa réutilisation secondaire en pilon n'a fait qu'arrondir les formes sans le briser. Le poids en grammes n'a pas été relevé en raison de cette utilisation postérieure qui a dû entraîner une perte du poids originel.

Fragment de stèle L.83.50 (fig. 11, 41, 42)

Recueilli dans la pièce 24 de l'E.babbar [27] où il avait été réutilisé comme crapaudine, ce fragment n'a guère d'intérêt en soi, mais sa présence est importante du point de vue historique. On voudra bien se reporter au commentaire de D. Arnaud [28]. Le fragment recueilli, en pierre grise sombre (basalte ?) mesure 35 cm de large sur 36 cm de haut et 19 cm d'épaisseur. Nous avons visiblement affaire à la partie sommitale d'une stèle, ornée de figures au recto, et couverte d'un texte cunéiforme au verso. Le recto est plat et l'on discerne encore un bandeau horizontal en léger relief, sur lequel se tient une figure. La stèle est cassée horizontalement sous ce bandeau. Le relief est arrondi. Les deux faces ont été volontairement martelées. Si les figures de l'avers (figure humaine debout et symboles astraux) ont entièrement disparu, en revanche, sur le revers, une faible partie du texte cunéiforme a échappé à la destruction. Les quelques lignes conservées suffisent à identifier la stèle comme un duplicat des stèles de Nabonide retrouvées à Harran.

Ainsi, les travaux menés en 1983 ont permis d'accroître notre connaissance de l'E.babbar, de la fin du troisième millénaire jusqu'à l'époque parthe. Dans les conditions actuelles, il serait difficile de progresser davantage. Peut-être pourra-t-on, lors d'une prochaine campagne, compléter sur certains points l'analyse du niveau néo-babylonien et des réoccupations postérieures. Sous ce niveau néo-babylonien, la hauteur de conservation des vestiges préservés interdit une étude plus vaste. La réglementation actuelle nous empêche, en effet, d'envisager l'analyse sérieuse des niveaux kassites, recouverts par une occupation néo-babylonienne qui s'élève encore à environ deux mètres de haut. Les niveaux kassites eux-mêmes, si l'on en juge par le sondage conduit dans la pièce 23, sont conservés sur près de trois mètres. Il faut donc provisoirement s'en tenir là. Les résultats de 1983 seront intégrés dans la publication définitive des travaux conduits sur l'E.babbar depuis 1969, dont la préparation se poursuit activement.

27. Voir p. 175.
28. Voir p. 215.

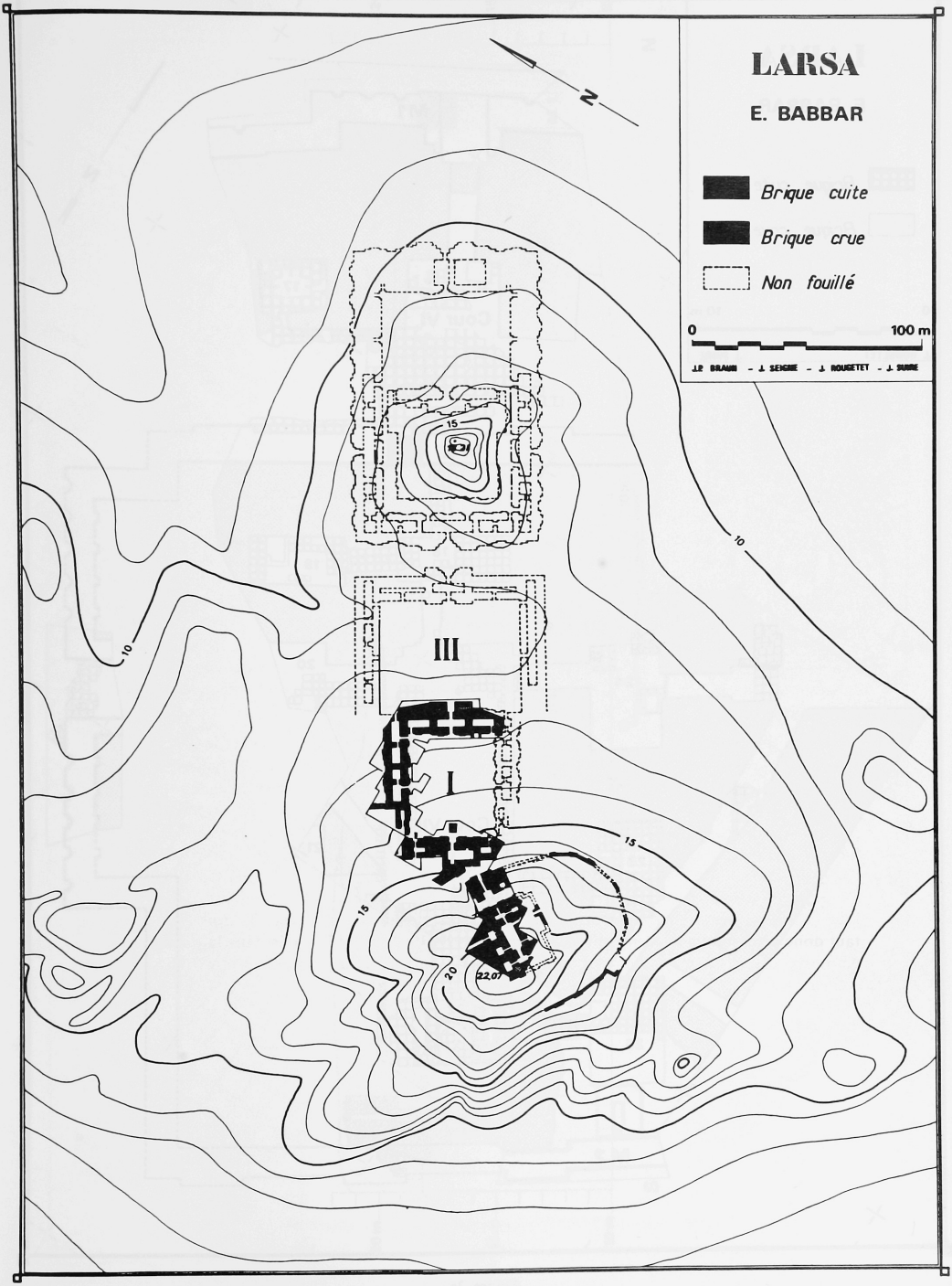

LARSA
E. BABBAR
Brique cuite
Brique crue
Non fouillé
0
100 m
J.P. BRAUN - J. SEIGNE - J. ROUGETET - J. SURRE
N
III
I
10
15
20
22.07

Figure 1

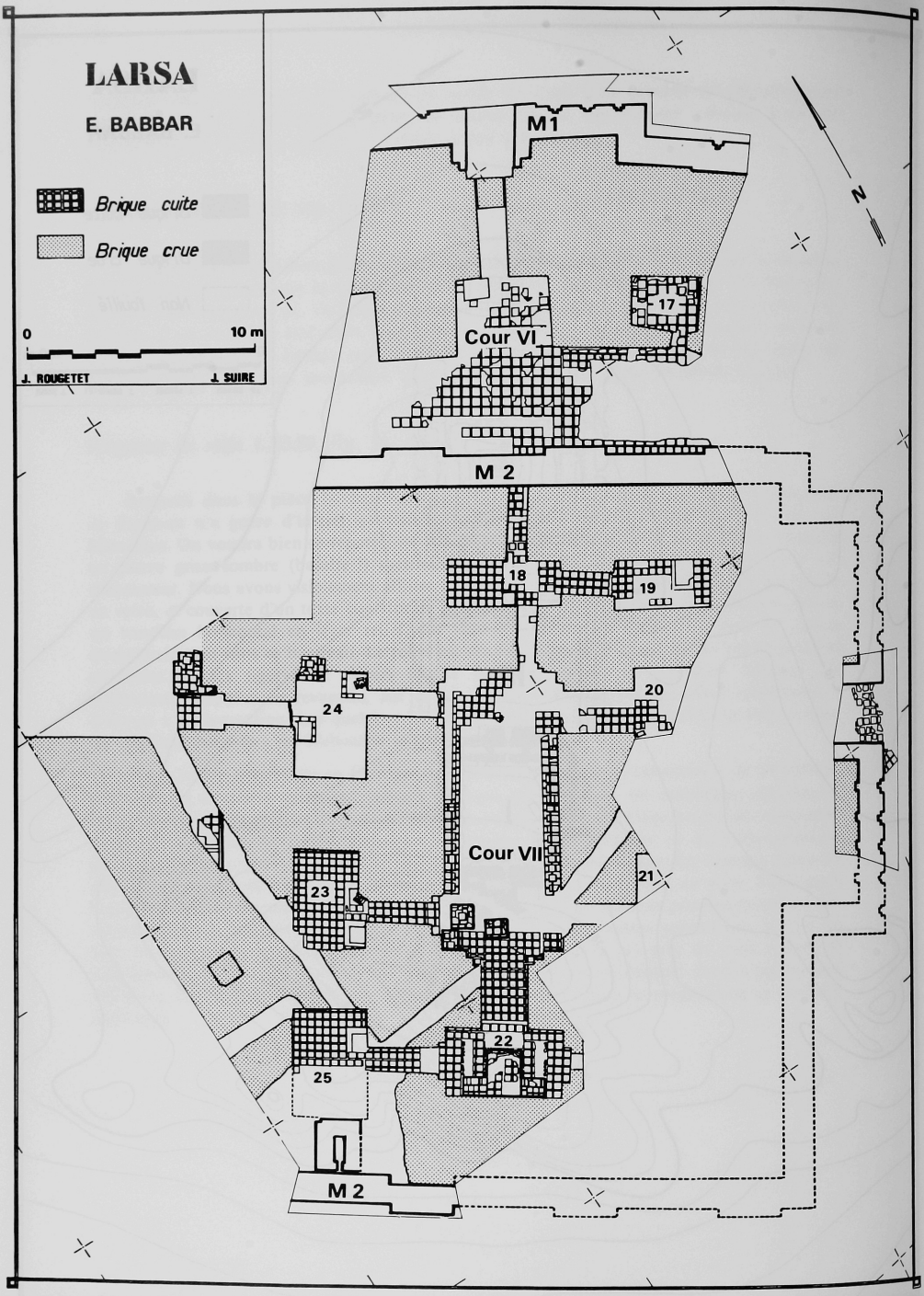

LARSA
E. BABBAR
Brique cuite
Brique crue
0
10 m
J. ROUGETET
J. SUIRE
M1
N
17
Cour VI
M 2
18
19
20
24
Cour VII
21
23
22
25
M 2

Figure 2a

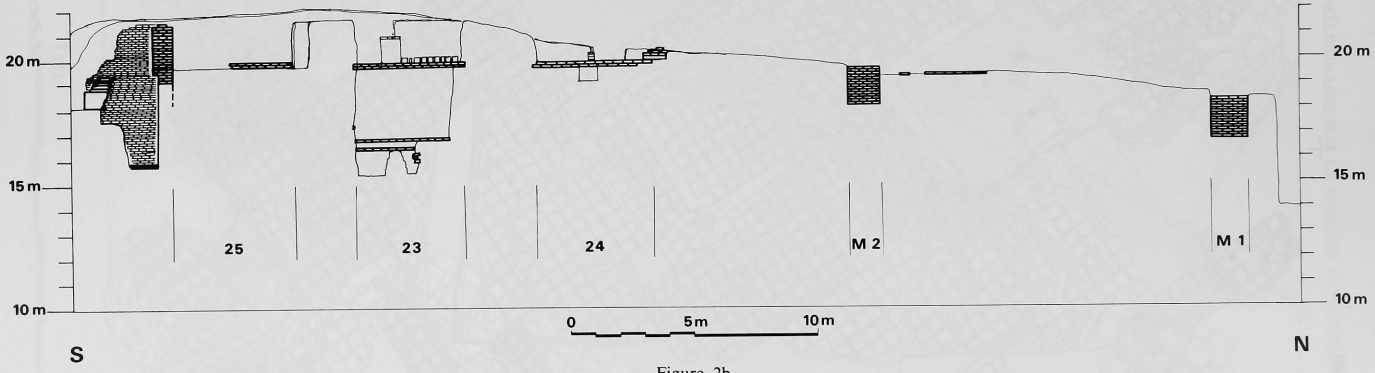


Figure 2b

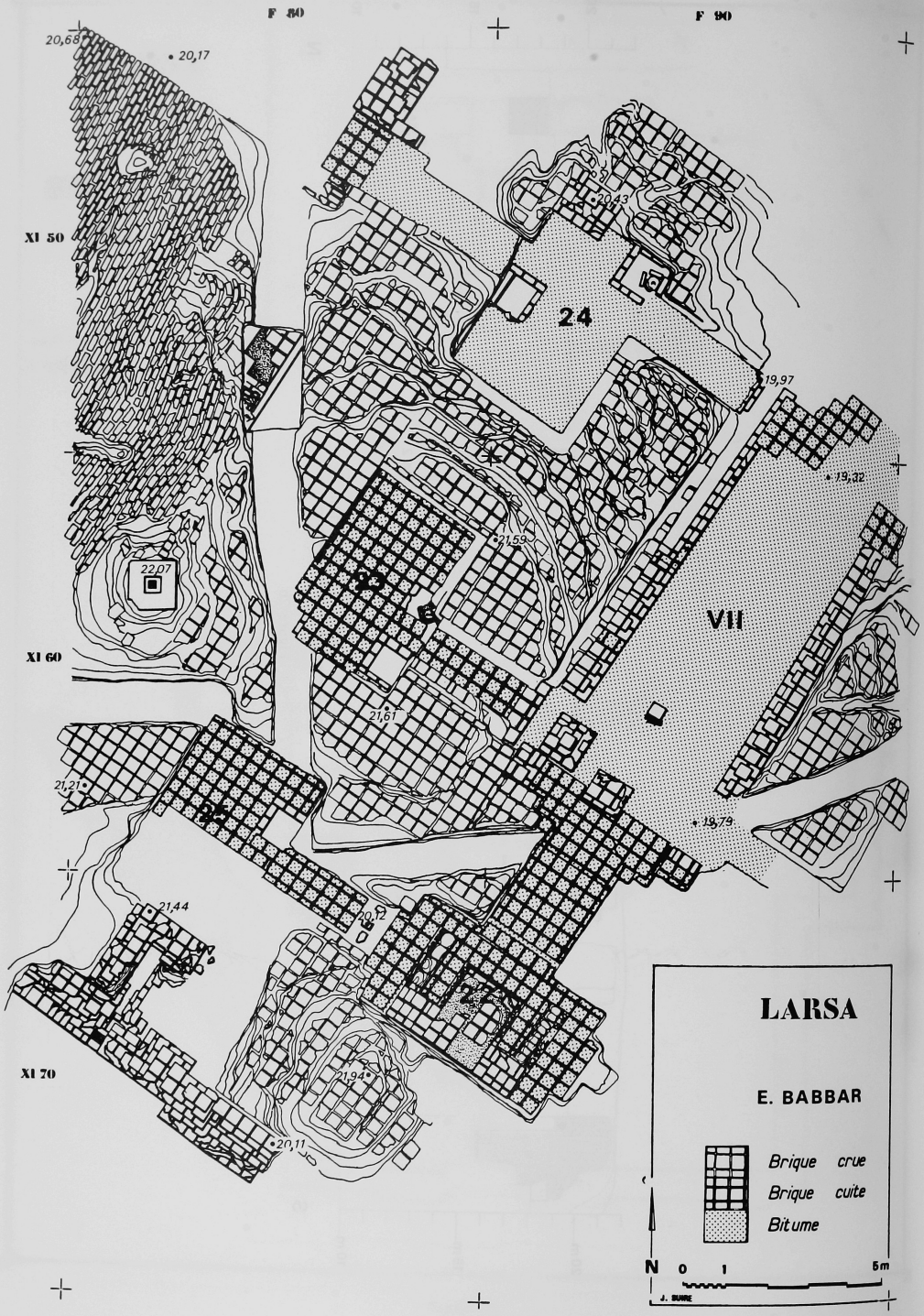

F 80
F 90
XI 50
XI 60
XI 70
20,68
20,17
20,43
19,97
19,32
21,59
22,07
21,61
21,21
19,79
21,44
20,12
19,94
20,11
24
22
VII
LARSA
E. BABBAR
Brique crue
Brique cuite
Bitume
N
0
1
5m
J. BURE

Figure 3

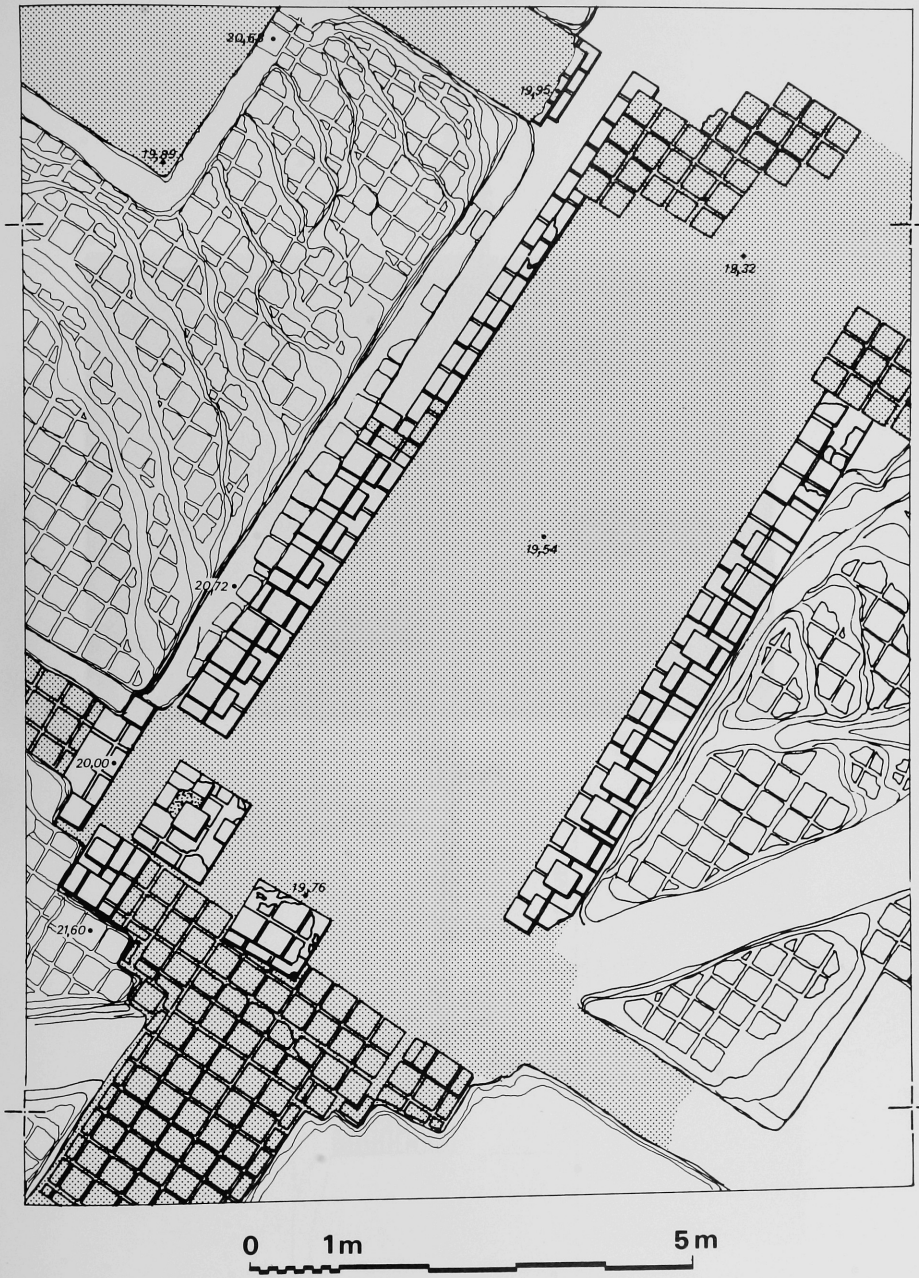


Figure 4

Figure 5

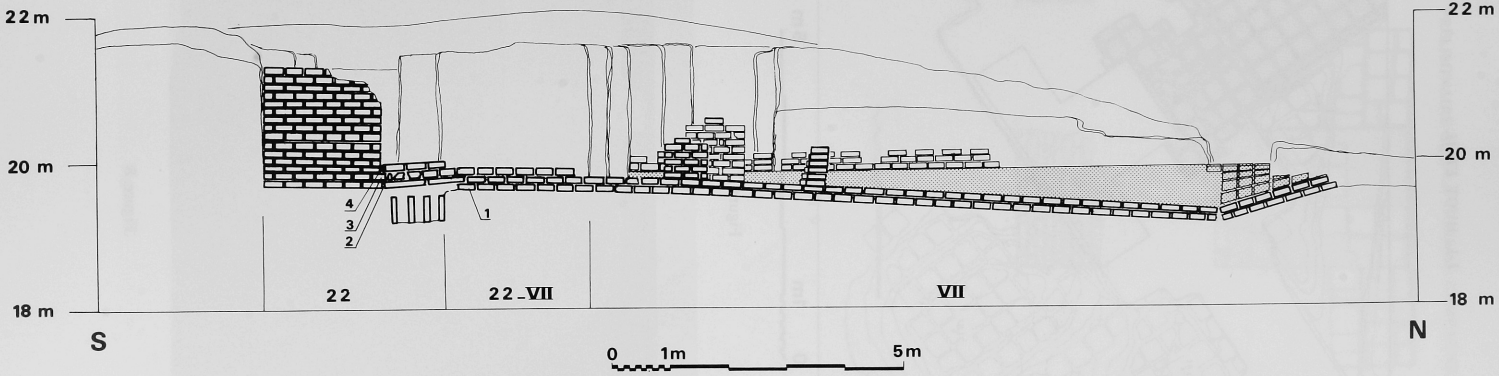


Figure 6

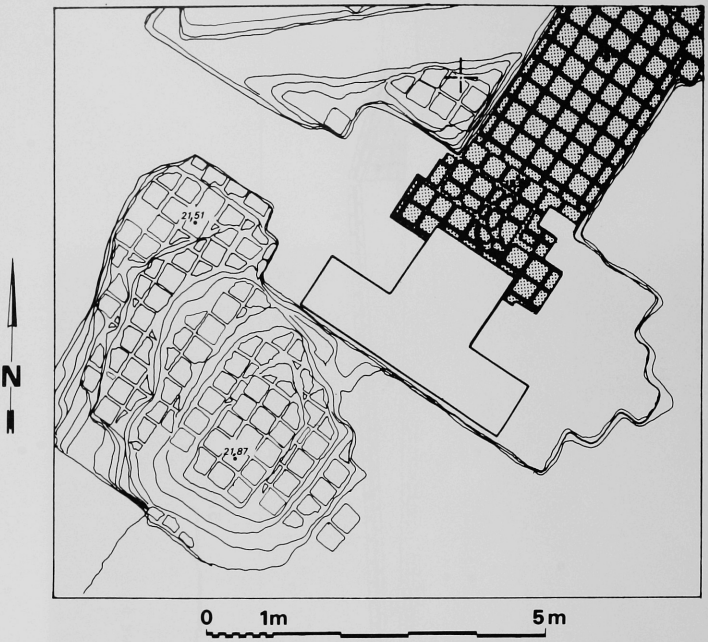


Figure 7

Figure 8

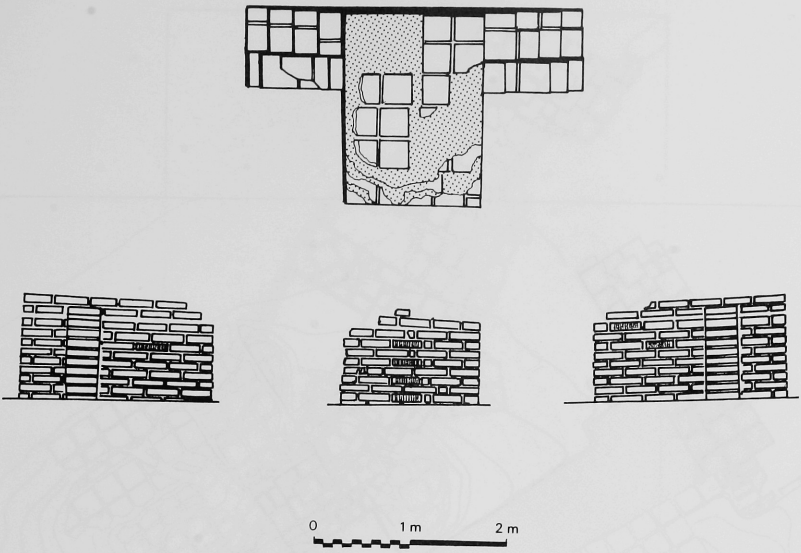


Figure 9

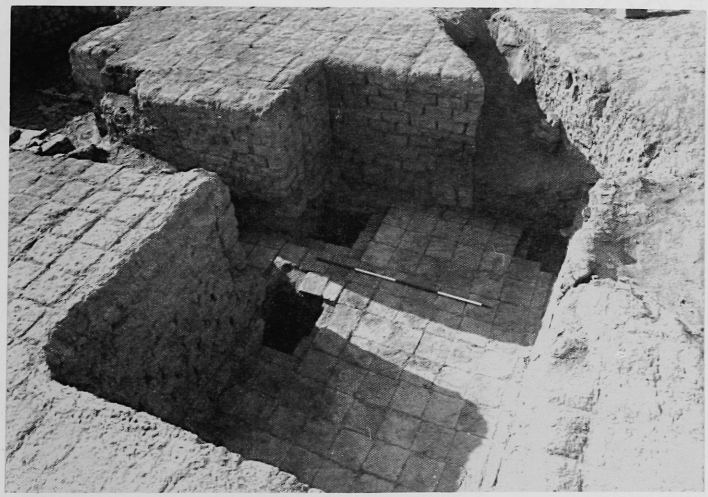


Figure 10

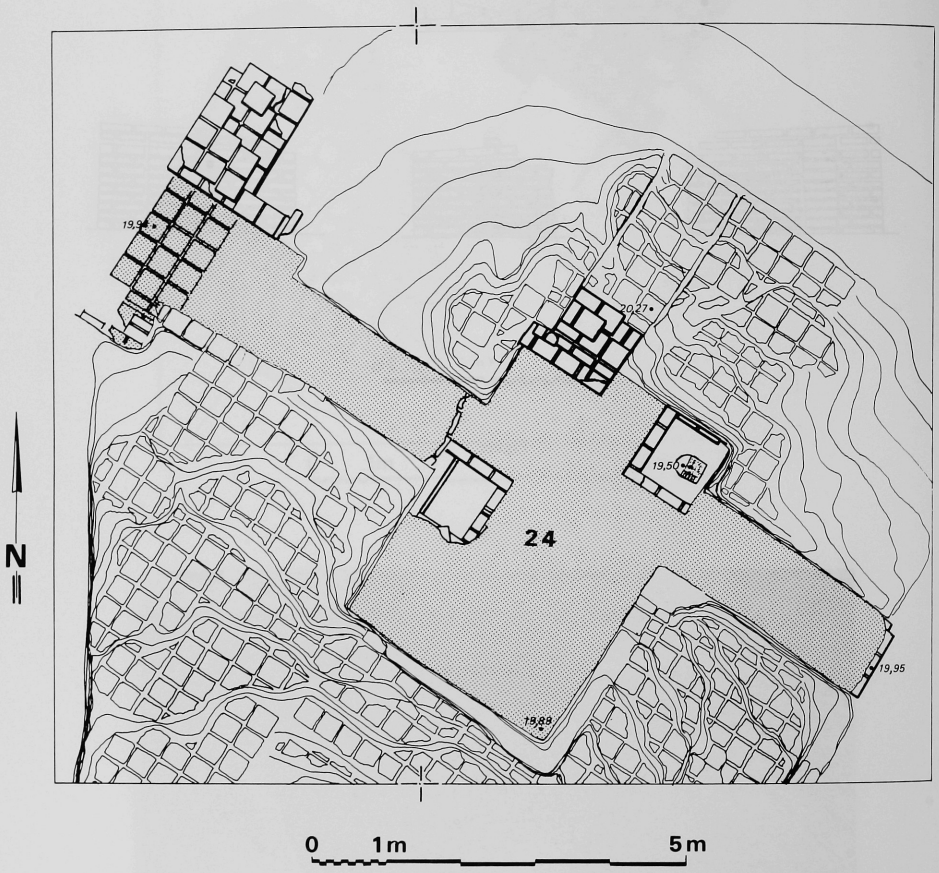


Figure 11

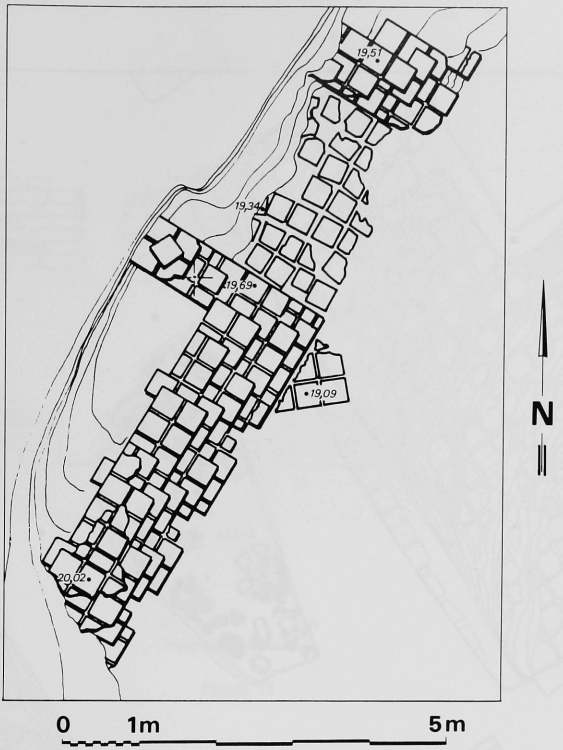


Figure 12

Figure 13

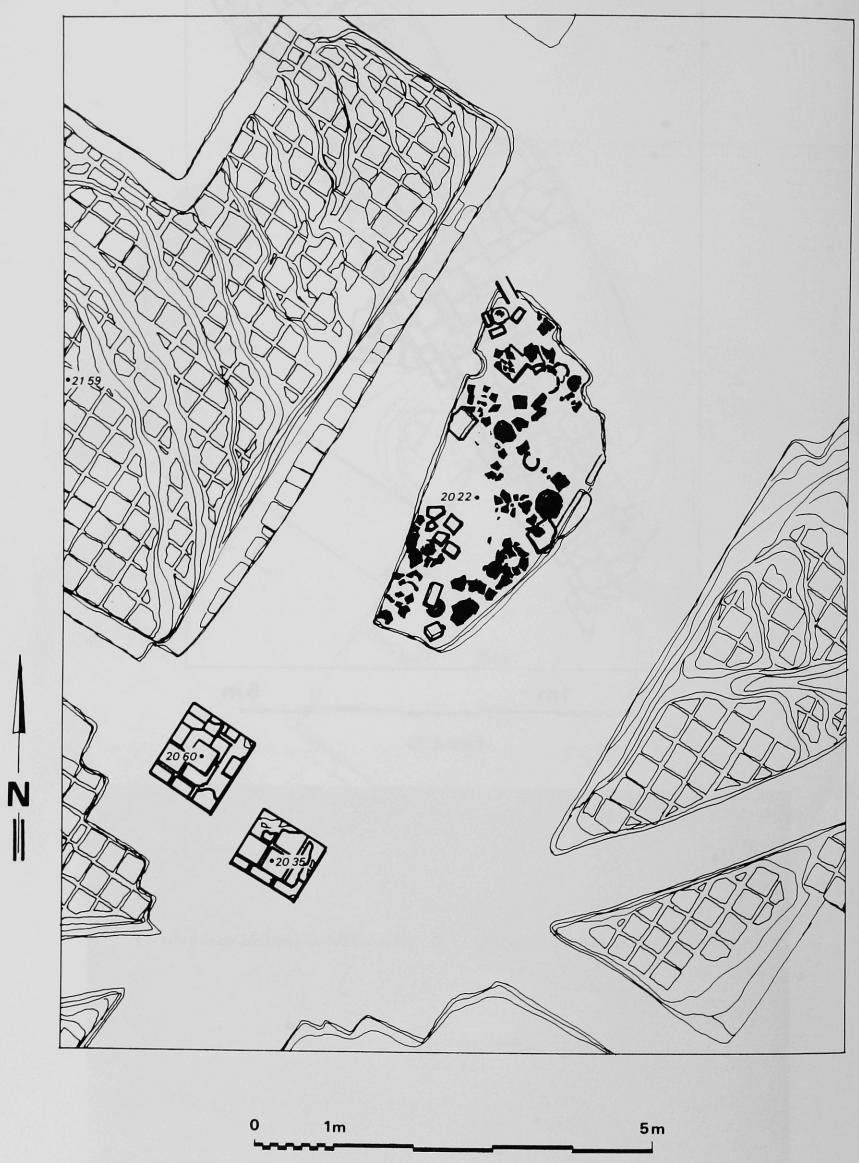


Figure 14

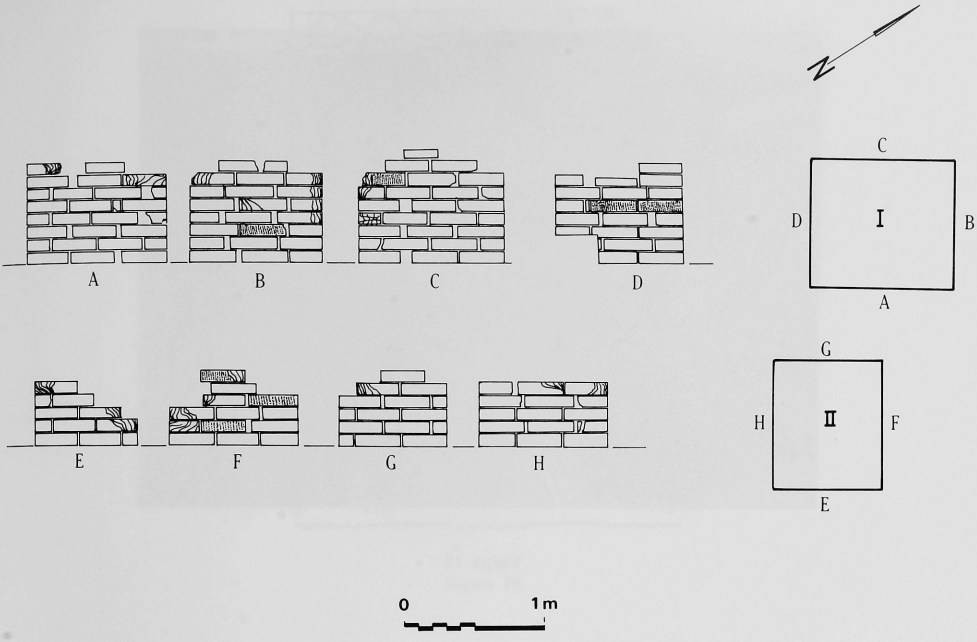


Figure 15

Figure 16

Figure 17

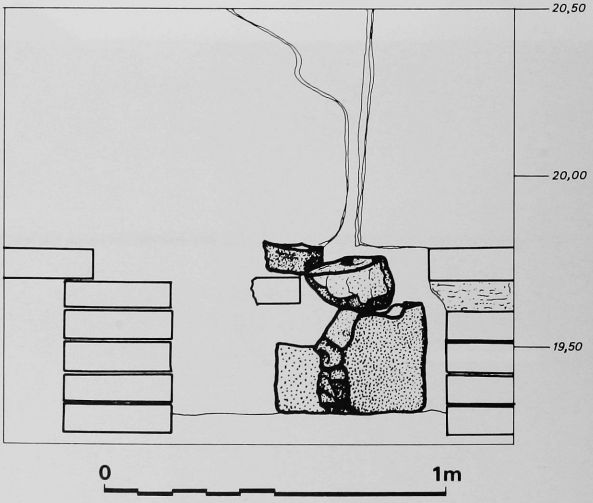


Figure 18

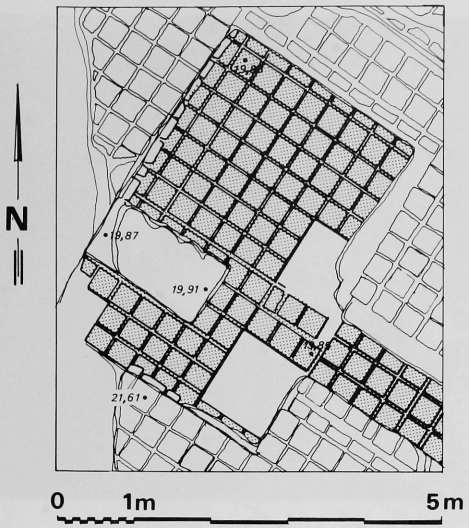


Figure 19

Figure 20

Figure 21

Figure 22

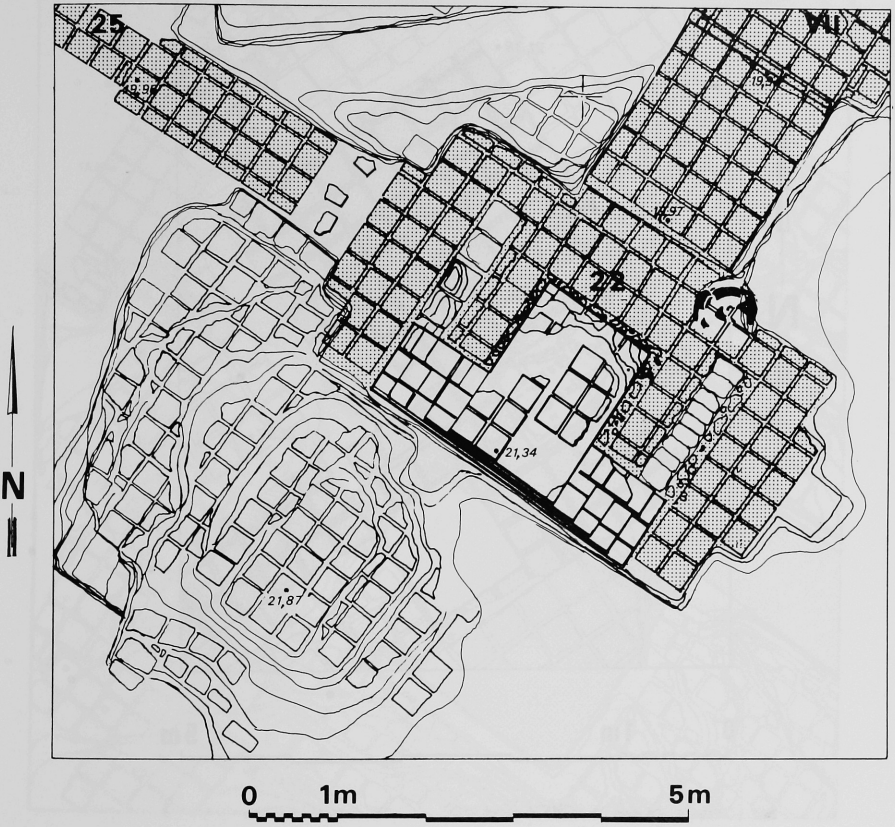


Figure 23

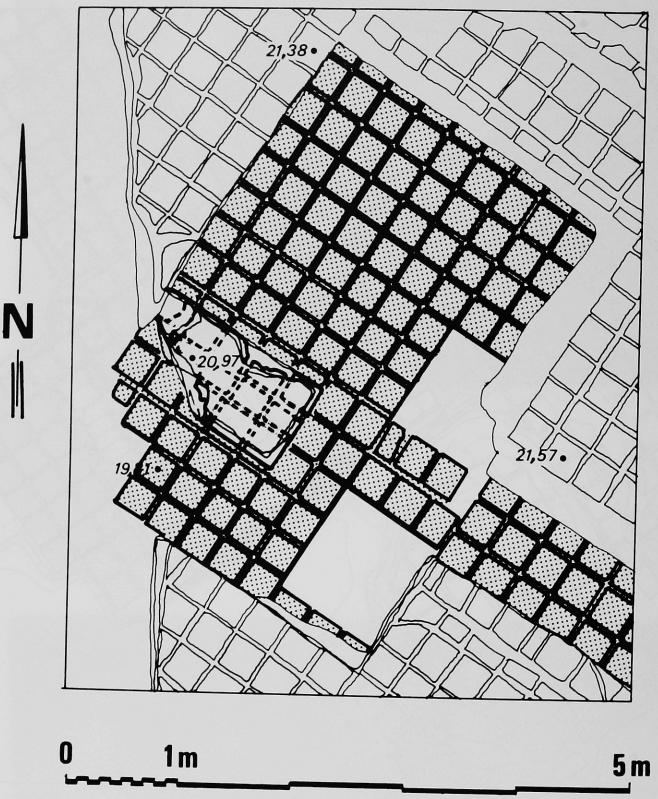


Figure 24

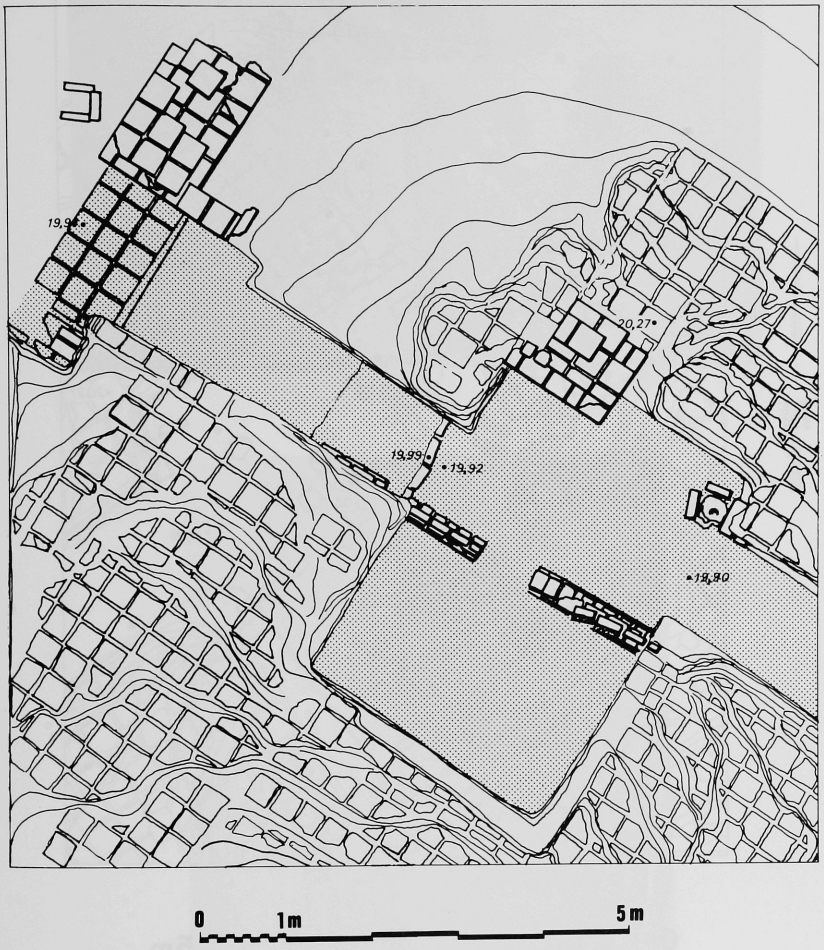


Figure 25

Figure 26

Figure 27

Figure 28

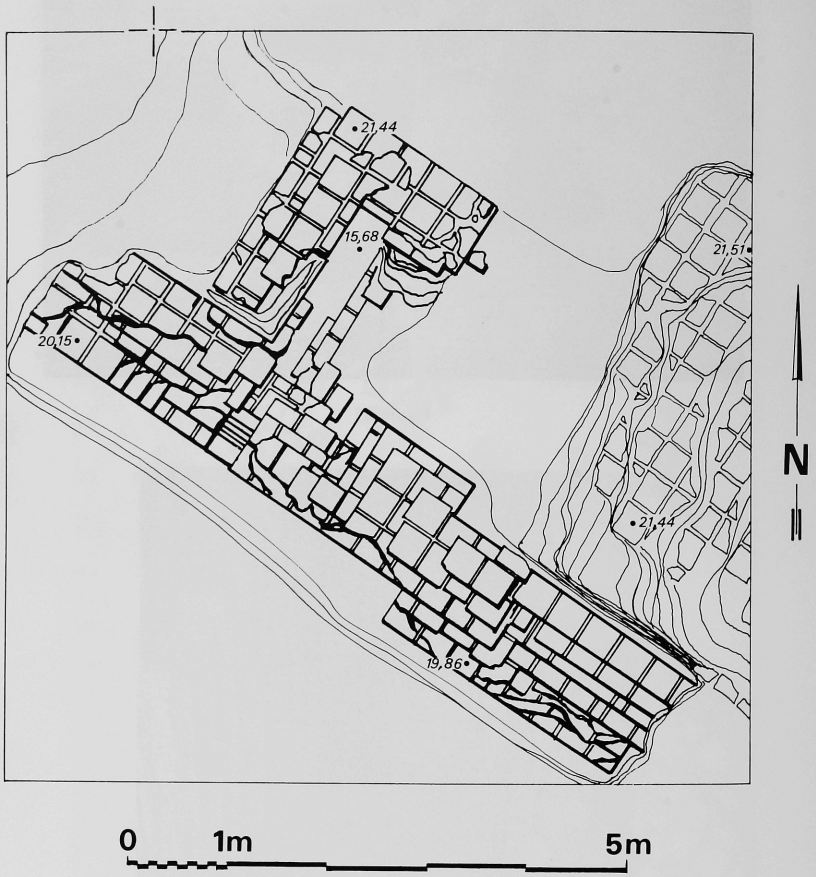


Figure 29

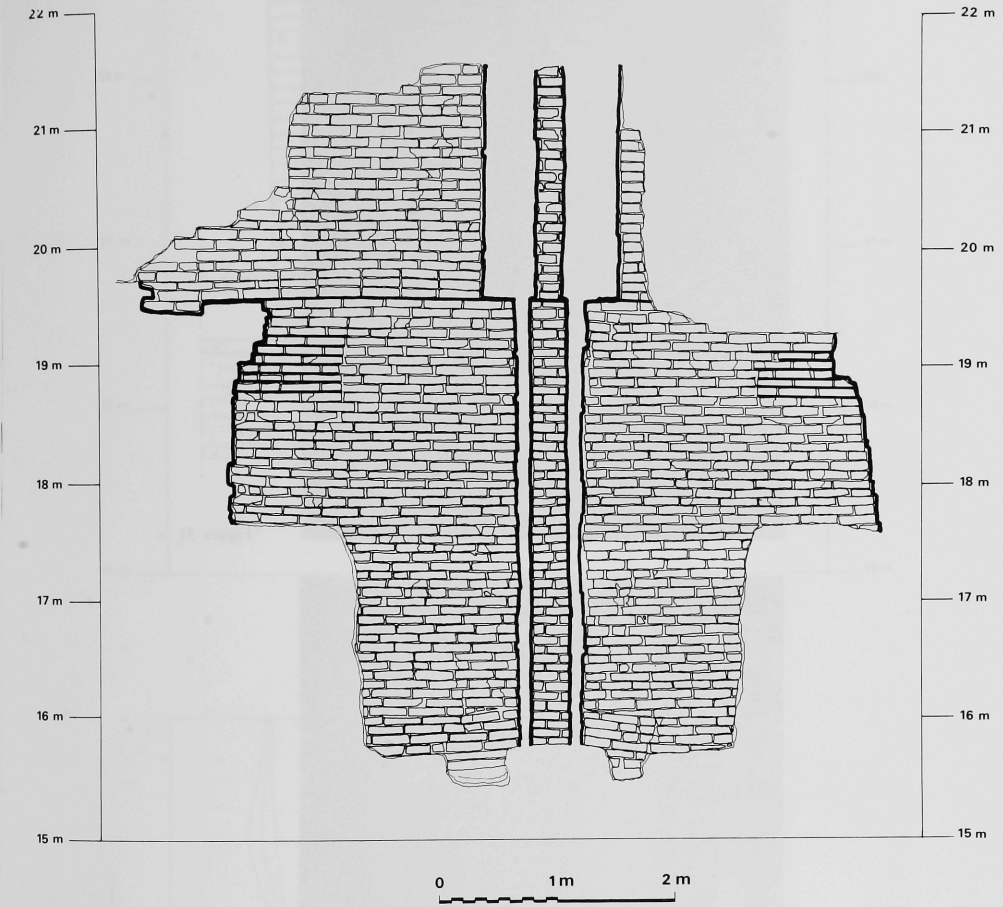


Figure 30

Figure 31

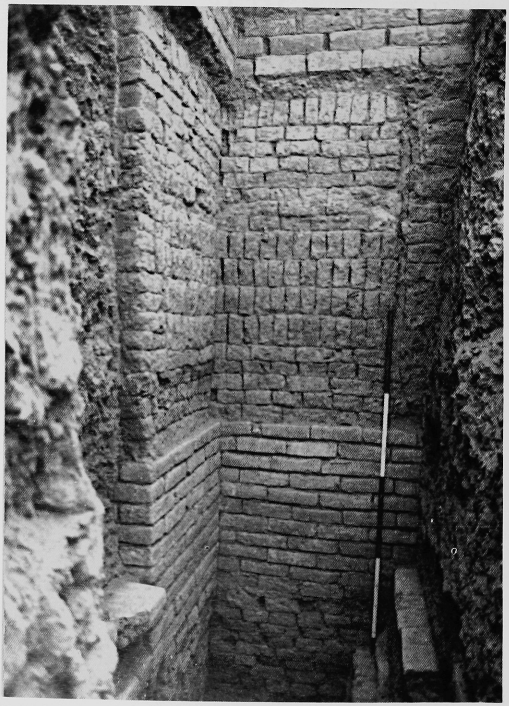


Figure 32

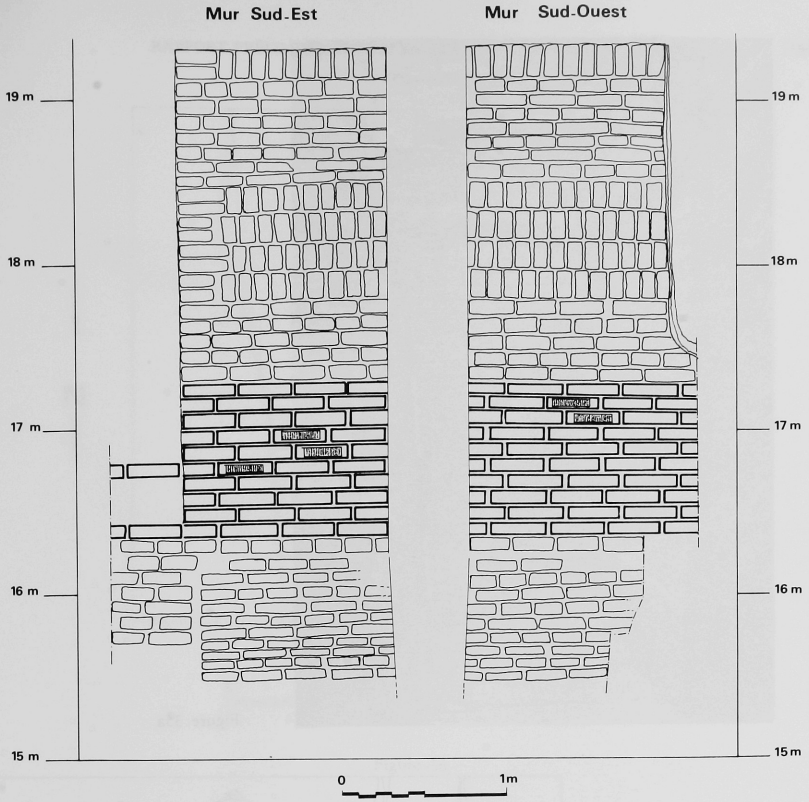


Figure 33

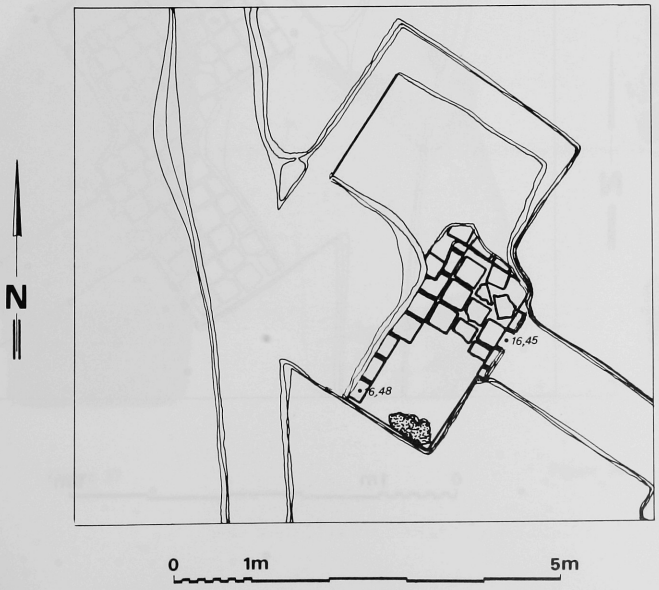


Figure 34

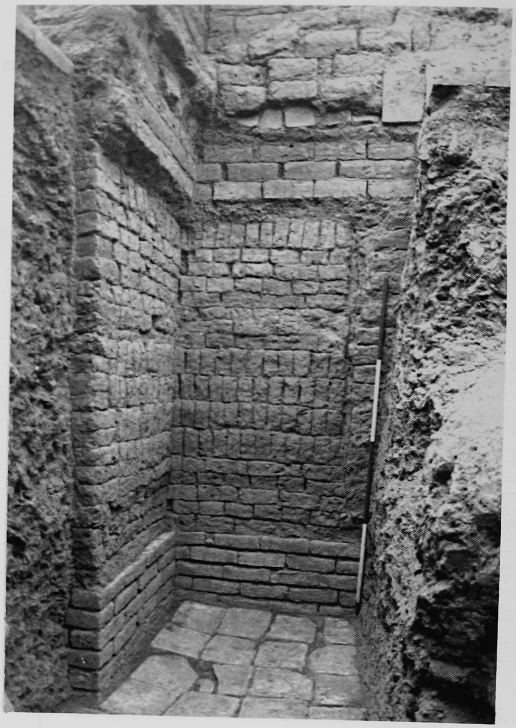


Figure 35a

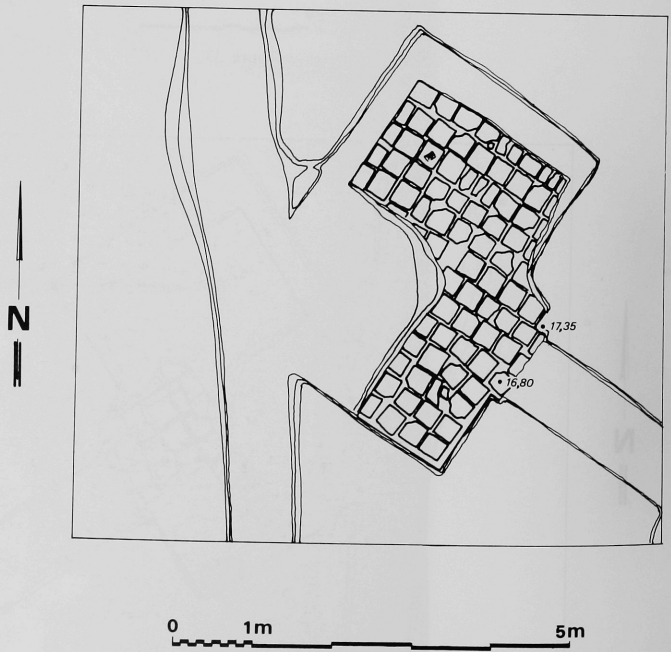


Figure 35b

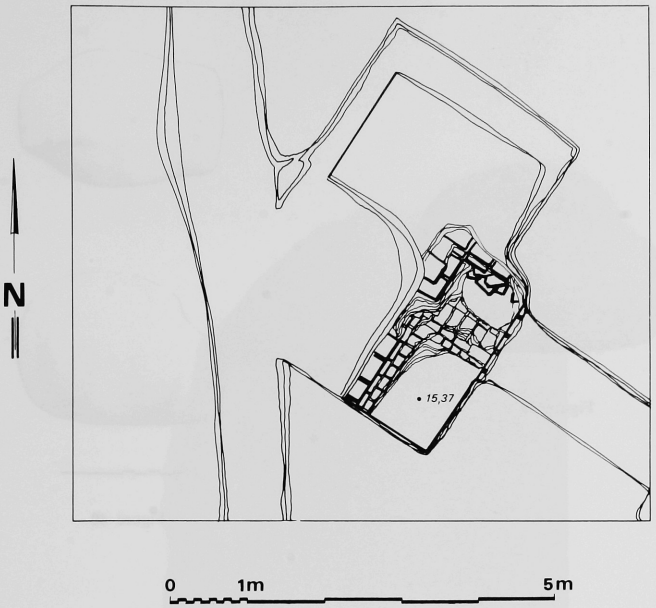


Figure 36

Figure 37

Figure 38

Figure 39

Figure 40

Figure 41

Figure 42

LES TEXTES DE LA DIXIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES À TELL SINKARA/LARSA (AUTOMNE 1983)

Daniel ARNAUD

Si l'on néglige les briques inscrites, retrouvées ici et là, qui philologiquement n'apportent désormais plus rien, trois textes ont été découverts pendant la saison de fouilles en 1983, et tous trois dans les parties hautes de l'E.babbar. Leur rassemblement n'est pas fortuit en ce sens que la présence de chacun d'eux dans le sanctuaire s'explique mais il n'est pas significatif car la voie par laquelle chacun y est arrivé est différente. Il n'y a donc aucun inconvénient à les classer et à les examiner par ordre chronologique.

Texte 1. L.83.30 (E.babbar, pièce 24, sol 13) (fig. 1 et 2)

Ce clou [1], aujourd'hui privé de sa pointe, a été sans doute ramassé, dans l'antiquité, à Larsa dans les ruines du temple dont il célébrait la construction ou la reconstruction par Simat-Inanna, l'épouse de Rīm-Sîn [2] l'*é-ág-gá-kilib-ur$_4$-ur$_4$* [3], dédié à la « Dame du palais », pour la vie du roi et celle de la reine. Il était à l'origine planté à mi-corps dans un mur, puis il se cassa au ras de la paroi. Transporté dans l'E.babbar, il a peut-être servi ou plutôt fut destiné à servir à quelque fonction d'outil (comme broyeur par exemple), avant d'être abandonné. Ces malheurs successifs n'ont pas peu contribué à en abîmer la surface écrite, d'autant plus que la pâte est une argile grossière, fâcheusement mêlée d'un dégraissant végétal indiscret. Heureusement les duplicats ne manquent pas et permettent de lire un texte complet. En attendant l'édition de tous les témoins que prépare une équipe de l'université de Toronto, qu'il suffise de donner ici la transcription et la traduction de cette nouvelle version comme pierres d'attente [4].

Col.1

1. [^{d}Nin-é-gal nin-gal-kilìb]-sag-ge$_6$-šár-ra-ba
   [An-^{d}En]-líl-^{d}En-ki-bi
   [šu-ni-éš-b]í-in-si-eš-a
   [di eš-bar-]bi si-sá-sá-e

---

1. Copie p. 219 et photographie p. 220. Diamètre maximum de la tête : 153 mm; largeur du cadre : 123 mm. Hauteur moyenne des lignes : 5 mm.

2. Sur cette personnalité voir Edzard, *ZZZ ad index s.v.* p.198. [Pour les abréviations, je suis R.Borger, *Handbuch der Keilschriftliteratur*, I-II, Berlin, 1967-1975.]

3. Sur ce temple voir *RLA* II p. 258 et Edzard, *op. cit.* p. 179. Qu'il fût de Larsa est indiscutable d'après ce dernier monument et on ne doit tirer aucune conclusion qu'un exemplaire ait été publié dans les *UET* (I n° 143) : le catalogue indique loyalement qu'il ne provient pas des fouilles anglaises.

4. Classification de Toronto : E.4.2.14.12 Le texte pris provisoirement pour base est Kärki, *SKFZ* sous *Rīm-Sîn 13.*

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

5. [sá-gar-ga]r-èn-tar-tar-gal-zu
[g]ú-dingir-gal-gal-e-ne-ka
inim-mah-du$_{11}$-ga-ni nu-kàm-ma
ki-igi-zalág-ga-ni an-dagal-la dag-ga
ki-igi-zi-bar-ra-na
10. ^{d}Lama-nir-gál
bí-íb-sum-mu-a
dingir-arhuš-sù-nigin-bi [du$_{10}$]
sud$_{x}$ a-ra-zu-e giš-tuku
dumu-gal-^{d}EN.ZU-na
15. á-ág-gá an-ki-a ur$_{4}$-ur$_{4}$
nin-a-ni-ir
Si-ma-at-^{d}Inanna
dam-ki-ága-
^{d}*Ri-im-*^{d}EN.ZU
20. [šul]-giš-tuku-^{d}En-líl-lá
[igi-du$_{8}$-a-An-na-šà-kù-g]e-pà-da
[lugal-ki-ága-dingir-gal-gal-e-n]e
Col.II
šu-íl-la-ni-še-[ga]
sipa-gú-kalam-k[ar]á-Nibru^{ki}
25. me-giš-hur-šu-du$_{7}$-Eridu^{ki}-ga
engar-zi-ú-a-Uri^{ki}-ma
é-babbar-da-ní-te-gá
lugal-Ararma^{ki}-ma
lugal-ki-en-gi-ki-uri-ke$_{4}$
30. mí-sun$_{5}$-na
me-te'-lugal-éš túm-ma
KA-sa$_{6}$-sa$_{6}$-ge-bi mah-[a]
^{d}Nin-é-gal-ka-éš
[u$_{4}$] ^{d}Nin-é-gal [nin-a-n]i
35. mu-sa$_{6}$-ga-ni gù-z[i bi-in-d]é-a
é-á-ág-gá-kilib-ur$_{4}$-ur$_{4}$
ki-tuš nam-dingir-bi-éš túm-ma
sag-bi hur-sag-gal-gin$_{x}$ im-mi-in-í[l]
[n]am-ti-^{d}*Ri-im-*^{d}EN.ZU
40. u$_{4}$-da-rí-éš gál-[l]e-d[è]
u$_{3}$-nam-ti-la-ni-[éš]
mu-na-dù
temen-mu-pà-[da-]
nam-nin-a-ka-[na]
45. u$_{4}$-sù-rá-éš im-mi-in-[gar]

Traduction

1-15 [A la Dame du palais, la grande Dame de tout] l'ensemble des Têtes noires que [lui ont con]fiées An, [En]lil et Enki, qui fait aller droit [jugement] et [décision,] la sage [consei]llère de [t]ous les dieux dont la parole n'est point gauchie, dont le regard lumineux s'étend jusqu'aux cieux, à celle qui donne une noble divinité protectrice où on la contemple fidèlement, à la déesse compatissante dont le tout est [bon], à celle qui prête l'oreille à la prière et à la supplication, à la fille aînée de Sîn, qui rassemble les oracles du ciel et de la terre, à sa dame,

16-33 Simat-Inanna, l'épouse chérie de Rīm-Sîn, [le hé]ros qui prête l'oreille à Enlil, [qu'An regarde et] nomme [en son cœur pur, du roi, dilection des grands dieu]x, dont la prière est agré[ée], pasteur de tout le peuple du pays de Nippur, qui parfait rites et desseins d'Eridu, l'agriculteur fidèle nourrisseur d'Ur, qui révère l'E.babbar, roi de Larsa, roi de Sumer et d'Akkad, l'humble femme faite pour la dignité royale, dont les prières s'adressent haute[ment] à la Dame du palais,

34-45 [quand] la Dame du palais, [s]a [dame,] eut pro[nonc]é avec bienveillance son nom, du *Temple qui rassemble la totalité des oracles*, habitation digne de sa divinité, elle en él[eva] le faîte comme haute montagne. Pour la [v]ie de Rīm-Sîn, pour qu'elle dure longtemps, et [pour] la sienne, elle lui a bâti, elle en [a posé] pour longtemps ses fondations au no[m de sa] noblesse.

Texte 2. L.83.50 (E.babbar, pièce 24, coffre à crapaudine 37) (fig. 3 et 4)

Le coup d'état religieux de Nabonide reste à étudier et à écrire : la stèle retrouvée pendant la dixième campagne en prend d'autant plus d'importance [5]. La 5e année de son règne [6], en butte à l'hostilité de ses sujets, et parmi eux des Larséens [7], le roi s'installa à Teima, sans cesser cependant de se conduire en parangon de souverain babylonien traditionnel à Larsa même, veillant à l'irrigation [8] et y reconstruisant l'E.babbar et sa *ziqqurat* [9]. Après dix ans, Nabonide revint à Babylone pour mettre en train l'évangélisation du pays, avec une détermination qui montre la profondeur de sa foi et un savoir-faire qui révèle son intelligence et fait justice des accusations étourdies portées par les Modernes.

Le roi fit réécrire dans les nouvelles perspectives religieuses, (placer Sîn au sommet du panthéon babylonien, une sorte d'énothéisme d'état) certains textes de construction dont celui de Larsa [10]. Ils étaient destinés, « pour que les peuples futurs entendent...la geste de Sîn, le seigneur des dieux, et d'Ištar... », à être gravés sur des stèles [11]. Le terme employé *a-su-mi-né-tú ša ga-la-la* [12], même partiellement obscur, conviendrait parfaitement à L.83.50. Ce monument présente encore une face plate au sommet arrondi qui se développe à l'arrière en demi-calotte puis en demi-cylindre. Il a été ensuite cassé en deux parties inégales, celle du bas à disparu, puis martelé inégalement car si le devant a été piqueté avec soin au point que tout le texte est détruit et la scène qui le surmonte à peine reconnaissable, une colonne à gauche et quelques signes à sa droite, de l'autre côté, ont échappé à l'anéantissement. Les cunéiformes qu'on peut encore lire montrent que nous avons affaire à un duplicat des stèles de Harran [13], sans, semble-t-il, le développement original à but local, comme c'était le cas pour le monument de Babylone BM.90837 [14], dans la mesure où l'on peut avancer aujourd'hui une telle affirmation. On est donc conduit à voir dans le recueil qu'est *Nab.*4 soit les copies d'une autre série de stèles, dont aucune n'aurait été retrouvée, soit des projets qu'on pourrait appeler d'Ur [15], élaborés peut-être lors du passage du roi, sur le chemin du retour d'Arabie,

5. Pour la description archéologique voir ici-même p. 182. Photographie de la colonne gauche du texte p. 220; copie du verso p. 221. Les colonnes I et II du verso ont 37 cm de largeur et encore 14 cm de hauteur; la colonne III encore 12 cm.

6. Je suis Tadmor, *AS* 16 p. 351-364 pour la chronologie du règne de Nabonide, le classement de ses inscriptions et leurs sigles.

7. Röllig, *ZA* 56 p. 219 Stèle H_2 A/B I 15.

8. Travail à la Raqqat-Šamaš, entre la 8e et la 11e année dont le dossier est aujourd'hui dispersé dans *YOS* VI (nº 19, 53, 118, 133, 146, 229).

9. *Nab.* 3 et *Nab.* 4 b.

10. *Nab.* 4 b.

11. *Nab.* 4 III 79-81

12. Voir le *CAD* sous ces deux mots pour la discussion.

13. *Nab.* 25 (voir la note 7). On peut ainsi reconstruire théoriquement la disposition du texte de Larsa : le recto aurait porté deux colonnes de 30 lignes environ, le verso trois colonnes d'environ 40 lignes.

14. *Nab.* 16 (voir Röllig, *ZA* 56 p. 248).

15. Tous les manuscrits de *Nab.* 4 proviennent de cette ville.

et qu'il aurait écartés en faveur de versions plus radicales, mises au point à Harran, l'année suivante, au moment de la consécration de l'Ehulhul [16].

Un examen par un spécialiste serait nécessaire pour établir, ou écarter, la ressemblance entre la pierre des documents de Harran, Babylone [17] et Larsa, mais à regarder les photographies le matériau paraît identique. La paléographie ne s'oppose pas à une parenté entre les trois textes [18].

Avec l'aide de *Nab.*25, on peut lire sur L.83.50 :

A : *Nab.*25 II 12-18 = Larsa V° I 1-11

1. *[a-dan-nu i]m-lu-ú u_4-mu*
   [šá iq-bu-]ú ^{d}Na-an-na-ri
   [ina iti Du_6]u_4.17.kám *u_4-mu* ^{d}30
   [i-ma-ag-gà]r pi-ši-ir-šú
5. [^{d}30 en dingir.m]eš *šá i'-na* u_4.1.kám.ma
   [KU ^{d}*A-nim z]i-kir-šu'* an-*e*
   [ta-lap-pa-t]u$_4$ [u] ki-*tì*
   [ta-he-ep-p]u-ú ha-mi-im
   [pa-ra-aṣ ^{d}]A-nu-ú-t[i]
10. *[mu-gam-mi-ir pa-ra-]aṣ ^{d}En-líl-ú-[tì]*
    [le-qu-ú pa-r]a-aṣ ^{d}Be-*ú-[tì]*

B : *Nab.*25 III 1-13 = Larsa V° II 1-10 ou 14

1. *it-ti* lú.[hal] lú *[ša-']i-lì*
   a-l[ak-tú ul par-sa-a]t
   aṭ-tíl-ma [maš.ge_6 *p]ár-da-at*
   a-d[i x x x *i]m-li* mu
5. *i[k-šu-du a-da-a]n-na*
   [x x x x]x-*ri*
   [x x x x x]x
   [tin.tir^{ki} ur]u *be-lu-ti-[ia]*
   [x x x]x-*a i-mu-ru-*x
10. [x x x x x x]-*ši-na*
11-12. (traces)
13. [x x x x x x]x x
14. [x x x x x]-*nim-ma*

C : *Nab.*25 III 35-39 = Larsa V° III

[ma-an-nu at-t]a šá[
[i-na-am]bu-nik-[ka-ma
[i-]qab-bu-nik-[ka-ma
[a-]ši-ib šá-ma-m[i
]2-šu

Apparat critique A

2. Ú est peut-être plutôt NI (voir pour deux variantes semblables l'apparat critique sous C). Il ne paraît pas qu'il y ait place dans la version larséenne pour une épithète de Sîn.

---

16. La lettre d'envoi (*YOS* III n° 4) aurait accompagné non les stèles dont *Nab.* 4 serait la copie mais le monument de Larsa (entre autres). Qu'elle fût retrouvée à Uruk s'explique puisque cette ville administrait Larsa à cette époque et jusqu'à l'époque hellénistique incluse, comme les correspondances cléricales (d'après *RLA* VI p. 499) le montrent.

17. Voir les photographies dans Gadd, *An. St.* 8 pl. II (Harran) et pl. III (a) (Babylone) pour les reliefs, et pl. IX-XVI (Harran) et King, *BBSt* pl. XCIV (Babylone) pour les textes. Gadd (*op. cit.* p. 36) parle de « basalte », King (*op. cit.* p. 128 note 1) de « trachyte ».

18. Il serait sans intérêt de traduire ces lambeaux de textes. On se rapportera à l'édition de Gadd, *op. cit.*, ou de Röllig, *op. cit.*, pour une édition anglaise ou allemande.

4. šìr :H (ici désormais pour *Nab.*25).
5. *šá* de H paraît ne pas trouver sa place. I ' mal gravé. <ma> H.
7. *-tú* H.
9. PA.AN ^{d} *A-nù-(ú)-tú* H.

Apparat critique B

Les correspondances sont d'autant plus difficiles que H est mutilé.
1.EN.ME.LI H.
2.*par-sat* H.
3.Le complément circonstanciel ne paraît pouvoir trouver sa place dans la version larséenne.
5.*a-dan-nu* H.

Apparat critique C

2. *i-nam-bu-ka* H
3. *i-qab-bu-ka* H (voir la remarque sous A 2.).
4. *šá-ma-me* H. J'avais cru pouvoir lire É UD mais UD est impossible, alors que M[I est raisonnablement certain. On corrigera donc l'affirmation hasardée du rapport préliminaire dans *Akkadica* 44 (1985) p. 8.

Nabonide vaincu par les armes, les témoins de son activité pastorale furent soigneusement détruits. Illisible et désacralisée, la stèle de Larsa finit comme pierre de crapaudine, dans le coffre où elle a été retrouvée.

Texte 3. L.83.6 (E.babbar cour VII, à 15 cm au-dessus du carrelage de la cour VII, dans la partie sud de la cour) (fig. 5 et 6)

Les documents d'époque hellénistique sont rarissimes à Larsa [19]. Cette situation est due au jeu concurrent de trois raisons : une raison occasionnelle : les fouilles n'ont pas encore dégagé de bâtiments qui auraient abrité des archives du temps, et deux raisons de fond : le rôle réduit de la ville, économique et administratif (c'est Uruk qui est la capitale du Sud) et l'emploi du grec, succédant sans solution de continuité à l'araméen, qui avait pour support normal, lui aussi, le papyrus. Tout a pourri et il ne reste plus que les bagues d'argile scellées qui fermaient les rouleaux.

Les difficultés paléographiques du texte ont au moins le mérite de suggérer qu'il y avait une tradition scribale locale et que les protocoles larséens n'étaient pas identiques à ceux d'Uruk. Isolé, ce prêt ne laisse tirer aucune conclusion. L'onomastique est traditionnelle pour l'une et l'autre ville mais une génération plus tard, l'hellénisation des noms propres est très avancée [20].

1. 0.2.3 še.bar nì.ga x [x x]
   ^{md}Utu-mu a-*šú šá* Gi-^{d}Utu *ina muh-[hi]*
   ^{m}*Ina-qí-bit-*^{d}Diš a-*šú šá* ^{d}Nà-*na-si-*
   ina iti gu$_4$ mu.4.kám ^{m}*[P]i-li-pi-su* lugal

19. Je ne connais, sous réserve d'inventaire, que :
-L.83.6 (ici) : 17 Tébet 3e année de Philippe III.
-OECT IX n° 26 : 24 Addar 86 de l'ère des Séleucides.
-BRM II n° 51 : domicilié à [La]rsa mais la date pose un problème irritant (Oelsner, *ZA* 56 p. 270 note 28). Je ne me hasarderais pas à trancher entre des opinions irréconciliables (bibliographie ancienne dans Rutten, *Babyl.*15 p. 15 et récente dans Kessler, *Bag. Mit.* 15 p. 281 note 7). Voir la note suivante. Mais D.A. Kennedy veut bien me signaler l'existence de quelques documents apparentés à L. 83. 6 dans les collections du British Museum, provenant de ramassages anciens sur le site.

20. Ce pourrait être une remarque à retenir pour le classement chronologique de *BRM* II n° 51 dont on notera au moins que l'onomastique est indigène et non hellénisée.

5. še.bar-*àm* 0.2.3 *ina* Ararma ki *ki ina* gur 0.0.1
ina giš.bar *šá ma-la-ku ina* é ^{md}Utu-mu
ina-an-din ina iti gu$_4$ *ul id-din šá* iti
ki ina gur 0.0.3 ur$_5$.ra *ina muh-hi-šú*
i-rab-bi e-ṭir u zu-ku
10. *šá ana muh-hi šá-ṭàr* mu.meš *ú-ṣa-a'*
hé-pu-ú šu-ú
ṣu-pur ^{m}*[Ina-qí-bi]t-*^{d}Diš
lú *mu-kín* ^{m}*É.babbar.ra-šad-ú-nu* a-*šú šá* Nu-téš
^{m}*Qu-da-a* a-*šú šá* ^{d}Diš-mu-*nu*
15. ^{m}Mu-urì *u* ^{md}Bu-ne-ne-dù
a.meš [*šá*] ^{d}Utu-numun-mu
^{md}Utu-din a-*šú šá* ^{d}Utu-din-*su*-e
lú.šid ^{m}Sum-*na*$^{!}$ a-*šú šá* ^{d}30-šeš.meš-mu Ararma ki
iti zíz u$_4$.17.kám mu.3.kám
20. ^{m}*Pi-li-pi-su* lugal kur kur
un-qa ^{md}Bu-ne-ne-dù
un-qa ^{m}Mu-urì
un-qa ^{m}*É.babbar.ra-šad-[ú-nu]*
un-qa ^{md}Utu-din
25. *un-qa* [^{m}*Qu-da-a*]

1. 2 *pānu* 3 *sūtu* d'orge, capital...
de Šamaš-nadin, fils de Mušallim-Šamaš, au déb[it]
d'Ina-qibīt-Anu, fils de Nabû-nasi'.
Au mois d'Ayyar de l'an 4 du roi [P]hilippe,
5. 2 *pānu* 3 *sūtu* d'orge à Larsa, à raison d'un *sūtu* par *kōr*,
au *sūtu* royal, dans la maison de Šamaš-nadin,
il livrera. S'il ne l'a pas livré au mois d'Ayyar, par mois,
3 *sūtu* par *kōr* en intérêt
s'ajoutant, il paiera et il sera quitte.
10. Tout document qui se présenterait contre cet écrit
sera détruit.
Coup d'ongle d'[Ina-qibī]t-Anu.
Témoins : Ebabbara-šadûnu, fils de La-abāš,
Qudaya, fils d'Anu-ittanu,
15. Šum-uṣur et Bunene-ēpuš,
fils de Šamaš-zēr-iddin,
Šamaš-uballiṭ, fils de Šamaš-balassu-iqbi.
Scribe : Iddina, fils de Sîn-ahhē-iddina. Larsa,
mois de Tébet, 17e jour, année 3 de
20. Philippe, roi des pays.
Cachet de Bunene-ēpuš,
cachet de Šum-uṣur,
cachet d'Ebabbara-šad[ûnu,]
cachet de Šamaš-uballiṭ,
25. cachet de [Qudaya.]

Notes paléographiques

1- La fin de la ligne, accidentellement effacée, paraît pourtant superflue.
2- Ce que j'ai lu, faute de mieux, A ŠÚ ŠÁ est clairement et partout dans ce texte réduit à *quatre clous verticaux*. Une collation soigneuse interdit de penser qu'il s'agisse d'une erreur.
3- Je me suis rangé de mauvais cœur à l'avis péremptoire des lexicographes contemporains

qui veulent que l'on lise *qí-bit* et non *ki-líl* mais le signe que j'ai lu à leur suite É et non LÍL est paléographiquement bien LÍL : pour É voir les exemples indiscutables des lignes 6, 13 et 23.

10- La traduction s'inspire des formules parallèles où l'on trouve *elû* à l'imperfectif.

12- Restauration d'après la ligne 3.

15- On pourrait aussi bien transcrire Nadin-ahi, bien sûr.

23- Restauration d'après la ligne 13.

25- La restauration s'impose puisque c'est le seul témoin qui n'est pas encore cité.

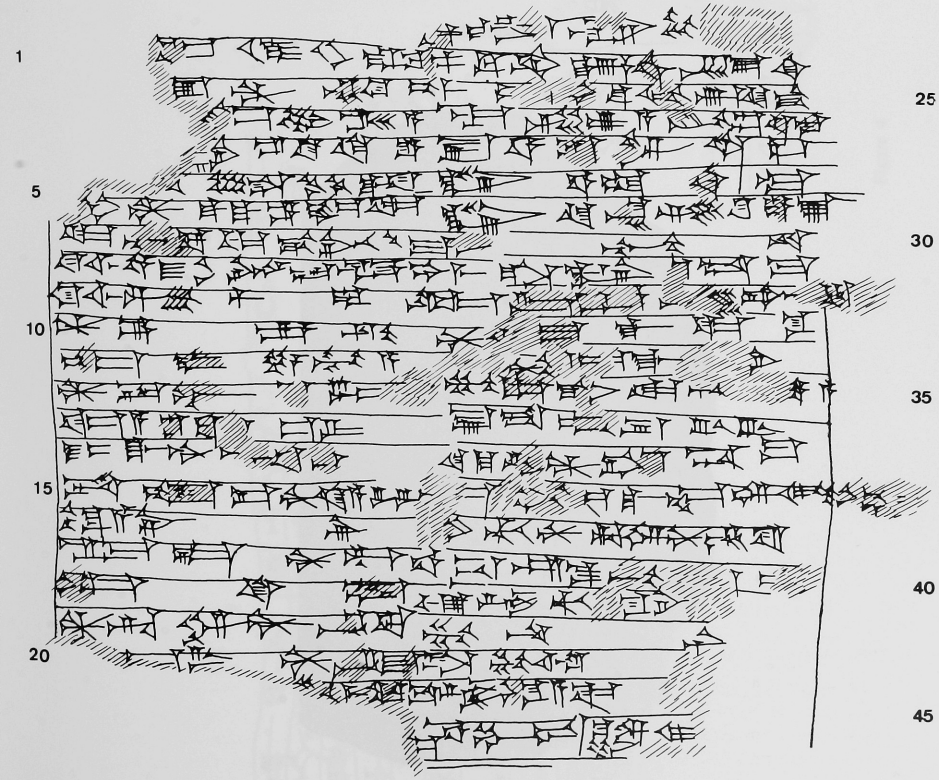


Figure 1

Figure 2

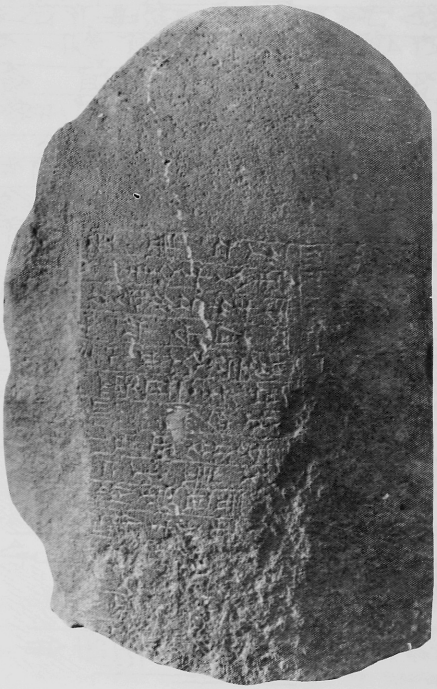


Figure 3

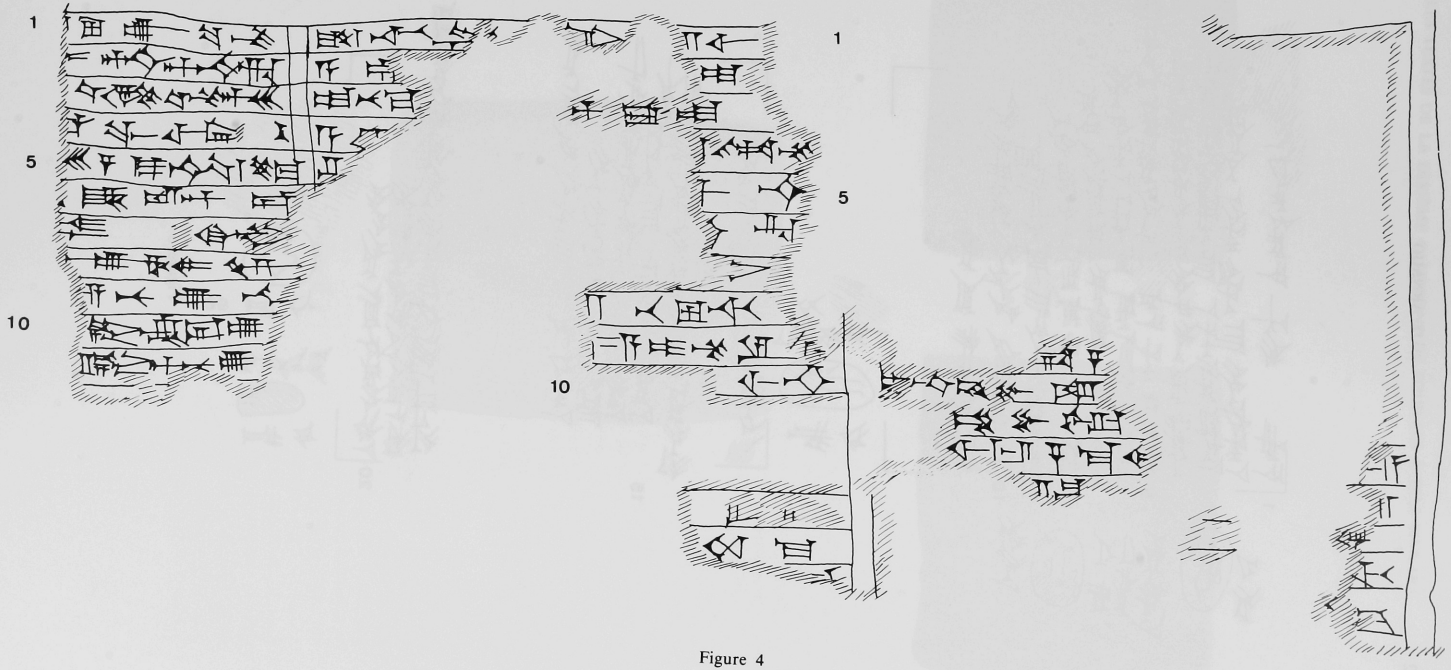


Figure 4

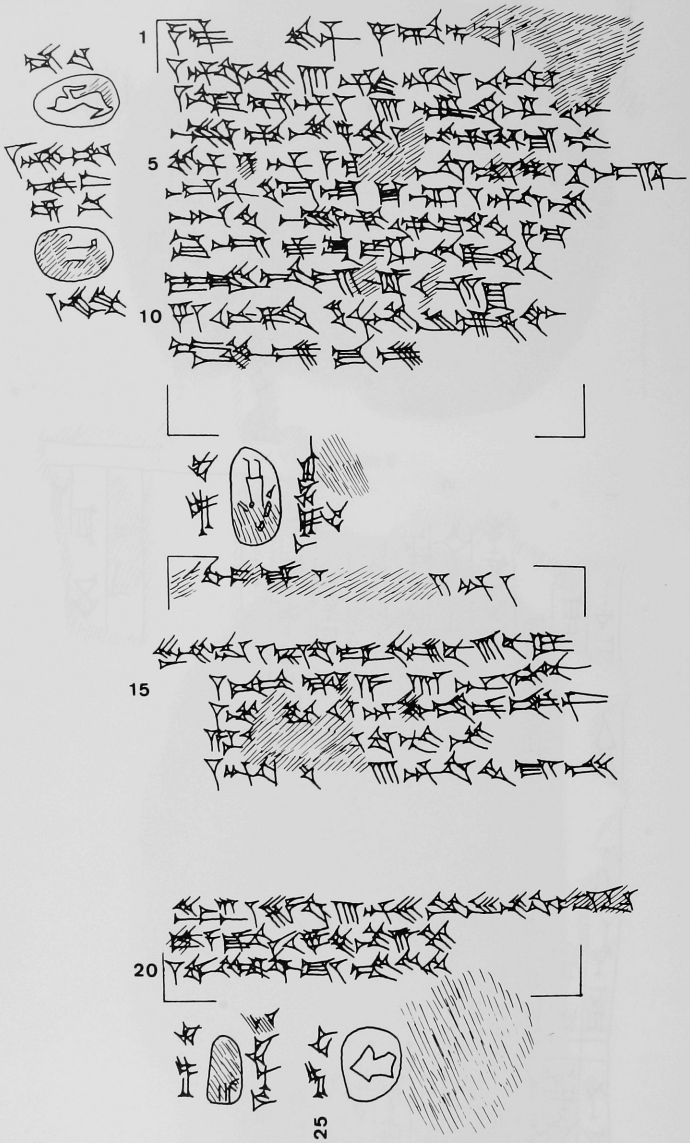


Figure 5

Figure 6

UN PROBLEME D'INTERPRÉTATION : L'E.BABBAR DE LARSA AUX ÉPOQUES HELLÉNISTIQUE ET SÉLEUCO-PARTHE, APPROCHES ARCHÉOLOGIQUE, ÉCONOMIQUE ET CULTUELLE

O. LECOMTE

L'occupation hellénistique de Larsa est a priori intimement liée à celle d'Uruk/Orchoï, distante, au nord-ouest, d'une trentaine de kilomètres seulement. L'ampleur des fouilles allemandes sur ce site a permis de prendre la mesure d'un centre administratif, commercial et culturel de première importance pour la connaissance de la Basse Mésopotamie aux époques récentes. Gardienne des traditions culturelles mésopotamiennes, malgré l'installation du pouvoir gréco-macédonien en Babylonie centrale au 4e siècle av. J.-C., Orchoï semble conserver le monopole de l'écriture cunéiforme, tant sur le plan religieux que juridique. Partout ailleurs, le cunéiforme est en passe d'être remplacé par l'araméen et l'argile disparaît peu à peu comme support de l'écriture au profit du parchemin et du papyrus. L'indifférence d'Orchoï à l'égard des apports culturels hellénistiques trouve son illustration dans la construction de deux temples monumentaux. De plan babylonien, le Bit-Reš et l'Irigal illustrent une technique décorative d'origine néo-babylonienne, largement employée par les Achéménides : la brique émaillée. Outre une situation géographique privilégiée, à mi-chemin entre Séleucie-du-Tigre et le golfe arabe, qui assure la prospérité économique et commerciale de la ville, Orchoï bénéficie de la bienveillance des monarques séleucides à l'égard des sanctuaires et du clergé mésopotamiens.

Entre Uruk et Larsa s'étend un tissu urbain dense à l'époque séleucide. En effet, la meilleure connaissance que l'on a du matériel céramique de la région depuis la neuvième campagne de fouilles à Larsa permet d'interpréter un assez grand nombre de sites (de dimensions restreintes pour la plupart) comme étant d'époque séleucide et non parthe comme les ont catalogués Mc. Adams et Nissen (Adams et Nissen 1972 fig. 19 et pp. 55-57 où sont assez étrangement groupés les sites et canaux d'irrigation d'époque néo-babylonienne et séleucide; paradoxalement, sur les quinze sites présentés, aucun n'est donné comme séleucide dans le catalogue; par contre, la majorité est décrite comme ayant connu une occupation parthe. De plus, parmi les treize sites attribués fig. 19 à l'époque parthe, sept sont absents de la fig. 20 p. 60 où sont représentés les sites et canaux d'irrigation interprétés comme parthes...). On voit donc l'intérêt qu'il y aurait à reprendre une prospection de surface entre Larsa et Uruk pour déterminer de façon plus fiable, à partir d'assemblages céramiques connus, ce qu'a pu être l'occupation de cette région de Basse-Mésopotamie à la fin du premier millénaire av. J.-C.

Larsa (10e campagne, 1983) 'Oueili (4e campagne 1983). Rapport préliminaire.
Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1987.

Un point commun entre Larsa et Orchoï est la présence sur notre site de l'un des plus importants sanctuaires mésopotamiens : l'un des deux seuls temples (avec l'E.babbar de Sippar) dédiés au dieu Shamash. Son prestige était tel qu'il fut, depuis la plus haute antiquité, reconstruit à plusieurs reprises, et toujours semble-t-il, selon le plan ancien. C'est au dernier état de construction de l'E.babbar, dû à Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C.) ainsi qu'à sa réoccupation à l'époque hellénistique, qu'ont été consacrées les neuvième et dixième campagnes de fouilles. Les structures de la fin du premier millénaire av. J.-C. qui n'avaient été qu'effleurées lors de la neuvième campagne de fouilles (Bachelot 1983, Lecomte 1983) au sommet de l'E. babbar ont été fouillées de façon quasi exhaustive au cours de la dixième campagne; le plan du sanctuaire est désormais clair, sa stratigraphie bien établie pour les périodes récentes qui connaissent trois occupations successives du bâtiment selon le plan ancien :

1. Hellénistique ancienne (4e siècle av. J.-C.).
2. Hellénistique moyenne (1re moitié 2e siècle av. J.-C.).
3. Séleuco-parthe (2e-1er siècles av. J.-C.).

LES DONNÉES DE LA FOUILLE STRUCTURES ARCHITECTURALES ET MODALITÉS DE L'OCCUPATION

L'occupation hellénistique ancienne

(dans ce volume, Huot *et alii* fig. 2a et 2b; pour une description précise des structures et de la physionomie générale de l'édifice se référer à cet article. Nous nous contenterons ici d'un rappel de données pertinentes pour notre interprétation du bâtiment).

La datation de ce niveau repose sur la trouvaille d'une tablette (L83. 6, dans ce volume, D. Arnaud, p. 217), quasiment au contact du carrelage supérieur de la cour VII. Attribué à la troisième année (320 av. J.-C.) du règne de Philippe Arrhidée (323-316 av. J.-C.) , demi-frère et premier successeur d'Alexandre le Grand, ce texte économique date quelques modifications et améliorations du temple néo-babylonien occupé malgré tout selon le plan et les structures d'origine; ce sont :

Dans la cella (pièce 22 dans ce volume, Huot *et alii* fig. 7) : pose d'un troisième carrelage après pillage des coffres de fondation, face au podium et construction de deux murets de brique crue de part et d'autre de celui-ci (p. 284).

Couloir cour VII pièce 23 (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 2a) : réfection en brique crue (après entaillement) des parements à l'aplomb du carrelage d'origine (une monnaie en bronze - L 83. 57 - malheureusement illisible a été retrouvée lors du démontage du parement nord du couloir).

Pièce 23 (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 19) : réparation de la sape à la base des murs au moyen de briques cuites de récupération posées de chant et, par endroits, d'un parement de briques crues en avant de celles-ci; construction d'un podium ou table d'offrandes en briques crues.

Pièce 24 (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 11) : réfection en briques cuites et crues des parements et bases des murs de la pièce et du couloir d'accès à la cour VII.

Cour VII (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 4) : démontage probable de deux massifs de briques cuites flanquant la porte du couloir d'accès à la cella (pièce 22) ; érection vraisemblable avec les briques ainsi récupérées de deux podiums de construction peu soignée, l'un face au couloir d'accès à la cella, l'autre face au couloir d'accès à la pièce 23 (dans ce volume Huot *et alii* fig. 15) ; réfection enfin, du bitume couvrant le carrelage supérieur pour rattraper l'horizontalité de la cour à la suite d'un affaissement du carrelage dans la partie nord.

Pièce 25 : vidée en grande partie par Loftus lors de la fouille du contrefort (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 2a) , cette pièce conserve vraisemblablement et comme les autres son plan d'origine.

La faible importance des travaux mis en œuvre lors de l'occupation hellénistique ancienne prouve qu'il ne s'agit là que de l'entretien normal de l'édifice dont le carrelage néo-babylonien continue à être utilisé. Il n'y aurait donc eu ni destruction ni abandon du sanctuaire (entre Nabuchodonosor II et Philippe Arrhidée) qui aurait ainsi connu une occupation continue de trois siècles au moins sans modification majeure.

La sape de la base des murs des différentes structures couvertes se distribuant autour de la cour VII ne peut s'expliquer que par le ruissellement des eaux de pluie. La cour VII était bien un espace ouvert comme le prouve la pose, au 4e siècle av. J.-C. , d'un seuil à l'entrée du couloir d'accès à la pièce 23, précisément destiné à empêcher la pénétration des eaux de pluie.

Le temple est ensuite vidé de son contenu, ce que prouvent d'une part l'empreinte du socle de la statue de culte sur la couverte bitumée du podium de la cella (pièce 22) , d'autre part, la rareté des trouvailles : les seuls objets à mettre en relation avec l'occupation hellénistique ancienne sont la tablette et la monnaie mentionnées ci-dessus.

L'occupation hellénistique moyenne

Abandonné, l'édifice est réoccupé 50 à 70 cm au-dessus des carrelages réutilisés au 4e siècle av. J.-C. Il est important de noter ici que malgré la couche d'abandon retrouvée dans chacune des pièces du temple et dans la cour VII, le bâtiment n'est pas totalement ruiné et conserve son élévation d'origine. La preuve en est fournie par le parement écroulé du mur de façade ouest, retrouvé sur une largeur de 8 à 9 m qui rend compte de la hauteur de conservation minimum de l'édifice au moment de son effondrement. Or, en deux endroits au moins, la fouille a prouvé que ce parement était tombé sur des sols dont l'altitude correspond partout ailleurs à l'occupation hellénistique moyenne.

La construction est donc réoccupée, toujours selon le plan ancien auquel quelques modifications sont pourtant apportées. Celles-ci font vraisemblablement suite à des travaux de réfection d'une certaine ampleur : pose d'une nouvelle couverture sur les pièces 22 à 25, tout d'abord. On est en droit de penser que, lors de l'abandon consécutif à la désacralisation ou à la destruction d'un temple - signes de défaveur divine - les éléments les plus précieux (poutres en cèdre, portes et linteaux richement ornés... Langdon 1905 : 60—68, 82-89, 100-111, 118-141, 152-175) sont récupérés. Seule l'absence de toiture dans les pièces se distribuant autour de la cour VII peut y justifier la formation d'une couche d'abandon, résultant de l'érosion des murs. Notons par ailleurs que la couche d'abandon ne renfermait aucune trace de poutres tombées. Après la reconstruction de la toiture, la terre ayant comblé les pièces est nivelée à altitude à peu près constante et les sols ainsi obtenus probablement damés.

Mais il semble également que la façade du temple ait subi des dommages entre son abandon au 4e siècle av. J.-C. et sa réoccupation à l'époque hellénistique moyenne. C'est ce que pourrait prouver le parement d'une brique d'épaisseur plaqué contre la façade ouest du bâtiment et tombé directement au contact des sols nous intéressant et non sur la couche de destruction de ces derniers. C'est dire que l'écroulement du parement s'est produit en même temps qu'un incendie détruisait le reste de l'édifice, comme l'attestent les couches cendreuses retrouvées dans les différentes pièces et dans la cour VII. Les modifications apportées à celles-ci sont en bref les suivantes :

Pièce 22 : ajout de trois assises de briques cuites au-dessus de la couverte bitumée du podium principal (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 23 et fig. 9) ; cette surélévation correspond dans l'ancienne cella à la différence d'altitudes entre le carrelage du 4e siècle av. J.-C. et le sol en terre battue de l'occupation hellénistique moyenne. Le sol de la *cella* hellénistique ancienne n'ayant été rehaussé que de l'épaisseur d'un carrelage, la pose de trois nouvelles assises sur le podium ne se justifiait pas lors de cette occupation. Disposition régulière dans les redans des portes et contre le podium de grandes jarres de stockage (Pl. 38, 3 et p. 177 et 284) dont l'une contenait d'abondants vestiges osseux animaux.

Pièce 23 : érection d'un nouveau podium ou table à offrandes (séparé de celui du 4e siècle av. J.-C. par la couche d'abandon de la pièce, voir dans ce volume, Huot *et alii* fig. 24 et p. 177) associant dans sa construction briques crues et cuites (de récupération), enduits de

terre et paille et enduit plâtré (dans ce volume Huot *et alii* p. 177). Sur le plâtre recouvrant ce podium reposaient deux os longs d'ovi-capridés et un fragment de statuette en pierre bleue (Pl. 18, 13 et Pl. 42, 6 et p. 264).

Pièce 24 (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 25) : partition de la pièce d'origine par un mur de briques cuites de récupération fondé dans la couche d'abandon de la pièce du 4e s. av. J.-C. (sol 34). Le couloir ouvrant à l'ouest sur l'extérieur du bâtiment (sol 32) et à l'est sur la cour VII, reste un axe de circulation. La partie nord de la pièce connaît une occupation à caractère apparemment domestique (sol 13) (p. 267).

Pièce 25 (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 2a) : Si des modifications ont été apportées à son mode d'occupation, les travaux de Loftus interdisent d'en rendre compte.

Cour VII : Sur la couche d'abandon du sanctuaire du 4e s. av. J.-C. s'installe, dans la partie nord de la cour, une construction légère, orientée selon les longs côtés de l'espace central; sa superficie n'a pas dû dépasser une quinzaine de mètres carrés. L'irrégularité du plan (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 14 et *supra* p. 176) et la difficulté d'interprétation de cette structure s'expliquent d'une part par une tranchée pratiquée par Loftus à travers son mur ouest, d'autre part par des fouilles clandestines ayant détruit en grande partie le sol et les limites orientales du petit bâtiment (p. 247).

L'occupation séleuco-parthe.

Représentée sans doute à l'origine partout dans le bâtiment, elle n'a été retrouvée que dans les pièces 22, 23 et dans la cour VII; les phénomènes d'érosion expliquent sa disparition ailleurs. Partout où des sols ont pu être repérés, ils dépassaient l'aplomb interne des murs du bâtiment, sans doute très ruinés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il est en conséquence difficile de prendre une juste mesure de cette réoccupation et d'en définir le type et les modalités. Celle-ci constitue pourtant indéniablement un squattage des ruines d'époque hellénistique moyenne.

LES TROUVAILLES

La céramique

	COMMUNE		GLACURE		Egg-Shell	TOTAUX		
						TYPES		PIÈCES
	ouverts	fermés	ouverts	fermés	ouvert	ouv.	fer.	
C. VII	6	16	13	16	11	30	32	62 — 18 %
P. 22	13	42	4	4	1	18	46	64 — 18,6 %
P. 23	7	11	1	1	2	10	12	22 — 6,4 %
P. 24 s 34	30	34	15	10	2	47	44	91 — 26,5 % — 52,1 %
P. 24 s 32 + s 13	36	38	3	5	6	45	43	88 — 25,6 % — 179
P. 25	5	5	4	2	0	9	7	16 — 4,6 %
TOTAUX types	97	146	40	38	22	159	184	343
TOTAUX catégorie	243		78		22			

Fig. 1. — Occupation hellénistique moyenne : céramique; provenance et distribution par catégories et types.

L'occupation hellénistique ancienne.

Nous avons déjà mentionné qu'avant d'être abandonné, le temple du 4e siècle av. J.-C. avait été vidé de son contenu. Seul un lot céramique (lot Q) provenant des coffres de fondation pillés (face au podium de la cella/pièce 22) peut lui être attribué; composé de quelques tessons de panse en céramique commune, il fournit peu d'informations. On constate cependant une grande ressemblance entre les pâtes céramiques (couleur, dégraissant) de ces tessons et celles des assemblages de l'occupation hellénistique moyenne.

L'occupation hellénistique moyenne. Pl. 1-47.

La neuvième campagne de fouille avait laissé pressentir la présence d'un matériel abondant, tant dans la cour VI que dans la partie la plus sacrée du sanctuaire (Bachelot 1983, Lecomte 1983). La dixième campagne (1983) a amplement confirmé ce premier constat en fournissant des assemblages représentatifs dans un contexte stratigraphique assuré.

Il a paru important de présenter ici la grande majorité du corpus (80 % du total des trouvailles). L'aspect répétitif des figures est dû à la présentation des vases et tessons par pièces. Une telle approche s'est avérée nécessaire car elle permet d'une part de visualiser les formes les plus répandues, et d'autre part de procéder à une répartition du matériel par sol et par niveau d'occupation. Un tel choix a en outre permis de relativiser l'impression globale que l'on avait pu avoir en cours de fouille : celle d'un bâtiment uniformément rempli de céramique, d'où l'interprétation a priori -tentante mais dangereuse- d'une réoccupation à caractère domestique de l'E. babbar.

Il n'a pas été tenu compte des lots dont l'attribution stratigraphique était incertaine (supra fig. 1) ; ce sont :

-N. T. R. M. , découverts dans le remplissage d'une structure architecturale interprétée comme un contrefort (dans ce volume Huot *et alii* fig. 30) et dont la position a pu être perturbée par les fouilles de Loftus au XIXe siècle.

-G , dont les tessons pourraient avoir été bouleversés par les fouilles clandestines dans la partie orientale de la cour VII. L'attribution des lots K et S (pièce 25) à l'occupation hellénistique moyenne est quasi-assurée : les fouilles pratiquées par Loftus ont probablement fait bon compte du sol de l'occupation séleuco-parthe (si tant est qu'il se soit conservé, si près de la surface actuelle du tell) et l'on sait que le bâtiment ne contenait (à part le lot Q) aucun matériel céramique hellénistique ancien.

Caractéristiques générales.

Les assemblages mis au jour lors de la 10ème campagne ne se différencient en rien de ceux de la cour VI fouillée en 1981 (Lecomte 1983). Les vases et tessons pris en compte ici complètent avantageusement le corpus précédent, tant pour ce qui est des informations technologiques que de la variété des formes représentées.

Aux trois grandes catégories céramiques définies précédemment (Lecomte 1983) il convient d'ajouter la céramique grossière, uniquement utilisée pour les vases à cuire (Pl. 10), caractérisée par une pâte brun-rouge, très friable et abondamment dégraissée par d'épaisses particules minérales blanches. Une autre caractéristique de ces marmites est de présenter une glaçure interne, d'assez mauvaise qualité, souvent dégradée, de couleur jaune pâle à blanchâtre.

Les caractéristiques générales des trois autres catégories céramiques sont les suivantes :

— CERAMIQUE COMMUNE - pâte beige à beige rosé; rarement verdâtre; dégraissant minéral fin.

— CERAMIQUE A GLACURE - pâte beige à beige rosé, exceptionnellement jaune, dégraissant minéral fin; glaçure blanche dégradée à bleue, plus rarement verte.

— EGG-SHELL - pâte très soigneusement épurée (dégraissant non visible à l'œil nu) , parois très finement tournassées; pâte beige à jaune, parfois verdâtre.

Il faut toutefois adjoindre à la catégorie céramique commune de grandes jarres de stockage façonnées en deux parties, réunies après séchage, et maintenues en place notamment

par un double cordeau dont la trace reste visible sur la pâte (façonnage au colombin : Pl. 9, 1 et 2, Pl. 22, 3, Pl. 23, 2, Pl. 38, 3; façonnage mixte, partie supérieure tournée, fond modelé : Pl. 8, 2, Pl. 23, 1 et Pl. 46). La pâte, de bonne qualité, est dégraissée à la paille. La surface extérieure des plus grandes jarres est souvent enduite de bitume, en totalité (Pl.46, 1 et 3a) , ou partiellement (Pl. 46, 3b). Le plus souvent verte, surcuite, la pâte peut être brun rouge, essentiellement sur les jarres à col concave et panse conique (Pl. 46, 3a et 3b).

On trouve encore, façonnées au colombin, de grandes formes ouvertes utilisant la même pâte céramique que les jarres de stockage et très souvent beiges à beige verdâtres, (Pl. 28, 1 et 2 et Pl. 45, 1) ou des jarres à base annulaire que leur taille interdit d'interpréter comme des vases à suspendre (Pl. 30, 1 et 2 et Pl. 45, 2) . Il est plus vraisemblable de penser que les éléments de préhension (?) de ces vases étaient percés pour leur assujettir un couvercle en disque (du type Pl. 26, 1 et 2).

On a pu en outre faire les constatations ponctuelles suivantes :
- la surface de certains vases fermés en céramique commune a été égalisée par gougeage (oblique : Pl. 6, 3 ou vertical : Pl. 6, 1, Pl. 21, 9 et 11, Pl. 31, 10), le plus souvent pour obtenir un effet décoratif de cannelures.
- Les éléments du décor sont rares au demeurant et se limitent généralement à des registres de lignes horizontales incisées et à des moulures (souvent tournassées) sur les parties hautes de certains vases fermés (épaule, encolure, col), en céramique commune ou à glaçure.
- Les autres motifs décoratifs, attestés en petit nombre, ne s'appliquent qu'à la céramique commune; ce sont :

CORDONS
à décor digité (Pl. 38, 2b, Pl. 37, 1),
incisés verticalement (Pl. 7, 2),
incisés obliquement (Pl. 8, 1, Pl. 37, 2),
incisés en croissant (Pl. 31, 1, Pl. 32, 3, Pl. 37, 3)
DECOR POINTILLE, obtenu par l'application ponctuelle d'un peigne perpendiculairement à la surface du vase (Pl. 18, 7, Pl. 23, 2, Pl. 24, 16).
LIGNES ONDULEES ET TRIANGLES INCISES (Pl. 37, 1-2).

Pour ce qui est de la céramique à glaçure, la couleur la mieux représentée est le bleu foncé. Le vert est exceptionnel et se limite à deux plats à poisson qui présentent en outre des zones brunes (Pl. 3, 2-3) et à une amphore mésopotamienne (Pl. 13, 2). La glaçure blanche, qui est probablement une glaçure bleue pâle dégradée, caractérise les bols à paroi droite et ressaut anguleux à la base de la lèvre (Pl. 41, 8). La glaçure interne de certaines jarres de stockage est de couleur vert olive.

Répartition spatiale et distributions relatives (fig. 2 et 3).

Le tableau et les diagrammes ci-dessus mettent en évidence les faits suivants :
- le corpus est relativement limité en nombre (298 vases et tessons présentés pour 343 étudiés représentant environ 80 % de l'ensemble).

	P.22	P.23	P.24	P.25	C.VII	Contrefort	Autres
séleuco-parthe		B			i		
destruction							
hellénistique moyen	C.L	D	O.P.F	K.S	A	N.T	
abandon					G		
hellénistique ancien						R.M	O

Fig. 2. — Répartition des lots céramiques par niveaux et par pièces.

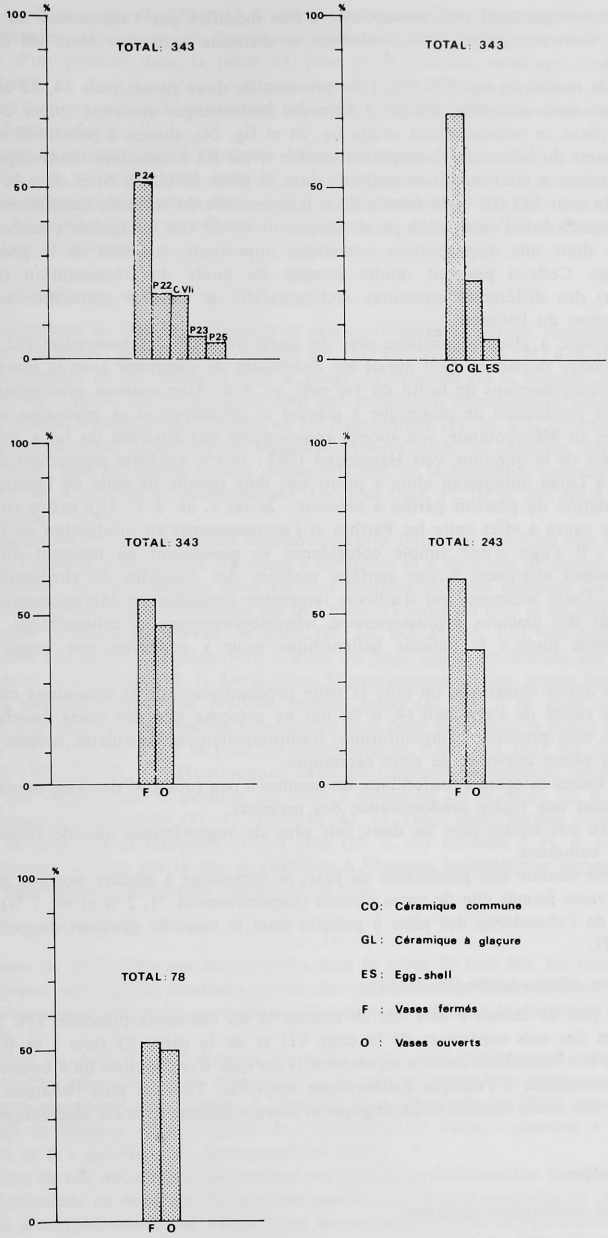

100
%
TOTAL: 343
50
0
P24
P22
C VII
P23
P25
100
%
TOTAL: 343
50
0
CO GL ES
100
%
TOTAL: 343
50
0
F O
100
%
TOTAL: 243
50
0
F O
100
%
TOTAL: 78
50
0
F O
CO: Céramique commune
GL: Céramique à glaçure
ES: Egg-shell
F : Vases fermés
O : Vases ouverts

Figure 3

- Les pourcentages sont peu susceptibles d'être modifiés par l'adjonction au total des 20 % restant, dont une petite partie seulement se distribue également entre les différents lots étudiés ici.
- Plus de la moitié du matériel (52, 1 %) provient de deux pièces (sols 34, 32 et 13) établies dans ce qui était une pièce unique à l'époque hellénistique ancienne (pièce 24). Dans ces dernières (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 2a et fig. 24), situées à proximité immédiate de la porte ouest du bâtiment, l'occupation semble avoir été à caractère domestique. - Le reste de la céramique a été recueilli en majorité dans la pièce 22 (18, 6 %) et dans la construction légère de la cour VII (18 % du fait de l'état fragmentaire du sol mais certainement beaucoup plus à l'origine) dont l'occupation paraît également devoir être interprétée comme domestique.
- Il existe donc une disproportion numérique importante, fonction de la provenance des assemblages. Celle-ci pourrait rendre compte du mode de fréquentation (occasionnel/ permanent) des différentes structures architecturales et s'avérer pertinente au niveau de l'interprétation du bâtiment.
- La céramique à glaçure constitue près du quart du total des trouvailles (22, 7 %). C'est un pourcentage important qu'il aurait été intéressant de comparer avec le matériel d'autres sites sud-mésopotamiens de la fin du 1er mill. av. J.-C. Une opinion communément admise veut que la production de céramique à glaçure se développe et se généralise avec l'arrivée des Parthes en Mésopotamie, son apogée commençant aux environs du 1er s. av. J.-C. (pour une synthèse de la question, voir Hannestad 1983 : 14-15). La forte proportion de céramique à glaçure à Larsa indiquerait alors a priori une date proche de celle de l'installation et de la consolidation du pouvoir parthe à Séleucie : 2e-1er s. av. J.-C. Il n'existe en fait aucune relation de cause à effet entre les Parthes et l'accroissement en production de la céramique à glaçure : il s'agit d'une simple coïncidence se produisant au moment où les potiers mésopotamiens atteignent à une parfaite maîtrise des procédés de vitrification sur pâte céramique. Cette technique est d'ailleurs largement répandue en Mésopotamie où elle tire ses origines des glaçures néo-assyriennes, néo-babyloniennes et achéménides. Celles-ci se perfectionnent jusqu'à la période hellénistique pour y connaître une vogue sans cesse croissante.
- Dans les autres catégories, on note la nette prédominance de la céramique commune (70, 8 %) et la rareté de l'egg-shell (4, 6 %) qui ne présente que des vases ouverts dont sont absents les bols profonds campaniformes, traditionnellement considérés comme caractéristiques de la phase ancienne de cette céramique.
- Il existe, toutes catégories confondues, un nombre à peu près égal de vases ouverts et fermés, avec pourtant une légère prédominance des premiers.
- On trouve par contre près de deux fois plus de vases fermés que de vases ouverts en céramique commune.
- Considérée comme une production de luxe, la céramique à glaçure possède pratiquement autant de vases fermés que de vases ouverts (respectivement 51, 2 % et 48, 7 %), sans doute en raison de l'abondance des plats à poisson dont la majorité provient du petit édifice de la cour VII.

L'occupation séleuco-parthe (Pl. 50-54).

Il y a peu de choses à dire des 29 tessons et du couvercle présentés (Pl. 50-54). Tous proviennent des sols supérieurs de la cour VII et de la pièce 23 (lots I et B, fig. 1). Ils ne peuvent être considérés comme représentatifs du type d'occupation qu'a connu l'E. babbar après sa destruction à l'époque hellénistique moyenne. Tout au plus l'examen des tessons montre-t-il une totale identité technologique et morphologique avec les assemblages du niveau précédent.

Les petits objets.

L'occupation hellénistique ancienne.

Nous avons déjà mentionné la rareté des trouvailles de ce niveau. La tablette L 83. 6 (dans ce volume D. Arnaud, p. 217), mise au jour dans la cour VII, presque au contact

du carrelage supérieur, date de 320 av. J.-C. Ce contrat (on sait que les temples sont, à basse époque, les derniers dépositaires de l'écriture cunéiforme) allié aux données archéologiques (construction d'un podium dans la pièce 23, pose d'un nouveau carrelage dans la cella, érection probable de deux nouveaux podiums dans la cour VII, etc...) permet de conclure sans conteste à la permanence de la fonction religieuse de l'édifice fouillé, au moins au début de l'époque hellénistique.

La monnaie de bronze L.83.57, retrouvée dans le parement nord du couloir cour VII-pièce 23, a peut-être été volontairement intégrée à la maçonnerie et aurait permis d'en dater précisément la réfection si ses deux faces n'avaient été totalement érodées. Enfin, une stèle martelée de Nabonide (dans ce volume D. Arnaud, p. 215) avait été réutilisée comme crapaudine dans la pièce 24.

L'occupation hellénistique moyenne.

Hormis le cortège de trouvailles banales et peu signifiantes de pesons, fusaïoles en terre crue ou cuite, pernettes, couvercles en disque (Pl. 15, Pl. 26, 1-2, Pl. 33, 8-9, Pl. 34, 1-2, Pl. 43, 2), de spatules en os (utilisées pour le filage, la vannerie ou le tressage de nattes ? Pl. 16, 1-2, Pl. 40, 3 et Pl. 43, 1), les objets sont peu nombreux. Mentionnons pour mémoire une palette à fard en bronze et une pincette en fer fragmentaire (Pl. 26, 4-5), provenant toutes deux de la pièce 24. Pour ce qui est des figurines en terre cuite, les cavaliers fragmentaires à *kausia*, modelés, sont identiques à ceux découverts lors de la neuvième campagne (Pl. 34, 6, Pl. 40, 1, Pl. 43, 4 et pour les comparaisons, Lecomte 1983, Pl. III p. 313 N° 9, Pl. XXII p. 350 et p. 308).

Une constatation étonnante mérite cependant d'être faite : le penchant des occupants du bâtiment à l'époque hellénistique moyenne à récupérer et à réutiliser de façon détournée des objets anciens. Des illustrations nous en sont fournies par une statuette du troisième millénaire utilisée comme meule dormante (ce que prouve l'usure du bras et du côté gauches) alors qu'un gros poids-canard servait de pilon (Pl. 14, 1-2, Pl. 42, 1-2). Un petit vase en pierre de facture ancienne a été découvert, comme les deux objets précédents, sur le sol du petit édifice de la cour VII (Pl. 14, 3). De la pièce 24 proviennent un clou inscrit fragmentaire du deuxième millénaire, peut-être réutilisé comme pilon (Pl. 34, 5 et dans ce volume D. Arnaud, p. 213) ainsi qu'une figurine féminine en terre cuite dont seule la partie supérieure est conservée (Pl. 34, 7, Pl. 43, 3 et pour les comparaisons, Contenau 1931 fig. 603 p. 849, Gibson *et alii* 1978 fig. 51, 2). Mentionnons enfin un fragment de statuette (animale ?) en pierre bleue qui reposait sur le podium ou table à offrandes de la pièce 23, à proximité de deux os longs d'ovi-capridés (Pl. 18, 13 et Pl. 42, 6). Deux vases fermés provenant du bâtiment de la cour VII et retrouvés côte à côte (Pl. 6, 4-5 associés à Pl. 6, 6), ont été également ramassés ailleurs sur le site et réutilisés à l'époque hellénistique moyenne. Tous deux sont à attribuer à l'occupation cassite de la ville.

Les bulles (Pl. 48 et 49).

Au nombre de trois, elles ont été trouvées dans la pièce 24 (sol 34). En terre crue, de forme cylindrique, elles ont été modelées autour des parchemins qu'elles scellaient et gardent à l'intérieur l'empreinte d'une des cordelettes ayant servi à maintenir le document roulé (Mc Dowell 1935).

Leur intérêt est double : tout d'abord, de telles bulles sont extrêmement rares dans les niveaux parthes les plus anciens en Mésopotamie (et généralement hors stratigraphie). Elles sont par contre abondamment attestées à l'époque séleucide (près de 25000 mises au jour à Séleucie par la Mission Archéologique de l'Université de Turin, s'ajoutant à celles des « archives A et B » publiées par Rostovtzeff en 1932).

Si l'absence de tels documents ne témoigne pas forcément de l'abandon brutal du système administratif séleucide au début de l'occupation parthe, elle suggère au moins un changement des modalités d'enregistrement des transactions économiques ou de la perception des taxes (celles perçues sur le sel ou sur la vente d'esclaves, notamment : Rostovtzeff 1932). Mais cette interprétation implique que la situation militaire et politique des Parthes ait été

Bulles	Empreinte	Forme	Taille	Interprétation	Comparaisons
PL VII					
	a	ronde	petite	Tête d'Apollon à droite	MITCHINER 1978 n° 209 : 3e s. a.C.; n° 264 : 2e s. a.C.-1er s. p.C.
1	b	ovale	petite	Cheval passant à gauche	
	c	ovale	petite	Animal ailé passant à droite ? Pégase ?	MITCHINER 1978 n° 270-272 : 4e-3e s. a.C. et 3e-1er s. a.C.
PL VII					
	a	ronde	grande	Corne d'abondance ?	
	b	ronde	grande	Personnage de face ? Hercule ? Poséidon ?	
2	c	ovale	petite	Animal marin ?	MITCHINER 1978 n° 118 : 4e s. a.C.
	d	ovale	petite		
	e	ronde?	grande?	?	
PL VIII					
	a	ronde	grande	Tête masculine à droite	MITCHINER 1978 n° 236 : 2e s. a.C.; n° 267 : 2e s. a.C.
	b	ovale	petite	Vache à droite allaitant son veau	MITCHINER 1978 n° 273 : fin 2e s. a.C. NEWELL 1938, Pl. XVII, n° 1-3, 5-8
	c	ovale	petite	Abeille	MITCHINER 1978 n° 260 : 2e s. a.C.
3	d	ovale	petite	Cheval passant à droite	MITCHINER 1978 n° 1625-1628 : fin 3e - début 2e s. a.C.
	e	ronde	petite	Personnage trônant à gauche avec sceptre	
	f	ronde	grande	?	

Fig. 4

suffisamment bien assise pour assurer la poursuite ou la mise en place d'une gestion économique et administrative conséquente dès leur arrivée à Séleucie en juillet 141 av. J.-C., ou en octobre de la même année en Basse-Mésopotamie (Debevoise 1938 : 23). Or, tel n'est pas le cas, comme nous le verrons en conclusion, et la disparition soudaine des bulles dans les couches parthes les plus anciennes des sites nous intéressant pourrait être l'indice d'une certaine désorganisation dans la gestion économique du pays.

Quoi qu'il en soit, la présence de bulles de scellement de parchemins à Larsa est la preuve que la réoccupation, dont il est ici question, est bien d'époque hellénistique et postérieure au 4e s. av. J.-C. comme le prouve la stratigraphie. L'autre intérêt de ces trois documents réside dans l'iconographie des différentes empreintes dont on distingue deux catégories (fig. 4) :

- les empreintes ovales de petite taille (les plus nombreuses).
- les empreintes circulaires de plus grande taille.

D'après Mc Dowell (1935), ces dernières appartiendraient aux fonctionnaires royaux chargés de la légalisation et de l'enregistrement du document, les autres, aux principaux et témoins de la transaction. Deux des empreintes présentées ici pourraient provenir de cachets officiels, de par leur taille, leur forme et leur représentation (Pl. 48, 1a et Pl. 49, 1a). Aucun des thèmes, au moins ceux clairement identifiables, n'est d'inspiration mésopotamienne (Invernizzi 1968-1969, 1984); ils appartiennent tous au répertoire culturel hellénistique. La plupart des comparaisons que l'on peut faire avec la numismatique (fig. 4) renvoient à la fois aux limites occidentales de la *koîne* hellénistique et au royaume séleucide : l'Illyrie (Pl. 49, 1b où la similitude formelle est particulièrement frappante), l'Asie Mineure et la côte phénicienne (Pl. 49, 1a, Bithynie et Tyr; Pl. 49, 1c, Arados), enfin, la Cilicie avec un monnayage d'Antioche daté du règne d'Antiochos III (Pl. 49, 1b).

Dans les portraits officiels, le contraste entre la mollesse de certains traits du visage, le rendu vigoureux du menton et la finesse du nez ne semble pas apparaître avant la fin du 3e s. av. J.-C. L'empreinte 1a, Pl. 49, représente probablement un personnage officiel.

La tête d'Apollon (Pl. 48, 1a), relativement stéréotypée, trouve des parallèles sous le règne de Séleucos 1er (305-280 av. J.-C.) et au 2e s. av. - 1er s. ap. J.-C. en Lycie. La représentation de chevaux est courante dans la glyptique et dans la numismatique. Parmi les exemples les plus anciens (5è-3è s. av. J.-C. , sur des drachmes de Carthage notamment), l'animal est généralement campé, et il faut attendre le 2e s. av. J.-C. pour voir apparaître le rendu du mouvement : tête haute, cou rejeté en arrière, jambes levées, comme c'est le cas sur les empreintes de Larsa. Le même thème iconographique est traité de façon assez proche sur certaines monnaies gréco-bactriennes (en particulier celles d'Euthydème : 230-190 av. J.-C.).

L'intérêt chronologique et iconographique mis à part, ces empreintes suggèrent la présence au moins épisodique, à Larsa comme à Uruk, de fonctionnaires royaux. Ce fait modifie sensiblement l'image de Larsa séleucide que l'on aurait pu considérer comme une simple dépendance administrative d'Orchoï. C'est pourtant bien à la proximité de cette dernière et à sa situation privilégiée sur une route commerciale qu'il faut attribuer la présence de sceaux hellénistiques sur notre site. Il paraît vraisemblable d'envisager que ceux-ci ont été importés (ce que semblent prouver les représentations) plutôt que produits localement par un lapicide grec.

Conclusion sur les données de la fouille.

La dixième campagne de fouilles à Larsa pose de nombreux problèmes; l'archéologie permet d'apporter une réponse partielle à deux ordres de questions :
-*interprétatif*, à quelle fonction le bâtiment fouillé répond-il ?
-*chronologique*, de quand le bâtiment fouillé date-t-il ?

Il convient de remarquer ici que les limites interprétatives d'un ensemble religieux monumental comme l'E.babbar sont conditionnées par l'adhésion de l'archéologue au couple antagoniste « sacré-profane » appliqué à :
1/ l'espace,
2/ la culture matérielle,
3/ le mode d'occupation temporel et ses conséquences, l'abondance ou la rareté des vestiges de la culture matérielle.

Pour interpréter ces trois domaines, l'archéologue dispose d'un certain nombre de présupposés qui font partie du « savoir communément admis » . Ces pétitions de principe aboutissent, quel que soit le niveau d'analyse, à la hiérarchisation profane-sacré.

Pour ce qui est de l'espace, d'abord, sa compréhension se fonde sur :
- la distribution des unités architecturales, c'est-à-dire leur conformité par rapport à un plan type (qui tiendrait compte de tous les points communs à un ensemble de plans contemporains de bâtiments à fonction identique).
- La présence-absence de structures secondaires directement signifiantes (podiums, tables à offrandes) ou symboliques (redents à l'entrée des couloirs, largeur des accès aux pièces).

Ainsi, on appellera *cella*, la pièce dont la situation correspond le mieux à celle du plan-type (on notera, à Larsa, l'absence d'*ante-cella*). On considèrera comme sacrées (chapelles) toutes les pièces renfermant un podium, le plus important caractérisant la *cella* (lorsque celle-ci n'occupe pas la place qu'elle devrait avoir sur le plan-type, notamment). On considèrera comme profanes les pièces ne contenant pas de table à offrandes ou dont les accès ne se caractérisent ni par la présence de redents à l'entrée, ni par une largeur plus importante du couloir.

On fait alors peu de cas du caractère sacré de la « maison du dieu » considérée dans sa totalité architecturale (Sollberger 1975); en effet, seule une catégorie bien définie d'individus est autorisée à y pénétrer. Outre les fonctionnaires sacerdotaux, seuls les Êrib-bīti peuvent franchir l'enceinte du sanctuaire sans pour autant avoir accès à la *cella* (Assyrian Dictionnary -E-, Êrib-bīti : 290-292, Mc Ewan 1981, *passim*). Il existe peut-être une hiérarchisation de l'espace du temple, mais loin d'être une dichotomie profane-sacré, elle établit la différence entre les lieux que sacralise la présence *matérielle* du dieu (ceux que l'archéologue identifie à partir des structures secondaires ou symboliques mentionnées plus haut) et ceux dont la fonction est de permettre l'entretien *réel et symbolique* de la divinité

et de sa demeure (entrepôts, magasins, porteries). La différence fonctionnelle des différents espaces est souvent bien difficile à établir à partir des seuls vestiges architecturaux. A Larsa, l'espace central de distribution (cour VII) confirme la profonde interaction du sacré et du profane que l'on n'a visiblement pas cherché à différencier de manière rigoureuse sur le plan de l'organisation interne de l'espace architectural : zone de passage obligé vers les différentes pièces (profane a priori d'après les schémas analysés plus haut), il est un lieu de culte en soi (deux podiums y ont été construits). D'autre part, la largeur des accès aux pièces ne rend pas compte de l'opposition sacré-profane : elle est identique (sauf pour la *cella*) quelle que soit la fonction attribuée aux différents espaces (chapelles, pièces annexes).

Pour ce qui est de la culture matérielle, son interprétation est étroitement corrélée avec celle de l'espace architectural : on ne doit trouver dans un temple que des objets porteurs d'une connotation religieuse (fonctionnelle ou symbolique). Autrement dit, à espace profane doit correspondre une culture matérielle profane; à espace sacré, des objets en rapport avec la vie cultuelle. Ainsi, la présence en abondance de céramique implique a priori l'interprétation occupation domestique donc profane. Il en va de même des vestiges matériels relevant de pratiques artisanales. Seront considérées comme sacrées, les traces d'offrandes (ossements animaux) dans une pièce que la présence d'un podium permet de considérer comme sacrée. Les mêmes vestiges osseux trouvés dans un espace profane ne sauraient être que des déchets de boucherie. En bref toutes traces relevant de l'occupation quotidienne d'une structure architecturale sont du domaine du profane.

En conséquence de quoi le temple est conçu a priori comme un lieu vide, fréquenté occasionnellement lors de pratiques cultuelles impliquant le recours à quelques objets à caractère religieux. Le sanctuaire s'oppose en cela à l'habitat domestique qui connaît une occupation continue laissant des traces matérielles abondantes. On retrouve une fois encore la dichotomie profane-sacré appliquée au mode d'occupation temporel de la structure architecturale : une occupation discontinue, une fréquentation occasionnelle sont l'indice du caractère religieux de l'édifice; une occupation continue ne peut être que profane.

Il paraît difficile d'interpréter l'E.babbar de Larsa à partir de tels schémas d'analyse. Pourtant, certains postulats sont peu susceptibles d'être remis en cause : les podiums sont des structures secondaires à caractère religieux (supports de statue de culte, tables à offrandes); leur présence dans un édifice implique que la pièce dans laquelle ils se trouvent est à usage cultuel. Si le bâtiment répond en outre à un plan-type de temple, on peut être certain qu'il s'agit d'un sanctuaire.

Par contre, il n'y a pas forcément adéquation, au moins à l'époque nous intéressant, entre un espace sacré et les vestiges matériels que l'on y trouve. C'est ainsi que la présence de jarres de stockage contre le podium principal de la *cella* devrait amener à conclure à la réoccupation profane du temple à l'époque hellénistique moyenne. C'est ainsi encore que la présence de céramique en relative abondance devrait amener à la même conclusion.

L'interprétation du sanctuaire hellénistique ancien ne soulève aucun problème et se satisfait pleinement des présupposés examinés plus haut (au moins de ceux qui demeurent indiscutables).

Il semble clair que l'E.babbar du 4e s. av. J.-C. est un temple qui n'a connu ni abandon ni destruction entre sa reconstruction par Nabuchodonosor II et le règne de Philippe Arrhidée au moins. Les quelques travaux et réfections que l'on a pu mettre en évidence sont la preuve d'un entretien régulier du bâtiment; la réoccupation du sanctuaire selon le carrelage néo-babylonien confirme cette interprétation, de même que l'érection d'un podium dans la pièce 23 et la construction probable de deux autres tables à offrandes dans la cour VII. La trouvaille d'une tablette, presque toujours associée à un contexte religieux à l'époque nous intéressant, corrobore les données précédentes.

Pour le reste, comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, aucun matériel n'était associé au sanctuaire hellénistique ancien. Une situation comme celle-ci, l'absence de trouvailles dans un bâtiment que l'on sait être un temple, est vraisemblablement en grande partie responsable de l'image, sans doute fausse, que la fouille en donne : celle d'un espace architectural vide. Il est connu que la très grande majorité des temples mésopotamiens

d'époque néo-babylonienne (et bon nombre de temples plus anciens) contenaient très peu de vestiges matériels et il en va de même des sanctuaires plus récents. Mais on est en droit de penser que tous ces bâtiments ont été vidés de leur contenu après leur désacralisation, consécutive à leur destruction ou à une quelconque manifestation de la désaffection des dieux à leur égard.

L'abandon qui précède à Larsa la réoccupation hellénistique moyenne de l'E.babbar correspond peut- être au temps nécessaire pour que les présages se soient montrés favorables à la reconstruction de l'édifice (à ce propos Thureau-Dangin 1921 : 35-41, 40-45, 45-47, 61, 139-140, 145; ces textes attestent l'importance des présages et la complexité des rites de fondation et de reconstruction des sanctuaires aux époques néo-babylonienne et séleucide). En effet, nous avons vu que la réoccupation du bâtiment abandonné avait été précédée de travaux importants : réfection de la façade (à l'ouest au moins) et pose probable d'une nouvelle couverture. De plus, le podium principal (dans la *cella*) est rehaussé de trois assises; un nouveau podium est construit dans la pièce 23 et la pièce 24 est partagée en deux par un mur de briques cuites. De même qu'à l'époque hellénistique ancienne, le temple est réoccupé selon le plan ancien; la modification majeure réside dans la construction d'un petit édifice dans la cour VII, c'est-à-dire dans l'enceinte même du sanctuaire. Le mode d'occupation de l'espace est somme toute assez similaire à celui de l'époque précédente.

Ce qui en revanche diffère profondément, c'est l'image que l'on a du bâtiment à travers sa culture matérielle. Le fait même que les pièces aient contenu des objets qui ne sont apparemment pas en rapport avec des pratiques cultuelles devrait, si l'on se fonde sur les schémas interprétatifs décrits plus haut, porter à conclure à une réoccupation domestique du temple ancien; la présence de grandes jarres de stockage dans la *cella* évoquerait, toujours selon les mêmes schémas, plutôt un magasin que la partie la plus sacrée d'un temple.

Par contre, la réoccupation domestique précaire d'un bâtiment de cette taille ne justifie ni le ravalement de sa façade ni la construction d'un nouveau podium (dont la fonction religieuse est indiscutable). Le rehaussement du podium principal de la *cella* n'est pas explicable si celle-ci est utilisée comme entrepôt. La présence de céramique ne devrait, comme nous le verrons plus loin, rien avoir pour nous surprendre. D'autant qu'il n'existe, à la fin du premier millénaire av. J.-C. , aucune vaisselle à usage spécifiquement religieux. Autrement dit, si l'on avait à utiliser des vases dans un temple, il était normal qu'ils soient identiques à ceux utilisés quotidiennement dans un contexte trivial. Remarquons encore qu'on ne trouve à l'intérieur des pièces, aucune structure de combustion (*tannurs*, foyers) qui caractérise, mieux que les assemblages céramiques, l'occupation domestique continue d'une structure architecturale.

Enfin, et c'est là un argument se référant plus à l'histoire des mentalités qu'aux données de la fouille, il paraît peu compatible avec l'univers mental mésopotamien qu'un bâtiment à usage religieux ait été réoccupé de façon profane, même après son abandon. Le cas est extrêmement rare en Mésopotamie car destruction ou abandon sont, comme on le sait, considérés comme un état temporaire de la demeure du dieu dont la reconstruction ne dépend que du bon vouloir de ce dernier. De plus, même si les présages favorables se font attendre, le caractère sacré des ruines ou du tell demeure, dans la plupart des cas, enfoui dans la mémoire collective (Arnaud 1983 : 356)

En définitive, les arguments archéologiques (rehaussement du podium de la *cella*, construction d'un podium dans la pièce 23) permettent de conclure que le bâtiment d'époque hellénistique moyenne est bien un temple; ils sont certes concurrencés par les schémas interprétatifs traditionnels sur la culture matérielle : présence de céramique et notamment de grandes jarres de stockage dans la *cella*. Mais si l'on veut bien envisager que l'on puisse être à Larsa en présence de l'un des rares sanctuaires mésopotamiens détruits en cours de fonctionnement, la présence de vestiges matériels est parfaitement justifiable.

Les éléments de datation que nous fournissent les divers témoins de la vie quotidienne du sanctuaire, sans être absolus, convergent tous de façon convaincante vers la première moitié du 2e s. av. J.-C. pour ce qui est de l'occupation hellénistique moyenne. L'abondance de céramique à glaçure suggère une date du milieu du 2e s. av. J.-C. Il convient pourtant

de mentionner que quelques formes dénotent un certain archaïsme (à ce propos et pour les comparaisons céramiques : Lecomte 1983) que les fouilles de 1981 avaient fait pressentir; d'autres formes trouvent d'excellents parallèles dans un contexte plus récent (1er s. av. J.-C., BI ware à Failaka : Hannestad 1983). L'impression générale qui se dégage de la céramique est qu'elle se réfère à une tradition morphologique des 3e-2e s. av. J.-C. qu'il sera sans doute difficile de cerner plus précisément à partir des seuls traits typologiques. Enfin, les thèmes iconographiques et le style de certaines empreintes sur bulles suggèrent une datation du 2e s. av. J.-C. , forcément antérieure, comme nous l'avons vu, à 141 av. J.-C. (arrivée des Parthes en Mésopotamie).

En bref, l'E.babbar de Larsa est vraisemblablement détruit dans le courant du 2e s. av. J.-C. C'est alors un temple dont la partie la plus sainte semble s'être restreinte à la *cella* et à deux chapelles latérales : la pièce 23 et celle lui faisant face de l'autre côté de la cour (la pièce 21 qui reste à fouiller).

En effet, une petite construction, à usage apparemment domestique, dans la cour VII, a livré une céramique abondante ainsi que les instruments nécessaires à la mouture de grains (meule dormante et pilon, cf Pl. 14, 1-2). Peut-être cette occupation est-elle le fait d'un personnage en rapport avec l'entretien (réel ou symbolique) du temple ou de la divinité ? On est en droit de penser que l'occupation de cette structure « profane » (comme la pièce 24) n'était pas continue puisque nulle part n'existait de four ou de foyer pour la cuisson des aliments.

LES SOURCES ÉPIGRAPHIQUES ÉLÉMENTS DE CHRONOLOGIE

Comme le souligne D. Arnaud (dans ce volume : p. 217) les textes cunéiformes tardifs en provenance de Larsa sont rares et le contrat L83. 6 est le premier document trouvé au cours de fouilles régulières. Sa date, 320 av. J.-C., nous permet de fixer un premier jalon chronologique dans l'occupation hellénistique du sanctuaire. Un second document, en provenance d'Uruk (OECT 9, 1 : 5) fait mention de Larsa, la 3e année du règne d'Antigone le Borgne (soit 314 av. J.-C.). On peut raisonnablement penser que l'E.babbar a survécu au moins jusqu'à cette date.

Une tablette récemment publiée (Mc Ewan 1982, OECT 9, 26) se réfère à l'E.babbar de Larsa; elle concerne des revenus destinés à des cérémonies à la déesse Aya et daterait de l'an 86 (+) ère séleucide, soit 225 av. J.-C., peut-être d'un peu plus tard comme le souligne l'auteur. Le problème se pose de savoir si ce texte date la fin de l'occupation hellénistique ancienne du sanctuaire ou le début de l'occupation hellénistique moyenne. Les données épigraphiques semblent suggérer que le temple hellénistique ancien est abandonné à la fin du 4e s. av. J.-C., la durée approximative du hiatus séparant les deux états du sanctuaire serait alors aisément appréciable. D'autant qu'un argument fait pencher la balance en faveur d'une attribution à la période hellénistique moyenne; sur 21 témoins et parties mentionnés dans ce texte, 10 portent des noms grecs :

1/ - tu-u-nu ***père de***
A-pa-lu-ni-qé.
Kur (?) ri-il-lu-su.
mi-in-an-dar

2/ Aq-qa-ta-'-su. ***père de***
Ur-ru-'-da-mu-lu-su

3/ La-a-ti-qi-ru. ***père de***
La-a-ti-qi-ru

.

4/ -'-du-ru. ***père de***
mi-ni-in-ni-du-ru

.

Pour ce qui est de la première de ces quatre familles, l'ascendant dont le nom se termine par « -don » ? -« donos » ? pourrait s'être nommé Isorhodon. En effet, un Isorhodon (is-sa-ru-tu-nu) nous est connu en 201 av. J.-C. par un texte d'Uruk (BRM II, 40, cité par Aymard 1938 : 200, note 4). Les noms de ses fils se reconnaissent aisément : Apollonikos, Kyrillos et Menander. L'ascendant de la seconde famille était sans doute un Agathos, son fils peut-être un Orodamolos ? Le père et le fils de la troisième généalogie pourraient avoir été des Laoticheiros. Quant au dernier, les possibilités sont multiples pour l'ascendant (-'-du-ru) : Isidoros, Artemidoros, Diodoros, Sosandros etc... Le nom du fils semble n'être qu'une seconde graphie de Menander. Un autre fait, peut-être significatif, doit être relevé : tous les anthroponymes pouvant être interprétés comme grecs sont regroupés sur trois lignes de la tablette (21, 22, 23). Y-a-t-il eu volonté de la part du scribe de les distinguer des personnages portant un nom strictement babylonien ?

Il serait hasardeux de conclure de l'absence de noms composés (du type Anu-Uballit-Kephalon, « préfet » d'Uruk qui sous Antiochos III restaure l'Eanna) que les personnages mentionnés sont grecs (Aymard 1938 rééd. 1967 : 202). Il n'en reste pas moins que la présence d'un aussi grand nombre de noms grecs à Larsa prouve au moins qu'à l'hellénisation superficielle des plus hautes classes de la société d'Uruk correspond un phénomène équivalent sur notre site. Cette constatation est tout à fait conforme à ce que l'on sait de l'onomastique sud-mésopotamienne à cette époque : « la très grande majorité des contrats où apparaissent des noms grecs se place au second siècle de l'ère séleucide, c'est-à-dire postérieurement à 211 av. J.-C. » (Aymard 1938 rééd. 1967 : 206).

Il convient encore de mentionner que parmi les noms babyloniens portés par les autres témoins, certains sont bien connus à Uruk : Dumqi-Anu, Dannat Belti, Labaši, Nidintu-Anu. Certains se réclament même d'un ancêtre commun : les Dumqi-Anu d'Uruk ont pour ancêtres Sîn-Lēqe-Unnini qui serait membre du clan d'origine de tous les Kâlu (chantres).

On voit en conclusion que Larsa pourrait bien avoir été autre chose qu'une simple émanation administrative d'Uruk dans laquelle survivrait un sanctuaire du dieu soleil, mais bien une agglomération à part entière dont les membres des plus hautes classes étaient apparentés aux habitants de la cité voisine, et qui possédait sans doute son propre système administratif.

La tablette OECT 9, 26 permettrait donc de faire remonter l'occupation hellénistique moyenne à la fin du 3e s. av. J.-C.

L'abandon du temple, postérieur à 314 av. J.-C., aurait donc été d'une centaine d'années au plus. Il est difficile de déterminer avec précision la durée de l'occupation hellénistique moyenne et la raison de sa destruction. On a vu que les bulles de la pièce 24 permettaient d'inférer que l'incendie du sanctuaire s'était produit pendant le deuxième siècle avant notre ère. Un second texte, BRM II, 51 (Clay 1913), permet de mieux cerner le contexte chronologique des derniers états de l'E.babbar. La date de cette tablette fournit matière à controverse. Elle est attribuée à la 6e année d'Arsace, généralement interprétée comme la 6e année de l'ère arsacide (commençant en 247 av. J.-C.), soit 241 av. J.-C. Mais, comme le notait justement A. Aymard dès 1938 (« Une ville de Babylonie séleucide... » rééd. 1967 : 180, note 1) : « L'interprétation est certainement inadmissible : le bon sens interdit que l'on ait à Uruk ou dans toute autre ville babylonienne, daté en 241 des contrats d'après l'ère arsacide... il ne peut s'agir que d'une erreur du scribe sur l'année ou de la sixième année du règne d'un souverain Arsacide ». Olmstead (1937) attribuait « sans la moindre preuve » (Aymard 1938 rééd. 1967 : 180, note 1) ce texte au règne de Phraatès II. Une telle interprétation est pourtant simple et logique :

- Il est impossible qu'un souverain arsacide (le premier ou le second de la dynastie) règnant

alors en Asie Centrale, ait daté de son ère un texte de Larsa.
- Ce document ne peut donc pas être antérieur à l'arrivée des Parthes en Mésopotamie.
- Il ne peut pas non plus être attribué à Mithridate 1er (171-138 av. J.-C.) dont la 6e année de règne (165 av. J.-C.) est antérieure de 24 ans à son entrée à Séleucie (juillet 141 av. J.-C.).
- La tablette daterait donc au plus tôt du règne du fils et successeur de ce dernier : Phraatès II (138-127 av. J.-C.), soit de 132 av. J.-C. (6ème année de son règne).
- Le plus ancien texte daté d'après l'ère arsacide demeure donc, à Uruk, BRM II, 52 (Clay 1913); il remonte à 109 arsacide, soit 173 séleucide ou 138 av. J.-C. selon notre comput.

Dans BRM II 51, de l'orge, de l'épeautre et du blé sont dits être « la propriété de Shamash », donc du temple de l'E.babbar. Autrement dit notre sanctuaire existe toujours en 132 av. J.-C., soit près de dix ans après que les Parthes aient atteint pour la première fois la Basse Mésopotamie (octobre 141 av. J.-C.).

Le problème est, encore une fois, de savoir à quel état du temple rapporter ces données chronologiques. Si la destruction de notre temple est le fait des Parthes lors de leur descente vers Uruk (entre juillet et octobre 141 av. J.-C.), la tablette BRM II, 51 date l'occupation postérieure, celle que nous qualifions de « séleuco-parthe » . Or, nous avons établi plus haut que notre bâtiment était alors en fort mauvais état. Faut-il y voir l'ultime avatar de l'E.babbar alors même qu'en Mésopotamie du sud s'installait un processus de désurbanisation qui verrait la disparition pendant plus de cent ans des principaux sites de cette région (Mc Adams 1965 : 61) ? L'état fragmentaire des vestiges séleuco-parthes de Larsa rend cette supposition peu plausible. On est en droit de penser que si l'édifice subsistait, c'était sous la forme d'une construction hétérogène, probablement de dimensions restreintes.

La seconde hypothèse consiste à envisager que BRM II, 51 trouve sa place dans l'occupation hellénistique moyenne. Les documents que scellaient les bulles de la pièce 24 ont assurément été enregistrés antérieurement à 141 av. J.-C., mais rien ne s'oppose à ce qu'ils aient été conservés - au moins pendant une dizaine d'années - après que la Mésopotamie soit entrée dans la mouvance politique des Parthes. L'histoire mouvementée des premières années de l'installation de ces derniers en Babylonie et en Basse Mésopotamie pourrait aisément justifier un tel fait.

En effet, quelques mois à peine après son entrée à Séleucie du Tigre, Mithridate 1er regagne l'Hyrcanie (entre octobre et décembre 141 av. J.-C.) pour y repousser les assauts des Saces aux frontières septentrionales de son empire. C'est en Hyrcanie que le Séleucide Demetrius II, captif, lui est envoyé en 139 av. J.-C. Comme Mithridate 1er, son fils et successeur, Phraatès II (dès 138/37 av. J.-C.), est occupé à l'est par les agressions des nomades et passe très peu de temps en Mésopotamie. La Babylonie reste cependant aux mains des Parthes pendant les sept premières années de son règne (Debevoise 1938 : 30).

Il faudra pourtant attendre douze ans pour que les Séleucides renoncent à récupérer leurs territoires conquis par les Parthes. Ainsi, Antiochos VII Sidetès (139-129 av. J.-C.) remporte-t-il trois victoires sur ceux-ci et redevient-il maître de la Mésopotamie en 130 av. J.-C., regroupant autour de lui certains vassaux des Parthes. Cependant Antiochos VII meurt en 129 av. J.-C. après avoir été défait par ses adversaires. Un an après (128 av. J.-C.) c'est Phraatès II qui est tué à l'est de son empire dans une bataille contre les Saces. Son oncle et successeur Artaban II connaît le même sort dans une offensive contre les Tokhariens quatre ans après.

On voit donc que temps et moyens ont dû manquer aux premiers souverains parthes règnant sur la Mésopotamie pour assurer, à travers des gouverneurs nommés par le roi, leur domination sur les terres nouvellement conquises. Certains gouverneurs en arrivaient, en raison des activités guerrières lointaines de leur souverain, à acquérir une quasi indépendance. C'est semble-t-il le cas d'Himeros, un Hyrcanien nommé gouverneur de Babylonie par Phraatès II en 129 av. J.-C. Sa gestion de la province dresse contre lui les populations locales qui lui reprochent notamment d'avoir vendu de nombreux Babyloniens comme esclaves aux Mèdes.

Profitant de ces troubles internes, Hyspaosinès de Characène érige en royaume les terres qui constituaient autrefois la province séleucide de la mer Erythrée (Debevoise 1938 : 38-40) dont il avait été éparque. L'année de la mort de Phraatès II (129 ou 128 av. J.-C.) Hyspaosinès s'attaque à la Babylonie alors dirigée par Himeros et en arrive à contrôler Babylone et probablement une grande partie de la Mésopotamie (Nodelman 1960). En 127-126 av. J.-C., Hyspaosinès porte le titre de roi à Babylone et ce n'est qu'en 125-124 que le contrôle parthe sur la Babylonie se rétablit. Refoulé vers son royaume de Mésène, Hyspaosinès continue à combattre les Parthes jusqu'en 121-120 av. J.-C. ; ses dernières monnaies sont alors contremarquées, à Charax même, par Mithridate II, successeur d'Artaban II. En définitive, la fin de la révolte du royaume de Characène marque sans doute l'intégration incontestable de la Mésopotamie du sud à l'empire parthe.

On voit donc dans quel contexte politique et militaire troublé la transition entre monarques séleucides et parthes s'effectue en Mésopotamie. Dans les régions éloignées de Babylonie centrale, comme la Basse Mésopotamie, ces bouleversements n'ont dû être ressentis que comme un simple changement dynastique peu susceptible de modifier les données économiques locales à Uruk ou Larsa par exemple. Mais ces dernières étaient bien entendu conditionnées par la maîtrise des voies commerciales maritimes vers l'est; on voit ainsi l'importance que revêtait pour le gouvernement parthe la mainmise sur la Characène.

On datait traditionnellement de 138 av. J.-C. le texte économique le plus récent à Uruk mais une tablette publiée dernièrement (W 18568, Kessler 1984) s'avère lui être de 30 ans postérieure (108 av. J.-C.); Irigal et Bit Reš d'Uruk s'y trouvent mentionnés. Il est vraisemblable d'envisager qu'à Larsa comme à Uruk l'interruption de l'occupation s'est produite au tout début du 1er s. av. J.-C. Nous avions souligné d'emblée la probabilité que le destin de Larsa ait été lié à celui de la ville voisine; une bonne façon de s'en assurer serait de recenser toutes les mentions de notre site dans les textes mésopotamiens tardifs.

LE TEMPLE : ESPACE ET CULTURE MATÉRIELLE

L'archéologie fournit, aux périodes historiques, le cadre concret et rigoureux des comportements culturels que les textes explicitent.

Sources cunéiformes et archéologie rendent compte complémentairement du regard qu'une société donnée pose sur elle-même et projette à travers ses composantes sociale, économique, religieuse et technologique. En aidant à révéler l'image qu'un groupe humain nous livre de lui-même, les données de l'épigraphie peuvent parfois modifier l'interprétation - trop statique car fondée sur les seuls vestiges de son architecture et de sa culture matérielle - d'une structure archéologique.

Les textes rassemblés par J. G. P. Mc Ewan (1981, 1982) enrichissent considérablement l'approche souvent trop strictement descriptive des sanctuaires de la fin du 1er mill. av. J.-C. en Mésopotamie. Les mécanismes cultuel, économique et administratif des temples y sont remarquablement décrits et analysés. La réalité des sanctuaires en activité tranche nettement sur la pauvreté des renseignements collectés lors de la fouille d'édifices généralement vidés de leur contenu avant abandon (et non « pillés » comme le veut une formulation pratique et communément admise).

Une interprétation fonctionnelle, tenant compte des pratiques cultuelles ou économiques, est certes difficile à établir pour chacune des pièces de l'E.babbar de Larsa à partir des seules données textuelles. Il est pourtant possible, dans certains cas, d'établir une relation directe entre les structures fouillées et ce que nous apprennent les tablettes. Ainsi, on peut raisonnablement penser que la pièce 24 (dans ce volume, Huot *et alii* fig. 23) dont provient plus de la moitié du matériel céramique, était, à proximité de la porte ouest, la loge d'un

portier (McEwan 1981 : 54; les portiers, *Atû*, sont logés dans le temple, près de l'entrée principale). Les pièces munies d'un podium (*cella* -pièce 22- et chapelle -pièce 23-, dans ce volume, Huot *et alii* fig. 9 et fig. 24) ne posent, comme on l'a vu, aucun problème; d'autant que dans un cas (pièce 23) des vestiges osseux ne pouvant provenir que d'une offrande ont été mis au jour sur le podium. On sait en effet que les repas divins étaient servis plusieurs fois par jour. Il est probable que, comme dans les temples d'Uruk où fonctionne le système des prébendes (à la différence des autres sanctuaires mésopotamiens), les offrandes à Šamaš ou Aya, sanctifiées pour avoir été partiellement consommées par la divinité, sont redistribuées sous forme de prébende. La proximité des deux sites justifierait une gestion similaire des sanctuaires. De plus, Mc Ewan (1981) a clairement montré l'interpénétration des domaines religieux et socio-économique à Uruk où les bénéficiaires de prébendes appartiennent (comme les membres les plus importants de la hiérarchie sacerdotale) aux plus hautes classes de la société. Les noms que portent ces derniers se réfèrent généralement à la fameuse « liste des clans » d'Uruk. Or, nous avons constaté plus haut que certains anthroponymes des principaux et témoins du texte OECT 9, 26 étaient communs à Uruk et Larsa. Se réclamant des mêmes ancêtres, appartenant alors à une même classe sociale, il est normal de penser que l'élite de Larsa bénéficiait des mêmes avantages que les prébendiers d'Uruk. Ceux-ci n'exerçaient aucune activité et n'avaient aucune obligation en contrepartie de leurs bénéfices. Les prébendes pouvaient être vendues ou même louées pour des durées plus ou moins longues; celles dont les revenus journaliers étaient les plus élevés appartenaient aux *Ērib-bīti* et aux bouchers (Mc Ewan 1981 : 110). L'époque hellénistique voit se produire le fractionnement des revenus des prébendes; celui-ci va semble-t-il de pair avec une augmentation générale de leur prix (aux environs de 211 av. J.-C.). Un effondrement général se produit ensuite, suivi par un redressement spectaculaire de la valeur des prébendes à l'extrême fin du 3e s. av. J.-C. sous Antiochos III (201 av. J.-C. ; Mc Ewan 1981 : 112).

Peut-être le fractionnement des prébendes rend-il compte d'une certaine prospérité économique, confirmée par l'augmentation de leur prix ? Il aurait alors contribué à accroître la quantité de denrées nécessaires à l'accomplissement des différents rituels. On sait en effet que les dépenses destinées à ces derniers étaient très importantes, à en juger par la nourriture, les vêtements et autres accessoires cités dans les textes. Ainsi, à Uruk, pour un repas normal d'Anu et Antu, on offrait pendant toute l'année : « quatre moutons engraissés nourris à l'orge pendant deux ans, un agneau d'offrande nourri au lait et cinq autres moutons que (l'on sert) après les autres, qui n'ont pas été nourris à l'orge... » (AO 6451, rev. cité par Mc Ewan 1981). Une telle abondance justifiait l'emploi d'un personnel non sacerdotal nombreux destiné à assurer l'entretien symbolique d'un dieu dont une partie des revenus réels étaient reversés aux bénéficiaires de prébendes. La redistribution des denrées alimentaires impliquait le recours à une production céramique importante. C'est ainsi que, dans la longue liste de produits alimentaires, vêtements et différentes productions artisanales destinés aux rituels, on trouve mentionnés sous la rubrique « productions du potier » : « 4 cratères à eau sacrée, 4 jarres *kandurû*, 4 bols à offrandes *saḫḫaru*, 24 jarres *adakurru*, 24 jarres *hābû*, 120 vases *malītū*, 300 puisettes, 60 encensoirs, 6 bols *agannu*, 6 bols *nēsepu*, 2 jarres d'un *ṣimdu*, 2 jarres *namḫaru*... » (AO 6479 IV, cité par Mc Ewan 1981). Il n'y a alors pas lieu de s'étonner de trouver de la céramique dans un temple. La présence de vases nombreux dans un bâtiment n'est non seulement pas la preuve d'une fonction profane mais elle prouve sans conteste, dans le cas nous intéressant, que nous sommes confrontés à un temple *en activité*, détruit par l'incendie peu de temps après que des offrandes y aient été faites au dieu. Il est probable que les jarres de stockage mises au jour dans la *cella* et contre le podium principal sont mentionnées dans la liste ci-dessus sans qu'il soit possible d'établir la correspondance. Nous avons signalé en outre que l'une des grandes jarres de la *cella* (placée dans l'angle sud-est de la pièce; cf. Pl. 38, 3 et p. 227) renfermait trois crânes d'animaux dont on sait qu'ils pouvaient constituer le revenu d'une prébende. C'est ce que nous apprend le texte d'un contrat de location de prébende pour vingt ans : « ... de plus, sur toutes les fêtes *ešešu* de l'année, de *nisan* à *tašrit* (je te donnerai) deux parts de boucher, *deux têtes*, quatre articulations... » (VDI 1955 VIII, cité par Mc Ewan 1981 : 105).

CONCLUSION

On voit ainsi s'affirmer, grâce à l'étude des textes, la permanence des aspects cultuel et économique des temples de Babylonie et de Basse-Mésopotamie; et ce malgré l'impact culturel potentiel de la domination séleucide. S'il n'existe pas de réelle unité, au moins dans certains cas, des noms portés par les fonctionnaires (administratifs, cultuels...) des sanctuaires des différentes villes, cela ne correspond pas forcément à l'exercice de responsabilités différentes (Mc Ewan 1981 : 63-64). L'E.babbar de Larsa, mentionné dans les sources cunéiformes, existe bien à l'époque hellénistique et probablement plus tard si l'interprétation proposée de BRM II, 51 s'avère juste (cf. ci-dessus : p. 239); il n'existe aucune raison de supposer qu'il ait fonctionné différemment des autres temples mésopotamiens. Tout au plus peut-on envisager qu'on y ait pratiqué le système des prébendes, comme à Orchoï sa plus proche voisine. De même que cette dernière, il a dû profiter des périodes de prospérité économique du royaume séleucide.

Mais la ville de Larsa elle-même a sans doute souffert de la politique d'urbanisation intensive menée en Babylonie centrale par les premiers successeurs d'Alexandre le Grand. On ignore tout pour l'instant de l'étendue de Larsa au 4e s. av. J.-C., mais il est vraisemblable que la centralisation des moyens de production et de l'habitat en Babylonie a provoqué un exode progressif des populations du sud, défavorisées par l'extension du système d'irrigation en amont. D'autres causes sont sans doute à chercher dans les modifications de l'écosystème. Ces hypothèses justifieraient la faible surface que semble occuper, au stade actuel des fouilles, l'habitat domestique à Larsa au 2e s. av. J.-C. Si l'occupation est aussi restreinte qu'il y paraît, c'est sans doute à la présence du sanctuaire de Šamaš et à la proximité d'Orchoï qu'elle doit de se poursuivre. La restauration du temple (vraisemblablement à la fin du 3e s. av. J.-C.), après son abandon, doit être mise en relation avec les travaux de restauration de l'Eanna sous Antiochos III. Sur le plan archéologique, les campagnes de 1981 et 1983 avaient posé le problème de l'interprétation des structures fouillées. Le caractère des trouvailles (céramique notamment) portait à conclure à un habitat domestique. Mais l'existence de structures secondaires (podium, table à offrande), liée à l'importance des travaux de restauration, ont permis de conclure que le bâtiment fonctionnait en tant que temple. Un texte au moins, a montré que la présence de céramique dans un sanctuaire était pour le moins normale. Il existe au demeurant bien peu de témoins de la culture matérielle mis au jour dans les différents lieux de culte fouillés jusqu'à présent auxquels puisse être attribuée avec certitude une fonction spécifiquement religieuse. On concluera sur la céramique de l'E.babbar au 2e s. av. J.-C. en considérant que, si elle a été utilisée à des fins cultuelles, telle n'était pas sa destination première; elle est en tous points identique à celle communément utilisée dans un contexte profane sur d'autres sites mésopotamiens contemporains. En bref, il n'existe pas à l'époque hellénistique en Mésopotamie de céramique à destination spécifiquement cultuelle (à part peut-être les encensoirs). Ce sont les endroits où les vases se trouvent placés dans le sanctuaire, liés à l'usage que l'on fait des denrées qu'ils contiennent qui contribuent à les particulariser.

La restauration du temple et sa réutilisation selon le plan ancien sont conformes aux constatations qui avaient pu être faites pour les périodes plus anciennes : le temple néo-babylonien est reconstruit parfaitement à l'aplomb des murs du sanctuaire cassite. L'E. babbar du 4e s. av. J.-C. réutilise jusqu'au carrelage de l'édifice de Nabuchodonosor; celui du 2e s. av. J.-C. ne fait que poursuivre une tradition profondément ancrée dans les mentalités religieuses en adoptant l'espace du bâtiment original et en se contentant d'y apporter de légères modifications qui voient peut-être l'espace le plus sacré se limiter aux pièces 22 (*cella*), 23 et 21 (chapelles).

Si le temple hellénistique ancien est daté du 4e s. av. J.-C. (320 av. J.-C.) grâce à un texte du règne de Philippe Arrhidée, il n'existe pas d'éléments de datation absolue pour l'occupation hellénistique moyenne de l'E.babbar, mais différents faits concordants permettent d'en fixer raisonnablement la durée d'existence. Une première indication est fournie par une

bulle recueillie dans la pièce 24, sur laquelle figure une vache allaitant son veau; ce thème est abondamment attesté au revers de monnaies d'Antiochos III (223-187 av. J.-C.) et d'une monnaie des Dyrrachi d'Illyrie (229-100 av. J.-C.). Une telle date de restauration pour notre temple s'accorderait parfaitement avec les travaux menés à même époque à Uruk.

La forte proportion de céramique à glaçure (près du quart du total du corpus), dont la généralisation coïncide avec la venue des Parthes au milieu du 2e s. av. J.-C., suggère une date plus tardive, vers la fin de la première moitié du second siècle avant notre ère pour la destruction du sanctuaire. Une telle date paraît mieux en rapport avec l'iconographie des deux autres bulles de la pièce 24. Par ailleurs, la présence de ces dernières pourrait prouver la présence à Larsa d'un fonctionnaire royal, donc d'une relative indépendance administrative à l'égard d'Orchoï.

Enfin, si BRM II, 51 date bien du règne de Phraatès II (138-127 av. J.-C.), la destruction du temple pourrait être due, soit aux guerres de reconquête opposant Antiochos VII Sidetès (138-129 av. J.-C.) au souverain parthe, soit aux visées expansionnistes d'Hyspaosinès de Characène. Dans cette hypothèse, l'occupation séleuco-parthe (la plus récente et la moins bien préservée) daterait de la fin du 2e s. av. J.-C. ou du tout début du 1er s. av. J.-C.

La fouille de l'E.babbar hellénistique permet d'accroître notablement la connaissance que l'on avait de la culture matérielle en Basse-Mésopotamie et dans le Golfe Arabe (Uruk, Faïlaka) mais son intérêt majeur est de nous présenter l'image concrète d'un sanctuaire détruit brutalement en cours d'activité. Cette image diffère certes de celle que l'on se fait traditionnellement d'un temple à travers la fouille de bâtiments désacralisés et vidés de tous témoins de leur culture matérielle. Les dimensions modestes du sanctuaire de Šamaš, l'aspect peu spectaculaire des trouvailles n'enlèvent rien à l'importance de l'E.babbar; sa permanence même dans un milieu naturel peu favorable en fournit la preuve.

BIBLIOGRAPHIE

Généralités.

— ADAMS Mc R., 1965, *Land behind Baghdad.* Chicago.
— ADAMS Mc R. et NISSEN H. J., 1972, *The Uruk Countryside.* Chicago.
— AYMARD A., 1967 rééd., « Une ville de Babylonie Séleucide d'après les contrats cunéiformes ». *Etudes d'Histoire Ancienne :* 178-211. Paris.
— AYMARD A. et AUBOYER J., 1985 rééd., *L'Orient et la Grèce Antique.* Paris.
— BUCHANAN B., 1982, « Notes on the seal impressions » in *Oxford Editions of Cuneiform Texts,* vol. IX. Oxford.
— CLAY A. T., 1912, *Babylonian records in the library of J. Pierpont-Morgan,* t. 1. New York. 1913, *Babylonian business transactions from Erech dated in the Seleucid era (312-65 B. C.),* t. 1. New York.
— COLLEDGE M. A. R., 1967, *The Parthians.* Londres.
— CONTENAU G., 1931, *Manuel d'Archéologie Orientale.* Paris.
— DEBEVOISE N., 1938, rééd. 1969, *A political History of Parthia.* Chicago.
— DOWELL Mc R., 1935, *Stamped and inscribed objects from Seleucia on the Tigris.* Ann Arbor.
— EWAN Mc G. J. P., 1981, *Priest and Temple in Hellenistic Babylonia.* Wiesbaden. 1982, « Texts from hellenistic Babylonia in the Ashmolean Museum ». *Oxford Editions of Cuneiform Texts,* vol. IX. Oxford.
— HAERINCK E., 1983, *La céramique en Iran pendant la période parthe* (ca. 250 av. J.-C. à ca. 225 ap. J.-C.). Typologie, chronologie et distribution. *Iranica Antiqua.* Supplément II.

— INVERNIZZI A., 1969, « Bullae from Seleucia » in *Mesopotamia* III-IV : 69 sq.
1970-1971, « Problemi di coroplastica tardo-mesopotamica » in *Mesopotamia* V-VI : 325 sq.
1984, « Note on the art of Seleucid Mesopotamia » in Actes de la rencontre *Arabie Orientale, Mésopotamie et Iran Méridional de l'âge du Fer au début de la période islamique* : 27 sq. Lyon.
— JOANNES F., 1980, « Les successeurs d'Alexandre le Grand en Mésopotamie » in *Anatolica* VII : 99-115.
— KESSLER K., 1984, « Eine arsakidenzeitliche Urkunde aus Warka » in *Baghdader Mitteilungen*, 15 : 273-282.
— LANGDON S., 1905, *Building inscriptions of the neo babylonian empire, Nabopolassar and Nebuchednezzar.* Paris.
— LE RIDER G., 1965, *Suse sous les Séleucides et les Parthes :* 458 sq. Paris.
— MITCHINER M., 1978, *Oriental coins and their value, the ancient and classical world.* Londres.
— NEWELL E. T., 1938, *The coinage of the Eastern Seleucid mints from Seleucos I to Antiochos III.* The American Numismatic Society (Numismatic studies 1). New York.
— NODELMAN S. A., 1960, « A preliminary history of Characene » in *Berytus*, vol. XIII, fasc. II.
— OPPENHEIM L., 1961, « The mesopotamian temple » in *Biblical Archaeological reader*, I : 159 sq. New York.
— PRICE M. J., 1968, « Early greek bronze coinage » in *Essays in greek coinage presented to Stanley Robinson.* C. M. KRAAY et G. K. JENKINS éd. : 90-104. Oxford.
— ROSTOVTZEFF M., 1932, « Seleucid Babylonia. Bullae and seals of clay with greek inscriptions ». *Yale Classical Studies* 3 : 1 sq. Yale.
— SOLLBERGER E., 1975, « The Temple in Babylonia » in *Le Temple et le Culte*, compte rendu de la 20e Rencontre Assyriologique Internationale : 31-34. Leyde.
— THUREAU-DANGIN F., 1921, *Rituels Accadiens.* Paris.
— WILL E., 1982 rééd., *Histoire politique du monde hellénistique*, vol. 2. Strasbourg.

Sites.

Mésopotamie, Syrie et Arabie orientale.

DOURA-EUROPOS.

— TOLL N., 1943, *The excavations at Dura-Europos*, final report IV, The green glazed pottery. New-Haven.

IKAROS.

— HANNESTAD L., 1983, *Ikaros, the hellenistic settlements.* 2. The hellenistic pottery from Faïlaka (deux volumes). Aarhus.
1984, « The pottery from the hellenistic settlements on Faïlaka » in compte rendu de la rencontre *Arabie Orientale, Mésopotamie et Iran Méridional, de l'âge du Fer au début de la période islamique* : 67-85. Paris.

LARSA

— ARNAUD D., 1983,« Textes et objets inscrits trouvés au cours de la 9e campagne à Larsa » in *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981.* Sous la direction de J.-L. HUOT : 353 sq. Paris.
— BACHELOT L. 1983, « Rapport préliminaire sur la 9ème campagne de Larsa (1981) » in *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981.* Sous la direction de J.-L. HUOT : 291-305. Paris.
— LECOMTE O. 1983, « La céramique du niveau séleuco-parthe de Larsa (1981) » in *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981.* Sous la direction de J.-L. HUOT : 305-351. Paris.

NIMRUD.

— OATES D., 1968, « A hellenistic village at Kalḫu »;« hellenistic pottery » in *Studies in the ancient history of Iraq :* 63 sq. et 122 sq. Londres.

NIPPUR.

— COWN Mc D. *et alii,* 1978, Nippur II. *The north temple and sounding E.* Chicago.
— GIBSON Mc G. *et alii,* 1975, *Excavations at Nippur eleventh season.* O. I. C. 22. Chicago. 1978, *Excavations at Nippur, twelfth season.* O. I. C. 23. Chicago.

SELEUCIE.

— DEBEVOISE N., 1934, *Parthian pottery from Seleucia on the Tigris.* Ann Arbor.
— VALTZ E., 1984, « Pottery from Seleucia on the Tigris » in compte rendu de la rencontre *Arabie Orientale, Mésopotamie et Iran Méridional de l'âge du Fer au début de la période islamique.* Paris.
— VAN INGEN W., 1939, *Figurines from Seleucia on the Tigris.* Londres.

SIPPAR.

— HAERINCK E., 1980, « Les tombes et les objets du sondage sur l'enceinte de Abū-Ḥabbah » in *Tell ed Dēr III,* L. de MEYER édit. Louvain.

URUK.

— DUDA D., 1979, *UVB XXIX-XXX.* « Die Keramik » in « Die Grabung in U/V XVIII. 30 Kampagne » : 50 sq. Berlin.
— HOH M., 1979, *UVB XXIX-XXX.* « Die Grabung in Ue XVIII 1. 29 Kampagne » : 28. Berlin.
— STROMMENGER E., 1967, *Gefässe aus Uruk von der neu-babylonischen Zeit bis zu den Sasaniden.* Berlin.

Iran

SUSE.

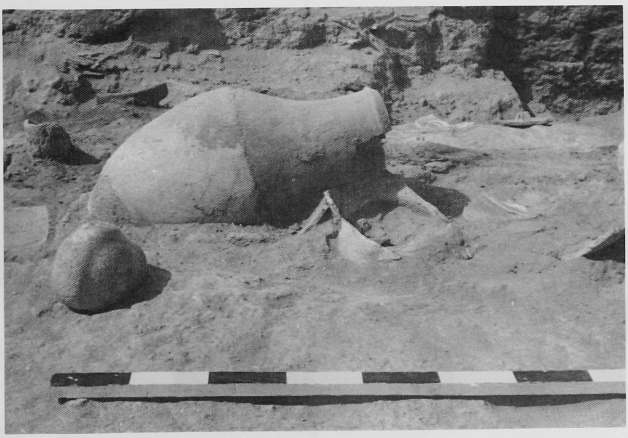
— BOUCHARLAT R. et LABROUSSE A., 1979, « Le palais d'Artaxerxès II sur la rive droite du Chaour à Suse » in *Cahiers de la D. A. F. I.* 10 : 21-36.

Divers

— GHIRSHMAN R., 1976, *Terrasses sacrées de Bard-i Nechandeh et Masjid-i Solaiman.* Paris.

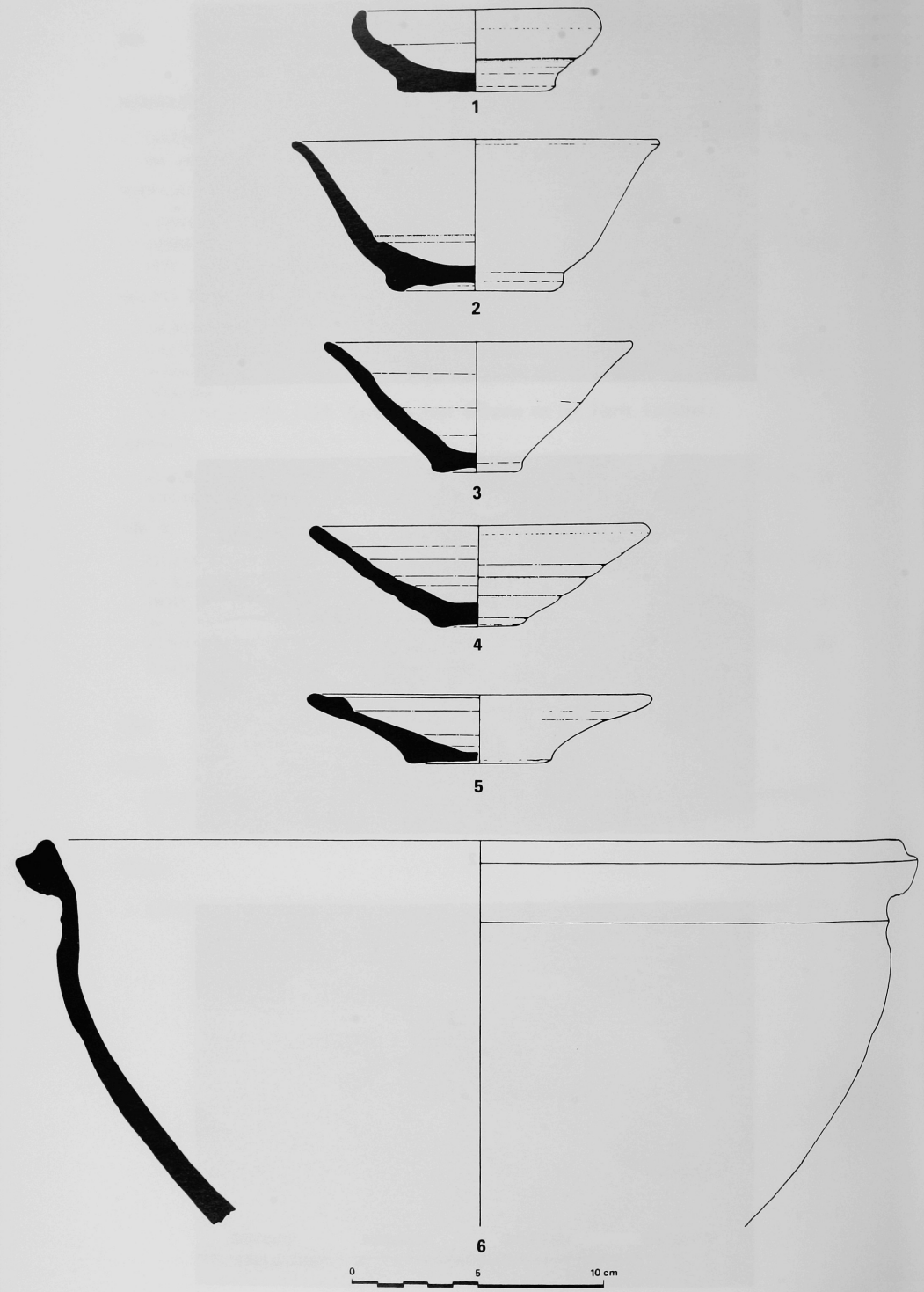
1

2

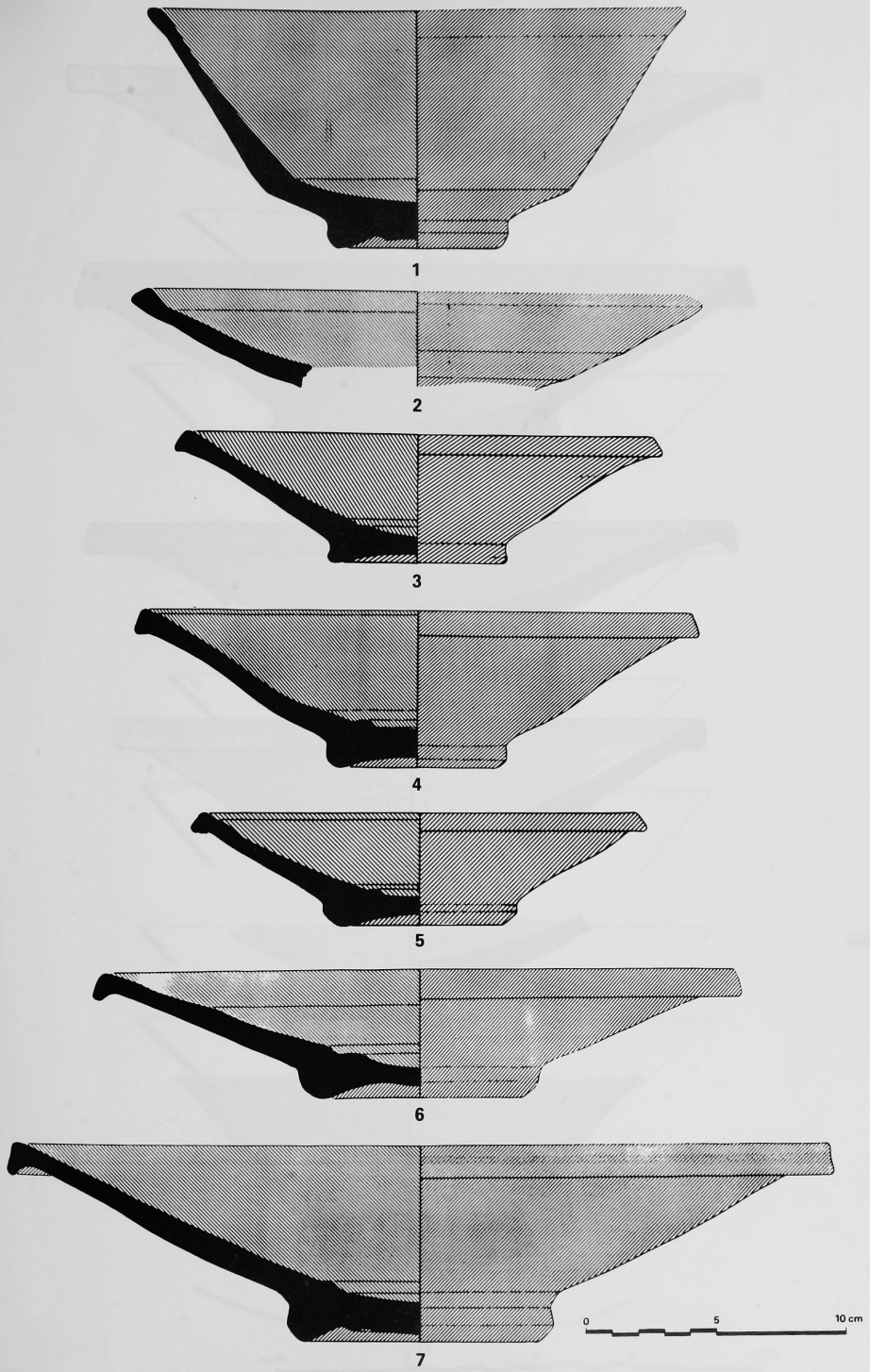


3

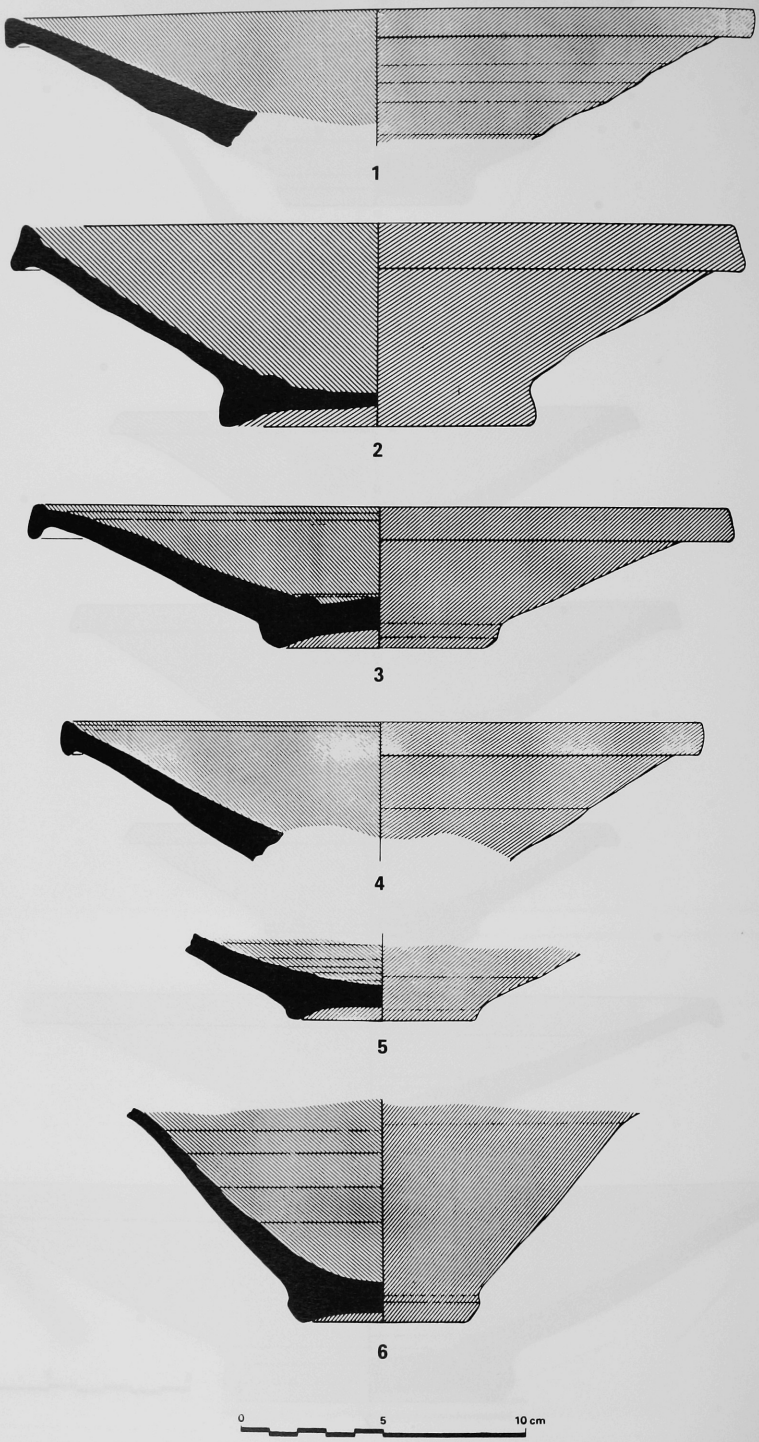
Cour VII, sol fragmentaire de l'édifice d'époque hellénistique moyenne (sol 1).



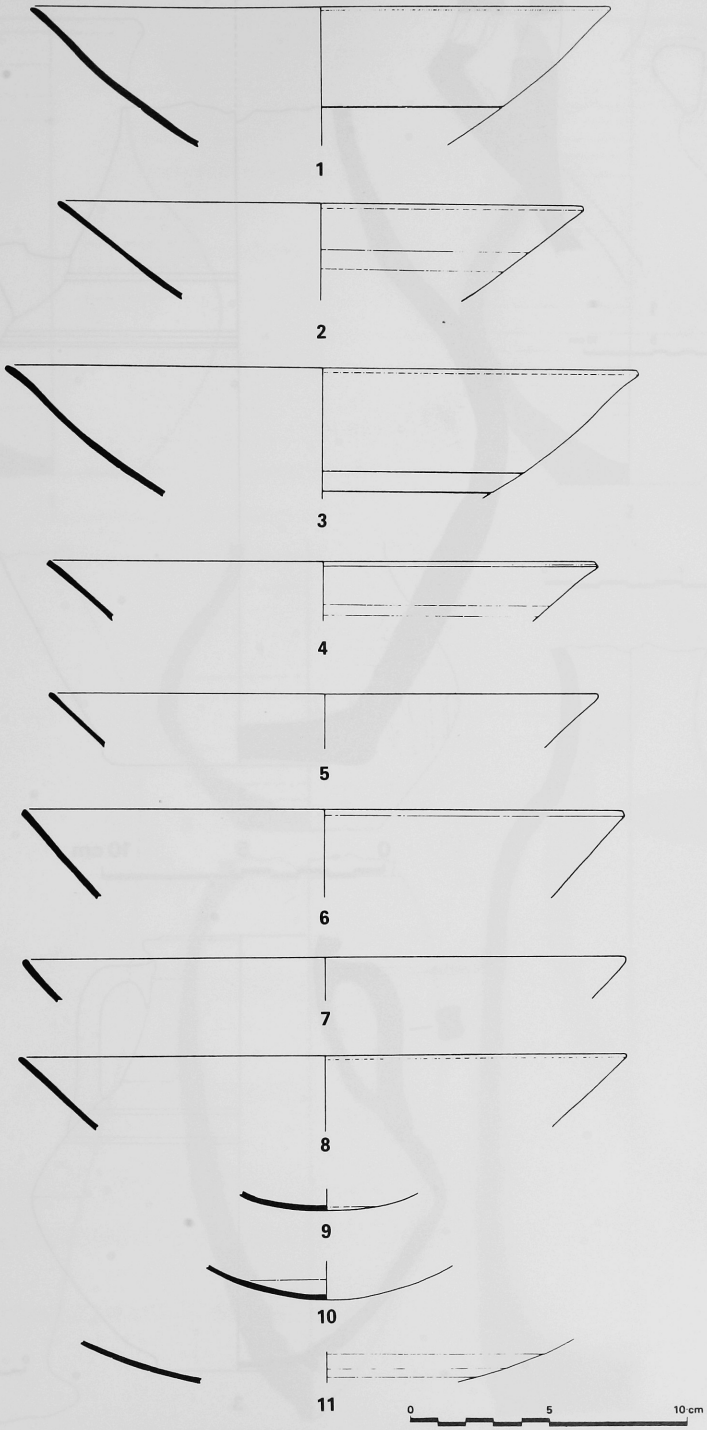
Pl. 1. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



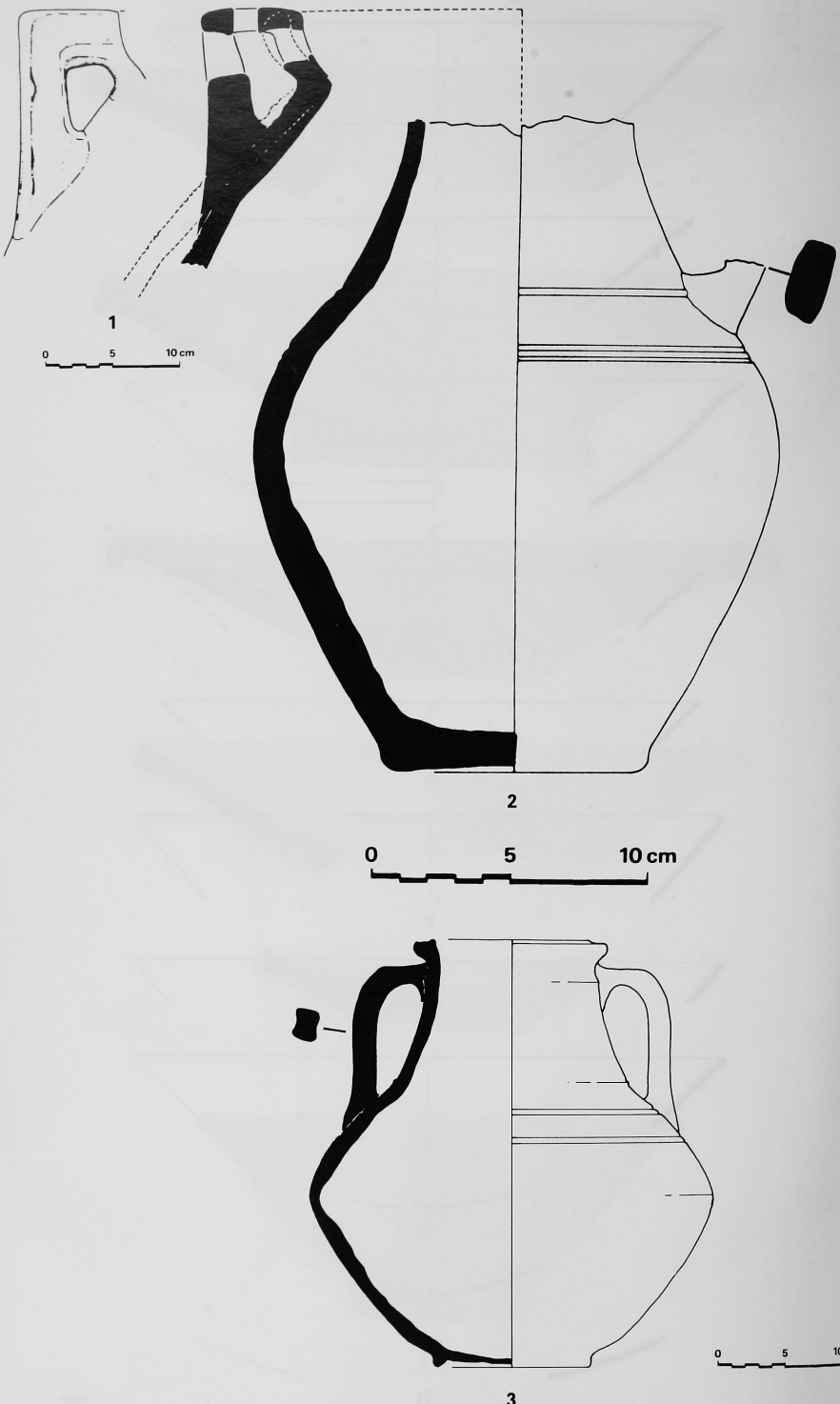
Pl. 2. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



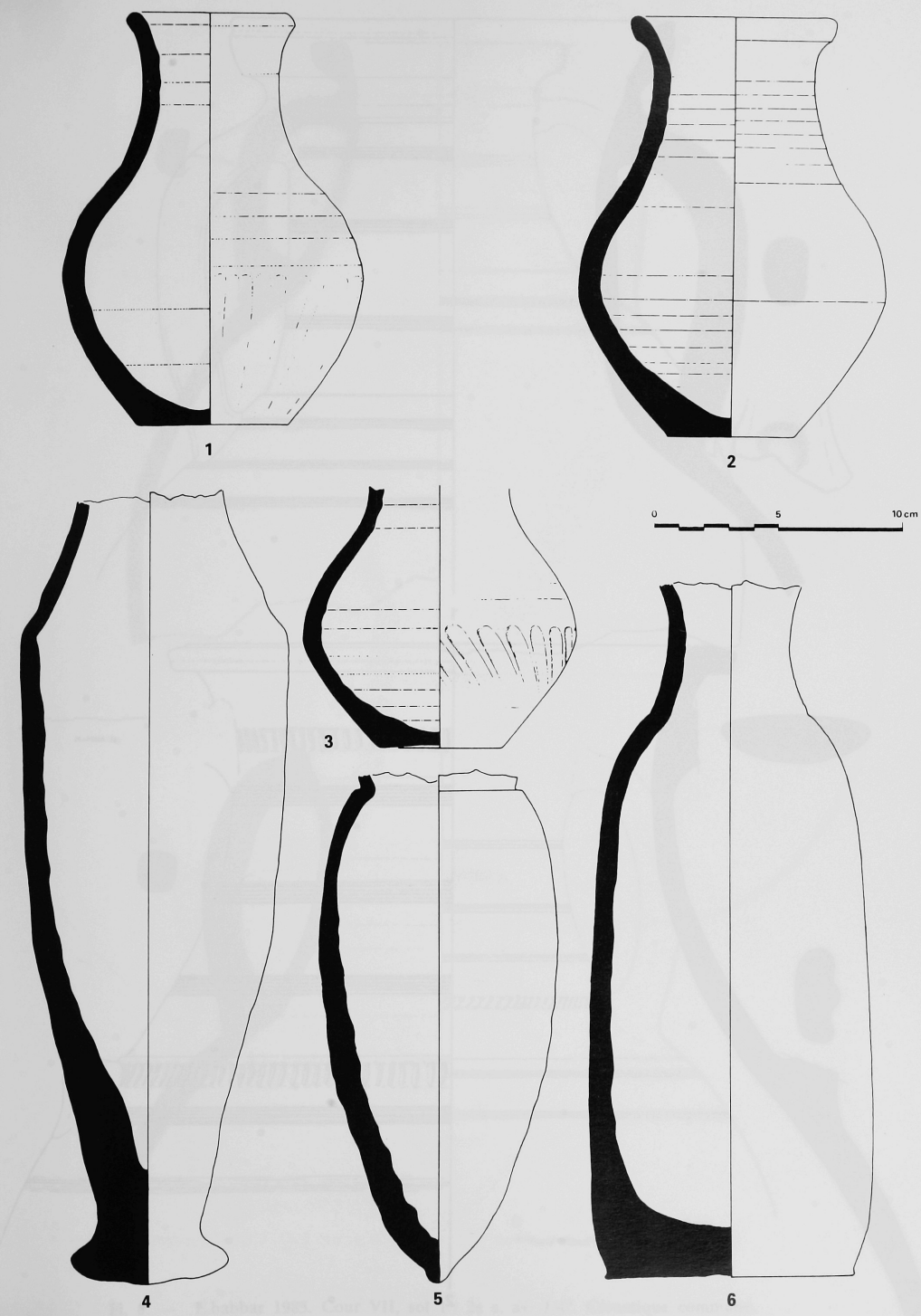
Pl. 3. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique à glaçure.



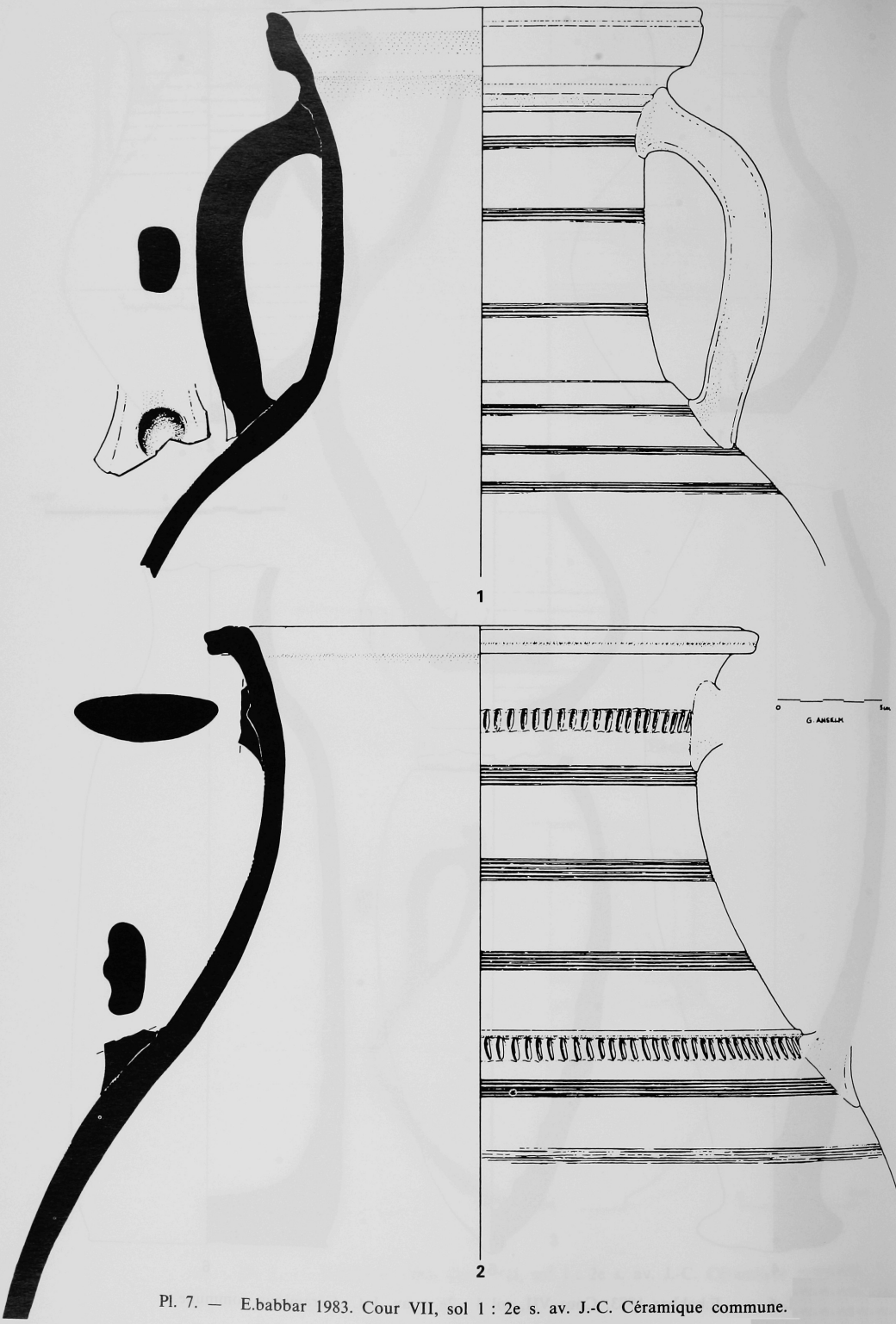
Pl. 4. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Egg-shell.



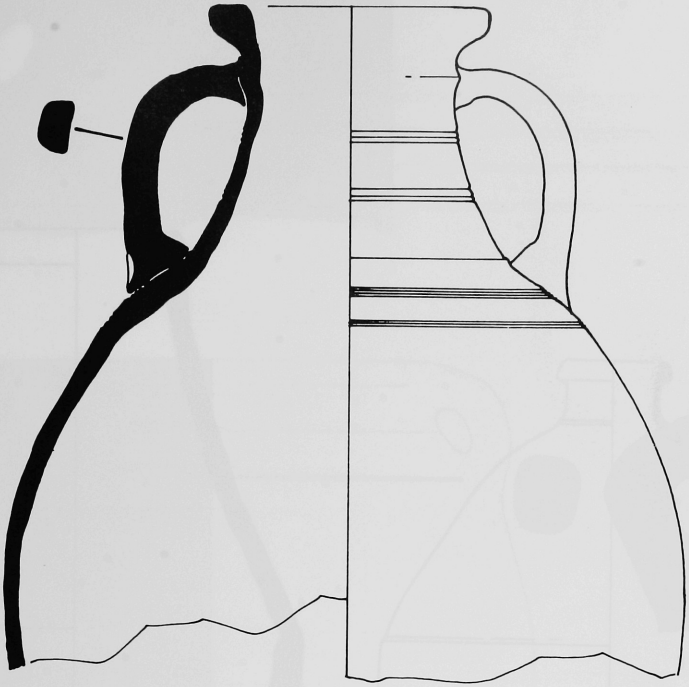
Pl. 5. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



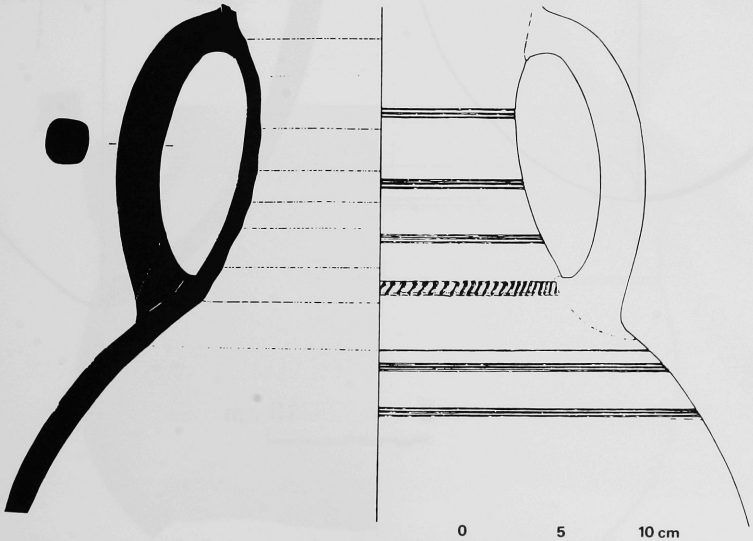
Pl. 6. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



Pl. 7. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.

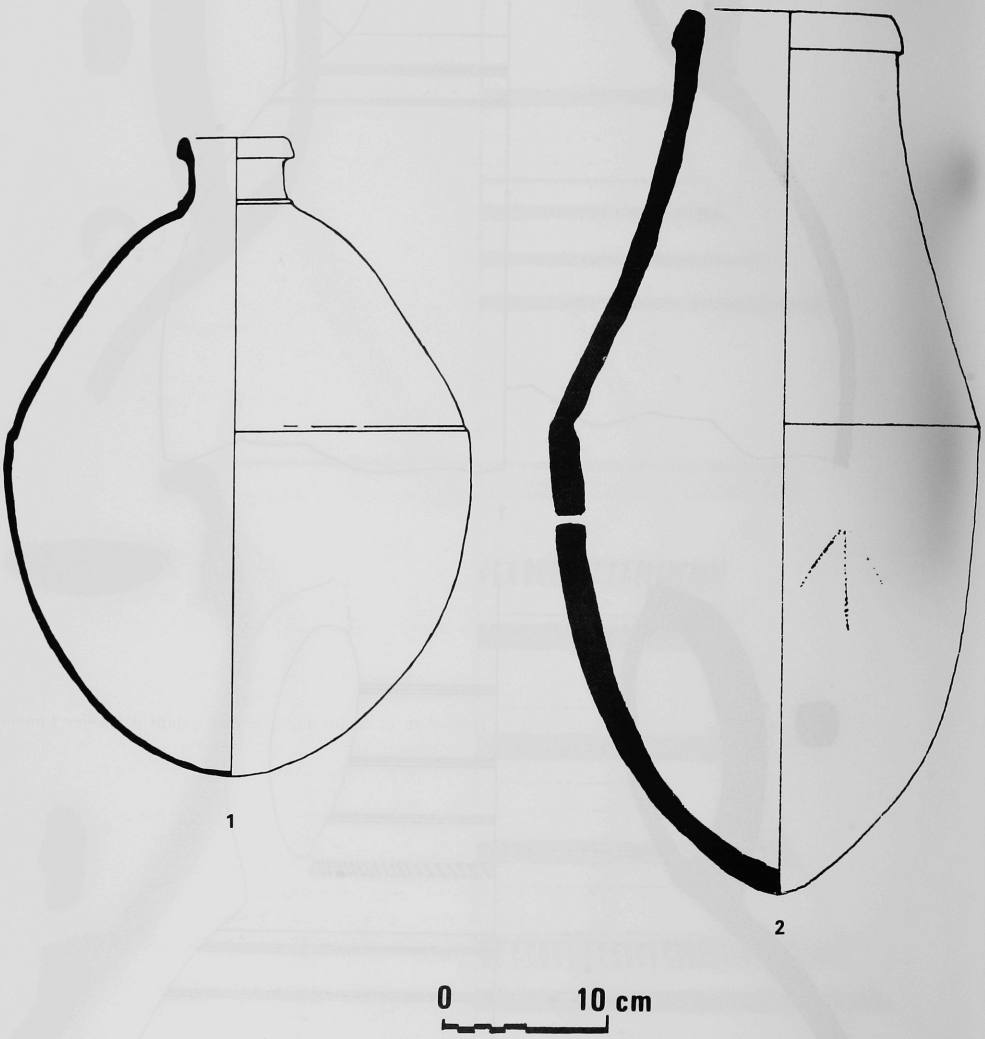


1

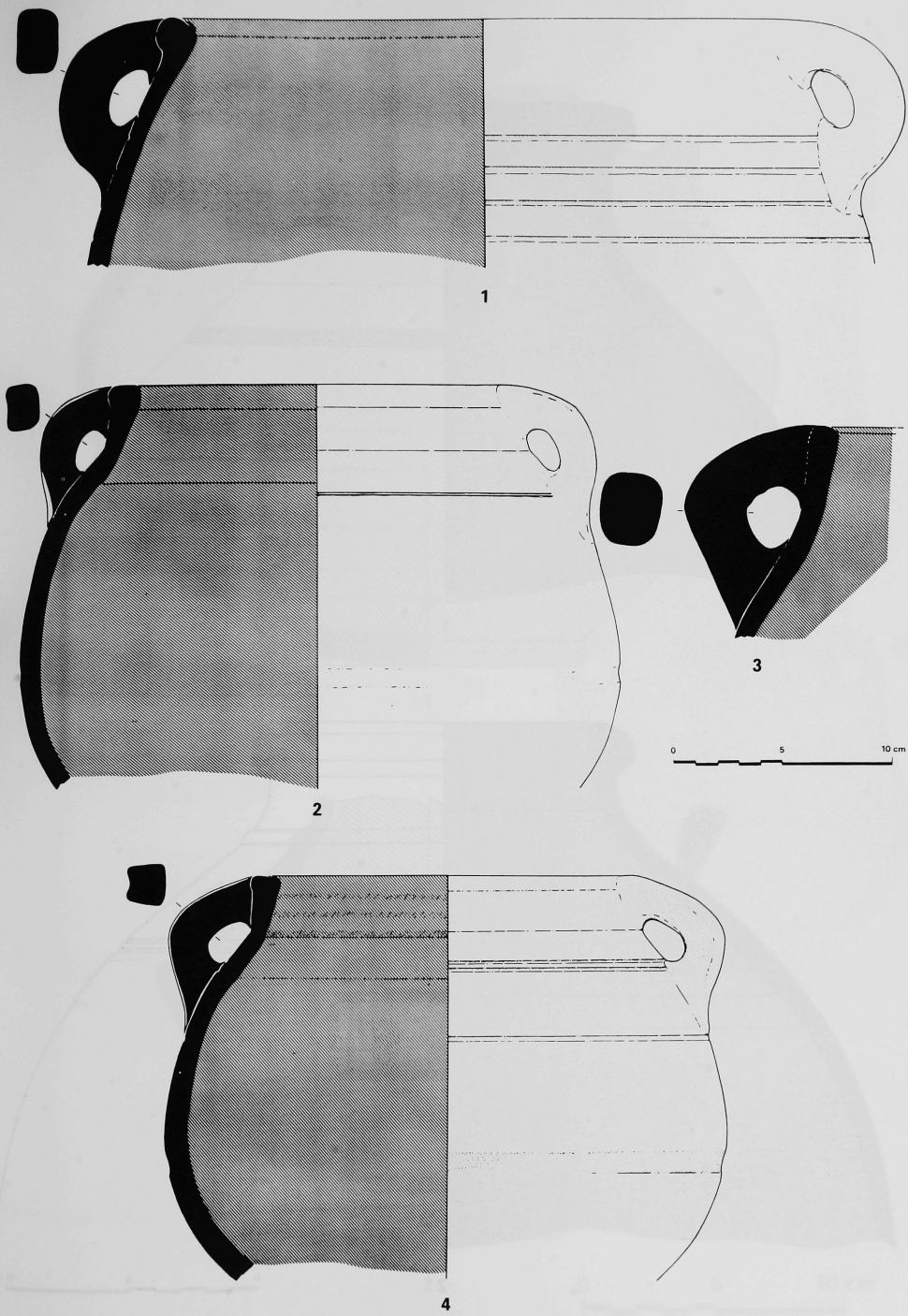


2

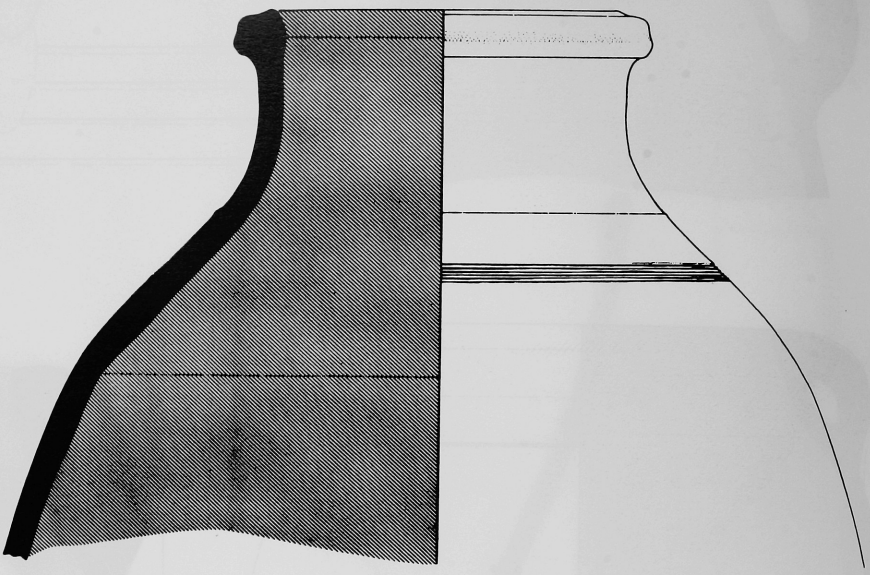
Pl. 8. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



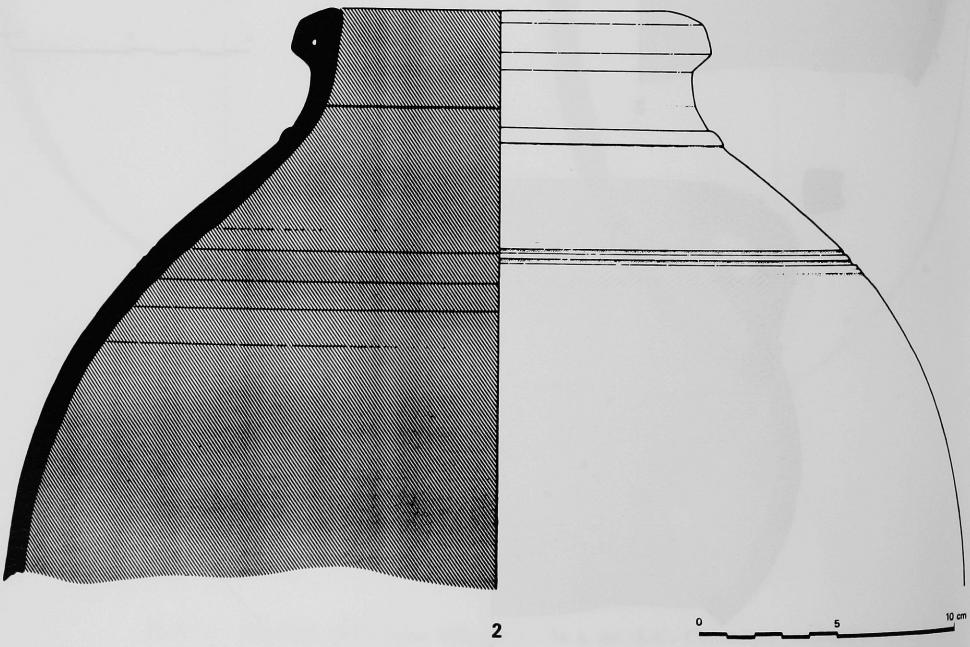
Pl. 9. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



Pl. 10. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique à glaçure.



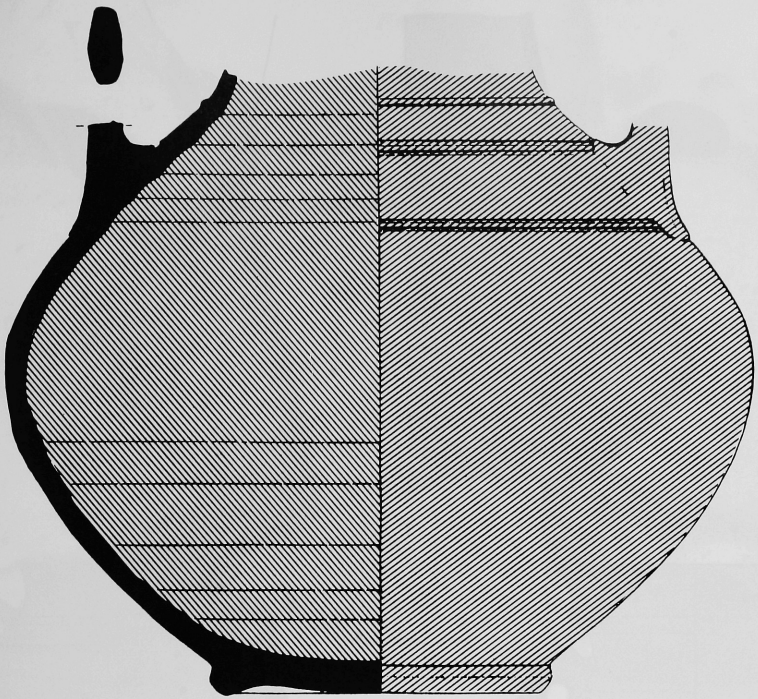
1



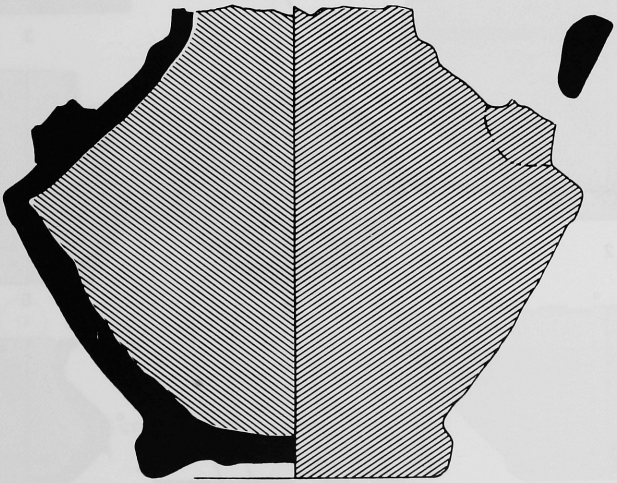
2

0 5 10 cm

Pl. 11 — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique à glaçure.



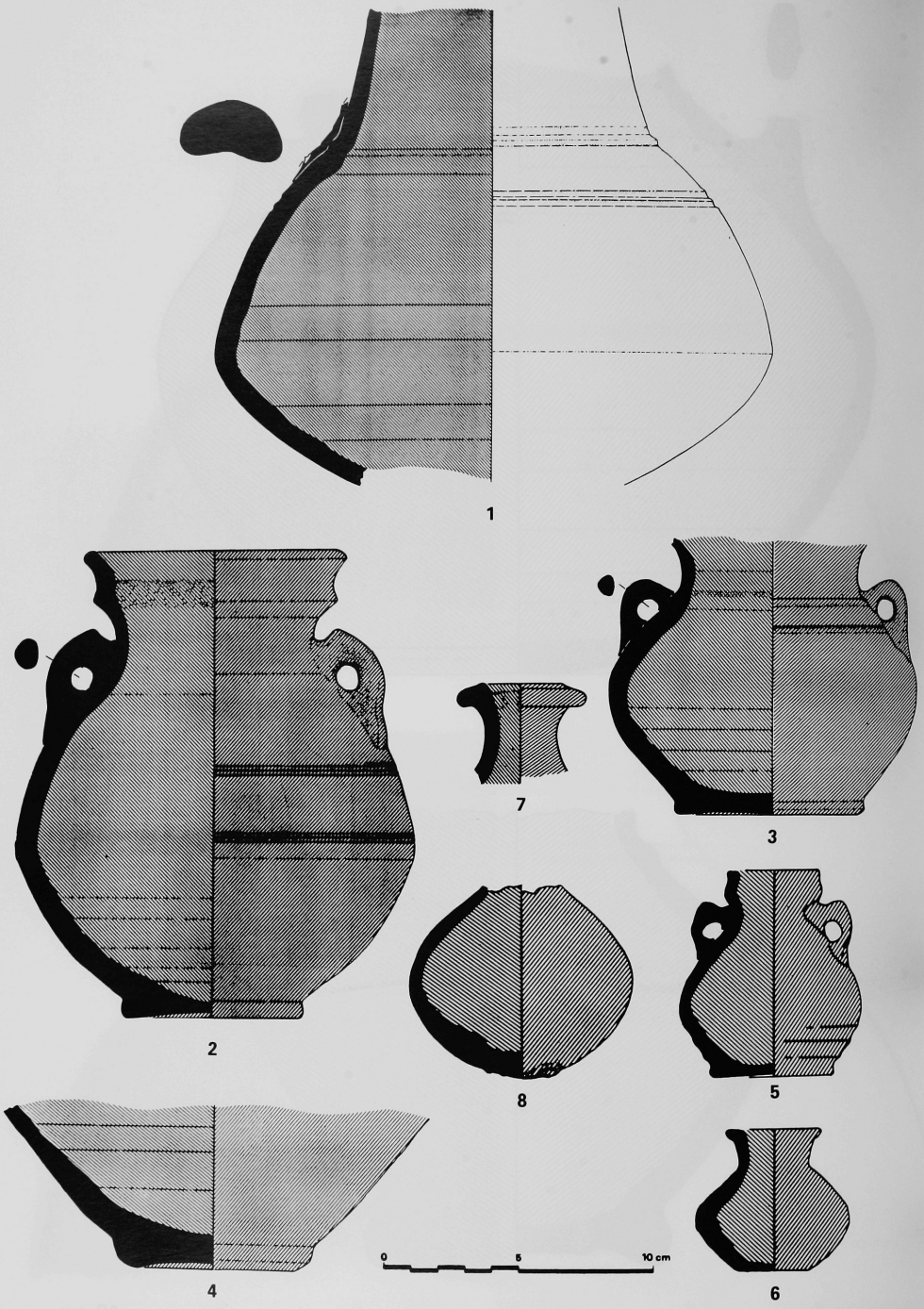
1



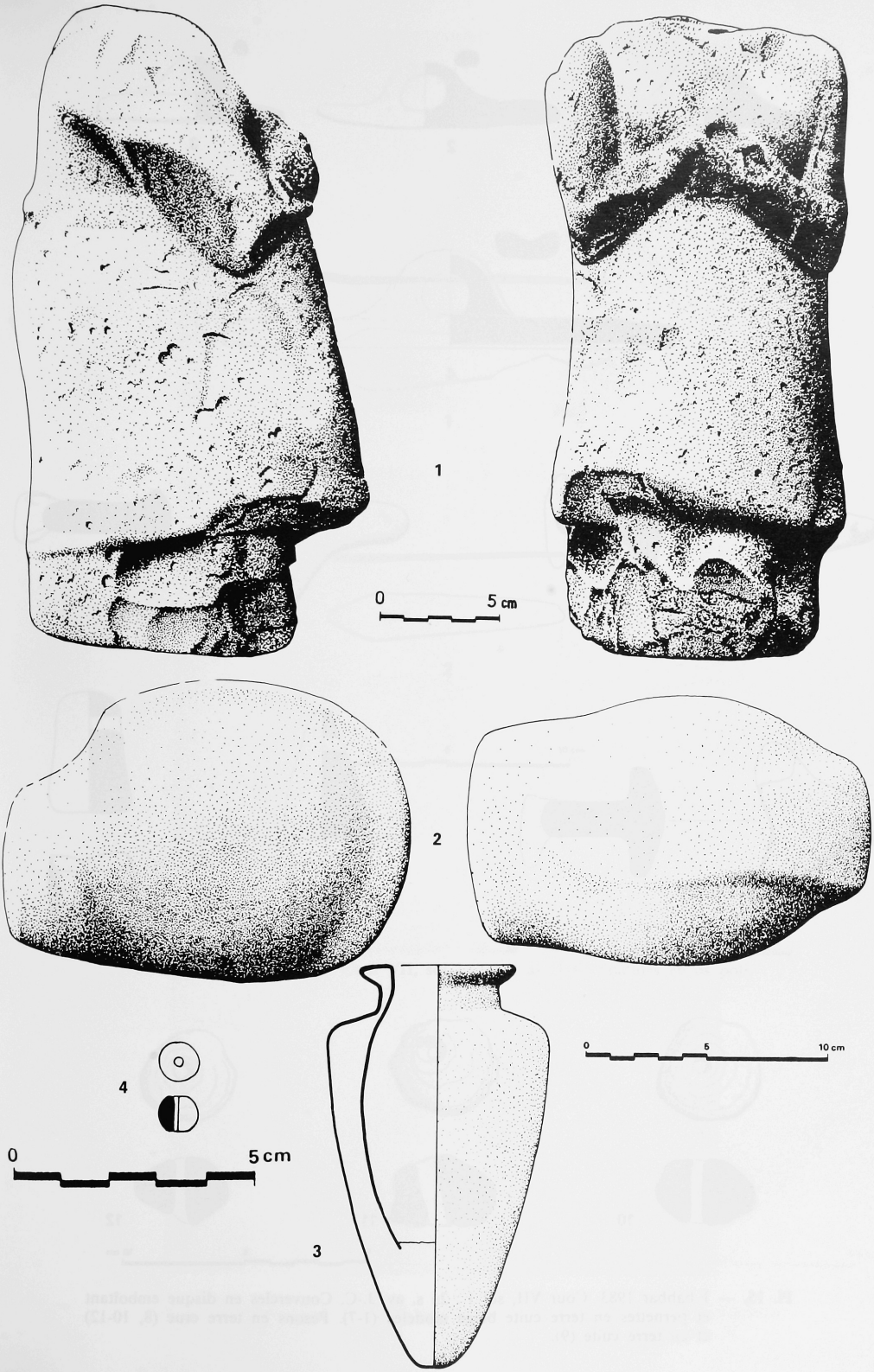
2

0 5 10 cm

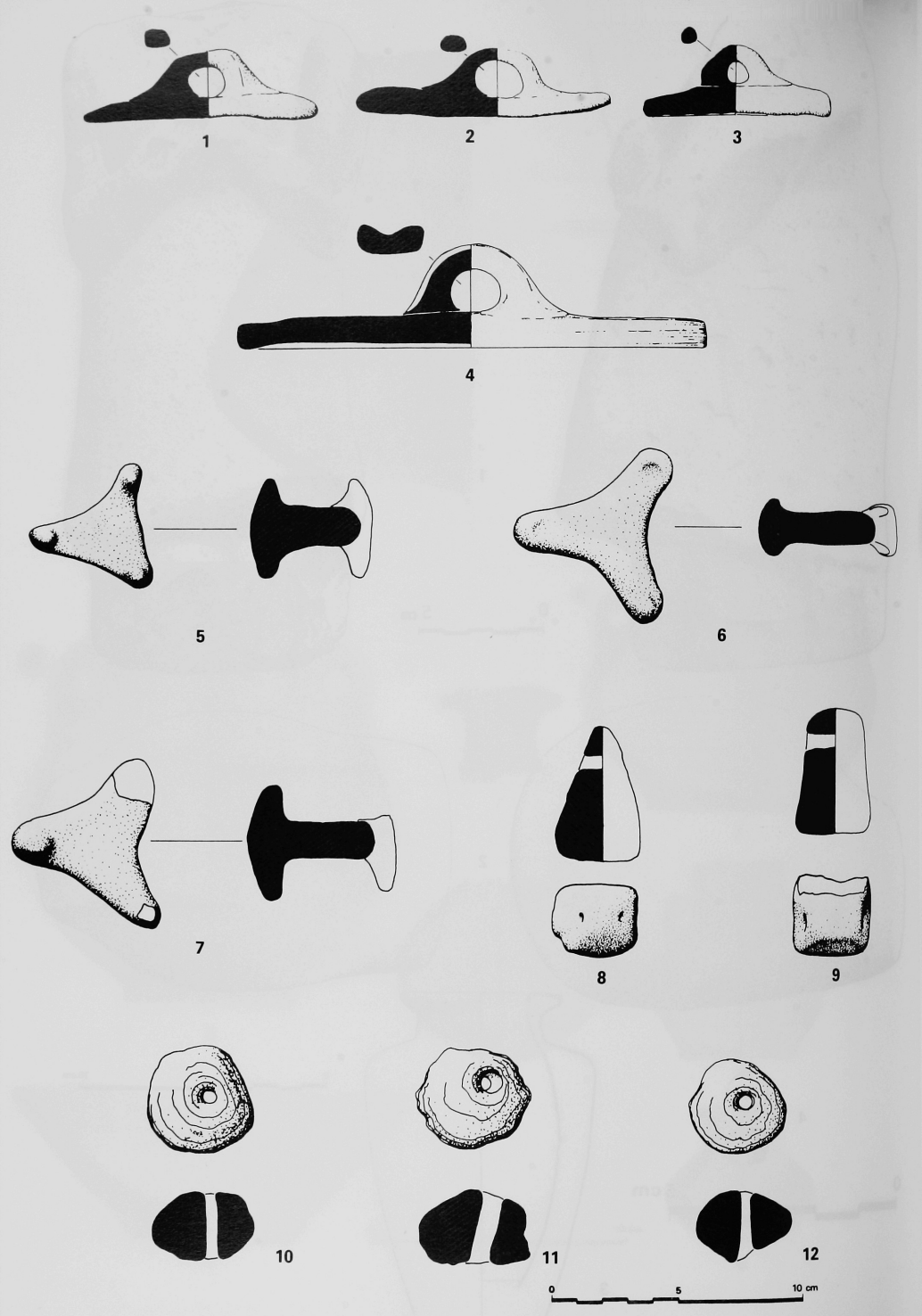
Pl. 12. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique à glaçure.



Pl. 13. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Céramique à glaçure.

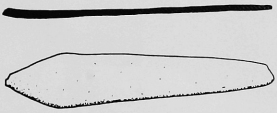


Pl. 14. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Objets en pierre.

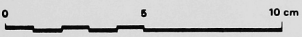


Pl. 15. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Couvercles en disque emboîtant et pernettes en terre cuite beige modelée (1-7). Pesons en terre crue (8, 10-12) et en terre cuite (9).

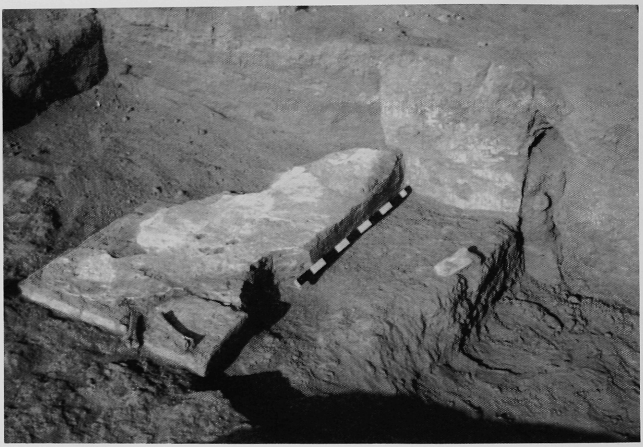
1



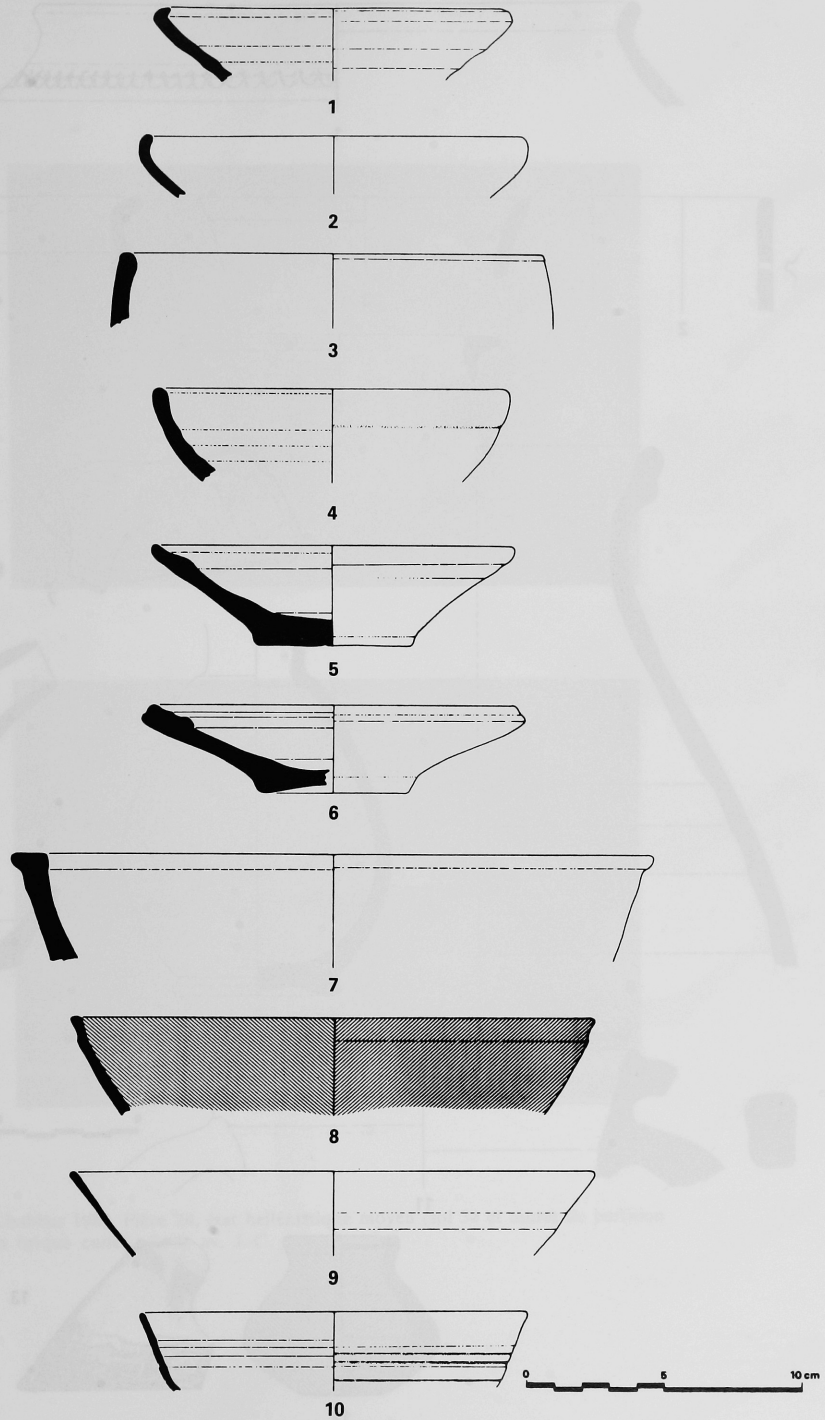
2



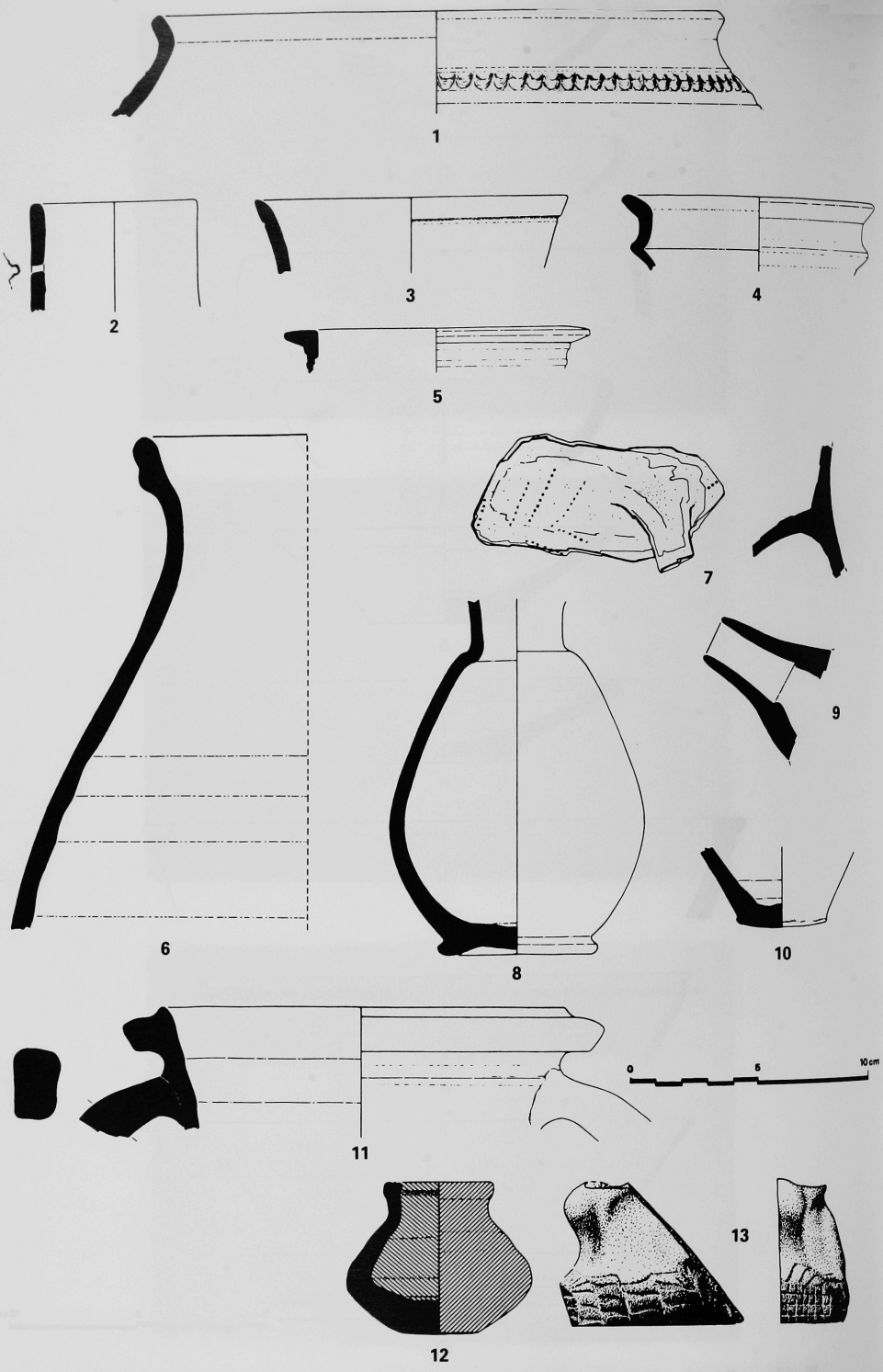
Pl. 16. — E.babbar 1983. Cour VII, sol 1 : 2e s. av. J.-C. Spatules en os poli.



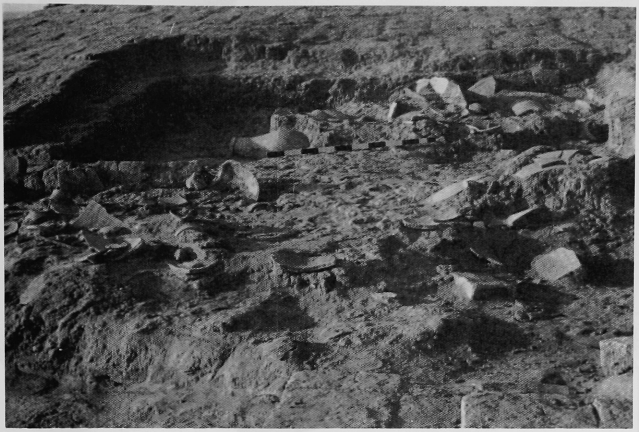
E.babbar. 1983. Pièce 23, état hellénistique moyen (sol 5 et table à offrandes) : 2e s. av. J.-C.



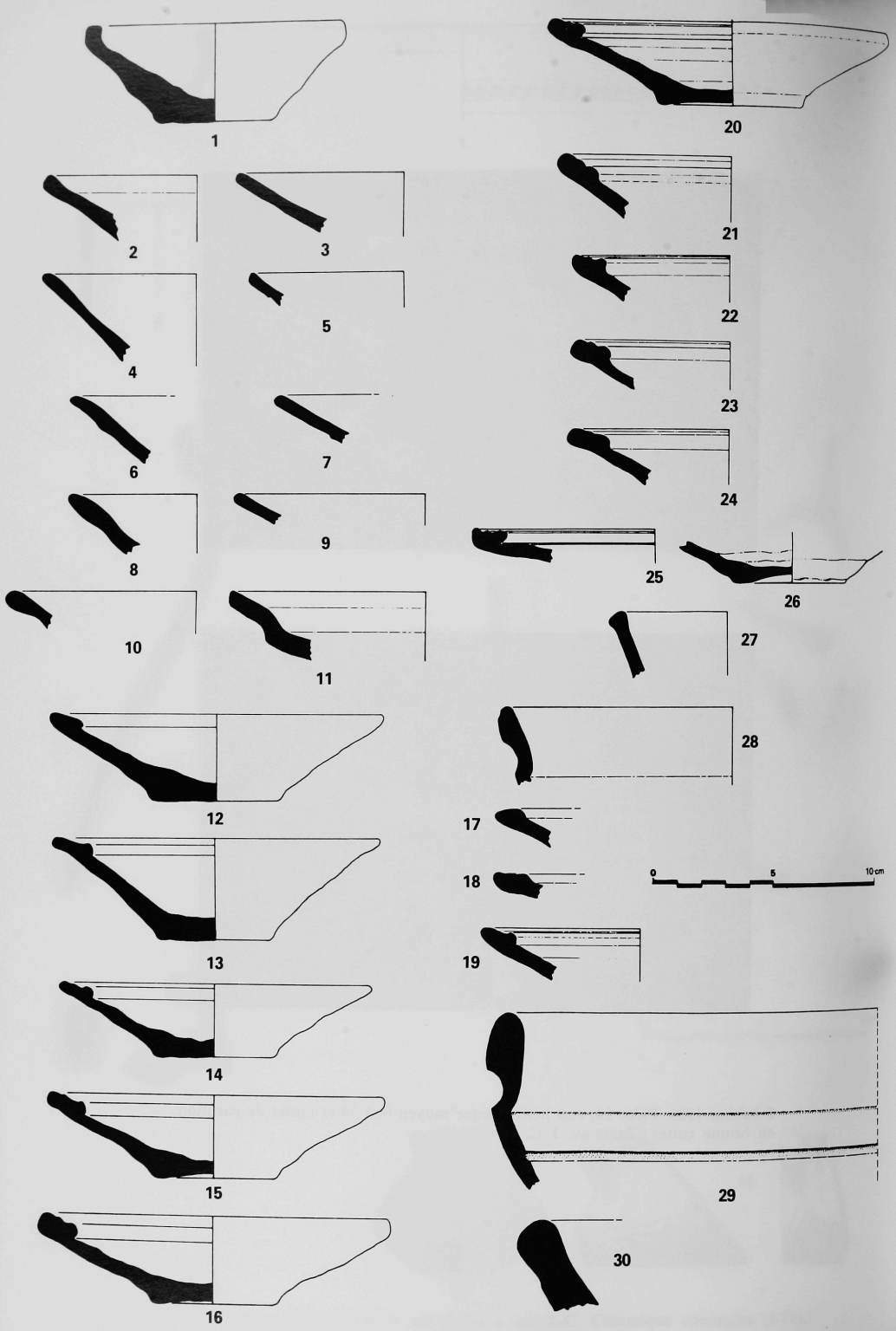
Pl. 17. — E.babbar 1983. Pièce 23, sol 5 : 2e s. av. J.-C. céramique commune (1-7), à glaçure (8), egg-shell (9-10).



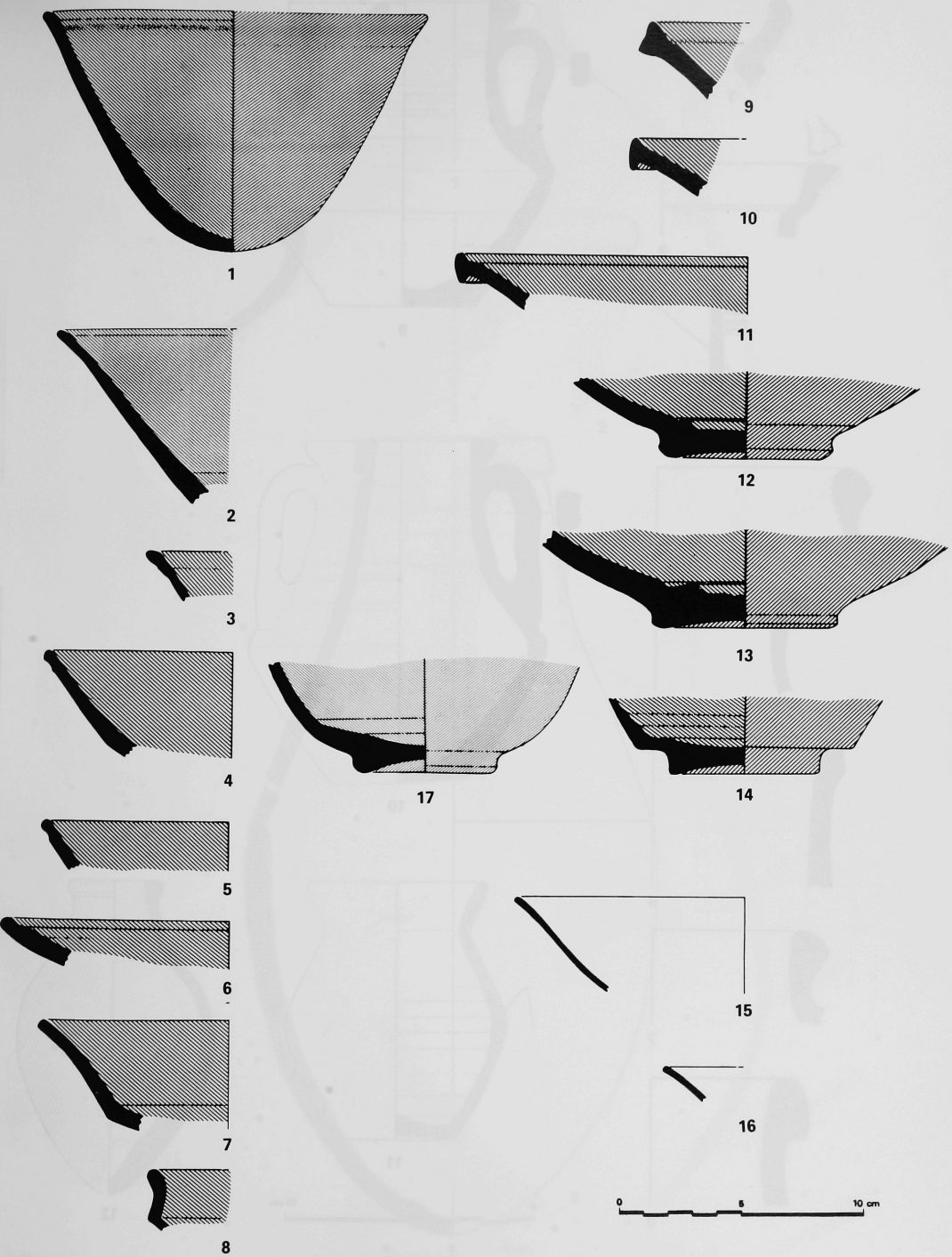
Pl. 18. — E.babbar 1983. Pièce 23, sol 5 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune (1-11), à glaçure (12); fragment de statuette en pierre bleue (13).



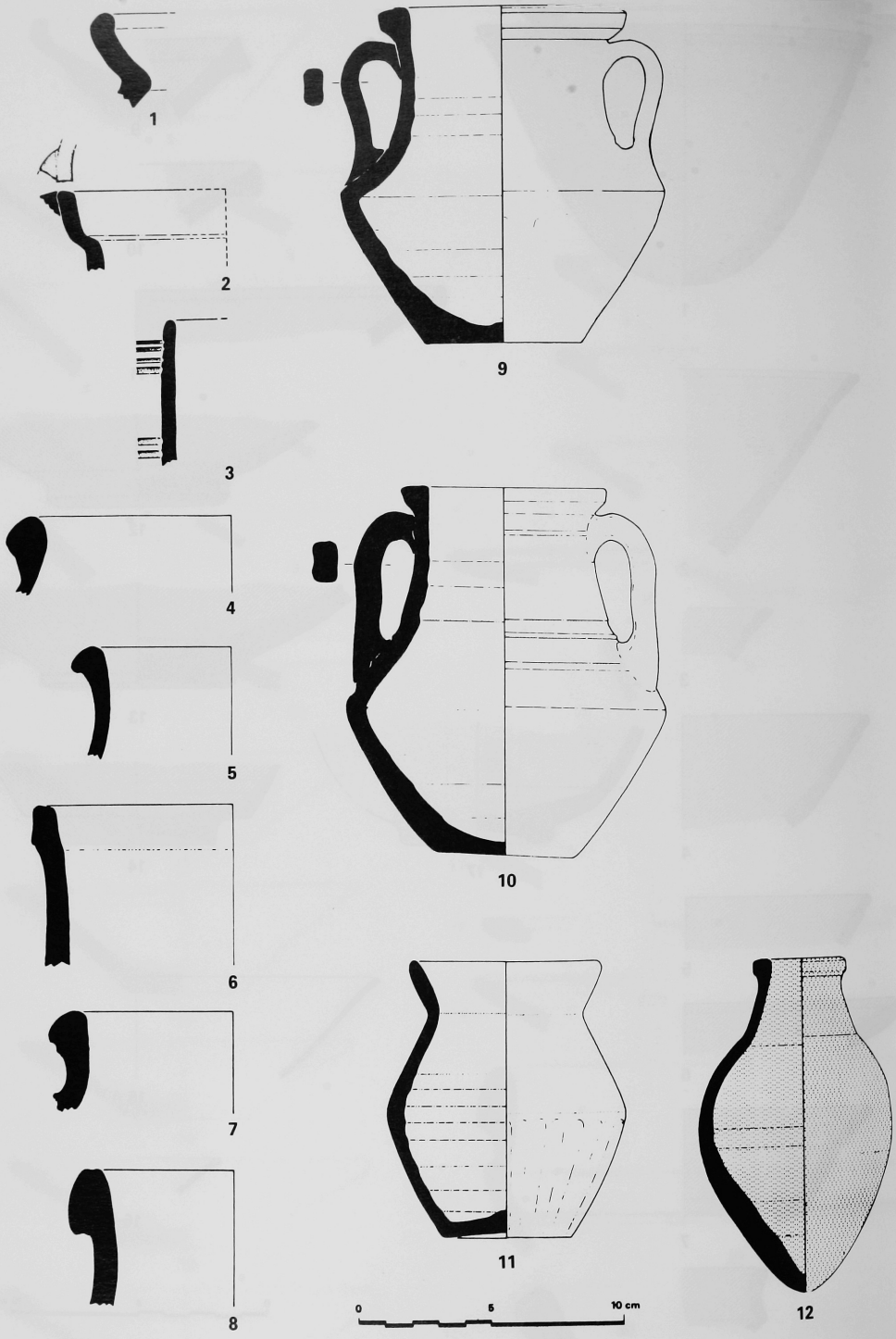
E.babbar 1983. Pièce 24, état hellénistique moyen (sol 34 et muret de partition en brique cuite) : 2e s. av. J.-C.



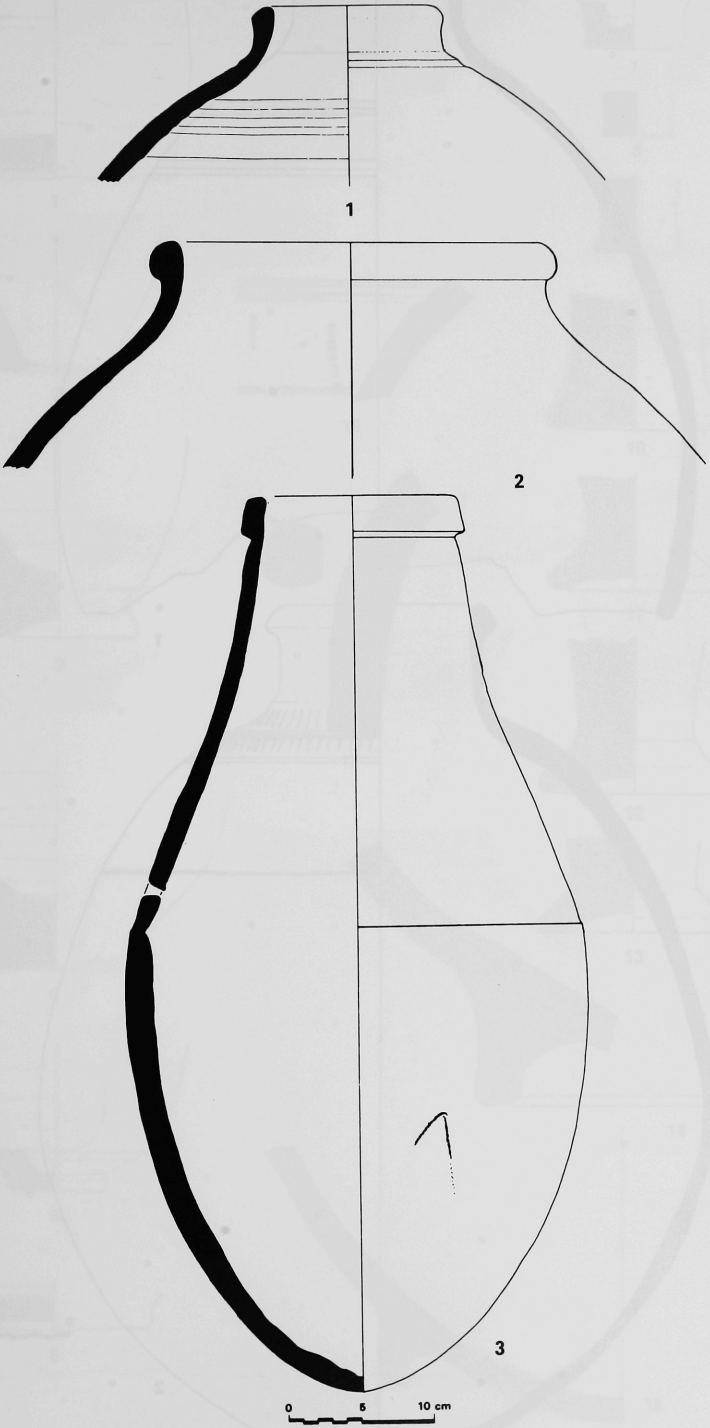
Pl. 19. — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



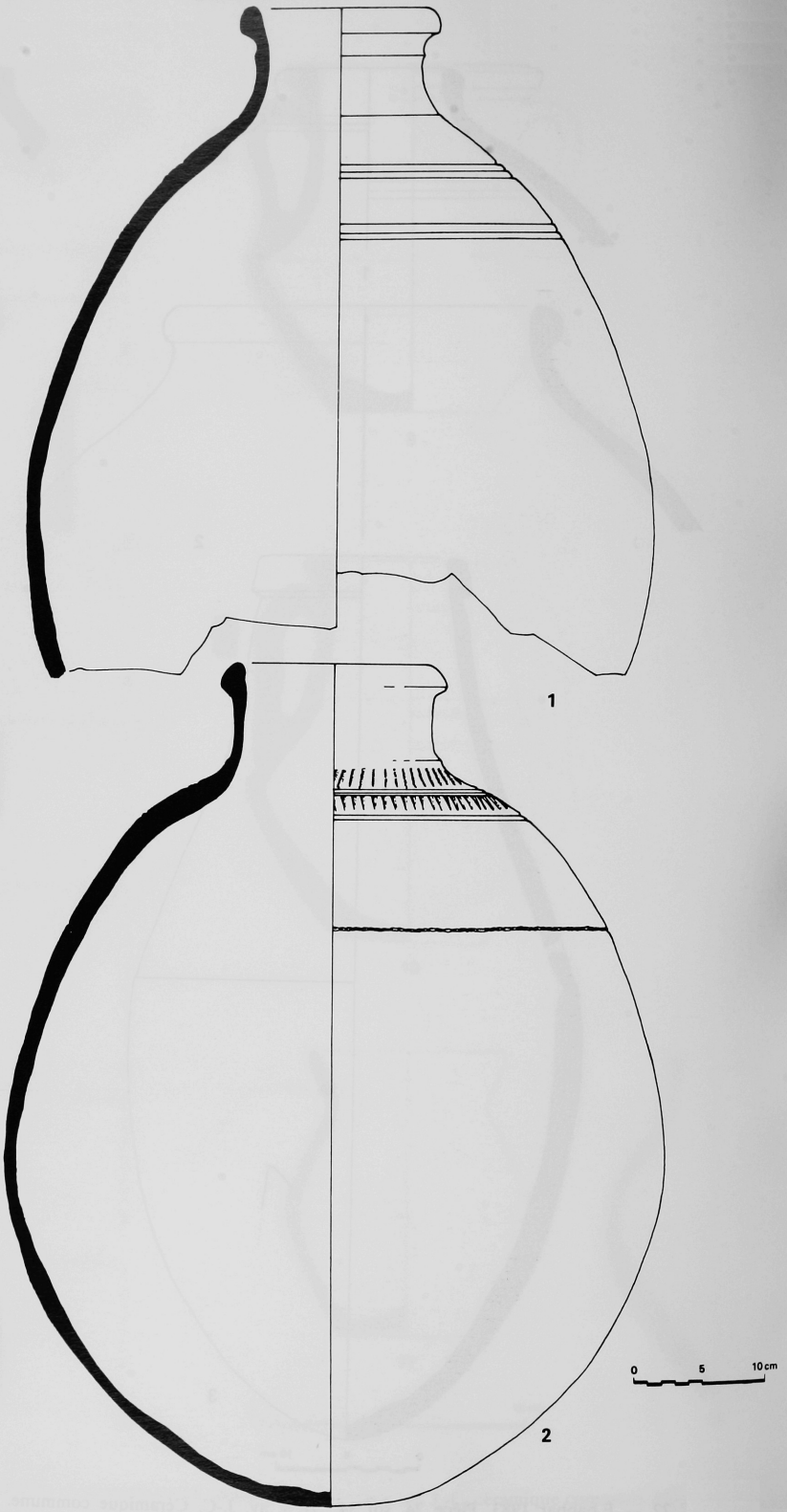
Pl. 20. — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. Céramique à glaçure (1-14), egg-shell (15-16).



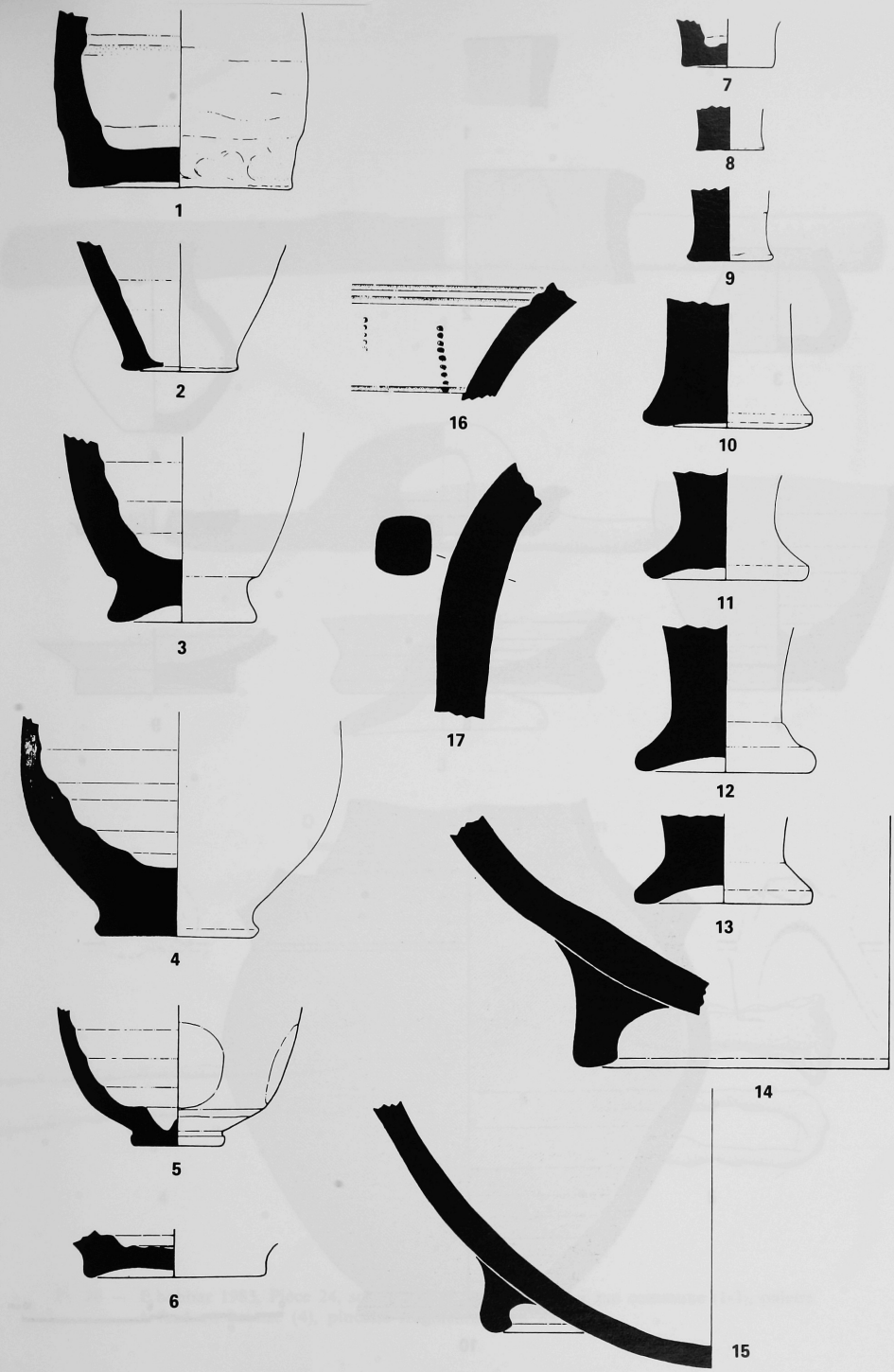
Pl. 21. — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. céramique commune (12 : bitume externe-interne).



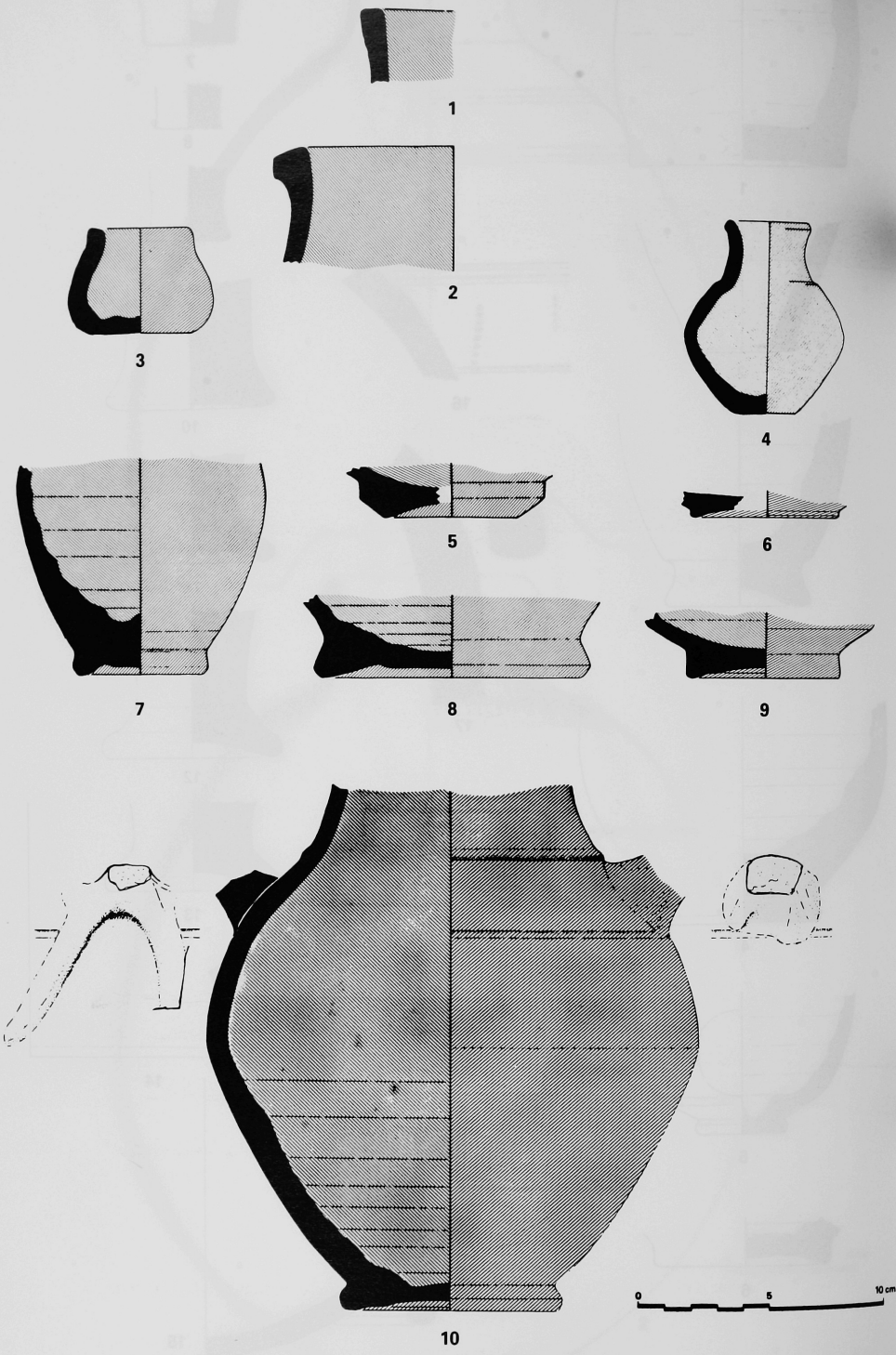
Pl. 22 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



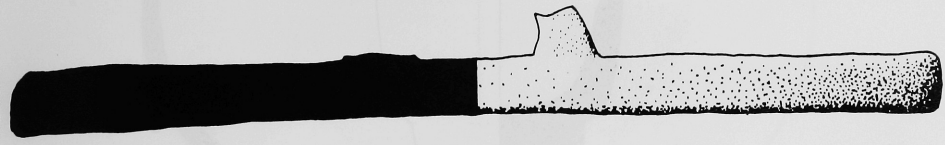
Pl. 23 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



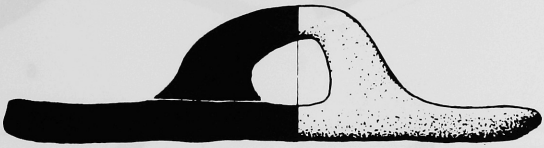
Pl. 24 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



Pl. 25 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.

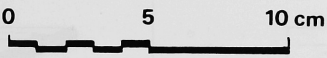


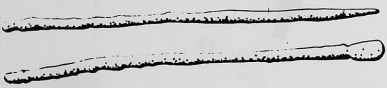
1



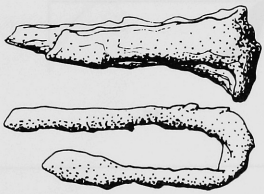
2

3



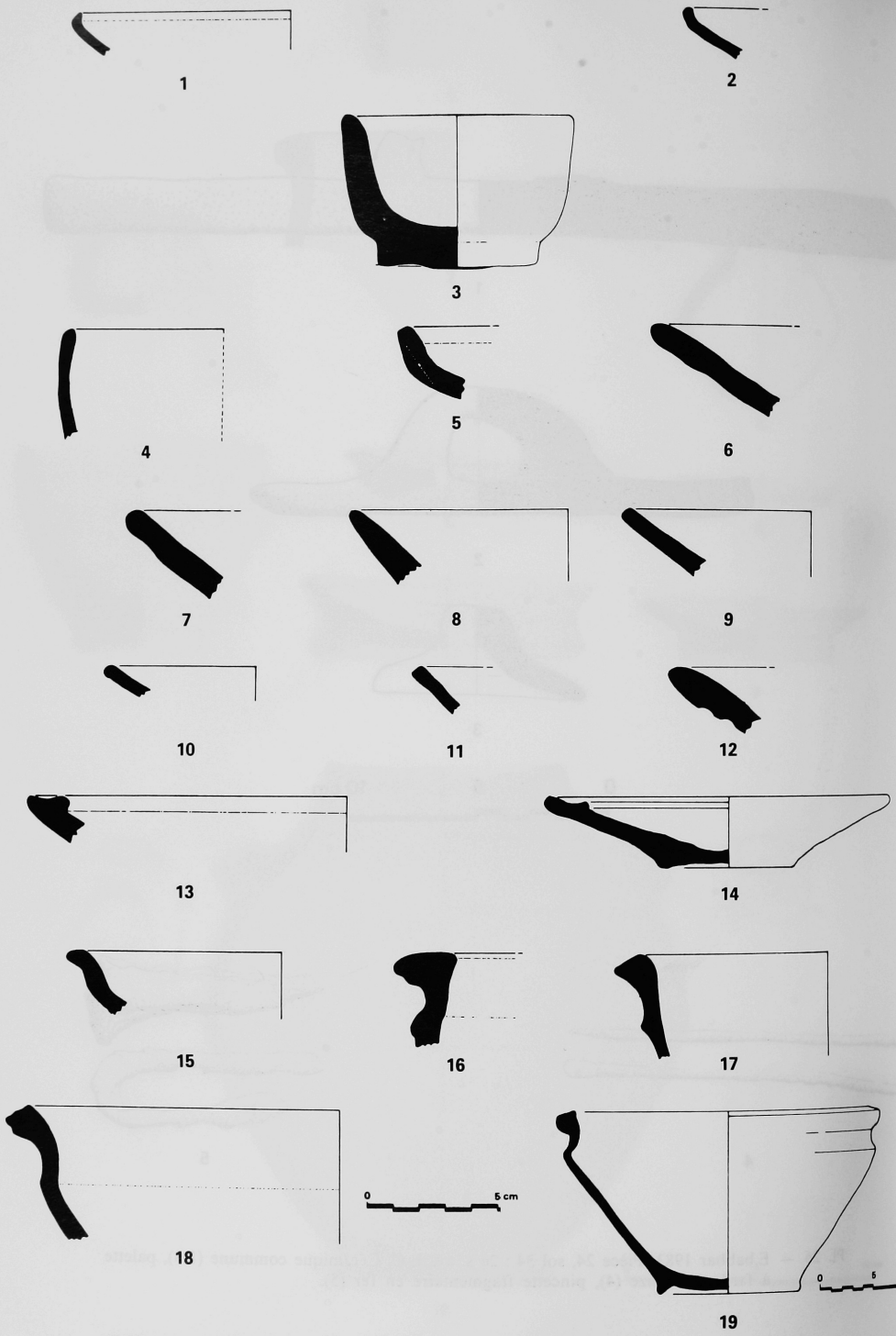


4



5

Pl. 26 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune (1-3), palette à fard en bronze (4), pincette fragmentaire en fer (5).

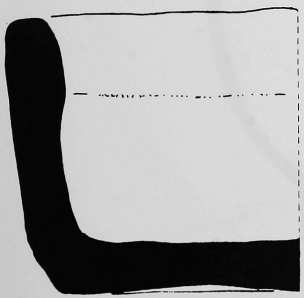


Pl. 27 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 32 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.

1

0 5 10 cm

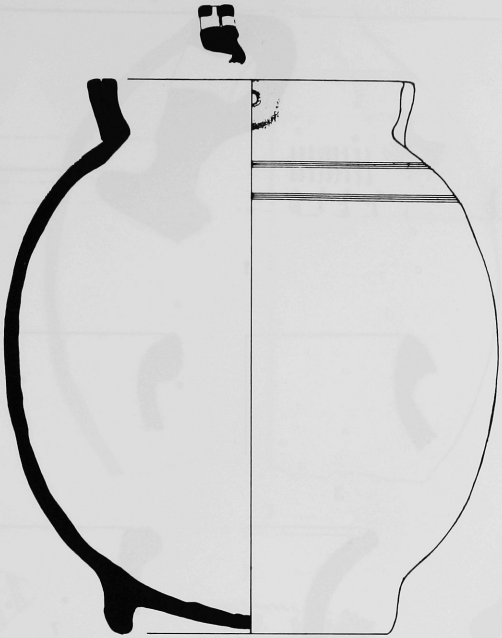
2



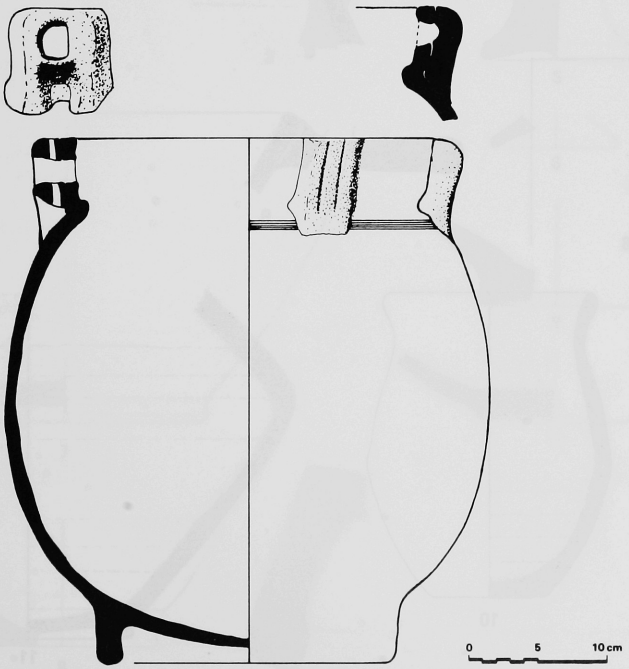
3

Pl. 28 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 13 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.

Pl. 29 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 32 : 2e s. av. J.-C. Céramique à glaçure (1-2), egg-shell (3-7).

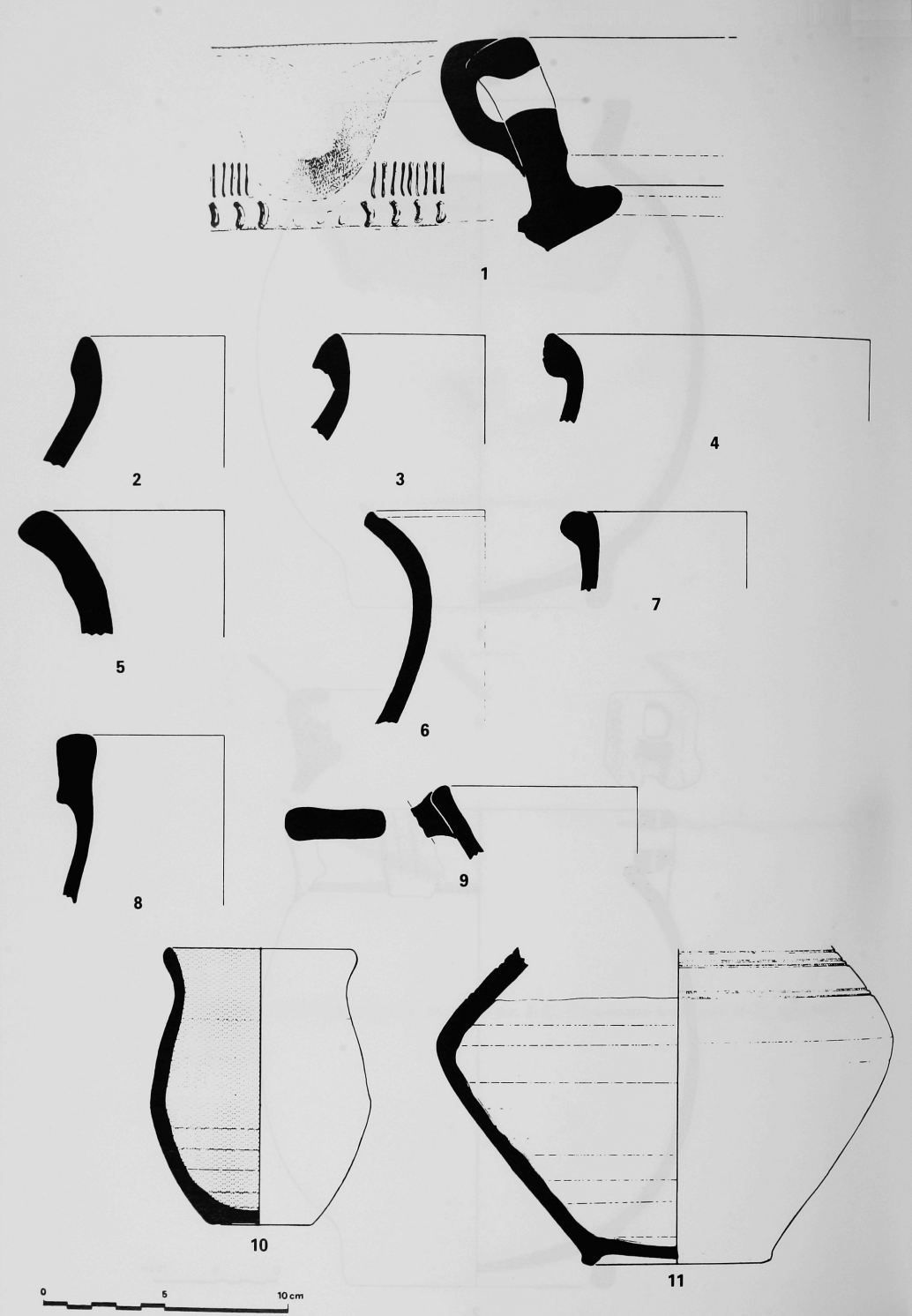


1

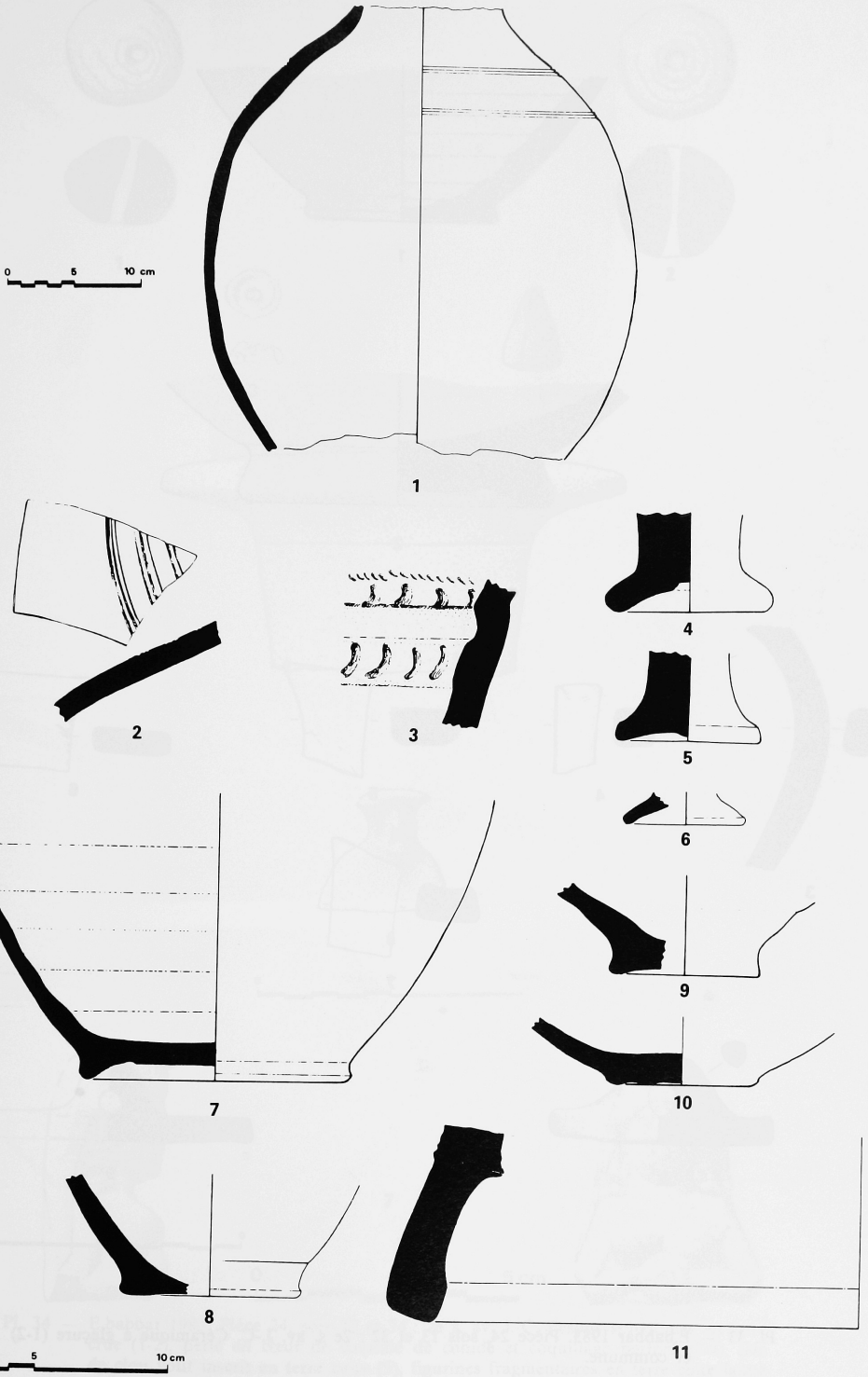


2

Pl. 30 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 13 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.

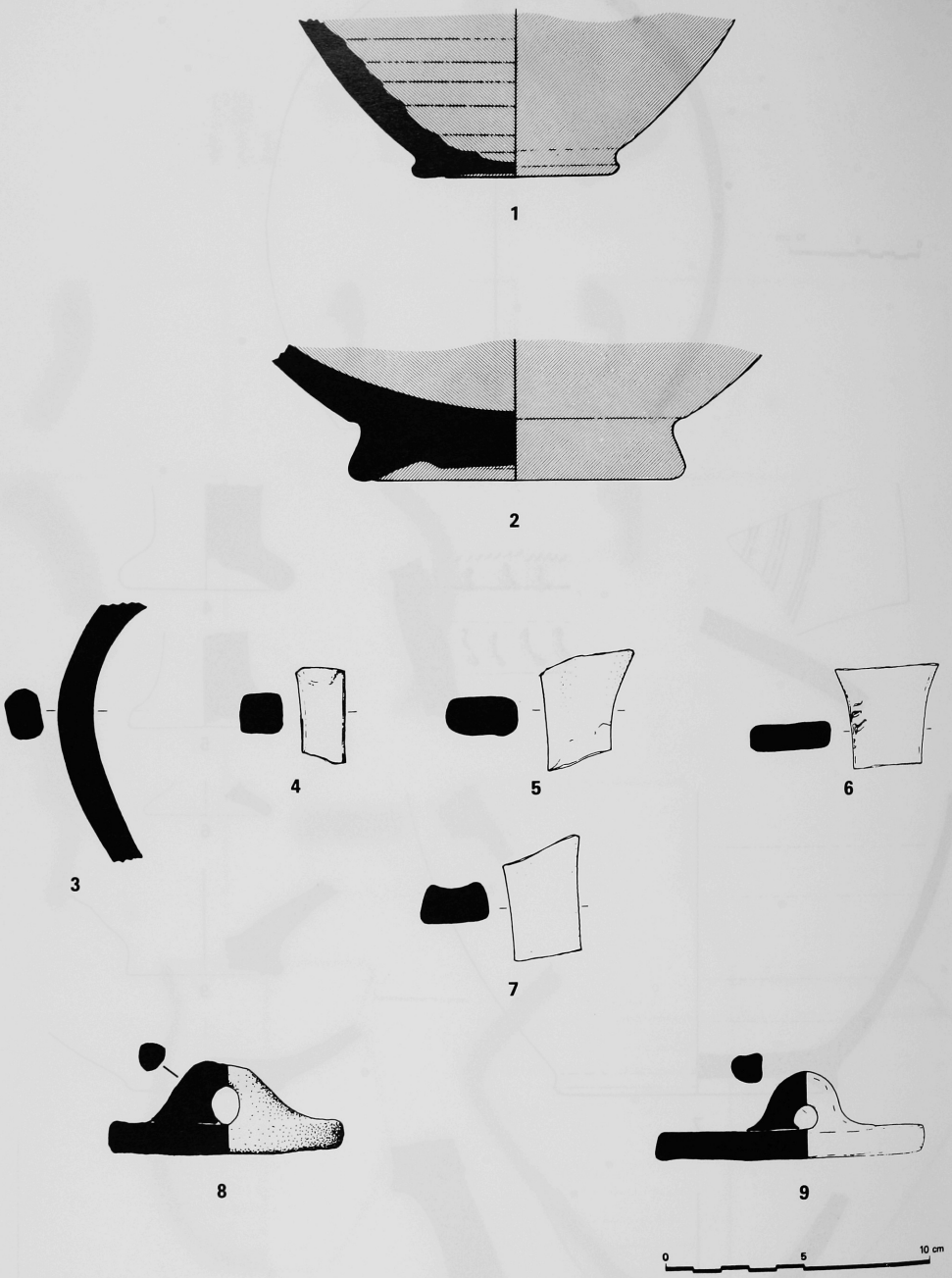


Pl. 31 — E.babbar 1983. Pièce 24, sols 13 et 32 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune (10 : bitume interne).



Pl. 32 —

32 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.



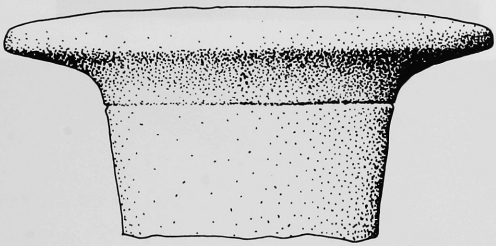
Pl. 33 — E.babbar 1983. Pièce 24, sols 13 et 32 : 2e s. av. J.-C. Céramique à glaçure (1-2) et commune.

1

2

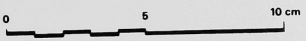
3

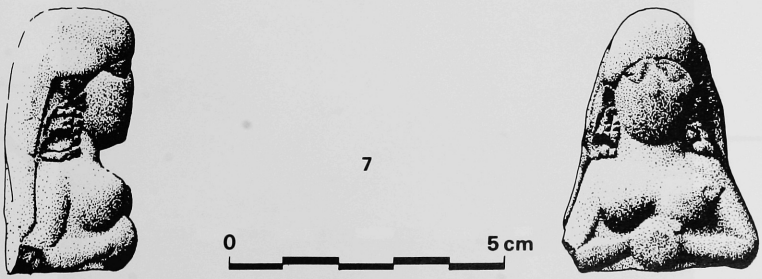
4



5

6

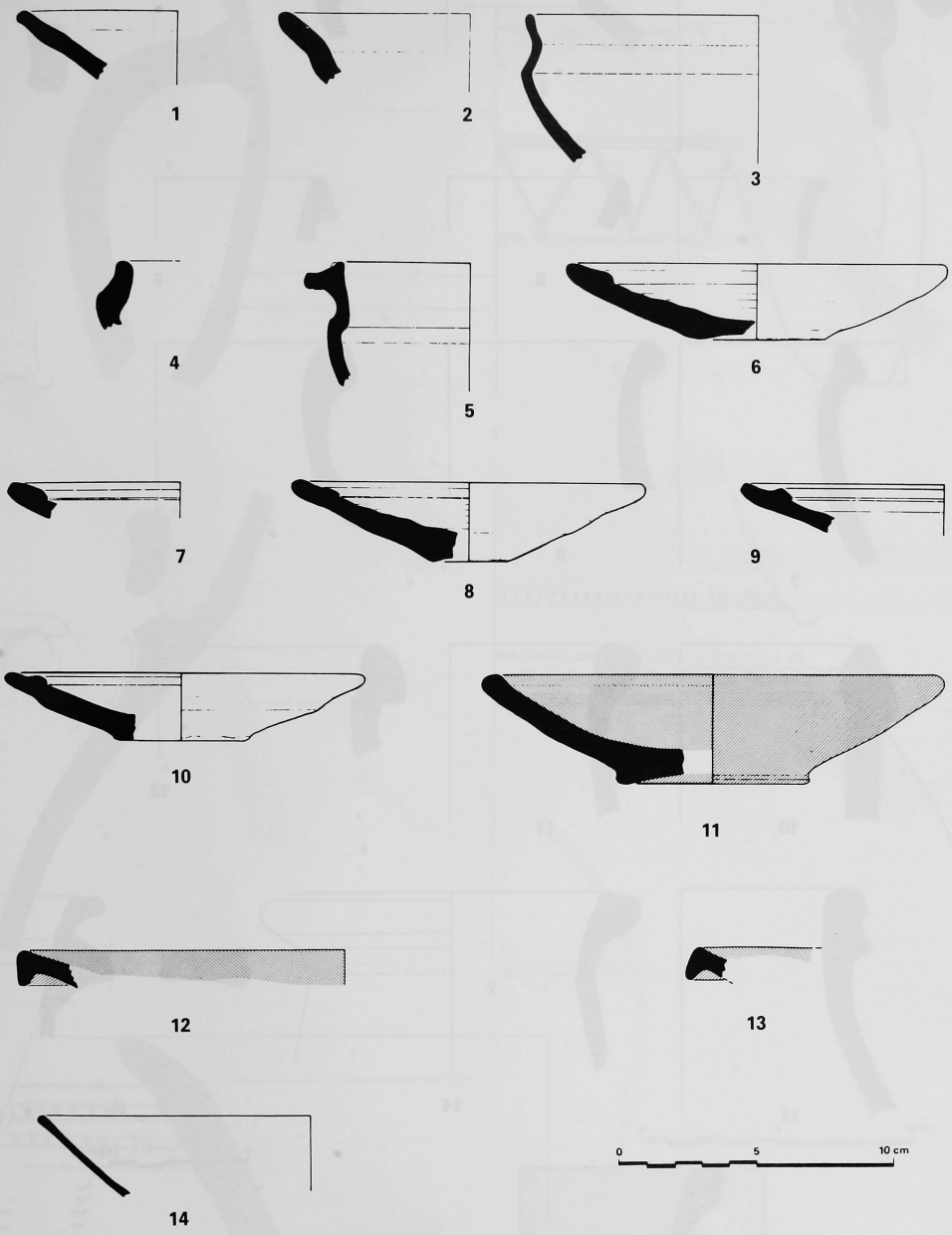




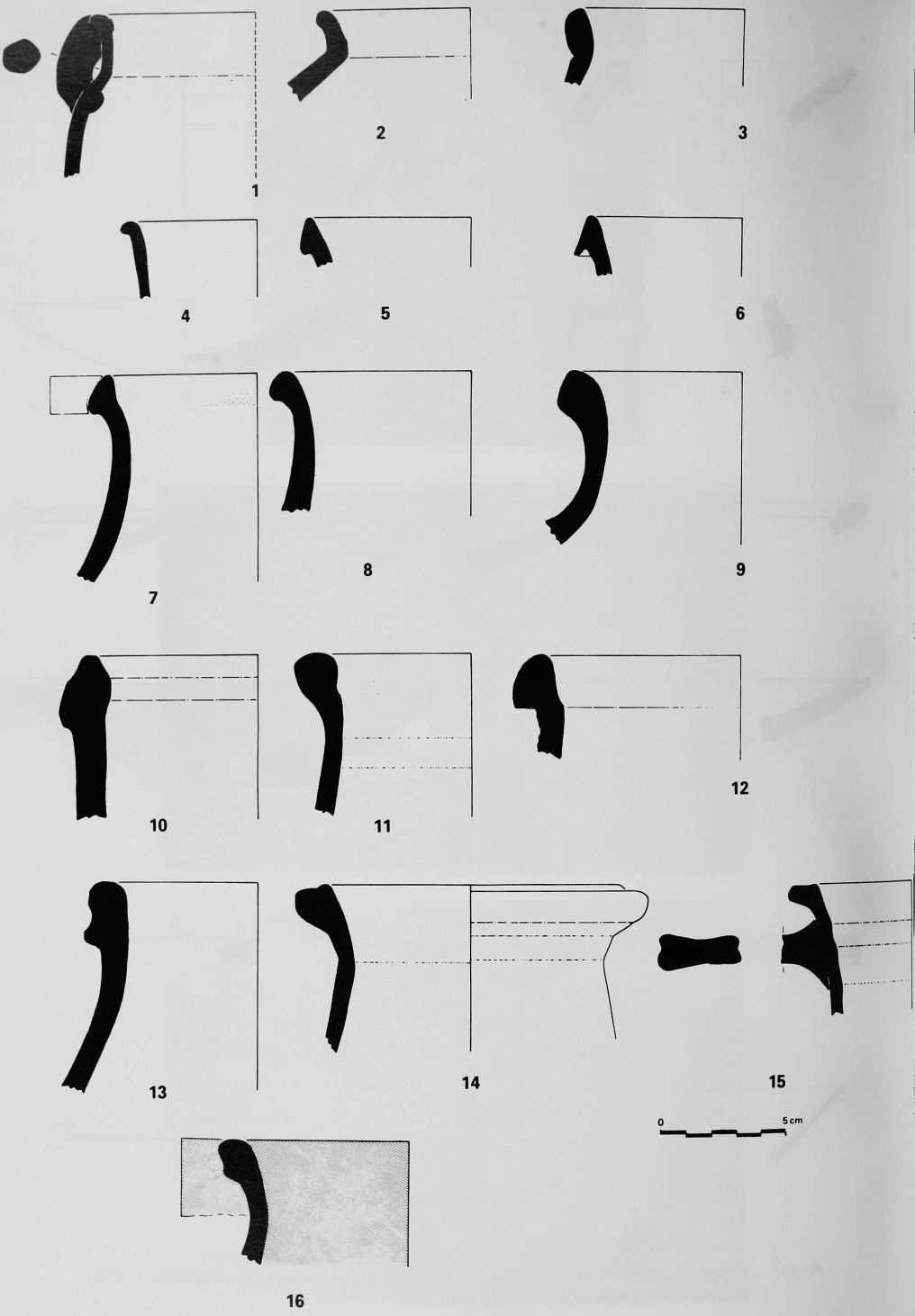
7

Pl. 34 — E.babbar 1983. Pièce 24, sols 32 et 34 : 2e s. av. J.-C. Pesons sphériques en terre crue (1-2), perle en cœur de coquille de conidé et coquillage perforé (3-4), tête de clou votif inscrit en terre cuite (5), figurines fragmentaires en terre cuite jaune (6-7).

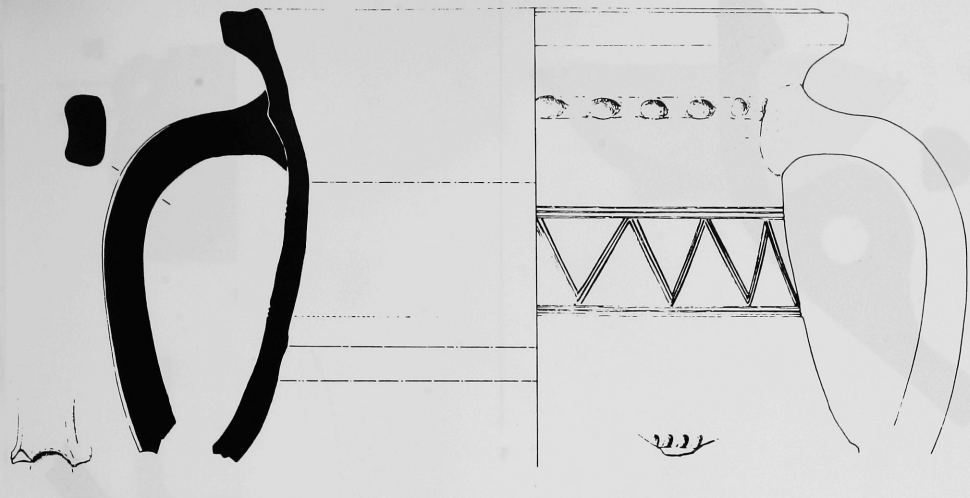
E.babbar 1983. Pièce 22 (cella), état hellénistique ancien : 4e s. av. J.-C. Etat hellénistique moyen (sol 12) : 2e s. av. J.-C. Jarres de stockage contre le podium et dans l'angle de la pièce.



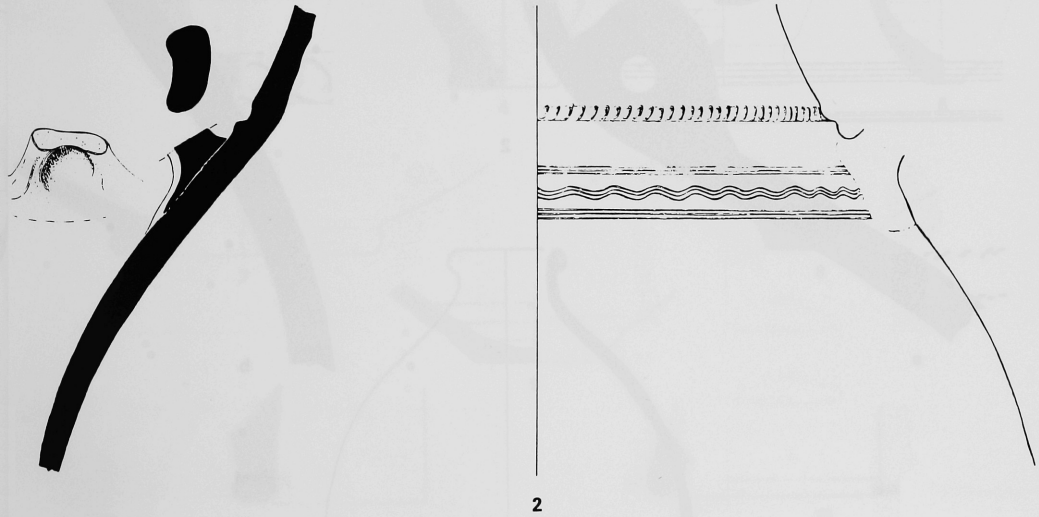
Pl. 35 — E.babbar 1983. Pièce 22, sol 12 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune (1-10), céramique à glaçure (11-13), egg-shell (14).



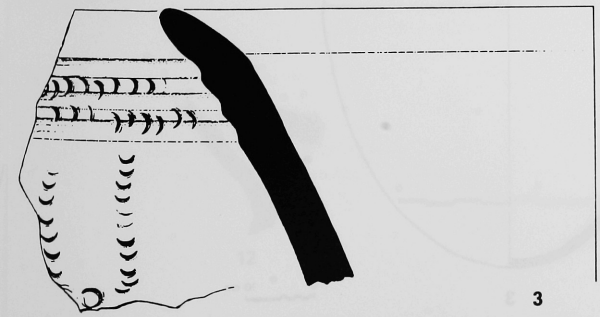
Pl. 36 — E.babbar 1983. Pièce 22, sol 12 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune (1-15), céramique à glaçure (16).



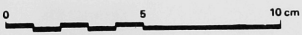
1



2



3



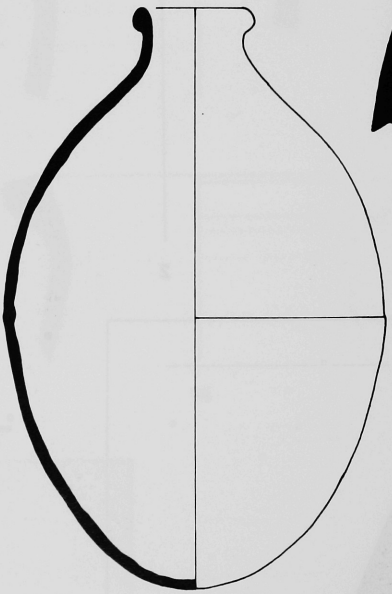
Pl. 37 — E.babbar 1983. Pièce 22, sol 12 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.

1

2

a

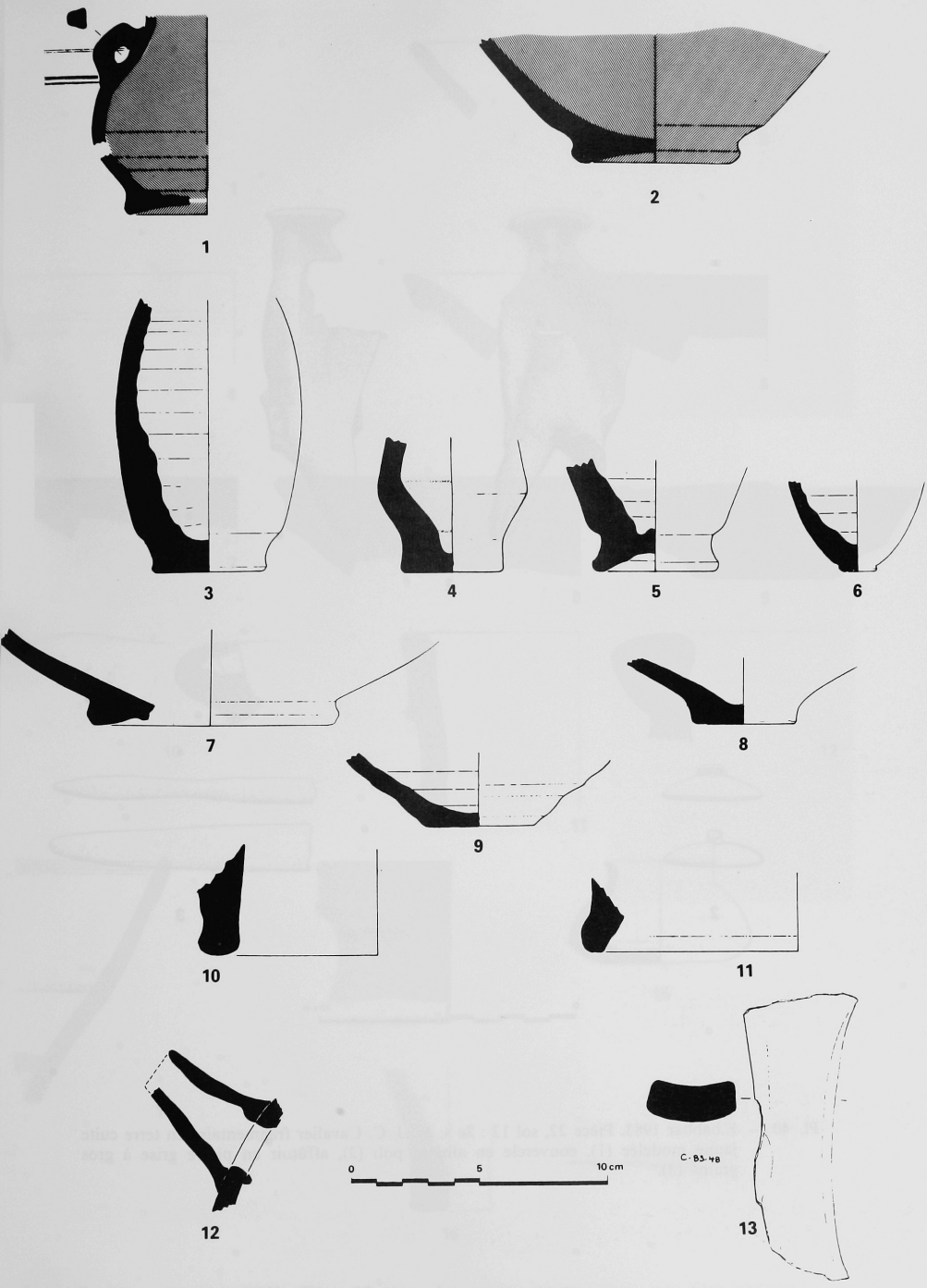
b



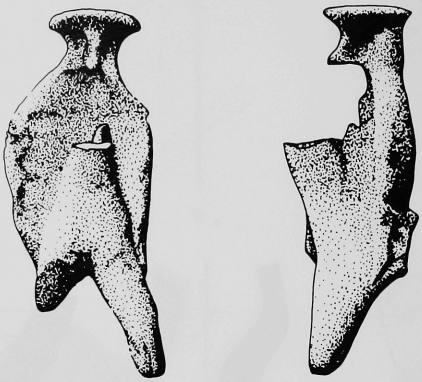
3

0 10 cm

Pl. 38 — E.babbar 1983. Pièce 22, sol 12 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune.

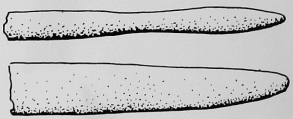


Pl. 39 — E.babbar 1983. Pièce 22, sol 12 : 2e s. av. J.-C. Céramique à glaçure (1-2), céramique commune (3-13).

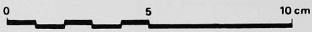


1

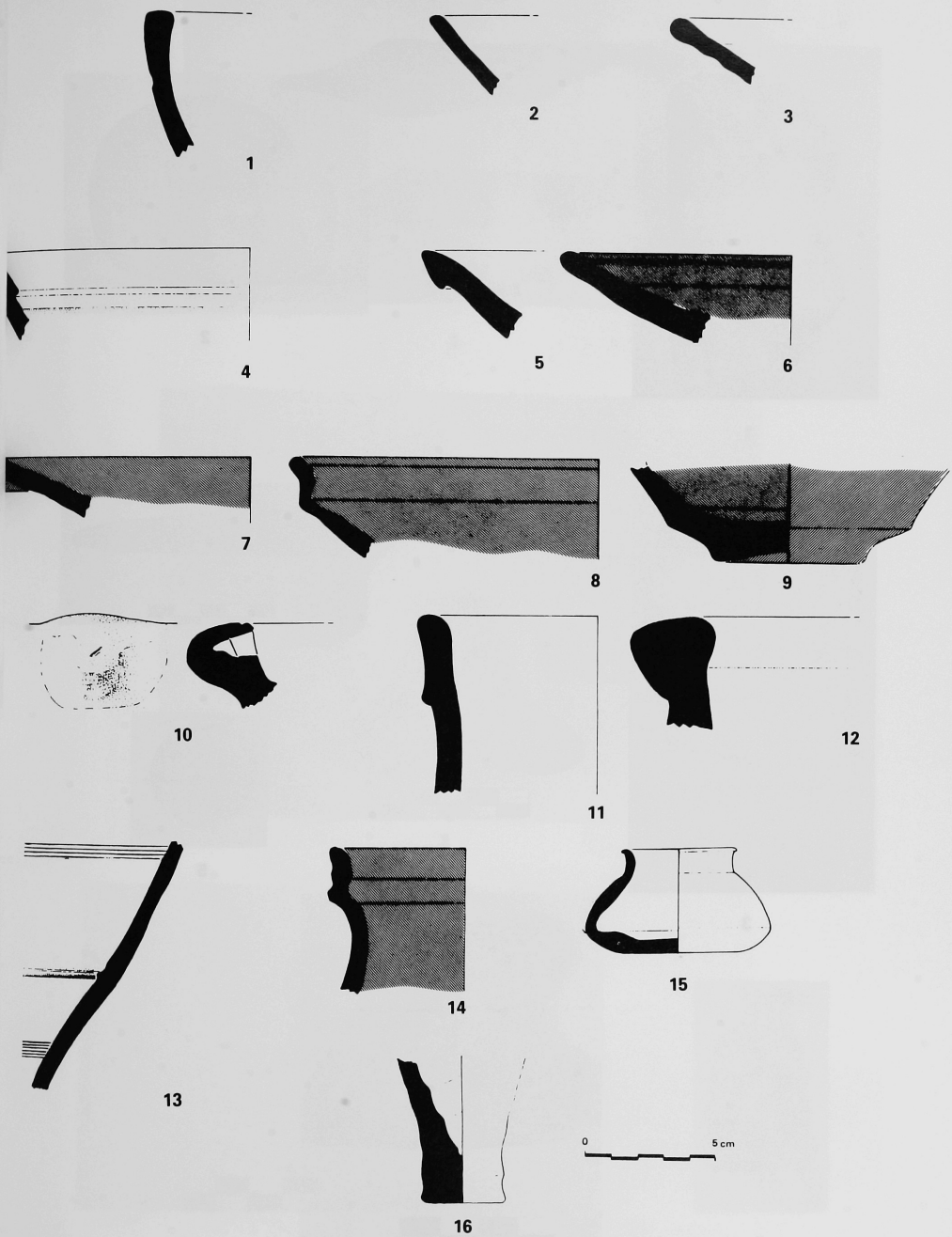
2



3

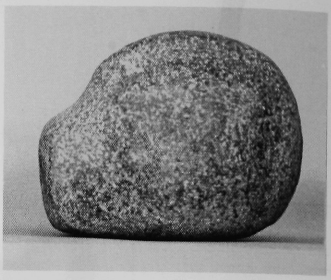


Pl. 40 — E.babbar 1983. Pièce 22, sol 12 : 2e s. av. J.-C. Cavalier fragmentaire en terre cuite jaune modelée (1), couvercle en albâtre poli (2), affûtoir en pierre grise à gros grains (3).

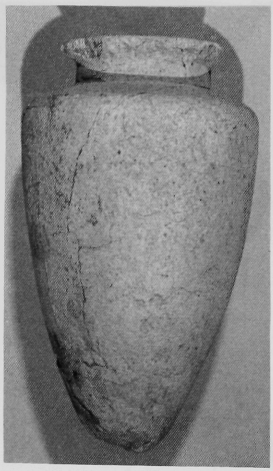


Pl. 41 — E.babbar 1983. Pièce 25 et couloir pièces 22/25 : 2e s. av. J.-C. Céramique commune (1-5, 10-13, 16), céramique à glaçure (6-9, 14-15)

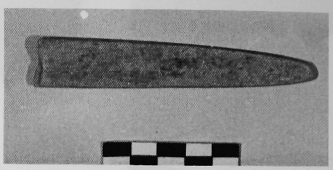
1



2

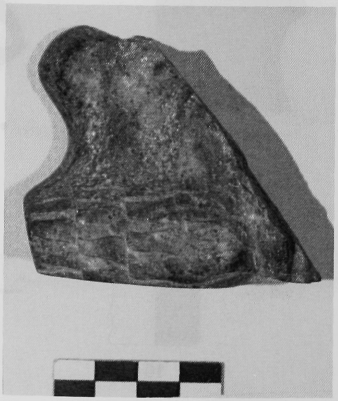


3



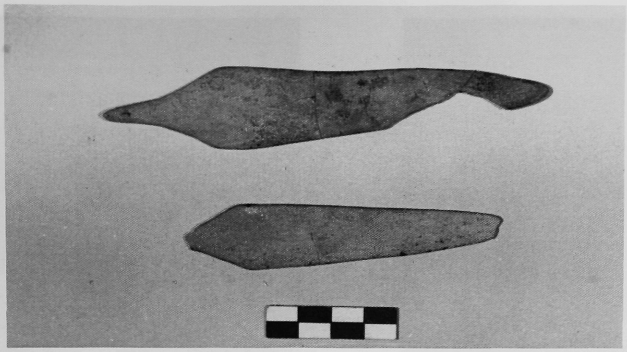
4

5



6

Pl. 42 — E.babbar 1983. Objets en pierre provenant des sols du 2e s. av. J.-C.



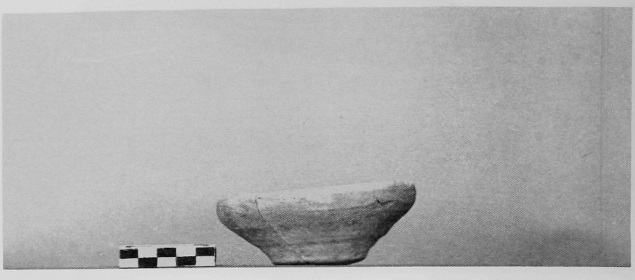
1

2

3

4

Pl. 43 — E.babbar 1983. Objets en os poli (1) et en terre cuite (2-4) provenant des sols du 2e s. av. J.-C.

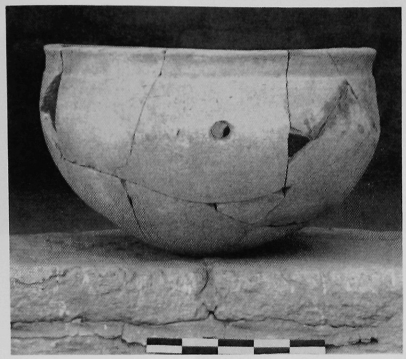


1

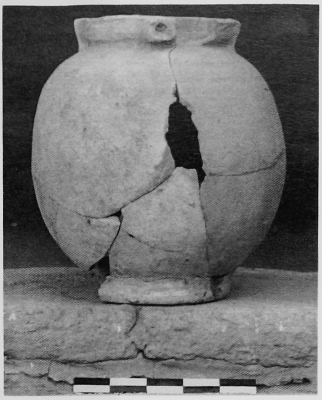
2

3

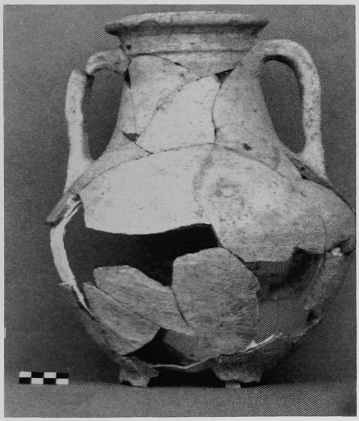
Pl. 44 — E.babbar 1983. Céramique commune provenant des sols du 2e s. av. J.-C.



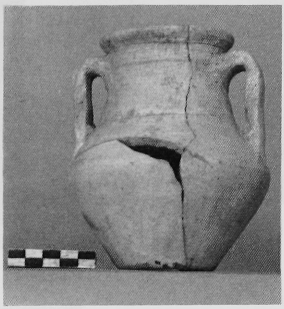
1



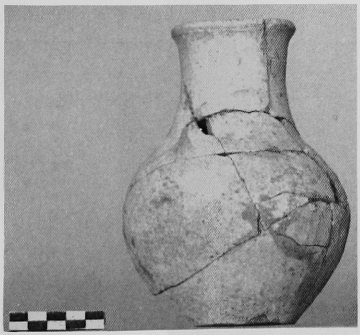
2



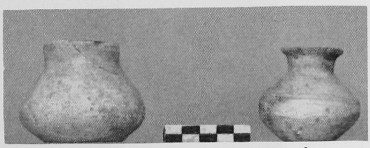
3



4



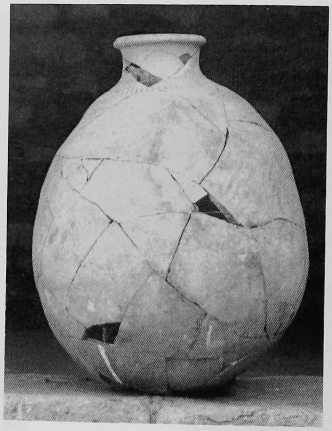
5



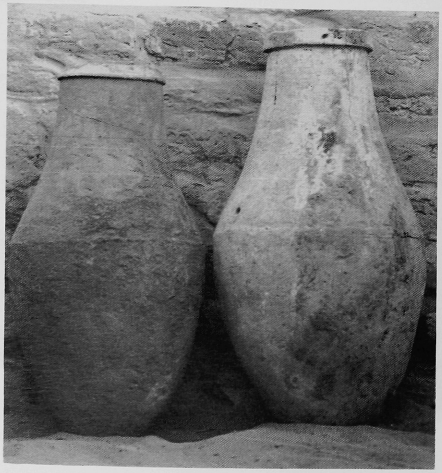
6

Pl. 45 — E.babbar 1983. Céramique commune provenant des sols du 2e s. av. J.-C.

1



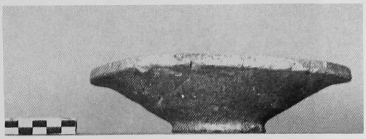
2



a 3 b

Pl. 46 — E.babbar 1983. Céramique commune provenant des sols du 2e s. av. J.-C.

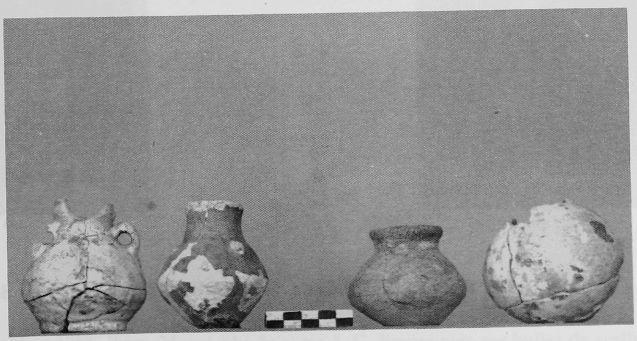
1



2

3

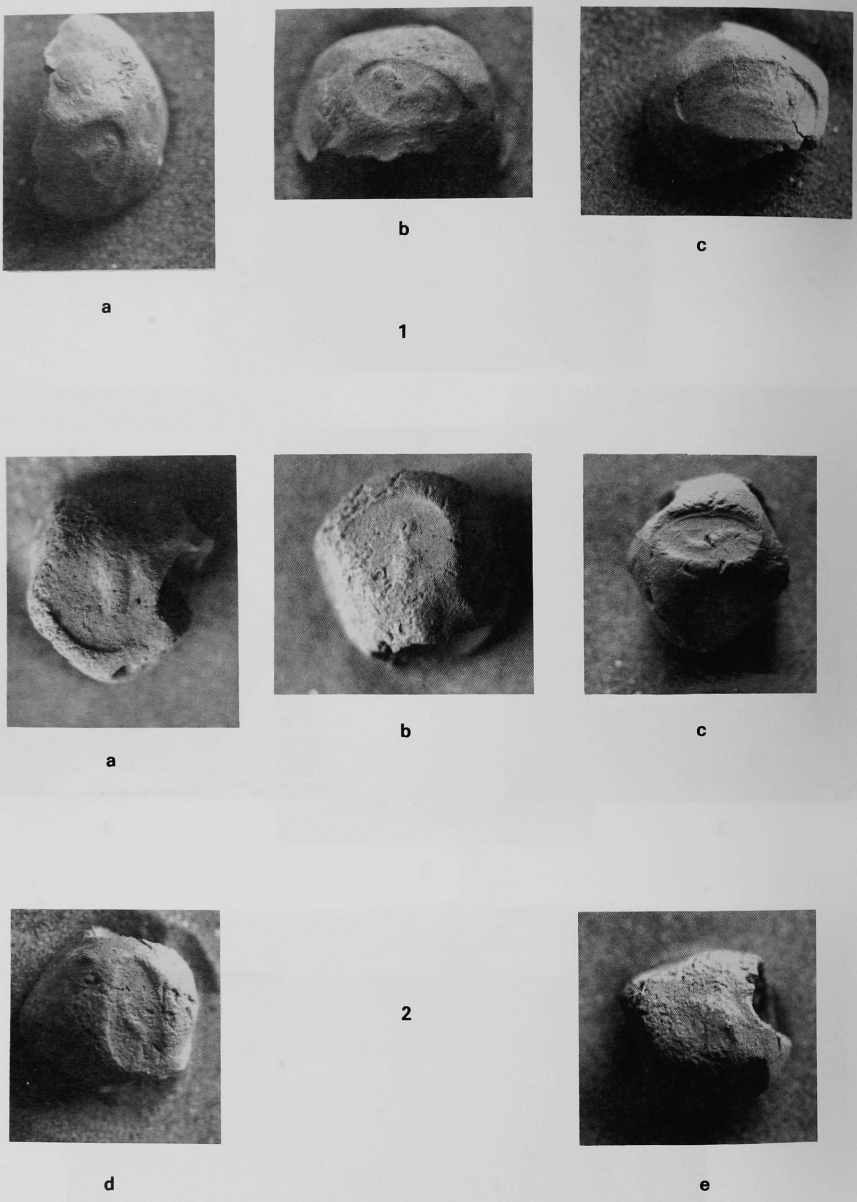
4



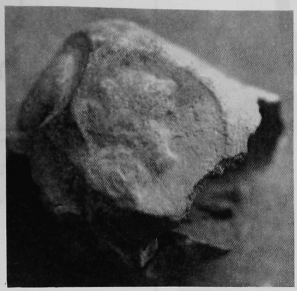
a b c d

5

Pl. 47 — E.babbar 1983. Céramique commune provenant des sols du 2e s. av. J.-C.

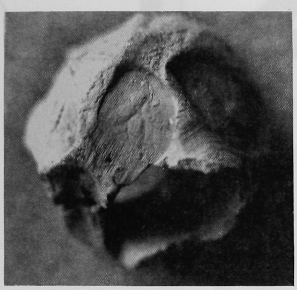


Pl. 48 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. Empreintes sur bulles de scellement de parchemins.



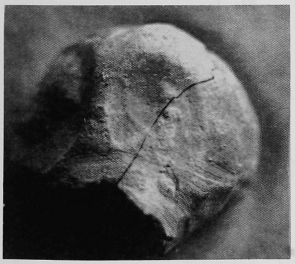
a

b

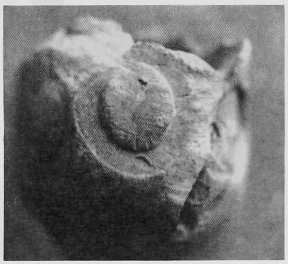


c

d



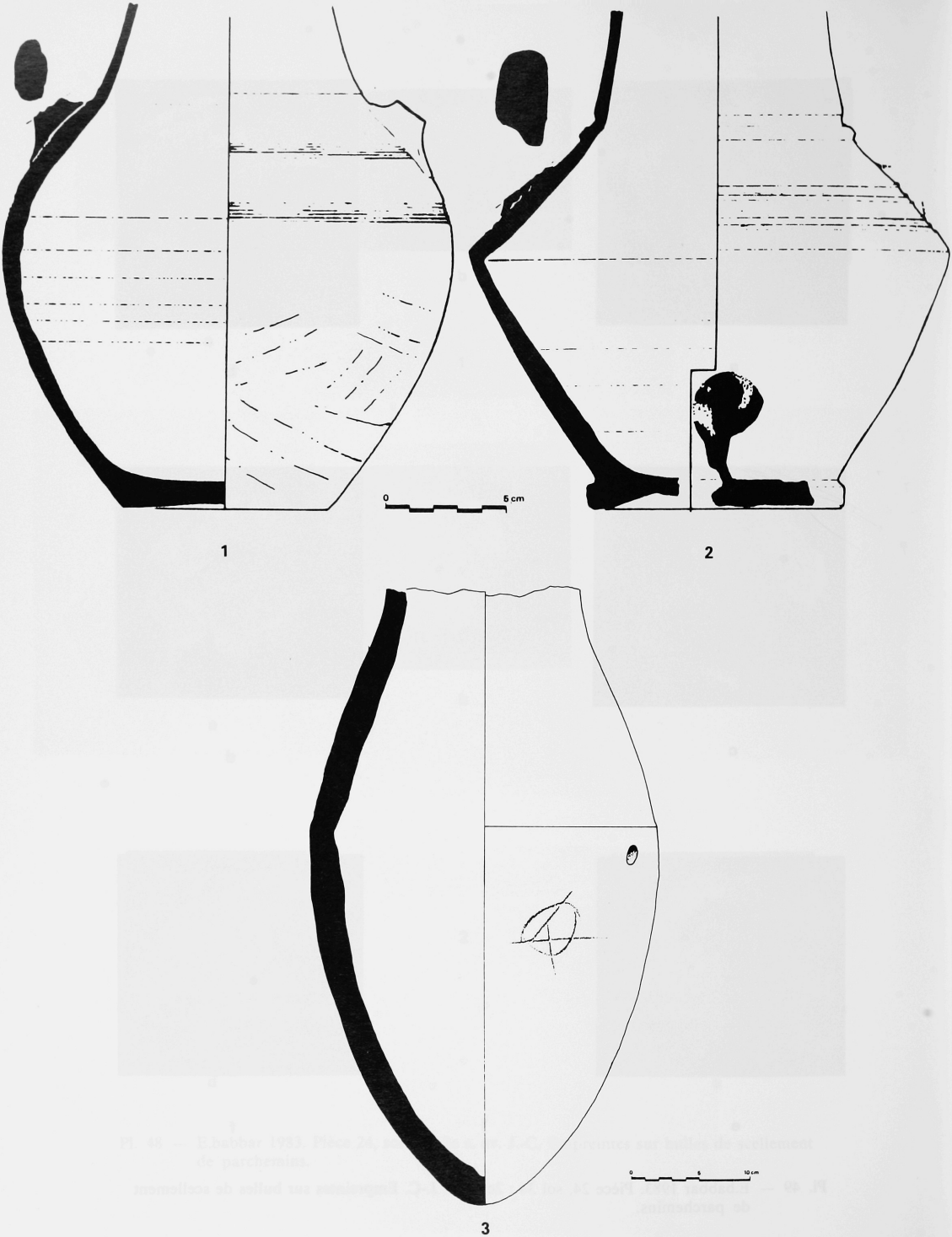
e



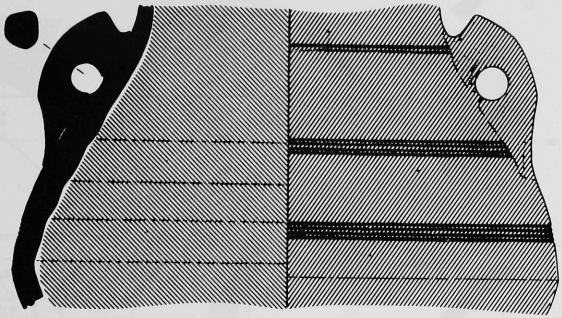
f

1

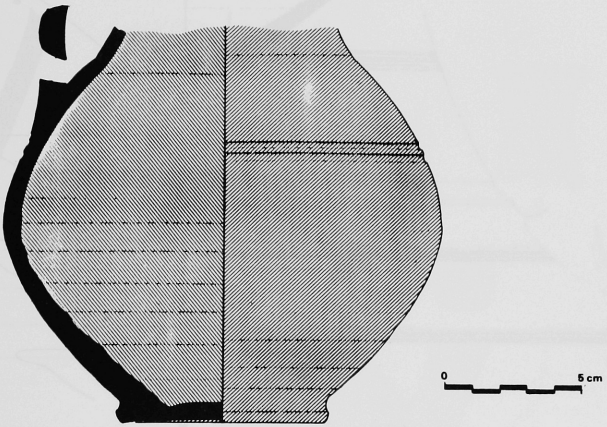
Pl. 49 — E.babbar 1983. Pièce 24, sol 34 : 2e s. av. J.-C. Empreintes sur bulles de scellement de parchemins.



Pl. 50 — E.babbar 1983. Cour VII, sol 0 : 2e-1er s. av. J.-C. Céramique commune.

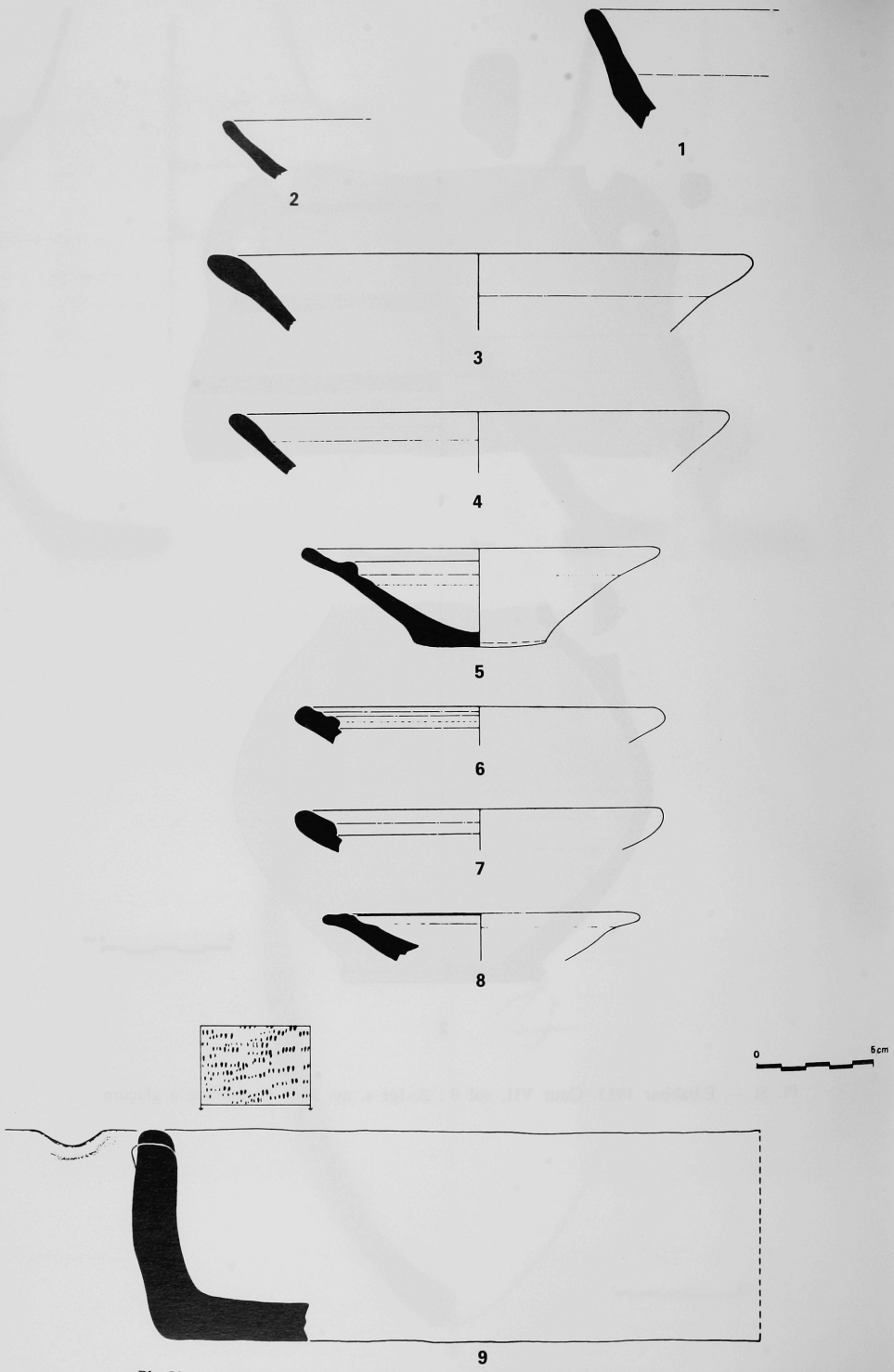


1

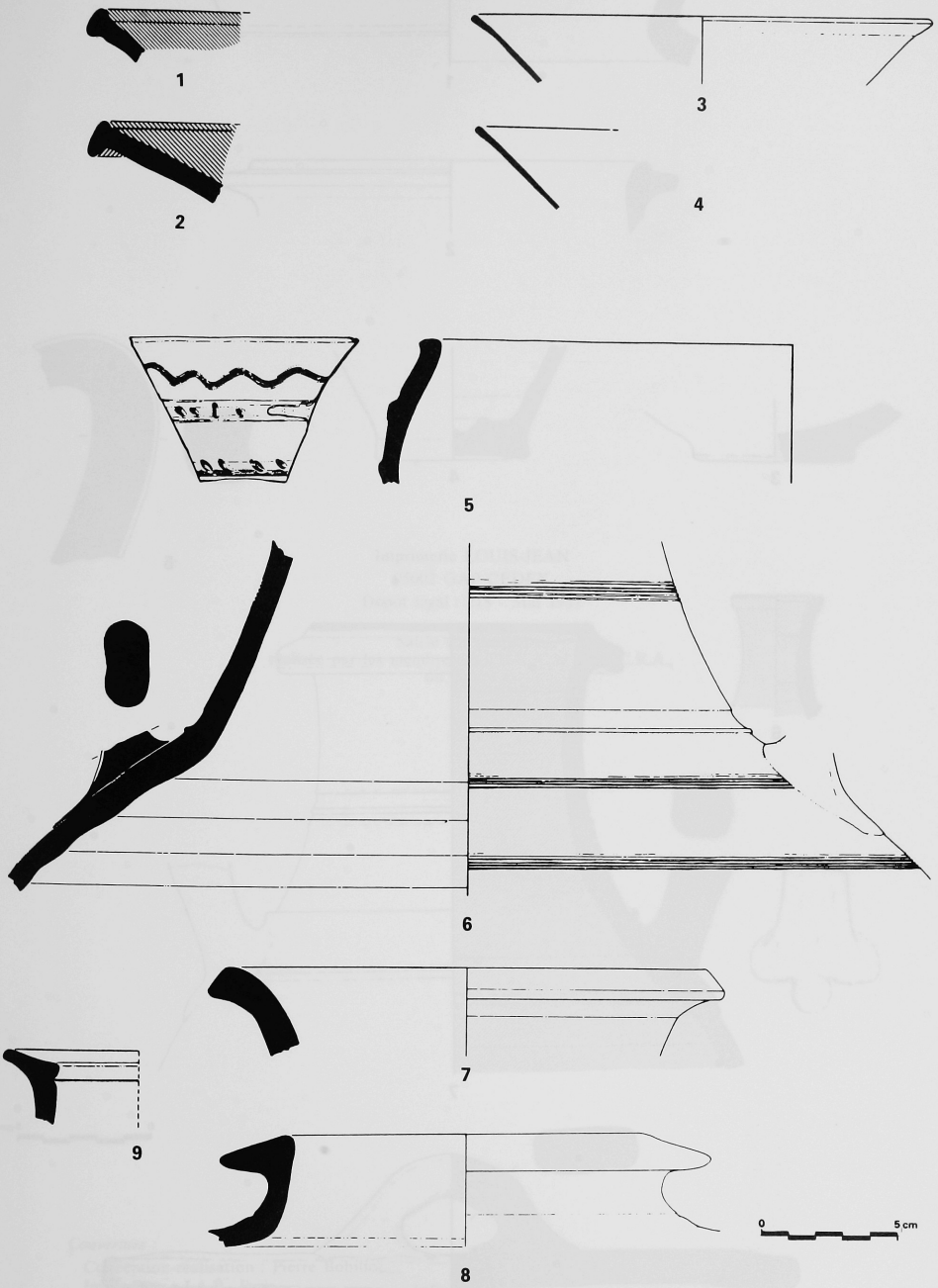


2

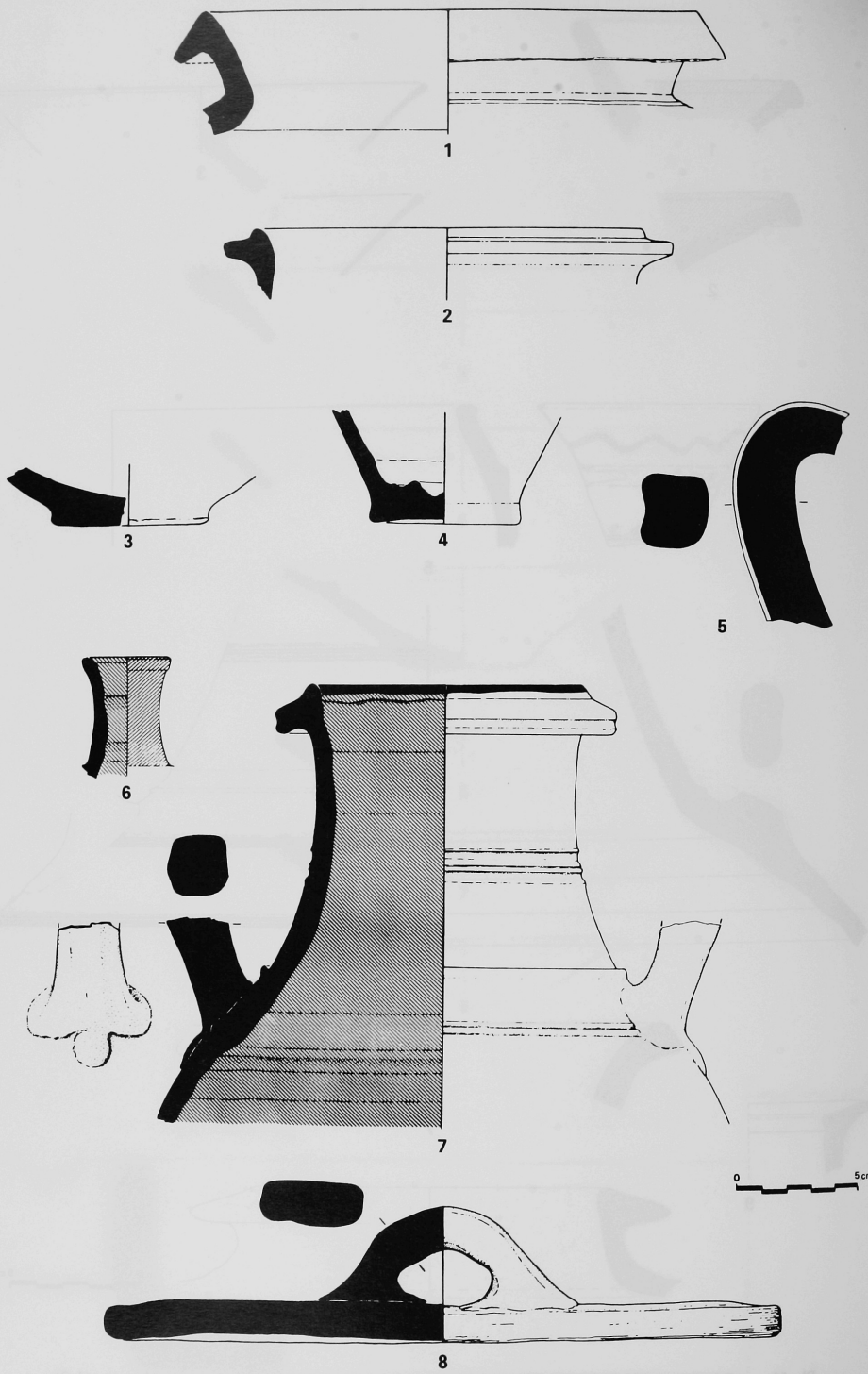
Pl. 51 — E.babbar 1983. Cour VII, sol 0 : 2e-1er s. av. J.-C. Céramique à glaçure.



Pl. 52 — E.babbar 1983. Pièce 23, sol 4 : 2e-1er s. av. J.-C. Céramique commune.



Pl. 53 — E.babbar 1983. Pièce 23, sol 4 : 2e-1er s. av. J.-C. Céramique à glaçure (1-2), egg-shell (3-4), céramique commune (5-8).



Pl. 54 — E.babbar 1983. Pièce 23, sol 4 : 2e-1er s. av. J.-C. Céramique commune (1-5, 8), céramique à glaçure (6 : externe-interne, 7 : interne)

Imprimerie LOUIS-JEAN
05002 GAP CEDEX
Dépôt légal : 218 - Mai 1987

Saisie sur disquette,
réalisée par les membres de l'U.R.A. n° 8 du C.R.A.,
du C.N.R.S.

Couverture :
Conception-réalisation : Pierre Bobillot.
Impression : I.A.P., Paris.

أول إشاره أتت بواسطة قطعة مدوّره (كلّة) تمَّ إكتشافها في الحجرة ٢٤ منقوشٌ عليها صوره بقرة وهي تُرضّع عجلها، هذا الرسم يُشاهد بكثره وراء القطع النقديّه التابعة لانطوقبوس الثالث (١٨٧–٢٢٣ ق.م.) وعلى قطعة نقديه من Dyrrachi D'Illyrie (١٠٠–٢٢٩ ق.م.) تاريخ ترميم معبدنا هذا يتطابق تماماً مع تاريخ الأشغال المُنفذَّه في نفس الوقت في اوروك Uruk .

النسبة الضخمه للفخار المدهون بدهان الخزف (ربع مجموعة الفخار الذي جمع)، يتفق مع قدوم الفرس في اواسط القرن الثاني ق.م. توحي لنا بتاريخ أقرب، اي في اواخر النصف الاول من القرن الثاني ق.م. لتهديم المعبد. هذا التاريخ يبدو أكثر صلة مع المنقوشات الموجوده على الكَلّتين (قطع مُدوّره) التي تمَّ اكتشافها في الحجره ٢٤ – اضافه الى ذلك وجود هذه الكِلل هنا ربما يُثبت وجود مُوظف ملكي في لارسا وهذا يعني وجود إستقلاليه إداريه نسبيه تجاه Orchoi .

واخيرًا اذا كان تاريخ BRM II-51 يرجع فعلاً لعهد Phraates II (١٢٧–١٣٨ ق.م.) فإن تهديم الهيكل يمكن ان يكون ناتج عن الحروب التي تمّت لأسترجاع الارض بين Antiochos III (١٢٩–١٣٨ ق.م.) وملك الفرس، أو لأهدافٍ توسعيه Hyspaosines de characene في هذه الحالة الأخيره الاستعمال السيلوقي – الفارسي Seleuco-Parthe (الأكثر حداثةً والاقل حفظاً) يرجع لهذا التاريخ اي نهاية القرن الثاني ق.م. او بدايه القرن الاول ق.م.

إن حفريات او بّار التي تعود للعهد الهيلينستي تسمح بتوسيع معلوماتنا بما يتعلق بالثقافه المادّيه في بلاد ما بين النهرين الجنوبيه والخليج العربي (Uruk-Failaka) والمنفعه الأساسيه هي أنها تقدم لنا صوره واقعيه عن معبد تمَّ تهديمهُ بعنف وبشكل مفاجيء في آثناء نشاطه. هذه الصورة تختلف ولا شك عن الصوره التقليديه لمعبد تمَّ اكتشاف ابنيتهُ والتي أُنهيت قد استها وأُفرِغت من كل شواهدها الثقافيه والمادّيه الموجوده في داخلها.

الأحجام الصفيره لمعبد شاماش والمظهر المتواضع للمكتشفات لا يقلل شيئاً من أهميه ا. بّار. ووجودهُ في محيط غير مواتٍ على الاطلاق هو إثبات لذلك.

ترجمه

حنّا مراد حنوُّش

Traduction

Hanna M. Hannouche

كما استفاد هذا الاخير من فتره ذلك النمو الاقتصادي في المملكه السلوقيه Seleucide.

أن مدينه لارسا نفسها كانت قد تأثرت من سياسة التمدين الكثيفه التي تم تنفيذها في بلاد بابل الوسطى من قبل خلفاء الإسكندر الكبير، وما ينبغي معرفتهُ الآن هو جزء من المدينه في القرن الرابع ق.م. ولكن من المؤكد بان إمكانيات الأنتاج والسكن في بابل كانت قد سببت هجره تدريجيه لسكان الجنوب الذين حُرموا الاستفاده من المياه بسبب نظام الري المتبع في اعالي النهر. يجب البحث عن عوامل اخرى لهذه التغيرات الجذريه التي حصلت. هذه الفرضيات قد تُبرّر صُغر مساحة المنطقه السكينه في لارسا في القرن الثاني ق.م. كما ظهر من تحرياتنا التي لا تشمل سوى القسم الصغير من تلك الأرض. اذا كانت المنطقه السكنيه ضئيله فعلاً كما يبدو لنا، فهذا راجع بدون شك لوجود معبد شاما شى ولقرب Orchoi التي كانت تتبعهُ ... ترميم المعبد (في نهاية القرن الثالث ق.م.) من بعد تركهُ يجب ربطهُ مع اعمال الترميم التي جرت في Eanna في عهد انطيوقوس الثالث.

من ناحية علم الاثار ان موسمي ١٩٨١ و١٩٨٣ وضعتنا امام ضرورة تفسير الآثار المكتشفه. طبيعه اللقىٰ المكتشفه (الفخار حاصة) التي كانت تدل على أبنية بيتيه. ولكن وجود ترتيبات ثانويه (دِكّه أو طاوله تقديم القرابين) وأهميه أعمال الترميم سمحت لنا باستنتاج أن البناء كان يُستعمل كمعبد. نصّ واحد على الآقل شرح لنا بأن وجود فخار في معبد كان شيئاً طبيعياً، إضافه الى ذلك يوجد الآن دلائل قليلة جدًّا عن الثقافة المادّيه التي تمَّ إكتشافها في أماكن العباده المكشوفه حتى الآن والتي أُسند اليها بكل تأكيد وظيفه دينية فقط. أمافيما يتعلق بفخار ا. ببّار في القرن الثاني ق.م. اذا إعتبرنا بأنهُ قد تمَّ إستعماله لتلاوة الشعارات الدينيه وهذا لم يكن الهدف من صنعه في البدايه، وهو مشابه لبقيه الفخار المكتشف والذي كان يستعمل لأغراضٍ غير دينيه في جميع مدن بلاد مابين النهرين المعاصره. باختصار لا يوجد في بلاد مابين النهرين فخار مخصصّ للأمور الدينيه في العهد الهيلينستي (ما عدا المبخره)، الأماكن التي كانت تحوي الأوعيه داخل المعبد والتي كانت مُتصله بإستعمالها للسلع التي كانت تحتوي عليها كانت تساهم في تصنيف هذا الاخير (الفخار).

إن ترميم المعبد وإستعماله مجددًا حسب النهج القديم يتطابق مع التقارير التي كانت قد وَضعت عن العهود الأكثر قدماً: المعبد البابلي الحديث قد تمَّ إعماره بشكل عمودي لحيطان المعبد الكاشي – Cassite – ا. ببّار في القرن الرابع ق.م. استعمل حتى البلاط المستخرج من بناء نبوخذ نصر اما ا. ببار القرن الثاني ق.م. يتبع تقاليد رُسّخِت في أعماق العقليه الدينيه بالإحتفاظ بمساحة المعبد والإكتفاء بأجراء تغيرّات طفيفه حيث حددّت الأماكن الأكثر قدُسية لتشمل الحجره ٢٢ (المِقدس) الحجره ٢٣ و ٢١ لاغير.

اذا كان المعبد الهيلينستي القديم يرجع تاريخه الى القرن الرابع ق.م. (٣٢٠ ق.م.) بفضل نصّ من عهد فيليب ارهيدي Philippe Arrhidee فانه لا يوجد اي إثباتات لتأريخ الاستعمال الهيلينستي المتوسط لآ. ببار، لكن عوامل عديده مُنسجمه تسمح بتحديد فتره هذا الإشغال.

عدد ٤ باطيات «إناء لمزج الخمر بالماء = للماء المقدس»

عدد ٤ اجرار Kanduru

عدد ٤ اقداح للتقدمه Sahharu

عدد ٢٤ جرّه Adakkuru

عدد ٢٤ جرّه Ha-Bu

عدد ١٢٠ وعاء Mali-Tu

عدد ٣٠٠ مَغرفة

عدد ٦٠ مبخرة

عدد ٦ قدح Agannu

عدد ٦ قدح Ne-Sepu

عدد ٢ اجرار Simdu

عدد ٢ اجرار Namharu

(Ao 6479 IV, cite par Mc Ewan 1981) لذلك فليس من الغرابة ملاحظة وجود كميات كبيره من الفخار داخل المعبد.

وجود كميّه وفيره من الاقدَّاح داخل البناء، لا يدل على إستعمال عادي لها، هذا دليل على أننا أمام معبد قد يكون دُمِّر نتيجة حرب التهمهُ مبا شرةً بعد تقديم القرابين وإجراء الشعارات الدينيه. من المحتمل أن تكون الأجرار المخزَّنه والتي تم إكتشافها في المِقدس أو قرب الدكّه أو طاولة تقديم القرابين قد أُدرجت في القائمه المذكوره أعلاه دون التمكن من الحصول على الصلة المشتركة بينها. كما كنّا قد ذكرنا بأن جرّة كبيره تمَّ إكتشافها في المِقدس كانت تحتوي على ثلاثه جماجم حيوانات ربما كانت هذه حصّة تعود إلى منفعه شخص ما (هذه الجرّه كانت قد وُضعت في الزاويه الجنوبيه – الشرقيه من الحجره – صوره cf. II-35-3) وهذا ما يؤكّده لنا نص الإثفا قيه التي تمَّ اجهارها للاستفاده من التوزيع والتي تمَّ ابرامها لمدّه عشرون سنة.

«... إضافه الى ذلك، تشمل الإثفاقيه – كل اعياد السنة es-es-u ، من nisan وحتى tas-rit (سوف اعطيك) فخذين من الحوم، رأسين، أربعة مفاصل». (VDI 1955 VIII, cite par Mc Ewan 1981:105).

الخلاصه

ونرى هكذا وبفضل دراسة النصوص إستمرار المظاهر الثقافيه والإقتصاديه للمعابد في بلاد بابل وبلاد ما بين النهرين الجنوبيه وذلك رغم العرقله الثقافيه الناتجه عن السيطره السيلوقيه Seleucide. إذ لم تتواجد اي وحدة حقيقيه فيا يتعلق بالأسماء التي يحملها الموظفون (في الادارة والاقتصاد) في المعابد في المدن المختلفه، هذا ليس الحال بالنسبه لممارسة المسؤوليات المختلفه (Mc Ewan 1981/63-64) ا. بيّار في لارسا، كما مذكور في المصادر المساريه، موجودٌ في العهد الهيلينستي وربما بعد هذا العهد اذا تأكدت ضحة التفسير المعروض من قبل .BRM II-51 (cf ci-dessus 00). لا يوجد سبباً لإعتبار طريقه نشاط هذا المعبد مختلفه عن بقيه معابد بلاد ما بين النهرين. وكان قد طبّق فيه نظام توزيعات المنافع كما كانت الحالة في أورشوي جارته الفريبه.

لقد تمَّ في هذه النصوص المذكوره إعادة الشرح الوافي لتأكيد الحركة الثقافيه والاقتصاديه والأداريه للمعبد. واقع المعابد التي هي في حالة نشاط تختلف عن قلّة المعلومات المجمعه أثناء حفريات الأبنيه والتي قد تمَّ تفريغها في أكثر الاحيان من محتوياتها قبل تركها (وليس بواسطة السلب كما تمت العاده ان يقال) إن العمل على قائمة وظيفية إبتداء من معطيات ألنصوص لوحدات (حجر وغيرها) ا. ببار في لارسا عن التقاليد الثقافيه والأقتصاديه ليس بالامر السهل. ومع ذلك تزودنا إياها بالرقم المكتوبه. وهكذا كان بالإمكان القول بان الحجره ٢٤ والتي أعطت (cf. 00 ci-dessus) أكثر من نصف المواد الفخاريه كانت بجوار الباب الغربي وكانت حجره بوّاب = غرفه ناطور (1985:54 Mc Ewan النواطير ATU حيث كانوا يسكنوا في المعبد قرب المدخل الرئيسي) أما الحُجرة المجهزّه بدِكّة (المقدس – حُجره ٢٢ – غرفة العباده الصغيره – الحُجره ٢٣ – cf. ci-dessus 00) فلم يظهر فيها اي اثار لتقدمه او بالأحرى في حالة واحدة (حُجره ٢٣) بقايا عظام لم تكن ناتجه إلاّ عن تقديم القربان فوق طاولة تقديم القرابين اى الدكّة ونعلم بان وجبات الطعام للآلهة كانت تقُدمَّ عدّه مرات في كل يوم.

يبدو من الإمكان كما في معابد أوروك Uruk حيث كان يجري العمل بانتظام بتوزيع الماكولات (خلافاً لما كان جارياً في جميع معابد بلاد ما بين النهرين الاخرى) والناتجة عن القرابين المقدمّه لشاماش أو آيا والتي كانت تعتبر مُقدسّة لأعتقادهم بأنه كان يتم إستهلاك قسم منها من قبل الإله، قرب الموقعين من بعضهما البعض كان يُبرّر وجود نظام مشابه في هذه المعابد.

إضافه الى ذلك Mc Ewan 1981 اظهر بوضوح التشابك بين الاوجة الدينيه والأقتصاديه والأجتماعيه في أوروك Uruk حيث إن الذين كانوايستفيدون من توزيع القرابين هم من (كما هو الحال بالنسبه للشخصيات التي تشغل أعلى المراتب الدينيه) أعلى الطبقات في المجتمع. اسماء الذين كانوا ينتمون إليها تدل على أشهر العوائل الموجوده لتلك القبائل في أوروك Uruk. والحال وكما قد شاهدنا أعلاه.

إن بعض العلامات لأرباب العمل والشهود في نص OECT 9 26 كانت متشابهة ومشتركة في أوروك. ولارسا كانوا يدّعون بانهم من نفس العائله وجدّهم واحد لذلك كانوا تابعين لنفس الطبقه الاجتماعيه وهذا ما يجعلنا نعتقد أنّ النخبه في لارسا كانت تستفيد من واردات والإستثمارات الموزعه مثل أوروك. هذه النخبه لم يكن عندها أي نشاط ولم يترتب عليها اي إلتزام مقابل هذه الأرباح. هذه الواردات كان من الممكن بيعها أو حتى تأجيرها لفترات زمنيه مُعيّنه والذين كان ابإستطاعتهم الحصول على أعلى الارباح كانوا الـ Erib-biti والجزّارين (Ewan 1981:110 Mc).

لقد شَهد العصر الهيلينستي عمليه تقسيم هذه الأرباح والمداخيل وهذه العمليه تطّورت مع إرتفاع ملحوظ في أسعارها (حوالى سنة ٢١١ ق. م.) ثم أتى دور الإنهيار في الأسعار وبعد ذلك الأرتفاع المُذهل في قيمة هذه المداخيل المذكوره وذلك في نِهايه القرن الثالث ق. م. في عهد انطيوقوس الثالث Antiochos III (بنة ٢٠١ ق. م. Mc Ewan 1981:122).

ربما تقسيم هذه الواردات الناتجه عن توزيع المواد الغذائيه الناتجه عن القرابين وارتفاع أسعارها يدّل على إزدهار إقتصادي، ويكون في هذه الحالة قد ساهم في مضاعفة كميات الماكولات اللازمة لاجراء الشعارات الدينيه كما هو معروف أيضاً بان المصاريف المخصصّه لهذه الإجراءات كانت ضخمهُ نظرًا لما تحتويه النصوص بالنسبه للمواد الغذائيه والملابس وغيرها. هذا ولأجل تقديم وجبة غذائيه في أوروك لإنو وانطو Anu et Antu يقدم خلال سنة كامله أربعة أغنام مُسمّنه تمت تغذيتهم بالشعير لمدّة سنتين كاملتين، خروف مُربّى على الحليب وخمسة اغنام (يتم تقديمها) بعد الأربعة الأوليات ولكن هولاءِ الخمسة لم يتم تغذيتهم بالشعير (Ao 6451, rev. cite par Mc Ewan 1981).

نمو اقتصادي كهذا كان يُبرّر إستخدام عناصر وفيره وغير منتميه للاكليروس (رجال دين) لتأمين صيانه رمزيه لإله حيث ان قسماً من الواردات العائده له كان يتم توزيعها على المستفيدين من هذه الميزّات – كان ينتج عن توزيع المواد الغذائيه من جديد إنتاج كبير في الفخار لهذا نجد في القائمه الطويله للمواد الغذائيه، الملبوسات والمواد الحرفيه الختلفه والمخصصعه لإجراء الشعارات الدينيه فقره تحت عنوان «الإنتاج الفخاري»:

لا يمكن ان يكون ملك ارقاد (الاول او الثاني من الاسرة المالكة) جالساً على العرش في اسيا الوسطى ويؤرخ نصاً من لارسا كأنهُ من عهدهُ. لم يكن هذا المستند إذًا لاحقاً لقدوم الفرس الى بلاد ما بين النهرين. كما لا يمكن إسناده الى Mithridate الاول (١٧١–١٣٨ ق.م.) حيث ان السنة السادسة من حكمه هي اقدم بـ ٢٤ سنة من دخوله لسلوقيه (تموز عام ١٤١ ق.م.) الرقيم مؤرخ اذن لبدايه حكم إبن أو خليفه هذا الملك الاخير Phraates II (١٣٨–١٢٧ ق.م.) اي في ١٣٢ ق.م. (للسنة السادسة من حكمه).

النص الاكثر قِدماً مورخ من عهد Arsacide في اوروك هو BRM 11,52 (Clay 1913)i ويرجع الى ١٠٩ الساساني او ١٧٣ السلوقي او ١٣٨ ق.م. في BRM II-51 يقال بان الشعير والعلس والحنطه الروميه هي ملك لشاماش بمعنى اخر لا. ببار وهذا يعني بان المعبد كان موجودًا.

سنة ١٣٢ ق.م. حوالى عشر سنوات قبل وصول الفرس الى بلاد ما بين النهرين الجنوبيه (شهر تشرين الاول سنة ١٤١ ق.م.).

والآن يجدر بنا توجيه السوأل مرّة أُخرى وهو لأي حالة من المعبد يمكن إسناد هذهِ المعلومات المتوفره من حيث التسلسل التاريخي؟

إذا كان تهديم الهيكل هو من عمل الفرس أثناء نزولهم الى اوروك Uruk (بين شهر تموز وتشرين الاول سنة ١٤١ ق.م.) اللوح BRM II-51 يرجع تاريخه للاستعمال اللاحق والذي يُسمّى بالسيلوقو – الفارسي Seleuco-Parthe والحالة هذه وكما كنا قد ذكرنا أعلاه بأن البناء كان في ذلك الوقت في حالة يُرثى لها، ربّما كان يدل هذا على التحوّل النهائي في ا. ببّار في الوقت الذي كانت ألمدن الرئسيه في بلاد ما بين النهرين الجنوبيه يتم افراغها من سكانها وتختفي الواحدة تلوى الاخرى لفتره ما تزيد عن المئة سنة (cf. Mc Adams 1965:61).

الوضع الضعيف للبقايا السيلوقيه. الفارسية في لارسا يجعل هذا الاحتمال مشكوك في صحته. إذ من الأرجح ان نعتقد بأن في حال وجودهُ كان ربما هذا على شكل بناء مختلف لهُ أحجام متقلصّة. النظريه الثانيه ترتكز على ان BRM II-51 أدّت دورها في أثناء الاستعمال الهيلينستي المتوسط. المستندات التي تم ختمها بالكِلل في الحجره ٢٤ تمّ تسجيلها بالتاكيد قبل سنة ١٤١ ق.م. ولا شي يمنع بأنه كان قد تمَّ الإحتفاظ بها بعد دخول بلاد ما بين النهرين تحت الحكم السياسي الفارسي لفتره عشر سنوات على الاقل في التقلبات التاريخيه للسنوات الاولى لتمركز الفرس في بلاد بابل وفي ما بين النهرين الجنوبيه ما يكفي لتبرير الوقائع.

المعبد: فسحة وثقافة ماديّه.

علم الاثار، في العهود القديمه، يُعطي الإطار الواقعي المتماسك والصارم للسلوك الثقافي التي تشرحهُ النصوص. مصادر المساريه والأثريه تعرض معلومات إضافيه على النظره التي يطرحها في داخل نفسيه أي مجتمع وعلى تخطيطاته ضمن تركيبته الإجتماعيه والأقتصاديه والدينيه والفنّيه. البقايا المنقوشه التي تساعد على إعطاء فكره عن الصوره التي يعطينا عن نَفسيّة اي تجمع بشري، بإمكانها في بعض الاحيان تغير شرح التركيب الأثري بسبب كون هذا التفسير السكني مرتكزًا على أثار معماريه وثقافة ماديّه.

النصوص التي تم تجميعها من قبل J. G. P. Mc Ewan (1981-1982) تلقي الاضواء بشكل ملحوظ على المسيره التي غالبا ما تكن مُوضحه، المعابد في أواخر الالف الاولى ق.م. في بلاد ما بين النهرين.

بما يخص العائله الأولى من هذه العوائل الاربعة زعيمها ينتهي أسمهُ بـ Donos-Don ربما تمت تسميتهُ Isorhodon ، في الواقع تمّ التعرف على شخص باسم Isorhodon (Is-sa-ru-tu-nu) بواسطه نصّ من اوروك Uruk يعود لسنة ٢٠١ ق.م.

وتُعرف أسماء اولادهُ بسهولة: (BRM II, 40, cite par Aymard 1938:200 note 4) Apollonikos-Kyrillos-Menander وزعيم العائله الثانيه شخص غالباً ما كان اسمهُ Agathos وولده من الجائز انهُ سُمّي باسم Orodamolos ؟

الأب والأبن ربما كانوا يحملون أسم Laoticheiros أما بالنسبه للأخير فالاسماء متعدده ... الخ (-'-du-ru): Isidoros, Artemidoros, Diodoros, Sosandoros أسم الابن يبدو كانهُ ليس الاّ Menander مكتوبٌ بطريقه اخرى. نحاول ان نلفت النظر الى حَدَث أخر ربما يكون ذي مغزى:

كل الشروح التي يمكن تفسيرها كأنها يونانيه قد تمَّ جمعها في ثلاثه أسطر من الرقيم (٢١–٢٢–٢٣). هل أراد الكاتب ان يُميّز بينهم وبين الأشخاص الذين يحملون أسماء بابليه صرفه؟

ما يجدر ان يسترعي إنتباهنا هو عَدم وجود أسماء مركبّة من نوع (Anu-Uballit-Kephalon). والي (محافظ) أوروك والذي رمم Eanna في عهد انطيوقوس الثالث وهذا لايعني بأن هولاء الأشخاص هم من اصل يوناني (cf. Aymard 1938 reed 1967-202) ووجود عدد كبير من الأسماء اليونانيه في لارسا لايدّل ابدًا على وجود ظاهره مضادّه لجعل الاسماء يونانيه بين الطبقه العاليه في مجتمع اوروك.

هذه المشاهدات تتطابق تماماً مع المعلومات عن ذلك العهد في بلاد ما بين النهرين الجنوبيه، القسم الأكبر من العقود التي تظهر فيها أسماء يونانيه موضوعه في القرن الثاني للحكم السيلوقي Seleucide وهي لاحقه لسنة ٢١١ ق.م. (Aymard 1938 reed 1967-206) وما ينبغي ذكره الآن بأن بعض من الأسماء إلبابليه والتي كان يحملها شهود اسمائهم معروفه جيدًا في أوروك Uruk .

Dumqi-Anu, Dannat Belti, Labachi, Nidintu-Anu والبعض من هولاءِ كان يدعي إنتسابه لجدٍّ واحد الـ Dumqi-Anu من اوروك Uruk بنتسبون الى جدٍّ واحد وهو Sin-Leqe-Unnini يبده انهُ كان عضوًا في عشيره الـ Kalu (مرتلّين او شُعراء).

وباختصار نجد هنا بان لارسا لم تكن فقط مركز إداري لأوروك حيث كان معبد لإله الشمس بل كانت مدينة وبكل معنى الكلمة. حيث ان الافراد الذين كانوا من اعلى الطبقات الاجتماعيه كانت لهم أنساب من سكان المدينه المجاوره والتي كان لها نهج إداري خاص بها.

الرقيم OECT 9-26 ربما يدلنا على تاريخ الاستعمال الهيلينستي المتوسط في نهاية القرن الثالث ق.م.

ان بقاء المعبد خالياً بعد سنة ٣١٤ قم، قد استمراذن مئة سنة تقريباً ومن الصعب جدًّا التحديد بدقه فترة الاستعمال الهيلينستي المتوسط وسبب تهديم الهيكل، كما رأينا بأن الاجسام المدوّره التي تم العثور عليها في الحجره ٢٤ جعلت بامكاننا ان نستنتج بان حريق المعبد قد تم في القرن الثاني ق.م.

نصّ ثانٍ BRM II, 51 Clay 1913 او ضح لنا بإحاطة مضمون التسلسل التاريخي الاخير لا. ببار تاريخ هذا الرقيم هو في موضع شك، وقد نُسبت الى السنة السادسة من عهد Arsace ، التي تفسّر كالسنة السادسة من عهد ارساسيد الذي يبدأ سنة ٢٤٧ قم)، مما يعادل السنة ٢٤١ ق.م. كما لاحظ منذ عام ١٩٣٨ A. Aymard (طبعه عام ١٩٦٧) (Babylonie Seleucide reed. 1967-180, note 1) من المؤكد بان الشروحات ليست مقبوله حيث ان تفهّمنا الكامل للموضوع يجعلنا نرفض اي فكره بان يكون في اوروك او في اي مدينه بابليه اخرى بتاريخ ٢٤١ عقود تلى العهد الارقادي. ربما هذا كان نتيجة خطأ من قبل الكاتب بالنسبه للسنة او للسنة السادسة من عهد ملك ارقاد ويضيف Olmstead ١٩٣٧ «بدون اي إثبات» (Aymard 1938 reed 1967-180, note 1) يسند هذا النص الى عهد Phraates II ، هذا الاسناد بسيط ومنطقي.

إن النصوص المسماريه المتأخره والتي جاءت من لارسا هي نادره جدًّا الاتفاق (L.83.6) هو أول مستند تمَّ إكتشافه أثناء الحفريات المنظمه ورجوعه لتاريخ ٣٢٠ ق.م. يتيح لنا بوضع أول علامه في التسلسل التاريخي للاستعمال الهيلينستي للمعبد.

الوثيقه الثانيه مصدرها أوروك Uruk (OECT 9:1,5) تذكر لارسا فى السنة الثالثة لأنطيقون الأعور (٣١٤ق.م.) بإمكاننا ان نعتقد بأن ا. بيَّار بقى قائماً حتى هذا التاريخ.

رقيم مكتوب نُشِرت محتوياته حديثاً (OECT 9:26) يُشير الى ا. بيار في لارسا ويَشرح الواردات المخُصصه لإحتفالات الإلهة (أيا) AYA يرجع ثاريخه لسنة ٨٦ (+) من العهد السيلوقي أي ألسنة ٢٢٥ ق.م. وربما أقل من ذلك كما يقول Mc. Ewan – الموضوع هو معرفة إذا كان هذا النص يؤرخ نهاية الاستعمال الهيلينستي القديم للمعبد أو بدايه الاستعمال الهيلينستي المتوسط إن المصادر المنقوشة تشير الى ترك المعبد الهيلينستي القديم في نهاية القرن الرابع ق.م.

الفتره التقريبيه للتوقف والتي تفصل الحالتين أي حَالة الاستعمال وحالة الترك لها قيمة خاصّة وأن الدليل الآتي يجعل كفّة الميزان تميل نحو العهد الهيلينستي المتوسط.

من أصل اسم ٢١ شاهد أو طرف مذكور في هذا النص عشره هي يونانيه.

١/ ٢/ ٣/ ٤/ / والدـل / والدـل / والدـل / والدـل

tu-u-nu:
A-pa-lu-ni-qué
Kur(?) ri-il-lu-su
mi-in-an-dar
Aq-qa-ta-'su:
Ur-ru-'da-mu-lu-su
La-a-ti-qi-ru:
La-a-ti-qi-ru
du-ru:
mi-ni-in-ni-du-ru

خلاصه لنتائج معطيات الحفريات

في أعقاب الموسم العاشر للحفريات في لارسا تظهر لنا مشاكل عديده. إن علم الأثريات لم يُعطي جواباً كاملاً لنوعين من الأسئلة:

الؤال التفسيري: ما كانت وظيفه البناء المُكتشف أثناء الحفريات؟ – **التسلسل التاريخي**: الى أي تاريخ كان يعود هذا البناء المكتشف؟ ولكن ما نتج عن هذا هو ان الوثائق الأثريه (اعلاء الدكة والمقدس. بناء دكّة داخل الحجره ٢٣) كانت تساعدنا للتوصل الى نتيجه وهي إن البناء الذي يرجع تاريخه للعهد الهيلينستي المتوسط هو معبد. طبعاً يوجد بعض المظاهر التي تخالف ذلك وهي وجود فخار وخاصةً الاجرار الكبيره المُخزَّنة داخل المقدس ومع ذلك اذا تصوّرنا أنفسنا في لارسا أمام واحد من المعابد النادره المهدمّة في أثناء نشاطها الكامل يمكن آنذاك تبرير وجود هذه الأشياء المذكوره اعلاه في هذا المكان.

إن الإثباتات التي تركتها لنا الحياة اليوميه في المعبد تعطينا عناصر، دون ان تجزم، تشير جميعها بشكل مُقنع بأنها تابعه للقرن الثاني ق. م.

أمافيما يتعلق بالاعمال الهيلينستيه المتوسطه فوجود كميه كبيره من الفخار المدهون بدهان الخزف يشير الى إتمائهما لنصف القرن الثاني ق. م.

يجب الإضافه هنا بان بعض الأشكال يدل تاريخها على أنها كانت اكثر قِدماً (بهذا الموضوع وللمقارنه الفخاريه راجع cf. Lecomte 1983) كما كان قد تبين خلال حفريات ١٩٨١ – اشكال أخرى تلاقي نماذج مماثله لها في هذا السياق الأكثر حداثةً (1er siecle Av. J.C.; BI Ware a Failaka = Hannestad 1983).

الأنطباع العام الناتج عن دراسة الفخار يُعلّمنا بانها تتبع التقليد التشكيلي في القرن الثاني والثالث ق. م. ولذلك يَصبح من الصعب حصر الموضوع بالنموزجيه التصنيفيه. وأخيرًا المواضع كدراسة الرسوم والتماثيل وشكل بعض الطبعات البيضويه والمدوّره يُشير الى القرن الثاني ق. م. بالتأكيد ١٤١ سنة قبل الميلاد (دخول الفرس الى بلاد ما بين النهرين).

بإختصار قد تمَّ هدم ا. ببّار لارسا في مجرى القرن الثاني ق. م. ولن يبقى منه سوى المِقْدس وحجرتين جانبيتين للعباده والحجره ٢٣ والمقابله لها في الجهة الثانيه للساحة (الحجره ٢١ التي لم يَتم الكشف عليها) بالفعل بناء صفير، مستعمل للخدمات في الساحة VII كان قد إحتوى على كميّات وفيره من الفخار والأدوات اللاّزمه لجرش وطحن الحبوب (جاروشه ثابته ومتحركه cf. fig. II 14/1-2).

ربما هذا الاستعمال كان ناتج عن وجود شخصيه لصيانه المعبد والمعبود (تمثال)؟ أصبح من المكشوف لدينا الآن ان الاستعمال في هذه الأبنيه العاديه (كا لحجره ٢٤) لم يكن متواصلاً حيث لا وجود لفرن او تنوُّر او مكان لطبخ الطعام!

– المصادر النقوشيه،

– عناصر التسلسل التاريخي.

كما يذكر لنا D. Arnaud (في هذا المجلد).

الطبعات البيضاويه الصفيره الحجم (الاكثر عددًا)
الطبعات الدائريه الاكبر حجماً.

حسب Mc. Dowell ١٩٣٥ هذه الطبعات الاخيره كانت للإداريين التابعين للملك والمسؤولين عن التشريع وتسجيل الوثائق والطبعات الأخرى لأرباب وشهود المعاملات التجاريه. أثنتين من هذه الطبعات هي تابعه لأختام رسميّه نظرًا لحجمها وشكلها (PL. VII et VIII La) لايمكن نسب هذه الطبعات خاصّة الواضحة منها الى بلاد ما بين النهرين (Invernizzi 1968-1969-1984) وترجع كلها الى مشاهد فنّيه ممثلة لثقافة العهد الهيلينستي. المقارنه التي يمكن عملها في المسكوكات ترجعنا الى Koine اليوناني والمملكه السيلوقيه «Seleucide».

وبلاد البلقان (حيث التشابه الواضح مما يلفت الأنظار PL. VIII 1b) L'Illyrie وآسيا الصفره والشاطي الفينيقي (PL. VIII La Bithynie et Tyr; PL. VIII 1c Arados) واخيرًا سيليسيا (Cilicie).

مع صك نقود تابع لإنطاكيا وراجع لعهد انطيوقوس الثالث Antiochos III (PL. VIII 1b) في الصور الرسميّه يشاهد التضاّد بين النعومه في خطوط بعض الأوجه كما هو واضح في الذقن والرقّة في الأنف والتي لم تُشاهد قبل نهاية القرن الثالث ق. م.

الطبعه شكل VIII 1a ربما تمثل شخصيّه رسميّة، رأس اپولون Apollon (PL. VII 1a) مُقَولب وإعتيادي يمكن إيجاد صداه في عهد سيلوقوس الاول Seleucos 1er (٣٠٥/٢٨٠ ق. م.) وفى القرن الثاني قبل الميلاد والقرن الاول بعد الميلاد في ليسيه تمثيل الخيل ياخذ مكانهُ في النقوشات والمصكوكات. بين النماذج الأكثر قِدماً (القرن الثالث والخامس قبل الميلاد. على دراخمات «دراهم قرطاج بشكل خاص») الحيوان عادة راكز – ثابت – ويجب إنتظار القرن الثاني قبل الميلاد لمشاهدة ظهور الحركة حيث وجود الرأس الى الاعلى والعنق خلف، والسيقان مرفوعه كما هو مشاهد في الرسوم في لارسا طريقه الرسم ذاتها قد أُستعملت في طبع بعض القطع النقديه Greco-Bactrienne خاصة التابعه منها Euthydeme ٢٢٠/١٩٠ ق. م.).

إضافة الى قيمتها الأثريه والفنيَّة هذه الرسوم (طبعات) تشير الى وجود إداريين ملكيين في لارسا و أوروك الأمر الذي جعلنا نغيّر صوره لارسا السيلوقيه التي كان يمكن إعتبارها تابعة إدارياً فقط لاورشوي (Orchoi) مع ذلك لقد تمَّ العثور بالقرب من اورشوي (Orchoi) على اختام هيلينستيه وسبب وجود هذه الاختام في لارسا بالذات يرجع لوجودها على طريق تجاريه هامّه جدًّا، لا يبدو ممكناً بأن تكن هذه الاختام قد جُلبت من خارج المنطقه (كما تدل عليه تلك الرسوم) والتي كانت قد نفذت من قبل نقاشٍ يوناني (cf. Invernizzi 1984).

الميل الموجود عند سُكّان البناء في العهد الهيلينستي المتوسط لتجميع الاشياء القديمه وإستعمالها من جديد في أمكنة ليست لها. تمثال صفير من الالف الثالثة ق.م. قد أُستعمل كوحدة ثابته لحارشة (لحرش الحنطه) (هذا ما يثبت تلف الذراع والجنب الايسر) ومثقال كبير على شكل بطه تم استعماله كمِدّق هذا ما يكفي لأثبات هذه الملاحظه. (جان لويس هوت في هذا المجلّد 2-1/1 صوره شكل cf. II 14/1-2,) لقد تمّ إكتشاف وعاءٍ صفير من الحجر ذى طرازٍ قديم كالقطعتين السابقتين فوق ارضيه البناء الصفير في الساحة VII . في الحجرة ٢٤ وجد مسمار منقوش مُجزأ يرجع للألف الثانيه ق.م. ربما تمَّ استعمالهُ فيما بعد كمدّقٌ (في هذا المجلّد cf. D. Arnaud II 34/5) وايضاً تمثال صفير لإمراءة من التراب المشوي القسم العلوي منهُ فقط بقي محفوظاً (cf. II 34/7) واخيرًا نذكر جزءٍ من تمثال صفير (لحيوان؟) من حجر أرزق كان مركزًا فوق الدكّة أو طاولة تقديم القرابين للحجرة ٢٣ وبالقرب منه عظمتين طويلتين للبقر أو للاغنام (شكل صوره cf. II 18/13- 1/16) ووعائين مصدرهما بناء الساحه VII قد وجدوا جنباً الى جنب (cf. II 6/4-5 بالاشتراك مع 6/611) كانو قد جمعوا في مكان أخر وتمّ إستعمالها في العهد الهيلينستي الأوسط. هذين القطعتين يمكن تأريخها من عهد الاستعمال الكاشي في لارسا.

القطع المدوّره (الكلل) صوره شكل ٧ و ٨)

وجدت ثلاثه قطع مدوّرة في الحجرة ٢٤ (ارضيه ٣٤) من التراب النئ ذات شكل اسطواني والتي تم تشكلها حول الرّقّ المختومه وما زال يوجد في داخلها آثار مطبوعه لحبل رفيع كان يربط المستند الملفوف (cf. Mc Dowell 1935) فائد تها مزدوجه. أولاً قطع مدورّه كهذه نادوة جدًّا في المستويات الفارسيه الأكثر قِدماً في بلاد ما بين النهرين (في أكثر الاحيان خارج الطبقات الاثريه) بالمقابل يشاهد بكثره في العهد السيلوقي (حيث تمَّ إكتشاف ما يقارب ٢٥٠٠٠ و حدة في سيلوقيه دجله من قبل البعثة الأثريه لجا معة تورينو. يُضاف الى ذلك الارشيف A et B والذي نشُرت من قبل Mc. Dowell في ١٩٣٥ ووثائق أوروك URUK نشرت من قبل Rostovtzeff في سنة ١٩٣٢).

اذا عدم وجود وثائق كهذه لاتشهد بالضروره عن التخلّي المفاجئ عن المنهج الإداري السيلوقي في بداية الاستعمال الفارسي فهي تدل على تبدّل في كيفيه تسجيل المعاملات الإقتصاديه أو جباية الضرائب (على الملح أو بيع العبيد مثلاً Rostovtzeff 1932).

هذا الشرح يتضمن وجود الوضع العسكري والسياسي للفرس حيث كان من القوّة والتنظيم الى درجه كان من الممكن مواصلة التأمين في الاعمال الاداريه ووضع موضع التنفيذ التنظيم الاقتصادي والإداري بعد قدومهم من سلوقيه دجله.

في شهر تموّز سنة ١٤١ ق.م. أو في شهر تشرين الاول في نفس السنة الى بلاد ما بين النهرين الجنوبيه (Debevoise 1938-23) والحال أن الحقيقه لم تكن هكذ كما سوف نشاهد لاحقاً وباختصار فإن فقدان الكلل بهذا الشكل المفاجئ يشير الى وجود بعض الإنهيار في الحياة الاقتصاديه.

مهما يكن فإن وجود كلل لختم الورّق في لارسا يدل هنا على العهد الهيلينستي التالي للقرن الرابع ق.م. كماً تشهد لذلك دراسة الطبقات. الاهميه الثانيه لهذه الكلل الثلاثه تكمن بما تقدمه من مشاهد فنيه مطبوعه وهنا يمكن تمييز نوعين:

الاعمال السلوقيه – الفارسيه

في الاسلس ورغم انهُ كان ظاهرًا داخل كل البناء هذا الاستعمال لم يشاهد الاّ في الحجر ٢٢ و ٢٣ وفي الساحة VII . إنّ عوامل إجتراف التربه تسببت في إختفائه في الاماكن الاخرى. في كل الاماكن التي تمّ اكتشافها كانت الارضيات تتخطى الانتصاب الداخلي للجدران في البناء بسبب وجودهُ مهدماً في الداخل كما في الخارج. من هنا يصعب علينا تحديد معيارٍ صحيح للاستعمال الحاصل وتثبيت نوعيته وكيفيته والتي تشكل بالتاكيد مصادرة للبقايا الاثريه من عهد الهيلينستي المتوسط.

اللقىٰ المكتشفه

الاستعمال الهيلينستي القديم: لقد شرحنا سابقاً بان اللقىٰ التي عُثر عليها من بقايا هذا العهد الرقيم L. 83.6 (راجع في هذا المجلد D. Arnaud) حيث عثر عليه في الساحة VII . والذي كان بالقرب من البلاط العُلوي يرجع تاريخهُ الى سنة ٣٢٠ ق.م. هذا الصك (معروف بان المعابد كانت في العهود الحديثه المكان الاخر لتواجد الكتابه المسمارية) مرتبط مع المعطيات الاثريه (كبناء دكّة في الحجرة ٢٣، وضع بلاط في المِقدس، إحتمال اقامه دكتين جديدتين في الساحه VII الخ. راجع اعلاه) ويسمح لنا بتأكيد إستمراريه الخدمة الدينيه للبناء الذي تم التنقيب عليه خاصّة في بدايه العهد الهيلينستي. القطعة النقديه البرونزيه L. 83.57 والتي عثر عليها في جدّار الحافه الشماليّه للممر المؤدي الى الساحة VII . حجرة ٢٣ كانت قد وَضعت طوعاً في البناء لتؤرخ ترميماته. أخيرًا قطعة تمثال لنابونيد مضروَبه بالمطرقه (في هذا المجلّد cf. D. Arnaud) كان قد اعيد إستعمالها كزعرور باب.

الاستعمال الهيلينستي المتوسط

إذا استثنينا اللقىٰ العاديه التي عُثِر عليها وهي ليست ذات أهميه كالقبابين والمغازل من التراب النئ المشوي، Pernettes ، أغطية على شكل قرص (2-34/1 33/8-9,11 26/1-2,11 15,11 11) (شكل صور ٢ – ٢) مَلوَق من. العظم (تستعمل للفزل، في صناعة السلال، وجدل الحصير (١/١ شكل و 40/3 II ، cf. 11 16/1-2) لم يتم العثور على اشياء كيثره. نذكر هنا مضب – لوحة خشبيه للضرب أو للخفق – من البرونز، ملقط صفير من الحديد المجزأ (II 26/4-5) مصدرها جميعاً الحجرة ٢٤. أما بما يَتعلق بالتماثيل الصفيره من التراب المشوي، الخيّالة المجزاءة في. Kausia والمستويه تشبه الذين تم اكتشا فها في الموسم التاسع (PL. III, p. 313, N° 9, PL. XXII, p. 350 et p. 308) (Lecomte 1983 ولعمل مقارنه 2/4 شكل صوره و 40/1 cf. II 34/6,11) مع ذلك ملاحظه مبهمة يجب ذكرها هنا وهي.

التعديلات التي أُدخلت على البناء هي الاتيه.

الحجرة ٢٢

إضافة ثلاثه مداميك من الاجر المشوي فوق الفطاء الزفتي للدكّه الاسلسيه، هذا الارتفاع يتطابق في المقدس القديم مع فرق الارتفاع الموجود بين بلاط القرن الرابع ق. م. والارضيه المرصوصة للاستعمال الهيلينستي المتوسط.

بما انهُ لم يتم رفع مستوى أرضيه المِقدس العائد للعهد الهيلينستي القديم الاّ بمقدار سماكه بلاطه واحدة فان تركيب ثلاثه مداميك جديده على الدّكه في أثناء هذا الإشفال ليس لهُ اي مبرر.

يوجد ترتيب منتظم لأوانٍ فخاريه كبيره (راجع cf. II 38,3 et II 35) واحدة منها مليئة بعظام لحيوانات داخل حيد – جدار ساند – الابواب وقرب الدكه.

الحجرة ٢٣

إنشاء دكّة جديده أو طاولة لتقديم القرابين (مفصوله عن الدكّه العائده للقرن الرابع ق. م. بطبقه ترك للحجرة cf. 11-17) تحتوي في تركيبها المعاري على اجراتٍ نيئه ومشويه (بمجمعة) ومطليه بطبقه من الطين والتبن وطبقة اخري من الجص (في هذا المجلد هوت ص. ١٦ .cf). فوق الجص الذي كان يغطّي الدكّه تم العثور على عظمتين طويليتن لبقر أو ماعز وقطعة تمثال صغير من الحجر الازرق (راجع II, 18/13 et PL. 1, 6).

الحجره ٢٤

تقسم الحجره من الاصل بحائط من الاجر المشوي المجمّع والذي يرتكز على طبقة الترك في الحجره ويرجع تاريخها للقرن الرابع ق. م. (ارضيه ٣٤)

الممر الذي يقود من الجهة الغربيه إلى خارج البناء (ارضيه ٣٢ شكل) ومن الجهة الشرقيه الى الساحة VII هو بمثابة محور تَنَقُّلْ. القسم الشمالي من الحجره يبدو وانهُ كان مركزًا للخدمات (ارضيه ١٣).

الحجرة ٢٥

حتى في حال إتمام بعض التعديلات فإن اشفال لوفتوس كانت عائقاً من عرض هذه الحجره.

الساحة VII

في القسم الشمالي من الساحة وفوق طبقه ترك المعبد في القرن الرابع ق. م. يَرتكز بناء خفيف مُتجه حسب الجوانب المستطيله للساحة المركزيه، مساحتهُ لم تكن تتعدى الخمسة عشر مترًا مربعاً ان عدم وجود تناسق في التصميم (شكل .cf) والصعوبه في شرح التركيبه ناتج عن الخندق المحفور من خلال جدارهُ الغربي من قبل لوفتوس من جهة ومن جهة ثانيه بسبب الحفريات الغيرشرعيه والتي دمرّت قسماً كبيرًا من الأرضيه والحدود الشرقيه للبناء الصغير.

الإستعمال الهيلينستي المتوسط

البناء الذي كان متروكاً تمّ إستعمالهُ ٥٠/٧٠سم فوق البلاط المستعمل في القرن الرابع ق. م. تجدر الاشاره هنا بان رغم وجود طبقات في الحجر والساحة VII والتي تدل على انهُ كان متروكاً وخالياً.

البناء لم يكن متروكاً تماماً وحافظ على إرتفاعه الاصلي وتَثْبُت ذلك الحافّه المهدمّه لحائط الواجهة الفربيه، هذا الحائط الذي أكتشف على طول ٩/٨ امتار والذي يعطينا فكره عن الإرتفاع الادنى للبناء أثناء تهدَمّهِ (الشكل) وهذه الحالة اثبتتها الحفريات في موقعين على الاقل (في هذا المجلد. هوت) بان الحافّه المهدَمه كانت قد سقطت فوق ارضيات يتطابق ارتفاعها مع فترة الاستعال الهيلينستيه المتوسطة.

من هنا نجزم بان إشفال البناء قد تم ودائماً حسب تركيبه القديمه مع إضافة بعض التعديلات عليه وهذه التعديلات كانت ناتجه عن ترميمات واسعه. كوضع غطاء جديد فوق الحجر ٢٢ و ٢٥ اولاً. ويمكننا الاعتقاد بأنه في أثناء الهجرة المتتابعه وبإبطال قدسيّة المعبد وتهديمه. علامة لسخطٍ إلهي. يتم إستعاده المواد الأكثر ثمناً (جسوره من خشب الأرز، أبواب واساكيف. اعلى الباب الذي يقابل العتبه. مزخرفة ومنقوشه ...

... (Langdon 1905: 60-68, 82-89, 100-111, 118-141, 152-175) عدم وجود غمِاء – مجموع ما يُسقَف به البيت – فوق الحجر الموزعه حول الساحة VII وحدهُ بامكانه ان يُبرّر، تكوّن طبقه ترك، ناتجه عن التآكل وإجتراف التربه.

نلاحظ هنا بان هذه الطبقه لم تكن تحتوي على أي اثر لسقوط عواميد. من بعد إتمام البناء من جديد وتركيب السقوف لقد تم تسويه الارضيات ودكّها.

ويبدو بان واجهة المعبد قد اصابها الضرر أثناء التَرك ما بين القرن الرابع ق. م. (راجع فيما بعد صفحه) الاستعمال من جديد في العهد الهيلينستي المتوسط وتدل على ذلك واجهة اجريه مُلصَقه على الواجهة الفربيه للبناء (راجع كما سابقاً الصفحه) والتي سَقَطت مباشرة على الارضيه التي تهُمّنا وليس فوق طبقات الركام الناتجه عن الهدم. هذا يعني بان سقوط الواجهة تمَّ بنفس الوقت الذي كان حريقٌ يقضي على بقايا البناء كما تدل على ذلك وجود طبقات رماديه مكتشفه في حُجر مُختلفه وفي الساحة VII.

١ – هيلينستي قديم (القرن الرابع ق.م.)،
٢ – هيلينستي متوسط (النصف الاول من القرن الثاني ق.م.)،
٣ – سيلوقي فارسي (القرنين ٢ و ١ ق.م.).

مُعطيات الحفريات: التركيب المعماري وكيفيه الاستعمال الاستعمال الهيلينستي القديم (شكل) (راجع في هذا المجلد ج. ل. هوت = شرح دقيق للتركيب والمظهر العام للمعبد).

سوف نكتفي هنا بالتذكير بالمعطيات الوثيقه الصلة بشروحاتنا للبناء تاريخ هذه السويه يرتكز على إكتشاف ترميم (L.83.6) يرجع تاريخه للسنة الثالثة (٣٢٠ ق.م.) من عهد فيليب ارهيدي Philippe Arrhidée (٣٢٣–٣١٦ق.م.) أخ غير شقيق واول خلف لإسكندر الكبير. هذا النص الاقتصادي يؤرخ بعض التعديلات والتحسينات في المعبد البابلي الحديث المستعمل رغم كل شي.

حسب التصاميم والترتيبات الأصليه في المقدس (الحجره ٢٢ راجع الشكل) تركيب طبقه بلاط ثالثه تجاه الدكّه بعد سلب محتويات الخزائن تحت الاسلس وبناء حائطين من الاجر النئ على جوانب هذه الدكّه (cf. II-35).

ممر الساحه VII – الحجره ٢٣

ترميم الواجهات بالاجر النئ (بعد حذها) وبشكل عمودي بالنسبه للبلاط الاصلي (عند تفكيك الواجهة الشماليه للممر تم العثور على قطعة نقديّة من البرونز – L. 83.57 – مع الأسف لم يمكن قرأة مضمونها).

الحجره ٢٣ (شكل)

ترميم وتصليح بالاجر المشوي والنئ واجهات واساسات الجدران للحجرة والممر المؤدي الى الساحة VII .

الساحة VII (شكل)

تفكيك محتمل لكتلتين من الاجر المشوي كانت تجنح باب الممر المؤدي الى المقدس (حجرة ٢٢) انشاء دكتين من الاجر المفكك من الكتلتين، الواحدة تجاه الممر المؤدي الى المِقدس والثانيه تجاه الممر المؤدي الى الحجره ٢٣.

تصليح الزفت الذي يُغطي البلاط العُلوي لتركيب أرضيه الساحة وذلك بعد الهبوط الحاصل للبلاط في القسم الشمالي.

الحجرة ٢٥

لقد تم افراغها تماماً من قبل لوفتوس اثناء حفرياته في الجدار الساند، (في هذا المجلد – هوت) تحتفظ هذه الحجرة كغيرها بشكلها الاساسي. الاعمال القليلة التي اجريت هنا في اثناء الاستعمال الهيلينستي تثبت بانها لم تكن سوى صيانه عادّيه للبناء حيث يتم استعمال البلاط البابلي الحديث. لم يكن هنا اذًا لا تهديم ولا إهمال «ترك» للمعبد (بين نبوخذ نصر II وفيليب ارهيدي الذي شهد إستعمال متواصل لثلاثة عصور دون اجراء تغيرات هامّه عليه.

لا يمكن شرح وجود الحفر تحت اسلس الحيطان التلبعه للترتيبات المختلفه بجوار الساحه VII الاَّ بجريان مياه الشتاء، الساحة VII كانت مساحة مكشوفه كما يشهد على ذلك في القرن الرابع ق.م. تركيب عتبة على مدخل الممرالذي يؤدي الى الحجرة ٢٣ لمنع تسرب المياه الى الداخل.

لقد تم بعد ذلك تفريغ المعبد من محتوياته كما قد ثبت.

– بوجود طبعه على الواجهة المزفته للدّكة المِقدس لركيزه تمثال العباده،

– قلّة اللقىٰ التي تم العثور عليها: اللقىٰ الوحيدة الراجعه. للإستعمال الهيلينستي القديم هي: الرقيم والقطعه النقديّه المذكورتين اعلاه.

مسأله تفسيرا. ببار في لارسا في العصرين الهيلينستي والسلوقي - الفارسي توضيح اثري، اقتصادي وثقافي

إن ما يجدر معرفتهُ الآن هو بأن الإحتلال الهيلينستي للارسا مربوط بقوّه بإحتلال أوروك. أورشوى URUK-ORCHOI في الجهة الشماليه. الغربيه على بعد ثلاثين كيلومتر فقط من لارسا.

إن ضخامة الحفريات الالمانيه في هذا الموقع سمحت باظهاره كمركز إداري وتجاري وثقافي من الدرجه الاولى لمعرفه جنوبي بلاد ما بين النهرين في العهود الحديثه. كحارسٍ للتقاليد الثقافيه في بلاد ما بين النهرين ورغم إستقرار السلطه الهيلينستيه المقدّونيه في بابل الوسطى في العصر الرابع ق.م.

أورشوي تبدو وكأنها تحتكر لنفسها فن الكتابه المساريه، وذلك في النطاق الديني والتشريعي. في كل المناطق الاخرى كانت اللّغة الآراميه على وشك ان تسيطر وتأخذ مكان المساريه، الصلصال كان يختفي شيئاً فشيئاً ويترك مكانهُ للرق او البردي (Parchemin ou Papyrus).

إن عدم الاكتراث الأرشوي إتجاه الاشتراك في الثقافه الهيلينستيه تجد صداها في إنشاء معبدين عظيمين. بيت رأس Bit-Res واريكال، بمسقط معماري بابلي وتقنيه زخارف بابليه حديثه بكثره من قبل الاخجنيين وهي الاجر المطلي.

بالاضانه الى وضعها الجغرا في المميز وموقعها في منتصف الطريف بين سلوقيه نهر دجله والخليج العربي والذي يؤمن النمو الإقتصادي والتجاري فان مدينة أورشوي كانت تنعم بهتمام الملوك السيلوقيين إتجاه معابد ها ورجال دينها.

بين اوروك ولارسا كان يمتد شريط سكني في عهد السيلوقيين وفعلاً فلقد تم الحصول على معلومات اوسع إبتداء من الموسم التاسع في لارسا عن فخار المنطقه والذي سمح لنا بتحديد عدد كبير من المدن (اغلب هذه المدن ذات احجام صفيره) والتي تعود الى العهد السيلوقي وليس الى العهد الفارسي كما تم تصنيفها من قبل ماك ادمس ونيسّن Mc Adams et Nissen (في URUK Countryside) شكل ١٩ ص. ٥٥-٥٧ حيث تم تجميع المدن وأقنية الري التابعه لعهد البابلي الحديث والسيلوقي: والذي لوحظ بأنه لم تُسند أي مدينه من أصل الخمسة عشره مدينه الى عهد السيلوقي كانت أكثريتها محتلّة من قبل الفرس. إضافة الى ذلك سبعة مدن من أصل ثلاثه عشرة نُسبت للفرس (شكل ١٩) (في الشكل ٢٠ ص. ٦٠ حيث تظهر المدن وقنوات الري المَصنفه كانها فارسيه) وهنا يلاحظ فائده الرجوع الى كشف عام لسطح الارض بين لارسا واوروك لتحديد بشكل أكثر دِقه وبعد دراسة وتحليل الفخار المجمع وُجد بانهُ كان قد تم إحتلال وإشغال هذه المنطقه من جنوبي بلادمابين النهرين في اواخر الالف الاولى ق.م.

يوجد نقطة مشتركة بين لارسا واورشوي وهي وجود في موقعنا معبد من أكبر المعابد في بلاد ما بين النهرين واحد من المعبدين الوحيدين (مع ا. ببّار سيبار) Avec L'E. Babbar de Sippar المكّرسين للملك شاماش. هذا المعبد كان له شهره عظيمة لهذا ومن القدم تمَّ ترميمهُ وتعميره عدّه مرّات ودائماً حسب التصاميم القديمه. لقد تَمَّ تخصيص موسمنا التاسع والعاشر لدراسة أخر تشييد لأ. بيّار من قبل نبوخذ نصر (٦٠٤-٥٦٢ ق.م.) وللإعمال الحاصله في العهد الهيلينستي. لقد تمَّ التنقيب بشكل شامل عن تركيبة البنيان الراجعه لاؤاخر الالف الاولى ق.م. والتي تم الكشف عليها في قمّة ا. ببار بشكل سطحي أثناء الموسم التاسع (س. باشلو ١٩٨٣ - لقونت ١٩٨٣) .cf) (Bachelot 1983 - Lecomte 1983 – اذن مسقط المعبد اتضح الآن. الوضع الطبقي مثبت بالنسبه للعهود الحديثه والتي تشهد ثلاثه استعمالات سكنيه متتاليه للبناء حسب التصميم القديم:

١٤ – NAB 16 راجع . Röllig ZA 56, p. 248 .

١٥ – كل المنقوشات NAB 4 مصدرها هذه المدينه.

١٦ – الرسالة YOS III N° 4 لم تكن مرفقه مع النصب التي كانت نسخة من NAB 4 ولكنها كانت مرافقه للبناء في لارسا (وسو اها) والعثور عليها في أوروك يدّل على انَّ هذه المدينه كانت مركزًا إداريًّا في هذا العهد وحتى أواخر العهد الهيلينستي كما تشهد على ذلك المراسلات الكليريكية «مراسلات رجال الدين». راجع RlA VI, p. 499 .

١٧ – راجع الصور في An.st.Gadd ٨ II PL (حرَّان) و III PL (a) (بابل) وللنقوش (Babylone) et PL. IX-XVI (Harran) et King BBSt. pl. XCIV .

للنصوص: يتكلّم عن بزلت – حجر بركاني (King, op. cit., p. 128, Note 1) trachyte (op. cit., p. 36) .

١٨ – ترجمة هذه الاقسام المجزءة من النص ليست ذات فائدة. وسوف اعتمد على نشرة Röllig op. cit., Gadd op. cit. بالأنكليزيه أو الالمانيه.

١٩ – لا اعرف لمجموعه النصوص إلا التالي:

– OECT IX رقم ٢٦: ١٧ اذا ٨٦ من العهد السلوقي،

– L.83.6 (هنا) ١٧ ثبت السنة الثالثة من عهد فيليب الثالث مُقيم في لارسا ولكن تاريخهُ لم يكن معروفاً،

– (ZA 56 Oelsner ص. ٢٧ ملاحظه ٢٨) لم اتدَّخل بمفامره للحسم بين آراء متناقضه ومضادّة،

– فهرست قديمة في 10 Babyl 15 P. Rutten وحديثه في Bag Mit 15, p. 281, Kessler ملاحظه ٧. راجع الملاحظه التاليه.

٢٠ – ربما هذه ملاحظة يجب حفظها من اَجل التصنيف التاريخي في BRM II N° 51 حيث يُلاحظ بان الإعلاميات «الأسماء» هي محليَّه وليست هيلينستيه.

دانيال ارنو

D.A.

٩ – لفظ الصوت غير مالوف وعريب.

١٠ – الترجمة تستوحي من القواعد المتوازيه حيث نشاهد elu في imperfectif .

١٢ – تصليح بعد السطر ٣.

١٥ – يمكن كتابتها nadin-ahi طبعًا.

٢٢ – تصليح بعد السطر ١٣.

٢٥ – يجب التصليح هنا. لانهُ الشاهد الوحيد الذي لم يتم ذكر اسمهُ.

Daniel Arnaud

دانيال ارنو

ملاحظات

١ – نسخه صفحه ٥٥ وصور ص. ٥٥. القطر عند الرأس ١٥٣ مم عرض البرواز ١٢٣ سم علو البرواز ١٣٣ مم معدّل الارتفاع للخطوط ٥ مم.

٢ – بما يتعلق بهذه الشخصيه راجع ZZZ ad index s.v. p. 198 - Edzard .
[للإختصارات أتبع Handbuch der Keilschriftliteratur, R. Borger I, II, Berlin, 1967-1975].

٣ – عن هذا المعبد راجع RLA ص. ٢٥٨ و op. cit. Edzard ص. ١٧٩. اذا بالتاكيد هو من لارسا ونشر نسخة عنهُ يجب ان لا تؤثّر على النتيجة UET (I N° 143). الفهرس يشير بانه لم يتمَّ إكتشافه أثناء الحفريات الأنكليزية.

٤ – تصنيف تورونتو E.4.2.14.12 Toronto ، النص الذي أُختير مُؤقتاً كقاعده هو Karki ، SKFZ في عهد Rim-Sin 13 .

٥ – لشرح علم الأثريات راجع هنا ص. ص. ٥٥ ٥٥. صوره العمود الايسر في النص ص. ٥٥ نسخه خلف الصفحه ص. ٥٥: العواميد I ، II في خلف الصفحه هي بعرض ٣٧ سم وعلو ١٤ سم والعامود III ١٢ سم.

٦ – اتبع AS16 Tadmor ص. ص. ٣٦٤–٣٥١ من اجل تاريخ الأحداث في عهد نابونيد، تصنيف هذه المنقوشات واحرفها الاوليه.

٧ – Röllig 56ZA ص. ٢١٩ النصب H2 A/BI 15 .

٨ – اعمال في Raqqat-Šamaš بين السنة ٨، ١١ حيث الملف موزَّع اليوم في YOS VI (N° 5, 19, 53, 113, 118, 146, 229) .

٩ – NAB 3 و NAB 4*b* .

١٠ – NAB 4*b* .

١١ – NAB 4 III 79-81 .

١٢ – راجع CAD تحت كلمتين للمباحثه.

١٣ – NAB 25 (راجع ملاحظة ٧) نظرياً بالإمكان تركيب التنظيم من جديد في لارسا الصفحة اليمنى كان يجب ان تنظمن عامودين من ثلاثين سطرًا تقريباً. والخلف ثلاثه عواميد كل منها تشمل اربعين سطرًا.

١ – 2 panu 3 sutu – من الشعير – راسمال.
من ساماس. نادين ولد موسلّم ساماس، لجانب المدين اينا كيبيت. انو ولد نابو. هزي في شهر ايار للسنة
الرابعه من عهد فيليب.
٢ – panu ٣ sutu من الشعير في لارسا، ٢٢ مدينته،
الى sutu بلدته، في بيت شاماش نادين،
سوف يتم التسليم. وإن لم يتم التسليم في شهرايار
٣ sutu لكل kor كفائده
سوف يُضاف وسوف يدفع ...
١٠ – كل وثيقه مخالفه لهذا العقد المكتوب
شوف تتلف
بصمة: اينا كبي – انو.
الشهود: ابا بارّه سادونو ولد نور
كودايا ولد آنو ايتّانو
١٥ – شوم – اوسور او بونه نه – ابوس
ولد ساماس زر – ادّدين
ساماس ابولّيت ولد ساماس بالاسو ايكبي
الكاتب: إدّينا ولدسين – اهي – إدّينا – لارسا
شهر تيبت يوم السابع عشر السنة الثالثه
٢٠ – فيليب ملك البلاد
ختم بونه نه – ابوس
ختم سوم اوسور
ختم اباّ باره سادونو
ختم ساماس اوباليت
٢٥ – ختم كودايا ...

ملاحظات مُتعلقه بعلم قراءة النصوص القديمه

١ – نهاية السطر – قد اتلفت عَرَضيًّا، يظهر كان لا فائده منهُ.
٢ – كل الذي قرأتهُ ولعدم وجود شيءٌ افظل منهُ A ŠÚ ŠÁ ـ موجود بوضوح في هذا النص المختصر بأربعه مسامير عموديه. مقارنه دقيقه بين النصوص تؤكد عدم وجود أي خطأ.
٣ – ورغماً عن هذا فلقد وافقتُ مع الرأي الحاسم لخبراء اللفظ المعاصرين والذين يرغبون ان تُقرأ qí-bit وليس ki-lil ولكن الأشاره التي قرأتها بعد ذلك هي É وليس lil قد تُلفَظ lil . امّا بما يتعلق بـ É راجع النماذج التي لا تقبل الجدل في الأسطر ٦–١٢ و ٢٣.
٥ – لم أتمكّن من قراءة أواخر السطر وأقترح اللفظ التالي بكل تحفظٌ، إن إزالة الأشاره SAL.KI ليس واضحاً ولكن صورته الظلّيه تذكرّنا بالإشاره الموجوده في الخط ١٨. لم اتمكّن من إيجاد طريقه نقل اخرى.

1. 0.2.3 še.bar nì.ga x [x x]
   ^{md}Utu-mu a-šú šá Gi-^{d}Utu ana muh-[hi]
   ^{m}Ina-qí-bit-^{d}Diš a-šú-šá ^{d}Nà-hi-si-i'-
   ina iti gu_4 mu_4 3.kám ^{m}[P]i-li-pi-su lugal
5. še.bar.am 0.2.3. ina Ararma kiuru-šú
   ina giš. bar šá ma-at-tuš ina é^{md} utu-mu
   ina-an-din ina iti gu_4 ulid-din-šá-ma
   0.0.3. ina gur-$maur_4$-ra ina muh-hi-šú
   i-rab-bi ú-ṭir
10. šá ana mu-hi šá-ṭàr mu. meš u-ṣa-a'
    hé-pu-ú šu-ú
    ṣu-pur ^{m}[Ina-qi-bi]t-^{d}Diš
    lú mu-kin ^{m}É. babbar-ra-šad-ú-nu a-šúšáNu-ur
15. ^{m}Qu-da-a a-šú šá ^{d}Diš-mu-nu
    ^{m}Mu-urì u ^{md}Bu-ne-ne-dù
    a-šú-n[u ^{d}]Utu-numun-mu
    ^{md}Utu-din a-šú-šá ^{d}Utu-din-su-e
    lú.šid ^{m}Sum-na^{1} a-šú-šá ^{d}30-seš-meš-mu Ararma ki
    iti zíz u_4. 17.kám mu.3.kám
20. ^{m}Pi-li-pi-su lugal kur kur
    un-qa ^{md}Bu-ne-ne-dù
    un-qa ^{m}Mu-urì
    un-qa ^{m}É-babbar-ra-šad-[ú-nu]
    un-qa ^{md}Utu-din
25. un-qa [^{m}Qu-da-a]

تعليقات وحواشٍ على النص A

٢ – U هي على الاغلب NI (راجع تعليقات وحواش على روايتين متشا بهتين تحت C) يبدو بانهُ لا يوجد مكان في النص التابع للارسا لمديح لسين SIN.

٤ – H:šir (هنا من الان فصاعدًا NAB25.

٥ – sa من H كانها ليست في مكانها I ف منحوته بشكل رديء *-ma*.

٧ – tu:H.

٩ – PA-AN ^{d}A-nu-(u)-tu:H.

تعليقات وحواشٍ على النص B

يوجد صعوبه في التطابف بسبب تشويه حرف H.

١ – EN.ME.LI H.

٢ – par-sat H.

٣ – يبدو بان المفعول فيه «لم يجد مكانهُ في نص لارسا».

٥ – 500uha-dan-nu H.

تعليقات وحواشٍ على النص C

٢ – i-nam-bu-ka H.

٣ – i-qab-bu-ka H (راجع الملاحظه تحت A2.

٤ – ša-ma-me H لقد اعتقدت انهُ بالإمكان قراءة É-UD ولكن هذا مستحيل اذًا MI بالتأكيد ملائمه. اذًا علينا بتصليح العباره الخاطئه في التقرير التمهيدي المنشور في مّجلة AKKADICA.

بعدان قُهر نابونيد بقوه السلاح، جرى إتلاف كل الشواهد بعنايه والتي نتحدث عن نشاطاته ورعاياته نصب لارسا بعد ان تمّ محوكتابته. وإبطال صفتهُ المقدسة وضِع كزعرور باب في المكان الذي تمّ العثور عليه.

نص 3.L.83.6 (ا. ببار الساحة VII – جنوب الارضيه I في مستوى البلاط) الوثائق التابعه لعهد الهيلينستي قليله جدًّا في لارسا (١٩) وهذا ناتج عن ثلاثه اسباب.

السبب العارضي:

إن الحفريات لم تكن تَكشف لنا حتى الآن أي ابنيه كانت تستعمل كدارًا لمحفوظات العصر وذلك لسببين أساسيين.

الدور المتقلّص اقتصادياً واداريا للمدينة (اوروك هي الان عاصمة الجنوب) وإستعمال اللّغه اليونانيه التي خلّفت الآراميه ولكنها لم تتمكّن من الإستمرار حيث أن اللغة الآراميه كانت ترتكز على المخططات البرديه كل هذا قد أُتلِف نتيجةً للإهتراء ولم تبقَ سوى الأطواق الصلصاليه للختم والتي كانت تربط المدرجات.

إن الصعوبه الكامنه في قراءة هذه النصوص لها خاصيّة توحي لنا بوجود تقليد في الكتابه المحليه وبأن طراز الحروف والمصطلحات لم تكن كما هي في أوروك URUK.

هذا النص لم يتيح لنا بالتوصل الى اي نتيجة لكونهُ معزولاً. إن الاعلاميات هي من تقاليد المدينتين ولكن وبعد جيل واحد بدأت اللفه اليونانيه تنتشر في الاسماء (٢٠).

A: Nab 25 12-18 = Larsa v° 1 1-11

1. [a-dan-nu i]m-lu-u u_4-mu
[šá iq-bu-]ú ^{d}Na-an-na-ri
[ina iti Du_6] u_4 . 17. kam u_4-mu ^{d}30
[i-ma-ag-ga]r pi-ši-ir-šú
5. [^{d}30 en dingir-m]eš šá i-na u_4 . 1. kam-ma
[KU ^{d}A-nim z]i-kir-šu an-e
[ta-lap-pa-t]u_4 [u] ki-ti
[ta-he-ep-p]u-ú ha-mi-im
[pa-ra-aṣ^{d}] A-nu-ú-t[i]
10. [mu-gam-mi-ir pa-ra]-aṣ ^{d}En-líl-ú-[ti]
[le-qu-u pa-ra-]aṣ ^{d}Be-ú-[ti]

B: Nab. 25 1-13 = Larsa v° II 1-10 ou 13

1. it-ti lú[hal lú ša-']i-lì
a-l[ak-tú ul par-sa-a]t
at-til-ma [maš.ge_6 p]ar-da-at
a-d[i x x x i]m-bi mu
5. i[k-šu-du a-da-a]n-na
[x x x x] x-ri
[x x x x x] x
[tin.tir^{ki} ur]u be-lu-ti-[ia]
[x x x] x-a i-mu-ru-x
10. [x x x x x x]-ši-na
11-13.
14. [x x x x x x] x x
15. [x x x x x]-nim-ma

C: Nab. 25 35-39 = Larsa v° III

ma-an-nu at-t]a-šá
i-nam-]bu-nik-[ka-ma]
i-qab-]bu-nik-[ka-ma]
a-]ši-ib šá-ma-m[i]
] 2-u

١ – ١٥ [الى سيدّة القصر، سيدة الكلُ التي تمَّ توكيلها على جميع الروؤس السوداء من قبل آن An . انليل Enlil و انكي Enki ، هي التي تَصدُر من عندها القرارات والأحكام بالشكل المستقيم. مُرشده حكيمه لكل الألهة الذين لا إنحراف لكلامهم ويتم التأمل بإنظارهم بأمانه وإخلاص، إلى الإلهة الشفوقه التي كل شي فيها طيّب، الى التي تصغي الى الصلاوات والتضرعات، الإبنة البكر لسين Sin الذي يجمع كل وسطاء الوَحي في السماء والأرض لسيدته.

١٦ – ٣٣ سيمات ايانا Simat-Inanna ، زوجة ريم سين Rim-Sin الحبيبه، البطل الذي يصغي لانليل En-lil ، الذي يتطّلع إليه An ويذكر اسمهُ في قلبه النقيّ، ألحاصل على مودَّة كبار ألأَلهة، حيث صلواتهم قد قُبلت، راعي كل الشعب في بلاد نيبور Nippur ، الذي يُكّمل شعارات ونوايا أريدو، المُزارع الامين، مربي اور Ur ، الذي يبجّل ا. بّار، ملك لارسا، ملك سومر واكّاد (Accad)، الإمرأة المتواضعة التي خُلِقَت من أجل العِزّة الملكيه والتي تتجه صلواتها عاليه الى سيدّه القصر.

٢٤ – ٤٥ عندما كانت سيده القصر، سيدته، تلفظ إسمها برقّه، من المعبد الذي يتجمّع فيه كل الوحي حيث كان المسكن اللائق بإلوهيتها، لقد رفعت أوج العظمه كجبل عالٍ، من أجل حياة ريم سين Rim-Sin حتى تدوم طويلاً، وحياتها. لقد أنشأت لهُ ووضعت أسسهُ للأبد على شرف نبله.

نص L. 83.6 (ا. ببار حجره ٢٤، زعرور باب ٣٧)

يجدر بنا الشرح والكتابة عن الإنقلاب الديني لنابونيد Nabonide . تظهر هنا أهميّة النصب. تمثال على شكل عمود. المكتشفه في أثناء الموسم العاشر (٥) في السنة الخامسة من حكم نابو نيد (٦) الذي كان يُقيم في Teima وكان يتعرّض لعداوة رعاياه ومن بينهم سُكان لارسا (٧)، وهو يحكم كملك بابلي نموزجي وتقليدي في لارسا بالذات، يسهر على تنظيم الرَيّ (٨) ويُعمّر ا. بّار والزيقوره (٩) Ziggurat . وبعد عشر سنوات، يرجع نابونيد الى بابل للبدء بتبشير المملكه، بعزم يدل على عمق إيمانهُ، وبمهاره تدّل على ذكائه وإن الإتهامات الطائشة من قبل المُحدِثُون تُلاقي حكماً عادلاً.

طلب الملك ان تُكتب من جديد النظريّة الدينيَة الجديدة (وضع Sin في قُمةّ مجمع الأرباب البابلي، نوع من توحيد ديني للدولة) في بعض النصوص المعماريه ومنها العائده للارسا (١٠). كانت مُوَجّهة «لتُسمع الشعوب الآتيه» صوت سين ملك الالهة وسيد عشتار هذه الجمله الاخيره خصصت لتنقش على النصب (١١) التعبير *a-su-mi-ne-e-tusaga-la-la* (١٢) جزءٍ منهُ غامض يتوافق مع L. 83.6 .

إن هذا النصب يظهر ذموجهاً كبسطًا ذو قمة كُرَوّيه ويمتد نحو الخلف على شكل نصف قُبّة صفيره وبعدد ذلك على شكل نصف إسطوانه. تمَّ كسره عمدًا في مابعد وشطره الى قسمين غير متساويين، القسم السفلي منهُ إختفى وبعد ذلك تمَّ دَقّهُ بالمطرقه وبشكل غير متساوي وتمَّ تنقيره من الجهة الاماميه لدرجه أنه اصبح ليس بالإمكان قرأة اي تعبير من النص الذي قد أُتلِف. والقسم العلوي يُشاهد بصعوبه، إن عمودًا في الجهة اليسرى وبعض الإشارات في الجهة اليمنى لم يصيبها التدمير. المساريات التي يتم قرأتها تدل على اننا أمام نسخه نصب من حرّان (١٢). دون ان يتم تطويرها لهدفٍ محلّي كما هي الحال بالنسبه للنصب البابلي BN. 90837 (١٤). اذًا لقد اصبح مَمكناً اليوم تقديم إثبات كهذا.

نحن اليوم في التوصل الى ان نرى في مجموعة Nab4 أو نسخ لمجموعه أخرى من التماثيل حيث يتم العثور على اي واحدة منها او أمام مشروع عائد لاور *Ur* (١٥) تمَّ إعداده أثناء مرور الملك وهو قادم من بلاد العرب وتُرك بعد ذلك من قِبلهِ للإستعاضة عنه بنسخة أكثر إصالةً والتي كان قد تم تركيزها في حرّان، السنة التاليه في أثناء تكريس الـ Ehulhul (١٦).

للتأكد من تشابه الوثائق الحجريه في حرّان. بابل (١٧) ولارسا أو إبعاد هذا التشابه يجب ان تدُرس من قِبل رجل علم اختصاصي ولكن إذا دققنا النظر الى الصُور يظهر تشابه بين هذه المواد.. النقوشات الكتابيه لم تكن عائقاً في وجه القرابه بين النصوص الثلاثه (١٨).

بالامكان قرادة L. 86.6 بمساعده Nab 25

Col. I 1. [^{d}Nin-é-gal nin-gal-kilīb]-sag-ge$_{6}$-šár-ra-ba
[An-^{d}En]-líl^{d}-En-ki-bi
[šu-ni-eš-b]í-in-sì-eš-a
[di eš-bar-]bi si-sá-sá-e
5. [sa-gar-ga]r-en-tar-tar-gal-zu
[g]ú-dingir-gal-gal-e-ne-ka
inim-mah-du$_{11}$ -ga-ni nu-kàm-ma
ki-igi-zalag-ga-ni an-dagal-la dag-ga
ki-igi-zi-bar-ra-na
10. ^{d} lama-nir-gál
bí-íb-sum-mu-a
dingir-arhuš-sù šu-nigin-bi [du$_{10}$]
sud$_{x}$ a-ra-zu-e giš-tuku
dumu-gal-^{d}EN.ZU-na
15. á-ág-gá an-ki-a ur$_{4}$-ur$_{4}$
nin-a-ni-ir
Si-ma-at-^{d}Inanna
dam-ki-ága-
^{d}Ri-im ^{d}EN-ZU
20. [šul]-giš-tuku-^{d}En-líl-lá
[igi-du-a-an-na-šà-kù-g]e-pà-da
[lugal-ki-ága-dingir-gal-gal-e-n]e
Col.II šu-íl-la-ni-še-[ga]
sipa-gú-kalam-k[ar]á-Nibru^{ki}
25. me-giš-hur-šu-du$_{7}$-Eridu^{ki}-ga
engar-zi-ú-a-urí^{ki}-ma
é-babbar-da-ní-te-gá-
lugal-Ararma^{ki}-ma
lugal-ki-en-gi-ki-uri-ke$_{4}$
30. mí-sun$_{5}$-na
me-te-lugal-eš túm-ma
KA-sa$_{6}$-sa$_{6}$-ge-bi mah-[a]
^{d}Nin-é-gal-la-éš
[U$_{4}$]^{d} Nin-é-gal [nin-a-ni]
35. mu-sa$_{6}$ -ga-ni gù-z[i bi-in-d]é-a
é-á-ág-gá-kilìb-ur$_{4}$-ur$_{4}$
ki-tuš nam-dingir-bi-éš túm-ma
sag-bi hur-sag-gal-gin$_{x}$ im-mi-in-í[l]
[n]am-ti-^{d}Ri-im-^{d}EN.ZU
40. u$_{4}$-da-ri-éš-gál-[l]e-d[é]
u$_{3}$-nam-ti-la-ni-[éš]
mu-na-dù
temen-mu-pà-[da-]
nam-nin-a-ka-[na]
45. u$_{4}$-sù-rá-éš im-mi-in-[gar]

نصوص الموسم العاشر للحفريات في تل سنكاره. لارسا (خريف ١٩٨٣)

إذا لم ناخذ بعين الإعتبار الاجرأت المنقوشه والمكتشفه هنا وهناك والتي لا يستفاد لفوياً منها كثيرًا فقد تم اكتشاف ثلاثه نصوص اثناء حفريات ١٩٨٣. تم العثور عليها في الاقسام المرتفعه من ا. ببار ووجودها بمجتمعه في المعبد لم يحدث صدفه، فكل قطعه منها لها مغزى ولكن لا تحمل الكثير من الاهميه لان طريقه وصولها الينا تختلف الواحده عن الاخرى، لذلك لا يوجد اي عائق للعمل على تصنيفها وذلك حسب تسلسلها التاريخي.

نص ١ L. 83.30 (ا. ببار شكل ٢٤ ارضيه ١٣)

ان هذا المسمار (١)، حالياً بدون رأس، تم العثور عليه قديماً في لارسا بين انقاض المعبد حيث كان يُحتفل بتشيده او إعاده إعماره من جديد من قبل سيمات انانا زوجة ريم سين (٢). L'é-á-ág-gá-kilìb-ur$_4$-ur$_4$ (٣) مكرس «لسيده القصر» ولحياة الملك والملكه.

لقد كان في الاسلس مفروساً حتى منتصفه في وسط حائط وبعد ذلك وُجِد مكسورًا في اسفلهُ ولقد نقل هذا المسمار الى ا. ببار ربما لإستعماله ومن ثم إستخدامه كأله (كسحّاق او هراس) قبل ان يترك مهملاً. هذه الويلات التي اصابتهُ لم تتمكن من ازاله وجهه المنقوش خصوصاً وان عجينته كانت من الصلصال العادي والمخلوط بموادٍ نباتيه ظاهره للعيان والتي وضعت لصلابته، ولحسن الحظ وبما ان الاثباتات لم تكن قليله مما سمح لنا بقراءة النص الكامل، وبانتظار نشركل الوثائق التي يتم تحضيرها الان من قبل فريق من جامعه تورونتو يكفي هنا ان نقدم نسخه وترجمه لهذه الروايه (٤).

١ – راجع ل. باشلو L. Bachelot تقرير اولى عن الموسم التاسع في لارسا (١٩٨١). في ج. ل. هوت. نشر لارسا والعويلي اعمال ١٩٧٨ – ١٩٨١ باريس ١٩٨٣ ص. ٢٩١/٣٠٣.

٢ – راجع ا. لكونت O. Lecomte ف فخار العهد السلوقي. الفارسي في لارسا (١٩٨١) O. Lecomte «مماثل» ٣٠٥/٣٥١.

٣ – راجع د. ارنو D. Arnaud نصوص ومواد مكتوبه وُجدت أثناء الموسم التاسع في لارسا ١٩٨١ في D. Arnaud «مماثل» صو ٣٥٣/٣٥٧.

٤ – راجع ل. باشلو L. Bachelot في «مماثل» ص. ٢٩٢.

٥ – راجع ل. باشلو L. Bachelot في «مماثل» شكل ٢ ص. ٢٩٤.

٦ – راجع و. ق. لوفتوس: Travels and Researches in Chaldea and Susiana, London 1857 ص. ٢٤٠/٢٦٢.

٧ – حائط M^2 راجع ل. باشلو L. Bachelot في «مماثل» ص. ٢٩٨.

٨ – ل. باشلو في «مماثل» ص. ١٩٢ وشكل ٢.

٩ – هوت والي Huot et alii في «مماثل» ص. ٢٠٨، واشكل ٢، ٢٦.

١٠ – س. پ. لانكون في: Neubabylonischen Konigsinschriften VB, IV, Nab, N° 3 .

١١ – راجع اعلاه ص. ولاحقاً ص.

وص.

١٢ –

١٣ – راجع لاحقاً ص.

١٤ – راجع ص.

١٥ – راجع ص.

١٦ – راجع ص.

١٧ – راجع ص.

١٨ – راجع لوفتوس Loftus op. cit. ص. ٢٤٨.

١٩ – راجع U.V.B. ١ ص. ٢١ – ٣٠ و PL. ٧١ – ٧ وشكل ٨ – ١٦؛ U.V.B. ٢ ص. ٩٨ PL. III – ١٧ و شكل ٢؛ U.V.B. ٣.

٢٠ – حملة ١٩٧٨ راجع.

٢١ – راجع ص.

٢٢ – راجع ص.

٢٣ – راجع ص.

٢٤ – راجع ص.

٢٥ – يجب مقارنه هذه القياسات مع القياسات المذكوره في A. Spycket La statuaire du Proche Orient Ancien: 1981, note 453, p. 128 .

٢٦ – نشكر هنا الأنسة A. Spycket التي تفضلت بقبول إجراء فحص وتدقيق لصور التمثال الصغير وإعطاء رأيها بالموضوع.

٢٧ – راجع ص.

٢٨ – راجع ص.

– كان يُنحت الرأس بشكل منفصل والذي كان يُثبَّت بالعنق بلسان ذكر وامّا العنق فكان يرتبط مع الجسم بواسطة فتحه عموديه مفتوحه بين الكتفين وهذه الطريقه معروفه جيدًا في عهد ما قبل السلالات III.

وصنع التماثيل في ديالى يعطينا أمثلة عديده. في هذه الحالة لا يمكننا القول اذا كان هذا نهجٌ لنحت التماثيل أو طريقه ترميم ثانوية. على كل حال يمكن تأريخ هذا التمثال في عهد ماقبل السلالات Protodynastique III دون التمكن من إعطاء تفاصيل اضافيه.

الوزنه على شكل بطة L. 93.2

ركيزه كبيره على شكل بطه من الحجر المصقول ذي الحبيبات الكبيره، تمّ إكتشافها بالقرب من التمثال الصغير المذكور اعلاه، على نفس الارضيه التابعه للقرن الثاني قبل الميلاد، في الساحة VII (علو 11,5cm طول 15,7cm) شكلها تقليدي ومألوف، العنق مطوي على الظهر نحو الخلف، ذات قاعدة قصيره ولكنها تبدو كامله. تدّور شكلها بسبب إستعمالها كمدّق بدون ان يُكْسَر. لم يتم وزنها بسبب إستعمالها سابقاً وفقدانها قسم من وزنها الاصلي.

جزء من نصب L. 83.50

لقد تمَّ العثور عليه في الحجره ٢٤ من ا. ببار E. Babbar حيث كان قد تمَّ إستعماله كزعرور باب، هذه القطعة ليست مهمة بحد ذاتها ولكن وجودها التاريخي مهم فاذا رجعنا الى شرح D. Arnaud لوجدنا بأن هذه القطعه التي تمّ العثور عليها هي من حجر رمادي غامق (بازالت؟). حجر بركاني صلب. بعرض ٣٥سم وعلو ٣٦سم وسماكة ١٩سم. نحن الأن في واجهة القسم الاكبر من النصب العمودي المنقوش من الأيمن والمفطى باحرف مسماريه من الوراء، الجهة اليمنى مبسطه حيث يُشاهد صفحة أفقيه ذات نقش بارز يوجد أعلاها صوره. القطعه مكسوره بشكل أفقي تحت هذه الصفحه. النقوش مدّوره. الواجهتان ازيلتا عمدًا بالضرب بمطرقه. اذا كانت الصور الموجوده على الواجهة (شكل انسان واقف ورمزٌ كوكبي. نجمة.) قد اختفت تماماً فبالمقابل وعلى الظهر يوجد قسم قليل من النص المسماري لم يصيبه التلف، إن الاسطر القليلة المحفوظه تكفي لتشخيص هذا النصب وهي نسخة طبق الاصل لنصب نابونيد التي تم اكتشافها في حرَّان.

وهكذا أعمالنا سنة ١٩٨٣ سمحت لنا بتوسيع معلوماتنا في ا. ببار إبتداء من نهاية الالف الثالثه وحتى عهد الفرس. لا يخفى بانه يوجد صعوبات في التقدم في الظروف الحاليه أكثر من ذلك. رُبما في الموسم القادم سوف يكون بالإمكان إكمال التحديّات في مستوى العهد البابلي الحديث. الاستعمالات السكانيه اللاحقه. تحت المستوى البابلي الحديث ودرجه الحِفظ الممتازه للمبني تُعرقل جهودنا لدراسةٍ أكثر شموليه. التنظيم الحالي يعرقل قيامنا بتحاليل جدّيه للمستويات الكاشسية المغطاة بدورها باستعمالات سكانيه بابليه حديثه التي ترتفع الى حوالي مترين تقريباً. اذا أخذنا بعين الاعتبار نتائج السبر المحفور في الحجرة ٢٣ نلاحظ بان المستويات الكاشيه محفوظه لغاية ثلاثه امتار لذلك يجب التوقف هنا في الوقت الحاضر.

سوف يتم إندماج نتائج ١٩٨٣ مع النشره النهائيه للحفريات في ا. ببّار وذلك منذ سنة ١٩٦٩ والتحضير لها يجري حالياً بشكل ملحوظ.

المواد (الشكل)

لم يكن من المتوقع العثور على موادٍ كثيره في الاماكن التي تم حفرها، المواد الاساسيه المجمعه هي الفخار وسوف نجد تحاليلها لاحقاً (٢١)، هذا الفخار مرفق ببعض التماثيل الصفيره لفارس راكب حصانه من التراب المشوي ومن ثلاثه كتل مدّوره من التراب المشوي.

يجدر بنا هنا ايضاً ذكر رقيم مسماري تحدث عنهُ D. Arnaud في تقريره عن اللقىٰ المكتوبه (٢٢). بالإضافة الى هذه الاشياء يجب ذكر وبإختصار وجود:

- تمثال صفير،
- وزنه كبيره على شكل بطّه،
- قطعه من نِصبٍ.

التمثال الصفير L. 83.1

لقد أُخِذ من بين مواد فخاريه وفيره والتي كانت منشوره على الساحة VII (لأ. ببار (القرن الثاني قبل الميلاد) (٢٤) هوموضوع بجنب الوزنه على شكل بَطّة مصنوع من الحجر ربمّا تمَّ إستعماله فيما بعد للجرش، وذلك بمثابه الجزء الثابت من الجاروشة وكان أقل نعومة من التمثال المصنوع من الديوريت (حجر بركاني متبلّر) والتابع لعهد ان تيمينا دى لا كاش En temena de Lagash والذي وُجد مقطوع الرأس في أور، (UR) لم يُحالفهُ الحظ كهذا الأخير من الإلتحاق بمتحف نابونيد في أور وقد انتهى بإستخدامه كأداة جرش:

L. 83.1 – علو ٢٣,٧ سم L. 83.1،

- عرض الاكتاف ١٢ سم،
- العرض في أسفل الـ Kaunakes من الأمام الى الخلف بقياس ١٤,٥ سم،
- ١,٩ سم عمق فتحة تثبيت الرأس (٢٥).

هذا التمثال الصفير، مقطوع الرأس وبدون أي نقوش نفّذ بطريقه بدا ئية من حجر مُتحوّل البنية ذي لون رمادي أخضر لم يكن مصقولاً بشكل جيّد، المظهر العام قصير وبَدِين، قاعدتهُ قصيره. التمثال يمثل متعبدًا بوضعيه الوقوف واليدين متقابلتين لبعضها (للإبتهال) أمام صدرهُ. لم يكن الرأس موجودًا ولكن كان بالأصل مُثبتاً بواسِطة لِسانٍ ذكر. الفتحه (الأنثى) ما زالت ظاهره في محور العنق، لقد كان جذعهُ عريان والعضلات الصدريه واضحه. لا وجود ظاهر للحلمة، الأكتاف مقرنهُ ملصقّة بالجسم المرافق. خط قوس العضلات الكَفَليه (الخلفيه) بارزه. الشخص يحمل Kaunakes ملساء مشار اليها بفرزه عند خصره. القسم السفلي من الرداء مطبوع بحرف واضح. الكعب اى الساق اليسرى ممكن تصورها، ولكن الساقان اختفيا.

القاعده متصله من الخلف مع الجزء الاسفل Kaunakes. ركيزه التمثال مسطحة بينما المجموع متأكل جدًّا إذا كان القسم الأيمن تقريباً سليم فلقدتمّ تسويته لكثرة الاستعمال، رغم هذا التخريب فإن وضعهُ العام ما زال واضح. ان الشكل العام لهذا العابد يذكرنا بفن النحت من قبل عهد ما قبل السلالات III (٢٦) النموذج الشبيه لهُ هو تمثال ايقو شاماش Iku-Shamash ملك ماري Mari والذي رغم انهُ جالس، مظهرهُ العام مشابه لهُ كثيرًا. كنَّا نحب ان نتأكد من وجود ذِيل حزام على الجانب الايسر الخلفي ولكن التلف الحاصل لم يمكننا من إعطاء تقرير دقيق في هذا الموضوع. بالمقابل تحرّك الرداء نحو الامام قريب جدًّا من الحركة الموجوده في تمثال En temana de Lagash المذكور اعلاه. طريقه نصنيع التماثيل كانت كلأتي:

على إرتفاع ٣٥ سم فوق هذه الأرضيه الاصليه كان يوجد أرضية اكثر حداثة ومرصوفه باجرات مشويه مجمعه (واحده منهم مطبوعه بلسم اور نامُّو Ur-Nammu . ويصعب تحديد تاريخها (شكل –) تحت البلاط الأصلي المشترك مع حائط قاداشمان انليل يوجد كتله ذات ستة مداميك من الاجر النئ من نفس شكل الحيطان تفطي هذه الكتله كل مساحة الموقع المحفور وتخدم كأساس للبلاط (شكل –) ولكن هذا الفن للردم لم يُشاهد في أي مكان اخر. هذه الكتلة كان قد أصابها الضرر أثناء فتح حفرتين الواحده عموديه للدعامه الجنوبيه للباب كانت نا تجه عن إزالة البلاط الاصلي والتي كانت مليئه بالتراب المفتت وبعض الاجرات المشويه والمكسّرة والثانيه مليئة بأجرات كامله أو كسُر منها لم تظهر إلا بعد إزالة البلاط ، واحدة منها يرجع تاريخها على الاقل. الى تاريخ النهب وسرقة محتويات الزعرور الموجود تحت الباب. بناء قاداشمان انليل كان يرتكز هنا على حيطان أكثر قِدماً، في الواقع كان يوجد تحت الأساسات الكاشيه، حائطين عموديين بالنسبه للحيطان السابقه (شكل –).

لقد تمَّ الكشف على عشره مداميك من الاجر النيء وهي ذات حجم اصغر (٢٥×١٥×٧سم) وموضوعه بشكل متعاقب كأحجار زاوية وألواح ولم يتم وضع اي واحدة من هذه الاجرات على جانبها. كان قد تم فتح باب بشكل عمودي للباب الكاشي. لم يتم التوصل إلى اي أرضيه ولا يمكن ان يُورّخ هذا المستوى ومع ذلك ما يجب ملاحظته هو ان قياسات الاجر هي نفس قياسات الاجر المستعمل في الكتله المُقَوْلبَة فى مستوى رقم 5 (الاكثر قِدماً) والتى تمَّ التوصل إليها في قعر السبر المحفور تحت الساحه V (٢٠) المستوى الذي كان تابعاً لفترة ما قبل القرن الثامن عشر. إن ارتفاع عناصر الحائط (الأساس الأكثر عمقاً والذي كان قد تمَّ الكشف عليه يصل الى 15m37) تتطابق مع إرتفاع أساس الحائط الساند المذكور اعلاه (15m15) ينبغي إلفات النظر الى ان تصميم البناء، في هذا الارتفاع، خاصّة في الزاويه الجنوبية من الحجرة ٢٣ (الوحيده المكتشفه) قد أعيرت اهميه من قبل المرممّين المتعاقبين على هذا البناء من قاداشمان انليل وحتى نبوخذ نصر إن مكان زاوية الحجرة وباب الممر VII-23 هم متشابهان في كل المستويات التي تم الكشف عليها في أثناء عملنا. هذا السبر، حتى على مساحة ضيقه جدًّا ساعدنا بالحصول على معلومات طبقيّة للحجره ٢٣ ، وذلك من عهد الكاشي وحتى عهد البابلي الحديث ولمدّة لا تقل عن ستّة قرون ونصف وكما أنه كان معلوماً ايضاً بان إرتفاع الحيطان المحفوظه كان في عهد الكاشي او في العهد البابلي الحديث يعرقل لنا التقدم في تحرياتنا الى داخل او ببأر.

سوف نشاهد لاحقاً بأنه تحت البقايا الاثريه لعهد البابلي الحديث توجد مباني من عهد الكاشي (شكل ٢٣). بالامكان مقارنة الارتفاع المطلق لركيزه الحائط الساند ١٥,٥٠ م وارتفاع الجدران السابقه لعهد الكاشي والتي تم اكتشافها اثناء السبر داخل الحجره ٢٣ (تم التعرف عليه فوق عشره مداميك حتى ١٥,٣٧ م ودون البلوغ الى الاسفل (الاسلس).

نذكر هنا بان قمم الحيطان التي تمت المحافظه عليها (C2-C3) توجد بين ١٧,١٧ م و ١٨,٩١ م (حفريات ١٩٨١)، لقد كان هذا الحائط الساند مؤرخاً وربما كان من الاجر المشوي والذي كان يستند اليه هذا الحائط الساند قد تمت تسويتهُ في عهدٍ غير معروف.

ان الحائط الساند الذي كان مبني من الاجر المشوي تمَّ المحافظه عليه ربما لإبعاد خطر الإنهيار على تلك الواجهة من التل.

السبر المحفور تحت الحجرة ٢٣

بفضل ترخيص دائرة الاثار، تمَّ تنفيذ سبر ضيّق في القسم الجنوبي الشرقي من القسم ٢٣ بشكل عمودي بالنسبه لجدران المعبد البابلي الحديث. انّ هذا التحرّي (الكشف) في الاعماق جعلنا نتأكد من ان الأسلسات التي كانت مرتكزه عليها الجدران، والعائده الى عهد نبوخذنصر كانت ترتكز مباشرةً على البقايا الأثريه للجدران السابقه لها دون ظهور اثار حطام بين الاثنين. البناء البابلي الحديث أخذ بدقّه محظظ المعبد السابق لهُ. الباب وممرّ الحزوج VII – ٢٣ يكمنان في نفس مكان الباب والممر للمستوى الاكثر قِدماً ويرجع تاريخهُ الى عهد قاد اشمان انليل. إن الاجرأت النيئه الصفيره، والمستطيله (٢٧×١٧×٩ سم) والتابعه لهذه الجدران كانت موضوعه بشكل منبسط (٥ مداميك)، بعد ذلك على الحافّه (٤ مداميك) ثم بشكل منيسط (٧ مداميك) وبعدها على الحافّه (مدماك واحد) ممّا يذكرنا بكيفية تركيب الحيطان C2-C3 . وكلها ترتكز على ركن من الاجر المشوي (٣١×٣١×٨,٥ سم) ويجدر ذكران خمسة من هذه الاجرات تحمل اسم قاداشمان انليل. هذا الأسلس من الاجر المشوي كان مبنياً ايضاً على مدماك واحد من الاجر النئ. لقد كانت الحيطان محفوظه. إبتدأ من هذه القاعده للأسلس وحتى المدماك المبني من الاجر النئ والمحفوظ حتى الان على ارتفاع ٢,٩٤ سم (بين ارتفاع ١٦,٣٦ و ١٩,٣٠ سم) ويُلاحظ في واجهة الجدار الجنوبي من الحجره إنقطاع في تركيبة هذه الجدران وآثار بالعمل على سدّها بالاجر النئ والتي أظهرتها أكثر سماكةً، ولكن ضيق السبر لم يسمح بتوضيع التعرجات الموجوده. ليس بالامكان اعتباره باباً مسدودًا لانهُ لا يوجد اي تقاطع على مستوى الاسلس المبني من الاجر المشوي بالمقابل ربما كان هذا ناتجاً عن تصليح وعن تعبئة مشكاة (كوة في الحائط غير نافذة يوضع فيها تمثال)، ارضيه الحجُره مرصوفه باجرات مشويه ذات قياسات مختلفه. الفواصل بين الاجرات مطليه بالصلصال (شكل –).

الارتفاع الكامل للبناء يبلغ ٥,٨٠ م، من الاساس وحتى القمّة تم تعداد ٧٣ مدماك من الاجر. المجموعه مؤلفة من قسمين مُركزين الواحد فوق الاخر (اضرحة لوفتوس). ونظرًا لوجود نصف القسم العُلوى مهدماً بسبب أشغال الكاشف الانكليزي من الصعب جدًّا تحديد الروابط التي كانت تجمع بينها.

تجدر الملاحظة (الشكل) هنا بان القسم العلوي للجنب الصفير من البناء لم يكن عموديا بشكل دقيق مع القسم السفلي التي كان مؤلفاً من ٣٩ مدماك.

إن الاجرات الموصولة بالزفت كانت موضوعه بشكل دقيق لتجنب تنضيد الفواصل في المداميك التي كانت تشكل تركيبة غير مألوفه – في الواقع عكس ما نشاهد عادةً في كل مدماك من أصل اثنين لم تكن الفواصل العموديه مُركبّه فوق بعضها البعض بشكل دقيق بل زائحه بشكل منتظم وهي على مدى ارتفاع البناء تتبع خط مُنحن يشكل مع الخط العمودي زاويه من ١٥ درجه.

البناء يبدو وكأنهُ مرتكز على كتلة من الاجر النيء لا وجود لها حالياً، ويلعب دور جدار ساند. القسم العلوي من البناء (الضريح العلوي للوفتوس) لا يملك نفس الميزّات. الفواصل مركبّه الواحدة فوق الاخرى وبشكل عمودي في كل مدماكين. أما بما يتعلق بأرضيه البناء المحددة بالجدران التي هي على شكل «U» فهي مؤلفه من بلاط مزدوج. يجب التخلّي عن فكرة لوفتوس القائله بوجود أضرحه او قبور. المنقبيّن الألمان في أوروك Uruk الذين أكتشفوا بين الأطراف الشماليه الغربيه والجنوبيه الشرقيه للزيقوره Ziggurat أور. نامّو Ur-Nammu مباني مشابهة للتي في لارسا، فسّروا ذلك كنظام له صِلة بأقنية تصريف المياه (wasserführungschacht) بتعبير آخر مصرف مياه (١٩).

لكن هذا التفسير يطرح مشاكل من الصعب حلهّا. في الواقع، لوكانت هذه الكتل فعلاً أقنية لتصريف المياه لماذا تمَّ تجهيز طرفين فقط من أصل أربعة أطراف الذيقوره بهذا النظام؟

إضافة الى ذلك لم نفهم الحكمة من إنشاء تاسيسات بهذه الضخامه لتصريف مياه الشتاء فقط. واخيرًا أرضية هذه الانشآت مُغطّاة ببلاط مزدوج وأفقي حيث الفواصل محشوة بالزفت تبدو كأنها أكثر ملائمة لتجمع المياه منها لتصريفها.

اذ كانت الحالة المتدهورة التي وجدنا فيها البناء كذلك الاختفاء الكامل لكتله الاجر النئ التي كان من الممكن دمج اوربط هذا البناء فيها لم تسمح باعطأ شرح كافٍ لهذه الترتيبات، لذا يبدو قبول تلك المعطيات من قبل المنقبين في اوروك صعب ايضاً. اذا هنا لا بد لنا من الكلام فالأفضل بنا ان نؤكد بأن هذا التأسيس كان بمثابه جدار ساند وليس قناة لتصريف المياه. بالمقابل فإن الانشآءت في لارسا كما هي في اوروك يجب ربطها مع عهد اور. نامُّو. فعلاً فان التفكيك الجزئي اثبت لنا انهُ من بين كل عشر اجرات مرفوعه ثلاثه منها كانت مطبوعه باسم اور. نامُّو. لوفتوس قام بتفكيك نصف القسم العلوى من البناء وكما وضّح لنا بان اكثريه تلك القطع كانت مطبوعه باسم هذا الملك، الشي الذي تأكد بعد مشاهدتنا لها.

هذا التاريخ المعيّن كان يعرض مشاكل معقّده. ان قمّة البناء كانت ترتفع ١,٥٠ م فوق مربعات الحجرة ٢٥ والتي تعود الى العهد البابلي الحديث والحائط الساند كان كنقطه دعم لحائط السور (ذي الجدران البارزه والمبنيه من الاجر المشوي) والذي كان يحيط بالمعبد الذي يرجع تاريخه الى عهد نبوخذ نصر. لهذا كان هذا الحائط الداعم هو الاثبات الوحيد وبذلك المستوى من الارتفاع لصرح يرجع تاريخه لعهد سلالة أور الثالثه. هل كان تابعاً لبناء من الاجر النئ والذي اختفى تماماً؟

الطبقه المهدّمة التي تعطي دلائل أكيده على الحريق وهي سميكه وتتباين سماكتها من مكان لآخر بين ٤٠ و ٧٠ سم. في عدّة أماكن تظهر ارضيه جديده للسكن وذلك على إمتداد جدار الساحة VII كما في وسط الساحة (شكل) في الحجرة ٢٣ ارضيه مماثلة تماماً لسابقتها تقع بارتفاع متر واحد تقريباً فوق هذه الاخيره.

الحجرة ٢٤ مفطاء بكوم من الاجر كانت قد سقطت فوقها (واحدة منهم منقوشه باسم نبوخذ نصر (– شكل –). آثار الاستعمال السيلوقي. الفارسي جُرِفت بسبب عامل التآكل وإجتراف التربه. من الممكن تاريخ هذه المرحلة من خلال تحليل الفخار وهذا التاريخ يرجع على الأرجح للقرنين الثاني والاول ق. م.

الجدار الساند (الشكل)

في الجهة الجنوبيه. الفربيه للحجرة ٢٥ تم مشاهدة بقايا من الاجر المشوي قسم منها ظاهر للعيان فوق وجه التل عند بدايه الحفريات وكذلك في القرن الماضي أثناء مكوث لوفتوس في سينكاره Sinkara إن البنيان الموجود فوق التل كان قد إجتذب لوفتوس Loftus كما يُذكر في عده آماكن من روايته ومن نفس هذهِ النقطه تنطلق الخنادق المتجهة نحو الشرق. الشمال والغرب والتي كان قد فتحها لوفتوس بطول عشرات الامتار فوق واجهة ا. ببار. لقد سببّت هذه الاعمال بجوار البقايا الاجرية المشويه تخريب نصف القسم الجنوبي من الحجرة ٢٥، والشيء المؤسف إنهُ تم تخريب قسم من الروابط التار يخيه التي كانت تربط بين هذه البقايا لنقرأ لوفتوس (١٨).

العمال الذين كانوا يعملون على حفر الخندق عبر ترتيب الاجرات المشوية للتوصل الى قمّة التل قد أكتشفوا كُتلة معماريه جعلتني في شك من امري. انه قبرٌ يحمل مميزّات معماريه خاصّه وبدون شك قديمه وكل اجرة كانت تحمل ختم تكريس معبد للشمس.

عند الحفريات في العمق تم اكتشاف قبر ثانٍ، يقع تحت الأول وهو شبيه به بعمق ١٣ قدم (٢,٦٥ م) لم نكن قد توصلنا الى أسفل هذا القبر.

كان قد تم بناء هذين القبرين ضمن جدار ضخم سمكهُ خمسة اقدام (١,٥٢ م) وجميع محتويات هذه القبور كانت قد سُلبت وذلك منذ قرون بعيده. عرض الجدران ثلاثه أقدام وثلاثه بوصات (مما يعادل مترًا واحدًا) والأقسام الداخليه بعمق ستة بوصات (١,٨٢ م)، عرضها قدم واحد وعشر بوصات (٠,٥٥ م)، طولها ستة اقدام ونصف (١,٩٨ م) منها قدم واحد وعشر بوصات مُفطاة بعقد مُقبَّب مكوّن من تجاوز كل مدماك من الاجر للمدماك الموجود تحتهُ.

إن الذي لا يمكن الشك فيه هو بان البناء الذي مازال ظاهرًا فوق الحجرة ٢٥ هو الذي أثار حيره وإهتمام لوفتوس. ابعاد البقايا الاثريه ليست ببعيده عن التي اعطاها الكاشف الانكليزي. وآثار الازاله المقتلعه من عقد القبّه ما زالت ظاهرة للعيان. إذا بداية الاستكشاف تؤيد ما قالهُ لوفتوس (عقد قبةّ ثانيه فوق الاولى يدعو للتفكير بوجود ضريح ثانٍ تحت الاول) يتوجب علينا وبسرعه تصحيح التعبير المذكور. فالحقيقه لا وجود لضريح. بل يوجد بناء من الاجر المشوي، بقياس ٢,٣٠×٢,٠٠ يقع بالضبط بين الحائط الجنوبي الفربي للحجرة ٢٥ والحائط المُعمرَّ من الاجر المشوي والذي يحدّ الحائط البابلي الحديث. بين الحيطان الثلاثه التابعه لهذا المبنى والتي هي على شكل «U» وبسماكة ٧٥ سم (اجرتين ونصف) تُركَ فراغٌ بعرض ٥٠ سم وطول ١٧٥ سم (شكل). حد الطرف الجنوبي الفربي لهذا الفراغ مُفطى على طول ٧٠ سم تقريباً بعقد قبّة يبلغ ارتفاعها ٧٠ سم (ستّة مداميك من الاجر) وهي على شكل خرجه.

والتي لم يتم الكشف عليها. وكانت توجد داخل هذه الأجرار كميات كبيره من عظام البقر (جاجم وعظام طويله).

في الحجره ٢٣ يظهر آثار سكن لوجود أرضٍ مصقوله (على ارتفارج ٢٠,٤٤ م) مُفطاة بطبقه سميكة من الرماد على إرتفاع ٥٠ سم فوق البلاط ووجود دكّة جديده مبنيه فوق سابقتها وهي على أرتفاع ٢٠,٢١ م (شكل). هذا النصب الجديد من الاجر النئ (٣٢×٣٢×١٤ سم) ذاشكل مستطيل وبطول ١,٧٠ م وعَرض ٠,٩٠ م وعلو ٠,٧٠ م، مطلى على الجوانب بطبقه جصيّه ومُفطّاة بمدماك من الاجر المشوي وطبقتين من الطلى الترابي التي تفصلها عن بعضها طبقه مكسية من الجص. الاجرات كانت مشويه وذات اشكال وقياسات مختلفه والفواصل بينها مطليه بطين صلصالي ووجود آثار موادٍ زفتيه عليها يبين لنا بأن هذه الاجرات كانت قد أُستعملت في الماضي.

إن قسماً من هذه الدكّه كان قد أُتلف من قبل لوفتوس أثناء حفريات الخندق. وفوق آخر وجه للطبقه الجصيّه كانت ترتكز قطعة تمثال صغير مجزأة (القسم الامامي لجسم حيوان؟) مصنوعه من لازورد. (حجر كريم سماوي الزرّقه). (L 83.8) وعظم حيوان.

لقد تمت تفييرات في الحجرة ٢٤ وذلك أثناء السكن فيها من جديد (شكل) حائط تقطيع ضيّق يقسمها الى قسمين أماً في إتجاه العرض يوجد حائط غير منتظم مُعمّر من اجرات مُجمعه واحدة منها منقوشة باسم قاداشمان انليل. ويوجد كذلك ممرّ في الوسط. أما على الجانبين المقسومين الأرضيه هي من التراب المرصوص، فوقها كما في الساحة VII والحجره ٢٢ مَوادٍ فخاريه وفيرة. بين كتل الركام تمَّ العثور على رأس مسمار نذري من الصلصال (L.83.30) كان هدّية من سيمات. اينانا Simat-Inanna زوجه ريم سين Rim-Sin (١٥). هذه النقوش التي كانت قد أُتلفت كثيرًا ليست سوى نسخه ثانيه. كما تم العثور على ثلاثه قطع مدوّره استعملت كختم على الرّق ويرجع تا ريخها الى بدايه القرن الثاني ق.م.

الإسعمال السلوقي. الفارسي

توقف أخر عن الإستعمال اعقب التخريب. والهدم الناتج عن الحريق. التهديم النهائي يظهر كما يشهد على ذلك التفكك الحاصل في واجهة الجدار الغربي للساحة VII. هنا واجهة الجدار قد إختفت تماماً وفي المنطقه العليا لم يتم إكتشاف اي واجهة من الاجر وكذلك واجهات جدران السور مهدّمه كما تشهد على ذلك شقة الجدار المهدمّة في الجهّة الغربيه للمعبد حيث أرضيه السكن الهيلينستي الاوسط (١٧).

في الحجمرة ٢٤ تبدو الحيطان وكأنها قد تم تصليحها برقيم الواجهات ولكن الخراب الذي طرأ عليها نتيجة الاجتراف والتآكل جعل من الصعب التعرف على الترميمات التي أجريت في العهد الهيلينستي كما يلاحظ وجود بعض الاجرات النيئة المركبه على حرفها والمسنوده الى الواجهة الجنوبيه الفربيه بالاظافة الى ان عدد من الاجرات المشويه تسد المنقب في خارج الممر ٢٤ وعلى الواجهة الشماليه. كما تم رفع مستوى هذا الممر بمدماك من الاجر. عند منفذ الممر ٢٤، زعرور الباب هو عباره عن حجرٍ غير مشفوله اما ركيزه الممر ٢٤ – VII فهي عباره عن قطعه النصب التابع لنابونيد والتي تم ذكرها اعلاه وقد تم ترتيبها حتى تصبح ركيزة.

على ارضيه الممر ٢٢ – VII تم وضع صفٍّ ثالث للبلاط المزفّت مما رفع مستوى ارضيه الممر بكاملها بقدر سماكه بلاطه واحدة (على ارتفاع ٢٠ مترًا) نسبه الى مستوى الساحة (بارتفاع ١٩,٨٠م). خمسة قطع من هذا البلاط محفوره باسم نبوخذ نصر (نص قصير) الواجهة المحفوره مركبّه تجاه البلاط السفلي (شكل –).

في الحجره ٢٢ يوجد بلاط (على ارتفاع ٢٠ متر) مركب بشكل غير منتظم وهو يتألف من قطع مستعمله وملطخه بالزفت (٣٢×٣٢×١٠ سم) وهي سليمة (رقم ٤) في حين ان طبقتي البلاط السفليتين (رقم ٢ و ٣) كانت قد اخترقت بفوهة لصوص لتفريغ خزانات الأساس من محتوياتها. البلاط العلوي كان سليماً وقد وجد فوقهُ فخارٌ تابع للعهد السلوقي. اذاً يمكن تاريخ هذا السلب الحاصل وإخفاء ذلك بوضع بلاطٍ علوي في هذا العهد بالذات.

الاستعمال الهيلينستي المتوسط (القرن الثاني قبل الميلاد. شكل.) حتى الان نجهل فتره الاستعمال الهيلينستي. الاقدم حيث تشاهد طبقة من الاهمال ويلاحظ وجود مرحله ثانيه على ارتفاع ٧٠سم فوق مستوى بلاط الساحه VII و ٣٥ سم فوق مستوى بلاط الحجرة ٢٢. هذا الاستعمال السكاني يرتكز على علو ٥٠ سم فوق مستوى بلاط الحجرة ٢٣ وفوق مستودع غير مثمر. كما ويظهر استعمالات اخرى في الساحة VII مميّزة بمستودع ملئ بالفخار المركز بشكل خاص في القسم الشمالي الفربي للساحة. هل هذه هي بقايا بناء صفير كان قد نفذ من مواد خفيفه في وسط هذه الساحة؟ فساحة هذا البناء، حسب كميه الفخار المكدّس لا تتجاوز خمسة عشر مترًا مربعًا. في الجهة الفربية الارضيه اصابها الخراب بسبب حفر خندق من قبل لوفتوس وقد حُزِزت في الجهة الشرقيه بفعل حفرياتٍ غير معروفة (نحن هنا بالقرب من واجهة التل).

بالمقابل، على الجانب الفربي من كومة الركام يلاحظ وجود زعرور باب منفذ من الاجر المشوي المجمع وهذا يدّل على وجود باب كان يفتح على الجهة الفربيه للجانب الطويل من هذا البناء الذي كان يمتد حسب المحور الرئسي للساحة VII المحفوظه جزئياً (شكل). لم يتم اكتشاف فخارٌ او آثار تراب فوق الدكه ذات الاجرات المشويه والتي تحيط بالجانب الشمالي الفربي للساحة VII هذا البناء الصفير لم يكن مرتكزًا إذًا الى الجدران المتبقيه في الساحة VII. بين الكسر الفخاريه التي تغطّي هذه الارضيه يلاخط وجود آجزاء محروقه وُمكلسّه، الركام الناتج عن سقوط السقف سحق المواد الفخاريه الكثيره والمميّزة بالاستعمال الكتيبي للخزف حيث ان التحاليل الاوليه تشيرالى ان هذا الفخار تابع للقرن الثاني ق.م. (١٣). بين هذه الكسر تم العثور ايضاً على تمثال صفير بدون كتابه كان قد تم استعماله في ما بعد كفردة جاروشة ثابته او متحركه ويرجع تا ريخهُ لعهد ما قبل السلالات III وكذلك مثقال على شكل بطّه (١٤). في الحجره ٢٢ يلاحظ آثار سكن في هذا العصر من جراء بقايا اجرار كثيره مُكسرّه في مكانها واثنتين منها كانت مركزه في الزاويه بين الدكّه ودرجها الجنوبي الشرقي (شكل) وقد وجدت واحدة ثانيه وهي سليمة تقريباً (شكل) عند منفذ الممر ٢٢ – VII وفي الجهة الجنوبيه الشرقيه للحجرة وقد تم العثور ايضاً على جرتين من نفس الجنس كانتا تستند ان الى الحيد الذي يسبق الممر المواءدي من المِقدس الى حجره اخرى اكثر إتجاهاً للشرق.

اعادة الاستعمال اللاحقه

تلاحظ بعض هذه التصليحات والترميمات وبعد سقوط الامبراطوريه البابليه الحديثه تاريخها يبدو صعباً في بعض الاحيان كما وأن دلائل لتسلسل الاحداث التاريخيه غير موجوده ما عدا رقيم واحد (L.83-6) (١٢).

الاستعمال الهيلينستي القديم: القرن الرابع ق.م. (شكل –)

وجد الرقيم L.83-6، ١٥ سم، فوق بلاط الساحة VII في القسم الجنوبي من الساحة في كومة تراب مهملة تشهد لقرضٍ او اعارة مُؤرخه في سبعه سابات من السنة الثالثه لفيليب ملك البلاد، يعني فيليب ارهيدي (٣١٦–٣٢٣ق.م.) حيث تعطي تاريخ ٣٢٠ق.م. ويمكن اسناد بعض الترتيبات والترميمات الى هذا العهد التي لم تتعدّى الصيانه الروتينيه.

في مدخل الممر ٢٣ – VII على البلاط مباشره تم تركيز عتبة ذات مدماكين من اللبن المشوي. لقد تم ايضاً ترميم واجهات الممر التي ترتكز على طرف العتبه.

تجاه الممر بوجد دكّة صفيره ذات شكل مربع بقياس متر واحد من كل جانب، محفوظه حتى تسعه مداميك ترتكز فوق بلاط الساحه VII (شكل –) وعلى بعد ٥٠ سم تقريباً من هذه الدكّة يوجد دكّه اخرى أصغر حجماً تجاه الممر ٢٢ – VII. هذه الاخيره ترتكز ايضاً فوق البلاط العلوي للساحة. تاريخ بنائهم قابل للمناقشه. عند هاتين الدكتين يوجد اجرات مكتوبه باسم نبوخذنصر وقد تم ادراجها في الكتله. هل هذا كافٍ لتأريخها وتأكيد تابعيتها لهذا العهد.

خلافاً لمنقوشة ركيزه الحجره ٢٢ كتابة هاتين الدكتين في الساحة VII منفذة بشكل غير منظم ومركزها منحرف بالنسبه للمحور العام ٢٢ – VII مما يعرقل السير (على الاقدام) في هذه النقطه المركزيه من المعبد وبالنتيجه نحن امام بناء صغير نفذ بشكل غير متقن حيث استعمل في بنائه اجرات مشويه مقطعه (مكسره) في حين ان الزفت الذي يُغطي البلاط العُلوي للساحة VII يمتد على طول أسس الدكك. ولكن ربما كان هذا تصليحاً تم تنفيذهُ بعد تركيب البلاط. ترميم واجهات الحجرة ٢٣ تم بوضع اجرات مركبه أفقياً وبشكل غير منتظم. لقد تمت تصليحات عند اساسات الحيطان الغربيه والجنوبيه باستعمال اجرات مشويه ومجمعه (واحده منها منقوشه باسم اور نامُّو) كذلك واجهات حيطان الممر ٢٣ – VII تم حزّهما وترميمها على صف الخط القديم وبشكل عمودي بالنسبه للبلاط. هذه الاجرات المستعمله في هذه التصليحات هي اصغر حجماً من التي استعملت في العهد البابلي الحديث. تم العثور على قطعة نقد من النحاس (L 83.57) (مع الاسف غير واضحة) داخل الواجهة الشماليه الجديده. اما زعرور الباب من العهد البابلي الحديث الملتصق بقطعه كبيره من الجير (شكل)، زعرور باب جديد عباره عن حجرة كبيره وخشنة دائريه الشكل مُركزه فوق قطعة الجير بلاط العهد البابلي الحديث الذي بقي مستعملاً وهو مركب تحت التصليحات التي اجريت على الواجهات. دكّة مستطيله الشكل متآكله جدًّا ومبنيه من الاجر النئ (شكل –) تستند الى الحائط الغربي للحجرة.

على كل حال المقصود هو حائط عالٍ إرتفاعهُ كان يتراوح بين ثمانيه وتسعة امتار هذا المعبد البابلي الحديث كما هو معروف الآن يدخل في سلسلة المعابد المعروفة والتابعة لنفس العهد سواء كان بالنسبه لتصميمه أو لقياساته العامّة والمعروف بأن نبوخذ نصر كرّسَ كثيرًا من جهودهُ لترميم بلاد بابل ألتي كانت الحروب قد دمرّتها. والمعروف ان تلك الأعمال الضخمة والتي كان قد تم تنفيذها في كل المراكز الدينيه الكبيره في الجنوب في أور. في أوروك او في ديلباط. لارسا ايضاً حُضيت بهذه الرعايه الملكيه.

إن ما يجدر ملاحظته هو عدم وجود أي أثار لاي نشاط معماري خاص بنابونيد (٥٥٦ – ٥٣٩ ق.م.) ومما كان يثير الدهشة، كما هو معلوم أقام هذا الاخير في اول سنة من حكمه في لارسا لإيجاد الحلول لأي مسائل اداريه مختلفه، والمعروف ايضاً بانه في سنة ٥٥٥ ف.م. وبنص مؤرخ من السنة العاشرة بانه قد رمّم ا. ببار. هذا النصّ (١) رغم عدم وضوحهُ اللُّغوي كان لهُ اهميته من حيث الإيضاحات الدقيقه التي يحتوي عليها. يوّضح بان ا. ببّار كانت قد أصبحت ومنذ زمنٍ طويل صحراء وخراب «فوقها الغبار والأنقاض وكوم كبيره من التراب كانت قد تجمعت لدرجه ان الإنشآت لم تكن معروفه، التصميم غير ظاهر».

يذكر باعمال سلفه نبوخذ نصر الذي «عمرّ من جديد ا. ببار» الاّ انه يتابع: «هذا المعبد، الطريق المؤدي اليه كان ضيّق وتركيبها صفير ليكون مركزً للاله الكبير شاماش ولإيا زوجتهُ المحبوبه. اليّ انا، الملك نابونيد، مدبّر امُوره شاماش اوكَل ترميم ا. ببار» ولكن من الصعب جدًّا تكوين فكره واضحة عن الأعمال التي تم تنفيذها.

كان العمل يتعّلق باعلاً قمّة الزيقوره. ويضيف نابونيد: «كنت أبذل جهدي لأعمل على تجنيد عمّال لشاماش ومردوخ للعمل بالمعوّل في حين حاملي الرفوش نا قلي القفّة، كنت أرسلهم جموعاً لتعمير ا. ببّار من جديد. هذا المعبد العظيم. لربط السماء والارض. كنت ارفع القمّة». كان المقصود بالزيقوره وليس معبدنا رغم ان الملك ينهي كلامهُ بأعلان «قد عملت ا. ببّار من جديد وارجعتهُ كما كان قديماً».

ربما اعمال نبوخذ نصر (في المعبد) كانت كافيه وكان نابونيد قد ركز جهودهُ على الزيقوره. حفريات لاحقه في المستقبل سوف تُلقي الاضواء على هذهِ النقطه. غير ان عهد نابونيد كان ثابتاً ضمن المعبد نفسه وليس في عمارته. في الحجره ٢٤ خزنه زعرور الباب مركزّة عاموديا بالنسبه للدعامه الشماليه للممر VII – ٢٤ كان يحتوي على جزءٍ من نصب مستعمل في عهدٍ احدث (١١) مشّوه بشكل واضح (الكتابه والرسوم التي كانت عليه قد ضربت بالمطرقه) هذه الوثيقه تم تشخيصها كنسخه محليّه لنصب لنابونيد والتي يقال بأنها من حرَّان. هذه الحجرة التي تشهد لإخلاص الملك سين تدّل على انهُ قد حاول فرض هذه العباده داخل معبد شاماش كما تشير الى ان هذه المبادره كان لها صدى لذلك التأثير العميق والذي جعل يُضرب هذا النصب بالمطرقه وذلك ابتداء من سنة ٥٣٩ ق.م. وبعد ذلك استعمل كزعرور باب.

(٢٠/٧١١). وعلى بعد خمسة عشر متراً من الساحة رقم VII، فإن الحائط المبني من الاجرات المشويه ينتهي بعرض ٢,٥٠ م كي يترك المكان لمر ذات أرضيه مرصوفه ببلاط غير منتظم وموضوع في محور الدخول الى البناء. وبالمقابل يوجد بلاط مرصوف في الخارج مُلتصق بحائط الاجر المشوى ومنظم بشكل زاويه من ٤٥ درجه مع محور الممر. (شكل) والحائط هنا (بعكس الواجهات الشماليه والجنوبيه) مجهز بكوّة في الحائط مزدوجه حيث تبعد الواحده عن الاخرى ٥٠ سم. إن طريقه تقسيم اللبنة الى النصف والربع والتي جعلت طريقة تنفيذهم شبيهة بطريقه تنفيذ الكوّة المزدوجة التي تزين الواجهة الشماليه لجدار السور البيضوي M1 (يعود تاريخه لنبيخوذ نصر) وقد تمت مشاهدته في ١٩٨١ و ١٩٧٨ وكان قد بُني حسب ترتيب منظمٍ يوجد مزايا يجدر ملاحظتها الأن حيث لم يكن يتم مشاهدتها في الحملات السابقه. مقابل كل كوّه مزدوجة تحزج اجره عن مستوى الحائط وتدخل في الكتلة المبنية من الاجر النئ وتعطي بذلك تماسكاً أفضل بين الحائط ذا الاجر المشوي والكتلة ذات الاجر النئ. إن بناء هذين العنصرين في آن واحد لا يقبل الجدل.

وأخيرًا فإن البحث الذي أُجرى على الواجهة الغربية للمعبد قد سمح لنا بإكتشاف باب أخر وقسم من حائط السور. وانما يؤكد وجود ممر يؤمن طريق المرور من الحجرة ٢٤ الى الخارج وينتهي بإتساع. كما وحيث وجد، فان الحائط المبنى من الاجرات النيئه مُرفق بحائط منخفض من الاجرات المشويه وهو ملتصق بالأجرات النيئه. سبر محفور في خندق للفتوس كان قد سمح لنا بتحديد الحائط في الجهة الجنوبية. إن التفكّك المُلاحظ في الخط المستقيم يجعلنا نجزم بان حائط السور، في مكان الباب يحتوي على نتوءة بارزه نسبة الى الإتجاه الشمالي الشرقي. الجنوبي. الغربي للحائط. ربما ان الإستكشافات المنفذّة حتى الآن قليلة لا تسمح لنا بالمعرفه الكامله إذا كان الحائط المبني من الاجر المشوي مُجهزاً بكوّة مزدوجة كما هو الحال على الواجهة الشرقيه.

بين محور الممر الذي يؤدي الى الحجره ٢٤ وقمّة التل، سطح هذا الإخير مُغطّى بقسم من جدار ضخم مُحطّم بعرض ١٠ الى ٨ امتار، سقط على أرض اول تجمّع سَكني سيلوقو. فارسي (شكل) إن الاجرات النيئة التي تُكوّن هنا قسماً من الجدار هذا والتي سقطت، هي بقياس ٣٢×١٢ سم شبيهة بالتي أُستُعملت في جدران المعبد البابلي الحديث. كما وأن سقوط قسماً من الجدار كان بسبب التوسع الحاصل في الفواصل التي تربطهم. الحد الشمالي لهذه الكتلة مُنظّم ويبرز تسلسل في قطع اللبن. وهذا الحد يتطابق مع خط الواجهة الجنوبيه للممر المؤدي الى الحجره ٢٤. (لكن التفكك الذي يشير الى توسّع الممر نحو الخارج يبدو وكأنه ليس ضمن الحدود الشمالي). إن اللبنات المهدّمة والمحفوظه على نحوخمسين مدماكاً لم تشير الاّ لنصفٍ واحد من هذه اللبنات. هذا يعني بان واجهة الحائط او أي ترميم لهُ كان قد سقط وليس كتله كاملة من الحائط. ولكن من أين تاتي هذه الكتلة؟ (حائط).

التموّج البسيط المُلاحظ في المداميك بين خندق لوفتوس وقمّة التل يُشير الى إمكانيه إنهيار الجهة الشماليه الشرقيه نحو الجنوبيه الغربيه. في هذا الحال إنتهاء هذه الواجهة للحائط المُشاد من الاجر النئ يصبح ممكناً (C2, C3 من حفريات ١٩٨١) ولتقويه هذا الاخير وزياده صلابته تمَّ انشاء جدار من الاجر المشوي مسماه «جدار بيضوي» يحيط بقمّة ا. ببار.

الحد الشمالي للواجهة المُهدَّمة يَشهد على باب ضمن هذا الحائط البيضوي وموجود ضمن محور الباب الغربي للمعبد والذي يؤدي الى الحجره ٢٤.

من الممكن الإفتراض أيضاً بأن إنفصال الواجهة عن حائط المعبد وحدود الشمالي للإنهيار الحاصل يتطابق مع الممر المؤدي الى الحجره ٢٤.

الحجره ٢٤

تقع على الجهة الشماليه الشرقيه لسابقتها، هذه الحجرة ليست محفوظة جيدًا حيث ان حيطان اللاجر النيء قد أصابهم التلف جزئياً بسبب عامل إجتراف التربه ... محفوظة حتى أرتفاع متر واحد في الجهة الجنوبيه و ٢٠ سم فقط في الجهة الشماليه. ثلاثه ممرّات كانت تقوُد الى هناك: ومنهم:

الأول في الجهة الشرقيه إبتداء من الساحه VII من خلال الممر ٢٤ – VII الثاني في الجهة الشماليه الشرقيه والذي كان يقود الى حجرة لم يتمَّ الكشف عنها ولكن وبدون شك مماثلة للحجره ١٩ والثالث في الجهة الشماليه الفربيه فقد كان يربط الحجره ٢٤ ومن خلالها الساحه VII ويجعلهم على إتصال خارجي من المعبد.

وكما في الحجره ٢٣، أرضيه الحجرة ٢٤ تشكل طبقتين من البلاط موضوعه الواحدة فوق الاخرى والفواصل مطليه بالزفت، امّا في الحجره ٢٤ ربما لم يتم تركيب هذا البلاط في آن واحد. لقد لوحظ عند منفذ الممرّات الخارجية ٢٤ و ٢٤ – VII وجود خزانة ذات زعرور باب وهي على يمين مدخل الحجره (شكل...) إن ركائز الأبواب قداختفت هنا. هل كان يوجد خزانة ايضاً في منفذ الممر الذي كان ينتهي الى حجرة مماثلة للحجرة ١٩ والتي لم يتم الكشف عنها؟

يلاحظ بان هذه الاخيره قد تم عملية انسدادها من الاجر والتي لم تكن مرتبطه مع اجرات الجدران ولكنها من نفس الشكل. ينتهي هذا الانسداد في الجهة الجنوبية باجرات مشويه وهي ظاهره في داخل الحجرة. إن اجرات البلاط العلوي قِد وُضيعوا بشكل عمودي في وسط السدّة. البلاط السُفلي غير موجود هنا. إن سَدٌ فتحة الممر وتركيب البلاط العُلوي قد تمَّ في نفس الوقت. والبلاط العُلوي قد غطّى ركائز الأبواب التي لم تكن ذي فائده.

الجدار الخارجي M2

لقد تم العثور على الجدار الخارجي للمعبد M2 في عدّه أماكن (شمال – شرق / شمال غرب / شرق وجنوب غرب) وذلك سنة ١٩٨١. وهو مبني من الاجر المشوي حيث قد تمّ الكشف عليه على إمتداد ١٨ متر بين الساحة VII والممر الذي يؤدي الى الحجره ١٨. مجرد من أي مِشكاه (كوُه في حائط) كما لَمْ يكن مجهزًا الاّ ببروز بعرض ٢,٨٠ م، مُقطّع بانتظام بفسح كل ٤,٥٠ م. مُلصق بالجدار C1-C8 الجدار M2 والذي يبلغ ارتفاعهُ حوالي ٤٥ سم قياساً لبلاط الساحة VII. وجود آثار زفت على المدماك الأخير الذي كان قد تمَّ حفظهُ وهذا ثابت لنا بوجود مد ماك اخر على الأقل. لكن الارتفاع الاصلي لهذه المصطبة المستطيله لم يتجاوز بكثير عن ارتباعهُ الحالي لان الجدران المعمرّه من الاجر والتي تحيط بهذا المدماك الذي بدورهُ يستند اليها تَعلُو عنه مترًا واحدًا. يوجد لبنه مركبة في وسط الأقسام البارزه والتي تمَّ اكتشافها سنة ١٩٨١ وهي مطبوعه باسم نبوخذ نصر (نص طويل).

هذا الجدار من الاجر المشوي تمّ اكتشافهُ سنة ١٩٨٣ في الجهة الجنوبيه الفربيه للمعبد وعلى ارتفاع الحجر ٢٥ و ٢٢ (شكل) وهو بعرض ١,٢٠ م وبالمقابل فقد كان محفوظاً على إرتفاع مترين (بين الارتفاعين ١٨,١٢ م و ٢٠,١٥ م). ويحتوي على قسم بارز بعرض ٢,٧٠ م وهو مجهّز بلبنه محفوره باسم نبوخذ نصر (نص طويل) وفي الجهة الفربية للقسم البارز المكتشف، يستند الجدار الى حائط الدعم المشُاد من الاجر المشوى على غرار الحجرة ٢٥. وعلى الواجهة الشرقيه للمعبد وبعد بحثٍ دقيق أدّى الى إكتشاف واحدًا من أبواب الد خول الذي كان مواجهاً للممر

في وضعها الحالي الأرض لم تكن مرصوفه الاّ بطبقه واحدة من البلاط الفير مكتوب فوق هذا تم إزا لة كل أثر لاحق من قبل عمّال لوفتوس.

إن القسم المحافظ عليه من البلاط عند الجهة الشماليه الشرقيه كان يسمح بتعيّن القياسات الأصليه للحجره ٢٥ والتي تُشابه قياسات الحجر ٢٣ و ٢٤. الواجهة الخارجيه للحائط الساند والمعمر من ألاجر المشوي تشكل الحد الجنوي للحجره ٢٥ حيث ترتكز على هذا الجد ار الساند الذي تاريخ إنشأهُ يسبق إنشاء الحجره. مخرج الممر ٢٢ – ٢٥ وعلى الجهة اليمنى من مدخل الحجره يُلاحظ خزانه في زعرور باب ذات شكل مستطيل (٠,٦٥ × ٠,٨٠ م) والتي كانت بارزه بـ ٢٠ سم على الزاويه الشماليه الفريبه للمر ٢٢ – ٢٥.

لقد كان ظاهرًا بان اربعة اوجه الخزانه كانت مبنية من الاجر المشوي (٣١,٥٠ × ٣١,٥٠ × ١٠ سم) مترابطه. هذه الخزانه بعمق ٠,٨٠ م (سبعه مداميك من اللبن) قد تمَّ إزا لة زعرور الباب منها، قد وُجد في أسفلها مصقلين بطول ٣٥ سم و ٣٠ سم وعدّة قطع خزفيه. ومع ذلك أعمال لوفتوس في هذا الموقع لم تسمح لنا الأخذ بعين الإعتبار هذه المواد التي ربما تم نقلها من مكانها الاصلي والتاريخي.

الحجره ٢٣

يتم الوصول اليها بممرّ ٢٣ – VII طولهُ ثلاثه امتار وعرضهُ مترًا واحدًا ان الحجره ٢٣ كانت مُتمركزه وسط كتله من الاجر النئ (٣٢ × ٣٢ × ١٢ سم) محفوظة حتى ارتفاع مترين. هي مستطيله وبقياس ٣,٢٥ × ٤,٧٥ م (مقاربه الى قياسات الحجره ٢٥) الجدران مرتكزة على ثلاثه ركائز من الاجر النئ (ما عدا في موقع الباب حيث لم يُشاهد اي عتبه خاصّه). أرضيه الحجره كما أرضيه الممر مرصوفتان بطبقتين بلاط من التراب المشوي وهذه اللاجرات مركبّه فوق بعضها البعض. (٣٢ × ٣٢ × ٨,٥ سك) الفواصل بين الاجرات مصقولهُ محشوة بالزفت ولم يُلاحظ عليها اي كتابه. إن هذا البلاط مُتَّصل في الارتفاع مع بلاط الساحه VII والحجره ٢٢ كما يرجع تاريخهم جميعًا لعهد نبوخذ نصر II. لقد تم مشاهدة بقايا من الطبقه الجصيّه فوق الزفت الذي يُغطّي بلاط الحجره ٢٣. لقد وُضعت خزانه تحت ركيزه باب عند منفذ الممر ٢٣ – VII وتمَّ تنفيذها مع البلاط السفلي داخل الحجره وبشكل عمودي لدعامه الباب وهي بقياس ٠,٨٢ × ٠,٧٠ × ٠,٦٨ م. قياساً للاول يتراجع البلاط هنا بنسبه نصف لبنة. زعرور الباب الاصلي قد أختفى ولا وجود للبلاط عند الدعامه الجنوبيه – كما ولم يُلاحظ بوجود اي خزائن سُفليه حيث وبدون شك كان هذا البئر محفورًا في تاريخ غير معروف وكان مملوء بالرمل إبتداء من مستوى البلاط.

القسم الأكبر من الحجرة ٢٢ يشغله دكّه (مقعد حجري) او مصطبه (شكل) ربما كان هذا هيكلةً أو في أغلب الإحتمالات قاعده لتمثال العباده. هذه القاعدة لم تتأثر أثناء تركيب البلاط رقم ٤ والذي كان أكثر حداثة وقد كانت ترتكز على البلاط رقم ٣ وبإرتفاع متر واحد وعرض ١,٤٠ م وعمق ٢,١٠ م (ثم بدأ بالتعمق إبتداء من واجهة الحائط الأمامي وحتى الحائط الجنوبي الغربي للحجره ٢٢) وقد كانت مُعمّرة من الاجر المشوي (٣٢×٣٢×٩ سم) وعلى شكل «T». عمود الـ «T» يتألف من سُلَّمين موضوعين على الجهتين من القاعده نفسها والتي كانت تسمح بالصعود الى القمّة. هذان السُلَّمان كانا بعرض ٥٠ سم (لبنه ونصف لبنة) وكانا محاطان بحاجز منخفض جدًّا وبعرض لبنة واحدة. كل درجه مُنشأه من أربعه درجات (٥٠×٢٤ سم) بسمك لبنتين. لقد كان الترابط موجودًا في القاعده وتم اشادة هذا الدرج عند اشادة القاعدة. وهذا الترابط ثابت بواسطه إستعمال لبنات على شكل «L» من البلاط ٣ وحتى القمة ولكن القاعدة كانت بارتفاع ثلاثة عشر مدماك حيث تم إضافة ثلاثه منهم في ما بعد. في الحقيقه ان الترابط الذي كان موجودًا بين المدماك العاشر والحادي عشر كان أكثر سمكاً وعلى هذا الارتفاع فقد كانت القاعدة في الاصل مُغطاة بطبقه زفت حيث يوجد حتى الان وبشكل واضح بصمات منقوشة لحصيرة منسوجة من القصب. لقد تم بعد ذلك وضع على هذه الحصيرة ثلاثه مداميك إضافيه من الاجر المشوي الاغلبيةُ القصوى كانت باسم نبوخذ نصر II ، (نص قصير) والختم كان معكوساً. وكذلك على الواجهة الأماميه والواجهات الجانبيه للقاعده الاصليه والذي كان مندمجاً مع اللاجرات المنقوشة باسم نبوخذ نصر II (نص طويل). وتظهر الكتابه خمسة مرّات على الواجهة الأماميه. (على كل مدماك من اصل اثنين وبشكل متطابق).

الحجره ٢٥

عكن الوصول الى الحجرة الجانبيه ٢٥، بقياس ٢,٢٠×٤,٨٠ م، بواسطة ممر ٢٢–٢٥ مُبلّط وخالي من النقوش بطول ثلاثه امتار وبعرض متر واحد. لقد تمّ أكتشاف هذه الحجرة والتي كان قد أصابها ضرر بالغ ربما كان ناتجاً عن اشغال ق. لوفتوس Loftus والذي كما كان معلوماً قد أُنجز في سنكاره Sinkara في اوائل سنة ١٨٥٤. لقد تمَّ فتح خنادق على قمّة تل ا. بيار. حيث تمَّ اكتشاف المدينة بواسطة التجمع الفخاري المختوم والذي كان موجوداً بوفرة «كثير» وبالرغم من عدم إستطاعة الحصول علي أي برهان يُثبت ذلك لكن ومن الممكن جدًّا بان تكن هذه الخنادق قد لُوحظت في أثناء انجازاتنا سنة ١٩٨٣. إنطلاقاً من الحجره ٢٥ الموجوده على إرتفاع ٢٢,٧٠ م، ٢١,٦٠ م و ٢١,٤٠ م سمحت لنا الحفريات بتحديد حفرة واسعة ذات دائره غير منتظمة، مليئة بالرمل وينبعث منها على شكل نجمة ثلاثه خنادق ذاتّ خطٍّ مستقيم. واذا كان قصر مسافه الخندق المتجه غرباً جعلت من الصعوبه إتباع اتجاهه، اشغالنا سنة ١٩٨٣ سمحت لنا باكتشاف خط الخندقين الآخرين (معدل عرضهم اكثر من مترًا واحدًا) على مسافة أطول فالو احدة مُتجهة نحو الشمال والثانيه نحو الشرف. الخندق المتجه نحو الشمال يخرج من الحجرة ٢٥ يقطع الزاويه الغربية للحجره ٢٣ ويصل الى المدخل الشمالي الغربي للمعبد البابلي الحديث. الخندق المتجه نحو الشمال. الشرق يقطع الزاويه الجنوبيه. الشرقيه للساحة VII . على ارضيه الحجره ٢٥ أشغال لوفتوس Loftus والتي كانت قد أزالت باكمله الحائط الجنوبي. الغربي لهذه الاخيره والنصف الجنوبي للحيطان الشماليه. غربيه والشماليه شرقيه وايضاً القسم الجنوبي للبلاط (على ارتفاع ١٩,٩٠ م) قد تمَّ إنَجاز هذه الحفره الحديثه ربما لكشف الحائط الساند من الاجر المشوي بالقرب من الجهة الجنوبيه الغربيه للحجرة ٢٥ وربما البقايا الاثريه العليا لهذا الحائط الساند كانت ظاهره للعيان على وجه التل عند قدوم لوفتوس (راجع ما قبله ص.) بناء لذلك الحجره ٢٥ قد تأثرت كثيرًا من هذه الحفريات التي تمت في القرن التاسع عشر.

بالمقابل فإن أُسس الجدران العليا كانت مفطاة بالزفت وربما كانت مطليّه ايضاً بطبقه من الجص والتي شوهدت في بعض الأمكنه – يوجد بلاط مزدوج ايضاً في الحجر ٢٢ و ٢٣ وايضاً في الممرّات ٢٢ – VII و ٢٣ – VII .

في الجهة الجنوبيه الغربيه يوجد ممرّ يقودنا من الساحة VII الى الحجرة ٢٢ بعدها يُفتح على الساحة VII بعدّه تراجعات حتى عرضٍ أقصاه ٥ أمتار. من الجهتين للممر ٢٢. VII حيث عُثر على وجود كتلتين صغيرتين من الاجر المشوي (٣٣×٣٣×١٠ سم) تمَّ بنائهم بشكل متناسق وموضوعين في نفس نقطة التراجع (الجدار) لقد تم الحفاظ بشكل أُفقي على الكتله الواقعهِ في الزاويه الشماليه الغربيه للباب ومحفوظه على مدماكين فقط في الارتفاع. اما الكتله التابعه للزاويه الجنوبيه الشرقيه فقد كانت ثلاثة ارباعها مهدّمة، ولم يتم حفظها الاّ على ركيزه واحده ... إن الارتفاع الأساسي لهذين الكتلتين الصغيرتين كان غير معروفاً. يوجد مقعدان من الاجر المشوي مسنودان إلى حائط من الاجر النئ وعند أسفل الجدران الطويله للساحة VII وهم بارتفاع اربعه مداميك اي حوالى ٥٠ سم وبعرض لبنة ونصف اللبنه (للمدماكين العلويين) وبعرض لبنتين (للمدماكين السفليين) إن لبنات المداميك العليا كانت منفصلتان عن بعضها بفراغ يتراوح بين ١٥ و ١٧ سم وهي ترتكز مباشرة على البلاط العلوي للساحه. وطبقه الزفت التي كانت تُغطّي الارضيه كانت ايضاً تُغطّي المقاعد بكاملها. الفواصل موضوعه بشكل منتظم كما ولم يُلاحظ بوجود زفت تحت الركائز السفلى للمقاعد التي تم إنشائها بعد الانتهاء من وضع البلاط العلوى للساحة وقبل تنفيذ طلاء الزفت – هذه المقاعد تشكل قسماً من الترتيب الاصلي. إستعمالهم غير معروف حتى الان – إن تاريخ إشاده الساحة كان معروف من الكتابه المنقوشه، بالحقيقه إن دِكّة الحجرة ٢٢ المُركزّة فوق المدماك العلوي للبلاط المزدوج والكائن في نفس مستوى الساحة VII منقوش بلسم نبوخذ نصر II .

الحجره ٢٢

إن الممر ٢٢ – VII الذي كان طوله ٢,٥٠ م وعَرضهُ ٢ م يؤدي الى الحجره ٢٢ – لقد كان في ذلك الوقت بلاط الأرضيه في الممر مزدوج والركائز او ٢ كانوا بنفس المستوى مع البلاط المركب في الساحه VII .

ومن الملاحظ أنهُ لم يكن يوجد اي إتصال بين بلاط الممر وبلاط الساحة VII وعند إتصال الممر بالساحة يوجد صفّ من نصف لبنه يُشير الى إنقطاع حاصل. الحجره ٢٢، عند الحد الجنوبي. الفربي للمعبد هي ذات شكل مستطيل وبقياس ٥,٩٠ طول و ٢,١٠ عرض.

على الجوانب الصفيره يُفتح ممرين وينتهيان إلى حجُرٍ جانبيه حيث تم الكشف على واحدة منهم فقط (حجره ٢٥) في هذا العهد كما في عهد الممر، أرضيه الحجره ٢٢ (حيث الجدران مبنيه من الاجر المشوي) كانت مرصوفه ببلاط مزدوج. البلاط العُلوي رقم ٣ (بارتفاع ١٩,٩٠ م) أكثر ارتفاعا بالنسبه للممر رقم ٢ بعلو مدماك واحد ويُشكّل هنا تَدَرُّجاً = عباره عن عدّه درجات = واضحاً. كما يرتكز على بلاطٍ اكثر قِدماً. رقم ٢ (على ارتفاع ١٩,٨٠ م) هذين البلاطين قد أخترقهما منفذين من الجهة العموديه وفي مُقدمة الدِكّه التي تشغل القسم الاكبر من الحجرة.

هذا المنفذ كان قد تم فتحهُ في أثناء عملية الإختلاس التي حدثت في صندوق الخزينه المنشأة من ثلاثه خزانات مَحددّه بأجرات موضوعه على حرفها. عمق هذه الخزانات للقمه حوالى ٣٠ سم تقريباً، كانت توجد ١٥ سم تحت طبقه البلاط رقم ٢. بعد ان تم إختلاس محتواه ثم أُجري السداد المُنفَّذ بثلاثه كسر اجرات مشويه حيث لا يوجد أي خزانه على شكل زعرور باب. في مدخل الحجرة ٢٢.

إن التصاميم العامَّة للمعبد بسيطه للغاية ... فالبناء مُحاطٌ بجدار حيد (جدار بارز في سور حصن) يُقاس حسب محور شمالي. جنوبي ٣٢,٥٠م وشرقي. غربي ٣١,٥٠م. ويوجد حوالي (١٠/٨) حُجَر صغيره تحيط فسحة مركزيّة (ساحة ٧١١)، واحدة من هذه الحجر (حُجره ٢٢) على محور الساحة VII هي المِقدَس. ثم لقد تمَّ إكتشاف مدخلين الاول في الجهة الغربيه ويقود الى الساحة VII من خلال الحجره ٢٤ والثاني في الشرق كان يقودنا ايضاً الى هناك عِبر الحجرة ٢٠ وهذا مما يدل على انهُ معبدٌ بابلي حديث مألوف.

كان قد سُجّل في ١٩٨١ وجود محور مُتميّز شمالي. جنوبي مع مدخل مفتوح بين الجدار من الاجر المشوي M1 والجدران المعمرّة من الاجر النيء C3-C2 واذا كان قد تمّ العمل على إنسداد المنفذ في وقت لاحق فإنَّ تفير كهذا لم يُلاحظ مكان الجدار M2 ، والساحة VII تشهد لوجود تصليحات وتفييرات غير واضحة (راجع بشكل خاص شكل الممر VI-VII ، عدم الأنسجام الموجود في الممرّين الجدار C4 و C5 والتصميم الحالي للحجره ١٨). الصعوبات لا يمكن التغلب عليها إلاّ بواسطة الحفريات العميقه في هذا الموقع والتي لم تتم لحد الان.

إن التنقيب بالمعنى الصحيح لم يمتد الاَّ إبتدإ من منفذ الممرات VII-20 ، و VII-24 باتجاه االحجُره ٢٢ وينطبق إستعادة النتائج الرئسية انطلاقاً من الساحة VII .

الساحة VII

هذه الساحة المستطيله الشكل والمعتبره فسحة مَفتوحه (لم يكتشف بها أي بقايا أثريه من تركيب سقف مُهدَّم وأساس الجدران يشهد على آثار عدّة حِفرَ ناتجه عن إجتراف التربه) كانت بقياس ١٣ متر على ٥ امتار. إتجاهها شمالي. غربي / جنوبي. غربي وهي محاطة بحيطان عريضه من الاجر المشوي (٣٢×٣٢× ١٢ سم) الأرض برصوفه بقطع اجرات مشويه ومزدوجة (٣٢×٣٢×٨,٥سم) رقم ١ ورقم ٢ (شكل) يا ترى هل تم وضع هذا البلاط المزدوج في آن واحد؟ – المدماك السفلي لم تتم تغطيتهُ بالزفت، وبين مدماك وآخر كانت البلاطات قد أُزيحت بشكل مُنتظم.

تقرير اولي عن الموسم العاشر في لارسا
١٩٨٣

جان لويس هوت – لوق باشلو
كريستين كپنسكي، اوليفيه لوكونت
وجويل سوير

J. L. Huot, L. Bachelot,
Ch. Kepinski, O. Lecomte,
J. Suire

إن الموسم العاشر للتنقيبات التي أُجريت في لارسا والتي دامت من ايلول وحتى كانون الاول سنة ١٩٨٣ كانت تابعة للتحريات في التل المسماه ا. بيَّار (شكل ٠) إن البعثة التي كانت قد إبتد أت من ١٩٦٩ كانت قد كرَّست نفسها لدراسة هذا التجمع الأثري الضخم، معبد الإله شاماش Shamash. بعد تحليل ثلاثه من أصل اربعه أجنحه التي تُحدّد الساحه I كان الأجدر الإهتمام بالمعبد نفسهُ حيث أن بقايا آثارهُ ترتفع على ٢٢ مترًا فوق مستوى السهل المجاور. في حين ان أمام هذه الهضبة الواسعه لم يكن من الممكن إجراء حفريات في الأعماق قبل ان تتبلور عندنا فكره سابقه عن الهيئة الخارجيه للبقايا الاثريه ... هذا كان هدف الحمله التاسعه في ١٩٨١.

هذه العمليه كانت قد سمحت لنا بتعيين وبشكل أكثر وضوحاً حدود بناء بابلي حديث (والتى كان وجوده معروفاً منذ فترة طويله) لم يكن من المتوقع وجود تمركز سكاني لاحق للعهد الهيلينستي والفارسي. من هنا كان يجب وضع برنامج للموسم العاشر.

كما كان يجب تركيز التحرّي على القسم الاساسي من المعبد حيث كان المقِدس، (موضع تمثال الإله في عباده الرومان والاغريف) لكشف المستويات الأكثر حداثة والمحاوله بواسطة سبر ضيّق الحصول على بعض المعلومات عن المراحل السابقه لهذا النصب ... لقد تم التوصل لهذين الهدفين.

المعبد البابلي الحديث (تابع للعهد الحديث للبابليين)

لقد كان من المعلوم لدينا من نص راجع لعهد نبوخذ نصر II (٥٦٢ – ٦٠٤ ف. م.) والذي كان معروفاً منذ زمن طويل ولم يُكتشف إلاّ سنة ١٩٨١ في سيتو Situ فوق حائط ألمعبد البابلي الحديث، بأن هذا الملك كان قد وَجَدَ ا. بيار مهدّماً ومُغطّى «بكوم من الرمل حيث السطح غير ظاهر».

النص يُوضّح. «تحت سُلطاني أنا، مردوخ Marduk. أقام أربعة أقطار العالم لتنظيف التراب ولكي يصبح السطح مكشوفاً ... أنا نبوخذ نصر، ملك بابل، خادمهُ المخلص أرسلني لاقإمه هذا المعبد من جديد – عملتُ تحريّات وأكشفتُ تركِيبَهُ القدَيم ووضعت عليه اتربة نقيّه على التركيبه القديمه – قد وضعتُ تركيب الاجر الفخم. وفعْلاً خلقتُ (عملت من جديد) ا. بيَّار» لقد تم كشف قسم من هذا الصرح في سنة ١٩٨٣.

ان المعبد كان محاطاً بجدار بيضوي من الاجر المشوي مُطَّبع باسُم نبوخذ نصر. ومحاط بجدار آخر من الاجر المشوي قسم منهُ مختوم باسم هذا الملك. هذا الاخير (الجدار٢) قد اخذ شكل المستطيل. المدخل الرئسي يتجه نحو الجهة الشرقيه وهذا ما يؤكد لنا بإن المكان الواقع بين المعبد والزيقوره خالٍ الان.

١ – راجع Syria.

٢ – راجع جان لويس هوت (نشر) لارسا والعويلي اشفال ١٩٧٨–١٩٨١ ERC. باريس ١٩٨٣ و ل. باشلو: تقرير تمهيدي عن الموسم التاسع في لارسا (١٩٨١) مماثل ص. ٢٩١–٣٠٣

٣ – و. ف. لوفتوس Travels and Researches in Chaldea and Susiana London 1857, p.248

٤ – هذا المجّلد صى.

٥ – هذا المجلد صى.

٦ – نعرفها بفضل تاكيدات نابونيد راجع Langdon *VAB IV*

ص. ٢٣٦–٢٣٧

٢٤٢–٢٤٣

٢٤٤–٢٤٥

٧ – راجع D. Arnaud

نصوص ولقىٰ مكتوبه تم العثور عليها في الموسم التاسع في لارسا ١٩٨١ – في ح. ل. هوت (نشر) لارسا والعويلي اشفال ١٩٧٨–١٩٨١ ERC باريس ١٩٨٣ صو ٣٥٣–٣٥٤

٨ – بعد اعمال ١٩٨٣ علماء الاثار كانو يحملون فكره ربطها مع قاداشمان انليل I ذكما ويجدر بنا الذكر بان D. Arnaud دافع عن فكره ربطها بقاداشمان انليل II مرفقاً آرائه بوثائق ذات قيمه. راجع Syria

٩ – اشكر هنا C. Castel والتي في دراستها الجديده (دراسة معماريه ا. بيّار في العصر البابلي الحديث في لارسا: مقارنه ونماذج اخرى في بلاد ما بين النهرين Memoire de Maitrise de l'Universite de Paris I, 1985 ، في جامعه باريس I ، ١٩٨٥ قد غزّا الملاحظات المدرجه اعلاه

١٠ – راجع D. Arnaud هذا المجلدص.

١١ – راجع A. Lecomte هذا المجلدص.

وخلال هذه القضايا المبهمه ما يجب ملاحظته هو الاستقرار المدهش لتصاميم المعبد من القرنين XIV--XIII الى القرن VI قم.

من المعروف لدينا ممَّا قنا به سابقاً بأن الابنيه المحيطة بالساحه I قد تهدّمت في النصف الثاني من القرن XI ولم يتم إقامة أي شي بعد ذلك في هذا المكان. وماذا عن المعبد نفسهُ؟

من الصعب معرفه ذلك الآن. ولكن كانت الأعمال البابليه الحديثه ضخمه وواسعة. إذن مايمكن معرفتهُ هو ما قد حاولوا هدمهُ قبل الوصول إلى الجدران الكاشيه والتي وُجدت ذات متانه كافيه لوضع أسس الأبنية الجديده فوقها.

ماذا كان يوجد فوف تلة ا. ببأّر قبل إنشاءآت نبوخذ نصر؟ من الصعب جدًّا علم ذلك. كما وما يجب ملاحظتهُ هي الثغرة الموجودة في الوثائق (الدلائل) بين القرنين XIII و XIV والقرن VI في ذلك الوقت تمَّ إشادة معبد صغير يُعَدُّ بين مجموعة الأصرحة التابعة لهذا العهد وكمجموعه الابنية الدينية التابعة لذلك العهد هذا المعبد يتبع نفس تصاميم الأبنية السابقه لهُ، لا يختلف عن مجموعة المعابد البابليه الحديثه المعروفه (المطبوعات تشير الى وجود عشرين معبدًا) سواء بقياساته المتوسطه أو باتجاهاته أو بقاعاته المستطيله أو بمكانه المقدس (موضع تمثال الإله) المفتوح على جانب واسع كذلك الإختلاف بترتيبا ته الداخليه (كالبلاط المضاعف مثلاً) حيث يوجد حائط صغير (Kisu) في لارسا وهو (الحائط) المدماك الاول للمقدس Point d'ante Cella ولكن هذه العلاقه يمكن ظهورها في مكان اخر مثلاً في Epatitula وفي معبد نابو Na-bu في بابل ... غير إن بعض العلامات الخاصّة الموجودة في ا. ببار–لارسا حيث لوُحظ وجود المقاييس الصغيره جدًّا للساحه VII بالمقارنه مع الساحة الاجاليه للبناء، وهذا يرجع لسمك الجدران وليس بالإمكان إعطاء سبب لهذه السماكة الضخمه ... هل هذا بسبب تشييد صرح فقط من أجل معبد سابق لهُ مساحة اوسع واكبر؟ ... لم يعرف شيء عن المعبد الراجع لعهد الكاشي هل يجدر بنا الإشاره إلى إحتمال وجود طابق عُلوى. على العموم لا وجود أهميّة من ذلك فضلاً عن أن الساحة VII في ا. ببَّار مُجهّزة بمقاعد حجريه على شكل ملمس البيانو مثبّته في أسفل الحيطان ولا يُعتقد بوجود اي مقارنه لها في مكانٍ اخر.

يظهر من كل هذا بان هذا المعبد هو عادي وبنفس الوقت فريد من نوعه (٩).

وما يثير الدهشة هو عدم وجود أي صرح عائد لنابونيد؟ بالرغم من وجود نصٍّ طويل يشير الى وجود ترميمات في ا. ببّار. هذا العهد قد تمَّ اثباتهُ بأدوات عُثر عليها داخل المعبد وليس في عمارته ... ففي ١٩٨٣ عُثر على نصب بأسم هذا الملك وأستعمل فيما بعد كزعرور باب Crapaudine (١٠) والتي شهدت للانقلاب الديني الذي قام به هذا الملك رغم كون هذه القطعه التاريخيه تحمل نصًّا معروفاً لهُ اهميتهُ – فالنشاط المعماري لنابونيد تركزت على الزيقوره Ziggourat وليس على معبد شاماش (Shamash) حيث ان اعمال نبوخذنصر كانت كافيه بالنسبه لهذا الاخير.

واخيرًا النقطه التي وُجهّت عليها أضواء جديده في حفريات ١٩٨٣ هي العصور المتأخره.

من الأولى لنا وبدلاً من عرض المواضيع بأسلوب جاف وغير موضوعي رأينا من الافضل الحصول على الوثائف الكافيه لعمل أول عرض شامل لمختلف العناصر (١١).

من المؤكد بان هذه العهود التي كانت قد برزت في منطقتنا بالصروح الأكثر عظمة من تلك التي تمَّ كشفها في لارسا وبالرغم من شحّة المعطيات المتجمعه لدينا في ١٩٨٣ لكنها تستطيع ان تكون كثغرة للسماح لنا بالدخول في المواضيع الاسلسيه والصعبه.

ومن جراء عدّة مواضع لتسلسل الأحداث التاريخيه والتسلسل الطبقي والدراسات الفخاريه يوجد مسائل أكثر أهميه تظهر أمامنا.

ما هم مقاييس التعرَّف على ساحة مكان مُقدس؟ ما هي تلك المراحل الثقافيه في جنوبي بلاد الرافدين بالنسبة للعالم اليوناني؟ كيف يمكن الانتقال من عهد ملك سيلوقي الى آخر فارسي؟

قظايا كثيره والإجابه عليها صعبه ولكن الحلول المقترحه – سوف يتم مناقشتها وبالتفاصيل طبعاً.

وهذا سوف يضيف علينا موضوعًا رئيسياً لبحوث بَقيت حتى الآن ضئيلة يجب الاعتراف بذلك.

مجموع البناء التي اشير اليها في البدايه كان قد أثار إهتمام لوفتوس Loftus والذي أعطى شرحاً مفصلاً عنهُ (٣).

وماسوف نجدهُ لاحقاً هو أن شرحنا للتحاليل التي عُرضت بعد مائه وستة وعشرون سنة تختلف عن ما كانت عليه في التحاليل الأولى لمنقبي لارسا. علماً بأنهُ علينا ان نأخذ في عين الأعتبار دقّة الجهود المبزوله في تقرير لوفتوس وخصوصاً في نقطه مهمّة وهي، بان ذلك البناء الصغير كان يبدو وكأنه تابع لعهد أور. نامو – Ur Nammu – وفي هذه الحالة يكون هو الإثبات الوحيد في تلك المنطقه لأعمال هذا الملك في لارسا وهذا ما يضعنا في شكّ من أمرنا، وهو هل ان هذا البناء الذي كان مسنودًا إليه ذلك الجدار الساند عند تأسيسهُ قد إختفى نهائيًا؟

ومن جهة ثانيه فإن اعمال ١٩٨٣ قد وَضعت لنا عناصر جديده من الجدير أن تظهر أهميتها، بفضل المبادره الطيبه بمنح الرخصه من دائره الاثريات في العراق، تمَّ حفر سبر في الحجره ٢٣ من ا. بيار وبشكل عمودي لحيطان المعبد البابلي الحديث Neo babylonien، وفي هذا المكان كانت توجد أسس جدران نبوخذ نصر التي ترتكز مباشرةً على بقيه أثار من عهد ملك الكاشيين Kassite قاداشمان – انليل وأن الجدران التابعه للعهد الاخير كانت قائمه على الأثار المتبقيه من العهد السابق والتي أُستخدمت كأسلس لهذه الجدران، وحيث أنهُ لم نتمكن من العثور على أي أثر يشير إلى الربط بين هاتين المرحلتين ... إذن كيف يمكننا فهم هذا التخالف في التسلسل التاريخي؟

هل يعني هذا بأن الآثار المتبقية من الكاشيين قد تمَّ أكتشافها وتعريفها كامله من قبل المعاريين في العصر البابلي الحديث ومن ثم إستخدامها وعلى مستوى واسع من العلم والمعرفه حيث يوضح لنا نصّ نابو نبد (٦) والذي كان يشر لنا بما جاء «حيث ان نبوخذ نصر قد ازال الغبار والاكوام الترابيه المتجمعه فوق المدينه والمعبد، كذلك تم اكتشاف سور (Temenos) ا. ببار للملك قديم كان يُسمّى بورنابورياش «Burnaburiash» كذلك تمَّ التحري دون التوصل الى إكتشاف السور (Temenos) للملك كان أكثر قدماً». وإن هذه الإيضاحات لم تتطابق. وكما ورد سابقاً. مع التسلسل الطبقي الذي كان قد شوهد على الطبيعة حيث أن بناء نبوخذنصر كان مؤسساً فوق بناء قاداشمان انليل. وما يجدر ذكره الأن هو هل أن معبد بورنا بور ياش II (١٢٧٥–١٢٤٧) قد وُجد تحت معبد قادا شمان. انليل II (١٢٦٥–١٢٧٩)؟

لم يتم القيام با لحفريات إلى أكثر عمقاً للتأكد من ذلك ولكن في هذه الحالة علينا إستيعاب الفكره بان بورنابورياش II قد قام بتعمير المعبد من جديد كذلك المباني المجاوره للساحة I. بعد ذلك وفي ١٢٧٩ فإن معبد شاماش كان قد تهدَّم وتمَّ ترميمهُ من قبل قادا شمان – انليل II – حيث أن كل هذه الفرضيات تختلف عن ما قيل في النص المدرج اعلاه.

لأنهُ وكما هو واضح في النص بأن نبوخذ نصر كان يفتش عن سور (Temenos) ا. ببّار وليس على المعبد، كما وإن الكتابات الموجودة على الاجر لم توضح لنا هذا، كذلك التسلسل الطبقي لم يمدنا بتأكيدات لحسم هذا الموضوع. وبما ان الحالة هذه، لذا فمن المعقول قبول قاداشمان. انليل كأول ملك يحمل هذا الاسم وكسلف مباشر لبورنا بورياش II الذي كان قد بدأ إهتمامهُ بأقامة المعبد (تمّ إكتشاف قسم منه أثناء التنقيبات من قِبلنا) وقام بترميم الأبنية المحاطة بالساحة I، وإن خَلَفهُ المباشر بورنا بورياش II والذي كان قد أنهى الترميمات وعلى نطاق واسع وشملت الأبنية المحاطة بالساحة I.

ويُعتقد بأنهُ لم يتمكن من إعاده بناء وتجديد المعبد بسبب خلعهُ من قبل خَلَفَهُ. ومن الجائز أن يكون قد تمكّن من رفع الأبواب في داخل المعبد، وابدال زعارير الأبواب المنسوبه الى قادا شمان انليل I بزعارير تحمل اسمهُ وهذا ما تمَّ إكتشافه من قبل نبوخذنصر، حيث تم العثور على قطعه زعرور باب مكسوره والتي كانت تابعه لبورنا بوريلش وهي شبيهه بالقطع التي عُثِر عليها على الواجهة – ١٩٨١ – في الغرف ٦–٩–و١٦ في موقع المعبد البابلي الحديث ... إن مهندسي نبوخذ نصر هم الذين أسندوا الى الملك أبوّة الجدران والذي كان اسمهُ موجودًا على زعارير الابواب ولكن حسب معرفتنا الأن بأن الاسم المطبوع كان لكاداشمان انليل.

وما علينا إثبا تهُ هو أنَّ نص نابونيد ليس واضحاً والعقبات التي أمامنا ليست سهلة كما وإن اعمالنا وما وصلنا اليه من المتعذر إيجاد البراهين لها:

لارسا

جان لويس هوت

Jean Louis Huot

اعمال عام ١٩٨٣ في لارسا

نَعود مرّةً أخرى لشرح اعمال البعثه الفرنسيه في تل السنكاره، لارسا القديمه، والتي كانت قد تمركزت على التلّه المسماة ا. ببأر، تلك النقطه التي كانت أكثر ارتفاعًا من بقايا تلّ تمّ تعريفه سابقًا من قبل م. لوفتوس والذي يعني معبد شاماش. إن ما يدعو للأسف هو ان نضع كل جهودنا في نقطه واحدة من مجال واسع ومنطقه شاسعه كما في هذا التل الكبير والسبب انهُ لا يتوفر لدينا أيّ خريطه واضحة تشير الى شرح مفصّل للتل وتحليل لتطوره والتي بالأمكان توفّرها بواسطه الطيران الجوي وبالإرتفاع المنخفض، وهذه الطريقه الوحيده لمساعدتنا على جمع المعلومات الوافيه والتي نحن بأمسّ الحاجه اليها (١).

ولعدم تبعثر جهودنا وفي هذا الحقل من التدرج من العمليات البسيطة والمحدودة للتحرّي في عمف طبقات الارض والعمليات المحدودة أو مضاعفة البرامج سوف لا ينتهي بنا الاّ إلى نتائج وان كانت جزئية ولكنها لا تستحق الذكر. لقد قمنا بهذهِ التجارب سابقاً ولكن ربما المقدره في تنوع العمليات. سمح بتحرير برامج متنوعه. إن نقطة الضعف وقوّة الطاقه وألتي تعتبر اليوم نقطه الانطلاف لذا علينا ان لا نضع المحراث أمام الثيران.

ومن جهة ثانيه فخلال السبع مواسم والتي أستغرقت عدّة أشهر من العمل في هذا المجال فان النتائج التي توصلنا إليها في ا. ببار كانت مكافأة لجهودنا وجعلتنا نتصلب في رأينا. لم يكن يُعرف عن معبد شاماش في لارسا قبل ١٩٦٩ – ١٩٧٠ (أي ما يقارب خمسة عشرسنة) أي شي يُذكر في حين وبعد هذا التاريخ أُبتدأ بشرح تاريخ هذا البناء الشهير والذي أضفى إنعكاساً على معالم المدينة بأكملها. لهذا فمن هذه الناحيه يعتبر موسم ١٩٨٣ قد أحرز النجاح الاكبر.

إن المعروف بان الموسم التاسع في سنة ١٩٨١ كان قد سمح – لنا بإستكشاف أعمال نبوخذ نصر II بين الركام الموجود فوق التلّة الحالية في ا. ببأر(٢) ومما كان يجب القيام به بعد هذا الموسم هو بدء الحفريات في الاعماق وهذا ماكنّا بصدد إنجازه في ١٩٨٣. ومما يُلفت الأنظار ومن بدايه عملنا، وجود قطعه صغيره من اللبن المشوي في أعلى قمّه التلّ فمن هذه النقطة بالذات كانت قد أنطلقت حفريات الخندف من قبل عمالّ لوفتوس Loftus في ١٨٥٤ بعد ماكناً قد شاهدنا أثناء موسمنا الأخير المجموعة الصفيره المذكوره أعلاه لقد تمكناً من الكشف عنها وبشكل دقيق هذه السنة.

تل العويلي اللقى الحجريه

ان اللقى الحجريه المنحوته والمكتشفه في اثناء موسم سنة ١٩٨٣ قليله جدًّا (٣٦) وموزعه بشكل غير متسلوي على السويات المعروفه (العبيد صفر. العبيد واحد العبيد اثنين والعبيد ثلاثه) لذلك سوف نكتفي بشرح مقتضب وعام.

المواد الاوليه المشاهدة منذ العبيد صفر هي بشكل خاص الصوّان ذي المصدر المحلّي (حصاة ملساء مجروفه بالانهر) الاوبسديان (حجر زجاجي اسود) المستورد بشكل ظاهر من خارج المنطقه.

القطع الصوانيه هي عباره عن عددَ من الشطايا، الشفرات او الصفيحات وقطعة فريده مكسوره ورقيه الشكل وتعود الى سويه العبيد صفر قد شُفلت من قطعة كبيره من الصوّان بنيّة اللون ومنفذ عليها بطريقه الضفط خطوط متوازيه. المهاره اللافته للنظر والتي تم فيها تنفيذ الخطوط تظهر براعة في النحت نادرًا ما تشاهد.

القطع الاوبسيديانيه تتألف بشكل خاص من شفرات مقطعه بالضفط من المفيد ان نذكر هنا بان طريقه التقطيع بالضفط على الصوّان الاوبسديان بقيت موجوده طوال تلك الفترة. اما بالنسبه للصوّان فيتم تقطيعه بالدق ... بعض وريقات الاوبسديان المقطوعه بالضفط تحمل اثار حكٍ او كشطٍ سابقه لهذا التقطيع. هذا العمل ليس معروفاً الا في العويلي وابتداء من العبيد صفر وان من محاسن هذه الطريقه انها كانت تقلل من الاصابات الخطره في العمل وربما كانت مرتبطه بتوفير هذه المادّة الاوليه الثمينه والنادره وخاصةً اننا في موقع يبعد الكثير عن مصدرها. هذه الممارسه لم تكن ذو مغزى لو لم يتم تقطيع الاوبسديان في العويلي بالذات حيث تم مشاهدة عدة من الشطايا برسم التحضير وهذا يعني بان الاوبسديان لم يكن يتداول بشكل مصنّع. من الممكن ايجاد عامل استمراريه ثانٍ في القطع المصقوله (كقطع المناجل) والتي ظهرت ابتداء من عبيد صفر وبذلك تم اختيار المواد الاوليه.

ان فن القص (التقطيع) والزراعه قد تنافسوا لابراز تطورٍ محلّي من العبيد صفر وحتى العبيد ٤.

الأسماك، مُمثلَّة في قوائم الحيوانات في المواسم السابقة لا وجود لها هنا.

(المجموعة ١١ غطماً. لقد تم تحديد خمسة منهم: فقره واحده لشبّوطيّات و ٤ فقاريات للجرّي – سمكه نهريه بلا حراشف – وقد تمّ صيد الجميع في فصل الربيع) يجدر الأخذ بعين الاعتبار هنا عوامل المحافظه المتباينه وإسناد عدم وجود بقايا سمكيه بكميات وافيه الى العوامل الفيزيو. كِمياويه ويه الهدّامه.

الحيوانات في تل العويلي، إبتداء من الطبقات الاكثر قِدماً، قد أعطت لنا فكره عن الاستثمار الحيواني المميّز بالمقارنه مع الحقول ذات التسلسل التاريخي المماثل.

إذا كانت نسبة الحيوانات البريّه ضئيله، وهذا شي طبيعي بالنسبه لهذهِ العهود وفي هذه المنطقه، قلّة الأغنام والمأعز بين الحيوانات الداجنه والنسبة العاليه في عدد الخنازير يخرج عن المألوف.

هذه الظاهره تشير الى التكيف مع البيئه الخاصه لهذه المنطقه (مستنقعات) الفير مواتيه لإستثمار المواشي كالاغنام والماعز.

ملاحظه

١ – ج. دسى J. Desse – ١٩٨٣ – حيوانات حقل عبيد الاخير في تل العويلي ج. ل. هوت لارسا وعويلي اشفال ١٩٧٨–١٩٨١ .ED - ERC - باريس.

٢ – قائمه الاشكال.

قائمه ١: تحديد البقايا بالنسبه لكل افق.

قائمه ٢: التمثيل النسبي لعناصر المزرعه (الماشيه).

قائمه ١

عبيد ٢/٣.

Bos taurus - Ovis Aries

et Capra Hircus - sus Domesticus

تحليل العظام المستخرجة من الطبقات السفلى في تل العويلي (عبيد صفر-١-٢-٣) موسم ١٩٨٣

إنَّ العظام الماخوذه من تل العويلي أثناء موسم ١٩٨٣ لم تشكل سوى عدد قليل من النماذج: ٦٨٣ قطعه عظميه بشكل عام في حاله غير سليمة وفي حالة تلفٍ متقدم بسبب تحوّلها الى مادّة الجبس Gypsification. إن هذه القطع لم تمكننا إلاّ من تحديد ٢٠٦ قطع منها ١٥٤ والتي كانت تَعود الى فصيلة الثدييات (حيوانات ذات ثدي). الإئلاف الحاصل في هذه الفظام حال دون التعرّف على تقنيَّة (طريقه) الذبح وطريقه التلحّم. تحديد التسلسل التاريخي لهذه البقايا يبدأ من عهد عبيد صفر (قبل اريدو) وحتى عبيد ٣، من المؤكد بان النموزج الذي تم تحليله لم يتمكن من إعطائنا سوى فكره عن الخطوط العريضه للإستثمار الحيواني من قِبل السكان القدامى لهذا الموقع (لائحه ١).

٣٩ قطعة من دزع السُلحفة (٣٦ من عبيد صفر و ٣ من عبيد ١)، تركيب سنّي (متعلقه بالاسنان) للعضّاية (جنس حيوان زاحف من فصيلة السقّايات) ثنيّة قاطعة لحيوان قاضم (رتبة حيوانات من اللبونات القارضه) قد تمّ وضع قائمة فيهم علاوة عن البقايا الأثريه المعروضه في هذه اللائحة ... إنَّ رغم الحجم الصفير لهذا النموزج، فالخاصيَّات الأساسية لحيوانات هذا الموقع، «تل العويلي» والتي تمَّ وضعها في الطبقات العليا لهذا الحقل تبرز هنا بوضوح.

يبدو بأن الصيد قد كان لهُ دورًا ضئيلاً للغاية في الاَقتصاد القويني للمجموعه من جهّة، ولقلّة العدد الذي كان موجودًا في الغنم والماعز من الجهّة الثانية. (تحديد النسبة للأجناس التابعه للثدييات الداجنه لم يكن ممكناً بسبب إهتراء العظام). كذلك الزياده النسبية في العدد لهذه المجتزّات الصفيره والملاحظه في نماذج الطبقات العميقه (لائحه ٢) يمكن ان تشكل علامة لتراجع منظم في تربية الماعز في تل العويلي فيما قبل أريدو حيث ان أخذ عيّنات كثيره من الثدييات القديمه لهذا الموقع وحدهُ بوسعه ان يمكّننا من إثبات هذه الفرضيه.

جميع الثدييات كانت وبدون شك حيوانات داجنة ...

حيوانات ذات قامة صفيره، إستخدام الخنازير للذبح (لحوم) (الحيوانات الصفيره السن تشكل الثلثين)، ذبح البقر الذي قد شاخ (انتاج الحليب؟) إنتاج الموارد اللّحميه في البيئة الطبيعّيه كانت قليله في الطبقات العليا (٤ الى ٦٪ من إصل الثدييات) حتى تصبح معدومه هنا ...

٣ – التراب المشوي

بين اللقىٰ الكثيره جدًّا من هذا النوع نذكر ما يلي:

– قطعه سفينه (PL. 111:1) من سويه العبيد ٤ ومماثلة لنموذج في اريدو.

د منجد (جوهره بسلسال تلبس في العنق) مصنوع من كسره وعاء مفتوح مجهّز بحامل مبسط ومزخرف باشكال هند سيه ملوّنه بالاسود (PL. III:2) ومصدرهُ سويه عبيد ٣.

– قطع من مسامير منزخرفه لها رأس واسع ومقعّر (PL. IV: 1 a 3) من سويه العبيد ٣ وسويه العبيد ٤.

– وزنة مع بكره مصدرها سويه العبيد ٤ (PL. IV:4) بالاضافه الى مجموعه من الاوزان المستطيله الشكل والمصنوعه باليد والتي تعود الى سويه العبيد ٣ (PL. IV:5).

– مجموعه من روؤس المفازل مصدرها سويه العبيد ١ وسويه العبيد ٣ (PL. IV:6 a 9) مصوْعة باليد من صلصال نا عم وذلك حول قصنيب من القصب (اثار قصنيب القصب ظاهره حول الثقب) شكلها مخزوطي او قرصي وفي بعض الحالات مزينه بزخارف محفوره.

– مناجل ومسامير لها رؤوس ملتويه تعود لسويه العبيد ٣ (PL. V) هذه الادوات اكبر حجماً بالنسبه للأدوات المنسوبه لسويه العبيد ٤.

٤ – الحمُر (زفت)

القطع الحمريه (الزفتيه) موجوده بكثره في تل العويلي والمميزات الاساسيه لهذهِ المادة (ليانه. مساكه الخ) استعملت في عهد العبيد لصناعة الافياش الصعيزه او المفازل والوصلات. بعض الاقفال استعملت لاقفال الابواب والسلال وتعود الى سويتي العبيد ٣ و ٤ وتحمل إما طبعات القصب (PL. IV:1) او الحبال (PL. VI:2) او الاثنين معاً (PL. VI:3) ولكن ابدًا طبعات الآختام. عده قطع تحمل طبعات لحصر مصنوعه من قصب (PL. VI:4) او الوجه الداخلي لسلل.

وقد وجدت لوحات صفيره مصنوعه باليد وتحمل اشكال بيضويه بكميات كبيره في الموقع (PL. VI:5) والتي يمكن اعتبارها قطع (سبابك) لموادٍ اوليه.

٥ – متفرقات

من سويه العبيد صفر نذكر اللقىٰ التاليه:

– حلقه مبسطه من الصدف.

– تعويزه صفيره من العظم الاملس (PL. II:7) مزوده بثقبين ربما كانت محاكه مع ثوب.

وفي نهايه هذه المقالة نلفت الانتباه الى الملاحظات التاليه: قلّة الوثائق التابعه للفترات القديمه (سويه العبيد صفر، سويه العبيد ١ وسويه العبيد ٢) فضلاً عن قلّة أهميه اللقىٰ المكتشفه وذلك باستثناء المنِجد. الختم، في حين ان استعمال الحمُر (الزفت) قد بدأ من المراحل الاولى من سويات العبيد واخيرًا الاتجاه الى تصفير حجم المناجل والمسامير ذات الرؤوس الملتويه يشكل حدثاً جديدًا بالنسبه لمعرفتنا لهذه الفتره الاساسيه من عصور ما قبل التاريخ في بلاد ما بين النهرين.

كاترين برونيكه
Catherine Breniquet

اللقى الصفيره من حفريات تل العويلي ١٩٨٣

هذا المقال يعرض اللقى الصفيره التي تم إكتشافها في تل العويلي سنة ١٩٨٣ في سويات العبيد صفر / ١ / ٢ / و ٣ كما يعرض اللقى التي شوهدت لاول مرّه على الموقع لسويه العبيد ٤ والتي تم تزويدها بالمستندات اثناء الاعمال السابقه ولقد اعطيت لهذه المواد اشكال متوازيه ودقيقه.

١ – **المواد الحجريه** (باستثناء لوازم الجرش والادوات المنحوته)
كل واحده من المواد التاليه نفذت من حجر ناعم ومصقول بدقه:
– لوحتان مستطيلتا الشكل مصدرهما سويه العبيد ٤ (PL. I: 1,2) ساعدا في تحضير الخضب.
– قطعه سلاح صفيره (PL. 1:3) من سويه العبيد ٤.
– بلطه صفيره وجدت في سويه العبيد ٣ والتي تذكر بنماذج احدث تم اكتشافها في نفس الموقع.
– قرص صفير مصدرهُ سويه العبيد ١ (PL. 1:5) وجهه الاول مسطح والاخر مقّبب، يمكن تشبيهه بفيش اللعب، وتوجد نماذج مشابهة لهُ مصنوعه من التراب النيء والتى سيتم شرحها لاحقًا.
– زر مستدير (دائري) من الاوبسديان مزود بحلقه (PL. 1:6) مصدرهُ سطح الموقع.

٢ – **التراب النيء**: ثلاثه عدسات (PL. II:1) ذات حجم صفير مصنوعه من الصلصال الناعم مشابهه للأداة الحجربه المذكوره اعلاه. عائده لسويات العبيد ١ والعبيد ٣.

مجموعه مشكله من خمسة عشرة لقيه ومؤلفة من قرصين ملصقين ذي شكل مقعّر او مسطح وبقطر يتراوح بين ٢ و ٩ سم مصدرها سوية العبيد صفر (PL. II 2:5). القطعه الاكبر حجماً (رقم ٢) ملونّه بحلقاتٍ مركزيه. توجد نماذج مشابهه لتلك المجموعه من الحجر والتراب النيء في أور ورأس العاميه، وغالباً ما كانت تستعمل كقطع للزينة ...

منجدٌ (قطعه معلقه بلسله تلبس في العنق) (PL. II:6) وجدت تحت بناء يعود لسويه العبيد ٣ ومزيّن برخرفه محفوره تمثل شخصاً واقفاً بذراعين مفتوحين وينتهي كل ذراع بيدٍ ذي ثلاثه اصابع وهو محاط بشخصين اخرين اصغر حجماً لهما ذراعين وساقين مفتوحين (نساء؟) فوق الكتف الايسر للشخص الواقف توجد نجمةٌ. هذا المشهد معروف في مواقع اللوريستان وتوجد نماذج مشابهة لهُ في تل اسموتيبي كاورا (سويات XI-XIII).

في تل العويلي بالاضافه الى فخّار الزينه المدهون بلونٍ واحد يجب ملاحظه وجود كسرتين – العبيد ١ الى العبيد ٣ – (O et P) مزينتين إضافة للالوان السوداء العاديّه (مدهونه قبل الشي) بلونٍ احمر فى ء مُنفذ بعد الشي لاكمال الزينه السوداء... لكي نفهم بشكل افضل الفنون القديمه فقد أخِذت لوحتين الواحده حمراء والثانيه سوداء (التلوين معترض) ومصدرهم Locus 33 وقد تم تحليلهم واعطيت النتائج في اللائحه VII هاتين الكسرتين مصنوعة من الطين المعقد الغير مُتجانس وغنى جدًا بالهياتيت (حجر الدم) والذي تم استعماله للالوان الحديديه. واخيرًا يجب الاشاره الى وجود تشرب بمواد زفتيه على الواجهه الداخليه للعينه I المطليه من الخارج بمادَّه صلصاليه ذات لونٍ رمادي. اسود.

وفرضيه استعمال مواد عُضويه في تطعيم الفخار في العهود القديمه، لثقافه عبيد، سوف يتم توضيحها بملاحظه دقيقه للأواني ذات اللون الاسود من الداخل ومن منشاء العبيد ١ والعبيد ٢ في تل العويلي.

تحليل فخار سويات من العبيد صفر وحتى العبيد ٣ في تل العويلي

بعد دراسة فن صنع الفخار والمناجل المصنوعه من الطين المشوي في العبيد ٤ والمعروضه في المجلد السابق لتل العويلي ولارسا (Huot et al. 1983) النص التالي يتعلق بالفخار المستخرج من طبقات العبيد صفر وحتى العبيد ٣ النماذج التي تم وضعها في الصفحات – ... حيث اعطيت رسوماتها في الاشكال من ١ الى ٣ تحتوي على كسر مدهونه والتي قد تم الاشاره اليها من A الى Z كذلك الفخار اليومي المشار اليه من ١ الى ٦.

في اللائحه رقم ١ تم عرض نتائج التحليل المجهري لعجينه هذا الفخار. فالتراب الصلصالي المستعمل يمكن ان يكن ناعماً لعدم احتوائه على الرمل او لاحتوائه على كميه قليله او كثيره. وجود آثار الحشيش في هذا العجين متفاوت نسبياً والذي ربما كان قد تم اضافته الى العجين (اضيف عمدًا كرابط ليفي؟) في ستة كسرٍ على الاقل. الكسر E-A[1]-2-4-1''-1 ذات العجين المتباين الخواص اخضعت لحرارة معتدله في حين ان الخصائص الموحدّة لعجين الكسر الاخرى تشير الى حراره اكبر في فرن الفخار وحرارة اقوى بكثير لثلث هذه النماذج. بعد ذلك، التحاليل على الميكروسوند الالكتروني موجهة بواسطه مجهرٍ معدنِغرافي «آلة لدراسة المعادن» تسمح بالتأكد من وجود مواد ملوّنه تم استعمالها لزخرفه الاوعيه بالرسومات (اللوائح من II الى V) حسب التحاليل الاوليه، في سوية العبيد صفر يُلاحظ تواجد مشترك لعدّة فنون لإنتاج الفخار (مدهونه وأحادي اللون) وهي محضّره بصوره جيده الى حدٍّ ما. لهذا فان العجين يحتوي على بقايا نباتيه متعدده والتي قد تم توحيد مساحتها تقريباً وذلك بوضع طبقه كثيفه من دهان الفخار وبعد ذلك تم شيها إمّا قليلاً وبقيت بذلك سهله الكسر او تم تقويتهم بشيها في حرارة اقوى وفي هذه الحالة فقط تستعمل الالوان في تزيين الاوانِ وهي من أكسيد الحديد ممزوجه احياناً بقليل من أكسيد المنفنيز (من ١,٠٨ الى ٢٨٪)... في المرحلة التي تتبع العبيد ١ ان نوعيه الفخّار المدهون والمطلي قليله واكثر تجانساً وزخرفتهُ بالدهان تمت بطريقه اكثر تماسكاً من السويه السابقه ومع ذلك فان احتوائها أكسيد الحديد والمنفنيز يبقى متغيّرًا من نموزج لاخر، كما في العبيد صفر، كذلك فان وجود حجر الكورتز في هذه الالوان هو عامل جديد مميّز كما في الكسرة «T» والتابعه للعبيد ٢ والذي يساعد على تماسك الالوان الغنيّه بالحديد. إن فن صنع الفخار في سوية العبيد ٣ قد وصل الى مستوى لم تستطيع ان تتخطاه سويه العبيد ٤. وتحليل هذه الاواني الاخيره يثبت لنا في تل العويلي بان استعمال التلوين «الرمل الاسود» بأكسيد الحديد والتيتانيوم الطبيعي واكسيد الحديد المفنطسي وهي صفةٌ لثقافة العبيد ذا تطوّر بطيء، سويتين ٣ و ٤ في اريدو مقابل سوية ٤ لتل عبيد، تلّو وعويلي (Courtois et Velde 1983-1984) والذي قد تم تأكيده الان لسويه العبيد ٣ مع النماذج V و Z (شكل III لائحه VIII).

مارك ليبو
Marc Lebeau

لمحة عن فخار مرحلة العويلي (عبيد صفر) في تل العويلي

الاسبار الاوليه عام ١٩٧٦ في تل العويلي كشفت لنا عن موادٍ من سويه العبيد ٤. في ١٩٨١ نتيجه لهذهِ العمليه تأكد لنا الفرق الكبير الموجود بين ارتفاع الطبقات الآثريه كما تبين لنا باننا كنا ننقب القسم المهدم من الموقع بفعل التأكل وجرف التربه ان السبر الطبقي الذي اجري سنة ١٩٨٣ في المربع X36 سمح لنا بجمع فخار العبيد ١ على عمق مترًا واحدًا من سطح التل وزياده على ذلك فقد وجدت على سطح الارض وعلى بعد عشرة امتار فقط من مكان هذا السبر كسرٍ من هذه الفخاريات والتابعه لاريدو.

الترتيب المدهش للطبقات الاثريه في تل العويلي تظهر بانه كلما تم الاتجاه نحو الشمال. الفربي تم الاقتراب من قلب القريه القديم وذلك ابتداء من سطح الموقع.

والجديد في موسم عام ١٩٨٣ هو اكتشاف طبقات تحتوي على فخار ينتمي لعهد اقدم من العبيد ١. اريدو. اذًا كيف يمكن تحديد التسلسل لهذه الطبقات السابقه للعبيد ١؟ فخار هذه الطبقات يشكل مجموعه مستقله خاصّة لجنوبي بلاد الرافدين وتمهّد لنماذج فخاريه اكثر حداثة من عهد اريدو، ومن المستحسن بان نَضِف هذه السويه القديمه جدًّا بتعبير «العبيد صفر» او «سوّيه العويلي» فخار العبيد صفر له تركيبٌ عجينيٌ مثوسط وجهُ غالبا ما يكون ملونا بلونٍ بنّي مسود محفوظ بشكل سئ ...

الاشكال المعروضه هي الكؤوس (شكل II-I) الطاسات الكبيره (شكل III) القناني (البطحات) (شكل IV) الأباطي (شكل V) الاواني المفلقه والتي تكون غالباً ما كرويه الشكل (شكل VII و VI).

لقد جمعنا ايضاً في الشكل VIII كسر مزخرفه وفي الشكل IX مجموعه من القواعد او الركائز...

في العويلي من المؤكد حسب علم الطبقات ان فخّار العبيد صفر يسبق فخار العبيد ١ فضلاً على انهُ يتميّز بمظهرهُ العام وباختيار زخرفتهُ ولهذه الميزات نستطيع ان نؤكد انه يعهد لفخّار عهد العبيد.

يوجد تشابه كبير بين فخارّ هذه السويه وفخار موقع شوكا مامي الانتقالي سواء بالشكل او الزخرفه ولكن ومع ذلك فان فخار العبيد صفر ليس بالامكان اعتباره تطور مرحلي لفخار شوكا مامي الانتقالي – في العويلي الزخارف اقل تعقيدًا واكثر هندسة – والخصائص المشتركة بين فخار العويلي وفخاريات الاهواز كثيره ومع ذلك فان الفروقات بين انواع الزخارف ظاهره ايضًا.

ان عالم نهايه فتره الالف السادسة كان بالتأكيد عالم اكثر انفتاحاً مما نتصور. فن الري وتربيه المواشي والتطورات الجديده في الفن المعاري كلها تشكل اشاره لتطور تقني وفنيّ متزامن في بلاد الرافدين الجنوبيه في منطقه مندلي ومنطقه الاهواز.

وهذا التطور المتزامن لثقافه متطوره يجب الاينسينا وجود مميزات إقليميه ذا طابع ثقافي.

اذا كانت صناعه الفخارّ يمكن ان تلبيّ في بعض الاحيان احتياجات جديده ومفيده فالزخارف التي تزيّن هذا الفخار هي انعكاسٌ لتعليلات اخرى مع الاسف يصعب علينا ان نفهم عمقها ...

في الطبقه ١٨ لم يكتشف اي اثر لفنّ معماري (شكل ٦) لان جميع المساحه المحفوره كانت مردومه بارضيه من التراب المسوّد (ارضيه ٧٩) ان ميلان الطبقات، حسب تقد يراتنا، ما زال يتجه بشكل محسوس نحو الشرق (شكل ٢) الفخار المكتشف (شكل XXIV) يختلف قليلاً عن الطبقات اللاحقه، فالكسر المذخرفه نادرة نستطيع ان نذكر وجود مجموعه من الخطوط المنحرفه وهي ميزه لفخار اريدو ...

الى جانب الفخار المزخرف يشاهد وجود الفخار المملس وذي طابع قديم والذي يختفي تماماً في الطبقات اللاحقه ...

الارضيه الاخيره التي تم كشفها (ارضيه ٨١) تشكل الطبقه ١٩. الحفريات لم تكن سهلة هناك لكونها قريبه من طبقه المياه الجوفيه والرطوبه الناتجه عن هذا القرب (شكل ٦) لم تبرز اي فنٍ معماري في هذه الطبقه وكميه التراب المحفوره اعطتنا القليل من الفخار (شكل XXV) ولم يتم الحصول الاّ على كسرة مزخرفه لطاسة ذي فوهه منحرفه الى الخارج ولكن الفخار المملّس الممزوج بشوائب نباتيه الاصل يشكل القسم الاكبر من الكسر التي تم اكتشافها في هذه الطبقه ١٩.

الطبقه ٢٠ الفاطسة في طبقه المياه الجوفيه موجوده ولكن لم يكن بامكاننا الكشف عليها او استخراج اي مادّة منها ...

السبر X 36 في تل العويلي قد اتاح الفرصه لتجديد تسلسل طبقي لهذا الموقع بالذات وانطلاقاً من السكن في سويه العبيد ٣ (طبقه ٩) وحتى المرحله الاكثر قِدماً (طبقه ١٩) والتي كان لنا المقدره على اكتشافها وهي لم تشكل المرحلة الاوليه للسكن في التل لانه كما ذكرنا سابقاً طبقه المياه الجوفيه عرقلة طريقنا من الوصول الى الارضيه الطبيعيه.

في هذا المكان من الموقع سماكه الطبقات الاثريه وكثر التأسيساث المعمايه المختلفه المكتشفه في السبر X 36 تبرز بوضوح استمرار السكن لمدة ما او ربما يثبت لنا بان حضارة اريدو في بلاد الرافدين الجنوبيه تتصف بتقاليد اطول مما كنّا نتصور حتى الان ...

الفن المعماري، طريقه السكن، (قطع خاصّة من التراب النئ) ولاسيما الفخار – كل هذه تشكل استمرارًا لهذه التقاليد ...

والان ولشرح المعطيات في تل العويلي وعلى ضو المعلومات المتوفرة لدينا فإن ما ينبغي الاعتراف به هو ان هذه المعلومات كانت بسيطه وغالباً لم يكن بالامكان الاعتماد عليها ...

ان مشكله تفسير المعطيات المتوافرة تظهر عبر روايات غالباً ما تكن متناقظة – ومهما يكن فإن التحريات الجاريه في تل العويلي سوف تغيّر بشكل ملحوظ معلوماتنا بما يتعلّق بالعهود القديمه في بلاد الرافدين الجنوبيه ...

إن المواد الفخاريه المرتكزه على هذه الارضيه 52 كانت وفيره ومتنوعه (شكل XVIII حتى XX) واذا ما قورنت بالطبقات السابقه نلاحظ تغيرًا واضحًا فالطاسات الكبيره النصف كرويه لا وجود لها والذخارف اكثر بساطه واقل تعقيدًا كذلك نلاحظ وجود الكوؤس ذات الركائز الضخمه حيث ان قسماً منها كانت مفرغه وهي من نمط سامراء والتي ستختفي في الطبقات اللاحقه. الكوؤس الكبيرةالمجوّفه قليلاً والمقعرّه هي من الاوان الاكثر وجودًا في الطبقه ١٣. وما نلاحظه اخيرًا في هذه الطبقه هو انخفاض وجود العراوي.

الطبقه ١٤ زودتنا ببقايا بناء (57a) كبير ومهم نظرًا لعرض وحجم الجدران المتبقيه (عرض ٠,٦٠م) والتي بقيت محفوظه حتى ارتفاعات تصل الى ٠,٦٠ م (شكل ٦). مدّه بقاء هذا البناء كانت طويله لان المستودعات الارضيه في شمال البناء سميكه جدًّا (وسطياً ٠,٥٠م).

الموأد الموجوده على الارضيه (57a) ليست وفيره (شكل XXI) ولكنها تختلف قليلاً عن المواد المستخرجه من الطبقه اللاحقه والاشكال التي تمت معا ينتها كاس ذي قاعدة اسطوانيه عاليه (اسفل الشكل ١) بالاضافه الى نموذج لعروة.

يجب الاشاره ايضاً الى ان نسبة الفخار المدهون هي ضئيلة للفاية بالنسبه الى جيع الكسر في الطبقات السابقه.

الطبقه ١٥ والواقعه مباشره تحت سابقتها كانت مشوشه للفاية (شكل ٦) وربما الترتيبات لانشاء البناء الضخم (57a) قد اتلفت بقايا الانشاءت السابقه – لقد تم تحديد نوعيه بقايا حائط واحد (57b) في الجهة الفربيه للسبر والذي كان محاطاً في الجهة الجنوبيه بمجموعه من التنانير بينما كان القسم الشمالي مشقول بحائط منشاء من اللبن النيء. ومن الطبيعي لم يعثر على اية لقيه او كسره فخاريه بين انقاض اللبن المهدمه او بقايا التنانير ...

وعلى العكس تماماً الطبقه ١٦ (شكل ٦) اعطتنا بقايا اثار اكثر تعبيرًا – جدار شمالي. جنوبي على الاغلب مجهز بحيد ويحده في واجهته الشرقيه البناء ٦٩ الذي يتألف على الاقل من حجرتين كما يؤكد ذلك وجود حائط فصل شوهد في القسم الفربي للسبر. الارضيه كانت مرصوفه بطبقه سميكه سوداء الاّ عند القسم الشرقي منها حيث توجد كومه اللبن المنهار والعائد لركام الحائط ٦٩ الذي كان قد سقط في الجهة الشرقيه ...

الفخار (شكل XXI و XXII) اقل كثافه في كل الطبقات السابقه للسبر ولا تفير يذكر بالنسبه الى الطبقه اللاحقه. الشكل الاكثر تمثيلاً هو طاسة كبيره وواسعه الفوهه مذخرفه من الداخل فقط.

الطبقه ١٧ (شكل ٦) قد تركت لنا فليلاً من البقايا المعماريه، جدار شمالي. جنوبي (72) مبني من اللبن النيء المقولب يقطع موقع السبر من المنتصف الى شطرين حيث يوجد على الطرفين ارضيه مفطاة بكوم سوداء وقطع من التراب المحروق الناتج عن تنانير مهدمّه. ان المواد الترابيه المكتشفه في هذه التجمعات (شكل XXIII) هي قريبه جدًّا من المواد التي اكتشفت في الطبقه اللاحقه حيث ان الاشكال المفتوحه هي الاكثر عددًا. لقد تم اكتشاف قطعه من التراب النيء على شكل بكره وهذه الانواع من القطع تشاهد بكثره في العويلي.

ابتدا من الطبقه ١٨ تبدأ المساحه المحفوره بالتقلص بشكل ملحوظ لذلك يجب اعتبار النتائج كعناصر دالّه وليست كنقطه انطلاف لوضع البراهين الاثريه العامه ...

السويه الانتقاليه (الطبقه ١١ والطبقه ١٠).

الطبقه ١١ (شكل ٥) غنيّة بالعناصر المعماريه حيث نجد بقايا مبنيّين مجاورين قسم منهما معاصر، في الجهة الشرقيه، البناء ٣٥ يتمثل كنضام الجدران الصفيره التي تحدد مساحات شبه مربعه بقياس (٠,٨٠ × ٠,٧٠م) هذا النوع من البناء يشاهد في العويلي في أبنية سوية العبيد ٤ ... الجدران الصفيره المبنية من اللبن المقولب والمستطيل الشكل وبسماكه ٠,٢٥م ... المساحات المربعه المتروكه بين هذه الجدران الصفيره (تم اكتشاف اربعه منهم) لم تكن تحتوي على كسر مواد فخاريه كما لم تظهر هناك اي بقايا عضويه وجهلنا للقسم الاكبر من البناء يجعل من تقديم وشرح خصائصه المعماريه سابقه لاوانه ... في الجهة الفربيه يوجد بناء اخر منفصل عن الاول بفسحة تصل الى ٠,٢٥م فقط وممتد الى ما بعد مكان السبر. لقد تم الكشف عن مساحة واسعة من البناء (٣٨) وتبيّن بان الزاويه الشماليه الشرقيه توجد في منطقه السبر ومبنية من اللبن النيء المقولب اما وفتره وجوده فهي اقصر من فتره وجود البناء ٣٥ المتاخم والمؤلف من الخزانات المربعه لان الارضيه الاكثر قِدماً من هذه الطبقه (ارض ١١) تفطّي انقاض البناء الاول (٣٨) وتتجه لتستند الى جدار البناء ٣٥.

اللقىُ الاثريه التابعه لهذه الطبقه ١١ تختلف بوضوح عن اللقىُ التابعه للطبقه ١٠ وهي مصاحبه بشكل رئسي للبناء ٣٨ حيث ان الخزانات المربعه «casiers» خلت من اي مواد تذكر – الارضيه ٣٢ اعطت مواد فخاريه شبيهه من فخار الطبقه ١١ في السبر Y 27 ولكن بشكل اكثف واكثر تعبيرًا (شكل XVI) التقاليد الفخاريه موجوده ولكن تمثيل النقوش محدد وبعض الاشكال المرغوبه في تقاليد اريدو ليس لها اي وجود كالنقوشاث الداخليه للفراغات الناتجه عن تصالب الخطوط والشكل الاكثر تعبيرًا لهذه المواد الفخاريه هو وعاء كبير مُفلق ذي عنق قصير، وكتفٍ نصف كروي مُسطح والقسم السفلي مخروطي الجذع ومتقلص بالنسبه للبطن، تم تحضير القسم العلوي والقسم السفلي بشكل منفصل وتم تركيبها بعد ذلك وقبل عملية التنشيف والزخارف منفدة على القسم العلوي فقط نظرًا لتشابه اللقىُ يمكن ربط الطبقه ١٢ بالطبقه ١١ وهي فقيره بما يتعلق بالبقايا الاثريه (شكل ٦) الجدار ٤٩. شمال. جنوب مبنى من اللبن المقولب المتوازي المستطيلات (من ٣٠ × ٣٥م على ٠,١٠ × ٠ . الجانب ١٢م) ومُغطى بدهان اخضر اللون والتي تصل سماكتهُ الى ٤ او ٥ سم على الواجهة الفربيه.

وفي الجهة الفربيه لهذا الحائط كومة سميكه تفطّي الارضيه بانتظام (ارضيه ٤٨) في الجهة الشرقيه يوجد بيدر للطبخ. في هذه الطبقه (١٢) المواد الفخاريه قليله تتصف بنوعيه جيده (شكل XVII) ولكنها لا تختلف عن الطبقه ١١ التي تنتمي لنفس التقاليد الفخاريه.

السويات القديمه (طبقه ١٣ وما يتبعها).

مع السويه ١٣ تبرز اثار سكن لم يتم الكشف عنها في منطقه الرافدين الجنوبيه وحتى في السبر Y 27 في عام ١٩٨١ في العويلي. طبقه المياه الجوفيه كانت قد عطلت تحرياتنا في هذه الطبقه. لقد تمكنّا من تمييز مرحلتين للسكن في هذه الطبقه البناء ٥١ شيّد في مرحله اولى (جدار 51 b) حيث الزاويه الشماليه الشرقيه ... وتم تكبيره قليلاً باتجاه الشرق ومن ثما نحو الشمال (حائط 51 a) وقد وُجد ارضيتين مختلفتين لهذا البناء: ارضيه قديمه 52 b وارضيه حديثه 52 a – هذا البناء (51) قد بنئ من اللبن النئ المقولب وذلك كما في الطبقات اللاحقه ...

ومنها طاسات ذات فوهات رقيقه ومعكوفه الى الخارج، أوان مُغلقه بدون عنق وذات شفنين.

إشاره الى ذلك فلقد اعطت الارضية ١٤ كمية لايستهان بها من الفخار التابع لعهدٍ قديم، عهد اريدو. القطعه الاكثر بروزًا والتي تلفت الانظار هي كسرة مدهونه بلونين ومؤلفة من شبكه منفذه باللون الاسود وتشكل مجموعة من المثلثات الملوّنه بشكل تناوبي باللون الاحمر الهش القابل للتفتت يوجد ايضاً على الارضيه ١٤ كسر فخاريه من طراز حاج محمد ولكن مخلوطه هنا مع فخار العبيد ٣ (وفخار اريدو).

سويه اريدو (الطبقه ١٠).

ان هذه السويه منفصله عن سابقاتها واعطت مستوى متجانس سواء كان بالنسبه للمواد الفخاريه او في البقايا المعماريه (شكل ٥) ان اتجاه الابنيه الشمالي الجنوبي ونوعيه اللبن والطريقه المستعمله في العمارة تدل باننا امام شيء جديد. إن البناء ٢٣ يشغل القسم الغربي من السبر ولكن البلبله الناتجه عن تهيئة واعداد الطبقه ٩ في ما بعد اتلف كل شيٍ موجود هناك تماماً (تنتهي الطبقه العاشرة في هذا القسم الشرقي على شكل ميلان والطبقتين ٩ و ١١ متصلتين تماماً بيعضها البعض). بالمقابل، في الجهة الغربيه جداران متوازيان. شرق غرب. يحددان حجرة صغيره تم حفظها بشكلٍ افضل في الجهة الغربيه من السبر حالة حفظ البناء ٢٣ افظل وتصل حتى ارتفاع ١,٢٠ م. هذا البناء يمتد نحو الغرب والجنوب وقد تم اكتشاف جذءٍ منه في هذا القسم الثاني من الحفريات وهو مؤلف من جدران مبنيه من اللبن المقولب وقائم على مدماك واحد من الأساسات ومستنده على الارضيه ٢٨. السابقه لوجوده – الارضيه التابعه للبناء ٢٣ هي الارضيه ١٩ وتقوم عليها مخازن كثيره وبشكل خاص في الجزء الجنوبي. الغربي حيث انها أفقيه خلافاً للقسم الشمالي الغربي والتي تنحني فيه الارضيه نحو الجهة الشماليه. (شكل VII حتى XV) ان المواد الفخاريه تحدد بدون اي شك تاريخ عصر اريدو لهذهِ المجموعه من الطبقه ١٠، تشهد على ذلك الطاسات الكبيرة النصف كوروية، الكؤوس المجُوّفة ذات الشكل المعكوف او المستقيم في حين ان اللقىُ الموجوده في هذه السويّه قليله جدًّا.

المنشآءت المعماريه ضمن الطبقات لم تكن قائمة الواحدة فوق الاخرى. كل مشروع معماري كان يبدا من الصفر والمساكن تقام على ارضٍ مستويه مسبقًا ولكن ليس بالضروره بشكل أفقي، والميلان الظاهر في الطبقات يشهد على ذلك (شكل ١–٢ و ٣). ابنية فتره العبيد ٣ قد بُنيت من اللبن الني الموقلب والمستطيل الشكل ($0,12\,m \times 0,25 \times 0,50$ تقريباً) ذات اتجاه شمالي. شرقي / جنوبي. غربي (وعمودي) جدران ابنية الطبقات الاقدم هي على عكس من ذلك مبنية من اللبن النئ والمنفذة بالايدي والمستطيلة الشكل باحجام غالباً ما مختلفه (بطول $0,40 \times 0,60\,m$) وبمقطع مربع الشكل الى حدٍ ما الاوجه محفوره عليها اقنيه طولانيه مما يسمح بالالتصاق الافضل للملاط الذي يجمع بينهم. كل هذه المباني تتبع اتجاه واحد وهو شمالي. جنوبي / شرقي. غربي ...

سويه العبيد ٣ (طبقه ٩)

في الموقع الذي تم اختياره للسبر (شكل ٤) تتمثل الطبقه ٩ ببناءٍ مرتبط مع السطح المذكور اعلاه. جدارٍ شمالي. غربي / جنوبي. شرقي (جدار ١٣) مبني من طوب اخضر اللون ومستطيل الشكل ($0,12\,m \times 0,25 \times 0,50$) ومحهّز بحائط فصل عامودي (حائط ١٨) غير مربوط ومستند الى الواجهة الجنوبيه لهذا الجدار، وهذا الاخير مبني من طوب اصفر اللّون ومن نفس النوع والشكل المستعمل في الحائط ١٣.

في الواجهة الشماليه لا يوجد اي فرق في الارضيه لكن كان يلاحظ. وجود كَومة قروميديه ذات لونٍ اصفر والتي كانت تغطّي كل المساحه والتي ربما كانت تابعه لجدارٍ موازٍ للحائط ١٣ وملصق به (حائط ١٢) لدعمه.

إن هذا النوع من التصليحات (تقويه) باضافة جدار، لُوحظت في العويلي لأبنية يرجع تاريخها الى سويه العبيد ٤ وقد تم تركيز الجدران ١٢–١٣ و ١٨ في القسم الشرقي على ثمانيه مداميك في حين ان جدار ١٣ في الجهّة الغربيه لم يكن يرتكز إلاّ على مدماك واحد. توجد ارضيه (رقم ١١) في المساحه المحدّده بالجدارين ١٢ و ١٨ مهيأة بشكل غير دقيق وفوقها عدد من التنانير – ثلاثه مراحل سكنيه تم تحديدها لفتره الطبقه ٩ (سكن) من الاكثر حداثة الى الاكثر قِدماً.

الارضية رقم ١٠ تغطي بقايا الحائط ١٨ والذي تمت تسويته في المرحله الاخيره من السكن في هذه الطبقه. خلافاً لذلك الجدار ١٣ كان لا يزال قيد الاستعمال.

الارضية رقم ١١ متصله بالجدارين ١٣ و ١٨.

الارضية ١٤. سابقه للجدران ١٢–١٣ و ١٨.

اللقىُ الموجوده ضمن هذه الارضيات تتكون من كِسر فخارية وبشكل خاص قسم على الارضية ١٤ محجرّ ومحروق نتيجة وجود عدّد من التنانير التابعه للتجمع السكاني بالاضافه الى مواد سليمه نوعاً ما. كمناجل من الطين المشوي وقبابين مستطيله الشكل يرجع تاريخها لفترة فخار الطبقه ٩ من السوية العبيد ٣. تجدر الاشاره هنا الى ان السوبه ١٤ التي اعطت كميةّ لايستهان بها من فخار اريدو وقليلاً من فخار حاج محمد تدل على ان هذه المنطقه تعرضت لبلبلة في بدايه عهد العبيد ٣ وذلك قبل اقامه المصطبة التي كانت مُتجهة نحو الجنوب. ان جميع المواد الفخاريه المستخرجه من الطبقه ٩ تنتسب الى عبيد ٣ (شكل ١١ وحتى ٧١١) حيث نلاحظ وجود الاشكال والنقوش الاكثر تعبيرًا لتلك الفترة.

سبر X36 في تل العويلي

في حزيف ١٩٨٣ وبهدف اتمام وتوضيح المعلومات الناتجه عن السبر المُنفذ في الموسم السابق سنة ١٩٨١ تم تنفيذ سبر عميف في تل العويلي. سنذكر النتائج الاساسيه التي تم التوصل اليها والتي تعود الى سوية العبيد دون الدخول في تفاصيل المعلومات الناتجه عن التحريات الاوليه عن السويات الاكثر قدماً والمكتشفه حتى الان. في اعقاب تنفيذ السبر Y27 عام ١٩٨١ بعض النتائج المعلنه قد تغيّرت لنتائج موسم عام ١٩٨٣.

التسلسل الطبقي الناتج عن السبر Y27 ف سنة ١٩٨١ كان قد اظهر بان السكن في هذا الموقع يرجع الى زمن اكثر قِدماً مما كناً نتصور وكان قد تم تحديد احدى عشر طبقه ولم يكن بالامكان الكشف على الطبقه الاكثر قِدماً (طبقه ١٢) لوجودها غارقه في حقل الماء الجوّفي لذلك يقتضي تعديل مخطط التسلسل الثاريخي المعلن في اعقاب تنفيذ السبر Y27 والتي اصبح الان كآلاتي :

عويلي من ١ الى ٨ = العبيد ٤ – عبيد الاخير

عويلي ٩ = العبيد ٣

عويلي ١٠ الى ١١ = اريدو

(الطبقه الحاديه عشر التي تمثل سويه معاصره او سابقه بقليل لاريدو XIX)

لقد تم اختيار مكان السبر X36 سنة ١٩٨٣ لاسباب عديده واضحه والسبب الرئيسي ناتج عن الملاحظه التاليه: مَيَلان واضح في طبقات التل جعل القمّه تبدو لنا وكانها قديماً كانت موجوده في شمال شرقي المنطقه والتي كانت نقطه الانطلاق في حفريات ١٩٧٦ نظريه اول تجمع سكاني (بَشَري) في العويلي على مخدّه من الطمى، هو الاحتمال الاكثر ورودًا وبناءً على ذلك كان يجب البحث وبالتحديد في هذه المنطقه الشماليه الشرقيه للتل عن اثار هذا التركز السكاني الاكثر قِدماً ... حيث كان ممكناً اكتشاف طبقات اثريه في تلك المنطقه فوق حقل الماء لدرا ستها وتحليلها، النتائج التي تم التوصل اليها في السبر X36 لم تعطي جواباً الاّ على جزء من ماكنا نتوقعه. في الواقع وبالرغم من توصلنا الى اكتشاف ثما نيه طبقات اضافيه قياساً لسبر Y27 في عام ١٩٨١ الاّ اننا اضطررنا ايضاً الى التوقف عند مستوى طبقه حقل الماء الجوفيه والذي لم يتغيّر منذ سنتين. الاكوام الاثريه السميكه والسابقه للطبقه العاشره والتي يرجع تاريخها لعهد اريدو تشهد بوضوح على تجمع سكانِ شوهد لاول مرّة في جنوبي بلاد الرافدين – السبر X36 (راجع تقسيم المربعات. في تل العويلي) كان في البدايه بقياس ٤×٤ م آلاّ. إن ضروره الاحتفاظ بمسطبة لتفريغ التراب قد جعلنا نقلّل سطح المساحه المحفوره تدريجياً وبشكل ملحوظ كلما تقدمنا في عمق الطبقات الاثريه. بالاضافة الى ذلك كان من المفروض انهاء الحفر في هذا السبر ضمن فتره زمنيه محدده مرتبطه بالفتره المقرره لانهاء العمل باسرع وافضل النتائج ... لقد تم الربط علمياً بين اول طبقه مُكتشِفه في سبر X36 (طبقه ٩) وبين تلك التي تم اكتشافها في السبر Y27 بواسطه مقطع شمالي . جنوبي أعدَّ على التل بين هذين الموقعين. يرجع تاريخ هذه الطبقه لعهد العبيد (العبيد ٣) الطبقات التاليه والمرقمه من ١٠ الى ١٩ يمكن تمييزها الواحده عن الاخرى بسهوله على اثربقاياً معمارية كانت مسكونه ومحدّدة بوضوح ...

Huot J.-L. et al. 1983

هوت ج. ل. و ال ١٩٨٣
لارسا وعويلي اعمال ١٩٧٨–١٩٨١
نشر ERC . باريس

Kamada H. et Ohtsu T. 1981

كاماداه و اوهنتوت ١٩٨١
تل سونكور ١ في التقرير الاولي
للحفريات في كوباً وسونكور ٥. فوجي
نشر: Journal of Western Asiatic
ص. ١٨١–١٦٤ توكيو Studies Vol. II

Oates J. 1969

اواتس ج. ١٩٦٩
شوكا مامي ١٩٦٧–١٩٦٨
تقرير اولي. العراق ٣١ ص. ١١٥–١٥٢

Safar F., Mustafa M. A.
et Lloyd S. 1981

سفرف. مسطفى م. ا. و ليود س. ١٩٨١
اريدو. بغداد

Al A'Dami K.A. 1968

الاعظمي ق. ا. ١٩٦٨
حفريات في تل الصوّان الموسم الثاني
Sumer XXIV, PP 57-60

Buringh P.

بورينغ ب ١٩٥٧
شروط الحياة (العيش) في سهل جنوبي بلاد ما بين النهرين
في العهد القديم صفحه Sumer XIII, PP 30-46

Calvet Y.

قالفت ي ١٩٨٣
السبر العميق في Y 27 (١٩٨١) من هوت (Huot)
صفحه ١٥/٦٩

Forest J.-D. 1983a

فورست ج. د. ١٩٨٣
تقرير اولي عن موسم
تل العويلي. في هُوت «Huot» ١٩٨٣
ص. ٨٠–٧١

Forest J.-D. 1983b

فورست ج. د. / ب ١٩٨٣
منشاء الفن المعاري العبيدي
خرائط من نوع سامراء: اكاديكا 34 ص. 7 4-1

Huot J.-L. et al. 1978

هوت ج. ل. و ال ١٩٧٨
تل العويلي الموسم الاول ١٩٧٦
سوريا LV ص. ٢٠٢–٢٠٩

Huot J.-L. et al. 1981

هوت ج. ل. و ال ١٩٨١
تقرير اولي عن الموسم الثاني
في تل العويلي ١٩٧٨. سوريا LVIII ص. ١٠١–١٤٨

ظهور ثقافه العويلي لم تكن مستفربه بقدر اننا لم نكن ننتظرها.

العلامة البارزة والاستثنائيه هي وجود سويات اقدم منها ما زالت باقيه ليس فقط فوق طبقه المياه الجوفيه بل فوق الطمي – هذا ناتج عن حقيقه ان السكان القدامى «للعويلي» قد استقروا، من البدايه، على هضبة طبيعيه مهمّة واكثر احتمال كانت هضبة نهريه.

المظهر الملفت للنظر في هذه الاكتشافات الجديده يكمن بدون شك في القسم المعماري، حيث من الممكن الاعتقاد بان الاثار القليله المكتشفه في الطبقات الاكثر عمقاً من اريدوكانت معبرّه ويتبين اليوم عن وجود فن معماري مجهّز جيدًّا، ليس فقط في عهد العبيد ١، بل من بدايه العهد الذي سبقهُ. رغم عدم الكشف عن بناء كامل حتى الان لكننا امام مبانٍ ضخمة تتشابك فيها عدّة غرف مربعة الزوايا وُتكوّن مسقطاً هندسياً متكاملاً.

بقايا معماريه لخزانات من النوعيه ذاتها والتي نشاهدها في العبيد ٤ تم استعمالها لاهداف متنوعه. في مجال التقنيات المعماريه القطع المستطيله من اللبن مُقولبه والتي كان يمكن تجميعها ضمن عنصر متكامل تبقى هي المسيطرة ولكن اللبن الحقيقي كان معروفاً بحيث تم الحصول عليه سنة ١٩٨١ في طبقه II من عبيد صفر في السبر Y 27 (قياس ٠,٢٦×٠,١٨×٠,٠٥٥م) كما سوف نرى عندما نراجع التقارير المخصصّه للفخارّ التابع لثقافه العويليٍ نلاحظ صِلَةٍ واضحة مع فترة «شوكا مامي الانتقاليه» (٩) والتي تمثل حتى الان فترة انتقاليه بين ثقافه السامراء وللعبيد ١. وان ما يجدر الانتباه هنا هو التأكد من ان الفن المعماري الاكثر قدِماً في تل العويلي لهُ صلة تشابه مع ثقافة سامراء ويلاحظ في الحالتين وجود فن معماري خاص ومُعّقد.

المساحات الثلاثه الطولانيه والمتوازيه والتابعه للعبيد ١ تشكل مجموعة لا تعرف مثيلاً لها الا في منشآت تل الصوان I و II (٩) في حين ان المسقط المعماري على شكل ضامه يظهر في الطبقات السامرائيه وشوكا مامي ولتل سونكور (١٠).

اما قطع الصلصال فقد وجدت في وقتٍ مُبكر في منطقه سوز وفي ده لوران ومعروفه ايضاً في المبان ذات النمط السامراءِ (مثلاً شوكا مامي) في حين ان مبان تل الصوّان هي من الآجر الحقيقي.

ان دراسة التقارير التي قدمتها لنا ثقافتي سامراء والعبيد (١١) إنما تترك مجالات كبيْره من الفموض والشكوك في حين ان الحفريات القادمة في تل العويلي يمكن ان تقدم لها معطيات ودلائل حاسمه وجازمه.

في نهاية الموسم بدأت تظهر، في الجهة الشرقيه من W 36 ، معالم تابعه لنفس المستوى ولم يتم الكشف عليها تماماً.

عنصر شمال. غرب / جنوب. شرق بطول مترين ومع جدارين تقطيعيين جنوبيين بطول ١,٥٠ م الواحد بجانب الاخر وهذا ما يؤكد بوجودهما بالرغم من عدم التمكن من تحديدهما بدقّه. وعلى الرغم من ان الجدار الشمالي لم يظهر الاَّ عند ٦,٠٠ م ولم يكن متجهاً مثل الـ ٨٣,٢٩ يمكننا هنا ان نتساءل اذا لم يكن يُشكّل امتدادًا لهذا الاخير واذا لم يكن جدارا التقطيع الملتصقين جذء من تركيبه الخزانات المنقب عنها في المربع المجاور. يجب الاخذ هنا بعين الاعتبار هذا العنصر المعماري التي تم التعرف عليه في الجهة الشرقيه. في X 36 تم الكشف على الجدار 83.38 الذي يميل بعد امتداد شمالي. غربي / جنوبي. شرقي نحو الجنوب على بعد عشرات السنتيمترات في الجهة الغربيه من المبنى الذي هو على شكل ضامه (٨٣,٣٥). (هذا الجدار معاصر للجدار ٨٣,٣٥ ويتبيّن بانهُ هُدم قبل توقف الخزانات عن عملها) وينفرز عند الممر على بعد متر واحد من الزاويه. امتداد القسم الشمالي متشابه بشكل غريب مع ٨٣,٢٩ وخاصّة مع الجدار الواقع في الوسط والقائم في W 36 . القسم الشرقي لا يمتد نحو الشمال في حين ان البناء المجهز بخزانات يمتد في هذا الاتجاه ولكن التأكل وعامل الاجتراف كان اكثر شدّة في الشمال كما نشاهد في حالة U 37 ، ويمكن ان يكون هذا الجدار قد افلت من انظارنا. الاقسام في ٨٣,٣٨ لم تنحصر ظاهرياً على اي مبنى ذي خزانات ولكن من المستغرب ان نشاهد بان ارضيه هذه الاقسام «الارضيه ٣٢» تقع على ٥,٢٠ م (علو ٦,٠٠ م) فوق الاساسات (علو ٥,٧٠ م) ومن الجهة الثانيه عرض الـ ٨٣,٣٨ مشابه لعرض ٨٣,٢٩ وبشكل عام لمستوى الحفظ (٦,١٠ – ٦,٢٠ م) ومستوى الاساسات يتطابق تماماً مع البقايا المعماريه المكشوف عليها حديثًا.

اذا تم التأكد بان كل العناصر المعماريه هي عناصر مشتركة فاننا قد نستطيع ان نجزم باننا امام بناء ضخم جدًّا حيث يبلغ طول حجرته الرئسيه ١٤ مترًا.

المجموعه مبنيه، هنا ايضاً، من قطع اللبن ذات العرض ٠,١٥ م وذات الطول (غير مؤكد) ٠,٦٠ م. عرض الجدران الصفيره للخزانات بعرض قطعةٍ واحدة من اللبن في حين ان الجدران الاساسية مبنيه من قطعتين موضوعه جنباً الى جنب. هذه المرّة تمت دراسة هذه القطع (اللبن) بدقّه اكثر – سماكتها حوالي ٦ سم في حين ان عرضها يصل الى ١٢,١٥ سم وعلى واجهتها العليا المدبّبه توجد طبعات لاصابع طولانيه، في حين ان واجهلتها الجانبيه مصقّلة تمامًا ومن الظاهر بأن قد تم ذلك ليس بواسطه الايادي بل بين خشبتين، حتى يمكن ان تكون قد تمت قولبتها كالأجر العادي خاصةً اذا تذكرنا بان استعمال هذه القطع اللبنيه في الطبقه العليا كان يفرض اطوال ثابته. اخيرًا تم مشاهدة طبقات سميكه من المونه (الطلاْ) في عدّة امكنه (يسماكه عشر او خمة عشرسم) خاصّة على الواجهة الغربيه لـ ٨٣,٦٠ والواجهة الشماليه لـ ٨٣,٢٩ ولامتداده في W 36 .

في نهايه هذا التقديم السريع عدّة ملاحظات تفرض نفسها. في القسم الشمالي. الغربي التي تم الكشف عنها سنة ١٩٨٣، لم نشاهد سوى بقايا لطبقة واحدة لكل عهد من عهود العبيد ١–٢ و ٣ (كل طبقه ممثلة بفترة زمنيه واحدة) وهذا قليل جدًّا اذا ما قورن بالمدّة الزمنيه التي تفصل العبيد ٤ عن العبيد صفر والتي ظهرت حديثاً (٧) وكذلك اذا ما قُورن هذا الرقم مع احدى عشره طبقه تم التعرف عليهم في اريدو لذات الفترة من الزمن.

يجب ان نقبل باننا لا نتمكن من الكشف في العويلي سوى عن الجزء البسيط والذي تم الكشف عليه يدل على ان الموقع كان مسكوناً بشكل مُتقطّع، مقابل ذلك بتأثر المرء بالكثافه السكنيه الضخمة في العبيد صفر كما هو ثابت على عرض خمسة امتار، وليس فوق الارضيه العذراء ولكن فوق طبقه الماء الجوفيه فقط. الطبقات التسع التي تم تميزها ترجعنا بكل احتمال الى الالف السادسة ولكن ينقصنا، مع الاسف، تحاليل الـ C 14 .

اذا فكرنا في الظروف الطبيعيه التي كانت سائده في الالف السادسة في جنوبي بلاد الرافدين (٨) ليس من الغرابه ان تكون هذه المنطقه مأهولة بالسكان في فترة اكثر قدِماً مما كان متصورًا. كثره الحفريات والمسوحات السابقه كانت تجعل من غير الممكن اكتشاف ثقافة جديده، ومن هنا يمكن بان اريدو هي المرحلة الاكثر قدِماً للاستطان في تلك المنطقه.

اربعه جدرانٍ صفيره واساسيه متجهه شمال. شمال. غرب / جنوب. جنوب. شرق وستّة جدران صفيره واعتر اضيه (جدار سابع موجود تحت الجدار الاكثر حداثةً ٨٣,٢١ وغير مفكك) كانت تحدد الخزانات من قياساتٍ مختلفه (٠,٢٠ × ٠,٨٠، ٠,٥٠ × ٠,٥٠، ٠,٥٠ × ٠,٨٠م). هذه الجدران الصفيره كانت بعرض ٢٠ سم مما يدفعنا للقول ان البناء في الشمال والغرب كان اكثر عرضاً ويمكن ان يكون ذلك ناتج عن طبقة سميكه من الملاط (خليط من الرمل والكلس) موجودة بين تلك الجدران والجدران التي كانت تشكل الاطار. قسم من الخزانات كانت مُثبته بأرضيه (على ٦,٢٠م تقريباً) ظاهره على مقطع الممّرات الشرقيه والجنوبيه من V36 في الممر المريب الشرقي وبالقرب من الجدار ٨٣,٢٩ يوجد عدّة ارضيات وليس ارضيةٍ واحدة (على ارتفاع ٦,٢٠م و ٦,٦٠م) وهذه الاخيره تمر فوق الجدار الصفير الشمالي المسند على الحائط ٨٣,٢٩ هذا يعني بان هذا الحائط الاخير كان اكثر ارتفاعاً ليساهم مع ٨٣,٦٠ لتشكيل حجرة في حين ان الجدران الصفيره كانت محفوظةً بكاملها (من علو ٠,٢٠م الى ٠,٥٠م) حيث كانت مطمورة بالتربه التي لم تكن الاَّ الاصليه ...

البناء على شكل ضامه (مربعات) اقل ارتفاعاً من البناء التابع لـ X36 ولم يكن يشكل ركناً (اساساً) كما كانت الحالة بالنسبه لوضع الـ ٨٣,٣٥ ولكن نوعاً من الفراغ الصحيّ الذي يهدف الى فصل ارضيه البناء (معموله من القصب) بطبقه رقيقة من الصلصال. من هنا ان الجدارين الذين تستند اليهما التاسيسات المقطعه على شكل ضامه، كان محفوظان على ارتفاع اكبر...

يبدو بانه كان قد تم تأسيسها على مستوى الجدران الصفيره، وفي بعض الامكنه كانت تتم مشاهدتها حتى ارتفاع ٦,٦٠ – ٦,٧٠م الجدار الشمالي ٨٣,٢٩، باتجاه شمال. غرب / جنوب. شرق، بعرض ٠,٢٠م تم الكشف عليه على امتداد ٧,٠٠م ولكن من الممكن بان يمتد في W36 حتى يعطي انطباعاً غير منتظم ويجوز بان هذا الاخير كان ناتجاً عن تنظيم طريقه الصيانه الفير المُتسَاويه ولوجود ميلانٍ قوي نحو الشمال بالرغم من ان واجهته الشماليه كانت مطليه يظهر انه لا يشكل اكثر من جدار تقسيمي في داخل بناء اكثر ضخامةً. بالحقيقه الجدار الاعتراضي ٨٣,٦٠ (بنفس العرض) الذي كان يحدد الخزانات في الجهة الفربيه بطول ثلاثة امتار، على اقل تقدير، كان يمتد على اربعة امتار (مع امتداد مائل من ٠,٥٠م نحو الفرب) حتى U37 حيث تم التعرف على حدود العودة نحو الشرق على علو مُنخفض للفاية اي ٦,٠٠م كما يمكن ان يتواجد في شمال تركيبة الخزانات حُجرة على الاقل وربما صفٍّ من الفُرف حيث يرتبط الجدار ٨٣,٢٩ ارتباطاً جزئياً مع الممر الشرقي V36.

في الجهة الفربيه من V 36 ظهرت اثار قليله لجدران تابعه ربما لنفس المستوى ووضعها الطبقي داخل المجموعه التي تم وصفها اعلاه لم يتم تحديده بعد. وقد تم ذكر هذه الجدران هنا لان احداها (٨٣,٢١) ارشدنا الى عدّة ملاحظات من حيث النوعيه المعماريه وهو عبارة عن جدار شمال. شرقي / جنوبي. غربي محفوظٌ على عدّة مداميك تم التعرف عليه على طول ٤ امتار في نقطه الوصل بين U و V 36 . وهو متآكل جدًّا على الواجهة الفربيه ولم نتمكّن من التعرف على عرضهُ، مع ذلك فهو مبني من قطع اللبن وهذه المرّة عندنا تاكيدات بان المداميك توجد فيها قطع من اللبن المصفوفة جنباً الى جنب وبشكل متوازي لمحور الحائط (مدماكين محفوظين) تتناوب مع مداميك اخرى حيث وضعت هذه الاخيره بشكل اعتراضي. وهذا دليل على ان هذه القطع اللبنيه يمكن ان تكون شبيهه بقطع الاجر الطبيعي ذي اطوالٍ ثابته. وبعض هذه القطع وبوضعها الطولاني بقيت محفوظة بكاملها وقياسها ٠,١٥ × ٠,٥٠م والعرض الحقيقي للحائط يمكن تقديره بـ ٠,٥٠م تقريباً حيث يعادل حسب المداميك لطول قطعة واحدة او لعرض ثلاثه قطع من اللبن.

الاثار المعماريه التي تم الكشف عليها تحت طبقه العبيد ١ والتي ظهرت على وجه الارض في الجهة الفربيه (تابعه للطبقه II من السبر في X 36) رافقتها مواد فخاريه مختلفه نسبياً وتبدو انها تابعه لمبنيين على الاقل.

في الجهة الشرقيه الحجرة ٨٣,٣٥ تتطابق مع بناء على شكل ضامه (مربعات منسقه) ومستقل، إكتُشِف في X 36 وتم التعرف عليه في X 35 والذي كان يمتد باتجاه الشرق وهو مؤسس على ٥,٧٠م ومحفوظٌ بين ٥,٩٠م و ٦,٤٠م في X 36 والى ٦,٨٠م في X 35 وكان يرتفع اكثر من واحد – ثلاثه جدران شرق. غرب وجدارين معترضين تحدد في X 36 الخزانات من ١,٠٠م الى ١,٥٠م بقايا مبان ثانيه على شكل ضامه تم الكشف عليها في الجهة الفربيّه من U و V 36 .

هذه المبانِ كانت غير منتظمه ولكن هذه المرّة محصورة ومحدّدة، بشكل خاص، في الشمال والفرب بجدران تشكل اطارًا (٨٣,٢٩ و ٨٣,٦٠) وبدلاً من ان تكون مستقلة كانت تنتمي لتجمع اكثر شمولاً ...

طبقات العبيد ١ والعبيد صفر

تحت الطبقات التي كانت تحتوي على مواد العبيد ٢ ظهرت في WX35-36 جدران متصله ببعضها البعض ومشتركه مع مواد من نوع اريدو وهي تتمثل بالطبقه العاشره من السبر X36 (جدران ٨٣,٢٣ في X36 / ٨٣,٣٤ في W35 و ٣٦) فقد تم الكشف عنها في W35 و 36 وكانت تشكل المجموعات المعاريه الاوليه التي تم التوصل اليها في هذه المربعات حيث طبقات العبيد ٢ وهي على شكل مقاطع مشدوفه بعامل اجتراف التربه وتترك مكانها في الجهة الفربيه لطبقات العبيد ١ وبالرغم من وجود تقاطع ممرات المربعات في داخل البناء وبالرغم ايضاً من عامل اجتراف التربه الذي جعل من الصعب مشاهدة بعض الاقسام من حدود البناء (صعوبه تحديد عرض الجدران والتي قد تقارب ٠,٥٠م) فان هذه البقايا المعاريه نستطيع ان نظمها ضمن مسقط متكامل.

اربعة جدران متوازيه متجهة شمال. شمال. غرب / جنوب. جنوب. شرق يعترضها جداران مما يبرز للوجود ثلاثه حُجر مستطيله الشكل بقياساتٍ مُتقاربه (١×٤م تقريباً) حيث ارضياتها موجوده بين ٦,٥٠م و ٦,٧٠م. هذه الحجر الثلاثه تابعه بوجه الاحتمال الى بناءٍ اكثر ضخامه والذي نجهل حتى الان شكلهُ الخارجي، لان الجدار يتجه نحو الشمال على محورٍ يظهر بميله قليلاً نحو الشرق ويساهم بتحديد ساحة إضافيه حيث تميل الارضيه قليلاً نحو الشمال – سوية بناء الجدران متجانسه (بين ٦,٧٠م و ٧,٠٠م) اذا استثنينا الجهة الشماليه الشرقيه حيث الجدار الذي يمتد امام المجموعه لم يزد ارتفاعه عن ٦,٢٠م – سويّه الاسلسات لم تعّرف الا في X36 حيث ترتكز الجدران على طبقه غير منتظمه (الارضيه ٢٨) وحيث الارتفاع يتراوح بين ٦,٢٠ في الجنوب الى ٦,٠٠ في الشمال – المواد التي تتشكل منها الجدران تختلف عن مواد الطبقات السابقه فوحدات اللبن ليست مستطيله الشكل بل عباره عن قطع طويله من الصلصال التي سوف نتعرف عليها اكثر في القسم السفلي حيث تم رصدها بشكل افضل. طريقه البناء كانت متلاحمة يصعب فيه التعرف عليها بشكل مرضٍ ولكن يبدو بان في بعض المداميك عدّه عناصر (ربما ثلاثه) قد وُضعت جنباً الى جنب بشكل متوازى لمحور الجدار للوصول الى العرض المطلوب. والمجموعة كانت مفطاه في عدّه امكنه بطبقه او عدّه طبقات من مونه الطلاء.

الفرفه ٨٣,١٨ محفوظه في X35 و X36 على ٤,٥٠م تقريباً ولم يتم التعرف عليها الاَّ من خلال واجهتها الغربيه المتجهة شمال شرق / جنوب. غرب وهي شبيهه بجدار اكثر من كتلة ضخمه. وهذا الجدار الاخير يمكن ان يكون جدار داخلي في ٨٣,١٣ ولكن لا يمكن تأكيد ترابطه مع هذا الاخير اذا علمنا انهُ يحتوي على اللبن الاصفر بالاضافة الى اللبن الاخضر ذي ملاط بُنّي وهو في نفس الوقت موسس على ارضيه مائلة من الجنوب نحو الشمال ويجمع حوالى تسعة مداميك بجانب الـ ٨٣,١٣ (بين ٦,٥٠م و ٧,٣٠م) ومدماكين فقط عن الطرف المقابل (بين ٦,٨٠م و ٧,٠٠م) وفي نفس الوقت في X35 مُغطاه بكتله العبيد ٣ حيث لا ينفصل عنها الاّ بطبقه رماديّة رقيقه ...

هذه الكتله لم تكن محفوظه فوق الـ ٨٣,١٣ ولكن كانت تضم عنصرًا ثانياً يشكل جسماً موحدًا مع الحشو اللبّني المُشَاهد اكثر شمالاً ... من جهة اخرى الطبقات المشتركه مع الجدارين والفنيئة بكميات من الرماد وقطع من الصلصال (طين) المشوي حيث كان قسم منها يحمل طبعات القصب، وقد اعطت في X35 - W35 و X36 مواد فخاريه من نوع حاج محمد ...

واخيرًا الجدار ٨٣,٤٠ الذي ظهر على ارتفاع ٧,٠٠م تقريباً تم الكشف عنه في X و Y37 على امتداد عشرة امتار وهو اكثر انجرافاً من الجدار ٨٣,١٣ بسبب الانحدار تجاه الشمال فقد تم تأسيسهُ بارتفاع قليل. وبنفس الوقت ارتباطه مع كتله العبيد ٣ لم تكن هي نفسها لانه بدلاً من ان يشكل قسماً من داخل هذه الاخيره يكوّن حدودها الشماليه. مع ذلك يتقاسم مع ٨٣,١٣ عدّة مميّزات (نفس الاسلسات في انحدار نحو الشرق، والعرض، والجهاز واللبن الاخضر) مكان يشكل مجموعه واحدة والتي لم نتمكن من تشخيصها حتى الان.

والطبقات الاكثر قدمًا تتساوى في بعض الامكنه (في X36 وفي القسم الشمالي في X34) اما في المحور المُعتَرِض تختفي الكتله في الجهة الفربيه ابتداء من W35 و W36 حيث مداميكها الاخيره تختلط عملياً مع الطبقه السطحيه الذروريه. هذه السطيحه التي تمتد على طول ٤٠ مترًا لم نُلاحظها الا عبر محورٍ اصطناعي اتجاههُ شمالي. جنوبي ناتج عن التقسيم التربيعي. اما في الشمال فهي تستند على جدار اكثر قدمًا (٨٣,٤٠) وبعد ذلك استعمال العبيد ٣ لم يشاهد الاّ على شكل ارضيات رقيقه، واتجاه هذا الجدار نحو شمال. غرب / جنوب. شرق والمعروف في X و Y37 على طول ١٠ امتار يرشدنا على اتجاه المبنى. وهذا ثابت بمجموعه صفوف اعتراضيه معروفه في X30 و X31 و X35 حيث تتطابف مع اتجاه صفوفٍ من القرميد في داخل الكتلة (المجموعة). الحدود الجنوبيه للسطيحه غير معروفه ولكن نعتقد انها تمر في X28 او X29 واما المربع Y27 فهو نسبيًا بعيدًا عنها، وحدود هذا البناء ربما يجب البحث عنها في X29 (اذا قبلنا جدلاً بان ارضيات العبيد ١ موجوده على ٧م في X31 وعلى ٤م من Y27 فوتظهر انحدارًا متساويًا نسبيًا حيث تم تأسيس هذه السطيحه عند موضع هذا الانحدار) وهذا ما يجعلنا أن نقدر طول السطيحه في محورها شمال. شرق / جنوب. غرب باربعين مترًا وبالمقابل لا يوجد اي علامه تسمح لنا باقتراح اي تقدير على المحور المُعتَرِض.

لا نمتلك اي فكره عن شكل المبنى التا ريخي والشي الوحيد الذي يمكن تسجيله هو ان الكتلة الضخمة قد تنتهي في X34 حيث تم ملاحظة وجود مؤنة طلأ ملساء مما يدل على اننا بصدد فسحةٍ خاليه وبالفعل تمكناً من كشف الزاوية الجنوبيه الفربيه حيث كانت قد تجمعت كميّات رماديه غنيّه تعود للعبيد ٣. الكتله المبنيه التابعه للسطيحه نفذت من الآجرالنئ الرمادي اللون بقيلس ٠,٤٥ × ٠,٢٠ ، ٠,٠٨ – ٠,٠٩م والتي تحتوي على نسبة قليلة من التبن وهي من نوع رديء وتحديدها صعب للفايه خاصةً ان الاساسات اصيبت كنتيجة لتسرب المياه وحفريات بعض الحيوانات.

الآجرات مركبه في صفوفٍ ويلاحض بان جميع الصفوف المتوازيه المعروفه (في X30 ، 31 و 35) متجهة نحو شمال. شرق / جنوب. غرب كأنهُ لا وجود للتعاقب في تركيبها على الاقل داخل الكتله ... في المقطع يُلاحظ بان المساند مسحوقة وبان العديد من الآجر مكسّر وهذا ناتج بدون شك عن ضغط المداميك العليا وبسبب اخر هو قيام البناء على شكل درج فوق الانحدارات. تم التعرف على عدّة مراحل من الطمر في X37 وربما في X31 ولكن لا نستطيع ان نقول اننا بصدد اصلاحات او اعادة بناء للمجموعة ...

نظرًا للمواد التي تتشكل منها الجدران الثلاثه والتي تبدو كانها اكثر قدمًا من السطيحه يمكن اسنادها للعبيد ٢ ومن المحتمل ان تنتمي الى مجموعة واحدة ولكن لم يعرف حتى الان اذا كانت جدران دعم لسطيحه العبيد ٣ او تابعة لبناءٍ اخر.

الحائط ٨٣,١٢ شمال. شمال. غرب / جنوب. جنوب. شرق شوهد في X36 على طول ٤ امتار تقريباً (الطبفه ٩ من السبر) رغم انهُ متساو أُفقياً على ارتفاع ٧,٢٠ – ٧,٣٠م، فهو محفوظ بشكل افضل في الجهة الشرقيه (ثمانيه ركائز على اقل تقدير) عنه في الجهة الفربيه، (ركيزه واحدة) بسبب تركيبته وغرسهُ على المنحنى (من ٧,٢٠م في الفرب الى ٦,٥٠م في الشرق) عرضهُ (٠,٧٠م) ناتج عن وضع صفيّن من الآجر الواحد بقرب الاخر (منظمه بشكل متوازٍ في محور الجدار للواحدة وبشكل اعتراضٍ للاخرى) وهي متناوبه من ركيزه الى اخرى. اذا كان شكل الآجرات مشابه لشكل آجرات سطيحه العبيد ٣ فهو يتميّز عنها بلونه الاخضر.

الامتداد الشمالي. الفربي والطبقات القديمه

انطلاقا من الحفريات القديمه كان مباشرة التنقيب في المربعات X تم متابعته في الشمال حتى X37 سنح لدينا ابتداء من المربعات X30 و X31 باكتشاف بقايا السطح العائد للعبيد٣. اما المنشأت التابعه لعهد العبيد ٤ والتي كناً قد كشفنا عليها سابقاً كانت مُركزه على ركام هذه السطيحه والسؤال المطروح الان: هل المنحدرات التي عُرفت كانت نتيجه وجود كتله إصطناعيه؟ لا يُعتقدبهذا. اسبار التحري الطبقي عبر بناء العبيد ٣ اظهرت ارضيه مشتركه مع فخار من نوع اريدو. عبيد ١ وذلك من ارتفاع ٧ امتار وهذا يعني تقريباً ٢,٥ متر اكثر ارتفاعاً مما اظهر السبر في Y27 لذلك الطبقات الآثريه الأُفقيه حيث كان يجب ان تمتد الى سوياتٍ اكثر قدمًا في الجهة الشماليه من المربع X36 ، تم الكشف على جدران من المحتمل ان تكون تابعه للعبيد ٢. ابتدا من هذه النقطه تم حفر خندق عمودي باتجاه الفرب. الطبقات المشاهدة على السطح في المربعات U V و W36 من المحتمل ان تكون تابعه للعبيد ١، ولثقافةٍ اكثر قدمًا في المربعات T و U36 . عندئذ اتجهت الحفريات لتحديد خاصيّة كل طبقه مُكتشف عليها على قدر الامكان (خاصةً في مجالات الفن المعماري والفخار بينما سبر في العمق، تم وصفه في مكان اخر(٦) سوف يسمح بالتعرف على تسعه طبقات من ثقافة العويلي موزعه على إرتفاع خمسة امتار وذلك حتى حقل المياه الجوفيه ...

طبقات العبيد ٣ والعبيد ٢

على امتداد شريط المربعات X . من X30 وحتى X37 تمتد كتله واحدة من القرميد المشوي وقد اعطيت لها ارقام حسب موقع الكشف عنها (٨٣,٣٠ في X30-X31 / ٨٣,١٥ في X3 و X34 / ٨٣,٣٧ في X35 / ٨٣,١٢ في X36 / ٨٣,٤٣ في X و X٣٧) ضخامه البناء (تقريباً اربعون مترًا في محوره الشمالي الجنوبي) يجعلنا نفكر بأننا امام سطيحه سابقه للعبيد ٤، نظرًا لوجود طبقات هذا العهد مفروسة فوق انقاض البناء في القسم الجنوبي، ومواد القرميد المخلوطه تحمل طابع للعبيد ٣. في المنطقه التي تم الحفر فيها الرياح الشماليه الفربيه المسيطره سوّت طابع الارض بشكل جعل منحنيات المستوى تنحدر من الجنوب الى الشمال. عامل إجتراف التربه، في الجهة الشماليه، لم يكتفِ بازالة كل المعالم الاكثر حداثةً بل قد احدث تآكلاً عميقاً في السطيحه. في الجنوب، عكس ذلك، تجمعّ الرمال المتحركه على الانقاض (بين ٨,٧٠م والسطح على ٩,٢٠م في X31) في المستوى الادنى (بين ٥,١٥ – ٥,٤٥ – ٤,٨٥ – ١,٧٥ في X27) يدّل على فترة تخّل او اهمال، ومنشآءت العبيد ٤ التي تمت اقامتها في ما بعد على هذه الرمال، تظهر محفوظه ابتداء من المربعات Y30 ، Y29 و X29 ، فظلاً عن ذلك لم تكن السطيحه قد أُشيدت على ارضٍ مسطحه بل على هضبة ... الاساسات تتراوح بين ٧م في X31 و ٦م في X37 حتى ٧,٨٠م في X34 بينما يظهر انحدار نحو الشرق في مقطع الممر الجنوبي للمربعات X35 (٧,٢٠م في الجهة الفربيه و ٧ امتار في الشرقيه) و X37 (٦,٨٥م في الفرب و ٦,١٥م في الشرق) اما حفظ السطيحه على هذا الارتفاع فناتج عن عاملين اساسيين مجتمعين (اجتراف التربه وتركيز المنشآءت) ففي المحور الشمالي الجنوبي، هذا الارتفاع ينتقل من ١,٥٠م في X31 الى ثلاثين سم في X35 ويعود ليصل تقريباً من جديد الى مترٍ واحدٍ في X37.

المجموعه مبنيه من القرميد بقيلس ٠,٤٨×٠,٢٤×٠,٠٨م. مداميك الحيطان (٠,٥٠م) مركبّه من صفٍّ من حجار الربط وصفّين من الالواح، تصميم البناء بشكل عام غير متوفرلدينا وكان بالامكان اسنادهُ الى طَور متقدم من المرحلة الثانيه والمتطابقه مع تسلسل إشادة احدى المجموعات ذات الخزانات والتي انشئت اولاً في الداخل ثم في خارج البناء مع الجدران البارزة.

على عمق ٥٠ سم تحت هذا البناء وبعد سلسلة متتاليه من طبقات التراب المطبق وعلى ٧,٥٥م ظهرت سطيحه واسعة (٩٢٠) لم تتم ملاحظتها عام ١٩٨١. ونتيجه التحري تحت الفرفه ٩١٤ تبين لنا بانها تتكوّن من طبقات من القصب ومدماكين من القرميد وهي ترتكز مباشرةً على نظام الخزانات التي كناً نبحث عنهُ ويلاحظ في Z27 بان القرميد الموضوع بصفوف متوازيه قد انهار داخل الخزانات بسبب الإنحناء في واجهتهم العليا – السطيحه تبدو ليست معاصره مع الخزانات لان القرميد المستعمل في كلا المجموعتين هو من نوعيه والوان مختلفه (لون رمادي. بنّي للسطيحه واصفر لجدران الخزانات) ربما يجب ضمها للحائطين المكشوفين بصوره جذئيه في Y28 حيث تبدا الخزانات.

الحائط ٩١٨ شمالي شرقي / جنوبي. غربي بعرض ٥٠ سم والمشاهد على طول مترين وعلو ٧,٩٠م يقطع بشكل واضح جدران الخزانات. الوضع الطبقي للحائط المعترض ٩١٩ (مكشوف على طول ٥٠ سم وظاهر على علو مترًا واحدًا ابتداء من ٧,٩٠م) اقل وضوحاً ومن المحتمل ان يُشكّل هذا الاخير زاوية مع الحائط ٩١٨ وارتباطه مع الخزانات شبيه لهُ...

نظام الخزانات لم يكتشف الا في الربع الجنوبي. الغربي للمربع Y28 (علو ٧,٣٥م) اماً في Y و Z27 لم يتم التعرف الا على امتداد الحائطين المكشوف عنها عام ١٩٨١ اثناء السبر في العمق احدهما (٩٢١) بقي محفوظًا في بعض الاماكن حتى ٧,٩٠م. مجموعة الانشاءات تحتوي على ثلاثة جدران شمالي. غربي / جنوبي شرقي (٩٢١–٩٢٢–٩٢٣) مفصوله عن بعضها بطريقه غير متساويه، بعرض ٠,٥٠م ومتصله الواحدة بالاخرى بجدران عرضيه اقل سماكه (٠,٢٥م) وقد تم إكتشاف احدى هذه الجدران عام ١٩٨١ والتي كانت بسماكه ٠,٥٠م وهي بشكل خزانات مستطيلة بقياساتٍ مختلفه والحائط الذي تم اكتشافه تحت الحجرة ٩١٤ يبلغ قياسه ٠,٥٠م×٠,٨٠م و ٠,٥٠م وعلى الاقل ١ متر، بينما الخزانات المحدّده بالجدارين الجنوبيين. الفربيين (٩٢١–٩٢٢) هي باتجاه الشمال. الفربي / الجنوب الشرقي. الجدران التي تم اكتشافها في الشمال هي الجدران العرضيه – الترابط بين هذه المجموعه والبناء ذي الجدران البارزة يبقى غامضاً لان الحدود الشماليه الفربيه للخزانات والذي كان حاسماً بالنسبه لنا قد تمت – عند تأسيس الجدار ٩١٨ في حين انهُ لاشي يظهر بعد هذا الجدار وهذا الاخير كان ممكناً ان ياخذ خط الجدار السابق. اذا أعدنا للخزانات المقطوعه عرض ٠,٥٠م كما للخزانات المجاورة للجدار الذي يحدها من الجهة الشماليه. الشرقيه ٠,٥٠م فيكون هذا الجدار على طول امتداد الواجهة الشماليه. الفربيه للبناء المجهّز بجدران الحيد. اذا اسندنا السطيحه ٩٢٠ والجدران المشتركه معها الى بدايه المرحلة رقم ٢ واذا افترضنا بان هذه البقايا المعماريه قد قامت على مستوى قاعدي مسطّح والذي تم الحصول عليه بتسويه تركيبه الخزانات يبدو لنا بانهُ بلامكان دعم الفكره التي تشير الى ان السطيحه والجدران تعود الى فترة البناء المجهّز بحيد والاحتفاظ حتى ولو بشكل موّقت على النظريه الاولى. من هنا يتبين لنا الآن وجود انحدار قوي وخاصّة نحو الجنوب لا مجال للشك فيه... قياساً للرمال التي تستند عليها طبقات العبيد ٤، وهي علامة بارزة وقد تم اثباتها في Y27 على ٥,٤٥م وتظهر على وجه الارض على ٩,٢٠م في X31 إن تركيب المجموعة الانشائيه ذات الخزانات وكما تظهر الان تجعلنا أن نعيد النظر في وضع البناء (القاعة الكبرى المركزيه للبناء المثلث هي بالتأكيد أكثر عرضاً من الاجنحه الجانبيه) ولكن الاجدر بنا التأكيد بعد توفر الايضاحات الكافيه.

المزودّه بحيد بدأت وكأنها من ميزات الفن المعماري الكبير – حائط شمالي – غربي / جنوبي شرقي طوله ٩,٥ متر وجداران عموديان يُساهمان في تحديد فسحة ركز في داخلها خزانات، من الجهة الجنوبيه الغربيه هذه الفسحة كانت محاطه بحائط (رقم ٩٠٠ في المخطط) بدون حيد وله اربعه فتحات وهذا كان يشكل جدارًا تقسيميًا ونعتقد بان البناء كان يمتد فيما وراء هذا. وجود الجدران البارزه وحجم المجموعه كان السبب في توجيهنا نحو مواجهة تصميم ثلاثي حسب ما تركت لنا الثقافه العبيديه عدّه امثلة مشابهة. بالحقيقه في سنة ١٩٨١ كان قد ظهر لنا في المربع Y 27 ف جدار مع مجموعة من الخزانات، اتجاههُ وموقعه مطابق مع التصميم الذي كنّا قد تصورناه سابقاً. في حينه كنّا قد عرضنا الحدود الجنوبيه الغربيه للبناء التابع للمرحلة الثالثة بالرغم من انهُ كان قد أقيم بعمقٍ اكثر (تقريباً ٦,٠٠م مقابل ٨,٥٠م للحيد) ولوجود انحدار قوي من الجهة الشماليه نحو الجهة الجنوبيه (تقريبًا ١٥ درجه اي ارتفاع متر واحد لكل ٥ امتار) من هنا يمكن تفسير وجود خزانات كركائز تعّوض عن هذا الانحدار وتؤمن له مستوى أفقي – عند البدء من جديد بحفريات المربعات Z 27-Y 27-Y 28 كنّا نتوقع اكتشاف اثار اكثر وضوحًا لاثبات هذه الفرضيه، كما اردنا ان نبحث اكثر فاكثر هيكل المبان المؤلفه من الخزانات للتأكد فعلاً من انسجامها مع التصاميم، وبشكل خاص بمتابعة كشق الواجهة الشماليه الفربيه للبناء، في المرحلة الثالثه، إتجاه الجنوب الفربي وللمحاوله بذلك اقامه جسر بين المجموعتين والعليا والسفلى – انطلقت الحفريات من الجدار الشمالي – الفربي / الجنوبي – الشرقي (٩٠١) الذي اقيم على ١,٢٠م من الحائط ٩٠٠، وكان يحيط بهذا الاخير صف من اربعة غرف (٩٠٦–٩٠٧ و ٩٠٨ ظاهر على الرسمه) وكل واحدة من هذه الفرف متصله بممر مبني بعرض الحائط رقم ٩٠٠ وممرين (٩٠٧ و ٩٠٨) كانا يحتويان على فتحة ضيقه (٠,٢٠×٠,٤٠م) في الجهة الجنوبيه الفربيه ... إن الحائط ٩٠١ خفيف السمك (٢٠ سم) ليس مجهّز بجدران بارزه ويحتوي على عدّة فتحات في اماكن مختلفه كما وإنه لا يشكل مع الحائط ٩٠٠ الحدود الجنوبيه الفربيه للبناء ذات الجدران البارزه. لذلك أُسنِد اليه حائط اخر (٩٠٩) اكثر حداثه حيث ينتمي الى بناءٍ مؤسس على المنحدر وفي مستوى أدني ولذلك يجب ان نعتبر ان الحائط ٩٠٢ (الذي يكمل الواجهة ذات الجدران البارزه الشماليه الفربيه والمنحرف قليلاً نحو الشرق) ليس تابعًا للبناء الاصلي، هذه الجدران كانت تسبق وضع نظام الخزانات وربما كانت تشكل المرحلة الاولى من استعمال البقايا الاثريه من جديد وتعود الى المرحلة المسماة «المرحلة الثانيه».

لقد كان الحائط ٩٠٩ (وعرضهُ ٥٠ سم) ظاهرًا في الجهة الشماليه الفربيه فقط وبقي محفوظاً وقد كان ممتدًّا مع الحائط ٩٠١ ومع مستواه ويليه لانهُ كان يسدّ فتحاته وهو تابع لبناء بجوزتنا حيث كانت واجهتهُ الشماليه الغربيه (الحائط ٩١١) كما وكان مؤسساً مع امتداد الحائط ٩٠٢ التابع للبناء المجاور وامتداد بعض القواطع الداخليه ٩١٠/٩١٢ و ٩١٣.

لقد كان الحائط ٩١١ (بعرض ٥٠ سم ايضاً) وبطول ٥ امتار حيث كان ظهورهُ ممتدًّا إبتداء من ٨,٧٥م من الجهة الشماليه الشرقيه (حيث لوحظ بوجود عشره مداميك كبقايا محفوظة) و ٨,٢٥م فقط من الجهة الجنوبيه الغربيه.

لقد عُرف القاطع ٩١٠ (بعرض ٥٠ سم) وبطول ١,٥٠م في المربع Y 28 وقد كان ممتدًّا بموازاة الحائط ٩٠٩ في المربعات Y و Z 27. وفي منتصفهُ تخترقه وصلة عموديه ناتجه عن ترميم. الوحدة الغربيه (٩١٠a) مرتبطة بحائط الواجهة ٩١١ والوحدة الشرقيه (٩١٠b) والتي ربما استخدمت كسدّة للباب ...

الحائط ٩١٢ الذي يربط الحائطا ٩٠٩ و ٩١١b والحائط ٩١٣ المزدوج مع الحائط ٩٠٩ يُشاركان بنفس الترتيب في الساحة وهذا ما يفسر قلّه عرضهم (٢٥ سم تقريباً) وكذلك الاتجاه المنحرف للحائط ٩١٣.

لقد كان الحائطا ٩١٢ و ٩١٣ يشتركان في تحديد الفرفه ٩١٥ ذي الارضيه المركبه من مربعات القرميد (بارتفاع ٨,٠٥–٨,٣٠م). كان الاعتقاد في بادئ الامر بانه عباره عن حطام حائط ولكن طريقه صف وتركيب القرميد أوضحت بأن ترتيبهم كان محاطًا بدراسة وافيه ودرايه. عشره صفوف من القرميد شمالي. شرقي / جنوي. غربي محاطه بقرميد موضوع بالعرض منهم صفًّا واحدًا في الشمال الفربي والجنوب الشرقي ... تبيّن لنا بان طريقه صف القرميد متماسكه وهذا ما يجعلنا نفكر في اعادة حائط مماثل للحائط ٩١٢ خلف القرميد الشمالي. الفربي / الجنوبي الشرقي من الصف الجنوبي الشرقي لقد كان موجودًا فتحة نافذة في الحائط ٩١٢ (مع عتبه محفوظه جزئياً على ٨,٢٥م) حيث تسمح بالانتقال من الفرفه ٩١٥ الى الفرفه ٩١٤ والموجودة ضمن الزاويه الشماليه للبناء حيث كانت الارضيه المركبه تقع بين ٨,١٥ و ٨,٣٠م، وكوّه بعرض ٠,٤٠ وعمق ٠,٢٠م مُنفذّة في الحائط (٩٠٩) لهذه العزفه ...

تل العويلي – الموسم الرابع (١٩٨٣)
التسلسل الطبقي والعماره

عند بدء اعمالنا في العويلي سنة ١٩٧٦، على الهضبة الرئسيه للموقع الذي يشرف على السهل المحيط بها بقرب ٥ م. كان من المتوقع العثور على بنيان حيث يمهد لنا في دراسة تسلسل الاحداث التاريخيه والتي يمكن ان تكون مرجعًا للانطلاق بحفريات واسعة. طبقات العبيد ٤ التي أكتشفت سنة ١٩٧٦–١٩٧٨ و ١٩٨١ (١) كانت تشهد انحدارًا نحو الشرق وخاصّة نحو الجنوب بدلاً من ان تكون أُفقيه. عندئذ تبين لنا (٢) بان الاجتراف (التأكل) بسبب العوامل الطبيعيه قد احدث تغيرًا في الطوبوغرافيا الاصليه للأماكن بشكل فاق كل التوقعات. كانت التنقيبات تجري على جوانب تلّةٍ حيث ان الرياح المشماليه. الفريه المسيطره كانت قد اخذت القسم الاكبر منها. منذ ذلك الوقت كان عبثاً توقع جرف الاتربه بسهوله عن قسم مهم من قريه العبيد ٤. وبالمقابل الوضع كان اكثر موأت لاكتشاف مستويات اكثر قِدمًا (خاصّة العبيد واحد) التي كناً قد وضعنا علامة عليها سنة ١٩٨١ من خلال السبر الضيّق في المربع Y 27، (٣). في الواقع واستنادًا للمنحدرات التي تم اكتشافها كان يجب ان يكون مركز التلّة الاصلية موجود هناك وكان يكفي التحوّل نحو الشمال الغربي للرجوع الى الماضي وهذا ما تم اجرائه سنة ١٩٨٣ دون ان نترك المنطقه التي كناً نعمل فيها سابقًا، كانت النتائج مرضيه للفاية، فابتداء من سطح التل ظهرت مبان متطوره معمارياً بالإضافه الى نوعيه خاصًّه من الفخّار(٤) وثقافه غير معروفه اطلقنا عليها اسم العبيد صفر، ثقافه العويلي ...

القطاع الجنوبي – الشرقي – طبقات العبيد ٤

في المناطق المكشوفه حديثاً تم العثور على اثار اقدم من العبيد ٤ وهذا ما حاز على القسم الاكبر من انتباهنا. رغم ذلك استمر فريق من العمالّ في الورشه القديمه (مربع Y 28، ، Y 27 و Z 27 ط بهدف اختبار فرضيه كناً قد عبرنا عنها نتيجه للموسم السابق (٥). في الحقيقه تبّين لنا بان التسلسل الطبقي اكثر تعقيدًا من – ما – كان متوقعًا، ونتائج العمليه ظهرت مُحنيبه للامُال نسبيًا بسبب ترك المشكله معلقًّه ...

في التقرير الاولي العائد للموسم الثالث، كناً قد اقترحنا تقسيم الطبقات المختلفه للعبيد ٤ الى ثلاثه مراحل اساسية – بقايا بناء بواجهات مزوّدة بحيد كانت تشكل بالنسبه الينا المرحلة رقم ٣ والاكثر قِدمًا – المرحله الثانية كانت تتمثل بتنظيم للاماكن بعد التهديم الجزئي للبناء السابق (العمليه تتعلّق بشكل خاص بإقامة جهازين من الخزانات) واخيرًا في المرحله الاولى كانت مُثبتّة بشبكه جدران سانده لسطيحة او لشرفه ...

منذ عام ١٩٧٦ اثار المرحله الثالثه عرفت في المربعات Z 28 - Z 29 - AA 28 28 ولفتت انظارنا لان الواجهات

الملاحظات

(١) J.-L. Huot «Tell el. 'Oueili, Les travaux de 1978 et 1981», في J.-L. Huot (ed.) *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981,* Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, صفحة ٩–١٣.

(٢) : سوف يظهر ضمن المؤلف J.-L. Huot «Un village de basse Mesopotamie a l'Obeid 4», J.-L. Huot (ed.) *Prehistoire de la Mesopotamie,* Colloque International du CNRS, Paris, ed. du CNRS.

(٣) عندما نحصل على الأدلة الوافيه سوف نقوم بعمل مقارنة بين المعلومات الناتجه عن ما قبل عام ١٩٧٦ والمجموعه من سطع الموقع والتي كناقد اشرنا اليها (راجع صفحه ٢٠٢–٢٠٥ Syria, LV, 1978,) والحفريات في العمق والمنفذه منذ عام ١٩٧٦.

(٤) Y. Calvet «Le sondage profond en Y27 (1981)», في J.-L. Huot (ed.) *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981* صفحه ١٥–٦٩

(٥) هذه النقطة الوثيقة الصلة بالموضوع موضحة في، Y. Calvet «Le debut de la periode d'Obeid en Mesopotamie du sud» في *De l'Indus aux Balkans, Recueil a la memoire de Jean Deshayes,* J.-L. Huot, M. Yon, Y. Calvet (eds). Editions ERC, Paris, 1985 صفحه ٢٤٩–٢٦٠

(٦) J.-D. Forest «Rapport preliminaire sur la 3eme campagne a Tell el 'Oueili (1981)» في J.-L. Huot (ed.) *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981,* 1983, حفحه ٧٢

(٧) هذا المجلد صفحه.

(٨) هذا المجلد J.-D. Forest صفحه.

(٩) إنظر J.-D. Forest ، هذا المجلد صفحه.

(١٠) M. Lebeau ، هذا المجلد صفحه.

(١١) J. Desse ، هذا المجلد صفحه.

(١٢) C. Breniquet ، هذا المجلد صفحه.

(١٣) رسالة من J. Evin تحمل تاريخ ٢٩–١١–١٩٨٤. وهنايطيب لي ان اشكر J. Evin لمعاينته السريعه للعينات.

(١٤) حين طبع هذا المجلد نستطيع ان نؤكد بأن جذء من هذا البرنامج قد تحقق في خريف عام ١٩٨٥ والنتائج سوف ينشرها قريباً R. Neef.

يتوجب وضمن هذا المجلّد الأول تحديد خواص سويتنا القديمة. لإنها تتميز كثيراً عن سوية العبيد ١ وعلى الأقل تمهد لها، وقبل اقتراح أي تسمية يجب مراعاة وحدة مرحلة العبيد الطويلة من جهة، ومن جهة أخري يبقي من الضروري الرجوع الى التسلسل الزمني الذي طورته قبل خمسه وعشرون سنة ج. أوتس. السويات من ١ الى ٤ من العبيد والتي كان قد تم تسميتها وتحديدها منذ زمنٍ، دخلت وبصورة كبيرة صنمن اللغة الأثريه رلذلك رأينا من الضروري بأن نخص سويتنا القديمة بالعبيد صفر، مع علمنا بأنهاتسمية غير مرغوبة وغيرملائمة، وهكذا سوف نشير في كل مراحل هذا المجلد **لسوية العبيد صفر أو «سوية العويلي»** السابقه لسوية العبيد ١ (أو سوية أريدو). وهذه السوية لها مميزات خاصه بها حتى تكون بارزة لوحدها – ولكن نظراً لقرابتها من با قي السويات، يمكن اعتبارها كجدٍ لها. مصطلح قديستعمل لفترة زمنية قصيره، المهم أنه واضح ولن يكون سبباً في الغموض والإلتباس. وبقاء طبقة المياه الجوفية سوف يكون سببا وبدون شك ولمدة طويلة من منعنا من التوغل في الطبقات الأكثر قدماً، وحين يحين الوقت سوف نترك هذه التسمية الأولية، ولكن في الوقت الحاضر قدتساعدنا، لذلك سوف نحافظ عليها.

كنّا قد أشد نا في بداية هذه المقالة الى بعض الإخفاقات، في خلال موسمنا الأخير، وسنحاول هنا ان نذكرها. خلافاً لآمالنا لم يكن ممكنا المباشره في تحديد بعض التواريخ في الطرق الفيزيائية – الكيميائية. إذ لم يتم التمكن من عمل إحصاءات على العينات العظمية والخشبية والمسلمه الى مخبر راديو – كاربون في جامعة مدينة ليون والتي كنّا نأمل من نتائجها تحديد بعض التواريخ. بالإضافة الى ذلك، لم يكشف أي كولاجين (مادة بروتينية تنتج المهلام عند غليها) في العظام، وهذا طبيعي، فتحت تأثير المناخ الحار والنصف جاف – يحصل إغتسالٍ حاد للعظام المستحجرة وهذا يذيل بسرعة المادة العضوية وأما القطع الخشبية المتفحمة، فكانت بكميات ضئيلة – ولم تكن كافية لتسمح لنا بقياساتٍ ضمن ظروف مرضية (١٣). أخيراً وللمرة الثانية، علينا تأجيل الدراسة المعمقة للمشتقات والأحافير والمحجرات النباتيه وذلك لأسباب إداريه، إذ لم يتمكن زميلنا من مختبر جامعه كرونينغ من الإلتحاق بنا في الوقت المناسب والذي نأمل حضوره خلال الموسم القادم.

* * *

هكذا يكون موسمنا الرابع قدسمح لنا بتصليت الأضواء على المراحل الأولى من التطور الطويل والذي على أقل تقدير استمر قرابة الألفي عام.

ووضعت هذه المرحلة بشكل مرضي ضمن مضمونٍ عام في فترة ما قبل التاريخ الرافدية.

الإستثمار الذراعي الأول لم يتمثل بسوية العبيد ١ والحراثه الفعليه للارض لم يعرف مصدرحا الأول.

وهذه المرحلة الأولى سبقت بمرحلةٍ أقدم لها روابط اكيدة مع ثقافه السامراء وعلى هذا الأسس قامت مدينة زراعية ابتداء من الألف السادسة وتطورت دون انقطاع، وتكيفت بشكل واسع مع البيئة المجاورة لها ومن نتائجها المنطقيه ظهور أول تجمعات سكنية وذلك بعد فتره طويلة.

معمارياً الإستمرارية قوية من السويات الأولى، المنشآت المربعة والقطع الصلصالية المستطيلة والمقولبة رموجودة منذ سوية العبيد ١ في العويلي لابل تبرز في الموقع إبتداء من السوية الأكثر قدماً، ومع هذه السوية الأخيره نلاحظ وجود البقايا المعمارية المتطورة والمدروسة بشكل جيد مثل سوية العبيد ١، ومن الطبقات الأولى ونحن أمام منشآت مربعة الشكل مصممة بشكل ضخم ومتكامل. إذاً يجب الإ نتظار لإقامة مقارنة بينها وبين العمارة السامرائية؛ إن من الواضع هو أن المعطيات الأولية الموجودة تتجه نحو مواقع شوكا مامي، تل سنكور وتل الصوَّان (٩). المقارنات العديدة المقترحة من قبل السيد م. لوبو في دراسته الأولية للمواد الفخارية للسوية الأكثر قدماً (١٠). لن تتناقض بأي شكل مع هذه النتائج الأولية. والدراسات اللاحقة سوف لن تنفي ابداً الإستمرارية في النماذج الفخارية بين المجموعة الاكثر قدماً ومجوعة العبيد ١، وهما مع ذلك غيرمتجانسين وفي الطبقات الأكثر عمقًا نجد نماذج فخارية مدهونة أو غيرمدهونة وذي شوائب نباتية ولهاسطح مشذب أو أملس، وهي تذكرنا الاحدٍ كبير بتقنيات عصر النيوليتيك، وهذا يشير الى أصالة السويه التي نحن بصددها لإيجادها. ماهو أكيد لدينا هو أن التقنيات المستعملة في تلك الفترتين القديمتين تختلف تماماً عن التقنيات المستعملة في سويتي العبيد ٣ والعبيد ٤، وإستعمال (وهذا معروف منذ فترة قصيره) الصباغ من أساس «رمال سوداء» نموذجي للسويات المتقدمة لمرحلة العبيد في جنوب بلاد الرافدين فضلاً عن ذلك وخلافاً للسويتين الحديثتين من موحلة العبيد، السويات الأكثر قدماً تشهد تقنيات مختلفةٍ ومتنوعة، والتي تتناقض في الإختيار والإستعمال الدقيق للمواد عن السويات الحديثه لفترة العبيد. وعلى مدى الفي عام نلاحظ وجود تطور إجتماعي تقني واضع ولاداعي لذكر اي إنقطاع هنا. في مجالٍ أخر وهو التحليل العظمي تمكنّا من ملاحظة وجود إستمراريه عبر تلك السويات (١١)، ورغم قلة عدد النماذج العظمية بين أيدينا – فإن نسبة عالية من الخناز ير والبقر وقلة في الغنم والماعز والتي تظهر بوضوح من السويات الأكثر قدماً – تشير الى وجود أصالة في إستغلال الحيوانات في تل العويلي. أيضاً إن القرويين في تل العويلي تمكنوا من التكيف مع الشروط الخاصّه للبيئة الطبيعية وهذا واضح منذ الطبقات الأولى.

مع ذلك هناك بعض أنواع اللق والتي تبدو – حتى الآن – وكأنها تنتمي الى السويات الأكثر قدماً في الموقع وهذا صحيح بالنسبة لقطع الذينة المصنوعة من التراب النئ(؟) (١٢) وتشهد على ذلك. حوالي خمسة عشرة وحدة نموذجية من قياسات مختلفة ولكن من أشكال مماثلة والتي ستساعد نا لاحقاً مع المواد الفخارية، لتمييز وبشكل أفضل عن خصوصيات سويتنا القديمة. من المؤسف عدم تمكننا توضيح، الوضع الطبق لتعويذةٍ صغيرة مصنوعه من التراب النئ (سابقه لسوية العبيد ٣) ومذخرفةٍ بصورة شخص بزراعين مفتوحتين تنتهي بيدين لها ثلاثة أصابع، وهذا الشخص، محاطٌ بشخصين أصغرحجماً، هذه التعويذة شكلها قريب جداً من مُنْجدٍ محفوظٍ في Museum Ashmolean ومصدره السوق التجارية بالإضافة ان تعاويز مشابهه أخرى في اللورستان وبلاد الرافدين الشماليه، إبتداء من تبي غاورا – مع ملاحظه عدم تواجد ها حتى الآن في جنوبي بلاد الرافدين.

سوية أريدو (العبيد ١) في التل العويلي (الطبقات ١٠ و١١ في السبر X36) ممثلة بيقايا معمارية شيدت من قطع صصالية مستطيلة الشكل في اكثر الأحيان وبأطوال ثابتة وفي بعض الأحيان مركبة على شكل أحجار رباط أو ألواح؛ بالإضافه الى وجود المواد الفخارية المتنوعة والتي تلفت الإنتباه، هكذا الملاحظات القديمة في أريدو الموقع الرمز، قد اكتملت الآن بأعمالنا هذه. ولكن هذه السويات، سبقت بسوية أقدم. مصحوبة بمواد فخارية مختلفة جداً وبقايا معمارية، حيث تم التعرف على تركيبها وذلك إما على شكل خزاناتٍ أو على شكلٍ شطرنجي، وتحليل هذه البقايا المعمارية هي من النتائج البارزة لموسم عام ١٩٨٣. من جهة لاغرابة في سمك هذه السوية القديمة (خمسة أمتار وتسع طبقات من السكن) خاصة وانها لم تكن مرتكزه على الأرض العذراء. في عام ١٩٨٣ كما في عام ١٩٨١، وجود حقل الماء الجوفي، كان حاجزاً منيعاً، لدرجة أنه منعنا من إكتشاف السويات السفلى للموقع. والوثائق التابعة للسوية الأكثر قدماً هي من أهم نتائج أعمالنا عام ١٩٨٣.

* * *

هل هي السوية الاكثر قدماً؟ الصعوبة الأولى التي واجهتنا هي إيجاد سَمية لتلك السوية، مسألة إصطلاحات علمية لا أكثر ولا أقل ولكن يجب عدم التعتيم عن مواضيع ليست واضحة بحد ذاتها. وعدم التطرف في التزمت العلمي الذي بدأ يدفع الجميع الي اعطاء القاب بإسم الموقع الذي يعمل فيه لسوية، لمرحلة، لأفق أو لثقافةٍ ما – وبما أن كل تسمية هي صدى يمكن اعتباره ناجحاً لتفسيرما ولكن بنفس الوقت يجب أن تكون هذه التسمية مسبقة بتفسير يشرحها. لا أعتقد أنه بالإمكان الإنتظار ريثما تنتهي هذه الدراسات والبحوث لأنها أحياناً تكون طويلة وشاقة (وهي قيد الإنجاز) للتعبير عن تلك السوية الجديدة؟ وبالتأكيد هذا غير واقعي وغيرمنطقي. جاء في سفر التكوين ٢.١٩–٢٠ الإنسان هو الذي يعطي الأسماء والمسألة في غاية البساطة. مع فحبر ثقافة العبيد هل يجب إبراز اصالة هذه المرحلة الجديدة قياساً للمراحل التي سوف تعقبها او التشدد على استمرارية تطورها والتي برزت لنا في العويلي بشكل واضع ومستمر وغير متقطع؟

يتبين لي بأن أول نتيجة ملموسه تمكنَّا من الحصول عليها. هي إزدياد معرفتنا عن البنيَّان الداخلية للتل. كماهو معلوم، إن المعطيات الدقيقة عن البيئه جنوبي بلاد الرافدين ليست كاملة، والمعلوم أيضاً بأن هذا الشك يجعل من الصعب تقديم العوامل العكسية لتآكل التربة أو تكون الطمي والغرين في منطقة العويلي (٥). وتحليل تطور الطبقة بدقة أصبح اكثر صعوبة بعد التخلي نهائياً عن الموقع. بعد موسم عام ١٩٨١ توصل ج. دفوريست الا النتائج والمشاهدات التالية عن طبقات سوية العبيد ٤ وتمكن من القول: «اساسات هذا الجدار (في المربع Y27) هي نى اكثر عمقاً بـ ٢,٥٠ م من اساسات الجدار الحَيْدْ والمكشوف اكثر نحو الشمال، وهذا يعني انحدار كبير... ومقطع ... يدل بدقة على هذا الإنحدار... وهذا هو مفتاح فهمنا لوضع الموقع. الإنحدار الذي تم التعرف عليه ... يسمح بتخيل وجود تلة هامة في قلب الموقع والهدف الذي من أجله نعمل اليوم في الجنوب – الشرقي من التل ليس إلا بريق هذيل وذلك بسبب عامل إجتراف التربة» (٦). هذه الملاحظة كانت صحيحة. الإجتراف العنيف الناتج عن الرياح الشمالية الغربية كان قدكشف عن سويات اكثر قدماً مما كنَّا نعتقد في البداية. الميلان الكبير لطبقات سوية العبيد ٤ والتي شوهدت في عام ١٩٨١ ما كان إلاّ الصدىٰ لميلانٍ أكثر شمولاً وعند هذا الميلان ما كان لعامل الإجتراف إلاّ أن قطَّع الى مقاطع مشدوفة الطبقات الآثرية المائلة، ومنذ ذلك الوقت كان من الأجدر جعل الإثباتات المطروحة بدقة سنة ١٩٨١ من قبل ج. د. فوريست، أن تشمل جميع أقسام التل، والذي أكد مايلي (٧): «إن عامل الإ جتراف كان قد غيرَّ التسلسل الطبقي الاصلي للتلة، حيث الرياح المسيطرة كانت قد أخذت القسم الأكبر ... ووضع التله كان مهيئاً للكشف عن طبقات اكثر قدماً من التي تم الكشف عنها عام ١٩٨١. كان يكفي الإ تجاه نحو الشمال – الغربي، للتقدم في الزمن، أضف الا ذلك سويات على مساحات واسعة، ومنتمية الى ثقافة مجهولةٍ حتىٰ الآن». من هنا أنني أعتبر هذه النتيجة واحدة من مكتسباتنا الأساسية خلال موسم عام ١٩٨٣ بغض النظر عن الآفاق الجديدة التي تفتح لنَّا مشاهدات في أماكن أخرىٰ. يجب التحقق وفي المستقبل القريب من عدم تكرار ظاهرة مشابهة على نطاق أوسع في الموقع المجاور الكبير للارسا.

التسلسل الطبقي المعماري الملاحظ سنة ١٩٨٣، حُلِلَ بدقه في الصفحات الآتية (٨) ويجدر بنا التأكيد أن سوية العبيد ٣ (دون التحدث عن سويه العبيد ٢، التي لم نتوصل بعد الى تحديدها، وذلك يأثتناء معرفتنا لفخارها) بنفنس الوقت مؤثرة وعابرة في العويلي. مؤثرة لأنها تتمثل ببناء ضخم (سطحه بطول ٤٠ م ومحفوظ في بعض الأماكن حتى إرتفاعات تصل الا ١,٥٠ م) وموادها الفخارية وفيرة وهي قيد الدراسة والتحليل. وعابرة، لأنه نظراً لحالة الحفظ والصيانه فإن الشكل الحقيقي للبناء لم يعرف، كما لم تعرف الغاية من إشادته. أما بالنسبة لسوية العبيد ١ والسويات التي سبقتها فالوضع يختلف تماماً.

تل العويلي

جان – لويس هوت J.-L. Huot

أعمال عام ١٩٨٣ في تل العويلي

إن التقارير المجمعة في هذا المجلد والتي تم تحريرها اثر انتهاء الموسم الرابع في تل العويلي (١٩٨٣). تعرض وتوضع جهودنا التي تركزت في السويات القديمة للموقع. لقد كان لهذا الموقع أهميَّة خاصة. كما ورد في حديثنا في بداية مجلدنا السابق (١). والسوية الاخيرة لفترة العبيد كانت موضع دراسة متكاملة. اكثر من السويات الأقدم والتي إزدهرت في نهاية الألف السادسة جنوبي بلاد الرافدين. وتدعى بثقافة أريدو (عبيد ١). وطوال هذه المراحل الأولى من حضارة العبيد. تم وضع أسس ثقافية تطورت فيمابعد في شمالي بلاد الرافدين، الخليج العربي، الأناضول وشرقي البحر الأبيض المتوسط بالإضافة الى مهدها الأول. ومما يجدر بنا ذكره، هوصعوبة معادلة توسيع معلوماتنا بالنسبة لبداية تطور هذه الثقافة ومحاولة إستقرارها. وبعد ذلك تطويرها لإقتصاد ومجتمع متميزين وذلك ضمن محيط ملى، بالمصاعب الجغرافيه. كوجود المستنقعات في الجزء الاكبر منه، ولتفاعل عدد من العوامل البيئية، الإقتصادية والإجتماعية والتي ادت في فترة سوية العبيد ٤ الى ولادة نمط من الحياة. الخاص والفريد من نوعه وهو مايدعى بالاقتصاد الهيدروليكي (المتعلق بالماء) إن صح التعبير (٢). وإذا كانت معرفتنا للعنامر العؤلفة لمجتمع فترة العبيد النهائية قدتحسنت خلال هذه السنوات، والفضل يعود الى حفريات العويلي بين عامي ١٩٧٨ و ١٩٨١، بان معرفتنا لبداية هذه الفترة من ماقبل التاريخ الرافدي تبقى نسبياشبه مجهولة.

في سنة ١٩٨١ إستطعنا التوصل من خلال السبر الطبقي الى حقل الماء الجوفي، وهذا السبر الاخير، ساعدنا على اكتشاف وجود سويات تصل الى سوية العبيد ١ (مرحلة أريدو). والتي كنا نجهلها أثناء التحريات السطحية (٣). ونتيجة لهذا السبر (٤)، تمكنا من وضع منحى لأعمالنا خلال موسم عام ١٩٨٣.

تم تنظيم العمل على الشكل التالي: متابعة فحص الطبقات العائدة لسوية العبيد ٤، أما في القسم الجنوبي – الشرقي من الموقع (المربعات Y 27-28, Z 27) فقد حاولنا أن نسلط الأضواء على بعض المشاكل المتعلقة بالتسلسل الطبقي، والتي بقيت معلقة عند نهاية الموسم السابق، وذلك بفتح خندق حسب خط المربعات X وإبتداء من الحفريات السابقة وحتى المربع X 37 في الشمال والذي يعيد لنا طروحاتنا السابقة على البنيان الداخلية للموقع. التأكيدات الحاصلة إذن شملت وأدت الى توسيع الحفريات السطحية بالنزابط مع سبرثانٍ في العمق. منفّذ هذه المرّة في المربع X 36. علاوة عن ٤٠ م٢، مفتوحة من جديد في الطبقات التابعة لسوية العبيد ٤، فإنها للمرة الأولى التي نستطيع أن نكشف فيها عن ٤٤ م٢، وذلك في أعماق متفاوتة، تصل ذروتها في المربع X 36. وفي نهاية هذا الموسم (١٩٨٣) ورغم بعض الإنخفاقات التي سوف نشرحها لاحقاً، بإمكاننا التأكيد بان معلوماتنا لفترة ما قبل التاريخ الرافدية الجنوبية في عهد العبيد، قد تقدمت كثيراً، خاصة عن مصدر ومنشاء هذه الأخيرة.

* * *

واما في لارسا فقد تم العمل بإشراف ومسؤوليه ل. باشلو L. Bachelot (CNRS) ومشاركة كل من س. كبينسكي C. Kepinski و ا. لقونت O. Lecomte (علماء اختصاصيين في بعثه الاثريه الفرنسيه في العراق) وفي الموقعين معًا اشرف على الرفع الهندسي ورسم القطع الآثريه ج. سوير J. Suire وفي نهاية اعمال البعثه أنجز مسيو ج. ويسو M.-J. Vissot التسجيل التصويري للمواد الفخاريه حيث ان كثافتها جعلت من مهمة رسمها مستحيله. لقد تم استكمال انجاز هذا العمل الاخيرسنة ١٩٨٤ و ١٩٨٥ في بغداد من قبل ب. انسلم P. Anselm واكمل ذلك تمامًا اثناء تحريرنا لهذه الاسطر... واخيرًا كالسنوات السابقه د. ارنو D. Arnaud (مدير البحوث في المدرسة التطبيقيه للعلوم العليا) اكمل تسجيل ودراسة ونشر المواد المنقوشه التي جُمعت في لارسا ... لقد واجهت بعثتنا مساندات عديده، نقدم هنا شكرنا وتقديرنا للمؤسسة العامة للاثار والتراث في العراق في شخص الدكتور مؤيد سعيد رئيس منظمه الدولة للاثار والتراث كذلك نشكر المدير العام للمنطقه الجنوبيه الدكتور عبد الستّار عزّاوي لما ابداه لنا من استمراره ببذله المجهود والخلق والاخلاص بماعدتنا كذلك تعينهُ لنا ممثل للمديريه العامّه للاُثار السيد عبيد الحميد اقال والذي كان لنا سندًا كبيرًا في مساعدتنا فلهُ الشكر...

كذلك للدعم الذي وجدنا من الممثلين الفرنسيين في بغداد لايسعنا الاّ ان نقدم شكرنا للسفير الفرنسي في الجمهوريه العراقيه والمستشار الثقافي والمعاون الثقافي ... كما وعلينا ان نقدم شكرنا وتقديرنا للسلطات العراقيه في المنطقه بما كانوا قد ابدوه لنا من مساعدة في تمهيد طريقنا وازالة الصعوبات المتعددة التي واجهتنا اثناء موسم العمل نيتجه للحياة الصحراوية ولتجمع صغير مؤلف من ١٥ شخصًا خاصّة في الظروف الحالية. ومما يجدر ذكره المساعدة والدعم الكبير الذي قدّمه لنا السيد محافظ الناصريه واهتمامه بأعمالنا كما والتماسهُ الى السيد قائمقام الشطره في عدّة مناسبات لمحاولته لتسهيل امورنا إضافة الى كل ذلك فقد تمّ وبرعايته تزويد بعثتنا وبلا عائق بماء الشرب بشاحنة سوائل، نقدم شكرنا الكبير وتقديرنا لهذه الجهود والاخلاص ...

كذلك أقدم شكرنا الى صديقنا السيد حداد عبيد عبد النبي رئيس حراس اثار المنطقه الجنوبيه ومنطقه الشطرا والمعروف جيدًا لدى كل الذين عملوا او قامؤا بزيارات لمنطقة الشطرا، لإخلاصه وتعاونه وجدّه بالعمل طوال فتره خمسة عشر عامًا وكان دائماً صديقاً مخلصاً للبعثات الفرنسيه وهو صديقٌ مُخلص للمدير الحالي للبعثه الفرنسيه وإن حفريات لارسا والعويلي مدينه لهُ كثيرًا ... ومن العدل والانصاف ان يكون هذا الرجل المخلص موضع تكريم ...

واخيرًا وليس أخرًا فلقد نالت البعثه في ١٩٨٣ مساعدة الوكالة الفرنسيه للسيطره على الطاقه والتي قدمت لنا تجهيزات لتأمين الطاقه الشمسيه (France Photon) وبفضل ذلك تمكنت البعثه من الحصول على الانارة الكهربائية، المياه الساخنه، غسّالة وبرّاد – السيد ب. كورنو M.-B. Cornut مهندس في هذه الوكالة والذي يعرف العراق جيدًا وهو صديقٌ للبعثه قدم وقام بتأسيس هذهِ الادوات والتجهيزات بنفسه مشكورًا عليها ...

كما وان سير العمل المنظم للمجموعه كان بعد ذلك يتم بدقة ومهارة تحت اشراف ج. سوير J. Suire الذي حاول وبكل جدارة ان يوفر كل وسائل الراحة الحديثه والتي نالت رضى الجميع وراحتهم وخصوصاً الاشخاص الاكثر قِدمًا لما كانوا قد عانوه من سوء الشروط التي عرفوها قبل عشره سنوات ...

في ١٩٨٣ كان الطقس نسبيًا معتدلاً، اذا ما اخذنا بنظر الاعتبار الرياح الرملية المالوفة وهي الرفيق القديم لمنقبي لارسا ... طبعًا في سنة ١٩٨٣ كما في سنه ١٩٨١ كانت هناك صعوبات في التموين لايمكن اهمالها ... السلطات المحليّه وضعت كل جهودها لازالتها ولكن هذه المشاكل اخذت قسماً لا يستهان به من وقت رئيس البعثه ... رغم هذه المصاعب فانّ اعمالنا جرت في احسن حال وذلك لوجود التصميم الراسخ لدى افراد البعثه ... جميعهم وكل واحد منهم يجد هنا شكري وتقديري مع صداقتي المخلصه لكل فردٍ منهم ...

جان لويس هوت.

المقدمه

مثلما تم عمله في الاعوام السابقه يبدو لي من الأفضل ودون اي تأخير تقديم خلاصه عن اعمال البعثة الآثريه الفرنسيه في لارسا خلال الموسم الاخير – كما يتوجب عدم النسيان، اننا بصدد تقارير أولية؛ يمكننا ان نسخر مع عددٍ كبير من علماء الآثار من الإستعمال المتزايد لذلك التعبير فكم من التقارير المسماة اولية بقيت المرجع الوحيد لنتائج حفرية ما ولم تتبعها أية تقارير نهائية رغم انهُ تم الإعلان عن هذه الآخيره! وكما قيل من منكم طاهر فليرجم صاحب الخطيئة بالحجر الاول. هذا الحظر حقيقه نعرفها وفي تقديم هذه التقارير ألا يمكننا ان نتجنبه، عدد من الصفحات يمكنها ان تعبر عن جوهر وعمق المجهود التي قامت به تلك البعثه ولحثّها على وضع النشرة النهائيه موضع التنفيذ – ولكن بنشر هذه التقارير الأوليه الطويله، الا نقع في خطر انزلاقها ضمن البيبليوغرافيا (فهرست) وهكذا تأخذ مكان النشرات النهائيه. مشكله قديمه وجدل عقيم يستعصى فيه اي حل مرضيٍ – ولتحاشي الوقوع والانزواء ضمن صيغه صارمه من الافضل التتابع وبليونه تنوع الظروف، نشر المعطيات الجديدهٔ يجب ان يتم حسب كيفيات مختلفه وحسب حالة مجموعه وطبيعة المعلومات الواردة في موسم عام ١٩٨٣ وكما في الموسمين السابقين، فرضت علينا ان نتجاوز الاحجام المألوفه كمقال لمجلّه او اللجوء لمجلّد – هذه القاعده كانت محور للتطبيق من قبل كثيرين من زملائنا الذين عملوا في بلاد ما بين النهرين. آملاً في المستقبل بان هذا الخيار لم يعد يقودنا بالسقوط في الخطيئه المذكوره اعلاه. وحرصاً على ذلك نحاول متابعة بشكل موازي بما يتعلق بلارسا تحرير مجلّد أولّي مُخصّص لاعمال ا. ببار وثلث هذا المجلد قد تم تحريرهُ حتى الان.

لهذا فالتقرير التمهيدي لموسم عام ١٩٨٣ وقد وضُع تحت تصرف زملائنا الاعزاء والجمهور الكريم. ولايسعني الآن إلاّ تقديم شكري وتقديري للزملأ الذين ساعدوا في تحرير هذا المجلد ومنهم فيليب كيو من Philippe Guillemin نائب مدير العلوم الانسانيه في المديريه العامّه للعلاقات الثقافيه العلميه والتقنيه في وزارة العلاقات الخارجيه ومسيو كوشيه M. Couché مدير منشورات البحث عن الحضارات ومساعدته هانوبيك I. Hannebicque.

كذلك نقدم شكرنا وتقديرنا للدعم المالي لوزارة العلاقات الخارجيه لانه لولا المساندة لما كان بللإ مكان نشر نتيجة اعمالنا هذه بالنسبه لسنة ١٩٨٣ كما للمواسم السابقه، لجنه علاقات علم الاثار في الخارج في وزارة العلاقات الخارجيه والتي اقترحت بان تتحمّل هذه الوزاره كامل الاعباء الماليه للبعثه. ومسيو فيليب كيو من Guillemin M. Philippe كان قد تابع اعمالنا باهتمام بالغ. وتم التمويل بفضل استعمال قسم من الاعتمادات المتواضعه المخصصّه للـ URA8 du CNRS المداره من قبل البروفسور ب. كيرللّي P. Garelli – جرى الموسم العاشر في الارسا والرابع في العويلي ابتداء من ٢٣ ايلول وحتى ٩ كانون الاول ١٩٨٣ والبعثه الاثريه الفرنسيه كانت قد تشكلّت من رئيس البعثه مؤلف هذه الاسطر ومن فريق عمل مُكلّف باستكشاف العويلي وفريق عمل اخر للارسا. وتم العمل في تل العويلي تحت اشراف ومسؤوليه ج. د. فورست J.-D. Forest (CNRS) ومشاركة ي. كالفيه Y. Calvet (CNRS) ومسيو م. لوبو M. Lebeau والسيده س. برونيكه C. Breniquet.

خلاصة

ج. ل. هوت: المقدمة — J.-L. Huot

* * *

تل العويلي

ج. ل. هوت: أعمال سنة ١٩٨٣ في تل العويلي — J.-L. Huot

ج. د. فورست: تل العويلي، الموسم الرابع ١٩٨٣ التسلسل الطبقي والعمارة — J.-D. Forest

ي. كالفيه: السبر X36 في تل العويلي — Y. Calvet

م. لوبو: لمحة عن الفخار في مرحلة العويلي (عبيد صفر) — M. Lebeau

ل. كورتوا و ب. فالد: فحص بالمسبار و وصف مادي لبعض القطع الفخارية من تل العويلي (عبيدصفر وحتى عبيد ٣) — L. Courtois et B. Velde

س. برونيكة: اللقىٰ الصفيرة من حفريات تل العويلي — C. Breniquet

ج. دسّ: تحليل مجموعة من العظام مصدرها الطبقات السفلية لتل العويلي (عبيد صفر في عبيد ٣) موسم ١٩٨٣ — J. Desse

م. ل. اينيزان: تل العويلي، المواد الحجرية — M.-L. Inizan

لارسا

ج. ل. هوت: أعمال سنة ١٩٨٣ في لارسا — J.-L. Huot

ج. ل. هوت و ل. باتسلو، س. كاپينسكي، أ. لوكونت و ج. سوير: تقرير أولي عن الموسم العاشر في لارسا (١٩٨٣) — J.-L. Huot et al.

د. أرنود: نصوص من الموسم العاشر للحفريات في تل سنكرة / لارسا (خريف ١٩٨٣) — D. Arnaud

أ. لوكونت: مسألة تقديم: أ. بيّار لارسا في العهدين الهيلينستي والسلوقي – الفارسي، تمهيد آثري، إقتصادي وثقافي — O. Lecomte

ملاحظه: الاشكال والصور موجوده مع القسم الفرنسي.

مُلخصّ –

هذا المجلد يعرض النتائج الرئسيه للموسم الرابع من حفريات تل العويلي والموسم العاشر من حفريات لارسا تلك الحفريات التي جرت معًا في الموقعين خلال خريف ١٩٨٣.

١ – تل العويلي: ان التحري الواسع والمرتبط بسبر طبقي في العمق قد سمح لنا بدراسة اثار اساسيه لسويه اريدو لموقع (عبيد ١) وتوضيح وجود سويه سابقه لم يتم التوصل اليها في مواقع اخرى والمسماة هنا بسويه العويلي (عبيد صفر) والكسر الفخاريه لهذه السويه الآخيره عُرضت بايجاز بالإضانه الى مساهمات متعدده تحلّل اللقى الصفيره المكتشفه والعظام والمواد الحجريه التي مصدرها جميعًا سويات العبيد صفر – العبيد ٣ بالاضافه الى التحاليل الاوليه لتقنية صناعة الفخار في سويات العبيد صفر والعبيد ٣.

٢ – في لارسا: تركزت الحفريات على قمّة التلّه المسمّاة ا. ببأر وقد كشفت معالم اثريه محفوظه بشكل جيد وتعود الى العقود البابليه الحديثة الهيلينستيه والسلوقيه – الفارسيه والتي اعطتنا ايضاحات جديده عن القرون الاخيره من حياة معبد شاماش هذا وان سبرًا في العمق قد سمح لنا من التأكد بان هذه الانقاض كانت مرتكزه مباشرة على انقاض من عهد الكاشي (عهد كاداشمان – انليل) اما النصوص المكتشفه فهي قليلة العدد اهمها مقطع من نصب نابونيد والذي يشهد للانقلاب الديني لهذا الملك – ان اعمال ١٩٨٣ سمحت لنا بوضع طبيعه مباني ا. ببار للعهود المسماة «متأخره» هيلينستيه، سلوقيه – فارسيه تحت انوار جديده وبذلك نكون قد قدمنا هذا العرض الشامل الاولي لجميع الوثائق والمستندات المكتشفه من اجل استخلاص النتائج ...

- لارسا -

الموسم العاشر ١٩٨٣

و

العويلي

الموسم الرابع ، ١٩٨٣

تقرير اولي

تحت اشراف

جان لويس هوت

وبمشاركة :

ب. انسلم	P. Anselm
د. ارنو	D. Arnaud
ل. باشلو	L. Bachelot
س. برونيكه	C. Breniquet
ي. كالفيه	Y. Calvet
ل. كورتوا	L. Courtois
ج. دس	J. Desse
ج. د. فورست	J.-D. Forest
ج.-ل. هوت	J.-L. Huot
م.-ل. اينيزان	M.-L. Inizan
س. كاپينسكي	C. Kepinski
م. لوبو	M. Lebeau
ا. لكونت	O. Lecomte
ج. سوير	J. Suire
ب. فالد	B. Velde
ج. ڤيسو	J. Vissot

مركز البحوث الاثريه الشرقيه
جامعه باريس I

مكتبه البعثه الاثريه الفرنسيه
في العراق

لارسا والعويلي
اعمال ١٩٨٣

تحت اشراف جان لويس هوت
بروفسور في جامعه باريس (SORBONNE)
مدير البعثه الاثرية الفرنسيه في العراق

منشورات: بحوث عن الحضارات – باريس

3 1198 03867 7477
N/1198/03867/7477X

دراسات في العويلي

اعمال ١٩٨٣

تحت اشراف جان لويس هوت
بروفسور في جامعه باريس (SORBONNE)
مدير البعثه الاثرية الفرنسيه في العراق

منشورات: بحوث عن الحضارات – باريس

BIBLIOTHÈQUE
DE LA DÉLÉGATION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE
EN IRAK/N° 4
URA N° 8 du C.R.A. DU C.N.R.S. ÉDITIONS ERC
CENTRE DE RECHERCHE D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS I N° 5

PRIX TTC 267 F.